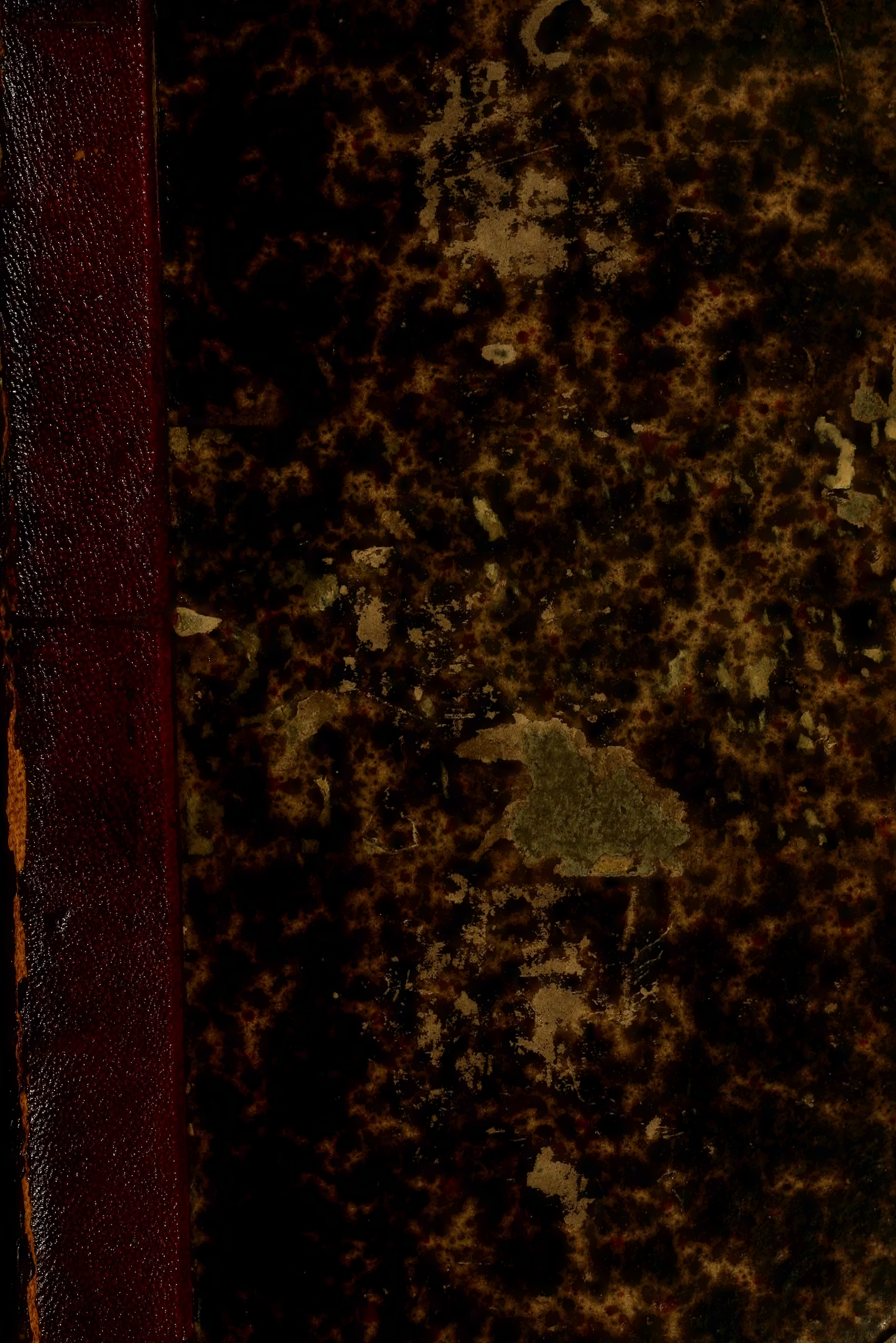
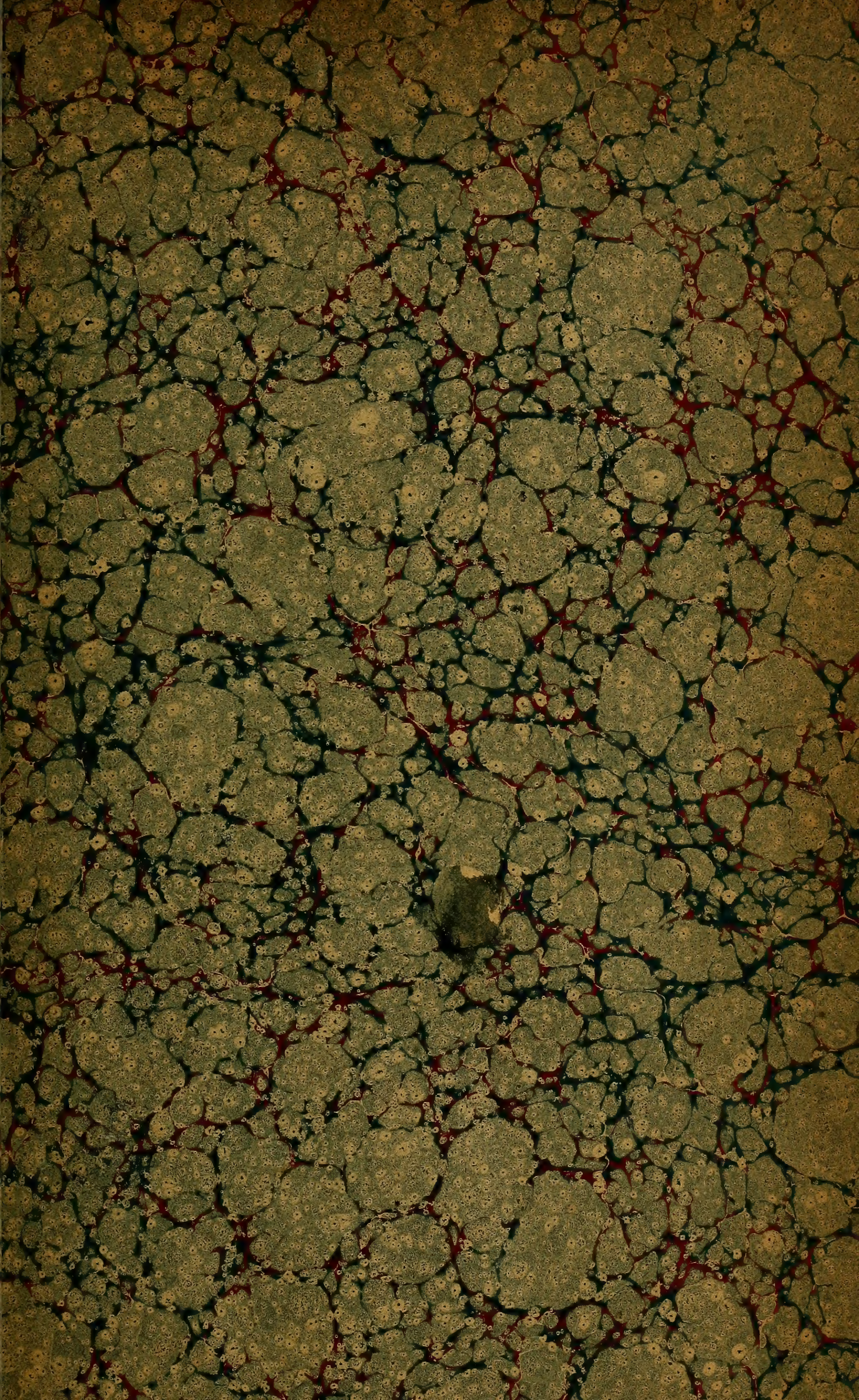
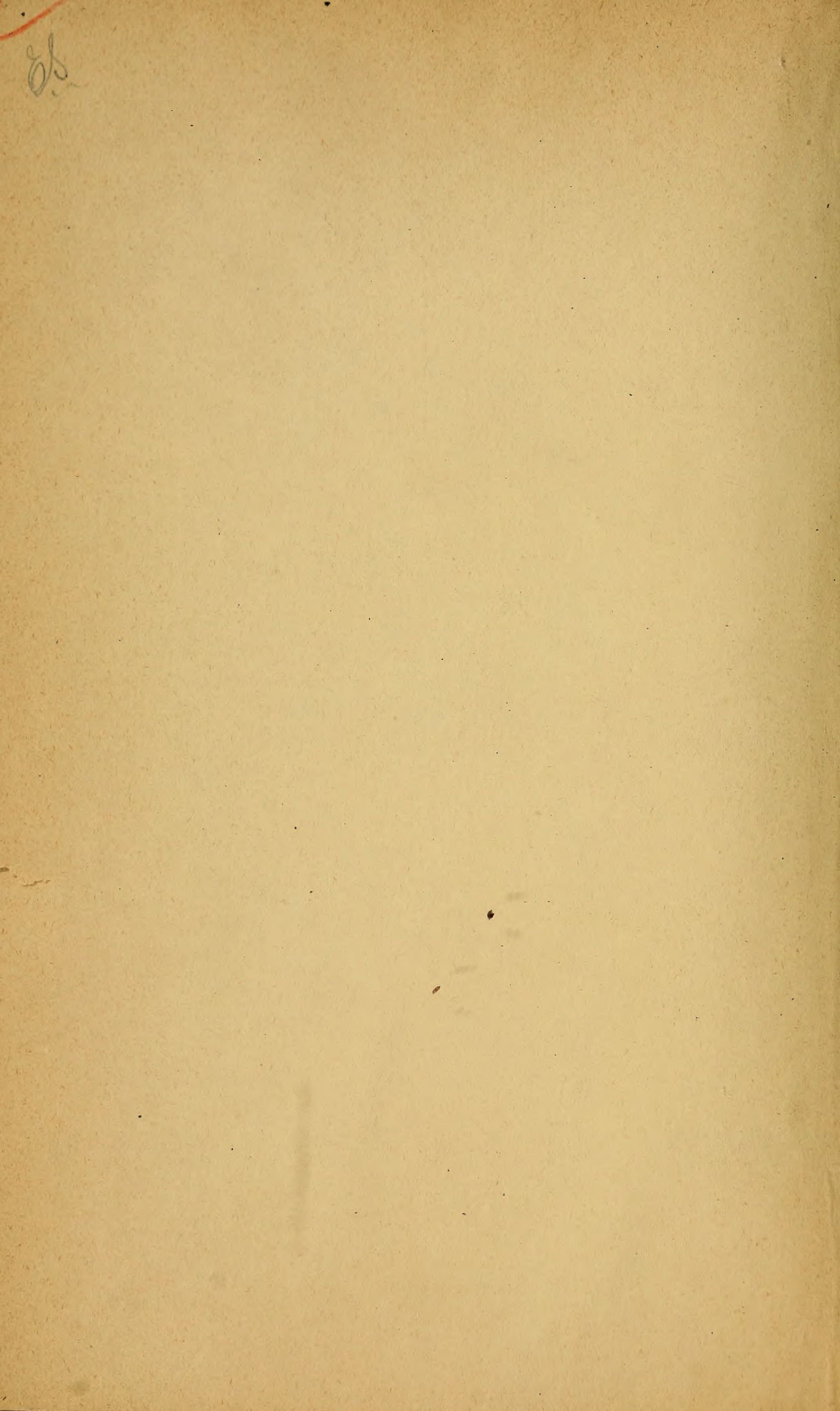




4085.37
Accessions
141,823
Shelf No.
2642.55
Vol. 2
FOUNDED 1852
SICUT PATRIBUS SIT DEUS NOBIS
BOSTONIA
CONDITA A.D. 1630.
CIVITATIS REGIMINE DONATA A.D. 1822.
BOSTON PUBLIC LIBRARY
Received May 13, 1873.





DICTIONNAIRE

DES

ARCHITECTES FRANÇAIS

DICTIONNAIRE

DES

ARCHITECTES FRANÇAIS

PAR

ADOLPHE LANCE

ARCHITECTE DU GOUVERNEMENT

Membre du Comité National des Travaux historiques

TOME SECOND

L — Z

PARIS

Vve A. MOREL et Cie, ÉDITEURS

RUE BONAPARTE, 13

1872

DICTIONNAIRE

DES

ARCHITECTES FRANÇAIS

L

LABADYE (Jean-Baptiste-Auguste), né à Paris en 1777, élève de Delespine, remporta en 1802 le prix national appelé plus tard prix départemental. Son projet d'Arc de Triomphe, exposé au salon de 1803, mérita le premier prix dans le concours ouvert pour l'étude d'un monument commémoratif de la paix d'Amiens. Les édifices élevés par lui sont les suivants : la salle de spectacle du Havre, ouverte en 1823, et dont l'intérieur fut incendié en 1842 ; la décoration de la place en avant de ce théâtre, et les maisons d'habitation situées à droite et à gauche du même édifice ; une fontaine publique en tête du bassin d'Ingouville ; la restauration du clocher de l'église Saint-Martin, à Harfleur. (Gabet, *Dict. des art.*)

LA BARRE, élève de Raymond, naquit à Ourscamp (Oise) en 1764. Il débuta en 1801, dans un concours public

ouvert par le gouvernement pour l'étude d'un monument à élever sur les terrains du Château-Trompette, à Bordeaux. Vingt-neuf concurrents se disputèrent le prix, qui fut remporté par La Barre. Il devait être chargé de l'érection de ce monument, ainsi que de l'arrangement de ses abords; mais ce projet resta sur le papier. Il n'en fut pas de même de la colonne monumentale de Boulogne-sur-Mer, qu'il obtint également au concours. Cette colonne, qui devait consacrer le souvenir de la fameuse descente en Angleterre, fut commencée par lui en 1804; mais les travaux, interrompus après la levée du camp de Boulogne, ne furent repris que sous Louis XVIII, et ne purent être achevés que sous le règne de Louis-Philippe, en 1841, huit ans après la mort de La Barre. Boulogne a dû aussi à Labarre une salle de spectacle, qui fut détruite par un incendie en 1854. A la mort de Brongniard il fut chargé de continuer la Bourse de Paris, dont le soubassement seul était élevé, et il eut la satisfaction de terminer cet édifice. Il mourut le 20 mai 1833; il était chevalier de la Légion d'honneur, membre du Conseil des bâtiments civils et de l'Académie des Beaux-Arts. (Quatremère, *Not. hist.*)

LABBÉ, inspecteur des bâtiments du roi, commença en 1748 la reconstruction de l'hospice des Quinze-Vingts, à Paris. En 1756 Martin lui succéda et acheva les travaux. (Berty, *Top. du vieux Paris.*)

LABBÉ (Nicolas) était maître des œuvres de la ville de Paris en 1411. (Leroux de L., *Hôt. de ville.*)

LABELYE (Charles) a reconstruit, à Londres, le pont de Westminster, qu'il acheva en 1750. Il revint ensuite en France et mourut à Paris en 1762, dans la misère, après

avoir légué ses dessins et ses manuscrits au comte de Caylus. (Mariette, *Abecedario.*)

LABORDE (MATHURIN DE). — V. DE LABORDE (MATHURIN).

LA BROSSE. — V. DE BROSSE (P.).

LABRUYÈRE fut l'architecte du théâtre des Petits-Comédiens, situé avenue de Boulogne, à Passy-lez-Paris, et qui était occupé, en 1785, par la troupe d'Audinot. (Thiéry.)

LA CHAPELLE (DE) fit, dans le siècle dernier, les jardins du château de Plaisance, près Nogent-sur-Marne. (*Recueil mss.*)

LA CHESNAYE (COLIN DE). En 1499, et en qualité de maître des œuvres de la ville de Paris, il fut chargé avec Jean de Doyac de la « superintendance » des travaux de reconstruction du pont Notre-Dame. Comme signe distinctif du pouvoir souverain qu'ils exerçaient sur les ouvriers, ces deux maîtres portaient un bâton blanc. Les appointements de La Chesnaye étaient fixés à 200 livres par année. (L. de Lincy, *Pont N.-D.*)

LACLOTTE succéda en 1775 à Étienne comme architecte du palais archiépiscopal de Bordeaux. (O'Reilly, *Hist. de Bordeaux.*)

LACORNÉE (JACQUES), né à Bordeaux en 1779, élève de Bonnard, fut chargé, en 1833, de la continuation de l'hôtel du Conseil d'État et de la Cour des comptes. Ces travaux, commencés par Bonnard en 1810, avaient été interrompus

pendant la Restauration. On lui doit aussi le nouvel hôtel du Ministère des affaires étrangères, situé quai d'Orsay, à l'angle de l'Esplanade des Invalides; les bâtiments de la Manufacture des tabacs; le château de Sassetot (Seine-Inférieure); la restauration de celui de Saint-Just (Eure). En qualité d'architecte de l'Administration des contributions indirectes, il a agrandi les bâtiments de la Manufacture des tabacs de Lille, et les établissements de la Régie, au Havre, à Bordeaux, à Toulouse, à Lyon et à Strasbourg. (Gabet, *Dict. des art.*—*Rens. part.*)

LACROIX (Jacques) construisit avec Parate (V. ce nom) le grand portail et deux galeries de l'ancien couvent des Dominicains, à Rodez (Marlavagne, *Art. du Rouergue.*)

LA DOULLIE ou LA DOUBLIE (Guillaume), abbé de Saint-Wandrille, acheva, de 1304 à 1342, le clocher de son église, qu'avait commencé un des religieux de l'abbaye, Guillaume de Norville. Il poussa les travaux de l'église jusqu'à la moitié de la grande nef, et fit élever sur le transept une tour et une flèche en pierre.

LA FLASCHE (François de), associé à Jean Marchand, commença, en 1551, la construction de la chapelle des Orfévres, à Paris, laquelle ne fut achevée que quinze ans plus tard [1].

1. La construction de cette chapelle avait été jusqu'ici attribuée à Philibert de l'Orme, mais cette assertion paraît contredite par les comptes de la communauté où l'on voit que les deux architectes qui furent chargés de ce travail s'appelaient F. de la Flasche et Jean Marchand. (P. Mantz, *Gaz. des Beaux-Arts.*)

LA FORCE (Philippe de). — V. DE LA FORCE (Philippe).

LA FOSSE (J.-Ch. de). — V. DE LA FOSSE (J.-Ch.).

LAFOSSE (M. de). — V. DE LA FOSSE (M.).

LAFOSSE (N. de). — V. DE LA FOSSE (N.).

LA FOY, inspecteur des bâtiments du roi, fut remplacé à Marly le 15 mars 1759, après sa mort, par J.-R. Billaudel. (*Rens. part.*)

LA GARDETTE (Claude-Mathieu), élève de Pâris, remporta, en 1791, le grand prix d'architecture sur une « Galerie d'un palais », et partit la même année pour l'École de Rome. Il publia, en 1799 : « les Ruines de Pæstum ou de Posidonia, mesurées et dessinées sur les lieux ». *Paris*, an VII, gr. in-fol., et, en 1803 : « Nouvelles règles pour la pratique du dessin et du lavis de l'architecture civile et militaire ». In-8°. On ne connaît guère d'édifice élevé par La Gardette que la Sainte-Montagne, d'Orléans [1].

---

1. «..... Il n'y avait si petit lieu qui ne voulût avoir sa Montagne. Orléans ne resta pas en arrière du mouvement général. En 1794, les Sans-Culottes établirent un concours pour l'érection d'une *Sainte-Montagne*. Le plan de La Gardette l'emporta sur ceux de ses concurrents. Sa Montagne, qui devait occuper presque toute la surface de la place du Martroi, entre la rue Royale et la rue Bannier, eut consisté en un cône de terre parsemé accidentellement de rochers, et couvert de gazon et d'arbustes symboliques. Sur la cime un piédestal constitutionnel eut supporté la statue de la Liberté, en face de l'autel de la Patrie; on y serait monté par des chemins sinueux, bordés d'inscrip-

LA GUÉPIÈRE (JACQUES DE) fut reçu membre de l'Académie d'architecture en 1720, et mourut en 1730. Il existe dans les archives du département de l'Yonne un devis dressé par cet architecte pour la construction d'une grande partie des bâtiments du château de Noslou, qui appartenait à l'archevêché de Sens. (Quantin, *Invent.*)

LA GUÉPIÈRE (PHILIPPE DE), probablement fils du précédent, fut architecte et directeur général des bâtiments du duc de Wurtemberg Charles-Eugène. Il occupait ces fonctions lorsqu'il publia, en 1750, cet ouvrage : « Plans, coupes et élévations de différents palais et églises », 1750. In-fol. En 1765 il était à Stuttgard, où parut sous son nom un « Recueil d'esquisses d'architecture », représentant plusieurs édifices de sa composition, dont quelques-uns furent construits par lui-même. Ces compositions sont exécutées à l'eau-forte, et quelques-unes d'entre elles portent la date de 1750. On doit aussi à cet architecte l'Hôtel de ville de Montbéliard, construit par lui vers 1775 [1], la décoration intérieure de l'ancienne bibliothèque

---

tions en l'honneur des sauveurs de la patrie; les matériaux se fussent tirés des démolitions des portes et des murs de la ville. Le devis de tous les travaux montait à 180,000 fr. Malgré la pénurie de la caisse municipale, on n'éprouva pas le moindre embarras pour trouver cette somme: tous les habitants devaient la remplir à l'aide de dons volontaires, sous peine d'être notés comme égoïstes; on les força, en outre, de contribuer de leur propre personne à l'exécution des travaux. Les ouvrages commencèrent et l'affaire allait bien, lorsque l'arrestation des ultra-révolutionnaires refroidit le zèle des patriotes : les dons s'arrêtèrent, les citoyens terrassiers restèrent chez eux; bientôt l'hiver, les pluies et les dégels, changèrent le monument en un amas de boue, et le conseil de la commune, qui avait voté la Montagne, décida que de nouveaux travaux seraient entrepris pour remettre les choses dans leur premier état. » (De Buzonnière.)

1 « La première chose que l'on me fit voir à mon retour à Mont-

Sainte-Geneviève et le pavillon de la Ménagerie du château de Sceaux. (*Rens. part.* — Dussieux.)

LA HIRE ou LA HIERRE (Jean) était, en 1595, « conducteur des œuvres de maçonnerie » du duc de Lorraine. Il construisit alors, dans les dépendances du palais ducal de Nancy, la tour destinée à renfermer le Trésor des Chartes. Par lettres-patentes du 12 février 1612, il fut nommé « maître et conducteur des bâtiments de Son Altesse », en considération, disent les lettres du duc Henri II, « de l'expérience, capacité et suffisance qu'il a en architecture, et dont il a donné des preuves par plusieurs desseins dudict art que, de notre commandement exprès, il a dressés, et notamment pour les perspectives qu'il a faictes des six grandes tables de la pompe funèbre du feu duc, desquelles tables est inventeur Claude de la Ruelle ». En 1601, en sa qualité de « maistre et conducteur des bastiments de S. A. », il fit établir en la chambre de la duchesse de Bar « un cabinet artificiel, suspendu et advancé du dedans du jardin de la court » ; à la même époque deux maçons, Toussaint Maréchal et Lambert Charles, furent chargés par lui de « désasseoir et rasseoir de hault en bas, à leurs frais et dépens, les piliers de pierre contenant les arcades de la galerie du chasteau ». En 1610 il érigea une « Maison aux fourrières devant le quartier de Mgr de Vaudemont ». De 1626 à 1627 il lui fut payé des honoraires par l'administration municipale de Nancy, pour avoir fait plusieurs dessins d'arcs triomphaux et de pyramides, à l'occasion de l'entrée du duc de Lorraine dans cette ville.

---

béliard, dit Mme d'Oberkirch dans ses *Mémoires*, ce fut le nouvel Hôtel de ville remplaçant celui qui avait été démoli deux ans auparavant. Il a coûté 80,000 livres et fait beaucoup d'honneur à M. La Guépière, qui l'a construit. »

(Lepage, *Archiv. de Nancy. — Les Offices. — Palais ducal.*)

LA HIRE (Gabriel-Philippe de), fils du précédent, né à Paris en 1697, fut reçu membre de l'Académie d'architecture en 1706, et nommé professeur de la même Académie en 1718. On ne connaît de lui que la chaire de Saint-Étienne-du-Mont, à Paris, exécutée sur ses dessins par le sculpteur L'Estocart, et l'aqueduc de Maintenon, qu'il aurait fait exécuter sous la haute direction de Vauban. Il a laissé en manuscrit un « Traité de l'architecture civile ». (*Rens. part.* — Roquefort.)

LAJOUE (De). — V. DE LAJOUE.

LALO (Jean) est qualifié de « maître-maçon architecte dans les comptes des consuls de la ville d'Auch. Il vivait à la fin du XVIe siècle. (Lafforgue, *Art. en Gasc.*)

LA LYE (Michel) succéda, le 5 novembre 1532, à Martin Chambiges comme architecte de la cathédrale de Beauvais. Il termina le portail du Sud, de concert avec Jean Wast fils, et continua le transept, qu'il éleva jusqu'aux voûtes. (*Bull. mon., Not. de M. Voillez.*)

LA MAIRE (de). — V. DE LA MAIRE.

LAMAN (Jacques), l'un des architectes de l'église abbatiale de Saint-Bertin. En 1407 il fut chargé de l'érection du premier autel, derrière celui du chœur, et de « lariangement des images ». En 1408 il travaillait au cloître. (*Bull. du Com.*, t. II.)

LAMBERT (ALEXANDRE) construisit à Nancy, vers 1780, sur les plans d'Antoine (l'architecte de l'hôtel des Monnaies de Paris), l'église de la Visitation. (Durival, *Descript. de la Lorraine.*)

LAMBERT (JEAN), maçon juré du roi à Paris. Son sceau est appendu à une quittance datée du 6 juillet 1438, laquelle est conservée aux Archives nationales. Ce sceau représente un écu chargé d'un coq accompagné de trois étoiles, deux en chef, une en pointe ; il porte cette légende : JEHAN LAMBERT. (*Rens. part.*)

LAMBERT (PIERRE) débuta, sous la direction de Levau, par la conduite des travaux du collége des Quatre-Nations (Palais de l'Institut), où il eut pour collègue Dorbay père. Ses appointements étaient de 1,200 livres. Il était, en 1708, architecte ordinaire des bâtiments du roi, contrôleur des bâtiments de Versailles, Trianon et la Ménagerie. Il fut admis à l'Académie d'architecture en 1699, et mourut à 63 ans, en 1709[1]. (Franklin, *Rech. hist.* — *Rens. part.*)

LAMBERT DE KENLE. — V. KENLE (LAMBERT DE).

LA MONCE (FERDINAND DE). — V. DE LA MONCE.

---

1. Dans ses *Recherches historiques sur le collége des Quatre-Nations*, M. Franklin cite un Lambert, architecte, qui, lors des expropriations amiables faites pour assurer l'emplacement du fameux collége, reçut comme propriétaire et à titre d'indemnité, « dix mille deux cents livres, pour places vaines et vagues de l'ancien fossé et porte de Nesles, contrescarpe et fossé d'icelle ». Ce Lambert est-il celui qui fut chargé de la conduite des travaux? M. Franklin ne le dit pas.

LAMOTTE (DE) fut nommé, le 13 mars 1712, premier commis des bâtiments du roi, en remplacement de Marignier. Ses appointements étaient de 1,200 livres, compris les frais de bureau. (*Rens. part.*)

LANCELOT (PIERRE), architecte du duc Henri II de Lorraine, travailla, en 1615, à la porte de « la Craffe », dite depuis porte Notre-Dame, à Nancy. (Lionnois.)

LANFRIDE. Si l'on en croit la légende, Albéric, femme de Raoul, comte de Bayeux, qui vivait au XIe siècle, fit trancher la tête à cet artiste, qui avait été l'architecte du château-fort d'Ivry, afin qu'il ne pût en construire un autre. (Oderic Vital, liv. VIII.)

LANNOY (FRANÇOIS-JOSEPH DE). — V. DELANNOY.

LANS (PIERRE). Sur le clocher de la cathédrale de Viviers (Ardèche), on lit l'inscription suivante, découverte par M. Revoil, architecte :

PETRU S
LAN

LAPLAZE (JEAN). Sur le couronnement d'une fenêtre élégamment sculptée, et au sommet d'une tour du château de Losse, aux environs de Périgueux, on lit l'inscription suivante : JOHAN LAPLAZE MAISTRE MASSON DE GOVRDON A FAIT CET OVVRE L'AN 157X. (*Rens. part.*)

LARGENT (PIERRE), l'un des architectes de la cathédrale d'Amiens, éleva, vers 1370, les deux tours du portail, et acheva, en 1375, les deux chapelles du collatéral nord qui

sont près de l'entrée. En 1396 il travaillait *autour* du grand autel de l'église de l'abbaye de Saint-Bertin; on lui doit aussi trois des voûtes du cloître de ce monastère. (Dusevel, *Rech. hist.*)

LARUELLE (Claude). — V. LA HIRE.

LA RUELLE (Guillaume de). Dans un procès-verbal d'estimation d'un hôtel appelé la « Maison des Lions », sis à Paris, « en la rue Saint-Paul, et ayant issue en l'hostel de la Cour de la Reine », lequel hôtel était donné par François I[er] à Amé de Regno, son premier huissier, La Ruelle est qualifié de « général maistre des œuvres de maçonnerie du Roy ». Il est en outre mentionné ainsi qu'il suit dans une pièce manuscrite du XVI[e] siècle : « Toisé fait des dits ouvrages, de l'ordonnance du dit sieur de Villeroy, par Guillaume de La Ruelle, maître des œuvres de maçonnerie du dit sieur (le roi), et Louis Poireau, maçon-juré d'iceluy sieur ». L. Poireau était le « substitut » de La Ruelle; il est ainsi qualifié dans un acte de 1542 rapporté par Sauval. Dans cet acte, il figure comme « Garde de la voierie et chemins royaux ». (Sauval, t. III et IV. — De Laborde, *Not. des Émaux.*)

L'ASSURANCE (Cailleteau, dit) débuta par travailler comme dessinateur chez J.-H. Mansart et R. de Cotte[1].

---

1. Saint-Simon, dans ses *Mémoires* (chap. XI), le cite à l'occasion de la mort d'Hardouin Mansart. Après avoir prononcé l'oraison funèbre de ce dernier, qu'il n'aimait pas, il faut le dire, il ajoute : « Il estoit (H. Mansart) ignorant dans son métier. De Cotte, son beau-frère, qu'il fit premier architecte, n'en savait pas plus que lui; ils tiroient leurs plans, leurs dessins, leurs lumieres, d'un dessinateur en batiments nommé L'Assurance, qu'ils tenoient tant qu'ils pouvoient sous clef. »

Ses principaux travaux sont les suivants : à Paris, l'hôtel de Montmorency, rue Montmartre, presque en face la rue Feydeau, 1704; l'hôtel du marquis de Rothelin, rue de Varennes (occupé dans ces derniers temps par l'ambassadeur d'Autriche, puis par le ministre des Beaux-Arts); l'hôtel bâti pour Thomas de Rivié, secrétaire d'État, rue Saint-Marc-Feydeau, 1704; l'hôtel d'Auvergne, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, bâti pour le comte d'Auvergne, père du cardinal de ce nom, 1708; les hôtels de Béthune, dans la même rue; de Richelieu, rue de Grenelle-Saint-Germain; de Montbazon, rue Saint-Honoré; de Châtillon, rue Saint-Dominique-Saint-Germain; de Noailles, rue de Luxembourg. L'Assurance commença, en 1728, en collaboration avec Girardini, la construction du Palais-Bourbon, et, avec Aubert, l'hôtel de Lassay. Il fut admis à l'Académie d'architecture en 1699, et mourut en 1724. (G. Brice. — Piganiol. — Thiéry.)

L'ASSURANCE (Jean-Cailleteau, dit), fils du précédent, entra à l'Académie d'architecture le 8 mai 1723, et mourut en 1755. Il était, en 1716, pensionnaire de l'École de Rome, et partit cette année-là pour aller étudier à Venise. En 1723 il fut nommé contrôleur du château de Marly, et paraît avoir conservé ces fonctions jusqu'à sa mort. Il reçut, le 3 avril 1749, son brevet d'architecte ordinaire du roi, contrôleur des bâtiments de Fontainebleau. Cette faveur lui fut accordée, dit le brevet, « tant en considération de ses bons, anciens et loyaux services, que de ceux du feu sieur son père, en la dite qualité d'architecte et contrôleur des bâtiments ». Ses travaux sont assez nombreux; voici la liste de ceux exécutés pour Mme de Pompadour : le château de Bellevue, commencé le 30 juin 1748 et terminé au mois de novembre 1750; la restauration du château de la Celle, près Saint-Cloud; un pavillon appelé l'Ermitage, dans le petit parc

de Versailles; de 1748 à 1754, des travaux d'embellissements au château de Crécy, à 8 kilomètres de Dreux, ainsi qu'un hospice pour les vieillards (le château n'existe plus, et l'hospice a été, vers 1850, converti en maison d'habitation); des travaux à l'hôtel d'Évreux, devenu le Palais de l'Élysée, à Paris; un hôtel à Versailles (aujourd'hui l'hôtel des Réservoirs); de 1751 à 1753, des travaux au château de Compiègne, d'autres aux Ursulines de Passy et aux Dames de l'Assomption. On lui doit aussi l'hôtel de Luxembourg, rue Saint-Marc, à Paris; l'hôtel de Sens, rue de Grenelle-Saint-Germain; l'hôtel Molé, dans la même rue [1]. (Piganiol. — J.-A. Leroy, *Dépenses de Madame de Pompadour*. — *Rens. part.*)

L'ASSURANCE (Pierre-Cailleteau, dit) obtint, le 4 octobre 1755, une pension de 2,000 livres, en qualité de contrôleur des bâtiments des châteaux de Saint-Germain et de Monceaux. Il remplaçait, dans cette charge, son frère, qui venait de mourir. (*Rens. part.*)

LASSUS (Jean-Baptiste-Antoine) naquit à Paris

1. De quelques notes manuscrites que je possède, et qui ont trait aux différents contrôles des châteaux royaux à cette époque, il semble résulter que ce L'Assurance a eu un frère; mais ces renseignements, très-vagues, m'avaient laissé dans le doute. Le rédacteur des notes dont il s'agit, lesquelles paraissent avoir été écrites dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, mentionne deux L'Assurance, l'un dit l'Aîné, l'autre dit le Jeune. Selon lui, l'aîné avait eu le contrôle de Marly, en 1738, le jeune celui de Saint-Germain, en 1741, et les contrôles réunis de Saint-Germain et de Monceaux, en 1748. Ces notes n'avaient pas pour moi un caractère d'authenticité suffisant pour me permettre de conclure. Heureusement, et grâce à l'obligeance de M. Jules Guiffrey, il m'arrive, au moment de mettre sous presse, la preuve que L'Assurance jeune a existé. Mes notes n'étaient fautives qu'à l'endroit des dates. (Voir l'article suivant.)

le 19 mars 1807. Élève de Lebas d'abord, et plus tard de M. H. Labrouste, il entra, en 1828, à l'École des Beaux-Arts; mais, peu satisfait sans doute de l'enseignement académique, il donnait bientôt à ses études une autre direction. En 1833 il exposa au Salon une étude sur le pavillon de l'Horloge du Palais des Tuileries, qu'il restitua tel qu'il avait dû sortir des mains de Philibert De l'Orme. En 1835, un projet de restauration de la Sainte-Chapelle, qu'il envoya également au Salon, lui valut une médaille de 2e classe. Il étudia ensuite un projet de restauration du réfectoire de Saint-Martin-des-Champs. En 1837 il fut, avec Gréterin, nommé architecte de l'église Saint-Séverin. On sait qu'il ajouta à la façade de cet édifice la porte de l'église Saint-Pierre-aux-Bœufs, qu'on venait de démolir. En 1838 il prit part, comme inspecteur, à la restauration de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. En 1841 il obtint une médaille, à la suite du concours ouvert pour le tombeau de Napoléon Ier, aux Invalides. A la mort de Piel, architecte, en 1843, il fut chargé de la construction de l'église Saint-Nicolas, de Nantes. En 1845, à la suite d'un concours, il obtint (avec M. Viollet-le-Duc) la restauration de Notre-Dame de Paris; mais son collaborateur seul fut assez heureux pour mener à bonne fin ce grand travail. Un peu plus tard, en 1848, Lassus fut nommé architecte des cathédrales de Chartres et du Mans, et il eut à exécuter dans ces monuments des travaux de restauration. A la même époque, il fut chargé de construire la nef de la cathédrale de Moulins, dont le chœur seul existait; mais cette opération, commencée seulement quelques années plus tard, ne put qu'être commencée par lui, la mort ne lui ayant pas permis de l'achever [1]. Il a aussi exécuté, dans la

1. La nef de Moulins, commencée avec des matériaux sur la qualité desquels Lassus s'était trompé, n'a pu être continuée dans les mêmes conditions. Le très-habile successeur de Lassus, M. Eugène

même ville, l'église Saint-Nicolas. En 1839 Lassus avait été adjoint à Duban en qualité d'inspecteur, pour la restauration de la Sainte-Chapelle de Paris; mais, en 1849, cet éminent artiste ayant donné sa démission d'architecte en chef, Lassus fut appelé à lui succéder. Il continua les travaux commencés, parvint à faire isoler l'édifice du côté du sud, et éleva la flèche centrale en répartissant habilement le poids de cette charpente sur tous les contreforts [1]. En 1853 il construisit

---

Millet, a dû faire table rase des travaux du premier architecte et recommencer la besogne sur un nouveau plan. L'art n'y perdra rien.

1. Lassus a beaucoup fait pour cette restauration, mais il a laissé aussi beaucoup à faire. Cependant un de ses amis écrivait ceci, quelque temps après sa mort : «..... il y aurait déjà plusieurs années que cette restauration serait achevée, si de fréquentes suspensions, pour cause de manque de fonds, n'étaient venues atténuer l'essor du laborieux maître de l'œuvre. Néanmoins ce qui reste à faire est plus qu'élaboré, et il ne reste plus guère à achever qu'une portion du dallage ornementé dont les dessins, faits et arrêtés par Lassus, sont en voie d'exécution : de sorte que, dans notre pensée, on peut considérer cette œuvre individuelle comme achevée...» (*L'Architecte Lassus,* par Troche.) Presque autant d'erreurs que de mots. Ce n'est pas seulement une portion du dallage, c'est le dallage ornementé tout entier qui restait à faire, et les dessins mêmes n'en étaient pas arrêtés. Quant à l'achèvement de l'œuvre, il n'était effectué que *dans la pensée* de M. Troche, car cet achèvement n'est pas même aujourd'hui complet (1872), après quatorze années de travail. Soyons plus exact que M. Troche, et disons que la part de M. Bœswilwald, le successeur de Lassus, sera encore très-belle. C'est à son talent qu'est due la restauration complète de la chapelle basse, travail qui ne le cède en rien à celui de la chapelle haute. Ce qu'on doit en propre à Lassus, c'est d'avoir attiré l'attention de l'administration sur ce charmant édifice et d'en avoir recherché avec persévérance et avec amour les débris dispersés partout après la Révolution. En 1849, ayant à écrire pour le *Siècle* un article sur les travaux de restauration de la Sainte-Chapelle, Lassus voulut bien me fournir des notes assez curieuses, dont je vais donner ici quelques extraits : «..... Lorsque la Sainte-Chapelle fut transformée

l'église Saint-Pierre, de Dijon, et restaura, vers la même époque, l'église Notre-Dame, de Châlons-sur-Marne, dont il a rétabli l'une des flèches en charpente. On lui doit aussi la restauration de l'église de Saint-Aignan (Loir-et-Cher), et la construction de l'église de Belleville (Paris); le dôme élevé

---

en dépôt d'archives (pendant la Révolution), Alexandre Lenoir fut chargé d'enlever le jubé, les escaliers, toutes les boiseries, autels, statues, etc., lesquels furent transportés au musée des Augustins. Sur les douze statues d'apôtres, dix seulement se retrouvèrent lors du démembrement de ce musée. Mgr de Forbin-Janson, évêque de Nancy et propriétaire de la communauté du Calvaire, avait obtenu l'autorisation d'enlever quatre de ces statues d'apôtres pour les placer dans la chapelle du Calvaire, où elles restèrent jusqu'en 1830. Mais à cette époque les émeutiers se ruèrent sur cet établissement religieux, décapitèrent les statues et saccagèrent toute la maison. Un domestique, craignant de voir revenir les assaillants, fit enterrer ces statues mutilées; quant aux têtes, elles disparurent.... Lorsqu'on fit les travaux du fort, ajoute Lassus, j'écrivis au colonel Héquet, qui commandait alors les troupes du Mont-Valérien, pour lui demander l'autorisation de faire quelques recherches. Cet officier supérieur était un artiste distingué: il s'intéressa à la chose, et les quatre statues furent retrouvées, mais toujours sans leurs têtes. Je fus moi-même constater le fait, et, sur une indication assez vague, j'entrai dans le jardin d'une pauvre vieille, et j'y trouvai les quatre têtes superposées deux à deux, formant une sorte d'édicule devant lequel cette brave femme allait s'agenouiller et prier. Elle avait sauvé ces débris en les enlevant dans son tablier..... Une des plus belles statues, la première à gauche en entrant dans la Sainte-Chapelle, avait été transportée d'abord, dit-on, dans le parc de Sceaux, sous le nom de Mercure, ce qui paraît assez singulier; nous l'avons retrouvée plus tard dans l'église de Créteil, où elle passait pour un Saint-Jean, aussi devait-on bientôt lui couper la barbe, afin qu'elle fût plus conforme à la tradition..... Des fragments du jubé ont été retrouvés à l'École des Beaux-Arts, ainsi que l'un des petits escaliers, lequel conduisait à un petit atelier qu'avait là autrefois M. Debret. Enfin d'autres fragments de culs-de-lampes et de dais furent retrouvés dans les magasins de l'église abbatiale de Saint-Denis..... »

à la rencontre des trois nefs, dans la chapelle du couvent de la Visitation, à Paris; une galerie, des stalles et une chaire pour le couvent des Oiseaux, dans la même ville; des travaux dans le monastère de la Visitation, à Montereau. Parmi les constructions civiles qu'il éleva à Paris, on peut citer l'hôtel Soltykoff, avenue Montaigne (1848), et une maison rue Taitbout, à l'angle de la rue de Provence. Lassus avait préparé, dans les derniers temps de sa vie, la publication de l'album de Villard de Honnecourt, architecte du XIIIe siècle; mais ce travail ne fut mis au jour qu'après sa mort, par les soins de M. Alfred Darcel. Enfin, Lassus ayant été chargé par le ministère de l'Instruction publique de faire la monographie de la cathédrale de Chartres, il avait dessiné, relevé et coté ce beau monument jusque dans ses moindres détails. Il n'eut pas non plus la satisfaction de mettre la dernière main à ce travail. Atteint d'une maladie du foie qu'il eut le tort de laisser s'aggraver, Lassus, qui était allé à Vichy pour y chercher la santé, y trouva la mort le 15 juillet 1857. (Darcel, *J.-B. Lassus, arch.* — *Rens. mss.*)

LA TREMBLAYE (Guillaume de), religieux de l'abbaye de Saint-Étienne, de Caen, fut l'architecte des bâtiments de la manse conventuelle de cette abbaye. Trois de ces corps de bâtiments composent aujourd'hui l'hôtel-Dieu de la ville; un autre est occupé par le Lycée. Ces constructions furent élevées de 1702 à 1724. Étant, en 1685, frère convers de l'abbaye du Bec, il fit élever, dans l'église de son monastère, un maître-autel avec baldaquin, lequel a été transporté à l'église Sainte-Croix, de Bernay. On attribue également à cet architecte les bâtiments de la Sainte-Trinité, à Caen, et ceux de l'abbaye de Saint-Denis, occupés maintenant par la maison d'éducation de la Légion d'honneur. (Hippeau, *Hist. de l'abb. St-Ét., de Caen.* — Leprévost, *Mém. et Notes.*)

LAUNEY. « Avance de 200 livres au sieur Launey, architecte, sur le prix des travaux de construction de la pyramide de Sorges. » (Port., *Invent.*)

LAURENT, grand prix de 1735 sur ce sujet de concours : « Galerie avec chapelle », fut l'architecte des cascades du château de Brunoy et de celles de Chanteloup. (Bachaumont, *Mémoires*, t. VII.)

LAURENT DE BUSSI, maçon juré du roi, à Paris. Son sceau est appendu à un acte de 1500 conservé aux Archives nationales ; il représente un marteau accompagné de branchages, avec cette légende : LAURENS DE BUSSY. (*Rens. part.*)

LAURENT (JACQUES), maître des œuvres du comté de Blois, mourut au mois de juin 1363. (De Laborde, *Ducs de Bourg.*)

LAUTENSCHLAGER ou LAUTENSCHLORGER (JOSEPH) fut l'un des architectes de la cathédrale de Strasbourg, vers le milieu du XIIIe siècle ; il succéda à Heckler. Hyacinthe Langlois l'appelle Lautenschlorger, et dit qu'il fit détruire des sculptures exécutées au XIIIe siècle dans le chœur de la même cathédrale. Le sujet de ces sculptures appartenait au *Roman du Renard*. (Schnéegans, *Maîtres d'œuvres*. — H. Langlois, *Essai de calligr.*)

LA VACQUERIE (JONAS DE). En 1510, étant maître maçon juré de la ville d'Amiens, il obtint l'office de « maistre des ouvrages », vacant par la mort de Pierre Tarisel. (Dusevel, *Rech. hist.*)

LAVAL (Eugène), né à Villefranche (Rhône) en 1818, fit ses premières études à l'École des Beaux-Arts de Lyon, et vint à Paris en 1838. Après avoir étudié pendant quelques années dans l'atelier de M. Labrouste, il partit pour l'Italie et séjourna principalement à Rome, à Naples, à Venise et à Florence. Dans cette dernière ville, il releva l'église Sainte-Marie-des-Fleurs, le Campanile, l'Or San-Michele, etc. A son retour en France il visita Arles, Nîmes, Orange, Viviers, dont il mesura et dessina les principaux monuments anciens et modernes. Arrivé à Paris, il utilisa les dessins et les documents rapportés de ses voyages dans des travaux graphiques qu'il envoya aux expositions annuelles, dans des projets qu'il étudia en attendant que l'occasion vînt de les réaliser. Attaché à la Commission des Monuments historiques, il fut, en cette qualité, chargé de la restauration des églises de Sylvacanes (Aveyron); de Sainte-Marthe, à Tarascon; de Saint-Théodoric, à Uzès; de Saint-Bertrand de Comminges; de Saint-Just de Valcabrère (Haute-Garonne). Lors de l'organisation du service des édifices diocésains, il fut chargé des diocèses de Nîmes et de Viviers. En 1852, lorsqu'il s'agit d'élever des hospices spéciaux pour les ouvriers convalescents, le choix de l'administration tomba sur Laval, qui construisit les asiles de Vincennes et du Vésinet. En 1861 il fut appelé à faire partie de la Commission des bâtiments des lycées, créée par M. Rouland, et, devenu ainsi l'un des architectes du Ministère de l'Instruction publique, il fut chargé de la construction du Lycée de Toulon. On lui doit aussi plusieurs églises paroissiales dans le département du Gard; le Palais de Justice de la ville d'Alais; le château de M. Dubochet, près de Clarens, sur le lac de Genève; l'hôtel de la Banque à Bilbao (Espagne); deux maisons sur le boulevard du Prince-Eugène, à Paris. Mais l'œuvre la plus considérable à laquelle le nom de Laval restera attaché, c'est l'hôpital général de la ville de Bordeaux. Il a

malheureusement laissé ce vaste édifice inachevé; mais toutes ses études en étant arrêtées à l'avance, on a pu continuer les travaux sans s'écarter en rien de son projet. Laval mourut à Paris, le 21 février 1869[1]. Il avait été décoré en 1857.

---

1. A cette courte et sèche notice je ne puis m'empêcher d'ajouter ici l'offrande de quelques lignes à la mémoire de mon ancien confrère et ami. Attachés tous deux de longue date aux édifices diocésains, nous étions de plus collègues à la Commission des bâtiments des lycées, et là surtout j'ai pu apprécier à sa valeur ce regrettable artiste. Dans cette commission, présidée par le fils du ministre, l'intelligent et aimable M. Gustave Rouland, et où siégeaient aussi mes chers confrères MM. Duc et Laisné, nous avions à examiner les projets de construction ou d'agrandissement des lycées et écoles normales des départements. Ces fonctions n'étaient certes pas une sinécure! Bon nombre de ces projets, inspirés ou imposés par des fonctionnaires de l'Université, plus forts en pédagogie qu'en architecture, laissaient, hélas! singulièrement à désirer. Laval, doué d'un esprit pratique en même temps que d'un sens critique très-sûr, excellait dans ces travaux de révision et de refonte. Je me souviens de ces rapports concis et substantiels, de ces esquisses nettement tracées, relevées de vermillon, qu'il apportait à nos séances; il était rare qu'il n'eut pas trouvé la solution vraie de ces questions souvent si complexes. Déjà souffrant alors du mal qui devait l'emporter, il n'en était pas moins assidu aux réunions de la commission, et toujours disposé à accepter la part de besogne qui lui incombait. Vers la fin pourtant, sa santé devenue plus chancelante l'empêchait parfois de se joindre à nous, mais il n'en travaillait pas moins au coin de son foyer, comme il travailla toujours, sans relâche et avec un courage que ses souffrances mêmes ne parvinrent pas à dompter. Dans les derniers temps de sa vie, affaibli, usé, accablé par les douleurs physiques, il avait conservé ces qualités précieuses qui ne résistent guère pourtant à de si rudes épreuves : il était resté doux et serviable; un sourire de malade et un serrement de main exprimaient encore sa bonne et délicate cordialité. Pauvre Laval! la mort frappait depuis longtemps à sa porte sans qu'il l'entendît; je me trompe, sans qu'il voulût l'entendre, car la prodigieuse énergie qu'il déploya jusqu'à la fin de sa vie prouve bien que, préoccupé de sa

LA VALLÉE (Jean de), fils de Simon de La Vallée, né en 1620, mort en 1696, fut l'architecte des rois Charles X et Charles XI de Suède. Il a donné les plans du vieux château royal de Stockholm, qui fut brûlé en 1697, et ceux du tombeau des Charles, élevé en 1685 dans l'église de Riddarholm. Il a construit aussi le temple des Francs-Maçons, de Stockholm, et achevé le Palais de la Noblesse, commencé par son père. (Ekmarck, *Guide de l'étr. dans Stockholm.*)

LA VALLÉE (Martin de). Un architecte de ce nom fut nommé, par la reine Christine de Suède, inspecteur des édifices royaux. Il est très-probable qu'un lien de parenté le rattachait au précédent. J. Marot, H. David et d'autres ont gravé d'après cet architecte. (Dussieux, *Art. fr.*)

LA VALLÉE (Simon de) fut appelé en Suède par la reine Christine. Il a bâti, sur ses dessins, à Stockholm : le Riddarhuset, ou Palais de la Noblesse, dont il commença la construction en 1648, mais qui fut achevé par son fils Jean. On lui doit aussi les églises Hedvige-Éléonore, de Sainte-Catherine et de Sainte-Marie, à Stockholm. (Ekmarck, *Guide de l'étr. dans Stockholm.*)

LAYEVILLE (Robert de), maçon juré du roi, à Paris. Le procès-verbal d'une expertise qu'il fit le 15 février 1433 est conservé aux Archives nationales ; le sceau qui y est encore appendu représente, dans un encadrement triangulaire, une équerre, un marteau de tailleur de pierre et une truelle. En voici la légende : « LE SEEL ROBERT DE LAIEVILLE. » (*Rens. part.*)

---

fin prochaine, il voulut dépenser utilement pour les siens jusqu'à son dernier souffle.

LEBARON (Jacques). L'église actuelle de Saint-Nicolas, à Coutances, a été bâtie par cet architecte, ainsi que le constate une inscription gravée sur un pilier de la basse nef, près de la sacristie. Cette inscription est ainsi conçue : « CE CŒUR-ET-ROND-POINT-ONT ESTÉ FAIS PAR-JACQS-LE BARON, Me MASSON-EN-LAN VIx C XXe (1620)-E-XXI (1621)-Me JACRODÉE, Me VRSIN-DELISLE, ECHEVINS. » (L. Quenault, *Rech. s. la ville de Coutances.*)

LEBAS (Jean) et son fils construisirent, de 1472 à 1492, la tour et la flèche de l'église Saint-Michel, à Bordeaux, dont la première fondation remonte à 1160. Cette flèche, dont la hauteur était, dit-on, de 100 mètres, s'écroula en 1768, faute de réparations qui eussent été peu dispendieuses. La première dégradation qu'elle éprouva date de 1574 : elle fut alors atteinte par la foudre, qui en détruisit une partie. Le 22 janvier 1608, un événement de même nature en diminua encore la hauteur; enfin, un ouragan terrible qui dura vingt-quatre heures, le 8 septembre 1768, en fit tomber une grande partie. L'inscription suivante, conservée dans un manuscrit, indique exactement les dates du commencement et de la fin des travaux : « Lan mil quatre cens septante-dus, lo vingt-nau jorn de Feburey, fo commensal lo cluchey de Sent-Micqueu de Bordeu, per mestre Johan Lobas, et fut pausade la darreyra peyra lo jorn de Sent-Mauritii, vingt-nau jorn de septembre, lan mil quatre cens quatre-vingt et dolze : et le huyt jorn de novembre fut pausade la croix benedeyta per Garney, evesque Portatin, prieu de Bardanac; présent : Yves Reu, prestre rectorque de Portelz »[1]. (Nolibois, *Not. sur le clocher de Saint-Michel.*)

1. La tour Saint-Michel vient d'être restaurée avec beaucoup de talent par mon cher confrère et ami M. Paul Abadie fils.

LEBAS (Louis-Hippolyte), élève de Vaudoyer père et de Percier, naquit à Paris le 31 mars 1782. Après une première excursion en Italie (1804), il remporta au concours de 1806 le second grand prix sur « Un palais pour la Légion d'honneur ». Il fit un second voyage en Italie, de 1806 à 1808, comme guide du prince Murat, et revit une troisième fois l'Italie en 1811. De 1827 à 1835, il publia, avec Debret, les « Œuvres complètes de Jacques Barozzi » ; mais il ne parut de cet ouvrage que quatorze livraisons. En 1825, il fut élu membre de l'Académie des beaux-arts, en remplacement de Delespine. Les principales œuvres de Lebas sont, à Paris : le monument de Malesherbes, élevé au Palais de Justice en 1822 ; l'église Notre-Dame-de-Lorette (1824) ; la prison des Jeunes Détenus, rue de la Roquette ; la restauration de la salle des séances de l'Académie de médecine, rue des Saints-Pères (1832) ; les nouvelles salles des séances de l'Académie française et de l'Académie des beaux-arts, ainsi que de la bibliothèque du palais de l'Institut ; le tombeau d'Halévy, au cimetière du Père-Lachaise. Lebas a été successivement inspecteur de la Bourse (1811), inspecteur du monument expiatoire de Louis XVI, membre du jury d'architecture (1816-1840) ; professeur à l'École des beaux-arts (1840-1856). A cette dernière époque il se fit suppléer par M. Albert Lenoir. (*Bellier de la Ch.* — Lehmann, *Disc. pron. aux funérailles de Lebas.*)

LEBASQUÉ (Jean), architecte du Havre, construisit, en 1630, le portail de l'église Saint-Martin d'Harfleur. Il entreprit ce travail moyennant 400 livres, mais à la condition qu'il prendrait la pierre dans « l'enclos de la neufve église », et que la ville fournirait la chaux, le sable et le bois nécessaires pour les « establies ». En 1635, il fut chargé d'abattre la vieille tour et de restaurer le comble de la nouvelle église. Il était

payé 25 sous par jour. (L'abbé Cochet, *Égl. de l'arr. du Havre.*)

LEBESGUE (Pierre) a construit le château du marquisat de Beauregard en Brie, pour le président Le Cousturier [1].

LEBLOND (Alexandre-Jean-Baptiste), né à Paris en 1679, construisit dans cette ville, en 1706-1707, rue d'Enfer, pour les Chartreux, un hôtel qui fut occupé plus tard par la duchesse de Vendôme et le duc de Chaulnes; de 1708 à 1714, l'hôtel de Clermont, rue de Varennes, bâti pour la marquise de Seissac. Il s'était fait connaître par les additions importantes qu'il fit au *Cours* et au *Dictionnaire d'architecture* de Daviler, œuvres qui furent complétées plus tard par Mariette et par Blondel. On lui doit aussi le château de Chatillon, près Paris. En 1716 il partit avec sa famille pour aller s'établir en Russie, où il avait été appelé par Pierre le Grand. Le czar l'avait nommé son premier architecte, avec un traitement de 20,000 livres. Il fit de nombreux projets pour le palais de Pétersbourg et la maison de plaisance du czar, mais il n'en put réaliser que bien peu; la petite vérole l'enleva en 1719. Pierre le Grand lui fit faire de magnifiques funérailles, auxquelles il voulut lui-même assister [2]. (Piganiol.—Blondel. — Dargenville. — Dussieux, *Art. fr.*)

---

1. Un album contenant douze plans et dessins de ce château, et qui porte la date de 1711, existait encore en 1855. Il fut vendu à cette époque par le libraire Techener.

2. Mariette a publié en 1722 une *nouvelle* édition d'un livre qui doit être attribué au même Leblond. Voici le titre de ce livre : « La théorie et pratique du jardinage, où l'on traite à fond des beaux jardins appelés communément des jardins de plaisance et de propreté, composés de parterres, de bosquets, de boulin grin, etc. Par le professeur Alexandre Le Blond. »

LEBŒUF (MATHURIN), l'un des architectes de l'église de Caudebec, dirigeait, en 1562, les travaux de restauration de cet édifice. (L'abbé Cochet, *Égl. d'Yvetot.*)

LEBON remporta le grand prix d'architecture en 1725, sur « Une église conventuelle ». Il fut admis à l'Académie d'architecture le 3 décembre 1741, et mourut le 13 août 1754. (*Rens. part.*)

LE BON (HENRI), abbé de Gorze, qui vivait au XIe siècle, est cité comme ayant exécuté de grands travaux d'architecture, mais sans qu'on puisse dire à quels édifices il a travaillé. (Champollion, *Doc. pal.*)

LEBOUCHER (JEAN). Le 27 janvier 1509, Jacques et Roulland Leroux ayant présenté un projet pour la reconstruction du grand portail de la cathédrale de Rouen, les chanoines chargèrent Jean Leboucher, maître de l'œuvre de Saint-Maclou, et Pierre Le Gallois, son confrère, « de veoir les traictz faicts » pour ledit portail par les architectes de la cathédrale. (Deville, *Rev. des arch.*)

LEBOUTEUX (MICHEL), architecte et graveur, fut un des artistes français appelés en Portugal sous le règne de Jean V. Comme graveur, il a fait une carte de l'île de Malte, laquelle est signée : « Michaël Le Bouteux architectus regis sculpsit, 1736 ». (Raczynski, *Dict. hist. art. du Portugal*, 1847.)

LE BRETON (GILLES) commença, en 1527, la transformation de l'ancien château de Fontainebleau ; bientôt après, Serlio et avec lui une colonie d'Italiens s'abattirent sur ce château, et en firent leur domaine. Il mourut en 1552, et, le

24 février de cette même année, Jean de l'Orme lui succéda comme maître général des œuvres de maçonnerie du roi. (De Laborde, *Château de M.*)

LEBRETON (JEAN). Sur un des contre-forts de l'église Saint-Pierre de Coutances, on lit ce nom gravé en grands caractères gothiques : JEHAN LEBRETON, suivi du millésime 1558. (*Rens. part.*)

LE BRETON (REGNAULT), architecte du roi Philippe V, et peut-être de Louis X, sous le titre de « masson juré du roy ». En 1317, « le mardi après Noël », on lui donna pour successeur P. de Pontoise. Il est probable que cette date est à peu près celle de la mort de Regnault. (*Ordonn.*, *Statuts*, etc.)

LEBRUMENT (JEAN-BAPTISTE), né à Rouen, le 7 janvier 1736, mourut dans la même ville le 6 juillet 1804. En 1767 il fut chargé de continuer les travaux d'édification de la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Rouen, devenue l'église paroissiale de la Madeleine, et dont la dédicace eut lieu en 1781. On lui doit l'achèvement du grand bâtiment de l'abbaye de Saint-Ouen, devenu l'Hôtel de ville, lequel avait été commencé par Defrance, et l'achèvement des bâtiments de l'abbaye de Blainville. (Frère, *Bibl. norm.* — Lebreton, *Biogr. norm.* — Beaurepaire, *Archives.*)

LEBRUN, en collaboration avec Duval, construisit, en 1780, à Versailles, sur l'emplacement anciennement occupé par l'infirmerie des pages du roi, une grande maison où fut installé, en 1801, une sorte de collége auquel on donna le nom de « Gymnase littéraire et des arts ». (Leroy, *Rues de Versailles.*)

LEBRUN (Benoit), né à Paris en 1754, alla se fixer à Orléans. En 1786, il éleva dans cette ville, près la porte Bourgogne, une vaste construction destinée à une filature, dont le pavillon du maître existe encore et domine la Loire. En 1793 il transforma l'église Saint-Michel en salle de spectacle. En 1797, il abattit l'abside de l'église Saint-Hilaire, et convertit le reste de l'édifice en une halle couverte, où se tient maintenant le marché au vieux linge. Il fut président de l'administration municipale de 1799 à 1800, et mourut à Châteauneuf-sur-Loire, le 29 septembre 1819. (Buzonnière, *Hist. d'Orl.*)

LECAMUS DE MEZIÈRES (Nicolas) naquit à Paris le 26 mai 1721. Son œuvre principale est la Halle au blé de Paris, qu'il construisit de 1763 à 1767, moins la couverture de la cour centrale, qui fut exécutée en 1782, par Legrand et Molinos, et incendiée en 1803. On lui doit aussi l'hôtel de Beauvau, sur la place de ce nom à Paris, occupé aujourd'hui par le ministère de l'Intérieur, ainsi que la plupart des maisons qui avoisinent le théâtre actuel de l'Opéra-Comique. Il a publié plusieurs ouvrages dont voici les titres : « Recueil de différents plans et dessins concernant la nouvelle Halle aux grains. » *Paris*, 1769, in-fol. — « Le Génie de l'architecture, ou analogie de cet art, avec nos sensations. » *Paris*, 1780, in-8°. — « Traité de la force des bois. » *Paris*, 1782, in-8°. — Il mourut le 27 juillet 1789. (Thiéry. — Brunet. — *Rens. part.*)

LECARON (Jacques), natif du village de Vaulx-lez-Bapaume, présenta en 1551 des plans pour la consolidation du beffroi de l'Hôtel de ville d'Arras. Il fut aussi l'architecte de l'abbaye de Marchiennes. (D'Héricourt et Godin, *Les Rues d'Arras*.)

LECARPENTIER (Antoine-Michel ou Mathieu) naquit à Rouen le 15 juillet 1709, étudia la sculpture et se rendit à Paris en 1728. Il fut, pour ses débuts, chargé par J.-J. Gabriel de suivre les travaux de l'hôtel de la Chambre des comptes. Les principales œuvres exécutées par lui dans la même ville sont : des bâtiments nouveaux à l'Arsenal; une partie des travaux du Palais-Bourbon; l'hôtel de Bouret de Vezelay, rue Grange-Batelière [1], un pavillon dans le grand jardin de M. de la Boëxière, lequel jardin était situé à l'angle de la rue Thiroux (aujourd'hui Caumartin) et de la rue Saint-Lazare; un nouveau corps de logis à l'hôtel de Montmorency, rue Montmartre; l'hôtel de Boulainvilliers, rue Bergère [2]; l'hôtel de Lassay, rue du Regard; la restauration de l'hôtel de Luxembourg, rue Saint-Marc, bâti par L'Assurance; l'hôtel de Guiche, rue du Regard; le collége Mignon ou de Grand-Mont; le collége de Narbonne; l'achèvement de l'hôtel de Choiseul, commencé par Cartaud; les hôtels Du Chatel, rue de Richelieu; de Lassay, rue du Regard; le collége de Bourgogne et sa chapelle, à Paris. On lui doit aussi des embellissements au château de Croix-Fontaine, situé entre Corbeil et Melun, et qui appartenait au financier Bouret; les châteaux de Courteilles, de la Ferté (dans le Perche) et de Balinvilliers (sur la route d'Orléans); les bâtiments nouveaux de l'abbaye de Clairvaux. Lecarpentier fut désigné par le roi pour étudier les plans du nouvel Hôtel de ville, de l'Intendance et du Jardin des Plantes de Rouen; la première pierre

1. Cet hôtel a appartenu ensuite et successivement au financier Delaborde, au directeur des postes, Grimod de la Reynière, au duc de Choiseul et au duc d'Orléans. Il est occupé aujourd'hui par l'administration de l'Opéra.

2. C'est sur l'emplacement de cet hôtel et de son jardin qu'a été ouverte la rue Rougemont.

de l'Hôtel de ville fut posée en mai 1757 [1]. Il fut admis à l'Académie d'architecture le 15 septembre 1756, et mourut à Paris le 16 juillet 1773. Il a publié : « Recueil des plans, coupes et élévations du nouvel Hôtel de ville de Rouen, dont la construction a été commencée en mai 1757, avec les plans d'un accroissement et autres ouvrages projetés pour cette ville. » *Paris*, Jombert, 1758, in-fol. [2]. (Lebreton, *Bibliogr.* — Thiéry. — *Rec. mss.*)

LECARPENTIER (Nicolas), l'un des maîtres des ouvrages de la ville de Rouen. Il était en possession de cet office en 1692, avec un traitement de 1,500 livres, plus un boisseau de sel, deux jetons d'argent aux assemblées municipales et exemption de toutes charges publiques. Il était encore maître des ouvrages de la ville de Rouen en 1713, ainsi que nous l'apprend l'inscription que porte chacune des tinterelles qui accompagnent la cloche de la « grosse horloge » de Rouen. (Ouin-Lacroix, *Hist. des Corporations.* — Delaquerière, *Anc. Hôtel de ville.*)

LE CHARTIER (Gabriel) construisit sur ses dessins, à Orléans, en 1760, la nouvelle chapelle du couvent des Bénédictines. (Buzonnière, *Hist. d'Orl.*)

---

1. Les plans reçurent, en effet, un commencement d'exécution; mais l'administration municipale, effrayée de l'énormité de la dépense à laquelle devait entraîner le plan de Lecarpentier, abandonna le projet.

2. J'ai vu au musée de Blois un buste en bronze de « Lecarpentier, architecte du roi, né en 1700 ». Ce buste provient de la vente d'un M. Chambert, laquelle eut lieu au château de Saint-Lazare. S'il n'a pas été fait d'erreur sur la date de la naissance, le Lecarpentier de Blois ne serait pas le nôtre; cependant cette qualité d'architecte du roi me porte à croire qu'il s'agit bien d'Antoine-Michel.

LECHEVALIER (Étienne), dessinateur des bâtiments du roi, dirigea la construction de l'Arc de triomphe élevé à Tours, de 1687 à 1689, à la gloire de Louis XIV. Ses appointements étaient de 100 livres par mois. Les plans de cet édifice avaient été donnés par Hardouin Mansart, dont Lechevalier était élève. (Grandmaison.)

LECLERC (Clément), né à Bourbon-l'Archambault, maître des œuvres de la duchesse de Bourbon, fut appelé en 1504, par le chapitre métropolitain de Bourges, pour visiter les fondations de la tour du nord de la cathédrale. On l'appela de nouveau en 1506, avec Colin Biard, Jean Henriet, Jean Chesneau, etc., pour avoir son avis sur l'état de la tour méridionale et des voûtes de la cathédrale, qui menaçaient ruine. (*Bull. arch.*, t. II. — Girardot, *Art. de Bourges.*)

LECLÈRE (Achille-François-René) naquit à Paris le 29 octobre 1785. Entré à l'atelier de Percier en 1801, il suivit les cours de l'École d'architecture, et remporta le grand prix, en 1808, sur des « Bains publics pour une grande capitale ». Il partit pour Rome en compagnie de Mazois. En 1810, il fit un voyage à Naples; en 1811, il parcourut la Toscane. Il était de retour en France au mois de mars 1814. Pendant les premières années de la Restauration, il construisit et restaura en province plusieurs châteaux, et éleva à Paris même un certain nombre d'habitations particulières. On peut citer parmi les plus importantes de ses œuvres les travaux qu'il fit exécuter dans les châteaux de Monthuchet pour le général Dessolle, la restauration du château de Bandeville pour le comte de Pourtalès, celle du château de Verneuil pour Mme de Mortefontaine; le monument du général Bonchamps, à Saint-Florent; la restauration du château de Brissac; celle du château de M. de Chastellus; la construction d'une partie

du château de M. d'Harcourt, à Metz; la restauration du château de M. de Montesquiou, à Villebois; la construction du château de M. de Nicolaï, à Montfort; le château de Mareuil. Les travaux exécutés à Paris par Leclère sont les suivants : la restauration de l'hôtel Pourtalès, place Vendôme; la chapelle et le cloître du couvent du Sacré-Cœur, rue de Varennes; une maison formant l'angle de la rue Lafayette et de la place du même nom; deux autres maisons, rue Albouy, l'une pour le peintre Blondel, l'autre pour le peintre Abel de Pujol; une autre maison située rue Basse-du-Rempart, et qui a dû disparaître pour faciliter les abords du nouvel Opéra. Il faut ajouter à cette liste plusieurs monuments funéraires au Père-Lachaise : le tombeau de Casimir Périer, le piédestal du tombeau du général Gobert, le tombeau de Chérubini. Leclère fut nommé membre de l'Institut en 1831, chevalier de la Légion d'honneur en 1833, membre du Conseil des bâtiments civils la même année, et inspecteur général du même service en 1839. En 1847, la section d'architecture le choisit pour remplir les fonctions de secrétaire archiviste de l'École des beaux-arts. Leclère avait ouvert, en 1815, un atelier d'architecture qui devait rester pendant trente-huit ans ouvert à la jeunesse; il fit de nombreux élèves [1]. Il mourut à Paris le 23 décembre 1853. (Ad. Lance, *Not. sur Ach. Leclère.*)

---

1. Au nombre des élèves de Leclère il faut citer M. Abadie, architecte diocésain; M. Desbuisson, grand prix de 1844; M. Godebœuf (élève aussi de M. Blouet), architecte du gouvernement et de la ville de Paris; Jules Goury, mort du choléra à Grenade, en 1834, tandis qu'il préparait les dessins originaux du bel ouvrage sur l'Alhambra, publié par son collaborateur Oven Jones; M. Isabelle, auteur de la publication intitulée « Les édifices circulaires et les dômes de l'Italie »; M. Morey, grand prix de 1831, aujourd'hui architecte de la ville de Nancy; enfin — qui le croirait? — M. Viollet-le-Duc.

LECOINTE (Jean-François-Joseph), élève de Belanger, né à Abbeville en 1783, fut architecte des rois Louis XVIII et Charles X. Associé à Hittorff (V. ce nom), il fit les cérémonies funèbres du duc de Berry, du prince de Condé et de Louis XVIII ; restaura, en 1823, le théâtre Favart et construisit celui de l'Ambigu-Comique. En 1841, il commença, avec M. Gilbert aîné, la maison d'arrêt dite prison Mazas. On doit aussi à Lecointe les œuvres suivantes exécutées à Paris : l'hôtel d'Osmond, rue Neuve-de-Luxembourg ; la maison du comte Turpin de Crissé, rue des Trois-Frères ; les Écuries royales du Roule (aujourd'hui détruites) ; les tombeaux des familles Bovy-Guesnier, Grandveaux et général Favre, au cimetière du Père-Lachaise. Il mourut à Versailles le 9 avril 1858. (*Rens. part.*)

LECOMTE. Vers la fin de l'année 1689 des frais de voyage furent payés à Lointier et Lecomte, architectes, envoyés de Tours à Angers pour mettre enchère à une adjudication de travaux faite par cette dernière ville. (Port., *Archiv. d'Angers.*)

LECOMTE. En 1794 ou 1795 les Cinq-Cents, qui siégeaient dans la salle dite du Manége, à Paris, quittèrent ce local pour aller s'installer au Palais-Bourbon. Gisors et Lecomte furent chargés des travaux d'appropriation du palais, et construisirent ensemble la salle d'assemblée des députés, moins le péristyle, qui ne fut élevé qu'en 1807 par Poyet. Lecomte eut aussi à restaurer les Tuileries, dont il devint architecte en chef sous le Directoire, mais il fut remplacé sous le Consulat par Percier et Fontaine [1]. (Lazare, *Rues de Paris.*)

---

1. Lecomte dut la défaveur dans laquelle il tomba au valet de chambre de Bonaparte. Un jour que ce domestique harcelait Lecomte et

LECOMTE (Charles), maître des œuvres de maçonnerie et charpenterie de la ville de Paris, prit part, en 1542, à une expertise relative à la concession faite à un peintre nommé Guyon Ledoux d'une portion des anciennes murailles de la ville, « à prendre depuis la tour, entre les deux jeux de paulme de la maison de l'Arbaleste jusque dans la rue Saint-Denis ». (Sauval, t. IV.)

LECONTE (Étienne-Chérubin), né en 1766, fut un des architectes du roi Murat; il a décoré le palais royal de Naples. (Dussieux.)

L'ÉCUYER fut admis à l'Académie royale d'architecture en 1715, et mourut en 1720. Il fut remplacé par Desgodetz dans la première classe de l'Académie le 15 avril de la même année.

L'ÉCUYER (Charles), probablement fils du précédent, fut admis à l'Académie royale d'architecture le 24 juillet 1735, et mourut vers le mois de juin 1776. En 1756, L'Écuyer, qui était alors de la première classe de l'Académie et contrôleur des bâtiments de Versailles, fut nommé architecte ordinaire du roi [1] en remplacement de Garnier d'Isle.

---

lui reprochait le peu de solidité de certains ouvrages, ce dernier, impatienté, répartit que la chose durerait plus qu'eux. Le valet ne manqua pas de rapporter ce propos... et le consul, furieux, destitua l'imprudent artiste, que la faveur du second personnage de l'État, Cambacérès, ne put sauver. (Valery, *Not. sur Percier.*)

1. Je possède l'original du brevet délivré à L'Écuyer lors de sa nomination. Ce brevet, signé de Louis XV, de Voyer d'Argenson et du marquis de Marigny, est ainsi conçu : « Aujourd'huy seize septembre mil sept cent cinquante-six, le Roy étant à Versailles, Sa Majesté voulant donner au Sr Charles L'Ecuyer, l'un des architectes de la pre-

LE DANOIS (Jean), maçon juré du roi, à Paris. Un fragment du sceau de cet artiste est conservé aux Archives nationales : il porte « une truelle, un marteau, et au-dessus une feuille de trèfle ». La légende est incomplète, comme le reste : elle se réduit à ces deux mots : ...... le danois. La pièce manuscrite à laquelle appartient ce sceau est relative à l'estimation d'une maison appartenant au collége de Boissy; elle est datée du 5 juin 1447.

LE DIVIN (Mathieu). En 1715 deux maîtres maçons de Paris, qu'il faut considérer comme des architectes, prenaient le titre de « bacheliers en l'art de maçonnerie »; l'un

---

mière classe de son Académie d'architecture, controlleur des bâtiments de son château de Versailles, une nouvelle marque de sa bienveillance, Elle la choisy et nommé, choisit et nomme pour remplir la charge de son Architecte ordinaire, vacante par la mort du Sr Garnier d'Isle, pour, par led. S^r^ L'Ecuyer, jouir de lad. charge et des honneurs, droits, prérogatives, prééminences et autres avantages y attribuées, et en outre de deux mille livres d'appointements. Mande, Sa Majesté, au S^r^ marquis de Marigny, commandeur de ses ordres, directeur général de ses Batimens, de faire jouir le dit S^r^ L'Ecuyer pleinement et paisiblement du contenu du présent Brevet, que pour assurance de sa volonté Sa Majesté a signé de sa main et fait contresigner par moy, son conseiller secretaire d'Etat et des commandemens et finances. » — L'*Almanach historique des architectes*, *peintres*, *sculpteurs*, etc., pour l'année 1777, contient un éloge de L'Écuyer dont voici le préambule : « Nous n'avons point à louer les grands talents ni les productions brillantes dans la personne de M. L'Écuyer, chevalier de l'ordre du Roi, architecte ordinaire de Sa Majesté, etc., mais nous avons des fleurs à jeter sur la tombe d'un homme vertueux, qui sut conserver, au milieu des dangers toujours croissants (on ne dit pas lesquels), une probité mâle et incorruptible.....» Je le regrette pour la mémoire de L'Écuyer, mais, sur la tombe d'un artiste, ces fleurs funéraires, si abondantes qu'elles soient, exigeraient l'accompagnement de quelques feuilles de laurier.

de ces deux artistes était Mathieu Le Divin. (Mélicocq, *Art. du Nord.*)

LEDOUX (Charles-Nicolas) naquit en 1736, à Dormans, en Champagne. Il entra fort jeune dans l'atelier de Blondel. En 1771 il était inspecteur général des salines. En 1773 il fut nommé architecte du roi, et Louis XV le chargea de construire, à Luciennes ou Louveciennes, un château qui fut commencé, mais que la mort du roi interrompit. Il lui fut de même impossible de mener à bonne fin l'exécution, rue d'Artois, à Paris, d'un hôtel destiné à Mme du Barry. En 1782, nommé architecte des Fermes, il fut chargé de construire les barrières et les murs d'enceinte de Paris. En 1783 il donna, sur la demande du grand Frédéric, les plans d'un Hôtel de ville pour Neufchâtel, en Suisse, et le landgrave de Hesse-Cassel, en le nommant contrôleur et ordonnateur général de ses bâtiments, lui commanda un projet de bibliothèque pour sa capitale. En 1788 le ministre Necker le chargea d'étudier les plans d'une caisse d'escompte, mais les événements politiques qui suivirent ne permirent pas de donner suite à ce projet. Les principaux édifices privés élevés à Paris par Ledoux sont les suivants : l'hôtel Thélusson, situé rue de Provence, à l'extrémité de la rue d'Artois [1]; l'hôtel du président Hocquart,

1. L'hôtel Thélusson s'étendait en profondeur jusqu'à la rue Chantereine, sur une largeur de vingt-quatre toises. Des jardins entouraient les bâtiments, qui eux-mêmes, avec leurs colonnettes, leurs rochers servant de soubassement aux appartements du rez-de-chaussée, n'étaient pour ainsi dire que des ornements paysagers..... On ne trouvait à redire qu'une seule chose dans l'ordonnance de cette maison : l'aspect trop grandiose de la porte d'entrée s'ouvrant sur la rue de Provence, laquelle, avec ses cinq toises de hauteur et autant de largeur, semblait être plutôt un arc triomphal qu'une entrée d'hôtel. Sophie Arnould disait de la porte du palais Thélusson : « C'est une

qui formait un des angles de la rue de la Chaussée-d'Antin et de la rue Saint-Lazare, et fut habité plus tard par le cardinal Fesch (il a été récemment démoli); les hôtels d'Espinchal, de Tabari et de Jarnac, rue du Faubourg-Poissonnière, en face les Menus-Plaisirs; l'hôtel d'Uzès, rue Montmartre, près le boulevard, devenu plus tard la propriété de la famille Delessert; la maison de Condorcet, sise rue Chantereine, laquelle, après l'avoir appartenu à Julie Carreau, femme de Talma, devint la propriété du général Bonaparte, et où fut préparé le coup d'État du 18 brumaire (cet hôtel, après avoir appartenu à la veuve du général Lefebvre-Desnouettes, a été démoli en 1860); l'hôtel de Valentinois, rue Saint-Lazare; la maison de Mlle Guimard, rue de la Chaussée-d'Antin [1]; l'hôtel de Mont-

---

grande bouche qui s'ouvre pour ne rien dire. » En 1788 cet hôtel était habité par le comte Pons de Saint-Maurice, lieutenant-général. Pendant la Révolution on y donna des fêtes; c'est là qu'eurent lieu, après la Terreur, les fameux *bals des victimes*, ainsi nommés parce qu'on n'y était admis qu'à la condition de justifier d'un père, d'une mère ou de tout autre proche parent mort sur l'échafaud révolutionnaire. Sous le premier empire l'hôtel Thélusson fut habité par Murat. Plus tard Napoléon le donna à la Russie pour loger son ambassadeur. Dans les premiers mois de la Restauration un traiteur du Palais-Royal, nommé Berchut, l'acheta et le fit démolir. La rue Laffitte a été prolongée sur son emplacement.

1. Cet hôtel représentait le temple de Terpsichore. Sa porte était décorée de quatre colonnes au-dessus desquelles s'élevait un groupe représentant Terpsichore couronnée par Apollon. Derrière ces colonnes un cul-de-four de vingt-deux pieds de développement était occupé dans toute sa surface par un bas-relief représentant le triomphe de la Muse, c'est-à-dire de la maîtresse du logis. A l'intérieur se trouvait une petite salle de spectacle. Cette charmante habitation existait encore en 1844; à cette époque elle fut déshonorée par les rayons et les comptoirs des magasins de nouveautés de la *Chaussée-d'Antin*, mais ses gros murs ne tombèrent que lors des expropriations nécessitées pour la construction du nouvel Opéra. Après la ruine du

morency, rue Basse-du-Rempart, presque à l'angle de la rue de la Chaussée-d'Antin ; et ceux d'Halleville, de Montesquiou et de Montesson, dans cette dernière rue[1]. Vers 1780 le financier Mézières, ayant acheté la terre seigneuriale d'Eaubonne, près Paris, y fit construire par Ledoux trois châteaux, dont l'un (celui qu'on trouve à l'entrée du village, du côté de Soisy) devint l'habitation du poëte Saint-Lambert. Une autre de ces propriétés appartient aujourd'hui à la famille Allegri. En 1772, Mme du Barry, ayant acheté à Versailles l'hôtel de l'ancien valet de chambre de Louis XV, Binet, chargea Ledoux d'y ajouter un bâtiment qui en devint le corps de logis principal[2]. On doit encore à Ledoux le théâtre de Besançon, les salines d'Arc, le château de Benouville. Un grand nombre de villes lui demandèrent en outre des projets d'édifices : Toulouse, un théâtre; Aix, un palais de justice et des prisons. En 1766 il présenta un devis de 66,100 francs pour la réfection du maître-autel, des chapelles latérales, de l'orgue et de la cathédrale d'Auxerre. Vers la même époque il fit exécuter des travaux à la ferme de Saint-Marien-lez-Vincelles et aux

---

prince de Guéménée, l'un de ses protecteurs, Mlle Guimard mit son hôtel en loterie; les billets, au nombre de deux mille cinq cents, étaient de 120 livres chacun, et formèrent, par conséquent, un capital de 300,000 livres. Ils furent tous placés, et le tirage de cette loterie eut lieu le 22 mai 1786. La personne qui fut favorisée du numéro gagnant s'appelait la comtesse Dulau. Peu après l'hôtel devint la propriété du banquier Perregaux.

1. Cet hôtel occupait l'emplacement où a été bâti depuis la cité d'Antin. Mme de Montesson y mourut en 1806. En 1810 il était habité par l'ambassadeur d'Autriche, le prince de Schwartzemberg. C'est pendant une fête, donnée le 1er juillet par cet ambassadeur, qu'eut lieu le mémorable incendie qui détruisit une partie de cette habitation.

2. Cet hôtel est devenu une caserne de cavalerie.

moulins de Bréchoux et de Saint-Georges, en Bourgogne. On possède de Ledoux un recueil intitulé : « L'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation. » *Paris*, l'auteur, 1804, gr. in-fol. de 240 pages de texte, avec 125 pl. Ces planches et d'autres ont été publiées de nouveau en 1847, mais sans texte, sous ce titre : « L'Architecture de C.-N. Ledoux ». 2 vol. *Paris*, Lenoir. Ledoux fut admis à l'Académie royale d'architecture le 14 septembre 1773. Il mourut à Paris le 20 novembre 1806. (Thiéry. — Leroy, *Rues de Versailles.* — Saint-Fargeau. - *Mag. pitt.* — Fournier, *Chron. des rues de Paris.* — Joanne, *Env. de Paris.*)

LEDREUX construisit en 1729, sur ses dessins, la salle de spectacle de Compiègne; il fut admis à l'Académie d'architecture le 24 mars 1742 et mourut en 1752. (L. de Ballyhier, *Compiègne hist.*)

LEDRUT (Gérard) était, en 1494, maître des œuvres de la ville de Lille. Il fut, la même année, avec d'autres architectes en renom, appelé à Saint-Omer pour être consulté sur la construction du clocher de la cathédrale. Son avis l'emporta sur celui de ses collègues, car les chanoines, après lui avoir demandé un rapport écrit, le rappelèrent auprès d'eux pour avoir de plus amples renseignements[1]. Il donna, en effet, les

---

1. Les anciens comptes de la fabrique de Saint-Omer, pour l'année 1493-1494, mentionnent ainsi qu'il suit les dépenses auxquelles donna lieu la présence de Ledrut : « Item pour plusieurs repas et despens faits à l'hostel Sre George de Ricaumez et maistre Robert Peppin, et aussi acheté par moy (le tresorier) et porté a l'ostel du dit George pour accompagnier et gouverner maistre Gherard Ledrut, maistre machon, de Lille, lequel bailla son avis pour fonder et soubstenir le clocquier et y vacqua en ceste ville par l'espace de v jours, payé audit George

instructions nécessaires pour la continuation de ce clocher, dont la construction était restée interrompue depuis 1471. Le maître maçon de la cathédrale eut la surveillance du chantier, mais Gérard fut chargé de la haute direction des travaux. « Le lundi de la Pentecouste » suivant, un messager fut chargé de porter à Lille, pour le soumettre à « maistre Gherard, le patron que avoit pourtraict maistre Jean, le machon, pour savoir sil estoit souffisans ». A la fin de l'année 1499, l'exhaussement était terminé, et on se disposait à monter le beffroi; mais les chanoines, voulant s'assurer si cette opération était opportune, firent de nouveau venir de Lille Gérard, et convoquèrent en même temps les maîtres d'œuvres de Montreuil, de Saint-Josse, de Saint-Bertin, et celui même de la ville. A la suite de cette réunion, le beffroi fut mis en place et les cloches posées. (Hermand, *Époque.* — Deschamps de Pas, *Saint-Omer.*)

LEDUC DE TOSCANE (François), architecte du roi. En 1696, la flèche de l'église Notre-Dame de Fontenay-le-Comte (Vendée) menaçant ruine, cet artiste fut chargé par le curé et les fabriciens d'indiquer les réparations à y faire et d'en dresser un devis. Ce devis s'éleva à la somme de 10,000 livres, plus 300 livres qui devaient être données à Leduc pour ses honoraires, c'est-à-dire « par forme de gratiffication ». Toutefois, les travaux projetés ne furent commencés qu'au mois de mars 1700. Tandis que Leduc surveillait les travaux de l'église, un certain François Duchesne, établi à Fontenay-le-Comte, lui demanda le plan de la maison qu'il fit bâtir dans le clos Saint-Louis, laquelle est habitée au-

---

comme il appert par sa cedule VI l. V s. — Item audit maistre Gherard pour ses vagacions pour X jours tant a venir que raller pour chacun jour XL s. comme appert par sa cedule; payé XX l. »

jourd'hui par la famille Parenteau de la Voute. On doit aussi à Leduc le dessin du clocher de Luçon et la reconstruction d'une partie des bâtiments de l'abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm. (B. Fillon, *Poitou et Vendée.* — *Doc. artist.*)

LEDUC (Gabriel) fut d'abord adjoint à Lemuet pour la conduite des travaux du Val-de-Grâce, à Paris; le maître-autel de cette église fut exécuté sur ses dessins. Dans la même ville il répara, en 1665, la chapelle haute de l'église Saint-Denis de La Châtre. Il commença, en 1679, l'église Saint-Josse, rue Aubry-le-Boucher, dont il éleva le portail jusqu'à la première corniche. On lui doit aussi la continuation de l'église Saint-Louis-en-l'Ile, commencée par Levau, dont il fit la nef; le corps principal et la décoration de la bibliothèque des Augustins déchaussés; la continuation de l'église des Petits-Pères, commencée par Bruand (il ajouta au projet de son prédécesseur les tribunes des piliers de la coupole); une maison sise rue Saint-Dominique, appartenant à l'Hôtel-Dieu, et qui a été gravée par Marot; en 1675 le maître-autel de l'église Saint-Barthélemy, près le Palais de Justice. Il mourut à Paris en 1704. (Piganiol. – L'abbé Pascal, *Saint-Louis-en-l'Ile.*)

LEDUC (Jean) fut un des architectes du duc Léopold de Lorraine. En 1722 il dirigea la construction des nouvelles écuries du palais ducal de Nancy, lesquelles étaient situées près des Cordeliers. A la même époque il restaura l'Orangerie du même palais. Il avait été chargé, en 1717, de la surveillance des travaux exécutés sous la direction de Guesnon et de Réverend, pour la construction du « Château de la Cour », dépendant du même palais. (Lepage, *Palais ducal.*)

LEDUC (Nicolas). Dans l'église de Berric (Morbihan), au-dessus de la porte de la sacristie, on lit l'inscription sui-

vante : « MARS : 1639 : FUT FAICT : CEST ŒVRE : PAR M : P. LE CANDER, R. (recteur?) DE BERRIC ET NI : LEDUCAR : » On a cru pouvoir traduire les deux derniers mots de cette inscription par NI (colas) LEDUC AR (chitecte). Cette interprétation est peut-être un peu forcée, mais le lecteur jugera. (Rosenzweig, *Stat. arch.*)

LEDUIN, abbé de Saint-Wast d'Arras, fut architecte. (Châtillon, *Ann.*)

LEFEBVRE (J.-B.-L.-F.). — V. FAIVRE.

LEFÉRON (NICOLAS). Le 18 novembre 1398, des réparations étant à faire à un certain moulin Mareschal, le marché en fut passé en présence de Leféron, « maistre-juré des œuvres du roy au bailliage d'Evreux ». En 1403, il était aussi maître des œuvres du roi au bailliage de Beaumont-le-Roger et d'Orbec. En cette dernière qualité, il délivra, le 19 avril, un certificat pour payement. (De Laborde, *Ducs de Bourg.*)

LE FÈVRE, maître maçon de la ville de Lille. Son sceau, conservé aux Archives nationales, porte un écu au croissant surmonté de deux étoiles dans un trilobe, avec cette légende : « JEHAN LE FÈVRE ». Ce sceau est appendu à une pièce manuscrite de 1387. (*Rens. part.*)

LEFÈVRE (JOSEPH-ÉLIE-MICHEL), né à Rouen en 1734, remporta le grand prix d'architecture en 1760, sur une « Église paroissiale », et reçut son brevet de pensionnaire de l'École de Rome le 24 août 1762. (*Rens. part.*)

LEFÈVRE (THÉODORE), architecte du roi et du duc

d'Orléans, maître des œuvres et « grand voyer en le duché et généralité d'Orléans », fit, en 1618, le portail du nord de la cathédrale de cette ville. Plus tard il bâtit, pour les Carmes déchaussés, qui étaient allés s'établir à Orléans, une chapelle dont le portail était une copie de celui du Noviciat des Jésuites, à Paris. On lui doit aussi l'hôtel de Senneterre, élevé à Paris, et qui a été gravé par Marot[1]. Il mourut dans sa ville natale, avant 1654[2]. (*Art. orléanais.*)

LEFÈVRE (Théodore), fils du précédent, naquit à Orléans et y fut baptisé le 1er juin 1630. Il mourut dans la même ville le 8 août 1718[3]. (*Art. orléanais.*)

LEFRANC reconstruisit, en 1748, le beffroi d'Amiens, incendié et détruit par la foudre en 1742. (Goze, *Rues d'Amiens.*)

---

1. La dernière fille de Lefèvre, Henriette, née vers 1640, et dont l'acte de baptême ne s'était pas retrouvé, fut présentée, pour la forme seulement, en 1654, aux cérémonies de ce premier sacrement, en présence de..... et de puissant seigneur Henry de Senneterre, mareschal de France, lieutenant-général des armées du Roy, gouverneur de Lorraine, « qui a desiré que les dites ceremonies cejourd'hui aient esté faictes, etc. » (*Reg. de la paroisse Saint-Michel d'Orléans.*)

2. Sa fille Marguerite, dans son acte de mariage du 29 juin 1654, est dite « fille de déffunct noble homme Théodore Lefêvre, architecte du roy et de Son Altesse ».

3. Voici son acte mortuaire : « Le lundy huit d'aoust mil sept cent dix huit, est décédé, sur cette paroisse (Saint-Michel d'Orléans), Théodore Lefebvre, cy devant capitaine ingénieur et ayde de camp de monsieur le maréchal de La Ferté, estant aagé de quatre vingt huit ans deux mois et huit jours, après avoir receu les SS. sacrements de pénitence, d'eucharistie pour viatique et d'extrême onction, et le dix du présent mois et an son corps a esté inhumé au grand cimetière soubs la galerie, devant l'autel de Notre-Dame de Pitié, en présence des soussignés. »

LEFRANC. La chapelle royale du château de Dreux, destinée à la sépulture des membres de la famille d'Orléans, ayant été commencée en 1816 par ordre de la duchesse douairière de ce nom, fut agrandie et achevée par Lefranc sous le règne de Louis-Philippe. (Joanne, *Normandie*.)

LEFRANC D'ETRÉCHY fut admis à l'Académie royale d'architecture le 17 septembre 1756 et mourut en 1762. Il fut remplacé à l'Académie par Boullée, le 15 septembre de la même année.

LE GALLOIS (PIERRE) fut chargé, le 27 janvier 1509, avec Jean Boucher, son confrère, « de veoir les traictz faicts par maistres Jacques et Roullant dictz Leroux » pour la reconstruction du portail de la cathédrale de Rouen. (Deville, *Rev. des arch.*)

LEGEAY (JEAN). En 1754 il fut appelé à Berlin et y devint architecte du roi. Il a peu bâti, mais il a fait un grand nombre de plans et de dessins, dont quelques-uns furent suivis dans les édifices élevés à Potsdam par Frédéric, notamment le château construit près de Sans-Souci, qui est son œuvre. Il donna les plans du nouveau palais de Potsdam, lequel, commencé en 1763, ne fut achevé qu'en 1796, sous la conduite de Charles de Gontard. Il a aussi construit à Berlin l'Église catholique. En 1763 il quitta la Prusse, à la suite d'une violente querelle avec le roi au sujet du nouveau Sans-Souci [1].

---

1. Legeay avait fait les plans de ce château, dont le grand commun a été construit sur ses dessins; mais le roi s'obstinant à ne vouloir d'autre entrée au palais que la fenêtre du milieu, qu'on ouvrirait jusqu'à terre, Legeay refusa d'exécuter ce changement, qu'il osa qualifier tout haut d'extravagance. Frédéric l'ayant alors menacé de sa canne, il se mit en défense contre le despote en portant la main à la garde de son épée.

Il se rendit à Schwreim, travailla aussi à Rostock; mais on ignore où et quand il est mort. (Dussieux.)

LEGENEPVOIS (Pierre), de Rouen, fut l'un des architectes de l'église Notre-Dame du Havre. En 1619, Lucas Guéronel lui succéda dans la conduite des travaux de ce monument. (L'abbé Cochet, *N.-D. du Havre.*)

LEGOUX (Nicolas), l'un des maîtres des œuvres de la ville de Paris au XVe siècle, était en exercice le 18 juin 1473. (Leroux de L., *Hôt. de ville.*)

LEGRAND fut admis à l'Académie d'architecture en 1728 et mourut en 1751.

LEGRAND (Jacques-Guillaume) naquit à Paris le 9 mai 1743. Il entra d'abord dans le corps des ponts et chaussées et fut chargé de diriger la construction du pont de Tours; mais il abandonna cette carrière pour se livrer à l'architecture, et choisit pour maître Clérisseau, dont il épousa plus tard la fille. Il débuta probablement, comme architecte, par la construction d'un vauxhall élevé à Paris sur le boulevard du Midi, qu'il commença en 1768, mais qui fut interrompu en 1769, pour n'être repris qu'en 1775 [1]. S'étant lié avec Molinos (V. ce nom), ces deux artistes, jeunes tous deux,

1. Cet établissement public devait avoir pour principal objet un spectacle nautique. Il s'annonçait extérieurement par une façade dont le soubassement en forme de rocher, percé de grottes formant portiques, aurait soutenu un péristyle de colonnes de style rustique, avec cascades. D'une rotonde centrale flanquée de quatre salons on eût joui de la vue d'un *Théâtre d'eau* représentant le palais de Neptune, etc.; mais les bâtiments seulement furent élevés, le palais de Neptune resta sur le papier. (Hurtaut.)

formèrent ensemble une association d'intérêts professionnels que la mort seule devait rompre. Presque tous les travaux qui leur échurent furent exécutés en commun. La plus importante de leurs œuvres fut la coupole en bois de la Halle au blé de Paris, qu'ils exécutèrent en 1782, et qui fut détruite par un incendie en 1803. Ils élevèrent en 1787, dans la même ville, entre les rues de la Poterie et de la Lingerie, la Halle aux draps, qui fut aussi en partie détruite par le feu en 1855, et qui depuis a disparu totalement pour faire place aux nouvelles halles. En 1789, Legrand et Molinos furent chargés de la démolition de la Bastille [1]. En 1791 ils élevèrent, dans la rue Feydeau, une salle de spectacle destinée à la troupe italienne. Vers la même époque ils décorèrent, dans le style pompéien, le vaste salon de l'hôtel de Marbeuf, aux Champs-Élysées. On doit à Legrand la reproduction, exécutée dans le parc de Saint-Cloud, de la lanterne de Démosthènes, et la construction de l'hôtel de Gallifet, rue du Bac, à Paris. En 1799 Legrand fut nommé commissaire des sciences et arts en Italie : il s'agissait pour lui et ses collaborateurs de faire un choix parmi les chefs-d'œuvre d'art de ce pays conquis, et d'en surveiller l'envoi à Paris [2]. Legrand, qui avait collaboré

1. Je possède une petite pièce originale relative à cette opération; cette pièce est ainsi conçue : « *District de Saint-Louis de la Culture.* — Laissez entrer à la Bastille MM. Legrand et Molinos, architectes préposés à la démolition, ainsy que les personnes qu'ils indiqueront, munies de cartes signées d'eux, pour concourir à cette besogne. — En comité, ce 17 juillet 1789. Signé : Deybux, membre du comité; Le Mis De La Salle »

2. J'ai sous les yeux une lettre intéressante de Legrand écrite de Turin, le 6 floréal an vii, au statuaire Rolland, comme lui commissaire des sciences et arts en Italie, et qui était alors en route pour Florence. Cette lettre est très-bien faite, mais elle est trop longue pour trouver place ici.

avec son maître à la publication des *Antiquités de Nîmes*, fit paraître en 1804 une traduction du *Songe de Poliphile.* On lui doit aussi les ouvrages suivants : « Galerie antique, ou collection des chefs-d'œuvre d'architecture, de sculpture et de peinture antique, gravée au trait par M. Bourtois, et accompagnée d'un texte historique et descriptif, par M. Legrand. » *Paris*, 1806, in-fol. — « Collection des chefs-d'œuvre de l'architecture des différents peuples, exécutés en modèles sous la direction de L. Cassas, décrits et analysés par Legrand. » *Paris*, 1806, in-8°. — « Description de Paris et de ses édifices, avec un précis historique et des observations sur le caractère de leur architecture, etc., par J.-G. Legrand, architecte. » *Paris*, 1818, in-8°. 2 vol. (le premier volume seulement est de Legrand). — « Essai sur l'histoire générale de l'architecture, pour servir de texte explicatif aux parallèles des édifices de tout genre, etc. » *Paris*, 1809, in-8° (en collaboration avec J.-N.-L. Durand). — « Dissertation sur le traité de Lebrun sur la physionomie. » 1 vol. in-8° (en collaboration avec Baltard). — « Traduction de quelques œuvres de Jean-Baptiste et de François Piranesi; le texte italien revu par Visconti, la traduction par Legrand ». *Paris*, 1802. Legrand mourut à Paris le 9 novembre 1808. (Quatremère, *Not. hist.* — Thiéry. — De Buzonnière. — *Rens. mss.* — Hurtaut.)

LEGRAND (Jean) était réputé pour la construction des tours. En 1494 il fut désigné pour en élever une contre la « vieille muraille » de la ville d'Amiens. Il donna à cette tour un aspect si imposant qu'elle en reçut le nom de « Tour orgueilleuse ». (Dutevel, *Rech. hist.*)

LEGRAND (Hugues) fut l'un des maîtres d'œuvres du duc de Bourgogne. En 1353 il taxa des journées employées par plusieurs charpentiers à des ouvrages exécutés pour le duc. (De Laborde, *Ducs de Bourg.*)

LE HUPT (Antoine), de Dijon, demeurant à Auxonne, fut l'un des architectes de l'église de Gray (Haute-Saône). La construction de cet édifice, commencée en 1478, dura plus de cinquante ans. Le Hupt en fit les voûtes de 1527 à 1531. (Gatin et Besson, *Hist. de Gray.*)

LEJUGE (J.). De 1622 à 1623, et en collaboration avec Gargault, il construisit une galerie à l'Hôtel de ville de Bourges. En 1625, toujours associé à Gargault, il suréleva de « 9 pieds » la tour de l'Hôtel de ville. En 1630 ou 1631 il reçut 150 livres pour avoir sculpté les armes du roi et celles de la ville au-dessus de la principale porte de l'Hôtel-Dieu de Bourges. (Girardot, *Art. de Bourges.*)

LELION construisit à Paris, rue de Grenelle-Saint-Germain, l'hôtel de Villars, dont la porte principale fut faite par Boffrand. (*Rec. mss.*)

LELOIR construisit, en 1810, l'abattoir de Villejuif, à Paris. (Lazare.)

LELOUP (Jean) fut, pendant seize ans, maître des œuvres de la cathédrale de Reims et en commença le portail. Son image, de marbre noir, était incrustée dans le labyrinthe du pavage de cette église. Ce labyrinthe a été détruit en 1779. (Tarbé, *N.-D. de Reims.*)

LEMAIRE obtint, en 1756, le grand prix d'architecture, sur « Un Pavillon isolé ».

LEMAIRE (Andriet) fut envoyé, le 16 juin 1416, « pour le fait des travaux de Fontainebleau », et séjourna quatre jours dans cette ville. Au mois de juillet suivant il

travaillait au château de Saint-Germain ; il lui fut fait un payement « pour les depens de lui et de plusieurs macons, charpentiers et voirriez venus de Paris à Saint-Germain veoir certains ouvrages ordonnés être faitz par la dicte dame au chastel du dit Saint-Germain ». (L. de Lincy, *Femmes de l'anc. France. — Compt. d'Isabeau de Bavière.*)

LEMAISTRE fut admis à l'Académie d'architecture en 1698.

LEMAISTRE, fils du précédent, fut admis à l'Académie d'architecture en 1699.

LEMAISTRE (Jean-Pierre) fut, en 1687 et 1688, architecte des bâtiments du roi, à Maintenon [1]. (Merlet, *Invent.*)

LEMAISTRE (Pierre) fut maître des œuvres de la ville de Paris de 1643 à 1657. Il pourrait bien être parent des précédents. (L. de Lincy, *Hôt. de v.*)

LEMAITRE, architecte des bâtiments du roi, reçut, à partir du 26 février 1709, une pension de 1,000 livres, dont les quartiers devaient lui être payés au Trésor royal. (*Rens. part.*)

LEMANCEAU. En 1657 ou 1658 l'administration

---

1. Il était probablement occupé à la construction de l'aqueduc, auquel il travailla jusqu'en 1688. A cette époque il porta plainte contre un certain Louis Jobeot, directeur de la poste, pour coups et blessures. Peut-être ce Lemaistre est-il celui qui devint académicien en 1698.

municipale d'Angers lui concéda un terrain « en Boisnet », à la charge d'y bâtir un quai. (Port, *Arch. d'Angers.*)

LE MELEL[1] (Pierre). En 1510, la cathédrale de Saint-Omer présentait, dans les parties de l'édifice nouvellement construites, des désordres résultant soit de vices de construction, soit de l'état d'abandon où les travaux avaient été laissés. P. Le Melel, qualifié de « maître maçon de M. de Peynes », fut consulté à ce sujet par le Chapitre, et il rédigea, à la suite de sa visite, un rapport détaillé en trente-six articles. Ce rapport a été publié en partie par M. Deschamps de Pas[2].

LEMERCIER (Jacques) naquit à Pontoise vers 1585.

---

1. Cet artiste a été appelé aussi Hermères et Lermère, mais sa signature autographe, qui existe dans les archives du Chapitre de Saint-Omer, ne doit laisser aucun doute sur son véritable nom de Le Melel.

2. Le rapport de Le Melel est trop long pour être donné ici en entier. Je me contenterai d'en reproduire le paragraphe le plus intéressant, lequel peut servir de leçon aux gens étrangers à l'art de bâtir, et qui trop souvent, hélas! sont chargés de la construction des édifices religieux. Voici ce paragraphe, il s'adresse aux chanoines de Saint-Omer : « Et m'esbahiz des téraux et ordures qui sont sur la grant voulte de lad. tour, pourquoy je vous advertiz, autant que je me puis congnoistre en tel affaire, que je les feroye tous oster, car ce n'est point le bien ne prouffit de lad. œuvre, pour ce que voultes qui sont en l'air ne peuvent avoir trop peu de faiz, ne de charge, car elles se chargent assez d'elles-meismes, je le scay bien par toutes les grans églises cathédrales : on les tient les plus nettes que faire se peut, et suis bien esbahi qui vous meut par toutes les voultes de céens de les tenir si plaines d'ordures quelles sont et vaudrait mieux beaucoup pour le prouffit de lad. église que les ordures fussent emmy dans les champs, vous en ferez votre devoir de les faire oster, si vous voulez le bien et le prouffit de lad. église ; je vous en diz ce qu'il m'en semble, et que j'en ay ouy les opinions des maistres du mestier en l'art de machonnerie. » (Deschamps de Pas, *Saint-Omer.*)

Il était déjà architecte du roi en 1618[1], et recevait à ce titre, cette année-là, 1,200 livres pour sa pension[2]. (Bibl. imp., mss. Colbert.) En 1620 il fut envoyé à Rouen avec Salomon de Caus, à l'occasion de la reconstruction du pont de cette ville. Ces deux artistes avaient pour mission de « veoir et visiter le lieu où le dit pont se pourroit le plus commodement construire et en dresser procès-verbal ». (*Rev. des Soc. sav.*, 3e série, t. II.) Il fut chargé, en 1624, de l'agrandissement du Louvre. On sait qu'il n'existait alors du Louvre de François Ier et de ses successeurs que les deux corps de logis, œuvre de Pierre Lescot, formant au sud-ouest le quart de la cour actuelle. Lemercier entreprit de continuer les bâtiments en doublant leur longueur; il éleva l'aile occidentale et, à la suite, la moitié de l'aile septentrionale, ainsi que le pavillon central dit *de l'Horloge*. En 1627 il reconstruisit, pour Ruzé d'Effiat, le château de Silly (Seine-et-Oise). Il éleva, en 1629, pour le cardinal de Richelieu, le palais appelé d'abord du nom

---

1. Il passa plusieurs années de sa jeunesse en Italie. Quatremère de Quincy dit qu'on a de lui deux estampes datées de Rome, l'une de 1607, représentant l'église St-Jean des Florentins, l'autre de 1620, où se trouve reproduit le catafalque de Henri III, dont il avait donné les dessins. A ce compte Lemercier aurait séjourné au moins treize ans en Italie, à moins qu'il n'y ait fait plusieurs voyages. Mais Quatremère a dû se tromper, car en la même année 1620 Lemercier se rendit de Paris au Havre pour inspecter les travaux de l'église Notre-Dame, de cette ville. Sans doute il aurait pu se trouver à Rome, à Paris et au Havre dans la même année, mais il est difficile d'admettre qu'il ait abandonné sa charge d'architecte du roi pour aller à Rome graver une estampe. Évidemment cette date de 1620 a été mal lue par Quatremère, ou bien le Lemercier qui gravait à Rome en 1620 n'a rien de commun avec l'architecte du roi.

2. En 1639, son traitement comme architecte du roi était de 3,000 liv. (Arch. nationales, Reg. des bâtiments du Roi.)

de ce cardinal, et qui fut nommé plus tard le Palais-Royal [1]. A la même époque il fut chargé de la construction des bâtiments et de la chapelle de la Sorbonne. Louis XIII ayant donné à Richelieu la « direction generale des fortifications nouuelles et ouurages du grand canal pour donner cours à la riuiere de Seine deuant estre faits autour de sa bonne ville de Paris, pour la seurté, commodité et embellissement d'icelle », le ministre chargea Lemercier de dresser les plans de ce grand travail, d'en faire toutes les études et d'en diriger l'exécution. (Vieil, *Arch. de la Guerre.*) Il succéda à F. Mansart comme architecte du Val-de-Grâce, dont il éleva l'église jusqu'à la hauteur de la corniche du grand ordre de pilastres. En 1634 il fut envoyé à Saint-Quentin pour recevoir les bâtiments du magasin des munitions de guerre. En 1636 il était, avec P. de Brosse, architecte de la cathédrale de Troyes ; c'est à cette collaboration que sont dus les deux lanternons qui couronnent la tour du nord de cette cathédrale. En 1639 il était premier architecte du roi et recevait, pour ses gages de l'année, 3,000 livres. En 1652 il succéda à Clément Métezeau dans la construction de l'église de l'Oratoire, à Paris, dont il éleva le chœur. En 1653 il commença la construction de l'église Saint-Roch, dont il fit le chœur et une portion de la nef. On doit encore à Lemercier le château de Richelieu, l'hôtel de Liancourt, à Paris (gravé par Marot) ; celui de la Rochefoucault, dans la même ville, rue de Seine ; celui de Longueville, rue Saint-

1. Les transformations nombreuses qu'a subies ce palais depuis cette époque n'ont presque rien laissé subsister de l'œuvre de Lemercier; la galerie des Proues, qui existe encore dans la seconde cour, paraît être tout ce qui reste des premières constructions. Cette ornementation fut-elle adoptée par l'architecte pour rappeler que le seigneur du logis était grand-maître et surintendant général de la navigation et du commerce de France?

Thomas-du-Louvre (gravé par Marot); les églises de Rueil et de Bagnolet, près Paris. On lui attribue l'église de l'Annonciade, à Tours. Il a publié : « Le magnifique chasteav de Richeliev, en général et en particulier.... commencé et acheué par A. dv Plessis, cardinal de Richeliev, sous la conduite de I. Lemercier, architecte du roy. » Lemercier mourut en 1654[1].

---

1. C'est à tort que les biographes font vivre Lemercier jusqu'en 1660 : il mourut en 1654, ainsi que le prouve la note suivante extraite du livre de dépenses d'Anne d'Autriche (Bibl. nat. Mss. *Suppl. franç.*, nº 1925) : « A Alix de Champeaux... mère de la veuve de feu Sr Lemercier, viuant architecte des bastiments du Roy et tutrice des enfans du Sr Lemercier, la somme de 1,500 liv. tourn., sur et tant moings de ce qui est du aud. Sr Lemercier des appointements à luy accordez par Sa Maj. pour son brevet du 19e jour d'octobre 1646, tant à cause du service qu'il a rendu à la construction de l'église du Val de Grâce qu'en considération de ce quelle a remis es mains du Sr Lemuet, aussy architecte des bats du Roy, tous les plans, dessings et memoires qui ont esté faits parled. Sr Lemercier touchant lad. eglise,.. Somme reçue le 19 janv. 1655. » On voit par là que Lemercier a dû mourir en 1654.

Sauval (t. I, page 330) fait de Lemercier un portrait si flatteur que je ne puis résister au plaisir de le reproduire ici : « ... Il était un peu lent, matériel, pesant, mais en récompense, prévoyant, judicieux, profond, solide, en un mot le premier architecte de notre siècle; et enfin, s'il n'était pas le Vitruve de son temps, du moins en était-il le Palladio. Charitablement il assistoit les ouvriers de ses avis, les encourageoit à bien faire. Jamais il n'a fait faire de faux à ceux qui l'ont employé, ni rien abbatu de tout ce qu'il avait bâti, défaut asses ordinaire de nos meilleurs architectes; aussi ont-ils moins de vertu et plus de bien qu'il n'avoit. Car tant s'en faut qu'il fut riche, qu'à sa mort pour payer ses dettes, on fut obligé de vendre sa bibliothèque, si belle quelle fut vendue dix mille écus. Son père n'était que maitre maçon. Pour lui, il a pris un vol si haut qu'il s'est fait connoître et estimer dans toute l'Europe, mais surtout à Rome, qui est le siége des beaux-arts. Dès sa jeunesse il y avait examiné et mesuré tous les ouvrages des anciens qui y restent. Depuis, comme à Rome, à l'occa-

(Quatremère. — Grosley, *Éphémérides*. — Piganiol. — Jal, *Dict. Crit.* — Pinard, *Hist. du cant. de Longjumeau.*)

LEMERLE (JEAN). En 1508, après la chute de la tour septentrionale de la cathédrale de Bourges, le Chapitre de cette église fit appel à la science des architectes les plus en renom pour « voir et visiter la démolition et ruine de la tour et voultes de la dite église ». Jean et Pierre Lemerle furent au nombre de ces artistes. Ils rédigèrent, avec leurs collègues, un procès-verbal qui dut servir de programme pour les travaux de reconstruction de cette tour. (Girardot et Durand.)

LEMERLE (PIERRE). (V. le précédent.) Ces artistes, probablement frères, étaient d'Orléans.

LEMOINE (JEAN). Sur un des piliers de l'église Saint-Germain, à Argentan, le premier à droite en entrant, on lit l'inscription suivante, gravée en caractères gothiques :

MIL QUATRE CENTS QUATRE VINGT HUIT;
PAR JEAN LEMOINE, BON MAÇON,
QUI CE PILIER ICI CONSTRUIT;
DIEU PARDONNE LA MAL FAÇON.

(L'abbé Laurent, *Saint-Germain d'Argentan.*)

LEMOINE (PAUL-GUILLAUME), né à Paris en 1755,

---

sion de l'église St Louis, on ne put décider, dans toutes les conferences qui furent tenues exprès, lequel valoit mieux, ou d'assujettir la face du Portail à l'église St Antoine ou à celle de la Coulture Ste Catherine, on lui fit cet honneur de s'en rapporter à lui, et même on voulut qu'il traçât le plan de cette grande église et en jettât les fondemens. Il mourut des gouttes qui ne lui étoient venues que d'avoir trop veillé et travaillé en sa vie. »

remporta le grand prix d'architecture en 1775, sur « une Ecole de médecine », et reçut son brevet d'élève de l'École de Rome le 14 septembre 1776. Il fit un projet de restauration des voûtes et du portail de la cathédrale de Sens, lequel fut approuvé par Louis XVI le 14 mai 1786[1]. On doit à cet architecte l'hôtel que fit construire Beaumarchais, boulevard Saint-Antoine, à Paris. (Quantin, *Cath. de Sens.* – Legrand et Landon.)

LEMOINE remporta en 1786 le grand prix d'architecture, sur ce sujet de concours : « Un Théâtre ».

LEMOYNE (Claude). En 1733 un marché fut fait avec cet architecte pour le rétablissement de l'auditoire de Saint-Hilaire (comté de Mortain). (Dubosc, *Invent.*)

LEMUET (Pierre) naquit à Dijon le 7 octobre 1591. Il fit en 1616, pour Marie de Médicis, un modèle du palais du Luxembourg, dont S. de Brosse avait commencé la construction l'année précédente[2]. Mais il paraît, comme praticien,

---

1. La dépense de ces travaux devait être prise sur les fonds des loteries, à raison de 10,000 livres par an, et les travaux devaient commencer en 1792. Heureusement la Révolution vint se mettre en travers de ce projet, non de restauration, mais de mutilation.

2. (9 octobre 1616.) « A Pierre Lemuet, architecte du Roy, la somme de 300 liures tournois, sur et tant moings des fraiz, peynes et vaccations quil a emploiés a faire le modelle en relief des bastimens du palais. » Dans un état des officiers des bâtiments royaux de l'année 1618, il est mentionné ainsi qu'il suit : « A Pierre Lemuet, jeune garçon (*sic*), retenu par Sa Mag^té pour travailler en modelles et eslévations de maisons selon l'ordre et direction qu'en fera le S^r De Fourcy, intendant des bastimens de Sad. Mag^té, Pour ses gaiges.... Vj^c liv. » Si Lemuet était né en 1591, cette qualification de *jeune garçon* donnée à un homme de vingt-sept ans ne s'expliquerait guère.

avoir préludé à l'architecture civile par l'architecture militaire : il fortifia, par ordre de Mazarin, plusieurs villes de Picardie. On sait qu'il succéda à Lemercier comme architectedu Val-de-Grâce ; c'est lui qui acheva l'église de ce monastère, que son prédécesseur avait élevée jusqu'au premier entablement [1]. C'est également à lui qu'on doit la façade de cet édifice. Il donna les plans de l'église des Petits-Pères, mais ne paraît pas avoir présidé à sa construction. On cite parmi les autres œuvres exécutées par lui à Paris : l'hôtel qu'il bâtit ou restaura pour le comte d'Avaux, rue Sainte-Avoye, et qui devint plus tard la propriété du duc de Beauvilliers ; l'hôtel de Luynes, bâti pour Marie de Rohan, duchesse de Chevreuse [2] ; l'hôtel de l'Aigle et celui du président Tubeuf. On doit aussi à cet artiste le château de Tanlay, dont il commença les travaux en 1643, et où il dépensa 2 millions et demi ; le château de Chavigny, en Touraine ; celui de Pont, en Champagne (gravé par Marot). Lemuet a publié les deux ouvrages suivants : « Manière de bien bâtir pour toutes sortes de personnes, par Pierre Lemuet, architecte ordinaire du roy et conducteur

---

Il est vrai que la date de 1591, donnée par tous les biographes, n'est appuyée d'aucune preuve.

1. Le livre de dépenses de la reine Anne d'Autriche (Bibl. nat.) contient la mention suivante : « Au Sr Lemuet, architecte des bastiments du Roy, la somme de 3,000 liv. tourn. pour les appointemens quil plaist à Sad. Majesté luy accorder pour chacun an durant le temps quil vacquera a la conduitte dud. bastiment de l'esglize du Val de Grâce, et ce, par brevet du 5 mars 1645, pour une année commencée le 1er jour de janvier 1655 et finissant le dernier jour de décembre ensuivant audict an. »

2. Cet hôtel était situé rue Saint-Honoré, près des Jacobins. Il fut restauré en 1715 et agrandi. On trouve dans *l'Architecture française*, de Blondel, les plans de son état primitif. En 1748, les murs et le plafond du grand escalier de cet hôtel furent peints par Brunette père et fils, et restaurés en 1843.

des dessins des fortifications en la province de Picardie. » *Paris,* Tavernier, 1623. In-fol., 53 pl. — « Traité des cinq ordres d'architecture dont se sont servy les anciens, tradvit dv Palladio, augmenté de nouuelles inuentions pour l'art de bien bastir. » *Amsterdam,* H. Westein, 1682, in-8°. (L'édition originale de Paris, 1645, est recherchée pour les gravures.) Lemuet mourut à Paris le 28 septembre 1669. (Piganiol. — L'abbé Lambert. — De Laborde, *Le Palais Mazarin.* — Jal, *Dic. crit.*)

LENOIR (Jean), maître des œuvres du roi au bailliage de Senlis. En 1397, il « mande à Gilles Chastelain, paieur, sur le faict des œuvres nouvellement ordonnées par le duc d'Orléans estre faictes en son chastel à Pierrefons », de payer les ouvriers qui « ont livré ung tumberel à deux chevaux depuis le 27 mars jusqu'au 18 avril 1397, pour vidier les terreaux et gravoiz yssus des descombres de la refente qui a esté faicte ou pan et préau du donjon pour fonder en icelluy pan une vix ou coste devers la court.... » Le 6 mai 1398, par mandement de Louis Ier, duc d'Orléans, il fut commis pour « prendre garde », comme maître d'œuvres, aux ouvrages que le duc faisait faire en son « chastel de Pierrefons ». En 1400, au mois de juin, il délivra un certificat de réception pour des verrières exécutées dans la chapelle royale de Notre-Dame du Vivier, en Brie. Peu après, il reçut des honoraires « pour le salaire et dépens de lui et de son cheval par XL jours qu'il a vacqué durans les ouvraiges de maconnerie d'icelle chapelle, tant à visiter et solliciter les ouvriers et leur faire les trez de la devise des diz ouvraiges, comme pour avoir esté par VII foiz de Béthizy à Saint-Leu de Cerens, faire chargier et admener, au dit lieu de Chastres, XIJ batelées de pierre dure, etc. » (*Bull. des Com. hist.*, t. I. — *Archiv. Joursanvault.*)

LENOIR (Nicolas), né à Paris en 1726, élève de Blondel, alla achever ses études à Rome, ce qui lui valut le surnom de « le Romain ». On croit qu'il a débuté à Dijon par la construction d'un hôtel pour un M. de Latenay, lequel hôtel est devenu celui de la préfecture du département [1]. En 1772 il construisit l'aile occidentale de l'abbaye de Cîteaux (Côte-d'Or), et vers la même époque il éleva à Ferney plusieurs édifices, notamment l'habitation de Voltaire. Tous les autres travaux qu'on connaît de lui ont été exécutés à Paris; ce sont les suivants : en 1770, les bâtiments du couvent Saint-Antoine, devenus ceux de l'hôpital de ce nom; en 1773-1774, la Halle aux veaux; en 1775, un projet de salle de spectacle pour les comédiens italiens, lequel devait être situé boulevard Bonne-Nouvelle, à peu près sur l'emplacement du Gymnase dramatique; en 1779, le marché Beauvau, dans le faubourg Saint-Antoine; en 1785, à l'angle des rues Saint-Thomas-du-Louvre et de Chartres, un établissement nommé « le Panthéon d'hiver », qui remplaça le vauxhall de la foire Saint-Germain, abattu en 1784 [2]. Lenoir avait aussi élevé sur

1. Le fait est douteux; l'hôtel de Latenay date de 1750, et Lenoir n'avait alors que vingt-quatre ans.

2 Ce Panthéon n'était, en définitive, qu'un bal public baptisé d'un nom beaucoup trop ambitieux. Thiéry, dans son *Guide des amateurs et étrangers à Paris*, en donne une description détaillée qu'il termine ainsi : « Il serait difficile d'imaginer quelque chose de plus galant, de plus agréable que ce délicieux endroit, qui retrace et réunit tous les charmes de la féerie, surtout lorsqu'un sexe enchanteur, à la suite duquel marchent les Grâces, les Amours et les Ris, vient encore ajouter à l'agrément de ce lieu où tout semble respirer la gaieté et la volupté. » Il n'y a rien à dire du style de Thiéry, il a bien la couleur de son temps; quant au fond, c'est une autre affaire. Girault de Saint-Fargeau, moins poëte que son prédécesseur, et par conséquent plus digne de foi comme historien, caractérise en deux mots le fameux Panthéon :

le boulevard des Italiens, à l'angle de la rue de la Michodière, le fameux établissement des Bains Chinois, et, vis-à-vis le Palais de Justice, le théâtre de la Cité, lequel était contigu à une salle de bal nommée la Veillée, qu'on a connue depuis sous le nom de *Prado*. Mais l'œuvre la plus importante de Lenoir est le théâtre de la Porte-Saint-Martin, qu'il éleva, dit-on, en six semaines [1], et qui était destiné aux représentations de l'Opéra. Il donna les dessins de l'abattoir public de Villejuif, dont les travaux furent commencés en 1810, l'année même de sa mort. (Courtépée. — Thiéry. — Roquefort. — Prudhomme.)

LENOIR (Simon). En 1440, les quatre piliers « touraux » supportant la tour centrale de l'église Saint-Ouen, de Rouen, menaçant ruine, plusieurs architectes furent appelés à donner leur avis sur les mesures à prendre pour remédier à cet état de choses. Au nombre de ces artistes se trouvait S. Lenoir, maître des œuvres de maçonnerie et charpenterie du roi au bailliage de Rouen. (J. Quicherat, *Doc. inédits.*)

LENOIR (Victor), né à Lyon en 1805, élève d'Achille Leclere, fit, en 1830, l'installation intérieure du bazar Montesquieu. Plus tard il fut inspecteur des travaux de la colonne de la Bastille, dont M. Duc était l'architecte en chef. Il a fait exécuter, d'après ses dessins, toutes les gares et stations des chemins de fer de Cherbourg et de Rennes. Au nombre des

---

« C'était là, dit-il, que les nymphes du Palais-Royal allaient principalement faire leurs recrues. » Au surplus, ce *Casino-Cadet* du XVIIIe siècle ne resta pas longtemps debout : Lenoir le démolit en 1792, pour bâtir la salle de spectacle où Piis et Barré fondèrent le théâtre du Vaudeville.

1. Ce théâtre, bâti en quelques semaines, vient d'être détruit en quelques heures par les incendiaires de la Commune.

constructions privées élevées par cet architecte, on cite principalement : à Paris, l'hôtel du duc de Caumont la Force ; un château à Épernay ; le château de Montigny, près Douai ; le château de Nades, en Auvergne, pour le duc de Morny.

LENONCOURT (Jacquemin de). D'après un manuscrit que D. Calmet dit avoir vu à Toul, cet artiste serait un des architectes de l'église Saint-Martin, de Pont à-Mousson. (*Bibl. lorraine.*)

LENORMAND (Louis), né à Versailles en 1801, vint à Paris achever ses études dans l'atelier d'Huvé, son oncle. Après avoir visité l'Italie, il fut attaché aux travaux de l'église de la Madeleine, à Paris, en qualité d'inspecteur. Plus tard il devint architecte de la Cour de cassation, et fit un projet de reconstruction des bâtiments de ce tribunal ; mais la mort l'enleva au moment où il allait réaliser son œuvre. On doit à Lenormand l'importante restauration du château de Meillant, bâti au XVIe siècle par Charles de Chaumont, neveu du cardinal d'Amboise. Les dessins de cette restauration furent exposés au Salon de 1846, et valurent à leur auteur une médaille d'or. Lenormand mourut à Paris le 11 janvier 1862. (*Encycl. d'arch.*)

LENOT (Pascal), architecte de Paris, résidait, en 1782, aux Ormes, en Poitou, où il avait sans doute été appelé pour diriger les travaux que faisait exécuter en ce lieu le marquis d'Argenson. Il donna, à cette époque, les plans de l'escalier monumental de l'abbaye de Noirmoutiers, lequel escalier fut construit sous la direction d'un appareilleur de Rethel-Mazarin nommé Étienne Fournier. (Grandmaison.)

LENOTRE (André), architecte et dessinateur des

jardins du roi, naquit à Paris le 12 mars [1] 1613. Il débuta par les parc et jardins du château de Vaux-le-Vicomte, où il fit aussi la grotte, les cascades et les bassins. Indépendamment des jardins et parcs de Versailles, de Rambouillet, de Saint-Cloud, de Chantilly, de Meudon, de Fontainebleau, de Saint-Germain, de Clagny, de Sceaux et des Tuileries, il a tracé ou planté les jardins des châteaux de la reine de Navarre, près d'Évreux; de Septeuil, entre Mantes et Houdan; de Troncq, près Elbeuf; de la Crosnière, à Franconville; du cardinal de Bouillon, près Pontoise; de Bezons (Seine-et-Oise); de Châteauneuf-sur-Loire, pour le duc de la Vrillière; du château d'Effiat; de Conflans, pour les archevêques de Paris; de Vaugien, près Chevreuse; d'Issy et de Vitry, près Paris; de Guermonde, près Lagny; de Beaurepaire, de Saint-Maur, de Choisy, de la Grange-le-Roi, dans la vallée d'Hières, près Paris; de Juvisy, d'Épinay-sur-Orge, de Neuilly (Côte-d'Or), de Gaillon, pour le cardinal Colbert, etc. En Angleterre : les parcs de Kinsington, de Saint-James et de Greenswich, près Londres. En Prusse : les jardins d'Orianenbourg. A Rome : les jardins de la villa Ludovisi, ceux de la villa Pamphili, du Quirinal, du Vatican et de la villa Albani. En 1675, Louis XIV lui accorda des lettres de noblesse avec la croix de Saint-Michel. Il mourut à Paris, au château des Tuileries, où il avait son logement, le 15 septembre 1700 [2]. (L'abbé Lambert. — Piganiol. — Courtépée. — Dulaure. — Deville, *Compt. de Gaillon.*)

---

1. C'est à tort qu'on a fait naître Lenôtre d'un surintendant des jardins des Tuileries. Jean Lenôtre, père d'André, était tout simplement un des jardiniers de Louis XIII; il devint plus tard jardinier en chef. Le contrôleur général des jardins du roi, en 1613, était André Bérard, sieur de Maisoncelle. C'est lui qui fut le parrain d'André Lenôtre.

2. « Un mois avant sa mort, dit Saint-Simon (*Mémoires*), le roi, qui

LE NOURISSIER (Jean), maître des œuvres de maçonnerie du roi à Dijon. On le trouve en possession de cette charge en 1496; il recevait encore un traitement pour les mêmes fonctions en 1504. (*Inv. somm.*, Côte-d'Or.)

LÉON, abbé de la basilique de Tours, devint évêque de cette ville. Saint Grégoire dit de lui, dans son *Histoire des Francs* (liv. X, § 31) : « Il était très-habile ouvrier en bois, et savait faire des tours couvertes en or, dont quelques-unes sont encore en notre possession. Il se montra aussi fort habile dans d'autres genres d'ouvrages... Il siégea six mois et fut enterré dans la basilique de Saint-Martin. »

LE PAN construisit sur ses dessins, en 1740, des casernes dans l'île de la Moule, appelée « la petite ville d'Épinal en Bualménil ». (Durival, II, 198.)

LE PAPELART (Michel). Il existe dans la cathédrale de Châlons-sur-Marne une tombe du XVIIIe siècle [1] sur

---

aimoit à le voir et à le faire causer, le mena dans ses jardins, et, à cause de son grand âge, le fit mettre dans une chaise que des porteurs rouloient à côté de la sienne, et Lenôtre disoit là : « Ah! mon pauvre père, si tu vivois et que tu pusses voir un pauvre jardinier comme moi, ton fils, se promener en chaise à côté du plus grand roi du monde, rien ne manqueroit à ma joie. » Ce vieillard de quatre-vingt-sept ans, ébloui par les rayons du roi-soleil, et qui, comblé d'honneur et de joie, se rappelle pieusement le modeste auteur de ses jours, quoi de plus touchant et de plus digne! Si j'avais à élever une statue à la mémoire de cet illustre artiste, je n'y voudrais pas d'autre inscription que ce tendre élan d'amour filial.

1. Malheureusement, en refaisant le dallage de l'église, on a fait disparaître une grande partie de l'inscription qui régnait sur les quatre côtés de cette tombe; mais la similitude de composition qui existe

laquelle est figuré un personnage tenant contre sa poitrine un modèle de construction. Cette tombe est celle de « Michies le Papelarz », mort en 1257. (*Bull. arch.*, t. II.)

LEPAUTRE (Antoine), né à Paris le 15 janvier 1621, devint architecte du roi et contrôleur général des bâtiments du duc d'Orléans [1]. Les principales œuvres de Lepautre sont, à Paris : l'hôtel de Beauvais, rue Saint-Antoine; l'hôtel de Gesvres, à l'angle des rues Sainte-Anne et Saint-Augustin; l'hôtel de Chamillart, rue Coq-Héron; l'hôtel bâti pour le chancelier de la Seiglière de Boisfranc, rue Saint-Augustin, lequel devint plus tard la propriété du duc de Trêmes; l'église du monastère de Port-Royal (gravée par Marot); le maître-autel de l'église Saint-Laurent; la fontaine Saint-Victor. Comme architecte du roi, il eut à fournir les dessins du château de Clagny, destiné à Mme de Montespan; mais cette dame, n'ayant pas été satisfaite du projet de Lepautre, s'adressa ensuite à Mansart. Il construisit aussi, pour le roi, l'Hôtel des Gardes, à Versailles, commencé seulement sur ses dessins et achevé par l'inspecteur des travaux Gallant. Il éleva à Saint-Cloud, pour le duc d'Orléans, les deux ailes du château et la partie supérieure de la grande cascade. On lui doit encore le château de Saint-Ouen, près Paris, bâti pour M. de la Seiglière de Boisfranc [2]. En 1657, les Jacobins de Lyon,

---

entre elle et celle de Libergier, à Reims, ne permet guère de douter de la qualité du personnage dont elle recouvre la cendre. Évidemment, ce Le Papelart fut l'architecte de la cathédrale de Châlons. C'est la tombe d'artiste la plus ancienne qui existe.

1. Il était en possession de cette charge le 25 août 1658, ainsi que le prouve une ordonnance portant cette date, et qui est ainsi conçue : « A Antoine Lepaultre, architecte ordinaire du Roy, la somme de douze cents livres par an, pour ses gages de l'année 1655. (*Rens. part.*)

2. Le duc de Gesvres, gendre de M. de la Seiglière, vendit, en 1745,

voulant doter leur église d'un portail monumental, demandèrent à Lepautre un projet dont l'exécution fut confiée à un architecte lyonnais. A Saint-Germain-en-Laye, il bâtit un hôtel pour le comte de Lauzun [1]. Il fut désigné pour faire partie de l'Académie d'architecture, lors de son établissement, en 1671. Il mourut à Paris le 2 février 1682. On a de lui un recueil : « Œuvres d'architecture ». *Paris*, 1652. In-fol. de 60 pl. [2] (P. de la Grave, *Des Maisons royales.* — L'abbé Lambert. — Dulaure, *Env. de Paris.* — Piganiol. — *Arch. de l'art fr.* — Jal, *Dict. crit.* — Cousin, *L'Hôtel de Beauvais.*)

LEPÉE ou LESPÉE (De) construisit, en 1737, le chœur de la nouvelle église Notre-Dame de Bon-Secours, à Paris. Il fut admis à l'Académie d'architecture en 1728 et mourut en 1762. (Piganiol.)

---

la terre de Saint-Ouen à Mme de Pompadour. C'est dans ce château que fut donnée par Louis XVIII la Charte constitutionnelle. Il fut démoli en 1816 et reconstruit bientôt après par Huvé, pour Mme du Cayla.

1. On ignorait que Lepautre eût été l'architecte du comte de Lauzun; mais une lettre de Louvois, publiée par les *Archives de l'art français* (2e série, t. II), est venue révéler ce fait. Lepautre ayant reçu d'un sieur Durand, payeur des gardes du corps, à l'acquit du comte, 4,500 livres à valoir sur les 5,000 livres d'honoraires qui lui étaient dues pour les travaux de Saint-Germain, il se trouvait, en 1673, poursuivi en restitution des 4,500 livres par ce Durand, qui ne pouvait plus prouver ce payement, dont la quittance était entre les mains de Lauzun, alors détenu à Pignerol. Lepautre s'étant adressé au ministre, celui-ci écrivit à Saint-Mars, gouverneur de Pignerol, afin qu'il eût à réclamer cette quittance au prisonnier.

2. Le premier tirage de cet ouvrage est sans texte. Dans une seconde édition, portant l'adresse de Jombert, se trouvent 38 pages de texte par d'Aviler.

LEPEE ou LESPÉE (De), fils du précédent, entra à l'Académie d'architecture en 1747 et mourut en 1792.

LE PÈRE (Jean-Baptiste), né à Paris en 1761, partit en 1798 pour l'Égypte, comme membre de la fameuse expédition scientifique. De retour en France, il fut, en 1802, nommé, par le Premier Consul, architecte du château de la Malmaison. En 1805, on l'adjoignit à Gondouin pour la construction de la colonne de la Grande-Armée. Il fut particulièrement chargé des mesures à prendre pour l'exécution et la pose de la partie métallique du monument, lesquelles devaient être combinées en vue de la dilatation libre du bronze. L'opération ayant réussi, l'empereur le nomma architecte du château de Saint-Cloud, où il construisit le bâtiment du grand commun et exécuta les préparatifs de la fête célébrée à l'occasion de la naissance du roi de Rome. Il fut également chargé, en 1811, d'élever un obélisque destiné à perpétuer le souvenir de la campagne d'Égypte, lequel devait être placé sur le terre-plein du Pont-Neuf, à Paris. Cet obélisque eût été construit en granit de France, et par assises; mais les événements de 1814 interrompirent ce travail, qui fut ensuite abandonné. Sur le même emplacement, Le Père éleva le piédestal de la statue équestre de Henri IV. En 1812 il fut nommé architecte du château de Fontainebleau, fonctions qu'il conserva jusqu'en 1830. Il fut aussi chargé de la nouvelle église de Saint-Vincent-de-Paul, à Paris; mais pour ce travail, commencé en 1824, il s'associa Hittorff, son gendre. Il mourut le 16 juillet 1844. (*Rev. de l'arch.*, t. V. — Galimard, *Not. sur Le Père.*)

LÉPINE (Jean de), né à Angers dans le XVe siècle, construisit, en 1554, la coupole ou tour Saint-Maurice, élevée entre les deux flèches de la cathédrale de cette ville, ainsi que

celle de la Trinité. On lui doit aussi le château de Verger, qui était élevé sur la commune de Seiches et sur la rive gauche du Loir; l'hôtel d'Anjou, à Angers, et le côté ouest du cloître de l'hôpital Saint-Jean, de la même ville. Il mourut dans sa ville natale et fut enterré dans l'église des Carmes. (Bodin, *Rech. sur Angers. — Bull. archéol.*, *Rapp. de M. Binet, arch.* — Port, *Invent. de l'hosp.*)

LE POTIER (Simon), maître des œuvres de la ville de Béthune, travailla en 1412 aux fortifications de cette ville. (Mélicoq, *Art. du Nord.*)

LE PRÊSTRE (Abel et Blaise) sont cités par J. de Cahaignes, dans l'*Éloge de Sohier,* comme d'illustres architectes caennais du XVIe siècle. Blaise construisit à Caen, vers la fin du XVe siècle, le portail latéral sud et quelques autres parties de l'église Saint-Gilles. (Th. Lebreton, *Biog. norm.*)

LEPREUX (Laurent), religieux de l'abbaye Saint-Martin, d'Épernay, fut désigné en 1520, par son abbé, pour diriger la construction du chœur de l'église d'Épernay. (*Rens. part.*)

LE PRÉVOST (Jean) était très-réputé à Amiens, dans les premières années du XVe siècle. Il travaillait en 1410 à la construction du beffroi de la ville. (Dusevel, *Rech. hist.*)

LEPRÉVOT (Jean), d'Amiens, fut appelé en 1501 à Saint-Omer, avec plusieurs autres architectes, pour donner son avis sur la restauration du vieux clocher de l'église Notre-Dame, laquelle restauration était projetée depuis 1472. En 1503 il fut invité à se concerter avec Pierre Tarisel, architecte de la cathédrale d'Amiens, à propos de travaux à exécuter pour

la restauration de ce monument. Il prenait alors le titre de « maistre machon de l'église de Corbie ». (Hermant, *Époques*. — Goze, *Rues d'Amiens*.)

LE PROUST (ROLLAND) était architecte des bâtiments du roi en 1678. (*Rens. part.*)

LEQUEUX (MICHEL-JOSEPH), né à Lille le 25 décembre 1756, construisit dans sa ville natale le Grand-Théâtre (1785), qui fut agrandi en 1845 par Benvignat; l'hôtel des Comptes et l'Intendance. Ce dernier édifice causa sa mort : il fut assassiné le 15 avril 1786, dans les jardins dépendant de cet hôtel, par un jardinier auquel il donnait des ordres relatifs aux travaux. Il donna, en 1784, les dessins du Palais de Justice de Douai; mais il n'eut pas le temps d'achever l'exécution de cet édifice. (*Rens. part.* — Guilbert, *Villes de France*.)

LEROI. Bien que Christophe Gamard eut été chargé, en 1615, de dresser les plans de la nouvelle église Saint-Sulpice, à Paris, un nouveau projet fut demandé à Leroi en 1636. Ce projet, approuvé par qui de droit, devait être « pleinement exécuté »; néanmoins Gamard fut rappelé en 1643, et jeta les fondements du chœur de la nouvelle église. Leroi éleva, rue du Mail, à Paris, une maison qui a été gravée par Marot. (*Arch. de l'art fr.*, t. VI. — *Recueil mss.*)

LE ROI (ÉTIENNE), élève de Loriot, né à Versailles en 1737, remporta le grand prix d'architecture en 1759, sur « une École d'équitation ». Il obtint son brevet d'élève de l'École de Rome le 28 août 1760. (*Rens. part.*)

LEROUX (JACQUES), maître des œuvres de maçonnerie de l'église Saint-Maclou, à Rouen, fut appelé, en 1488 ou

1489, à Pont-Audemer, pour inspecter les travaux entrepris à la porte de Bougerue de cette ville. Il fut aussi l'un des architectes de la cathédrale de Rouen; il succéda en cette qualité, en 1496, à Guillaume Pontifz, et continua la tour de Beurre, commencée par son prédécesseur, et qui ne fut achevée qu'en 1506. Dans l'intervalle il fut appelé à Gaillon par le cardinal d'Amboise pour visiter les travaux du fameux château. Après avoir achevé la tour de Beurre, Leroux eut à s'occuper du grand portail de la cathédrale, qui menaçait ruine. Au mois de mai 1507, il soumit au Chapitre « une figure sur papier » du nouveau portail à construire entre les deux grandes tours. Mais Jacques Leroux se retira peu de temps après, à raison de sa débilité et de sa vieillesse. Il présenta et fit agréer, pour lui succéder, son neveu Roulland Leroux, et mourut en 1510, le 27 mars. Ses restes furent inhumés sous le pavé de la cathédrale, dans le bas de la nef. (Deville, *Rev. des arch.* — *Archiv. de l'art fr.*)

LEROUX (Jean-Baptiste), élève de Dorbay, fut admis à l'Académie d'architecture en 1720, et devint professeur de cette Académie (adjoint à Bruant fils) en 1730. Il a construit, à Paris, les hôtels de Villeroy, rue de Varennes; de Rohan-Chabot, dans la même rue; de Montbazon, rue de l'Université. On lui doit aussi la décoration intérieure de l'hôtel de Brissac, bâti par Boffrand; des travaux de décoration dans l'hôtel de Villars, élevé par Lelion; la restauration de l'hôtel Bonnier de la Masson, rue Saint-Dominique; l'achèvement de l'hôtel Roquelaure, commencé sur les dessins de L'Assurance et devenu l'hôtel Molé; la décoration intérieure de l'hôtel Mazarin. Il mourut à Paris en 1740, âgé de soixante-neuf ans environ. (L'abbé de Fontenay. — Thiéry.)

LEROUX (Martin). En 1420 il se rendit, avec son

confrère Guillaume de Bayeux, de Rouen à Tancarville pour inspecter les travaux exécutés au château de ce nom. (Deville, *Chât. de Tancarville.*)

LEROUX (Roulland). En 1508 il dirigea l'opération du transbordement d'une fontaine de marbre envoyée d'Italie à Gaillon pour le château du cardinal d'Amboise. Il était alors associé à son oncle, Jacques Leroux, en qualité d'architecte de la cathédrale de Rouen, et succéda à ce dernier en 1510. L'oncle et le neveu avaient étudié ensemble un projet de reconstruction du grand portail de la cathédrale, mais ce projet ne fut pas adopté. Le 24 avril de la même année, R. Leroux présentait un nouveau plan. Le 17 mai suivant, on lui demanda un plan de détail, « un papier ou parchemin pour traité et figuré de la forme de l'ouvrage ». En 1514, la foudre ayant détruit la tour centrale de cette cathédrale, il fut chargé d'en réparer la partie supérieure, qui avait été calcinée par l'incendie. Il en profita pour ajouter à cette tour un étage supérieur où il plaça, dans une des niches du pilier d'angle regardant le couchant, une statue de maître maçon qu'on suppose être son portrait. En 1518, au mois d'octobre, Leroux demandait et obtenait la permission de se rendre à Angers, où l'appelait l'archevêque de Lyon, « pour un certain édifice qu'il entendoit y faire ». Il donna, en 1520, les dessins et dirigea l'exécution du tombeau de George d'Amboise, dans la cathédrale de Rouen; ses honoraires, pour ce dernier travail, furent de 40 écus au soleil, soit 80 livres du temps. Il fit aussi, en 1521, le projet de la flèche, qui devait alors être édifiée en pierre, mais qui fut, on le sait, reconstruite en bois par R. Becquet. Il prit également part à la construction du Palais de Justice de Rouen. R. Leroux mourut en 1527, et eut pour successeur à la cathédrale Simon Vitecocq. (Deville, *Comptes de Gaillon. Tombeau.*)

LEROY remporta le grand prix d'architecture en 1759, sur ce sujet de concours : « une École d'équitation ».

LEROY (Antoine) fut appelé, le 6 octobre 1514, avec ses confrères Dedricq et Jean Gosset, pour inspecter les travaux de reconstruction du grand portail de la cathédrale de Saint-Omer. Il était de Saint-Bertin. (Hermand, *Époques*.)

LEROY (Claude-Pierre) construisit en 1581, pour Henri de Guise, le Balafré, le château d'Eu, qui fut élevé sur les ruines de celui des anciens comtes d'Eu. Toutefois, en 1661, lorsque Mlle de Montpensier prit possession de ce manoir, il n'y avait encore de construit que l'aile droite et la moitié du corps de logis du fond, donnant sur la Bresle. La date de la mort de cet architecte est donnée par l'inscription tumulaire suivante, provenant de l'ancienne abbaye d'Eu : « Cy devant gist et repose honneste homme Pierre-Claude Leroy, natif de la ville de Beauvais, en son vivant Me Masson de Monseigneur le duc de Guise et comte d'Eu, et mesureur et arpenteur, qui trespassa le 10e jour de novembre 1582. (*Bull. du Comité*, t. II. — Joanne, *Normandie*.)

LEROY (Jean), « maître maçon » du château de Lille, travailla, en 1428 et en 1441, à l'hôpital Saint-Julien, de cette ville, ainsi que cela est établi par deux quittances conservées aux archives départementales du Nord. A la quittance de 1428 est appendu le sceau de cet artiste ; il porte un écu au lion dans un trilobe, avec cette légende : S. (séel) JEHAN LE ROY. (*Rens. part.*)

LEROY (Jean) était, en 1455, l'architecte de la cathédrale d'Évreux, ainsi que l'établit le document ci-après : « Jourdain Corbin et Robin Chartrain, procureur des bour-

geois, manans et habitans de la ville d'Euureux, a Gilles Lespringuet, receveur pour iceulx bourgois, salut. Nous vous mandons que des deniers de votre recepte, vous paiez et baillés à Jehan Gresillon, maistre ouvrier du pauey de la dite ville, la somme de cent diz soulz trois deniers tournois, à lui deubz pour xx et un toese de pauey, par lui fait, depuis la Porte Pointe en allant droit aux Petites Halles aux bouchiers, Icelle xx toeses mesurées par maistre Jehan Le Roy, maistre masson juré de l'église Notre-Dame d'Euureux......... » On lui attribue la flèche de cette cathédrale. (Bonnin, *Rec. de doc.*)

LEROY (Julien-David), élève de Jossenay et de Loriot, né à Paris en 1728, était fils du fameux horloger de ce nom. Il remporta le grand prix d'architecture de 1750, et reçut son brevet d'élève de l'École de Rome le 22 octobre 1751. Après avoir passé quelques années en Italie, il se rendit en Grèce, où il séjourna plusieurs années. De retour en France, il publia « les Ruines des plus beaux monuments de la Grèce ». *Paris*, 1758 (2 tomes en 1 vol. in-fol.) [1]. Admis la même année à l'Académie d'architecture ; il y fut nommé professeur en 1774, et y exerça ces fonctions jusqu'à la suppression des Académies. Lors de la création de l'Institut, il fut un des premiers appelés à faire partie de ce corps savant. David Leroy a peu bâti : sa vie paraît avoir été absorbée par les soins du professorat et par des travaux archéologiques. Il avait, notamment, approfondi

---

1. Cet ouvrage fut accueilli avec succès, malgré les erreurs assez nombreuses qui s'y étaient glissées et qui furent relevées avec une certaine aigreur par l'Anglais Stuart, dans ses *Antiquités d'Athènes*. Leroy profita de ces critiques de détail en publiant une nouvelle édition de ce Recueil, qui parut en 1760. Cette dernière édition est, à ce point de vue, la plus estimée; mais l'édition de 1758 a l'avantage de renfermer les premières épreuves des gravures.

tout ce qui touchait à la marine des anciens et à leurs constructions maritimes [1]. Indépendamment de ses « Ruines de la Grèce », il a publié un assez grand nombre d'ouvrages, dont voici les titres : « Observations sur les édifices des anciens peuples, précédées de réflexions sur la critique des Ruines

---

1. Il s'était sans doute également occupé de la navigation moderne, car, en 1800, le ministre de la marine (Forfait) ne dédaignait pas de le consulter sur un projet « d'institution de marine ». Ce projet comprenait probablement l'idée de *Paris port de mer*, pour laquelle des hommes à projets ont pris dans ces derniers temps plus d'un brevet d'invention. Voici quelques passages du rapport adressé à ce sujet par D. Leroy au citoyen ministre (je possède ce document original) : « .... le bâtiment *le Marquis de Puységur*, du port de 250 tonneaux, bâti en l'année 1760 sous les murs des Invalides, a été un des meilleurs voiliers de la marine marchande dans les voyages qu'il a faits du Havre à la Martinique, Cayenne et Saint-Domingue, pendant les années 1763 à 1775. En 1767, plusieurs autres bâtiments ont commencé à naviguer du Havre à Paris. On citera *le Saint-Ouen*, de 150 tonneaux. Il y a trois ans que le bâtiment de l'État nommé *le Saumon*, du port de 150 tonneaux, armé de 14 canons, a fait un voyage du Havre à Paris, et le voyage a été dirigé par les premiers ingénieurs de la marine et des ponts et chaussées. L'an dernier le citoyen Thibault, de Rouen, a expédié à Paris le bâtiment *la Parisienne;* il y a fait plusieurs voyages..... La compagnie (représentée par les sieurs Gauvani et Alègre, anciens armateurs du Havre) doit faire d'abord dix bâtiments arrivant à Paris en droiture des ports du Havre, Honfleur, Pont-Audemer, Dives, Caen, Isigny, Dieppe..... » Ce rapport est daté du 11 nivôse an VIII. Mais, dès 1793, David Leroy avait été appelé à donner son avis sur une question analogue, ainsi que nous l'apprend une lettre à lui adressée par Rondelet, alors commissaire des travaux publics. Voici cette lettre : « Citoyen, hier, à la conférence du Comité de Salut public, il fut question de ton ouvrage sur les avantages qu'il y auroit à adapter les voiles latines aux petits bâtiments; je me suis chargé de t'inviter à aller voir, à ce sujet, le citoyen Dalbarade, commissaire de la marine, rue de la Révolution, au ci-devant Garde-Meuble. Salut et fraternité. — RONDELET. »

de la Grèce publiée dans un ouvrage anglais. » 1767, in-8°. — « Histoire de la disposition et des formes différentes que les chrétiens ont données à leurs temples, depuis le règne de Constantin le Grand jusqu'à nous.. » *Paris*, 1764. — « La Marine des anciens peuples expliquée. » In-8°, 1777. — « Les Navires des Anciens considérés par rapport à leurs voiles et à l'usage qu'on pourrait en faire dans notre marine. » In-8°, 1783. — « Recherches sur les vaisseaux longs des Anciens, sur les voiles latines et sur les moyens de diminuer les dangers que courent les navigateurs. » In-8°, 1785. — « Canaux de la Manche à Paris. » — « Nouvelle voilure proposée pour les vaisseaux de toute grandeur. » — « Mémoire sur le lac Mœris. » David Leroy mourut à Paris le 27 janvier 1803 [1]. (Gabet. — Brunet. — *Rens. part.*)

L'ESCALE (Jean-Guillaume), architecte de Tou-

1. David Leroy paraît avoir joui comme il le méritait de l'estime et de la considération de ses confrères. A sa mort trente artistes se réunirent, sous la présidence du vieux Cherpitel, pour aviser au moyen d'honorer dignement sa mémoire. Une souscription fut ouverte à cet effet, et, après avoir délibéré sur le choix du monument à élever au célèbre architecte, on s'arrêta à l'idée d'un buste et d'une médaille. Le buste fut confié au talent de Chaudet, et l'on chargea le graveur Duvivier de la médaille. Cette médaille porte au droit la tête de Leroy, et au revers une colonne dorique sur laquelle repose l'oiseau de Minerve, une galère antique et un compas avec ces mots : « Voté par les architectes ses élèves. » Je possède les minutes originales des procès-verbaux rédigés dans cette circonstance par Vaudoyer, secrétaire de la commission. Le premier de ces documents, daté du 12 prairial an XI, porte les signatures de Callet, Legrand, Leconte, Durand, Jules Delespine, Dupré, P. Vignon, Lussault, Charles Percier, H. Lebas, Villot, Coudray, Debret, Lelong, Rendu, Bonnevie, A. Jolly, Rebeilleau, Viguié, Hersent, Renault, Cherpitel, *président*, Vaudoyer, *secrétaire*.

louse, construisait en 1548 l'église de Gallan (Hautes-Pyrénées). Une difficulté s'étant élevée pendant la construction de cette église, en 1554, J. de Beaujeu, architecte de la cathédrale d'Auch, fut appelé pour la résoudre. (L'abbé Caneto, *Sainte-Marie d'Auch.*)

LESCOT (Pierre) naquit en 1515 et, si l'on en croit Jean Goujon, il était Parisien. Il fut, comme son père, seigneur du fief de la Grange du Martroy, en la justice de Montreuil, et, comme son grand-père maternel, seigneur de Clagny. Lescot fut en outre conseiller et aumônier ordinaire du roy, abbé commendataire de Clermont, près Laval. Il fut en outre pourvu, le 18 décembre 1554, d'un canonicat dans l'église Notre-Dame de Paris. Sa première œuvre connue est le jubé de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris, exécuté de 1541 à 1544, et dont la sculpture était l'œuvre de Jean Goujon. (Ce jubé fut détruit en 1750.) En 1550 ces deux mêmes artistes élevèrent, à l'angle méridional des rues Saint-Denis et aux Fers, la fontaine des Nymphes, dite depuis des Innocents. Mais le Louvre est son œuvre capitale, celle qui a immortalisé son nom. Après en avoir dressé les plans, il en fut nommé l'architecte le 3 août 1546. Son traitement était fixé à 100 livres par mois. Il dirigea les travaux de ce palais pendant trente-deux ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort. On sait quelle est la part de Lescot dans ce monument magnifique qu'on appelle la cour du Louvre. C'est l'aile occidentale, depuis le pavillon de l'Horloge, exclusivement, jusqu'à l'angle sud-ouest du quadrangle, et la plus grande partie de l'aile méridionale, depuis cet angle sud-ouest jusqu'au pavillon qui fait face au pont des Arts. Il mourut à Paris le 10 septembre 1578, et son inhumation eut lieu le 12 dans la cathédrale de Paris. Ses restes furent déposés dans la chapelle Saint-Ferréol. Voici la traduction de l'inscription qui était gravée sur la pierre tumulaire de

Lescot : « A PIERRE LESCOT, de la famille des seigneurs de Lissy, sieur de Clagny, abbé commendataire du monastère de Sainte-Marie de Clermont, conseiller des rois François Ier, Henri II, Charles IX et Henri III, sous lesquels il vécut chanoine de cette illustre Église de Paris. Il mourut le 10 septembre 1578, âgé de soixante-trois ans.

« Fils du frère du précédent, LÉON, son neveu, par son héritage sieur de Clagny, et par sa résignation abbé de Clermont, conseiller du roi à la cour du Parlement, chanoine de l'Église de Paris, en souvenir de son oncle et bienfaiteur affectionné, a fait placer ce monument, qui marque aussi sa sépulture. Il mourut le 11 novembre 1624......

« Ce lieu, où je repose sur la terre, ne sera point ma dernière demeure ; celle-là est au ciel [1]. »

LESERON ou LESCRON (NICOLLE). En 1395-1396 il dirigea « des œuvres et réparacions faictes en la ville et vicomté d'Evreux, c'est assavoir ès maisons, halles, moulins et autres lieux appartenant au roy N. S. ou dit lieu d'Evreux, etc. ». Il était maître juré des œuvres pour le roi au bailliage d'Évreux. (De Laborde, *Ducs de Bourg.*)

LESOURD (PIERRE) était en 1663 architecte de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII. (*Art. orléanais.*)

LESPINE (JEAN DE). — V. DELESPINE (J.).

---

1. Un dessin de cette tombe a été découvert au cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, par M. Jules Gailhabaud, dont l'érudition en matière d'iconographie est si bien connue et appréciée. Ce dessin a été gravé dans le second volume de la *Topographie historique* du vieux Paris, publiée par MM. H. Legrand et A. Berty.

LESPINE (Pierre-Jules de). — V. DELESPINE (P.-J.).

LESPINE (Pierre-Nicolas de). — V. DELESPINE (P.-N.).

LESTRADE (de) fut reçu membre de l'Académie d'architecture en 1768, et mourut en 1770.

LESTURGEZ (Antoine). En 1667, « la grande fenêtre » du portail de l'église de Roye ayant été ouverte, ce travail fut confié à Quentin Bonnin, l'un des plus habiles maçons de Caix (Somme). Lesturgez fut consulté à cette occasion sur la question de savoir si, en pratiquant cette fenêtre en sous-œuvre, la chute du pignon n'était pas à redouter. (Dusevel, *Églises.*)

LESUEUR (J.) remporta le grand prix d'architecture en 1804, sur ce sujet de concours : « Palais pour un souverain ».

LESVEILLÉ (Nicolas), l'un des maîtres d'œuvres de l'église de Saint-Riquier, fut appelé, en 1503, à Amiens pour se consulter avec Pierre Tarisel à propos de travaux de restauration projetés pour la cathédrale. (Goze, *Rues d'Amiens.*)

LETAROUILLY (Paul-Marie), né le 8 octobre 1795 à Coutances, vint à Paris en 1814 et entra en 1816 à l'atelier de Percier. En 1834 il fut chargé d'étudier un projet de restauration des bâtiments du Collége de France, à Paris, et fut nommé architecte de cet établissement. Il a prolongé et achevé la façade sur la place Cambrai, construit les pavillons qui bordent la cour de la rue Saint-Jacques, et élevé le portique

ménagé pour communiquer d'une cour à l'autre. Mais l'œuvre la plus considérable de Letarouilly, c'est le grand ouvrage qu'il a publié sous ce titre : « Les Édifices de Rome moderne. » Ce recueil, commencé en 1823, l'occupa jusqu'à son dernier jour ; il avait préparé la publication d'un autre ouvrage : « Le Vatican et Saint-Pierre de Rome », lequel est resté inachevé. Il reçut la croix de la Légion d'honneur et mourut en 1855. (Ad. Lance, *Not. sur Letarouilly.*)

LETELLIER construisit, en 1702, les bâtiments du monastère de Saint-Martin-des-Champs, à Paris, occupés aujourd'hui par le Conservatoire des Arts et Métiers. (L'abbé Pascal, *Saint-Nicolas-des-Champs.*)

LETELLIER (Achille) succéda, de 1602 à 1605, à Jean Crépin, comme architecte de l'église des Feuillants, à Paris, dont le portail fut élevé plus tard par F. Mansart. Il est qualifié dans un compte « conducteur de la fabricque » ou « de la besogne ». Il recevait à ce titre 24 sous par jour. (Berty, *Topog.*, t. I.)

LETELLIER (Guillaume) fut un des premiers architectes de l'église de Caudedec, qu'il construisit dans la seconde moitié du XVe siècle. Mais l'œuvre de Letellier subit des modifications dans le siècle suivant. En 1517, pour allonger l'église, on abattit le portail primitif qui s'alignait avec le clocher et, après avoir ajouté deux travées à la nef, on édifia celui qui subsiste encore. L'œuvre du premier architecte est d'ailleurs facile à distinguer des adjonctions de ses successeurs : Letellier s'arrêta aux deux voûtes percées chacune d'une de ces ouvertures circulaires qu'on appelait l'O de l'église, et qui étaient ménagées pour le levage des cloches et le montage des matériaux nécessaires aux réparations. Au surplus, l'inscription

tumulaire suivante fixe exactement la part de Letellier comme architecte de l'église de Caudebec :

CY DEVANT GIT GUILLĀE LETELIER NATIF DE
FŌTAINES LE PIN PRÈS FALLAIZE EN SON VIVĀT MAITRE
MACŌ DE CETTE EGLISSE DE CAUDEBEC QUI PAR LESPACE
DE TRENTE ANS ET PLUS EN A EU LA CONDUITE
PENDANT LE QUEL TEMPS A ACHEVÉ LOO ET
[1] ..... AVEC LE HAUT DE LA NEF DE CETTE EGLISSE
PL̄S A FŌDÉ ET ESLEVÉ TOUT LE CEUR ET CHAPELLES
ENTOUR CELLE ET LEVÉ JUSQUAUX PREMIERES ALLÉES
AVEC LA CLEF PENDANTE DE CETTE PS̄ETE CHAPELLE
TREPASSA LE PREMIER JO DE SEPTEMBRE LAN MIL
IIII [2] QUATRE VINGS ET QUATRE OU DÉLAISSA SEPT
SOLS SIX DENIERS DE RENTE A CESTE PRESĒTE ÉGLISSE
PRIES DIEU POUR SON AME AMEN.

A gauche de la légende, l'architecte de Caudebec est représenté sous la forme assez bizarre d'un squelette humain tenant de la main droite un grand compas. A droite sont gravés un niveau, un maillet et une truelle, au-dessus desquels figure un rouleau ouvert laissant voir un tracé du plan de l'église. Letellier, né à Fontaine-le-Pin, s'était fixé à Caudebec ; il y était propriétaire d'une maison dans la rue ou ruelle de Rose, qui subsiste encore. (L'abbé Cochet, *Les Églises*. — *Bull. du Com. de la Langue*, t. Ier.)

LE TEXIER (JEAN), dit JEAN DE BEAUCE, naquit

---

1. Ici le mot *souvelles*, ou *sonvelles*, ou *souyelles*, ou *souxelles*, qui tous sont dénués de sens. Mais cette inscription n'est pas l'originale, laquelle fut brisée par accident en 1815; elle n'en est qu'une reproduction approximative. Évidemment le copiste a commis là une erreur.

2. Les C des centaines manquent.

à Chartres dans la seconde moitié du XVe siècle. En 1506 il demeurait à Vendôme, et le 11 novembre il traita avec le chapitre de la cathédrale de Chartres pour la reconstruction du clocher du nord de cette église, lequel venait d'être détruit par la foudre. Les travaux durèrent de 1507 à 1513. En 1514 il commença la clôture du chœur; mais en 1529, époque de sa mort, ce travail n'était pas achevé. Les groupes légendaires et la décoration ornementale ne furent terminés que deux siècles plus tard. En 1519 il fit marché avec le même chapitre pour la construction d'un « pulpitre » ou chaire, dont il fit un « pourtraict sur ung parchemin ». Ce pupitre devait être établi entre les deux clochers, au-dessus de la porte royale. En 1520 il fit, avec Josse Cornillot, maître fontainier de Rouen, un rapport sur la possibilité de faire monter dans le haut de la ville de Chartres les eaux des fontaines Saint-André, de la Porte-Drouaise ou du Vivier, près Luisant. En 1524 il transporta à un certain François Martin un marché fait quatre ans auparavant pour la construction d'une tour déjà commencée de l'église de Marchenoir (Loir-et-Cher), « devers le grant chemin tendant dudit Marchesnor, à Bloys ». Il travailla aussi à l'église Saint-Aignan, de Chartres; cette église étant devenue trop petite, Le Texier jeta sur la rivière une arche de quatorze mètres destinée à porter le chœur et le sanctuaire, et éleva une petite, chapelle dans le bas-côté septentrional. On lui attribue le jubé en bois qui fermait l'entrée du chœur de la même église, et qui n'existe plus [1]. (*Archiv. de l'art fr.*—L'abbé Bulteau,

1. Un Jean Texier, qui mourut en 1529, après avoir été l'architecte de l'église Notre-Dame, de La Ferté-Bernard, a été longtemps confondu avec celui-ci. Cette erreur n'est plus possible depuis la découverte faite par M. L. Merlet d'une procuration qui existe dans les registres des contrats du chapitre de Chartres. Voici cette pièce qui porte la date de 1510 : « Jehan Le Texier, dit de Beaulze, maczon et gouverneur de la maczonnerie faicte à l'un des clochers de l'église de

Cath. de Chartres. — L. Charles, *Les Vieilles Maisons.* — Hucher, *Mon. de la Sarthe.* — L. Merlet, *Invent. analyt.*)

LE TUR (Étienne). On conserve, dans les Archives départementales des Côtes-du-Nord, une pièce sur parchemin qui a révélé le nom de cet architecte : c'est un acte en date du 3 novembre 1382, par lequel le duc de Bretagne charge Patry de Châteaugiron de surveiller les travaux de construction du donjon de Dinan, lesquels devaient être exécutés sous la direction d'Étienne Le Tur, « maistre de l'œuvre ».

LE VAILLANT (Jacques). Dans un compte de dépenses de la prévôté de Paris pour les années 1429 à 1431, il est ainsi mentionné : « M[e] Jacques Le Vaillant, général maistre de maçonnerie du Roi ». On conserve aux Archives nationales une pièce manuscrite relative à une expertise de maisons faite par cet artiste. Le sceau qui y est joint porte « un génie assis, tenant entre ses jambes un écu chargé d'une fasce accompagnée de trois quintefeuilles ». La légende est incomplète ; elle se réduit à ceci : ..... S. LE VAILLANT. Ce document est daté du 8 octobre 1431. Un autre acte, où se trouve mentionné le même architecte, date de 1434. (Sauval, t. III. — *Rens. part.*)

LEVASSEUR (Gérard). Colard-Noël ayant, en 1487, terminé la reconstruction du transept sud de l'église collégiale de Saint-Quentin, il fut ordonné que ces travaux seraient

---

Chartres, et Marguerite, sa femme, constituent leur procureur Jehan Le Texier, maçon, demeurant à La Ferté-Bernard..... » Cette procuration était donnée à l'effet de poursuivre la vente d'une maison sise à La Ferté, près le marché au blé, aliénée par Jean Touzé, maçon, cousin-germain de Marguerite.

visités en présence des officiers du roi. Plusieurs architectes, au nombre desquels se trouvait Levasseur, déclarèrent que l'œuvre de Colard-Noël était bien exécutée et « qu'ils n'y reconnaissaient aucun défaut ». (Gomart, *Égl. de Saint-Quentin.*)

LEVASSEUR (Guillaume). De 1618 à 1622, Salomon de Caus étant en pourparlers avec l'échevinage de Rouen au sujet du pont à jeter sur la Seine, il eut pour intermédiaire auprès de l'administration municipale G. Levasseur, qualifié d' « architecte, professeur de mathématiques, ingénieur et pilote en la mer Océane ». Cet artiste, qui était originaire de Dieppe, est auteur de plusieurs cartes nautiques, dont la plus connue est celle de 1601, citée par Lelewel dans sa « Géographie du moyen âge ». En 1617 il avait été consulté, en même temps que Pierre Hardouin, architecte et sculpteur, sur ce qu'il convenait de faire pour l'entrée du roi Louis XIII. Il devint plus tard contrôleur des travaux du pont de bateaux établi à Rouen, et il lui fut payé en cette qualité, pour honoraires, 4,100 livres. En 1620, au mois de mai, il était premier échevin de la ville de Rouen. (*Rev. des Soc. sav.*, 5e série, t. II.)

LEVAU (François), fils du suivant et frère cadet de Louis II, fut fort employé par Colbert. En 1662 il répara le pont de l'Ile-Adam. François secondait son frère dans ses grandes opérations; on le trouve, au mois d'avril 1663, à Versailles et à Saint-Germain, où il s'était rendu pour accélérer les travaux de ces châteaux. En 1662, tandis que son frère bâtissait le château de Seignelay, il s'occupait de faire achever les voies de communication qui devaient y aboutir. En 1664, au mois de juin, il était à Nevers, d'où il rendit compte au ministre des travaux qu'il faisait exécuter dans les généralités de Cosne et de Moulins. Au mois d'août

suivant, il s'occupait du pont de Montargis et du pavé d'Orléans. Il fit, sur la demande de Colbert, un projet pour la grande galerie du Louvre. D'autres travaux furent exécutés par lui à Fontainebleau, à Tours, à Romorantin, à Châteaudun, à Nogent-le-Roi, etc. Une lettre de Colbert, à lui adressée à la date du 21 août 1671, contient des instructions relatives à des travaux en cours d'exécution à Rochefort. On lui doit en outre l'église des Carmélites de Troyes et l'hôtel bâti à Paris pour l'abbé de la Rivière, évêque de Langres. F. Levau avait le titre de conseiller, architecte ordinaire du roi. Il fut nommé membre de l'Académie d'architecture en 1771, et mourut à Paris « en sa maison de l'Isle Notre-Dame ». (Sauval. — Grosley, *Éphém.* — Jal.)

LEVAU (Louis), père du précédent et fils du suivant, fut « conseiller du roi, grand-voyer et inspecteur général des œuvres des bastiments de Sa Majesté à Fontainebleau ». Il mourut à Paris le 14 février 1661. (Jal.)

LEVAU (Louis), né en 1612, père du précédent, paraît avoir débuté, en 1643, par le château de Vaux-le-Vicomte, qu'il construisit pour le surintendant des finances Fouquet, et qui, après avoir appartenu au maréchal de Villars, devint la propriété de la famille Praslin. Il fut ensuite chargé de la transformation du château de Vincennes en une habitation royale de plaisance [1]. En 1564 il succéda à Lemercier, comme

1. Il ne reste presque plus rien aujourd'hui des travaux exécutés par Levau à Vincennes. La galerie sur l'entrée a été élevée de manière à cacher les ailes; les tours carrées ont été abattues, la clôture vers le donjon est supprimée; les deux grands bâtiments de Levau, transformés depuis longtemps en caserne, ont souffert toutes les injures auxquelles sont exposées les casernes. Heureusement qu'il faut à une forteresse des soldats et à des soldats un commandant, que

architecte des bâtiments du Louvre et des Tuileries. On lui doit la moitié, à peu près, des façades de la grande cour, c'est-à-dire qu'il prolongea l'aile méridionale de Lescot, éleva celle du levant dans toute sa longueur (à l'exception de la façade externe de Perrault)[1], et celle en retour, au nord, jusqu'au milieu du pavillon central. Aux Tuileries, Louis XIV, choqué des disparates qui existaient entre les différents corps de bâtiments, chargea malheureusement Levau de mettre un peu d'unité dans l'ensemble; celui-ci supprima l'escalier primitif du pavillon de Philibert de l'Orme, qui occupait l'emplacement du vestibule actuel. Il ne conserva de l'ancienne décoration que l'ordre du rez-de-chaussée. A l'extérieur il ajouta, au-dessus de l'étage corinthien, un étage d'ordre composite surmonté d'un attique, et remplaça le dôme circulaire de De l'Orme par le comble quadrangulaire qu'on voyait encore avant l'incendie allumé par la Commune. On lui attribue les deux corps de bâtiments des extrémités qu'on désigne sous les noms de Pavillon de Flore et Pavillon de Marsan. Il modifia aussi les façades des galeries qui s'élevaient en retraite sur les terrasses. Levau donna, en 1661, les plans du collége des Quatre-Nations, devenu le Palais de l'Institut. Dorbay, son gendre, et Lambert furent chargés, sous sa direction, de la conduite des travaux. Ses honoraires furent fixés à 3,000 livres, qui devaient lui être payés « par chacun an, tant et sy longtemps qu'il seroit employé pour conduire et contrôller les

---

celui-ci a besoin d'un appartement, et les chambres du roi et de la reine, décorées de peintures de Philippe de Champagne, ne lui ont pas paru trop belles. Elles sont situées à l'extrémité de l'aile droite, qui regarde la Sainte-Chapelle. Il reste encore des anciennes décorations deux plafonds bien conservés; l'un représente les saisons et l'autre une Apothéose de Louis XIV jeune.... (De Laborde, *Palais Mazarin*.)

1. Voir la note qui termine l'article CLAUDE PERRAULT.

bastiments ». Mais les travaux ayant marché très-lentement jusqu'en 1668, la mort le surprit avant qu'il eût achevé son œuvre ; c'est Dorbay, son successeur, qui y mit la dernière main. Levau fut le premier architecte de l'église Saint-Sulpice, à Paris ; il en jeta les fondements et éleva la chapelle de la Vierge; les travaux furent continués après lui par Daniel Gittard. C'est à lui aussi qu'on doit la chapelle de la Salpêtrière, généralement attribuée à Bruand, et probablement les plans de l'église Saint-Louis en l'Ile, car cette église fut commencée par lui. Parmi les autres œuvres de cet artiste exécutées à Paris, on peut citer l'hôtel du contrôleur général des Finances [1]; la maison de Bautru, appelée par Sauval « la Gentille », et qui a été gravée par Marot; l'hôtel de Pons, rue du Colombier, bâti pour le président Tambonneau; l'hôtel Deshameaux, qui avait, dit Sauval, « une Chambre à l'italienne » ; les hôtels d'Hesselin et Lambert, dans l'île Saint-Louis; l'hôtel de Rohan, rue de l'Université. Il faut mentionner encore le château de Livry, nommé depuis le Raincy, bâti pour l'intendant des finances Bordier, et qui a été démoli pendant la Révolution; le château de Seignelay, résidence d'été de Colbert; le château du Saint-Sépulcre, près de Troyes, gravé par Marot ; le château de Bercy, que fit reconstruire le marquis de Nointel, et enfin, en 1665, — il était alors Premier architecte du roi, — deux pavillons et une orangerie ajoutés à l'ancien château de Versailles bâti par Louis XIII. —

---

1. Cet hôtel était situé rue Neuve-des-Petits-Champs, en face la rue Royale (aujourd'hui Ventadour). Il fut bâti pour Hugues de Lionne, secrétaire d'Etat; mais Louis XIV en ayant fait l'acquisition, il servit à loger les ambassadeurs extraordinaires. Plus tard, il fut occupé par M. de Calonne. C'est sur l'emplacement de cet hôtel et de son jardin qu'a été construit le théâtre occupé aujourd'hui par les chanteurs italiens.

Levau mourut en 1670 [1]. (L'abbé Lambert. — Piganiol. — Thiéry. — L. Vitet, *Le Louvre*. — Lazare. — Jal, *Dict. crit.* — Duchêne aîné, *Not. sur J.-H. Mansart.*)

LEVÉ (PIERRE) donna, vers 1710, les plans de l'hôtel d'Autun, situé à Paris, rue Neuve-Saint-Augustin, lequel devint plus tard la propriété du duc de Richelieu; la maison du marquis de Creil, sise rue de Richelieu, vulgairement appelée l'hôtel des Chiens [2]. (Piganiol.)

LEVIEIL (ANTOINE). Le 12 mars 1470 il reçut, à titre d'honoraires, 6 livres tournois, « pour avoir esté plusieurs fois visiter les ouvraiges de machonnerie nécessaires à faire l'ostel de la Salle, à Valenciennes». (De Laborde, *Ducs de Bourg.*)

LEVIET. — V. VIET.

LE VINCHON (MARTIN). En 1402, des travaux ayant été confiés par la ville de Béthune à Gautier Martin, maître des œuvres de la ville de Gand, on les fit recevoir par Le Vinchon, dit Martin d'Arras, et d'autres architectes. Vers la même

---

1. Voici l'acte de décès de L. Levau tel qu'il était inscrit au registre de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois : « Led. jour (samedi, 11 oct. 1670), fut inhumé Messire Louys Leuau, âgé de cinquante-sept ans environ, décédé ce matin à trois heures, viuant conseiller du Roy en ses conseils, Intendant et ordonnateur général des bastiments de Sa Majesté, premier architecte de ses bastiments, secrétaire de S. M., maison et couronne de France, etc., pris deuant la rue des Fossés, à l'ancien hostel de Longueville. »

2. Cet hôtel fut bâti pour François Mauricet de la Cour, auquel on donna le surnom de La Cour des Chiens, parce que Marie Mauricet, sa sœur, avait épousé Pierre Deschiens, un des plus célèbres financiers du temps.

époque cet artiste, qualifié de maître des œuvres de l'église Saint-Wast, d'Arras, fut appelé à donner son avis sur un différend qu'avait la ville de Béthune avec deux entrepreneurs. (Mélicocq, *Art. du Nord.*)

LHOTE présenta un premier plan pour la construction du grand théâtre de Bordeaux, mais ce plan ne fut pas agréé. Plus tard, en 1773, Louis ayant été chargé de cet édifice, il employa Lhôte comme dessinateur. En 1783 il fit un projet de distribution des terrains du château Trompette, dans la même ville. En 1790, il était président de l'Académie d'architecture, sculpture et peinture de Bordeaux. Il a construit, rue Esprit-des-Lois, l'hôtel qui a été occupé dans ces derniers temps par la succursale de la Banque de France. (Detcheverry, *Théât. de Bordeaux.*)

LIBERGIER (HUGUES) fut l'architecte de l'église Saint-Nicaise, de Reims, qu'il commença en 1229. Il mit, dit-on, trente ans à la bâtir, mais sans pouvoir accomplir son œuvre; il éleva le portail, les deux tours, la nef et ses collatéraux. Robert de Coucy lui succéda, et fit le chœur et les chapelles du rond-point. Libergier mourut en 1263 et fut inhumé dans l'église qu'il avait bâtie, laquelle fut vendue comme bien national pendant la Révolution et démolie. Il faut rendre cette justice aux démolisseurs qu'ils ne s'opposèrent pas à ce que la dalle tumulaire qui recouvrait les restes de Libergier fut transportée et conservée à la cathédrale, où on la voit encore. Cette pierre est gravée et représente le grand architecte tenant de la main gauche une verge graduée, et de la droite un modèle d'église avec deux flèches, comme Saint-Nicaise. A ses pieds sont gravés un compas et une équerre; à droite et à gauche de la tête sont deux anges tenant des accessoires. Au pourtour de la dalle on lit l'inscription qui suit :

✠ CI. GIT. MAISTRE. HUES. LIBERGIERS. QUI. COMENSA. CESTE. EGLISE. AN. LAN. DE. L'INCARNATION. M. CC. XX. IX. LE. MARDI. DE. PAQUES. ET. TREPASSA. LAN. DE. LINCARNATION. M. CC. LXIII. LE. SAMEDI. APRES. PAQUES. POUR. DEU. PRIEZ. POR. LUI. (*Ann. arch.*, t. I. — Viollet-le-Duc, *Dict.*)

LIEGEON a construit, sous Louis XVI, l'hôtel de Balincourt, situé rue de la Pépinière, près celle du faubourg Saint-Honoré. (Thiéry.)

LIENARD DE LA REAU, artiste limousin, fut, en 1541, l'architecte de l'une des trois chapelles (celle dédiée à Saint-Pierre) qui servent aujourd'hui de sacristie à l'église Notre-Dame de Fontenay-le-Comte (Vendée). Le nom de cet artiste, gravé sur une des parois externes de cette chapelle, a été découvert dans ces derniers temps par M. B. Fillon. (Fillon, *Doc. artist.*)

LIEVAIN continua, en 1714, l'église des Théatins, située à Paris sur le quai de ce nom, et qui avait été commencée par le père Guarini, architecte italien. (Piganiol.)

LIGNY (Thiébault de) fut un des architectes du comte de Blois Louis II. On conserve dans les archives municipales de Blois la quittance d'une somme de 10 livres tournois, montant d'un quartier des gages de cet architecte, lesquels étaient de 40 livres par an. Cette quittance est datée du « dymanche après la Sainncte Crois de may » de l'année 1354.

LISEZ (Pierre) ou LIZÉ commença, en 1764, la reconstruction de l'église Sainte-Élisabeth, de Nancy, laquelle fut bénie par l'évêque de Toul le 25 mai 1766. On lui doit

aussi le portail de la nouvelle église des Sœurs-Grises, de la même ville. (Lionnois. — Durival.)

LISLE (DE). — V. DELISLE.

LISSORGES (GUILLAUME), surnommé le Sourd de Bournazel. Il éleva en 1533 le grand portail, la galerie et les pilastres de la cour intérieure du château de Graves. Il est probable qu'il fut l'élève et le successeur de Baduel. (Marlavagne, *Art. du Rouergue.*)

LOINTIER. En 1689 ou 1690 il fut envoyé, avec son confrère Lecomte, à Tours, pour mettre enchère à l'adjudication des travaux de cette ville. (Port, *Invent. analyt.*)

LONGUESPÉE (CHARLES), commis à la conduite des ouvrages de la ville d'Aire, fut appelé à Béthune en 1540, pour donner son avis sur des travaux à faire aux fortifications. Il s'agissait du boulevard de la Tour-du-Colombier, et de la question de savoir si les fondations de cet ouvrage seraient bâties sur pilotis ou simplement élevées sur des parpaings (libages). (Mélicocq, *Art. du Nord.*)

LORCIGNES (GUÉRIN DE). Louis de Bourbon, comte de Clermont, ayant donné à la « confrérie du Saint-Sépulcre d'Outremer » 200 livres parisis pour acheter l'emplacement d'un hôpital et d'une église destinés à recevoir les pélerins de passage à Paris, un terrain fut acheté rue Saint-Denis, entre les rues Saint-Magloire et Aubry-le-Boucher. L'église du Saint-Sépulcre, dont la première pierre avait été posée le 18 mai 1326, fut inaugurée le jour de Noël 1327. On lisait sur le portail l'inscription suivante : LAN DE GRACE M. CCC. XXVII, LE VENDREDY DEVANT NOEL, FUT CHANTÉE LA PREMIÈRE MESSE DE

CESTE ÉGLISE, ET SES FONDEMENTS LEUEZ, SI COMME IL APPERT PAR MAISTRE GUÉRIN DE LORCIGNES, QUI ÉRIGEA CE PORTAIL, ET LE FONDA PREMIÈREMENT, etc. (Du Breul. — Jaillot.)

LORIER (Regnault) était maçon juré du roi en 1403. (V. Raymond du Temple.)

LORIOT fut admis à l'Académie d'architecture en 1735; il devint professeur en 1748 et mourut la même année.

LOUIS (J.-Victor) naquit à Paris en 1735, partagea en 1755, avec Maréchaux, le grand prix d'architecture [1] et partit l'année suivante pour Rome. De retour à Paris on le trouve, en 1763, à Chartres, où il restaura le chœur de la cathédrale [2]. En 1765 il construisit la chapelle sépulcrale annexée à l'église Sainte-Marguerite, située rue Saint-Bernard, à Paris, et décora la chapelle du couvent de Notre-Dame-de-Bon-Secours, faubourg Saint-Antoine. Vers la même époque, et dans la même ville, il fit une nouvelle décoration de la cour principale, ainsi que des jardins de l'hôtel de Richelieu, dont l'entrée était rue

1. Il y a peu d'exemples d'un grand prix d'architecte remporté par un jeune homme de vingt ans; Mesnager et Louis sont les seuls architectes qui se soient distingués par cette précocité. Toujours est-il que la supériorité de sa composition mérita à Louis un prix hors rang avec médaille d'or et pension de Rome. C'était bien débuter. On sait que la pension n'était pas alors, comme elle l'est aujourd'hui, la conséquence obligée du grand prix.

2. Œuvre déplorable, il faut le dire. La belle architecture du chœur de Chartres disparut sous d'abominables choses composées de stucages, de dorures, de marbreries, etc Entre les piliers du sanctuaire Louis figura des rideaux en stuc bleu bordés de franges en plomb doré! Si ces mutilations sacriléges n'étaient surtout dues au détestable goût de l'époque, en fait d'archéologie, il faudrait se refuser à croire qu'un aussi habile artiste ait pu les commettre.

Neuve-Saint-Augustin, en face de la rue d'Antin. Il construisit, dans les années 1782 et 1783, au Palais-Royal, le théâtre des *Petits Comédiens du comte de Beaujolais* [1]; en 1784, les bâtiments en bordure sur le jardin du Palais-Royal et le Cirque élevé au milieu de ce jardin. Ce cirque, décoré en compartiments de treillage, figurait un bosquet peu élevé, avec des plantations d'arbustes et des effets d'eau sur la terrasse, qui en formait la couverture. Cette construction fut d'abord destinée à des exercices d'équitation, lesquels n'eurent jamais lieu [2]. De 1786 à 1790, Louis construisit la salle actuelle du Théâtre-Français, élevée en façade sur la rue de Richelieu et sur l'ancien jardin des princes d'Orléans. En 1792-1793 il construisit, dans la même rue et sur l'emplacement de l'ancien hôtel Louvois, un théâtre plus vaste que le précédent, lequel fut inauguré, sous le nom de Théâtre des Arts, le 28 juillet 1794, par l'Opéra, qui avait occupé depuis 1781 la salle de la Porte Saint-Martin [3]. Vers 1791,

---

1. Ces petits comédiens n'étaient autres que des marionnettes, c'est-à-dire des comédiens de bois complétés par des chanteurs qu'on entendait sans les voir. Les marionnettes furent bientôt remplacées par des enfants, puis par de grandes personnes. C'est là que Brunet fit sa réputation. Le théâtre fut d'abord loué à Gardeur pour la somme annuelle de 15,000 fr., puis il devint la propriété de la Montansier. Sous la Restauration on en fit un café-spectacle, le *Café de la Paix*. C'est aujourd'hui le théâtre du Palais-Royal.

2. On y tint des assemblées, on y donna des fêtes, des scènes et des représentations scéniques, avec des expositions d'objets de curiosité. Son étendue occupait, entre les deux allées, l'emplacement du bassin et la plus grande partie des deux parterres. Il fut d'abord loué à Rose, restaurateur, qui y fit un petit théâtre; puis à Gervais et Desaudrais, jusqu'au moment où il fut brûlé, le 16 décembre 1799. Cet édifice figure sur le plan de Paris de Verniquet.

3. Ce *Théâtre des Arts*, élevé par des spéculateurs, avait été con-

Louis fut chargé de construire, à Rouen, un théâtre qu'il commença, mais que la Révolution ne permit pas de continuer. On a vu longtemps dans cette ville, rue de Fontenelle et rue de Crosne, les amorces d'un portique rappelant, par son ordonnance, celui du Théâtre-Français de Paris. On sait que Louis exécuta à Bordeaux des travaux nombreux et considérables. En 1773, le 23 avril, il arrivait dans cette ville pour présenter les plans du Grand-Théâtre, lesquels furent approuvés le 18 mai suivant. Il commença la construction de cet édifice en 1775. Au mois d'avril 1776 il fut chargé de l'organisation des fêtes données à l'Intendance de Bordeaux pour la réception du duc et de la duchesse de Chartres, dont il devint plus tard l'architecte. Indépendamment du Grand-

---

struit économiquement, comme il convenait à un édifice provisoire; on y avait ménagé des boutiques sur la façade latérale afin d'augmenter le produit de l'immeuble, et sans tenir compte de cette considération qu'on multipliait en même temps ainsi les chances d'incendie. (C'est ce qu'a fait dans ces derniers temps l'administration municipale de Paris pour le théâtre du Châtelet et le Tribunal de Commerce, mais sans avoir, pour cette déplorable combinaison, l'excuse d'une entreprise particulière qui, naturellement, comme c'est son droit, peut sacrifier au lucre tout intérêt d'art ou d'ordre public.) Ce théâtre ayant été, en 1820, témoin de l'assassinat du duc de Berry, il fut condamné à disparaître du lieu qui avait été souillé par ce crime; Debret fut chargé de le démolir et de le reconstruire rue Le Peletier. Heureusement cet artiste se contenta de reproduire purement et simplement l'œuvre de Louis, ce qui nous permet aujourd'hui d'admirer cette salle de spectacle dont l'ordonnance est si grande et si belle! L'Opéra actuel est menacé à son tour d'une destruction prochaine, néanmoins l'œuvre de Louis ne sera pas pour cela anéantie; l'habile architecte du Nouvel Opéra, plus désireux de bien faire que d'innover, s'est approprié judicieusement la savante disposition et les grandes lignes de ce magnifique vaisseau; un reflet du génie de Victor Louis se retrouvera donc encore dans le monument définitif auquel le nom de Charles Garnier doit rester glorieusement attaché.

Théâtre, Louis a construit à Bordeaux l'hôtel Saige (aujourd'hui la Préfecture); l'hôtel du comte Rolly, place du Théâtre et rue Mautrec; l'hôtel Nairac, près le Jardin public; la maison Fonfrède, à l'angle de la place Richelieu et du Chapeau-Rouge; la maison du trésorier de France Legris, rue Esprit-des-Lois; la maison de M. Lamolère, à l'un des angles de la rue Esprit-des-Lois et de la place Richelieu; la nouvelle grille du Chapeau-Rouge. En 1784 il fut mis en concurrence avec L'Hôte pour l'étude d'un projet de distribution des terrains du Château-Trompette, et il l'emporta sur son concurrent; mais ce projet ne fut pas réalisé. Vers la même époque, il fut appelé à Varsovie par le roi de Pologne, dont il était l'architecte, pour bâtir un palais dans cette ville; il se fit accompagner par un architecte nommé Amoudru, qui sans doute fut chargé de la surveillance des travaux. Une partie du portefeuille de Louis est devenue la propriété de la mairie de Bordeaux. Outre une trentaine de dessins relatifs au Grand-Théâtre, cette collection comprend un projet de décoration des terrains du Château-Trompette; deux plans d'une place monumentale pour la ville de Marseille; les plans d'une nouvelle Halle au blé pour la ville de Bordeaux; six plans relatifs à la maison Fonfrède; trente-neuf plans, croquis, vues d'Italie, etc; quinze plans de diverses églises pour la France et pour l'étranger; trente-cinq projets de divers édifices, églises, phares, etc.; trente-cinq plans et dessins du château royal projeté par le roi Stanislas II, pour Varsovie; une quarantaine de plans, coupes et élévations relatifs à l'agrandissement du Luxembourg, aux réparations proposées pour le Panthéon, aux changements opérés à l'hôtel du maréchal de Richelieu, aux fêtes données par l'ambassadeur d'Espagne lors du mariage du Dauphin, à un pont triomphal dont la construction avait été projetée sur la Seine, à Paris, à des modifications projetées pour le palais des Tuileries, etc. Il a publié un ouvrage sous ce titre: « Salle de spectacle

de Bordeaux». *Paris,* Esprit, 1782, in-fol. Il est juste d'ajouter à la liste des œuvres de Louis une pièce de comédie intitulée : « Le Prince dupé ». Il mourut en 1807, selon certains biographes, et selon d'autres en 1810 ou 1811 [1]. (Piganiol. — Roquefort. — Legrand et Landon. — Dussieux. — De la Querière, *Ancien Hôtel de ville.* — Detcheverry, *Théât. de Bordeaux.* — *Petites Affiches de la cour.* (1784.)

LOUIS. Un architecte de ce nom construisit l'Hôtel de

---

1. Dussieux fait mourir Louis à l'hôpital en 1807, mais il n'appuie son dire d'aucune preuve. M. Detcheverry (*Hist. des Théâtres de Bordeaux*), auteur d'un excellent travail biographique sur ce célèbre architecte, déclare n'avoir eu connaissance d'aucun document qui puisse permettre de conclure pour Louis à une fin si déplorable; toutefois il pense qu'il a dû mourir dans la misère. Je n'ai malheureusement plus sous les yeux le livre de M. Detcheverry, mais je me souviens très-bien que, dans l'étude si consciencieuse faite par lui de la vie et des ouvrages de Louis, il assure avoir suivi la trace de l'illustre artiste jusqu'en 1810 ou 1811. Toujours est-il qu'après avoir travaillé sans relâche durant un demi-siècle et plus, après avoir doté Paris et surtout Bordeaux de monuments admirables, Louis mourut pauvre dans quelque coin encore ignoré. On ne s'en étonne guère, d'ailleurs, quand on sait à quels mauvais procédés, à quelles indignes tracasseries il fut en butte de la part des jurats de la ville de Bordeaux; indignités qui, la Révolution aidant, finirent par le ruiner. Il faut lire cette laide histoire dans le livre de M. Detcheverry et aussi dans les *Douze Lettres de Victor Louis*, publiées par M. Ch. Marionneau, pour avoir l'idée des tortures morales infligées gratuitement au pauvre grand artiste par l'ancienne municipalité bordelaise. Ah! sans doute, la ville de Bordeaux rend justice aujourd'hui à celui qui a tant contribué par son génie à la rendre belle et agréable, mais rien n'effacera le souvenir des persécutions dont elle a jadis accablé un des plus illustres architectes du dernier siècle. On doit d'ailleurs à la mémoire de Louis de ne pas l'oublier.

ville de Troyes, commencé en 1624 et terminé seulement en 1670 [1]. (Grosley, *Éphémérides.*)

LOUIS (le frère), religieux oratorien, a construit dans les premières années du XVIIIe siècle, à Dijon, l'église du couvent des Bernardins, qui fut achevée en 1768 [2], et à Beaune la chapelle du Collége. (Courtépée.)

LUCE (JACQUES), architecte de Philippe le Bel, fut chargé de diriger les travaux qui s'exécutèrent à cette époque

---

1. Grosley, qui admirait beaucoup l'architecture de l'Hôtel de ville de Troyes, se refuse à croire que cet édifice soit l'œuvre d'un artiste aussi peu célèbre que celui-ci; aussi croit-il pouvoir l'attribuer à Louis Métezeau, « architecte fort employé, dit-il, sous Louis XIII ». Patris-Dubreuil, dans la deuxième édition qu'il donna en 1811 des « Éphémérides », combat l'opinion de Grosley en disant que si Louis n'est que le prénom de l'architecte de l'Hôtel de ville, ce prénom ne peut être celui de Métezeau, qui s'appelait Clément. Ces deux écrivains se sont trompés chacun à sa façon. Un architecte du nom de Louis Métezeau vivait en effet sous Louis XIII, seulement il ne put commencer en 1624 les travaux dont il s'agit, attendu qu'il était mort depuis 1615. Voilà ce que Patris-Dubreuil aurait pu opposer à l'assertion de Grosley, s'il n'eût ignoré lui-même l'existence de Louis Métezeau. Conclusion : rien ne s'oppose donc à ce que l'Hôtel de ville de Troyes soit l'œuvre d'un architecte s'appelant tout simplement Louis. Je dois ajouter que Dargenville (*Vie des Architectes*) attribue cet édifice à François Mansart; si Dargenville ne s'est pas trompé, on pourrait en conclure que le célèbre architecte de Mazarin aurait donné les dessins de l'Hôtel de ville, et que Louis aurait seulement eu la surveillance des travaux.

2. Les bâtiments de ce couvent sont occupés depuis 1803 par l'hospice Sainte-Anne, maison d'éducation affectée à l'instruction de cent quarante jeunes filles pauvres.

pour l'agrandissement des bâtiments du Palais de Justice de Paris. (*Rech. arch. sur le Palais de Justice.*)

LUILLY. — V. LULLY.

LUDEMAN (Jean) fut l'un des maîtres d'œuvres de la ville de Strasbourg. Il était d'une famille d'architectes originaires de la ville de Haguenau. En 1474 et 1478 il fut consulté au sujet des fortifications à élever pour se mieux défendre d'une attaque dont la ville était menacée par Charles le Téméraire. Il construisit à la même époque, et dans la même ville, le couvent de Sainte-Marguerite. L'évêque de Strasbourg le nomma, en 1497, architecte de son évêché pour les constructions militaires. (Schnéegans, *Maîtres d'œuvres.*)

LUSSAULT remporta le grand prix d'architecture en 1792, sur « un Palais pour un prince du sang ».

LUSSON (Louis-Adrien), architecte du Gouvernement, né à La Flèche le 4 août 1790, vint à Paris en 1806 et fit ses études à l'Ecole des Beaux-Arts, sous la direction de Percier. Il mourut à Rome le 9 février 1864, et légua à la ville du Mans les nombreux dessins rapportés de ses voyages en Italie, en Sicile, en Angleterre, en Belgique, en Hollande, en Espagne, etc. Il a élevé à Paris, boulevard de la Madeleine, l'ensemble d'habitations connu sous le nom de cité Vindé. (*Rens. part.*)

LUSURIER (Antoine) fut l'un des architectes de la cathédrale de Sens. En 1468 il remplaça dans ces fonctions Symonet Le Mercier, et reçut 40 sous tournois pour sa pension. On le retrouve plus tard, en 1490, parmi les maîtres

maçons qui élevèrent le portail sud du transept. (Quantin, *Not. hist.*)

LULLY ou LUILLY (Arnoult de), architecte de Louis Ier, duc d'Orléans. En 1394 il lui fut remboursé la somme de 8 livres 10 sous 3 deniers pour la dépense faite par lui et d'autres officiers de la maison du duc, pour « veoir et visiter les euvres et réparacions nécessaires à faire ès contéz de Bloys et de Dunoys, entre Chasteaudun et Bloys ». En 1396, le 6 décembre, il reçut, comme maître des œuvres de maçonnerie du duché d'Orléans, 26 livres 10 sous, « à cause de 3 sols par jour qu'il prenait de gages à raison de son dit office ». En 1400 il chargea deux maîtres maçons de la petite ville de Bonneval, nommés Bouteroue et Gomelle, de reconstruire les tours de la porte Bourgogne, à Orléans. En 1418, Robert Paré et Étienne Gaudin lui avaient succédé. (De Laborde, *Ducs de Bourg.* — De Buzonnière.)

LUZARCHES (Robert de), ainsi appelé du bourg de l'Ile de France, où il naquit, fut l'un des architectes de la cathédrale d'Amiens. Cette église ayant été incendiée en 1218, l'évêque Evrard de Fouilloy chargea, en 1220, Robert de la reconstruire. En 1223, les fondations de la nef étaient achevées et, probablement, le transept sud était élevé à quelques mètres au-dessus du sol, lorsque Thomas de Cormont succéda à Robert. L'effigie de Robert de Luzarches et celles de ses successeurs, Renaud et Thomas de Cormont, étaient incrustées dans le labyrinthe du pavé de la cathédrale, ainsi qu'une inscription en lames de cuivre où se trouvaient les noms de ces artistes et la date de la fondation de l'édifice (V. CORMONT (Renaud de). Une autre inscription, découverte vers 1844 et donnée par MM. Jourdain et Duval dans leur *Description du*

Portail Saint-Honoré, paraît se rapporter également à Robert de Luzarches. Cette inscription, qui couvre la plinthe de la galerie du premier étage (façade du transept sud), a été lue ainsi qu'il suit :

+ EN L'AN Q̄ L'INCARNATIŌ VALOIT M CC et XX RO. . . . . RS : IFU : RIMIST : LE PREMIERE PIERE : IASIS..... LECORS..... ROBERT [1] ....

---

1. Voici la restitution partielle de cette inscription, telle qu'elle est proposée par MM. Jourdain et Duval : « EN L'AN QUE L'INCARNATIO VALOIT M. CC ET XX, *Roy de France Phelippe : Everard evesque :* LORS IFU RIMIST LE PREMIERE PIERE, etc. » Les auteurs de la *Description du Portail Saint-Honoré* ajoutent à ce texte les réflexions suivantes : « Reste l'intervalle compris entre les mots IASIS..... et LECORS, et celui entre LECORS et ROBERT. Doit-on lire *iasista, iasistoit,* ou bien *iasist* pour *ietablit,* ou plutôt *iasise* pour *ici assise* (la pierre)? Quel sens donner au mot CORS? celui de *corpus*, de *cor* ou de *chorus?*..... Observons seulement qu'entre IASIS..... et LECORS, il n'y a de place que pour deux lettres, trois au plus, et que le nom de ROBERT pourrait avoir été précédé de la qualification de MAISTRE. » Cet essai de restitution de l'inscription dont il s'agit et l'annotation qui en est la suite ne m'ayant pas paru très-satisfaisants, j'ai prié mon ami A. de Montaiglon, professeur à l'École des Chartes, de m'aider à élucider la question, et il est résulté de cette consultation les observations ci-après, qui me semblent à peu près incontestables : 1° L'inscription est en vers de huit pieds, ce qui a échappé aux investigations de MM. Jourdain et Duval; 2° le mot incarnation doit être écrit avec un C et non avec un T et un O tildé. Cette inscription commence ainsi :

EN L'AN Q (que) L'INCARNACION
VALOIT MIL DEUX CENS ET VINT.....

Je m'arrête pour faire remarquer que la seconde ligne ne peut se terminer par le mot ROY qui ne rimerait pas avec la syllabe finale du premier vers. D'où il suit qu'il faudrait renoncer aux quatre premiers mots proposés par MM. Jourdain et Duval (ROY DE FRANCE PHELIPPE) pour remplir une partie de la grande lacune. Où les auteurs du *Portail*

LUZY (DE), contrôleur des bâtiments du roi au château de Vincennes, fut admis à l'Académie d'architecture en 1734 et mourut en 1773. (*Rens. part.*)

LYOT (JEAN), dit TASSY. En 1612 le duc Henri de Lorraine, voulant ajouter de nouveaux bâtiments au château de Lunéville, chargea « un nommé Jean Lyot, dit de Tassy, M[e] architecq et tailleur de pierre », de lui dresser à cet effet des plans parmi lesquels il pût choisir celui qui lui conviendrait le mieux. (Lepage, *Palais ducal.*)

Saint-Honoré ont-ils trouvé ces mots et les deux autres qui suivent? Dans l'ancienne inscription du labyrinthe de la nef (V. t. I[er], p. 162) dont ils paraissent s'être beaucoup trop préoccupés. La syllabe Ro, sur laquelle repose leur hypothèse, est elle-même trop hypothétique pour asseoir solidement leur raisonnement, puisqu'elle ne peut appartenir à un mot pourvu de sens et rimant avec CION; au surplus, le K capital et l'R se ressemblant beaucoup, surtout quand il y manque le haut (et c'est le cas), qui nous prouve qu'on n'a pas pris une lettre pour l'autre? Il est impossible de rien conclure quant à ces deux lettres, et à plus forte raison pour les cinq autres mots proposés et dont il ne reste nulle trace. Il faut donc considérer cette restitution comme non avenue. Quant aux mots ou syllabes qui suivent : RS IFU RIMIST, etc., ils devraient être ainsi expliqués :

..... [LO]RS I FU RIMISE
LE PREMIERE PIERE ET ASISE.

Rimise est substitué ici à RIMIST qui paraît inacceptable. Ce qu'on a pris pour un T peut bien être un E lunaire, de même que l'I placé avant ASIS ne serait autre que la conjonction ET. Le vrai sens du mot qui vient ensuite, LE CORS, ne me paraît pas douteux. A cette place et dans une inscription de ce genre, le sens de *corpus*, et à plus forte raison celui de *cor*, sont inadmissibles ; il s'agit évidemment du sens de *chorus*. Reste le mot ROBERT précédé et suivi d'une lacune. Pour celui-là je partage l'avis de MM. Jourdain et Duval : il doit s'agir de *Maistre Robert de Luzarches*.

M

MACLAURIN. Servandoni ayant échoué dans la composition des tours de l'église Saint-Sulpice, à Paris, ou du moins le curé et les marguilliers en ayant jugé ainsi, Maclaurin fut chargé de les reconstruire. Mais, en 1777, les tours de Maclaurin furent condamnées à leur tour ; l'une d'elles seulement, celle du midi, a échappé à la destruction. Celle du nord fut démolie et réédifiée par Chalgrin. Maclaurin a été aussi un des continuateurs de l'église Saint-Louis-en-l'Ile, commencée par Levau. (Lazare, *Rues de Paris.* — L'abbé Pascal, *Ile Saint-Louis.*)

MAGNIN (Jacques) fut l'architecte de la chapelle du château de Chambéry, reconstruite en 1408, sous le règne d'Amédée VIII, duc de Savoie. Les travaux furent conduits par Jean Prindalla, « magister imaginator », et ensuite, à partir de 1470, par maître Vienetus Neyredi. (*Rev. des Soc. sav.*, 4e série, t. X.)

MAHON. La tour de l'église Saint-Pierre, à Verberie, restée imparfaite, fut commencée par cet architecte, sous le règne de François Ier. (Carlier, *Hist. de Valois*, t. II.)

MAIGNANT ou MAIGNAUD, chanoine de l'église Sainte-Geneviève de Paris, éleva le portail de son église, au XIIe siècle. (Millin, *Antiq. nat.* — Félibien, *Recueil hist.*)

MAILLET, chanoine de la cathédrale de Troyes, a con-

struit, dans les dernières années du XVIIe siècle, le portail de l'église Saint-Martin, de cette ville. (Grosley, *Éphémérides.*)

MALIN DE FINES. Cet architecte, qui habitait Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais), fut appelé, en 1493, à Saint-Omer, avec d'autres architectes de Doullens et de Tournehem, pour donner son avis sur la construction du clocher de la cathédrale, alors en construction. Il lui fut payé, pour ses frais de voyage, 4 liv. 4 s. tournois, et à chacun de ces artistes 44 s., « pour leurs gestes et gouvernanche de leurs chevaux ». (Deschamps de Pas, *Saint-Omer.*)

MALPAYÉ. — V. GUÉRI MALPAYE.

MANCIAU. — V. MONSIAUX (PIERRE DE).

MANDAR (CHARLES-FRANÇOIS), né à Marines (Seine-et-Oise), le 11 novembre 1757. Ses principaux travaux sont : des fortifications à l'île d'Aix et à Boulogne; quelques-uns des bâtiments de l'École militaire, devenue le Collége de Pontlevoy (Loir-et-Cher) ; les plans du Magasin général de Toulon. Il reconstruisit à Paris, en 1790, les seize maisons formant la rue qui porte son nom, et fut professeur d'architecture à l'École des Ponts et Chaussées. On a de lui deux ouvrages : 1° « L'Architecture des forteresses ». In-8°, 1801. — 2° « Études d'architecture civile ». In-fol., 1826. (Gabet, *Dict. des art.*)

MANGEOT, architecte des ducs Léopold et François de Lorraine, naquit à Nancy et alla étudier à Rome. Il a élevé dans sa ville natale une fontaine placée d'abord sur la place Carrière et transportée ensuite sur la place Saint-Epvre.

Il donna les dessins du catafalque que la ville de Nancy fit faire pour les obsèques du duc Léopold. (Lionnois.)

MANGIN travailla, en 1460, au clocher de l'église Saint-Antoine, à Pont-à-Mousson. (D. Calmet, *Bibliot. lorraine.*)

MANGIN (CHARLES) naquit à Mitry, près Meaux, en 1721. Il a construit, à Paris, une Halle au blé, qui précéda l'édifice définitif élevé par Camus de Mézières; le séminaire du Saint-Esprit, le portail de l'église Saint-Barthélemy, l'église du Gros-Caillou. (*Rens. part.*)

MANSART (FRANÇOIS) naquit à Paris le 23 janvier 1598[1]. Son père était charpentier du roi. Il fut sans doute élève de Germain Gaultier, architecte du roi, qui avait épousé sa sœur. Ses premiers essais paraissent avoir été l'église de la Visitation des Filles de Sainte-Marie, rue Saint-Antoine, à Paris, bâtie sur le modèle de Notre-Dame de la Rotonde, à Rome. Cet édifice, commencé en 1632 et achevé en 1634, fut dédié à Notre-Dame-des-Anges[2]. En cette même année 1634, il restaura et augmenta les bâtiments de l'hôtel Car-

---

1. Voici l'acte de baptême de cet artiste : « ..... Françoys, fils d'honorable homme Absalon Mansard (*sic*) et de Michelle Le Roy; les parrains, honorables hommes, Me Françoys de Bourges, greffier au siège de Conestablerie (*sic*) et mareschaussée de France à la table de marbre à Paris, et Barthelemy Bernard, Me teincturier laines (*sic*) et soyes, bourgeois de Paris, la marine (*sic*) Catherine Motte, fem. de Jacques Le Roy, Me masson juré à Paris. » Dans l'acte de baptême de son septième enfant, Absalon Mansard est dit « maistre charpentier ». (Jal, *Dict. crit.*)

2. Cette église existe encore et sert de temple au culte réformé.

navalet. Peu après, en 1635, il fut chargé de construire, pour Phélypeaux, l'hôtel de la Vrillière [1], devenu de nos jours celui de la Banque de France (cet hôtel fut acheté, en 1713, par le comte de Toulouse, et prit alors le nom de son nouveau propriétaire). C'est aussi en 1635 que Gaston, duc d'Orléans, chargea Mansart des constructions qu'il fit ajouter à son château de Blois; on doit au célèbre architecte le corps de bâtiment qui ferme la cour à l'ouest. En 1642 et non en 1657, comme on l'a dit, il construisit, pour

---

1. On s'est trompé jusqu'ici sur l'âge de l'hôtel de la Vrillière. Antonini avait d'abord assigné à la fondation de cette riche demeure la date de 1520, ce qui, par parenthèse, n'indique pas de sa part une connaissance très-précise des styles de l'architecture. — Piganiol, dans sa *Description de Paris*, a relevé cette grosse erreur en donnant la date de 1620. Mais Piganiol s'est trompé à son tour, quoique moins grossièrement. Il aurait dû réfléchir que F. Mansart, né en 1598, était encore trop jeune en 1620 pour qu'une construction de cette importance pût être confiée à l'inexpérience de ses vingt-deux ans. La vérité est que l'hôtel de la Vrillière ne fut commencé qu'en 1635, et je puis l'affirmer, car je possède les devis et marchés des travaux de maçonnerie, de charpente et de serrurerie exécutés pour la construction de cet hôtel. Les deux premiers de ces devis sont datés du 8 mars 1635, « après midy », et le dernier du 20 mars 1638. Ils portent tous trois la signature de Phélypeaux et des notaires Lecat et Lesemelier. Ils sont en outre signés, le premier, de Jehan Pastel, maître maçon; le deuxième de Claude Dublet, juré du roy es œuvres de charpenterie; le dernier de Jehan Despots, maître serrurier et bourgeois de Paris. Mansart est nommé dans les devis de maçonnerie et de charpente; il ne l'est pas dans celui de serrurerie. Le nom du célèbre artiste n'est suivi d'autre qualification que celle d'architecte. Quant au noble maître du logis, il est ainsi dénommé et qualifié : « *Louis* Phélipeaux, chevalier, seigneur de la Vrillière, Conseiller du Roy en son Conseil d'État, et secrétaire de ses commandements. » Dans Piganiol, le prénom de ce personnage est *Raymond;* c'est une erreur, à moins que ces deux prénoms aient appartenu à Phélypeaux.

le président Réné de Longueil, le château de Maisons, près de Saint-Germain-en-Laye. En 1645 il commença la construction du monastère et de l'église du Val-de-Grâce, dont il avait donné les dessins; mais il n'éleva ces bâtiments que dans la hauteur du rez-de-chaussée; la direction des travaux fut ensuite confiée à Lemercier. Consulté par Colbert à propos de la continuation du Louvre, et chargé de faire un projet à cet effet, il présenta des esquisses, mais sans vouloir se lier par des plans trop arrêtés; aussi ce grand travail lui échappa-t-il. Les autres œuvres exécutées à Paris par Mansart sont les suivantes : le portail du monastère des Feuillants; le maître-autel de l'église des Filles-Dieu, de l'hôpital de la Trinité; celui du monastère de Saint-Martin-des-Champs; l'église du monastère des Dames de Sainte-Marie, à Chaillot; le portail de l'église des Minimes, dans le quartier Saint-Antoine; l'hôtel Mazarin, rue de Richelieu (1633-1649), dont une partie des bâtiments a été occupée par la Bibliothèque nationale, avant la reconstruction entreprise par M. H. Labrouste; l'hôtel de Conti, gravé par Marot, bâti sur l'emplacement de l'hôtel de Nevers; les hôtels de Bouillon et d'Albret; l'hôtel de Jars ou de Sénozan, rue de Richelieu; la porte de l'hôtel Guénégaud; l'hôtel d'Aumont, rue de Jouy; l'hôtel de Coislin, rue de Richelieu; l'hôtel de Fieubert, sur le quai Saint-Paul; l'hôtel de Châteauneuf, rue Coquillière, devenu en 1765 l'hôtel de Laval[1]. Parmi les travaux exécutés en province, on cite : le château de Fresnes, entre Claye et Meaux; les châteaux de Berny et de Bercy; le château de Balleroy, dans le Calvados (1626-1636); le château de La Ferté-Reuilly (Indre), reconstruit en 1659, et qui appartient aujourd'hui à Mme de Montijo, mère de l'ex-impératrice Eugénie; une partie du

1. C'est dans les fondations de cet hôtel que fut trouvée la tête de faune en bronze du cabinet des antiques.

château de Choisy-sur-Seine; quelques-uns des bâtiments du château de La Ferté-Saint-Aubin (Loiret), lequel appartient aujourd'hui au prince d'Essling; une partie du château de Petit-Bourg, sur le bord de la Seine, entre Paris et Corbeil; quelques-uns des bâtiments des châteaux de Coulommiers, de Richelieu et de Gêvres en Brie. On attribue également à Mansart l'Hôtel de ville de Troyes. Mansart mourut à Paris, rue Payenne, le 23 septembre 1666. (L'abbé Lambert. — Dargenville. — Piganiol. — Joanne, *Loire et Centre.*)

MANSART (Jules-Hardouin, dit), fils de Raphaël Hardouin, peintre ordinaire du roi, et de Marie Gaultier, nièce de François Mansart, naquit à Paris le 16 avril 1646 [1].

---

1. Saint-Simon, mal renseigné sur la naissance de Mansart ou mal prévenu contre lui, fait, dans ses *Mémoires*, le portrait suivant du célèbre architecte : « C'étoit un grand homme bien fait, d'un visage agréable et de la lie du peuple, mais de beaucoup d'esprit naturel, tout tourné à l'adresse de plaire, sans toutefois qu'il se fût épuré de la grossièreté contractée dans sa première condition. D'abord tambour, puis tailleur de pierres, apprenti maçon, enfin piqueur, il se fourra auprès du grand Mansart, qui a laissé une si grande réputation parmi les architectes, qui le poussa dans les bâtimens du roi et qui tâcha de l'instruire et d'en faire quelque chose. On le soupçonna d'être son bâtard. Il se dit son neveu, et quelque temps après sa mort, arrivée en 1666, il prit son nom pour se faire connaître et se donner du relief, ce qui lui réussit... » Malgré le talent du grand peintre Saint-Simon, il est permis de douter de la ressemblance de ce portrait. Dire qu'Hardouin était le neveu du *grand Mansart,* et ajouter qu'il sortait de la lie du peuple, n'est-ce pas se donner à soi-même le plus formel démenti? Il est vrai que, pour Saint-Simon, la lie du peuple ce n'était pas seulement la canaille ou la roture, mais tout ce qui n'était pas assez noble pour faire preuve d'un nombre déterminé de quartiers. Insinuer avec cela qu'Hardouin était le bâtard de François Mansart, quand il devait être alors de notoriété qu'il était le petit-fils de

Après avoir travaillé sous les ordres de Libéral Bruant, à l'hôtel de Vendôme, où il fut remarqué par Louis XIV, le roi lui demanda, en 1672, le projet d'un château à bâtir pour Mme de Montespan, mais ce projet ne fut exécuté que plus tard. En 1674 il entreprit, au château de Saint-Germain, des travaux considérables pour l'agrandissement de cette résidence souveraine [1]. Louis XIV lui fit expédier, le 22 octobre

---

la sœur de ce dernier, c'est là une calomnie qui n'est pas permise, même à un duc et pair. Comment donc après cela croire que le neveu et le futur héritier d'un des plus illustres architectes des règnes de Louis XIII et de Louis XIV ait, du vivant de son oncle, commencé par battre le tambour? Ce n'est certes pas l'impartiale histoire qui a écrit ces lignes, c'est le courtisan jaloux de la faveur extraordinaire accordée par le souverain à son architecte, tandis que lui, le courtisan, était oublié ou dédaigné. Que Jules Hardouin ait manqué de naissance, ce n'est pas la postérité qui s'en est plainte et qui s'en plaindra jamais; né grand seigneur, il n'eût fait ni le château de Versailles ni le dôme des Invalides. Au surplus, pour nous, plébéiens du XIXe siècle, Jules Hardouin était d'aussi bonne maison que possible, puisqu'il était fils, petit-fils et arrière-petit-fils d'artistes. Son bisaïeul, « Scipion Hardouyn », habitait Beauvais, qui paraît avoir été le berceau de cette famille; son grand-père, Bertin Hardouin, était venu s'établir à Paris et demeurait, en 1637, rue d'Angoulême-du-Temple. Voir d'ailleurs, ci-après, sous quelle forme se présente la généalogie des Hardouin et des Hardouin-Mansart à partir de N....., la sœur de François Mansart.

1. Il s'agissait d'agrandir ce château, et je reconnais que le problème n'était pas facile à résoudre. Mais fallait-il pour cela déshonorer les vieilles constructions de Charles V et de François Ier? C'est ce que fit Jules Hardouin en étouffant sans pitié sous de lourdes annexes et d'affreux placages ce beau spécimen de l'architecture de la Renaissance. Sans doute Louis XIV tenait moins aux monuments de l'art ancien qu'à l'obéissance aveugle à laquelle on l'avait habitué, cependant il devait, tout grand roi qu'il était, savoir écouter les bonnes raisons quand on en avait à lui donner. Je crois

1675, le brevet d'architecte des bâtiments du roi. A ce titre fut joint plus tard celui d'intendant, puis celui d'inspecteur général des bâtiments. Il fut chargé, en 1675, de la construction de l'Hôtel de ville d'Arles. Il venait d'élever cet édifice lorsqu'il reçut, en 1676, l'ordre de commencer les travaux du château de Clagny, dont le principal corps de bâtiment fut achevé en 1679. C'est vers la même époque qu'il bâtit, à Versailles, la maison de la Quintinie, architecte des jardins potagers du roi. Il a construit, à Paris, rue des Tournelles, une maison dont il fit sa résidence; l'hôtel de Lorges, depuis hôtel de Conti, rue Neuve-Saint-Augustin. On cite aussi au nombre de ses œuvres l'hôtel de Noailles, à Saint-Germain-en-Laye ; le château du Val, près de la même ville; les deux galeries et la façade du château de Dampierre. Il conserva dans ce château l'ancienne habitation bâtie par le cardinal de Lorraine. Il avait déjà bâti le petit château de la Ménagerie, à Versailles, lorsqu'en 1679 il commença les écuries, qui furent terminées en 1685. La grande façade du château de Versailles, qui est également son œuvre, date à peu près du même temps [1], ainsi que le Grand-Commun, dont le rez-de-chaussée était affecté aux cuisines, et dans les étages supérieurs duquel on logea divers officiers et des serviteurs. La même année fut

---

bien que son architecte eût pu le satisfaire au moyen de bâtiments élevés en dehors de l'ancien périmètre du château, et qu'on eût reliés d'une façon ou d'une autre au corps principal de l'édifice. Heureusement pour la mémoire de Mansart, les vilaines choses commises par lui à Saint-Germain seront bientôt oubliées. Grâce à la sagacité et au talent de M. Eugène Millet, le beau château de François I[er], restauré par mon confrère et ami, renaît tous les jours des moëllons et des platras de l'architecte de Louis XIV. Encore quelques années, et ce charmant édifice sera rendu complétement à l'admiration des hommes.

1. Une médaille de 1680 représente cette façade.

commencée par lui la construction des bâtiments du palais de Marly. En 1683, Louis XIV donna à Jules Hardouin des lettres de noblesse [1]. En 1684 il fut chargé de bâtir l'église Notre-Dame de Versailles, laquelle fut terminée en deux ans, ainsi que le bâtiment destiné à loger les missionnaires. C'est à lui qu'étaient dus les bâtiments du couvent des Récollets, démolis pendant la Révolution. La place des Victoires, à Paris, fut commencée et terminée par lui pendant les deux mêmes années. En 1685, le 25 octobre, il jeta, avec Jacques Gabriel, les fondements du Pont-Royal. De 1685 à 1686, il éleva les bâtiments de l'Institution de Saint-Cyr, près Versailles, et obtint de rebâtir la place Louis-le-Grand, ouverte sur les terrains qu'occupait auparavant l'hôtel de Vendôme, et dont elle a conservé le nom. La charge de premier architecte du roi lui fut donnée la même année. Il construisit en 1686, pour le duc de Bouillon, le château de Navarre, près Évreux [2]. En 1688 il commença les bâtiments de Trianon. En 1692, le duc d'Orléans ayant fait démolir le Palais Brion pour augmenter le Palais-Royal, Hardouin fut chargé de cette opération ; il bâtit cette galerie devenue célèbre par l'histoire d'Énée, que Coypel peignit dans la voûte, et qui a été abattue pour faire place au Théâtre-Français. Il fit, de 1690 à 1707, le jubé et la

---

1. Voici quels furent les titres et qualités d'Hardouin Mansart : « conseiller du roi, chevalier de Saint-Michel, comte de Sagonne, baron de Jouy, seigneur de Neuilly, Augy-sur-Bois, Château-sur-Allier, Vende, etc., surintendant et ordonnateur général des bâtiments du Roi. » Ses armes étaient d'azur à la colonne d'argent, la base et le chapiteau d'or, surmonté d'un soleil de même et accosté de deux aigles affrontés regardant un soleil aussi d'or.

2. Au moment où ce château a été détruit, en 1836, il renfermait encore une nombreuse suite de portraits de famille de la maison de Bouillon, entre autres celui de Turenne.

flèche centrale de la cathédrale d'Orléans [1]. En 1693, après avoir achevé le dôme des Invalides, il fut nommé chevalier de Saint-Michel. Le Nôtre et lui furent les premiers artistes décorés de cet ordre. Au mois de janvier 1700 il fut appelé à Nancy par le duc de Lorraine, pour conseiller ce prince sur les embellissements qu'il projetait alors de faire à son palais et à ses jardins. En 1698 il bâtit, pour M. de Montargis, le château de Vanvres, qui fut acheté en 1718 par le duc de Bourbon. C'est vers la même époque qu'il donna les dessins du château de Boufflers (Aisne) [2] et ceux du maître-autel du noviciat des Jésuites, à Paris, qui fut bâti par de Cotte. On lui doit aussi le vœu de Louis XIII, à Notre-Dame de Paris, dont les travaux, interrompus du vivant de Mansart, furent repris après sa mort sur de nouveaux dessins. Il fit, dans le même temps, les deux derniers bosquets de Versailles, celui de la Colonnade et celui des Dômes, dits alors les Bains d'Apollon; les maisons sises rue de la Pompe, n°s 35 et 37, dans la même ville, et qui formaient autrefois son hôtel. En 1699 il refit la partie inférieure de la cascade du parc de Saint-Cloud et la décoration de l'escalier du palais de ce nom. En 1699, le 7 janvier, Louis XIV, voulant placer Mansart au premier rang, lui donna la charge de surintendant des bâtiments, charge qui avait été remplie par Colbert et Louvois, et qui, sous François Ier, avait appartenu à Pierre Lescot [3]. En 1702, à la suite d'un

---

1. Cette flèche en charpente, dont la charge mal répartie avait déterminé des désordres dans les voûtes du transept, a été, il y a une quinzaine d'années, reconstruite par M. Bœswilwald.

2. Quatre plans de ce château, signés de Mansart, existent au dépôt des cartes et plans de la Bibliothèque nationale.

3. Deux mois plus tard, le 8 mars 1699, H. Mansart signait la vente qu'il fit à François Blondel, « cons^r^ du Roi, secrétaire de M. de Torcy, ministre et secrétaire d'État, de l'état et office de cons^r^ du

incendie qui avait gravement endommagé la façade de l'Hôtel de ville de Lyon (celle côté de la place des Terreaux), il reconstruisit cette façade, qui avait été élevée en 1646 par Simon Maupin. De Cotte fut chargé par lui de la direction des travaux. Quelques autres œuvres exécutées à Paris doivent être ici mentionnées. Ce sont : l'hôtel Fieubet, quai des Célestins; le maître-autel de l'église du couvent des Filles-Dieu ; un hôtel situé à l'angle des rues du Grand-Chantier et des Quatre-Fils, bâti pour Reick de Penautier, trésorier des États de Languedoc ; la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Roch (1707). Les principaux travaux exécutés en province par Mansart sont les suivants : le château de Lunéville, pour le duc de Lorraine; la maison de campagne d'un secrétaire du roi, Poan, à Châtillon, près Paris ; le château de Chamarande (Seine-et-Oise), l'évêché de Castres, devenu l'Hôtel de ville; le château de Sagonne, qui était la propriété de Mansart et où il reçut la visite de Louis XIV; le château de Villouet, situé sur la lisière de la forêt de Russy (Loir-et-Cher) ; le château de Blérancourt, aux environs de Blois ; le château de Pinon (Aisne), et l'achèvement du château de Monfrin, situé sur la rive gauche du Gard. Il exécuta aussi, à Chambord, divers travaux qui ne furent pas achevés, notamment la principale porte du château et deux grandes ailes qui devaient être élevées en avant-corps de la façade de la place d'Armes; les fondations de ces bâtiments servirent plus tard à asseoir les casernes du maréchal de Saxe. C'est H. Mansart qui fit couvrir une partie des terrasses de Chambord par des combles en charpente. Il fut aussi

---

Roy, Intend. de ses bastiments, jardins, arts et manufactures de Sa Maj. » Cette charge, Mansart l'avait acquise du sieur Gobert par contrat du 26 décembre 1684. Il la céda à Blondel pour 130,000 l., que le vendeur confessa « avoir receus dud. s[r] acquéreur en louis d'or et monnoye ». (Jal, *Dict. crit.*)

l'architecte de l'archevêque de Rouen, Colbert : la porte en pierre de la cour du palais archiépiscopal et le grand escalier conduisant à la salle des États ont été construits par lui. — J. H. Mansart n'avait pas encore terminé la chapelle du château de Versailles, lorsqu'il mourut presque subitement à Marly, le 11 mai 1708, âgé de soixante-trois ans [1]. Son corps fut transporté à Paris et inhumé à Saint-Paul, où on lui éleva un monument en marbre sculpté par Coizevox, qui, précédemment, avait fait son buste. Ce monument, placé près de l'autel de la communion, portait l'inscription suivante, qu'on trouve dans Piganiol :

D. O. M.

HIC JACET JULIUS HARDOUIN MANSART

COMES SAGONENSIS

REGII ORDINIS EQUES,

REGIORUM ŒDIFICIORUM SUMMUS PRÆFECTUS,

QUIBUS TITULIS AUCTUS

A LUDOVICO MAGNO QUAM MERITO

FUERIT DOCEBUNT POSTEROS ILLUSTRIA TOTO

REGNO TAM PUBLICA QUAM PRIVATA

ARCHITECTURÆ MONUMENTA

VIXIT ANNOS LXIII

OBIIT DIE MAII

ANNO SALUTIS MDCC. VIII.

---

1. Il venait de quitter le roi et, rentré chez lui, il demanda un verre d'eau; mais à peine l'eut-il bu qu'il tomba sans connaissance, et peu d'heures après son corps se trouva tout couvert de taches livides, ce qui fit croire à un empoisonnement. Voici ce qu'en dit Saint-Simon : « Une colique de douze heures l'emporta et fit beaucoup parler le monde. Fagon, qui s'empara de lui et qui le condamna assez gaiement, ne permit pas qu'on lui donnât rien de chaud. Il prétendit qu'il s'étoit tué à un dîner à force de glace et de pois, et d'autres nouveautés des potagers dont il se régaloit, disoit-il, avant que le roi en eut mangé. »

(J. Duchêne, *Not. sur la vie et les ouvr. de J. H. Mansart.* — Piganiol. — Deville, *Compt. de Gaillon.* — Leroy, *Rues de Versailles.* — Leymarie, *Lyon anc.* — L'abbé Lambert. — De Buzonnière. — D'Hozier. — Dulaure, *Env. de Paris.* — De la Saussaye, *Hist. du château de Chambord.* — *Archiv. de l'art fr.*)

MANSART DE JOUY (Jean-Hardouin), fils de Jacques H.-M., intendant du Bourbonnais et petit-fils de Jules Hardouin, naquit à Paris en 1700. Il commença en 1752 le portail de Saint-Eustache, qu'il n'éleva que jusqu'au premier étage et qui fut continué par Moreau. (Jal, *Dict. crit.* — L'abbé Lambert.)

MANSART DE SAGONNE (Jacques-Hardouin), frère du précédent, fut baptisé, en 1703, dans la paroisse de Trévolles, en Bourbonnais. En 1742, devenu architecte du roi, il construisit à Versailles l'église Saint-Louis, laquelle fut achevée en 1754. On lui doit aussi les bâtiments du monastère des Dames religieuses de Saint-Chaumont et ceux de l'abbaye royale de Prouilles, en Languedoc. Il fut admis à l'Académie d'architecture en 1735 et mourut en 1776[1]. (*Archiv. de l'art fr.* — Jal.)

---

1. Ici on perd la trace de cette famille d'architectes; peut-être s'éteignit-elle dans la personne de Mansart de Sagonne.

En parcourant le tableau généalogique qui occupe la page suivante, on remarquera que Michel Hardouin n'a porté que le nom de son père et que son fils Jules-Michel l'a imité.

C'est par erreur que M. Jal, dans son *Dict. crit.*, a fait de Louis, fils de Jules Hardouin, un « conseiller ordinaire des bâtiments du roi », puisqu'il nous apprend en même temps que, né en 1674, ce Louis mourut en 1681.

GÉNÉALOGIE DES MANSART

TELLE QU'ELLE RESSORT DES DOCUMENTS RECUEILLIS PAR L'AUTEUR

FRANÇOIS MANSART
Mort sans alliance,
le 23 septembre 1686.

N.... MANSART
sœur de *François*.
Mariée à *Germain Gaultier*,
architecte du roi.

Michelle Gaultier,
Mariée à *Edme Delisle*.

Marie Gaultier
Mariée, le 24 février 1637,
à MARIE-RAPHAEL HARDOUIN,
peintre ordinaire du roi.

Jean Hardouin
Baptisé le 28 septembre 1639.
Mort jeune.

JULES HARDOUIN-MANSART
Architecte.
Né le 16 avril 1646.
Marié le 7 février 1668
à *Anne Bodin*.

MICHEL HARDOUIN
Architecte.
Marié le 29 décembre 1667
à *Nicolle-Geneviève Nanteuil*,
morte en juin 1676.
Remarié, le 25 août 1677, à *Marie-Radegonde Hinard*.

Henriette-Catherine
Née le 24 mai 1673.
Mariée le 18 août 1699
à Vincent Maynou,
Conseiller
au Parlement.

Louis
né le 26 septembre 1674.

Andrée-Julie-Anne
Née le 14 mars 1676.
Mariée
à *Claude Lebas de Montargis*,
Receveur
des consignations

JACQUES HARDOUIN MANSART
Conseiller au Parlement.
Marié le 15 janvier 1701
à *Madeleine Bernard*.
Veuf le 5 novembre 1716.
Remarié le 29 novembre 1720
à *Madeleine Du Quesny*.
Mort à 85 ans, en 1762.
Il reconnut comme siens deux fils
nés de lui et d'elle.

JULES-MICHEL-ALEXANDRE
HARDOUIN
Architecte

Jean-Michel-Alexandre
HARDOUIN
Mort au Louvre
le 7 mars 1701.
Agé de 15 ans.

JEAN HARDOUIN-MANSART
Architecte.
Né en 1700.

JACQUES II HARDOUIN-MANSART
Architecte.
Né en 1703. Mort en 1776.

MAQUET (Amable), né à Paris en 1790, élève de Delespine, a construit l'hôtel de la Préfecture, au Puy; le Palais de Justice, à Privas; la flèche de la cathédrale de Luçon; la maison d'arrêt de Beaune. Il fut le premier maître d'Abel Blouet. (Guyot de Fère, *Ann. des art.*)

MARBOURG (Guillaume de), architecte de la collégiale de Saint-Martin, à Colmar, mourut à Strasbourg le 13 février 1363, et fut enterré dans la ci-devant collégiale de Saint-Pierre-le-Jeune. Sur la dalle qui recouvrait ses restes on voyait, gravée au trait, la figure de l'artiste, aux cheveux longs et flottants, en costume de son temps, tenant de la main droite un compas et de la gauche une équerre. Cette dalle n'existe plus. (Schnéegans, *Maîtres d'œuvres.*)

MARCHAND (Charles). En 1562, après le pillage de la cathédrale d'Angoulême par les protestants, il fut, à la requête du chapitre, appelé avec son confrère Jean Bertrand, dit le Rousseau, « pour mesurer les dégastz » qui concernaient « leur art et mestier de massonnerie ». Ces deux artistes constatèrent qu'il y avait « cent brasses de pavé gasté en la nef de la dite église... seize autels rompus, etc. ». Marchand était alors âgé de soixante-dix ans. (L'abbé Chaumet, *Les Protestants.*)

MARCHANT (Charles) fut l'un des architectes de la ville de Paris. En 1607, avec Pierre Guillain, il indiqua aux ouvriers la forme des combles et celle de la lanterne qui devait surmonter le cadran de l'hôtel de ville. Ch. Marchant était à la fois capitaine des archers et maître charpentier de la ville; la permission qu'on lui accorda, en 1596, prouve qu'il fit les combles de la première moitié de la grande galerie du Louvre. Le pont des Oiseaux, qui remplaça le pont aux Meuniers, et qui fut terminé en 1609, avait été construit par C. Marchant,

dont il porta longtemps le nom. (Leroux de L., *Hôt. de ville.* — Berty et Legrand.)

MARCHANT (Guillaume), frère du précédent, né vers 1531, architecte du roi. Par lettres-patentes, datées de Gonesse le 15 septembre 1590, Henri IV lui donna l'office de maître général des œuvres de maçonnerie et édifices royaux de la ville, prévôté et vicomté de Paris. Il remplaçait Nicolas Guillot, qui venait de mourir. En 1594 il était architecte du nouveau château de Saint Germain; au mois d'avril il commençait la construction de la grande terrasse, ainsi que des escaliers qui devaient mettre en communication les jardins du haut et ceux du bas [1]. On sait qu'il ne reste du château proprement dit que les terrasses dont il s'agit, avec leurs murs de soutenement, quelques fragments peu importants disséminés dans les propriétés voisines, et le *Pavillon Henri IV*, qui était la chapelle de cette résidence royale. Ce pavillon, où fut ondoyé Louis XIV, est occupé aujourd'hui par un restaurateur. D'autres lettres-patentes, datées de Fontainebleau le 17 mai 1595, accordèrent à Marchant le droit de justice sur les maçons, tailleurs de pierre, mortelliers, etc. (V. Alix);

---

1. Je possède le devis original de ces travaux; il est fort intéressant, mais trop développé pour trouver place ici. Je me contente d'en donner le titre : « Devis des ouvraiges de massonnerie de pierre de taille, briques et moillon, à chau et sable, qu'il convient faire de neuf pour le Roy nostre sire, en son chateau de Sainct-Germain-en-Laye, à la construction de plusieurs meurs et terrasses, galleryes et escalliers, tant en forme de demy rond que auvalles, pour descendre de la terrasse haulte qui est au devant les bastimens des jardins d'en bas près la riviere, le tout de la façon, maniere et ordonnance demontrée par les desseings de ce faict des épaisseurs et matieres cy après déclairées comme il s'ensuict. »

Ce devis porte la signature de Guillaume Marchant.

ces dernières ne furent enregistrées au Parlement que le 11 mars 1601, et le 13 avril suivant Guillaume Marchant, alors âgé de soixante-dix ans, prêtait le serment « en tel cas requis et accoutumé ». A cette époque Louis Marchant, fils de Guillaume, avait obtenu la survivance de l'office de son père, ainsi que cela est établi par d'autres lettres datées de Saint-Germain, le 28 septembre 1596. G. Marchant se démit de ses fonctions en faveur de son fils, par une requête adressée au trésorier de France. Il mourut le 12 octobre 1605, et fut inhumé dans l'église Saint-Gervais, à Paris. Son épitaphe et son buste étaient « contre le mur de la chapelle Sainte-Barbe, fort bien élabouré de marbre ». Il laissa quatre fils : Guillaume, Louis, André et Jean. (*Ordonn. stat.*, *règlements*, *etc.* — Ab. Goujon, *Hist. de Saint-Germain.* — Berty, *La Renaiss. mon.* — Berty et Legrand.)

MARCHANT (JEAN). Associé à Guillaume de La Flasche, J. Marchant commença, en 1551, la construction de la chapelle des Orfèvres de Paris, laquelle ne fut achevée que quinze ans plus tard (V. La Flasche). (P. Mantz, *Gaz. des B.-Arts. Rech. sur l'hist. de l'orfévr. française.*)

MARCHANT (LOUIS), fils de Guillaume, fut maître général des œuvres de maçonnerie du roi Henri IV. En 1596 il obtint, par lettres-patentes du roi, la survivance de la charge de son père. En 1604, le 1er mai, Guillaume, « devenu vallutudinaire et indisposé » (il avait alors soixante-treize ans), déclara par-devant Lenormant et Courtillier, notaires au Châtelet de Paris, se démettre de son office au profit de son fils Louis. Le 6 décembre 1605, ce dernier sollicita et obtint, comme ses prédécesseurs, le droit de justice sur les maçons, tailleurs de pierre, mortelliers, etc. (V. Alix.) Louis Marchant cumulait les fonctions d'architecte de la ville et celles d'archi-

tecte du roi. Il mourut en 1616; son successeur à la ville fut Rémy-Colin, et à la cour François Sauvat, son gendre. (Alix, *Ordonn. stat.*, *règlements, etc.*)

MARCHANT (Pierre), architecte de Louis II, comte de Blois. En 1366, le 7 juillet, il reçut 20 livres pour ses gages du terme de Noël de la même année. En 1373 un don lui est fait « pour l'aider à fouler ses vins et à réparer sa maison de la chaussée Saint-Victor, que la guerre a détruite ». Il remplissait encore les mêmes fonctions en 1380, et recevait à ce titre des honoraires. (De Laborde, *Ducs de Bourg.*)

MARÉCHAL (François). Après la mort de Chambiges, Jean Wast et Fr. Maréchal eurent la conduite des travaux de la croisée (transept) de la cathédrale de Beauvais, lesquels furent achevés en 1555. Ils élevèrent, au-dessus de la partie centrale de cette croisée, une tour avec pyramide. L'élévation de cette tour était de 455 pieds, y compris la croix; on mit treize ans à l'édifier et cinq années suffirent pour amener sa ruine : elle s'écroula en 1573, le jour de l'Ascension, tandis que le clergé et les fidèles étaient en procession. Maréchal fut aussi l'architecte de l'église Saint-Sauveur, de la même ville. (Gilbert, *Not. hist. sur la cath. de Beauvais.*—Cambry, *Dép. de l'Oise.*)

MARÉCHAUT ou MARÉCHAUX (Charles), né à Fontainebleau, élève de Gabriel, partagea avec Victor Louis, en 1755, le grand prix d'architecture. Le sujet du concours était « une Chapelle sépulcrale ». Il ne reçut son brevet d'élève de l'École de Rome que le 1er septembre 1757. (*Rens. part.*)

MARIAGE (Jean) était, en 1510, l'architecte de l'Hôtel de ville de Cambrai. (*Rev. des Soc. sav.*, 2e série, t. V.)

MARIO fut l'architecte de l'église des Frères-Mineurs élevée à Lons-le-Saulnier en 1531. (*Recueil mss.*)

MARJOLET (Claude). Charles III, duc de Lorraine, ayant résolu, en 1561, de faire reconstruire le jeu de paume du Palais ducal de Nancy sur le même plan que celui du Louvre, envoya à Paris cet artiste pour relever les plans et recueillir les renseignements nécessaires à la réalisation du projet. Marjolet reçut, pour son voyage et son travail, « 64 francs 7 gros », mais il ne fut pas chargé de l'exécution des travaux : c'est Nicolas Chaubault qui en eut la direction. (Lepage, *Palais ducal.*)

MAROT (Daniel), fils de Jean Marot, naquit à Paris vers 1661 [1]. Il se retira en Hollande en 1685, après la révocation de l'Édit de Nantes, et devint architecte du prince d'Orange, qu'il suivit à Londres, lorsque la Révolution de 1688 porta ce prince sur le trône d'Angleterre. Après la mort de Guillaume III (1702) il retourna en Hollande, où il dirigea les travaux du nouveau palais de Loo et ceux de la grande salle d'audience de La Haye, l'escalier et les parterres du château de Voorst. En Angleterre il donna les dessins des jardins de Hampton-Court [2]. Si le bagage de l'architecte est léger, celui du graveur est plus considérable. Les premières pièces signées du nom de cet artiste portent la date de 1674 ;

---

1. Jean Marot ayant épousé, à Charenton, le 26 octobre 1659, Charlotte Galbrand, fille de « feu Adrians Galbrand, M[e] menuisier en ébenne », et son premier fils, Jean, étant né le 8 août 1660, Daniel n'a pu naître, au plus tôt, qu'en 1661. C'est donc à tort que plusieurs biographes ont cru pouvoir dater sa naissance de 1655. Dussieux s'est plus grossièrement trompé en fixant cette date à 1650.

2. On lit au bas d'un de ses dessins de jardins : « Parterre d'Amton-Court, inventé par D. Marot. »

les dernières sont datées de 1718. Un recueil parut en 1712, sous ce titre : « Œuvres du sieur D. Marot, architecte de Guillaume III, roy de la Grande-Bretagne, contenant plusieurs pensées utiles aux architectes, peintres, sculpteurs, orfèvres, jardiniers et autres; le tout en faveur de ceux qui s'appliquent aux beaux-arts. » *A Amsterdam.* Se vend chez l'autheur, avec privilége de nos seigneurs les États-généraux des Provinces-Unies de Hollande et West-Frise, M. DCC XII. 260 pl. in-fol. Son portrait a été gravé par J. Gole. (Dussieux, *Art. fr.* — Jal, *Dict. crit.* — Destailleur, *Notices.*)

MAROT (JEAN), père du précédent, architecte et graveur, naquit à Paris vers 1619 ou 1620 [1]. Il a construit, à Paris, l'hôtel de Pussort, l'hôtel de Morternart, sis rue des Rosiers (aujourd'hui Saint-Guillaume); l'hôtel Jabba, dont un premier projet, non exécuté, a été gravé par lui et figure dans son œuvre; le portail de l'église des Feuillantines, également gravé par l'auteur; l'hôtel du grand audiencier de France Monceaux. On lui doit aussi les Bains du château de Maisons, le château de Turny, en Bourgogne; celui de Lavardin, dans le Maine; un projet d'achèvement du Louvre, etc. Comme graveur, son œuvre est considérable. Ses principales publications sont les suivantes : « Le magnifique château de Richelieu, ou les plans et profils et élévations dudit château. » Grav. in-fol. obl. — « L'architecture françoise,

1. La *Biographie Michaud* fait naître Jean Marot vers 1639, et Ch. Leblanc (*Manusc. de l'Amat. d'estampes*) vers 1640. On est mieux renseigné aujourd'hui, grâce à l'acte de décès de cet artiste, que M. Jal a retrouvé en compulsant les registres de l'ancien temple protestant de Charenton. Dans cet acte, qui est daté du 15 décembre 1679, le défunt est déclaré « âgé de soixante ans environ », ce qui reporte la date de sa naissance à 1619 ou 1620.

ou recueil des plans, élévations, coupes et profils des églises, palais, hôtels et maisons particulières de Paris, et des châteaux et maisons de campagne ou de plaisance des environs et de plusieurs autres endroits de France, par Marot père et fils. » *Paris*, chez Jean Mariette, 1727 ou 1751, in-fol. — « Le Petit Marot, ou recueil de divers morceaux d'architecture, gravés par J. Marot, » en 220 planches. *Paris*, 1764, gr. in-4°, fig. — Indépendamment de ces ouvrages Marot a publié en grand nombre des *suites* de compositions ou de reproductions d'édifices dont il est impossible de donner ici le détail[1]. Il mourut, comme on l'a vu plus haut, à Paris, le 15 décembre 1679. (Jal. — Destailleur. — Brunet, *Man. du libr.*)

MAROT (Jean), architecte du roi, probablement de la famille du précédent, vivait encore en 1702 et demeurait à Paris, près des Gobelins. (Jal.)

MARQUELET (Robert), juré du roi en l'office de maçonnerie, et bourgeois de Paris sous Henri IV et Louis XIII. En 1601 il fit, pour le compte de la ville, divers travaux à des fontaines publiques. Il mourut à Paris le 20 avril 1625, et fut enterré dans l'église Saint-Nicolas-des-Champs, où son épitaphe relatait qu'il était né en Bourgogne en 1573, et qu'il avait été concierge et garde-meuble des Tuileries. Les armes de Marquelet étaient d'azur, avec un compas et une équerre d'or accompagnés de trois roses du même. (Berty et Legrand, t. II.)

MARQUET fut, de 1765 à 1776, architecte du roi

1. Voir pour plus de renseignements le catalogue aussi complet que possible de l'*Œuvre de Marot*, publié par M. Bérard dans l'*Annuaire de l'Architecte*, Paris, 1864.

d'Espagne. Il a construit, à Madrid, l'hôtel de la Poste. (*Alm. hist.*)

MARQUIS obtint le grand prix d'architecture en 1772, sur ce sujet de concours : « Palais pour un prince du sang. »

MARSEIL (Michel) fut le second témoin entendu dans le procès de canonisation de saint François de Paule. Il demeurait à Tours, sur la paroisse Notre-Dame la-Riche, et était âgé d'environ quarante ans en 1513. Il avait travaillé dans sa jeunesse avec un autre architecte, Jean Bussière, lequel fut son collaborateur, à la mort de saint François, pour l'édification du tombeau du saint. (Grandmaison, *Arts en Touraine.*)

MARTEAU (Jean-Baptiste), grand prix d'architecture de 1731, fut appelé en 1761, avec Bérain, à Saint-Quentin, pour recevoir les nouvelles orgues de l'église collégiale de cette ville. (Gomart, *Hist. de l'égl. de S.-Q.*)

MARTEL (Étienne-Ange) naquit à Lyon en 1569. Après avoir fait à Rome un voyage, avec le père du peintre Claude Steffo, il entra à vingt et un ans dans l'ordre des Jésuites. Un des premiers essais de ses talents comme architecte fut la construction de l'église et de la bibliothèque du collége de la Trinité, à Lyon (1617). C'est également à lui qu'est dû l'hospice de la Charité, de la même ville. En 1623 il construisit, à Orléans, l'église des Jésuites et le portail de l'église Saint-Maclou. En 1630 il éleva l'église du Noviciat des Jésuites, de Paris, située rue du Pot-de-Fer[1]. Dans la même année il fit,

---

1. Cette construction fut élevée aux frais du secrétaire d'État Desnoyers, qui voulait en faire le lieu de sa sépulture.

en concurrence avec le Père Derrand, des dessins pour l'église de la maison professe de son ordre (aujourd'hui l'église Saint-Paul), que les Jésuites firent élever à Paris, rue Saint-Antoine; mais le projet de Derrand fut préféré au sien. On a de lui : « La Perspective positive de Viator, traduite du latin en françois, par maistre Étienne Martel-Ange, de la Compagnie de Jésus, avec les figures gravées à La Flèche, par Mathurin Jousse. » (Piganiol. — De Buzonnière. — Leymarie, *Lyon ancien.*)

MARTELENAS (Raymond) fut, en 1357, chargé des constructions nouvelles faites à l'hôpital Notre-Dame de Saint-Aloy, à Montpellier. Il fit dans la même ville, en 1305, avec Jacme Stagier, des réparations au Palais du Consulat. En 1367 il travaillait au monastère de Saint-Gilles. Dans la même année il fut chargé d'estimer les tables des changeurs, sur le parvis Notre-Dame des Tables [1], et il décida de quelle manière une de ces tables devait être construite. En 1381 il fit faire des réparations à une école située dans le district de Sainte-Eulalie. (Renouvier et Ricard.)

MARTIN et Jean Devaux firent, en 1555, la tourelle de l'horloge de l'église Saint-Jean, de Troyes. (*Top. hist. de la ville de Troyes.*)

MARTIN bâtit le château de Sceaux, où il périt malheureusement d'une chute. (Dussieux et Soulié.)

MARTIN. Au milieu du siècle dernier, l'état de vétusté des bâtiments de l'hospice des Quinze-Vingts, à Paris, déter-

1. Ces tables n'étaient autres que les comptoirs publics et en plein vent des banquiers gothiques du midi de la France.

mina les administrateurs à le réédifier entièrement. La reconstruction de cet établissement fut commencée en 1748, par Labbe. Martin succéda à ce dernier dans la conduite des travaux, que l'ouvrage de Blondel nous montre inachevés en 1756. Peut-être ce Martin est-il le même que le précédent. (Berty, *Top. du vieux Paris.*)

MARTIN D'ARRAS. — V. ARRAS (MARTIN D').

MARTIN (CLAUDE) était, en 1608, architecte du roi Henri IV, pour le château de Fontainebleau. En 1593 il est déjà mentionné en qualité de « maçon du roy ». En 1595 il est qualifié de « maître tailleur de pierre ». Il fut, en 1611, parrain de l'enfant d'un certain Louis Poisson; la marraine était Louise de Lorraine, princesse de Conti. (*Bull. du Comité*, t. II.)

MARTIN (GUILLAUME). — V. GUILLAUME MARTIN.

MARTIN (LOUIS). Le 1er août 1551, Henri II et Diane de Poitiers étant attendus à Orléans, des sculpteurs furent employés à mouler les portraits des personnes royales, des peintres couvrirent d'emblèmes et d'écussons trente-sept draps et quatorze grandes nappes; des « échafauds » furent élevés, etc. Ces travaux furent exécutés sous la direction de J. Androuet Du Cerceau, de Louis Martin et de Louis Fromont. (De Buzonnière.)

MASGANTE ou MASGANTIER (GUILLAUME). En 1510 l'église paroissiale de Laplume, ville du diocèse de Condom, étant devenue insuffisante, les habitants décidèrent qu'elle serait reconstruite sur un plan plus vaste. Deux archi-

tectes de Nérac, Masgante et George Prince, furent chargés de cette reconstruction. Ils se mirent à l'œuvre, et le 10 décembre 1511 on posa solennellement la première pierre de l'édifice[1]. Masgante travailla plus tard pour la cour de Navarre, ainsi que le prouve une pièce conservée dans les archives des Basses-Pyrénées, pièce où se trouve mentionnée une demande de payement faite en 1557 par cet architecte, pour des travaux exécutés par lui au château royal de Nérac. (Lafforgue, *Art. en Gasc.*)

MASSE (Jean), de Compiègne, fut appelé en 1458, avec Jean Courtois, son compatriote, pour donner son avis sur la restauration de la cathédrale de Noyon. Il revint dans cette ville en 1457, et, associé à d'autres artistes, présenta un devis pour la restauration du chœur de la même église. Il était, à cette époque et pour ces travaux, qualifié de Premier maître des œuvres. (Mélicocq, *Art. du Nord.*)

MASSON. En 1721 le monastère des Célestins, de Lyon, qui tombait en ruines, fut rebâti d'après un nouveau plan, à l'imitation des *Célestins* de Paris. La façade, élevée sur les dessins de cet architecte, ne fut achevée qu'en 1739. (Leymarie, *Lyon ancien.*)

MATHELIN reçut, vers 1431, 65 sous « pour la pourtraiture et devis du pourtal de Saint-Nicholas, de Nantes ». En 1442 il dirigeait les travaux de la cathédrale de la même

---

1. Un incident curieux troubla l'ordre de cette cérémonie. Un écu au soleil ayant été placé sous la première pierre, Masgante retira cette pièce de monnaie sous prétexte qu'elle faisait trembler la pierre et l'empêchait d'être placée comme il était convenable.

ville. Il fut probablement l'architecte de la flèche élevée au XV[e] siècle. (Guépin, *Hist. de Nantes.*)

MATHIEU fut admis à l'Académie d'architecture en 1717.

MATHIEU D'ARRAS commença, en 1344, la cathédrale de Prague, et y travailla jusqu'à sa mort, en 1352. Mathieu avait été appelé en Bohême par le roi Jean et son fils Charles, margrave de Moravie. Peut-être d'autres édifices de Prague sont-ils également l'œuvre de cet architecte [1].

MATHURIN (GEORGES). En 1511, les clochers de la cathédrale d'Angers ayant été en partie détruits par un incendie, ils furent réparés par cet architecte. (*Bull. arch.*, t. II.)

MAUCLERC. — V. LECLERC (CLÉMENT).

MAULGRIN, moine, construisit au IX[e] siècle, à Souvigny, le tombeau de saint Mayol. (*Anc. Bourbonnais*, t. I.)

MAUPIN (SIMON), architecte et voyer de la ville de

---

1. Voici ce que dit à ce sujet M. Viollet-le-Duc (*Lettres adressées d'Allemagne à M. Adolphe Lance*) : « ..... Nous passions sur le vieux pont fortifié jeté sur la Moldau, lorsqu'en levant les yeux sur la belle porte qui défend l'entrée de ce pont vers la ville basse, nous aperçumes, parmi les nombreux écussons armoyés qui couvrent les parements, l'écu de France, semé de fleurs de lys sans nombre, par conséquent antérieur à Charles V. Quelques parties de l'ancien Hôtel de ville nous rappelèrent encore notre bonne architecture picarde de la fin du XIII[e] siècle, tandis que tout ce qui fut bâti à Prague à partir du commencement du XV[e] siècle est empreint du goût allemand, avec une certaine dose d'influence orientale. »

Lyon, fut envoyé à Paris, en 1646, pour prendre l'avis de certains maîtres de cette époque et dresser les plans du nouvel Hôtel de ville de Lyon. En 1655 cet édifice était entièrement achevé. Sa façade principale fut modifiée, en 1702, par J. H. Mansart. (Leymarie, *Lyon anc.*)

MAUVOISIN (Rémy), un des architectes de l'église Saint-Nicolas, à Troyes, succéda, entre 1575 et 1580, à Jean Faulchot. Son nom figure dans les comptes de cette dernière année, à propos de la construction de six piliers de dix-huit pieds de hauteur chacun. Dans les années suivantes il fit « quatre arcades et entablements près du chœur ». En 1589 il était encore l'architecte de cette église. (Vallet de V., *Archiv. hist.* — Jaquot, *Art. troyens.*)

MAYEUR (Martin) fut chargé, en 1502, par l'administration municipale d'Arras, de l'agrandissement de l'Hôtel de ville. Il éleva, à cet effet, un bâtiment de quatre-vingt-huit pieds de longueur sur trente pieds de largeur. (D'Héricourt et Godin, *Les Rues d'Arras.*)

MAYNARD ou MAYNIER construisit, au XIe siècle, les bâtiments de l'abbaye de Villeloin. Ce fait est ainsi constaté dans les registres de l'abbaye : « Kal. jan. obiit Maynardus ædificator nostri hujus loci. » (Dussieux.)

MAYUM (Michel) construisit, en 1511, la façade de l'église de Malaville (Charente) ; l'inscription suivante se lit près de la porte de cette église : LAN MIL V.C ET VNZE FVT FAIT SE DAVENT DE ÉGLISE PAR MOY MICHEL MAYVM. L'église de Malaville fut restaurée en 1611. (*Rens. part.*)

MAZE (François). — V. CUSTIF.

MAZIN a bâti, à Paris, faubourg Saint-Honoré, l'hôtel de Charrost, et, en Champagne, le château d'Asfeld (Ardennes). (*Rens. part.*)

MAZOIS (FRANÇOIS) naquit à Lorient le 12 octobre 1783. Après avoir fait à l'École centrale de Bordeaux d'excellentes études, il se présenta à l'École polytechnique, où il subit avec succès son examen d'admission. Cependant, doué d'une aptitude particulière pour les arts du dessin, il se détermina à étudier l'architecture et entra à l'école de Percier. En 1808 son ami et camarade d'atelier Achille Leclère ayant obtenu le grand prix d'architecture, ils partirent ensemble, au mois de novembre, pour l'Italie. A peine arrivé à Rome, Mazois voulut se préparer aux études archéologiques par une connaissance plus approfondie des langues anciennes, mais il fut bientôt distrait de cette étude par l'obligation où il se trouva de se rendre à Naples, où Murat l'appelait pour l'adjoindre à ses architectes dans les grands travaux entrepris pour l'embellissement de la capitale. Mazois prit part à la construction de plusieurs édifices publics, et fut chargé de la restauration du palais royal de Portici [1]. Il n'avait pu voir

1. Je possède une lettre de Mazois qui se rapporte à cette phase de sa vie d'artiste. Cette lettre, datée de Naples le 27 avril 1809, est adressée au père de son ami Achille Leclère; en voici un extrait : « ..... Je suis toujours ici, dans les occupations jusque par-dessus la tête. Cependant, le premier du mois prochain, je pars pour Salerne et les environs. Je pousserois bien jusqu'en Calabre si cela était prudent, mais les dangers du voyage ne valent pas le fruit que j'en retirerois. Je m'arrêterai donc à Pestum et de là je reviendrai à Naples, où je resterai encore jusqu'au mois d'octobre, après quoi je rejoindrai Achille. J'ai assez bien fait mes petites affaires ici, et, à la barbe près, dites à Mme Leclère que je suis toujours dans les mêmes principes de sagesse, d'ordre, etc. Enfin, dites-lui tout ce qu'elle ne voudra pas

Pompeï sans être tenté aussitôt de relever ces précieuses ruines. Par malheur l'Académie de Naples avait seule alors le privilége de faire dessiner ces monuments pour le grand ouvrage qu'elle préparait ; mais Mazois ayant été présenté à la reine Caroline, cette princesse le nomma dessinateur de son cabinet et fit lever l'interdiction qui l'empêchait d'entreprendre l'œuvre qu'il méditait et à laquelle il devait attacher son nom. Une pension de 12,000 fr., que voulut bien lui accorder la reine de Naples, facilita singulièrement l'accomplissement de cette grande tâche. Il se mit immédiatement au travail, et séjourna à Pompeï de 1809 à 1811. Ses dessins, mis au net sur les lieux mêmes, furent gravés ensuite sous ses yeux par les meilleurs graveurs romains, et la première livraison des *Ruines de Pompeï* parut en 1813. Il quitta Pompeï pour aller s'enfermer à Pestum, où il recueillit tous les éléments de l'ouvrage qu'il a publié sur cette autre ville antique ; puis il se rendit à Pouzzole et à Herculanum, pour se livrer aux mêmes études et aux mêmes travaux. En 1815 il était de retour à Rome, où le duc de Blacas, ambassadeur de France, le chargea de la restauration et de la décoration intérieure de l'église française de la Trinité-des-Monts. Lors d'un voyage qu'il fit à Paris, en 1819, il fut nommé membre du Conseil des bâtiments civils ; toutefois, le ministre lui accorda un congé d'un an, qui devait être employé à compléter et à coordonner les matériaux de son ouvrage sur Pompeï. Il profita de son séjour à Paris pour publier son *Palais de Scaurus*. Mazois fut nommé, en 1823, chevalier de la Légion d'honneur. En 1825, lors du sacre de Charles X, il fut chargé d'approprier l'archevêché de Reims à la réception du roi et de sa suite, ce qui lui valut la croix d'officier. C'est sur ses

---

croire. Il est bien singulier que je ne puisse jamais la convaincre de ma conversion!.. . »

dessins que fut exécutée, vers la même époque, la grille qui ferme le chœur de la cathédrale. Il construisit à Paris, en 1824, les quatre maisons qui forment les deux entrées du quartier de François Ier ; en 1825, le passage Choiseul et le passage Saucède. Il mourut subitement le 31 décembre 1826, laissant inachevé son grand ouvrage sur Pompeï, dont les deux premiers volumes avaient seuls paru. Gau fut chargé de veiller à l'achèvement de cette publication. Indépendamment des trois ouvrages qui viennent d'être mentionnés, Mazois a laissé : 1° Un discours prononcé aux funérailles de Hurtault. *Paris*, 1824, in-8°. — 2° Un certain nombre de notices biographiques insérées dans la *Galerie Française* [1]. — 3° « Des dissertations publiées tant en italien

---

1. Mazois a presque autant écrit qu'il a dessiné. L'artiste était doublé d'un savant et d'un lettré. C'était un esprit aimable et fin, un écrivain élégant et correct ; son *Palais de Scaurus* en est un sûr témoignage. A propos de cette *Galerie française* dont il est ici question, et de sa collaboration à ce recueil, je veux citer une lettre écrite par Mazois à un M. Lefort, peintre d'histoire ; cette lettre est datée du 18 août 1822.

« En revenant de la campagne j'ai trouvé chez moi, d'une part votre billet, et de l'autre le *Voyage de Chardin*, qu'on m'a envoyé de la Bibliothèque (royale). Ainsi, si vous n'avez rien dit à M. Lenglès, je suis en mesure de faire votre article. Quant à la *Champmêlée* je ne peux pas *m'en mêler ;* je suis totalement étranger à l'histoire du Théâtre. M. Lemontey, qui connoît le siècle de Louis XIV et celui de Louis XV sur le bout de son doigt, vous feroit cela en deux heures de tems. Passe encore pour Chardin dont je m'aquitterai de mon mieux. Voyez donc Lemontey ou Picard, Droz, Laya, Lemercier ; ces messieurs doivent savoir cela comme un curé sait la légende du saint de sa paroisse. Moi, je raterois l'article, et ceux qui y ont des droits se plaindraient de ma témérité à m'emparer d'un sujet hors de mon domaine. Ce serait nous faire tort à tous deux. Disposez donc de moi maintenant ou pour Chardin, ou pour tout autre sujet qui ait quelque rapport avec mes études. »

qu'en français, dans divers recueils périodiques, et relatives à l'archéologie. — 4° Des Considérations sur les théâtres des anciens, dans le premier volume du « Théâtre complet des Latins, » etc. Le cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale possède les dessins originaux des *Ruines de Pompeï*, ainsi qu'un ensemble d'études dessinées par Mazois d'après les temples de Pestum et divers autres monuments de l'antiquité. (Gabet, *Dict. des art.* — Tarbé, *N.-D. de Reims.* — *Rens. part.*)

MAZY (DU) fut l'architecte du maître-autel de la cathédrale de Troyes, dont Girardon fit les sculptures. En 1667, le 2 décembre, le chapitre de la cathédrale fit la réception des travaux de cet autel. (Vallet de V., *Archiv.*)

MÉGUYER (JEAN), d'Orléans, fut appelé à Bourges avec Pierre Lemerle, son compatriote, et plusieurs autres artistes, pour donner son avis sur la reconstruction de la tour neuve de la cathédrale de cette ville. (*Bull. arch.*, t. II.)

MELBROUCHE (MICHEL DE) répara, en 1379, le château de Rodes, qui appartenait à Iolende, duchesse de Bar. (Champollion, *Doc. pal.*)

MELDRE (JEAN DE)[1]. En 1472, lorsqu'il s'agit de restaurer la vieille tour de l'église Notre-Dame de Saint-Omer, les chanoines prirent l'avis de quatre maîtres maçons ou architectes sur « le faict de la perfection de la tour de l'église de Saint-Aumer, ou les cloques sont pour le présent ». Les artistes

1. Vallet de Viriville, dans son *Essai sur les Arch. hist. de la Cath. de Saint-Omer,* lui donne pour prénom « Raoul », et fixe la date de cette visite au 7 mai 1474.

associés à Jean de Meldre étaient Raoul Pesière, Jean Pinchon et Jean Sterbeques. Les principales modifications proposées devaient consister, d'après le rapport écrit de ces artistes, dans la construction, sur chacune des façades de l'ancien clocher, d'un arc en pierre dure reposant sur les gros piliers placés aux angles de la tour. (Hermand, *Époques*. — Lepage, *Palais ducal*.)

MÉLIN, architecte de Nancy, éleva, de 1782 à 1784, dans cette ville, la porte de la place de Grève et ses dépendances, consistant en deux petits bâtiments, l'un pour le concierge, l'autre servant de corps de garde. (Durival. — Lionnois.)

MELLAN a construit à Paris, vers la fin du siècle dernier, le Wauxhall d'été, qui était situé rue de Bondy, près le boulevard. (Thiéry.)

MELLINS. Saint Aignan, évêque d'Orléans au IVe siècle, fit achever la cathédrale de cette ville, qui avait été commencée par son prédécesseur. Il donna la direction de ces travaux à un architecte nommé Mellins. (Lemaire, *Hist. et antiq. de la vil. d'Orléans*.)

MELLYNON ou MÉRIGNON (François) fut, au XVIe siècle, l'un des architectes de la ville de Bourges. De 1527 à 1528 il construisit, dans cette ville, « l'École des lois et décrets ». En 1534 il reçut la somme de « xxvii l. vi s., pour avoir conduit l'œuvre des dictes tours et murailles, pour sa peine, vaccacion et sallaire de iiii^xx^xi journées qu'il a conduict la dicte besoigne, au fur de vi sols tournois de gage ». (*Ann. arch.*, t. I. — De Girardot, *Art. de Bourges*.)

MÉNAGER (Jean-François-Julien), né à Paris le 24 mars 1783, élève de Vaudoyer et de De la Gardette, remporta le grand prix d'architecture en 1800 (à l'âge de dix-sept ans et demi!), sur « un Institut des sciences et des arts ». Il ne put se rendre en Italie qu'en 1807. A son retour il fut nommé inspecteur, puis commissaire-voyer, et enfin architecte de la ville de Paris, fonctions qu'il remplit pendant plus de cinquante ans. On lui doit la restauration de la place Royale, le piédestal de la statue de Louis XIII et les quatre fontaines qui décorent cette place, le marché au charbon de bois de la rue de la Roquette, un marché aux fourrages établi rue Lafayette et qui n'existe plus, le Grenier d'Abondance, incendié par la Commune en 1871, l'ancienne Morgue de Paris et le Dépôt de Mendicité de Villers-Cotterets. Il mourut à Paris le 9 août 1864. (*Rens. part.*)

MÉNEND, religieux, éleva les bâtiments de l'abbaye de la Victoire, près Senlis, fondée par Philippe-Auguste en commémoration de la bataille de Bouvines. En 1783 l'évêque de Senlis fit démolir une partie de ces bâtiments, mais ce qui en reste constitue encore une belle ruine qui est souvent visitée. (Joanne, *Env. de Paris.*)

MÉNÉTRIER (Gautier). — V. GAUTIER-MÉNÉTRIER.

MENGIN-CHEVRON, maître des œuvres de maçonnerie du comté de Vaudemont au commencement du XVIe siècle, mourut en 1505, et fut remplacé dans ses fonctions par Nicolas de Bar. (Lepage, *Les Offices.*)

MERARDUS fut un des architectes de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, qu'il reconstruisit en l'année

1004. Ce monastère avait subi trois incendies. Une tour fut ajoutée aux édifices anciens pour y placer une cloche. (Champollion, *Doc. pal.*)

MERCIER (Guillaume) était, en 1456, maître de l'œuvre de l'église Notre-Dame de Fontenay-le-Comte. Il avait pour associé Silvestre Enaut [1]. (Fillon, *Doc. artist.*)

MERUEL (Rodolphe de) construisit la tour du Pont, à Villeneuve-lès-Avignon, en 1307. (Achard, *Note sur qq. anc. art. d'Avignon.*)

MESNAGER (Robert) fut l'architecte de la petite église Saint-Étienne de Chinon, bâtie au XVe siècle. Un lien de parenté a-t-il existé entre cet artiste et Guillaume Mesnagier, habile menuisier de Charles VIII ? (Grandmaison, *Arts en Touraine.*)

MÉTEZEAU (Clément) vivait à Dreux dans les premières années du XVIe siècle. En 1514, avec un de ses collègues, Jean des Moulins, il fut chargé de continuer la construction de l'Hôtel de ville commencé, en 1512, sous la direction de Pierre Caron. On croit qu'il fut l'architecte ou l'un des architectes du portail de l'église paroissiale de sa ville

---

1. « Il est possible, dit M. B. Fillon, que l'on doive voir les monogrammes de ces deux artistes dans celui qui occupe le champ d'un écusson placé en haut de l'une des fenêtres de la nef latérale de gauche, et dans ceux sculptés sur plusieurs points du clocher, car la lettre M est l'élément constitutif du premier, tandis que, parmi celles qui composent les autres, on distingue facilement un E servant de base à ce bizarre assemblage de caractères. »

natale, bâti vers 1524. Il mourut entre 1537 et 1556, et laissa deux fils : Thibaut et Jean. (Berty, *Les Gr. Arch.*)

MÉTEZEAU (Clément II), fils de Thibaut [1] et petit-fils du précédent, né le 6 février 1581, fut architecte et ingénieur du roi Louis XIII. En 1615 ses « gaiges » étaient de 800 livres par an, mais en 1624 ce traitement avait été porté à 2,400 livres [2]. Il donna le plan de la fameuse digue de la Rochelle. Arrivé dans cette ville le 27 novembre 1627, accompagné du maître maçon Jean Tiriot, il présenta son projet, qui fut admis sur-le-champ ; mais, quoi qu'on en ait pu dire, ce n'est pas lui qui en dirigea l'exécution. Il reçut, pour son travail, 1,000 écus d'honoraires et revint à Paris. On attribue à Métezeau le château de la Meilleraye, en Poitou ; celui de Chailly, sur la route d'Orléans, bâti pour le maréchal d'Effiat ; l'église de l'Oratoire, à Paris, dont il n'acheva que la nef ; l'hôtel de Souvré, sis à Paris, rue Fromenteau, bâti pour messire de Souvré, gouverneur de Tours et de Chinon, depuis maréchal de France [3]. On lui attribue également le

1. M. Jal s'est trompé en le faisant fils de Louis Métezeau. Louis s'étant marié le 28 août 1598, Clément, s'il était son fils, n'aurait pu naître au plus tôt qu'en 1599, et pourtant il était architecte du roi en 1624! Il n'est pas probable qu'un jeune homme de vingt-cinq ans ait pu être mis en possession d'une aussi grande charge ; Clément devait être le frère et non le fils de Louis.

2. J'ai vu à la vente des autographes de M. Lucas de Montigny une quittance sur parchemin signée de Clément Métezeau. Cette quittance était de la somme de 1,200 livres, dont Sa Majesté « avoit fait don » à son architecte le 28 mars 1626. Il s'agissait probablement du second semestre, — un peu en retard, — de 1625.

3. Cet hôtel, qui avait vue sur le petit jardin du Louvre, eut pour maîtres, en 1620, Charles d'Albert Ier, duc de Luynes, et, après la mort de ce dernier, le duc de Chevreuse qui épousa sa veuve ; puis le

transept de l'église Saint-Pierre, de Dreux. Le cloître des religieuses de l'Assomption, de la même ville, fut commencé sur ses dessins, au mois d'août 1632. Né à Dreux le 6 février 1581, Clément Métezeau mourut à Paris et fut inhumé le 29 novembre 1652 [1]. Son portrait a été gravé par Michel Lasne [2]. (Du Breul, *Suppl. Art. orléanais.* — Berty, *Les Gr. Arch.* — De Laborde, *Palais Mazarin.*)

MÉTEZEAU (Jean), fils du premier Clément Métezeau et frère de Thibaut. Il est mentionné maintes fois « architecteur », et fut « maître de la conduite de son état pour l'église de Saint-Pierre (de Dreux) ». Il mourut à Dreux, sa ville natale, le 27 avril 1600. (Berty, *Les Gr. Arch.*)

MÉTEZEAU (Louis), fils de Thibaut, architecte de Henri IV et de Louis XIII. Dans un essai généalogique qui

---

duc d'Épernon qui acheta cet hôtel, enfin le duc de Longueville. On sait quel rôle important il joua pendant la Fronde. Après avoir servi de remise pour les voitures du roi Louis-Philippe, il fut abattu sous le règne de ce prince.

1. Voici l'acte de son inhumation : « Du Vendredy 29e nouembre 1652, conuoy de 40 (prêtres) de feu M. Métezeau, viuant architecte ingénieur ordinaire du Roy, pris aux galleries du Louvre et porté à St-Paul. Receu 75 l. 10 sols. »

2. Autour de ce portrait on lit cette légende : « Clément Métezeau, Druide, architecte, ingénieur du Roy, inventeur de la digue faicte au travers du canal de La Rochelle, ès années 1627 et 1628, quelle fut prize et démanstelée par Louis le Juste XIII, Roy de France et de Navarre. » Au bas sont ces vers dus à Mathurin Bourellier, procureur du roy à l'élection de Dreux :

Hæc retico palmam retulit Metezeus ab hoste,
Cum Rupellanas aggere cinxit aquas.
Dicitur Archimedes terram potuisse movere :
Æquora qui potuit sistere, non minor est.

existe à la Bibliothèque nationale, il est qualifié « écuyer, sieur de Germainville et de Bressac, près Dreux, architecte et ordonnateur des bastiments du Roy ». Par lettres-patentes du 19 octobre 1594 il fut « commis et député pour avoir les charge et conduite de la construction de tous les bastimens royaux mentionnés esdites lettres, pour, desdites charges, jouir et user aux mêmes honneurs, autorités, état et entretenement de huit cens écus par an, savoir quatre cents écus pour les bâtiments du Louvre et quatre cents écus pour les autres bâtimens, tout ainsi et en la même forme et maniere qu'en jouit le dit Jacques Androuet du Cerceau ». En 1608 son traitement était le même, mais sa position s'était élevée : il était devenu architecte en chef, et Du Cerceau n'occupait plus que le second rang. Il avait en outre la charge de concierge et de garde-meubles des Tuileries [1]. Il fut chargé, avec l'ingénieur Francine (Francini), d'organiser les préparatifs de l'entrée à Paris de la reine Marie de Médicis, en mars et avril 1610. Germain Brice (t. Ier, p. 163) assure qu'il dirigea la construction de la première moitié de la grande galerie du Louvre [2]. Il mourut à Paris et fut inhumé dans l'église Saint-

---

1. Il est ainsi mentionné dans l'Etat des officiers des bâtiments royaux de 1608 : « A Loys Methezeau, architecte du Roy, concierge du Pallais des Thuilleries et ayant la garde des meubles dicelluy. Pour ses gages la somme de deux mil quatre cens liures Asscavoir ij^{m} pour sad^{e} charge d'architecte et iiij^{c} pour la charge de concierge et garde desd^{s} meubles cy... ij^{m} iiij^{c} . » Du Cerceau et Fournier, « *autres* architectes de Sa Mag^{té} », étaient alors aux appointements de 1,200 livres seulement.

2. Berty dit à ce sujet qu'il ne peut s'agir que de la partie supérieure de cette galerie, et il a bien raison, car la date authentique des premiers travaux de cet édifice remonte à 1566, et le dernier enfant de Louis naquit en 1615. Or il est à peu près impossible que le même homme, qui était architecte du Louvre en 1566, ait pu devenir père quarante-neuf ans plus tard, en 1615.

Paul, le mardi 18 août 1615 [1]. Il avait épousé Isabelle de Hanqueil, le 28 août 1598, à Saint-Merry [2]. (G. Brice. — Berty, *Art. orléanais.* — Jal.)

MÉTEZEAU (Thibaut), architecte du duc d'Alençon et de Henri III, naquit à Dreux le 21 octobre 1533, et quitta sa ville natale vers 1569 pour venir s'établir à Paris. Suivant Germain Brice il entreprit, en 1578, avec Guillaume Marchant et Jean Petit, la construction du Pont-Neuf. On sait, par une pièce des comptes de la chapelle des Valois, que, le 14 mars 1582, il soumissionna une partie des travaux de cet édifice.

---

1. Berty a publié l'extrait suivant d'un compte de 1624: « A la dam^lle^ Iasabel de Hanqueil, V^e^ dud. Métezeau (Louis) qui estoit concierge des Thuilleries, et à sesd. enfans, sur la somme de IIII^c^ liv. à eulx aussi accordez, au lieu desd. gaiges, leur vie durant, par autre brevet du X sept. M. VIC quinze, et lettres patentes verifiées en lad. Chambre, la somme de trois cent livres, dont ils seront paiez; pour trois quartiers de lad. présente années, cy.... IIIe liv. ». Berty avait justement conclu de cet acte que L. Metezeau dut mourir avant le 10 septembre 1615. Cependant, moins de deux mois avant cette date, le 17 juillet de la même année, Métezeau fit baptiser un fils, *Charles*, qui fut tenu par « Charles de Luynes, gentilhomme de la chambre de S. M., gouverneur des ville et chasteau d'Amboise ». La mort de L. Métezeau devait donc être placée entre ces deux dates très-rapprochées. En effet, l'acte d'inhumation retrouvé dans ces derniers temps ne laisse plus de doute à ce sujet. Métezeau mourut à Paris, sur la paroisse Saint-Roch, et fut inhumé à Saint-Paul le 19 août 1615. Son acte de décès sur Saint-Roch est ainsi conçu : « Ce mesme jour, 19 août 1615, a esté enterré, dans l'eglise Saint-Paul, noble hoe (homme) Mons. Métezeau, premier architecte du roy et consierge de son chasteau des Tuileries. »

2. M. Jal, dans son *Dictionnaire critique*, donne à la femme de L. Métezeau un nom qui ne ressemble guère à celui-ci : il l'appelle « Isabel (ou Isabelle) de Audegner ». Il est difficile de comprendre que le même nom ait pu être lu de deux façons si différentes.

Il termina, en 1585, la porte Saint-Antoine, ou plutôt « l'avant-portail » qui la décorait[1]. Sauval dit qu'il commença la salle des Antiques du Louvre. Il est considéré aussi, mais sans preuves, comme ayant dressé les plans de la grande galerie du Louvre. En 1573 il était architecte du duc d'Alençon; en 1578 il avait le titre d'architecte du roi, et recevait, en raison de cette charge, le 25 mars, une somme de 200 écus au soleil dont Henri III « lui avoit fait don ». (*Mém. du duc de Nevers.* — Sauval. — Berty.)

MÉTIVIER (ANTOINE), architecte des bâtiments royaux sous Louis XIII, eut pour successeur dans sa charge Jean Androuet Du Cerceau. Il mourut en 1617. (Berty et Legrand, t. II.)

MICHAUD DE LOCHES. En 1412 les clercs, bourgeois et habitants de Troyes réunis « en l'ostel de monseigneur l'évesque », pour délibérer sur la construction du clocher de la cathédrale, élirent maistre Michaud de Loches, lequel a accepté « la charge de savoir..... comment l'argent des aides et suffraiges serait dépensé..... » (Darbois, *Doc.*)

MICHEL. Un ancien compte des travaux de la cathédrale de Troyes contient, à la date de 1506, la mention suivante : « A ung nommé Michel, maistre maçon de Saint-

---

1. Sauval (t. III, p. 1) s'exprime ainsi à ce sujet : « L'avant-portail Saint-Antoine est un arc de triomphe dressé par la ville pour faire honneur à Henri III à son retour de Pologne, et bâti sur les dessins de Métezeau..... » Mais Sauval se trompe : l'arc triomphal dont il s'agit avait été commencé sous Henri II. Les deux figures de fleuves qui ornaient cette porte, et qui sont aujourd'hui au musée de Cluny, ont été signalées par tous les historiens comme étant l'œuvre de Jean Goujon, qui mourut en 1572.

Nicolas en Lorraine, et à ung autre maçon du Duc de Lorraine, pour avoir visité la place qu'il convient faire les tours ou commancer la nouvelle maçonnerie, etc. » Cet artiste fut probablement l'architecte de l'église Saint-Nicolas-du-Port (Meurthe), laquelle était alors en construction. Il avait été appelé à Troyes pour donner son avis sur le projet de Martin Chambiges. (Pigeotte, *Cath. de Troyes.*)

MICHEL (CHARLES) bâtit, vers 1630, le château de Boisseleau, « à cinq lieues de Blois, dans la Bausse », pour Barthélemy Savorni, seigneur de la Claville. (Bernier, *Hist. de Blois*, etc.)

MICHEL CLÉMENT, l'un des architectes de l'église Saint-Ouen, de Rouen, vivait à la fin du XVe siècle [1].

MICHEL DE ZEITZ. — V. ZEITZ (MICHEL DE).

MICHELIN DE JONCHERY. — V. JONCHERY (MICHELIN DE).

MICHELIN (THOMAS), l'un des architectes de la cathédrale de Troyes, successeur de Michelin de Jonchery, apparaît pour la première fois en 1401, lors de la visite faite à cette église par deux architectes de Paris, Jean Aubelet et Jean Prevost. En 1414 « il pourtrait les pignacles » du clocher central de l'église Saint-Pierre, de Troyes ; ces pinacles, ainsi

---

1. M. Deville (*Observ. s. l'achèv. de l'égl. S.-Ouen*) s'est certainement trompé en présentant cet architecte comme le successeur d'Alexandre de Berneval; les *Documents inédits sur la constr. de St-Ouen, de Rouen,* publiés par M. Jules Quicherat, ne permettent pas de donner à Berneval d'autre successeur immédiat que son fils Colin.

que le fenestrage et les claires-voies, furent terminés en 1418. En la même année il travailla à l'église Sainte-Madeleine, de la même ville, et reçut 22 sous 6 deniers pour faire « ung ambenoistier de pierre et le asseoir ou pillier près la porte de l'église, deuers l'ostel maistre Oudart ». (Assier, *Compt. de l'œuvre*. — *Compt. de Ste-Mad.* — De Laborde, *Ducs de Bourg.*)

MIDEAU (Philippe), l'un des maîtres d'œuvres du duc de Bourgogne Philippe le Bon. Il est mentionné dans les anciens comptes à partir de 1421, à l'occasion des appointements qui lui sont payés par le trésorier du duc. Il recevait 4 gros par jour et une gratification annuelle. En 1429 il accompagna Jean de Saulx, visiteur général des forteresses et maisons du duc, dans une tournée d'inspection qu'il fit des bailliages de Mâcon et Chalon-sur-Saône. Ils visitèrent ensemble, dans cette dernière ville, les réparations qu'on faisait aux Halles et au Châtelet. En 1438 Mideau était encore au service du duc; il fut aussi juré-visiteur des ouvrages de maçonnerie de la ville de Dijon. (Canat, *Maîtres des œuvres*. — *Inv. somm.*, Côte-d'Or.)

MIGNARD (Pierre), fils de Nicolas Mignard et neveu du peintre Pierre, naquit à Avignon en 1640. Il éleva à Paris au moins deux édifices : la porte Saint-Michel et la façade du collége Saint-Nicolas. L'abbaye de Montmayours, près d'Arles, est son œuvre capitale. Il fit partie de l'Académie d'architecture en 1671, lors de sa fondation, et en devint professeur. Il mourut à Paris en 1725. (Dargenville, *Vie des arch.*)

MIGNOT (Jean). En 1399 plusieurs architectes de Paris furent appelés en Italie pour continuer la cathédrale de Milan : les plus notables de ces artistes furent Mignot et Campanosia.

Ils succédèrent à Henri de Gamodia, architecte allemand, qui travaillait à cet édifice depuis 1391, et conservèrent la direction des travaux jusqu'en 1402. (Cicognara, *Storia della scultura.*)

MILLON (Armand) était, en 1461, maître des œuvres et commis à visiter tous les ouvrages « necessaires estre faiz en la court d'Arras ». (De Laborde, *Ducs de Bourg.*)

MIMEREL (J.). C'est sur les dessins de cet artiste que fut construite l'église de l'Hôtel-Dieu de Lyon, vers le milieu du XVIIe siècle. (*Biogr. lyonnaise.*)

MIQUE (Claude-Nicolas), l'un des architectes du roi Stanislas, naquit à Nancy le 19 septembre 1714. Il reçut, en 1762, des honoraires pour la conduite des travaux des bâtiments de la nouvelle Intendance. En 1763 il fut chargé de la construction d'un corps de casernes, dont les dessins avaient été donnés par Richard Mique, son parent. On doit à cet architecte la reconstruction des portes Sainte-Catherine et Saint-Stanislas. La première de ces portes fut démolie en 1768 et reportée plus loin, afin d'enfermer dans la ville la caserne Sainte-Catherine. Le 5 décembre 1783 il se démit de ses fonctions d'inspecteur des bâtiments de la ville de Nancy en faveur de son fils Louis-Joseph Mique. On conserve dans les archives de la même ville un « Plan des ville, citadelle et faubourgs de Nancy, par Cl. Mique ». (Lepage, *Archiv. de Nancy.*)

MIQUE (Louis-Joseph), fils du précédent, naquit à Nancy le 22 février 1757. C'est probablement à lui qu'est due la construction de l'Hôtel de ville de Pont-à-Mousson. Il succéda en 1783 à son père, en qualité d'inspecteur des

bâtiments de la ville de Nancy. (Norey, *Not. sur Richard Mique.*)

MIQUE (Richard), fils de Simon Mique, architecte, naquit à Nancy le 18 septembre 1728. Il fut envoyé, en 1740, à Strasbourg, chez un ingénieur où il travailla quelque temps, puis il se rendit à Paris, où il acheva ses études à l'école de Blondel. Nommé ingénieur en chef des ponts et chaussées de Lorraine et Barrois en 1762, il devint, l'année suivante, à la mort de l'architecte Héré, directeur général des bâtiments du roi de Pologne. Stanislas ayant, vers 1763, ordonné la construction d'un nouveau corps de casernes, R. Mique en fut nommé l'architecte. On doit aussi à cet artiste les portes Saint-Stanislas et Sainte-Catherine, de la même ville, lesquelles, en forme d'arcs de triomphe, furent élevées en l'honneur du roi et de Catherine Opalinska, sa femme. La réputation acquise par Mique lui valut le titre d'architecte de la reine Marie-Antoinette. C'est en cette dernière qualité qu'il fit l'église des Carmélites, à Saint-Denis, près Paris; le couvent des Ursulines, à Versailles, commencé en 1767 et terminé en 1772, et dont les bâtiments sont occupés aujourd'hui par le lycée. En 1775, à la retraite de Gabriel, il fut nommé Premier architecte du roi. En 1780 il reconstruisit, à Versailles, l'hôtel affecté au logement des Premiers architectes [1]. La reine confia également à Mique la décoration intérieure du grand appartement du Petit-Trianon, dans le parc de Versailles. Mique transforma les anciens jardins de ce palais, qui avaient été dessinés par Lenôtre; il creusa un lac et des rivières artificiels, et éleva les fabriques pittoresques qui existent encore, ainsi qu'un temple à l'Amour et le kiosque ou pavillon des

1. Cette habitation, située rue des Hôtels, porte aujourd'hui le n° 9.

Concerts. C'est lui qui construisit, dans les nouveaux jardins, le moulin, le presbytère, la maison du garde-chasse, la laiterie, la maison du bailli, la cabane de la reine, la salle de spectacle. En 1785 Marie-Antoinette, ayant acquis du duc d'Orléans le château de Saint-Cloud, ordonna à Mique de l'approprier à ses goûts. L'artiste changea toutes les distributions intérieures des bâtiments, construisit une chapelle neuve dans la partie qui double l'aile droite de la cour, et établit, sur l'emplacement de l'ancienne chapelle, l'escalier d'honneur. Il doubla la partie de l'aile gauche, du côté du bassin du fer à cheval, pour construire l'*escalier de la reine*, et éleva dans le petit parc un pavillon nouveau, qui reçut de Marie-Antoinette le nom de *Félicité*. Ce pavillon a disparu, ainsi que quelques autres ouvrages de Mique; mais le vestibule et l'escalier du roi subsistaient encore en 1870, avant la destruction de cette résidence par les Prussiens. On lui attribue l'ancienne église de Saint-Cloud, divers travaux au palais de Fontainebleau, et la porte d'entrée de l'École forestière de Nancy. On présume qu'il participa, au moins par ses conseils, à la composition de la porte de Metz, aujourd'hui des Iles, à Nancy, qui fut élevée en 1785. En 1782 il se rendit à Orléans, avec Guillaumot et Jardin, architectes du roi, pour visiter la cathédrale de cette ville et indiquer les travaux de consolidation nécessités par des affaissements qui s'étaient manifestés sur divers points de l'édifice. Richard Mique fut anobli, lui et sa postérité, par lettres-patentes du roi de Pologne, le 16 novembre 1761, lesquelles furent confirmées par Louis XV le 29 avril 1764. Il avait été reçu conseiller, secrétaire du roi, contrôleur en la chancellerie du parlement de Metz le 28 juillet 1759. Il possédait la seigneurie d'Heillecourt, près Nancy. Créé chevalier de l'ordre de Saint-Michel le 8 mai 1763, il fut nommé, le 10 janvier 1766, intendant et contrôleur général des bâtiments et jardins de la reine de France. Il devint plus tard

intendant de la Liste civile, sous Louis XVI. Pendant la Révolution, il fut arrêté et détenu à Paris, avec son fils Simon, conseiller en la Chambre des comptes : ils étaient accusés tous deux d'avoir pris part à une conspiration ourdie pour sauver la reine Marie-Antoinette. Traduits devant le tribunal révolutionnaire, ils furent condamnés à mort le 7 juillet 1794, et décapités le lendemain. (P. Morey, *Richard Mique.* — J.-A. Leroy, *Rues de Versailles.* — De Buzonnière, *Hist. arch. d'Orléans.*)

MIQUE (Simon), père du précédent, réédifia, vers 1745, l'aile gauche du château de Lunéville, qui avait été incendiée. (P. Morey, *Richard Mique,* etc.)

MOGNON (Pierre de), religieux de Cluny, attaché au monastère de l'île d'Aix, fut chargé, au milieu du XII[e] siècle, de bâtir l'église Saint-Barthélemy, de la Rochelle. (Arcère, *Hist. de la Rochelle.*)

MOITY (Pierre-Joseph). De 1719 à 1730 il lui fut payé, par la municipalité de Cambrai, 30 florins, pour des plans de maisons ; en 1733 il reçut une autre somme de 48 florins, pour un « Recueil de plans ». (Lefebvre, *Matér. p. l'hist. des arts.*)

MOLINOS naquit à Lyon le 4 juin 1743. On ne sait rien de la première moitié de sa vie. En 1782 il fut, avec Legrand, son associé (V. ce nom), chargé de couvrir la cour circulaire de la Halle au blé de Paris, dont le diamètre est de 43 mètres. Ils construisirent à cet effet une coupole hémisphérique en charpente légère, suivant le système de Philibert De l'Orme.

Cette charpente fut incendiée et détruite en 1802[1]. Molinos devint, sous l'Empire, architecte de la ville de Paris ; c'est en cette qualité qu'il construisit, en 1809, le marché Saint-Honoré, sur l'emplacement de l'ancien couvent des Jacobins[2]; de 1809 à 1811 la Halle au vieux linge, élevée dans l'enclos de l'ancien Temple. Nommé, vers la même époque, architecte du Muséum d'histoire naturelle, Molinos étudia un projet d'agrandissement et d'embellissement des bâtiments et du Jardin, mais ne put réaliser qu'en partie ce vaste plan. C'est lui qui composa et ordonna toutes les fêtes données par la ville de Paris sous le premier Empire et sous la Restauration. Sa dernière œuvre fut le marché de Popincourt, élevé de 1829 à 1831, rue Ménilmontant. Élu membre de l'Académie d'architecture le 14 novembre 1829, il mourut à Paris, le 19 février 1831, âgé de quatre-vingt-huit ans. (Quatremère, *Not. hist.* — Lazare, *Rues de Paris.* — Legrand et Landon. — Roquefort.)

MOLLET (Claude), architecte des jardins royaux, né vers 1563, succéda, en 1595, à son père, et débuta par le jardin du château neuf de Saint-Germain-en-Laye, qu'il planta d'après les dessins de Du Pérac. Il fit, à la même époque, les jardins de Monceaux. Dans son brevet du 27 février 1632, confirmé le 25 juin 1643, il est dit : « Jardinier ordinaire et dessinateur des plans, Parcs et jardins des maisons royales ». Lors de la confirmation de son brevet ses gages étaient de « mil livres par an ». Il est l'auteur de l'ouvrage dont le titre

---

1. Voir la notice de Legrand pour les autres œuvres dues à la collaboration de ces deux artistes.

2. Ce marché, construit en bois, a disparu il y a quelques années, pour faire place aux élégants abris de fer et de fonte élevés sur les dessins de M. de Mérindol.

suit : « Théâtre des plants et jardinages, contenant des secrets et des inventions incognues a tous ceux qui, jusqu'à présent, se sont mêlez d'écrire sur cette matière; avec un traité d'astrologie pour la culture des jardins ». *Paris,* Ch. de Sercy, 1652, pet. in-4° [1]. Cl. Mollet laissa deux fils, Charles et André. (*Archiv. de l'art fr.* — Brunet. — *Rens. part.*)

---

1. La Bibliothèque nationale possède un volume in-folio de 134 feuillets de papier, relié en maroquin vert, qui doit être l'édition originale de cet ouvrage; il est intitulé : « *Théâtre des plans et jardinages,* par Claude Mollet, premier jardinier du roy ». Les dessins de ce volume sont gravés en taille-douce et la reliure remonte au règne de Louis XIII. C'est à ce prince, d'ailleurs, que fut dédié le *Théâtre du Jardinage.* Dans son épître au roi, Mollet s'exprime ainsi : « Sire, après tant d'excellents et héroyques progrès ..... c'est [ici] un recueil de tout ce que j'ay veu faire et que j'ay retenu de l'instruction de feu mon père et..... de l'expérience que j'ay acquise depuis trente ans et plus en servant le feu roy vostre père et V. M. en tous les jardins de vos maisons, chasteaux et palais, sous le commandement de M. de Fourcy, superintendant des bastiments de V. M. Et ce que j'ay vu faire et pratiquer par les plus expérimentés jardiniers de vostre ville de Paris et autres de vostre royaume, jusques au soixante-deux ans de mon aage ». Il nous apprend plus loin (dans la préface) que son père avait fait tous les plans et jardins du château d'Anet; qu'il lui succéda en 1595, et qu'il fut préposé tant aux jardins des Tuileries qu'à ceux de Saint-Germain-en-Laye, Fontainebleau et autres lieux. « ..... le temps passé, il y a environ quarante ans, qu'il ne se faisoit que des petits compartimens, dans chascun quarré d'un jardin, lesquels estoient de diverses sortes de desseings et façons. Mais depuis que j'ay heu l'honneur de recevoir l'instruction de très illustre personnage feu M. du Perrat (Etienne Du Pérac), grand architecte du Roy, lequel, après son retour d'Italie, qui fut en l'an mil cinq cents quatre vingt deux, M. le duc d'Aumale, grand amateur de braves hommes, retint icelluy sieur du Perrat pour son architecte, et luy donna le commandement sur tous ses chasteaux et maisons, principalement au chasteau d'Anet, lequel, en ce temps là, estoit la plus belle maison de France; de sorte que icelluy sieur du Perrat print la peine

MOLLET (André), fils de Claude, fut « maistre des Jardins » de la reine de Suède. Il a publié sur son art un ouvrage dont voici le titre : « Le Jardin de Plaisir, contenant plusieurs dessins de jardinage, tant parterres en broderie, compartiments de gazon, que bosquets et autres; avec un abrégé d'agriculture touchant ce qui peut être le plus utile et le plus nécessaire à la construction et accompagnement du dit Jardin de Plaisir. » *Stockholm*, chez Henry Kayser, 1651, in-fol. (Brunet, *Man. du libr.*)

MOLLET (Armand-Claude), fils de Charles, obtint, en 1692, la survivance, consentie par son père, de la charge de maître des jardins du Louvre. Il fut admis à l'Académie d'architecture en 1699, et mourut en 1720. On lui attribue l'hôtel bâti à Paris, dans le faubourg Saint-Honoré, pour le comte d'Evreux (aujourd'hui le palais de l'Élysée); l'hôtel d'Humières, dans la même ville ; la transformation du palais Mazarin en hôtel de la Banque royale et de la Compagnie des

---

lui même de faire des desseings et portraits pour me montrer comme il falloit faire de beaux jardins, de telle manière que tout le jardin ne seroit qu'un seul compartiment, mesparty par grandes voyalles ; si bien que telle invention paroissoit bien davantage que ce que feu mon père avoit accoustumé de faire et moi aussi. Ce sont les premiers parterres en broderye qui ayent esté faits en France..... de sorte que je ne me suis plus arresté à faire des compartements dans des quarrez, l'un d'une façon, l'autre de l'autre, voyant la mauvaise grâce qu'ils ont au prix des autres cy-dessus..... En l'an 1595, le feu roy Henry le Grand me commanda de planter le jardin du chasteau neuf de Saint-Germain-en-Laye, sous le desseing du sieur du Perrat, si bien que je fis tout planter de buys. Et aussi le jardin de Monceaux, que je fis planter par commandement de Sa Majesté en la mesme année, ensemble le petit jardin de dessus l'estan du chasteau de Fontainebleau..... » (Bibl. imp. *Fonds de Versailles*. Anc. manuss., n° 248.)

Indes (il n'est resté de cette restauration que la porte d'entrée sur la rue Neuve-des-Petits-Champs); et le château de Stains, près Saint-Denis [1].

MOLLET (ANDRÉ-ARMAND), fils d'Armand-Claude, fut admis à l'Académie d'architecture en 1718 et mourut en 1758. Il fut remplacé, comme académicien, par Jossenay. (Dussieux, *Art fr. — Rens. part.*)

MOLLET (CHARLES), fils de Claude, était, en 1692, maître des jardins du Louvre « et de ceux qui pourront être faits dans son enclos ». A cette époque, la survivance de cette charge fut accordée à son fils, Armand-Claude. (*Archiv. de l'art fr.*)

MOLLET (LOUIS-FRANÇOIS), fils d'André-Armand, fut admis à l'Académie d'architecture en 1734, et mourut en 1747. (*Arch. de l'art fr.*)

MONCEAU (GUILLAUME DE), de Thignouville, « escuier, maître des euvres de massonnerie du duchié de Valois pour M. S. le duc d'Orléans », reçut, le 20 février 1484, la somme de cinq livres tournois à lui dues de ses « gaiges du dit office, du terme de Sainct-Jehan Baptiste ». (De Laborde, *Ducs de Bourg.*)

MONSIAUX (PIERRE DE), maître des œuvres de la ville

---

1. Le fils d'Armand-Claude, André-Armand, ayant travaillé en même temps que son père, puisqu'ils furent, de 1718 à 1720, confrères à l'Académie, il pourrait se faire que certains travaux attribués au premier de ces artistes appartinssent au second. Il ne m'a pas été possible de faire la part de chacun, et je ne saurais dire, d'ailleurs, si ces travaux doivent être partagés.

de Paris au XIIIe siècle. Au-dessus de l'une des portes de l'abbaye de Saint-Antoine-des-Champs, près Paris, se voyait un tableau au bas duquel était l'inscription suivante, datant du XVIe siècle : « Lan 1257, par la permission de Messieurs le préuost des marchands et Escheuins de la ville de Paris, fut enuoyé un nommé Pierre de Monsiaux, maistre des œuures de la ville, pour abbatre l'Eglise de céans, disant par eux avoir affaire de pierres pour ladicte ville. Mais sitost que le dit Monsiaux eut frappé le premier coup de marteau sur l'vn des piliers du portail de la dite église, le dict de Monsiaux fut embrazé du feu S. Antoine. » Du Breul, qui donne cette inscription, ajoute : « Vn os est suspendu deuant ce tableau, lequel on dit estre de ce masson. » (Du Breul.)

MONSTERET (Jean) fut l'un des maîtres d'œuvres du duc de Bourgogne Philippe le Bon. En 1450 il fit, en qualité de maçon-juré de la ville de Dijon, un rapport sur le nivellement du cours du Suzon, dans la traversée de cette ville. (M. Canat, *Maîtres d'œuvres.*)

MONTAIGNE (Nicolas) était, vers la fin du XVIe siècle, maître des œuvres de maçonnerie du comté de Vaudemont. Il occupait cet emploi en 1583. (H. Lepage, *Les Offices.*)

MONTAIGU (Nicolas) a bâti à Bordeaux, en 1744, une des portes de la ville, celle des Capucins. (Bordes, *Hist. des mon. de Bordeaux.*)

MONTEREAU (Jean de), maître des œuvres de maçonnerie du duc de Bourgogne, figure dans un compte de 1464-1465 relatif à la sépulture de Jean-Sans-Peur, dans l'église des Chartreux, de Dijon. (Rossignol, *Invent.*)

MONTEREAU (Pierre de). — V. MONTREUIL (Pierre de).

MONTFERRAND (Auguste-Ricard, dit de) naquit à Paris le 24 janvier 1786. Il entra fort jeune à l'atelier de Percier. Après quelques années d'études il fut attaché aux travaux du temple de la Victoire, à Paris (devenu l'église de la Madeleine). En 1816 il partit pour la Russie, où il arriva porteur d'une recommandation pour le prince Wolkensky, ministre de la maison de l'Empereur. Nommé immédiatement architecte du cabinet, il eut à construire pour le prince Labanoff un palais qui, devenu la propriété de la couronne, servit à l'installation du ministère de la guerre. En 1817, après un concours ouvert pour la continuation de l'église de Saint-Isaac, il fut désigné par Alexandre Ier pour la construction de cet édifice, auquel il travailla pendant quarante années et qu'il eut la gloire d'achever. En 1829, l'empereur Nicolas voulant élever un monument à la mémoire de son prédécesseur, c'est encore Montferrand qui fut chargé d'ériger la colonne Alexandrine, dont l'inauguration eut lieu en 1834. Plus tard Alexandre II lui confia l'exécution d'un monument qu'il avait résolu d'élever à la mémoire de l'Empereur défunt, et qui consiste en un piédestal monumental de porphyre surmonté de la statue équestre de Nicolas; mais il n'eut pas la satisfaction de voir achever cette œuvre. Montferrand fut membre de l'Académie de Saint-Pétersbourg et professeur à la même Académie, conseiller d'État, général-major, officier de la Légion d'honneur, etc. Il mourut à Saint-Pétersbourg le 14 juillet 1859. On a de lui les ouvrages suivants : « Plans et détails du monument consacré à la mémoire de l'Empereur Alexandre. » *Paris*, 1836, très-gr. in-fol., avec 41 pl. lithogr. et 12 vign. — « Église cathédrale de Saint-Isaac, description architecturale, pittoresque et historique de ce monument, par

R. de M.... » *Paris et Saint-Pétersbourg,* Bellizard, 1845, gr. in-fol. contenant 61 lithographies. (*Illustration.* — *Rens. part.*)

MONTFORT (NICOLAS) était, en 1673, « voyer maître des ouvrages de carpenterie et massonnerie pour le roy » au bailliage de Caux (Seine-Inférieure). C'est en cette qualité qu'à la date du 18 juillet de la même année, il fut appelé à visiter l'église de Manneville-ès-Plains, dont la tour venait de s'écrouler. On a conservé le devis dressé par Montfort à la suite de ce désastre. Ce devis donne le détail des travaux les plus urgents à faire « touchant les réparations et réédifications du dégradement et ruine arrivés en ladite église ». (L'abbé Cochet, *Les Églises.*)

MONTFORT (DE) a construit, sur ses dessins, le château de Pont-Saint-Pierre, dans le Vexin normand. (*Rens. part.*)

MONTHEROULT (PIERRE), un des architectes de l'église des Saints-Gervais-et-Protais, de Gisors, est mentionné dans les comptes de la construction de cette église; l'un de ces comptes (1552-53) porte : « A maistre Pierre de Montheroult, maistre masson pour IJ^{c} LXI jours au feur de XII s. p. jour. » Dans un compte de 1555, il est nommé « maistre conducteur de l'œuvre de l'église ». (*Ann. arch.*, t. IX.)

MONTIGNY (DE). En 1772, la Halle d'Amiens ayant été détruite par un incendie, Montigny, qui exerçait à Paris, fut appelé à Amiens pour la reconstruction de cet édifice. L'opération demanda cinq années de travail, mais Montigny mourut avant de l'avoir terminée. L'architecte Sellier acheva cette reconstruction sur les plans de son prédécesseur. (Goze, *Rues d'Amiens.*)

MONTIGNY (Granjean de). — V. GRANDJEAN DE MONTIGNY.

MONTLUISANT. En 1750 il lui fut payé des honoraires pour les plans et devis de la salle de comédie et de concert construite par lui à Nancy à la même époque. En 1766, il était alors inspecteur général des bâtiments et usines du Domaine, à Nancy, il fut chargé de restaurer l'hôtel de l'Intendant de la province de Lorraine. Il donna, la même année, le plan des écuries et remises du même hôtel, lesquelles furent construites « dans la cour, à l'est, entre le « Gouvernement » et le rempart ». (Lepage, *Arch. de Nancy. — Palais ducal.*)

MONTREUIL (Eudes de), architecte, statuaire et ingénieur militaire, vivait sous saint Louis; on ignore l'époque de sa naissance. Parti pour la Palestine avec saint Louis, il fut chargé par le roi de construire la forteresse de Jaffa. Il revint en France avec ce prince, en 1254, et éleva, à Paris, les édifices suivants : en 1254, l'hospice et l'église des Quinze-Vingts; en 1257, l'église des Chartreux; en 1262, celle des Cordeliers; en 1268, celle de Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie. On lui doit aussi l'église de l'Hôtel-Dieu, celle de Sainte-Catherine du Val-des-Écoliers, celle des Blancs-Manteaux et celle des Mathurins. La plupart de ces monuments ont été détruits et rebâtis. On attribue aussi à Eudes l'église Notre-Dame de Mantes [1]. En 1285 il était encore

---

1. Les avis sont partagés sur ce point. M. Moutié, dans son livre : *Mantes, histoire, environs,* etc., attribue seulement à cet architecte le porche central, les trois fenêtres et la rose dont il est surmonté, ainsi

architecte du roi, ainsi que le prouve l'extrait suivant d'un compte cité par Leber (*Coll. des meill. dissert.*), « lequel masson (Eudes de Montreuil), dans l'ordonnance lostel du roy et de la reine (le château de Vincennes), aura IIII s de gages hors et ens et cs por robe et forge et restor de 2 chevaux et mangera à court ». En 1287 il avait sculpté lui-même, pour être placé près de son tombeau, dans l'église des Cordeliers, à Paris, un bas-relief où se trouvaient représentées ses deux femmes, entre lesquelles on le voyait tenant de la main droite une équerre. Le feu qui consuma cette église, le 15 novembre 1580, détruisit cet ouvrage. Eudes mourut en 1289. (Em. David, *Vies des artistes.* — Viollet-le-Duc, *Dict.*)

MONTREUIL (Pierre de), dit aussi de MONTEREAU, né vers la fin du XIIe siècle ou le commencement du XIIIe, mourut à Paris le 17 mars 1264, et fut inhumé dans le chœur de la grande chapelle de la Vierge, qu'il avait construite à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. On le représenta sur sa tombe tenant la règle et le compas; Agnès, sa femme, reposait auprès de lui. Autour de son image fut tracée cette

---

que les quatre premières travées de la nef. Millin, dans ses *Antiquités nationales*, veut que l'édifice entier soit l'œuvre de cet illustre artiste. « Eudes de Montreuil, dit-il, fut si étonné lui-même de la hardiesse de son ouvrage, qu'il alla jusqu'à douter du succès. Il ne voulut pas assister lui-même au décintrement des voûtes; il y envoya son neveu, et quand celui-ci lui annonça que tout avait parfaitement réussi, Eudes, que ses ennemis avaient sans doute calomnié, fut dans une joie inexprimable ». M. Viollet-le-Duc dit, dans son *Dictionnaire de l'Architecture*, que cet édifice, qui présente une copie réduite de Notre-Dame de Paris, fut bâtie *d'un seul jet* à la fin du XIIIe siècle. Mais il ne prononce pas le nom d'Eudes de Montreuil; au contraire, il ajoute que cette église, contemporaine du chœur de la cathédrale de Paris, « lui paraît avoir été élevée par les mêmes maîtres ».

épitaphe, publiée par D. Bouillard dans son *Hist. de l'abb. Saint-Germain-des-Prés :*

FIOS PLENUS MORUM, VIVENS DOCTOR LATOMORUM,
MUSTEROLO NATUS, JACET HIC PETRUS TUMULATUS;
QUEM REX CŒLORUM PERDUCAT IN ALTA POLORUM;
CHRISTO MILLENO, BIS CENTENO, DUODENO
CUM QUINQUAGENO QUARTO DECESSIT IN ANNO.

Sur la pierre tumulaire de sa femme était gravée l'inscription suivante :

ICI GIST ANNÈS, FAMME JADIS FEU MESTRE PIERRE DE MONTEREUL
PRIEZ DIEU POUR L'AME D'ELLE [1].

---

1. Est-ce Montereau, est-ce Montreuil qu'il faut appeler l'architecte de la Sainte-Chapelle ? Les avis se sont partagés sur cette question ; mais évidemment le dernier de ces noms doit prévaloir sur celui que la tradition a consacré. L'abbé Lebeuf, le premier, éleva des doutes à ce sujet : le mot Montereul de l'épitaphe d'Agnès le fait pencher pour le village de Montreuil, près Paris, appelé aujourd'hui Montreuil-aux-Pêches. M. Douet d'Arc, dans une intéressante étude sur les sceaux de la Sainte-Chapelle (*Rev. archéol.,* année 1847), avait été plus affirmatif que le docte historien du diocèse de Paris : « Il était de Montreuil, près Vincennes, dit-il en parlant de l'illustre architecte, et possédait une vigne à Charonne, en 1252, comme on le voit dans un registre intitulé : *Ce sont les cens des vignes de Charonne,* à l'article suivant : « Pierres de Mosteruel, 3 deniers par an de « fons de sa vigne, à rendre aux octièves de la S. Denis. » (Archiv. nationales, carton coté M. 75.) Mais M Douet d'Arc revient aujourd'hui sur ces conclusions qu'il trouve un peu trop forcées. Ayant consulté à ce sujet mon savant et obligeant collègue du Comité des Travaux historiques, voici ce qu'il me répondit à la date du 10 janvier 1870 : « ..... J'ai été trop explicite en appliquant à notre architecte le passage en question d'un censier du Temple..... Cela prouve bien qu'en 1252 existait un Pierre de Montreuil, sans doute de Montreuil-sous-Vincennes, puisqu'il possédait une vigne à Charonne, mais cela ne prouve pas d'une manière absolue qu'il soit le même que le fameux

Le premier ouvrage connu de Pierre de Montreuil est le réfectoire de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, à Paris, établi au nord du grand cloître, parallèlement à l'église, sur le terrain qu'occupe aujourd'hui une portion de la rue dite de

---

architecte de la Sainte-Chapelle. Cependant il y a bien de l'apparence, car, d'une part, la Sainte-Chapelle a été fondée en 1245 ; de l'autre, Pierre de Montreuil est mort en 1266. Or, entre ces deux dates, celle de 1252 du Censier du Temple vient s'intercaler à merveille. Donc, quoiqu'il n'y ait pas de preuve mathématique à donner, je persiste à croire que le Pierre de Montreuil de la Sainte-Chapelle est bien le Pierre de Montreuil du Censier du Temple. Vous prendrez parti. » Je ne suivrai pas sur ce point le conseil de M. Douet d'Arc, je ne me permettrai pas de trancher une question qui lui paraît douteuse et qui l'est en effet. Comment, d'ailleurs, établir que ce Mosteruel, possesseur d'une vigne à Charonne, est ou n'est pas autre qu'un contemporain de l'illustre artiste ? La preuve — est-elle nécessaire ? — qu'il a pu exister deux hommes du même nom à cette époque, c'est que dans un *État des revenus du Parloir aux Bourgeois,* daté de 1292 — 26 ans après la mort de l'architecte — on trouve cette mention : « Mestre Pierre de Monstereil, por IIII arpens de terre et III cartiers et I tercel en Poligni, XXX deniers obole. » Et plus loin : « Octo arpenta terre que emerunt (les Chartreux) a magistro Petro de Monsterolio. » Quant à ce dernier, on serait certes très porté à voir en lui le Pierre de « Monsterolio » qualifié de *maistre*, comme le « doctor latomorum » de l'épitaphe, mais la date (1292) s'y oppose absolument. Montereau et Montreuil dérivant tous deux du même mot latin *monasteriolum*, on s'explique donc jusqu'à un certain point la confusion faite de ces deux noms à propos du grand artiste qui nous occupe ; cependant, ne semble-t-il pas que, pour exprimer Montereau, le rédacteur de l'épitaphe latine eût, de préférence à *musterolo,* employé l'une de ces appellations : *Monasteriolum*, *monasteriolum ad Icaunam, monsterolium in fine yonæ, monsteriolum super fluvium yonæ*, lesquelles appellations étaient employées, au moyen âge, pour désigner l'ancienne *Condate* des Senones ? Au surplus, il me paraît bien inutile d'aller demander la solution du problème à d'anciens textes dont l'orthographe est si peu sûre, quand cette solution est toute trouvée dans

l'Abbaye; cet édifice, commencé en 1239 et terminé en 1344, subsistait encore en 1794. En 1245 saint Louis, voulant construire à côté de son palais une église où il pût déposer pieusement les nombreuses reliques qu'il avait rapportées de la Palestine ou rachetées des Vénitiens, chargea Pierre de Montreuil d'en diriger la construction. On sait que l'artiste éleva, pour ainsi dire, deux églises superposées : l'une, dédiée à la Sainte Couronne d'épines et à la Sainte Croix, est établie au niveau des planchers du palais; l'autre, celle basse, réservée à la piété des fidèles. Cet édifice, connu sous le nom de Sainte-Chapelle du Palais, fut terminé en 1248. A cette époque Hugues d'Issy, abbé de Saint-Germain-des-Prés, fit élever par le même artiste, dans l'enclos de son abbaye, une église

---

les deux épitaphes comparées l'une à l'autre. En effet, comment pourrait-on raisonnablement traduire le mot *Musterolo* de l'inscription latine par *Montereau*, quand l'inscription en français donne elle-même cette traduction, c'est-à-dire le mot *Montereul?* Ce raisonnement est si simple qu'il y a lieu de s'étonner qu'il n'ait pas été jusqu'ici décisif; je n'y ajouterai rien. Quant à savoir de quel Montreuil il s'agit, c'est une autre affaire, mais là n'est pas la question. Il y a d'ailleurs tant de Montreuil en France, que la recherche du lieu de naissance de l'architecte de saint Louis serait aujourd'hui très-difficile, sinon tout à fait impossible à faire avec succès. Contentons-nous de savoir le vrai nom de ce grand artiste et appelons-le dorénavant Pierre de Montreuil. — Avant de finir, je dois faire observer que le mot *Musterolo* de l'inscription latine a dû être mal lu par D. Bouillard; jamais *Mus* n'aurait donné *Mons*. Dans l'origine de cette inscription, la lettre *u* était certainement tildée; si l'historien de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés n'a pas vu le tilde, c'est que ce signe d'abréviation, oblitéré par le temps, était devenu méconnaissable ou avait tout à fait disparu, car il a dû exister, puisqu'il était absolument nécessaire. Ce n'est donc pas *Musterolo* qu'il faut lire, mais Mūsterolo, c'est-à-dire Mu[n]sterolo. Cette remarque si juste et si fine, et que n'a su faire aucun de ceux qui ont lu ou reproduit l'épitaphe de P. de Montreuil, est due à la sagacité de mon ami A. de Montaiglon.

dédiée à la Vierge et qui fut appelée la Sainte-Chapelle de Notre-Dame. Ce monument, qui existait encore en 1794, fut abattu en même temps que le réfectoire. (Sa porte principale, exécutée avec une rare perfection, existe encore, mais en morceaux, dans les magasins de l'église abbatiale de Saint-Denis.) Peu de temps après la mort de Pierre de Montreuil, on construisit, entre le réfectoire et la chapelle de la Vierge dont il vient d'être parlé, une salle capitulaire. L'illustre architecte de l'abbé Hugues en avait-il laissé les plans? C'est une supposition qu'il est permis de faire, mais rien n'autorise à donner le fait comme certain. (D. Bouillard, *Hist. de l'abb. Saint-Germain-des-Prés.* — Leroux de L., *Hôtel de ville.* — J. Morand, *Hist. de la Sainte-Chapelle.*)

MORAND (JEAN-ANTOINE), né à Briançon en 1727 ou 1728, commença ses études à Lyon et se rendit ensuite à Paris, où il travailla d'abord avec Servandoni. En 1757 il exécuta, sur les dessins de Soufflot, la salle de spectacle de Lyon. En 1759 il fut appelé à Parme, à l'occasion du mariage de l'archiduchesse avec l'empereur d'Autriche, pour construire un théâtre. Après avoir séjourné à Rome il retourna à Lyon, où il dirigea la construction des édifices qui bordent le quai Saint-Clair. A l'extrémité inférieure de ce quai il construisit, en 1774, le pont qui met en communication une partie de la ville de Lyon avec les Brotteaux, lequel pont a conservé le nom de l'architecte. En 1775, le comte de Provence, passant à Lyon, complimenta Morand, et obtint pour lui le cordon de Saint-Michel. Lors du siége de Lyon, en 1793, Morand mit en usage toutes les ressources de son art pour la conservation de son pont; il le défendit longtemps avec succès contre l'explosion d'une machine infernale. Proscrit après le siége, il fut décapité le 24 janvier 1794. (Chandon et Delandine, *Dict. hist.*)

MORANZEL (Louis-François TOUROUX de), architecte-contrôleur des bâtiments du château de Fontainebleau, fut admis à l'Académie d'architecture le 20 septembre 1756 et mourut en 1785. Il construisit en 1753, pour Mme de Pompadour, dans le parc de Fontainebleau, le pavillon appelé l'Ermitage. (Leroy, *Relevé des dépenses de Madame de Pompadour*.)

MOREAU remporta, en 1743, le grand prix d'architecture sur « Une chapelle », et reçut son brevet d'élève de l'École de Rome le 6 janvier 1746. (*Rens. part.*)

MOREAU (Jean). Après l'écroulement du pont Notre-Dame, à Paris, le 8 avril 1500, il fut consulté, avec Martin Chambiges et d'autres architectes, sur le mode de construction à adopter pour l'assiette du nouveau pont. Ces experts conseillèrent des fondations en maçonnerie, de préférence aux pilotis qu'avaient indiqués les charpentiers. (Leroux de L., *Pont Notre-Dame*.)

MOREAU (Jean-Charles-Alexandre)[1], architecte

---

1. Une lettre de Moreau, que je possède et qui porte la date du 12 brumaire an VII, est ainsi conçue : « Le Cn Moreau, architecte, au Cn François de Neufchateau, ministre de l'Intérieur. — Citoyen ministre, J. A. C. Moreau, architecte et peintre, né à Rimaucour, près Neufchateau, dépt de la Haute-Marne, demeurant à Paris, rue de l'Université, près celle du Bacq, faubg Germain, livré constamment depuis son enfance à l'étude de l'architecture, eut l'avantage, en l'année 1785, d'en remporter le premier prix à l'académie de Paris. Envoyé à Rome par le gouvernement comme pensionnaire, il y est resté quatre ans pour s'y perfectionner. De retour dans sa patrie, il entreprit la carrière de la peinture sous la direction du célèbre David, et il eut le bonheur encore de voir couronner ses travaux par la même

et peintre, né à Rimaucour, près Neufchâteau (Haute-Marne), élève de Trouard, remporta, en 1785, le grand prix d'architecture sur « Une chapelle sépulcrale », et obtint la pension de Rome. Après quatre années passées en Italie, il revint à Paris, entra dans l'atelier du peintre David et mérita, en 1792, le second grand prix de peinture. En 1799 il refit la décoration intérieure de la salle du Théâtre-Français. En 1800, un concours ayant été ouvert pour l'étude d'un projet de colonne monumentale à la gloire des armées françaises, Moreau prit part à ce concours, et son projet fut classé en première ligne parmi les quatre meilleures compositions. On fit élever, sur la place de la Concorde, à Paris, un modèle en charpente et toile peinte de la colonne de Moreau; mais la réalisation de ce projet fut ensuite abandonnée. Cette composition a été gravée dans les *Annales du musée et de l'École moderne des beaux-arts*, t. Ier. Moreau a publié un recueil intitulé : « Fragments et ornements d'architecture, d'après l'antique, supplément à l'œuvre de Desgodetz. » *Paris,* Vilquin, 1 vol. gr. in-fol.,

---

académie, qui lui décerna le second prix de peinture peu d'années après son retour de Rome. Tout récemment il vient de faire, dans l'intervalle de deux mois, la reconstruction de l'intérieur de la salle du Théâtre français de la république. Si ce premier ouvrage n'atteste pas ses talens, il est du moins la preuve de ses efforts et de son amour pour l'art qu'il professe. Si les titres que produit le Cn Moreau, joints à ses principes et à sa moralité, sont suffisants pour lui donner des droits à l'estime et à la bienveillance du protecteur et de l'ami des arts, il ose espérer, citoyen ministre, que vous voudrez bien lui accorder une place d'architecte dans les travaux publics ou celle de conservateur du Museum national des arts, vacante par la mort du Cen de Wailly. Il lui sera doux de vous devoir l'occasion de sacrifier ses talens à son pays et de mériter à l'avenir des succès auxquels ses premiers essais lui donnent droit de prétendre. Salut et Respect. *Signé* Moreau. »

36 pl. ombrées avec texte. (Legrand et Landon. — *Rens. mss.*)

MOREAU-DESPROUX (Pierre-Louis), élève de Beausire, fut maître général des bâtiments de la ville de Paris de 1763 à 1789. Après avoir remporté les troisième et deuxième prix pendant quatre années, il obtint, le 24 janvier 1754, son brevet d'élève de l'École de Rome[1]. Le 7 avril 1762 il fut admis à l'Académie d'architecture, en remplacement de Beausire le jeune. Il commença, en 1763, la reconstruction de la salle de l'Opéra et de la façade du Palais-Royal, sur la rue Saint-Honoré. Cette salle, qui dut être construite sans s'accuser extérieurement, occupa l'aile du palais formant l'angle de la rue de Valois; elle fut incendiée le 8 juin 1781, après une représentation d'*Orphée*. En 1773 Moreau fut chargé par la Ville de construire, sur l'emplacement de l'hôtel de Condé, un théâtre pour les comédiens français. Les travaux, exécutés avec lenteur, étaient très-peu avancés en 1779, lorsque Louis XVI les fit arrêter. L'emplacement de l'édifice fut changé, et deux autres architectes, Marie-Joseph Peyre et De Wailly, furent chargés de l'édification de ce théâtre, connu aujourd'hui sous le nom d'Odéon. En 1772 Moreau fut chargé de reprendre les travaux de construction du portail de l'église Saint-Eustache, lequel avait été commencé en 1752, sur les dessins de Mansart de Jouy; il les continua jusqu'en 1788. On doit aussi à cet artiste l'hôtel de Chavannes, situé rue des Fossés-du-Temple, à Paris (1775), et la fontaine du Chaume, rue des Vieilles-Haudriettes. Il fut décapité en 1793. (Roquefort. — Lazare. — *Rens. mss.*)

1. Il faut rappeler ici que Moreau n'obtint cette faveur que grâce à la générosité de De Wailly, qui voulut bien partager avec son ami la pension qui lui avait été accordée comme lauréat de 1752.

MOREL (Jean-Marie) naquit à Lyon le 28 mars 1728. A seize ans il enseignait la géométrie aux élèves du corps des ponts et chaussées. Deux ans après, la place d'architecte du prince de Conti étant devenue vacante, elle lui fut donnée à la suite d'un concours. Il fit pour ce prince la distribution des jardins du château de l'Ile-Adam, et pour le duc d'Aumont celle du parc de Guiscard. Morel s'est donné pour créateur du parc d'Ermenonville; mais on prétend que son rôle s'est borné à quelques travaux d'embellissement de ce parc, tels qu'un temple des Muses, quelques points de vue, etc. Il a publié les ouvrages suivants : « L'Art de distribuer les jardins suivant l'usage chinois. » *Londres*, 1757.—« La Théorie du jardin. » (Anonyme.) *Paris*, 1776. Il mourut le 10 août 1810, dans le département du Rhône. (*Biogr. univ.*)

MOREL (Pierre) construisit, en 1406, l'église et le couvent des Célestins d'Avignon. (Achard, *Note sur qq. anc. art. d'Avignon.*)

MORET (Jean RAVIÈS, dit) était maçon juré du roi en 1403. (V. Raymond du Temple.)

MORIN (Guillaume) fut l'un des architectes de l'église Saint-Ouen, de Caudebec. Dans un compte de 1501 à 1506, il est fait mention d'une somme de cent dix-huit sols tournois à lui payer, pour plusieurs causes contenues « en la descharge ». Ce compte se rapporte particulièrement à l'édification de l'église Saint-Ouen, aux fortifications et aux fontaines de la ville. (*Archiv. de l'art fr.*, 2e série, t. Ier.)

MORIS (François) est considéré comme l'architecte de l'Hôtel de ville de Gray (Haute-Saône), dont la construction fut commencée en 1568. Il est mentionné, dans un rapport

d'experts de la même époque, comme « ayant charge de la maçonnerie de la ville ». (Gatin et Besson, *Hist. de la ville de Gray.*)

MORTAGNE (ÉTIENNE DE) fut l'un des premiers architectes de la cathédrale de Tours, commencée en 1170. Peut-être a-t-il construit la grande église de Marmoutier [1]. (*Archiv. de l'art fr.*, t. II.)

MOSTIERS (P. DE) était maître d'œuvres de la ville de Montpellier à la fin du XIVe siècle et au commencement du XVe. En 1403 il répara le pont de Castelnau. On conserve dans les Archives municipales de cette ville un compte de dépenses se rapportant à cet ouvrage. (Renouvier et Ricard, *Maîtres de pierre.*)

MOTE (MICHEL), maçon du roi, à Paris. Un acte du

---

1. En ce qui touche ce dernier édifice, on en est réduit aux conjectures. Quant au premier point, il est établi, par une charte du XIIIe siècle, qu'à la date du 19 octobre 1279 Étienne de Mortagne, maçon et maître de l'œuvre de l'église de Tours, et Lucas le Bicheron (probablement pour Le Bucheron) achetèrent du chapitre de cette ville la coupe de trente-quatre arpents du bois de Saint-Maurice, à raison de 16 livres l'arpent. Ce qui peut faire supposer que Mortagne a été l'architecte de l'église de Marmoutier, c'est l'épitaphe suivante qui se lisait dans cette église, au pied des degrés de l'escalier de la chapelle Saint-Martin : « Hic jacet magister Stephanus de....., magister fabricæ hujus ecclesiæ, qui obiit die sabbati in crastino novi anni, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo tertio, cujus anima requiescat in pace. » Le prénom Étienne et la particule DE ayant seuls été conservés, il est difficile de conclure qu'il s'agit ici de l'architecte de la cathédrale ; cependant le voisinage des lieux et la presque concordance des dates offrent une grande probabilité pour l'affirmative.

7 février 1372, conservé aux Archives nationales, mentionne cet artiste. Un fragment de son sceau est encore joint à ce document ; il représente, dans un trilobe, un marteau, une équerre, et au-dessus une fleur de lis. La légende du sceau est détruite. (*Rens. part.*)

MOTEAU a construit, à Paris, la fontaine des Haudriettes.

MOTEAU (Pierre) fut l'architecte de la tour de l'Horloge, à Évreux, dont les fondements furent jetés en 1490. La plupart des sculptures qui décorent cette tour sont de la main de Moteau. Il était établi dans cette ville à cette époque, et peut-être y était-il né. Dans un ancien titre conservé à l'Hôtel de ville d'Évreux, il est fait mention d'un « maître Jacques Moteau, procureur en Court-Laye, à Évreux », et dans un autre acte, que possède M. Chassant, on trouve « Jehan Moteau, tabelion royal au dit Évreux ». (Chassant, *Not. sur la tour de l'Horloge d'Évreux*.)

MOURET, né à Moussi-le-Vieux en 1705. « C'est sur ses dessins, dit Blondel (*Cours d'architecture*), que l'on vient de commencer à bâtir, en 1751, l'Hôtel-Dieu de Madrid, près le Retiro ; édifice d'une grandeur et d'une magnificence supérieure à tout ce que nous avons vu jusqu'à présent dans ce genre. » Il a restauré l'hôtel de Maisons, à Paris, et la maison de campagne du marquis de Beauffremont, près Besançon. (*Rens. part.*)

MOUSSARD (Jacques), architecte du roi, naquit à Bayeux en 1670. Un incendie ayant détruit, le 13 janvier 1676, le clocheton en bois recouvert de plomb qui surmontait la tour centrale de la cathédrale de Bayeux, Moussard remplaça ce clocheton par une lanterne en forme de dôme, d'ordonnance

dorique. Cette lanterne, probablement plus pesante que l'ancien clocheton en bois, finit par amener l'écrasement de la tour, et dut être démolie, vers 1856, par l'architecte diocésain de Bayeux, M. Ruprich-Robert. Moussard mourut à Bayeux le 17 août 1750. (*Rens. part.*)

MOUSSY DE SAINT-MARTIN, maître des œuvres de maçonnerie du Bourbonnais, fut l'architecte du château de Dijon, commencé en 1478, continué en 1484 et achevé en 1512. (M. de Chambure, *Dijon anc. et mod.*)

MOUTARDIER (ROBERT LE) construisit à Amiens, vers 1475, la tour de la Haye, dont le plan avait été donné par Pierre le Tarisel. En 1484 il fut chargé, par le mayeur et les échevins d'Amiens, d'abattre la porte du grand Pont, qui datait de l'époque romaine et se trouvait à l'extrémité de la chaussée Saint-Pierre. La même année il travailla à l'église Saint-Germain, ainsi qu'à l'hôtel Monceaux, lequel existe encore dans la rue du Port. A la même époque il éleva le clocher des Frères-Prêcheurs. Le chœur de l'ancienne église Saint-Jacques, maintenant détruite, passait aussi pour avoir été bâti par cet architecte. (Dusevel, *Rech. hist.*)

MOUTON (ADRIEN), né à Marseille en 1741, remporta le grand prix d'architecture en 1764, sur ce sujet de concours : « Un collége », et reçut son brevet d'élève de l'École de Rome le 20 septembre 1765. (*Rens. part.*)

MOYNE (ANTOINE) construisit, en 1533, l'oratoire de Notre-Dame-de-l'Espérance ou de Piatat, près Villefranche-de-Rouergue. (Advielle, *Les Beaux-Arts.*)

MURRHO (SÉBASTIEN) est mentionné par Trilhem

(*Catalogus illustrium, etc.*). Voici la traduction en français de son épitaphe : « Sébastien Murrho, de Colmar, prêtre et chanoine à Colmar, sa ville natale.... qui n'a eu d'égal ni en architecture, ni en musique, ni en quelqu'autre art. Il meurt... emporté par la peste, sous Maximilien, roi des Romains, en l'an du Christ 1495. »

MUSIGNY (Etienne de) avait, en 1352, la surveillance des travaux qu'on exécutait au château d'Écuelle, appartenant au duc de Bourgogne. (Champollion, *Doc. pal.*)

MUSNIER dirigeait les travaux de la cathédrale de Moulins en 1508. (Ramée, *Hist. de l'arch.*)

MYNAL (Jean), architecte de la ville de Lille. En 1412 il fut appelé à Béthune, avec son confrère Bachélier, architecte de l'église de Thérouanne, et Martin d'Arras, autre architecte, pour recevoir des travaux exécutés à une grosse tour de la forteresse du Marché aux Chevaux. (Mélicocq, *Art. du Nord.*)

MYNIER (Jean), « maistre des ouvraiges de massonnerie du roy, à Orléans ». Il est mentionné par Vergnaud-Romagnési, dans son *Histoire d'Orléans*, comme ayant été possesseur du terrain sur lequel on éleva, en 1536, dans cette ville, la maison dite de François Ier. (Buzonnière, *Hist. d'Orléans.*)

N

NADREAU (Jacques). A la date du 14 janvier 1643 il fut chargé, par « messire Louis de Champlay, chevalier,

seigneur de Courcelles, maréchal des camps et armées du roi, etc. », de construire la porte d'entrée du château de Courcelles (en Lyonnais), ainsi qu'un portique et un escalier au principal corps de logis de ce château [1]. (*Rens. mss.*)

NAQUET est considéré comme l'architecte de l'église Saint-Étienne, à Beauvais. (Cambry, *Dép. de l'Oise.*)

NARBONNE (Henri de). Le chapitre de la cathédrale de Girone (Espagne) ayant décidé, en 1312, de remplacer sa vieille église romane par un plus vaste vaisseau, les travaux du nouvel édifice commencèrent vers 1316, et, en 1320, ils étaient dirigés par un architecte français nommé Henri de Narbonne. Henri mourut bientôt, et eut pour successeur Jacques de Favariis, son compatriote. (Viollet-le-Duc, *Dict. d'arch.*)

NEPVEU (Pierre), dit TRINQUEAU, fut l'architecte ou l'un des architectes du château de Chambord, en 1536 et 1537. Il eut pour successeur Jacques Coqueau. Il est ainsi qualifié dans un terrier de la baronnie d'Amboise : « Pierre Nepveu, dit Trinqueau, maistre de l'œuvre de maçonnerie du baptiment du chastel de Chambord » [2]. Dans une pièce de 1537 il est nommé « Pierrot Nepveu dit Trinqueau ». Il était payé à raison de 27 sous 6 deniers par jour. On croit qu'il fut appelé

---

1. Je possède le devis descriptif des travaux dont il s'agit, lequel est signé de Nadreau et du seigneur de Courcelles.

2. Cet acte est emprunté à un registre de déclarations censuelles déposé aujourd'hui dans l'étude de Me Boureau, notaire à Amboise. M. l'abbé Chevalier, qui l'a publié pour la première fois dans son *Histoire de Chenonceaux*, en conclut que Pierre Nepveu doit être né à Amboise. MM. Cartier et de la Saussaye croient, au contraire, que cet artiste appartient au Blésois.

à Amboise, en 1490, par Charles VIII, lorsque ce prince fit commencer le château de cette ville, et qu'il y serait resté pendant le règne de Louis XII. (De la Saussaye, *Chambord.* — Félibien, *Mém. mss. sur les maisons royales.*)

NEUILLY (Jacques de), ou NUILLEY[1], l'un des architectes du duc de Bourgogne Philippe le Hardi, fut appelé, en 1476, pour visiter les travaux de l'hôtel du duc, à Dijon et, en 1387, ceux de la Sainte-Chapelle, du même hôtel. Ceci est établi par un ancien compte dont voici le titre : Travaux exécutés à la Sainte-Chapelle de Dijon, « pour murer es tours et portal d'icelle, sous la direction de Jacques de Neuilly, maistre des œuvres du duc de Bourgogne ». Un autre compte de 1391 est intitulé : « Ouvraige d'une tour qui est commencée entre les greniers et la porte du chastel de Chaucins. » Il s'agit de la dépense faite pour bâtir le premier étage de cette tour, d'après les plans de J. de Neuilly. Dans un certificat délivré le 14 septembre 1392, cet artiste est qualifié de « masson ouvrier de M. d. S. le Duc ». Dans une autre pièce du 27 octobre 1396, il prend la qualité de « mestre des œuvres de massonnerie ». A la fin du XIVe siècle Philippe le Hardi fit faire dans le palais ducal de Dijon « la grande salle », la grande tour et le trésor ; ces travaux furent dirigés par J. de Neuilly. (Canat, *Maîtres des œuvres.* — *Inv. somm.*, Côte-d'Or.)

NEULAT (Hue), appelé aussi GAUJOT, commença à bâtir, en 1510, la chapelle Notre-Dame de Pitié, dite vul-

---

1. Dans les anciens documents, le nom de cet artiste est orthographié de plusieurs façons : il est appelé Nuilley, Nuilly ou Neuilly; c'est évidemment ce dernier nom qui doit prévaloir. Jacques était très-probablement originaire ou habitant de Neuilly-lès-Dijon.

gairement Notre-Dame des Treize Pierres. Cette chapelle, située à deux kilomètres de Villefranche-de-Rouergue, fut élevée en mémoire de la découverte faite au même lieu de treize statues miraculeuses représentant la sainte Vierge et les douze apôtres. L'édifice, aujourd'hui en ruines, est devenu une grange. (Advielle, *Les Beaux-Arts*.)

NICOLAS, l'un des maîtres d'œuvres de la cathédrale de Sens, exerçait ces fonctions de 1360 à 1362, alors qu'on faisait d'importantes réparations aux combles de l'église, depuis la chapelle Notre-Dame jusqu'à celle des Enfants de Chœur. En 1377 il reçut sa pension de 10 livres. (Quantin, *Not. hist.*)

NICOLAS, architecte et sculpteur. Sous le règne du roi de Portugal Emmanuel le Fortuné, plusieurs architectes français furent appelés dans ce royaume pour travailler aux bâtiments qu'on y élevait alors (de 1495 à 1521). Nicolas partit de France pour bâtir l'église Sainte-Croix, à Coïmbre, avec trois de ses compatriotes, Jean de Rouen, Jacques Longuin et Philippe Édouard. Il fut chargé, en 1517, d'élever le portail de l'église de Belem. On lui doit aussi la sculpture de l'autel de la chapelle du couvent de Notre-Dame de la Pena, près de Cintra. Il exécuta en outre, dans la même chapelle, des bas-reliefs représentant des scènes de la Passion. (Raczinski, *Dict. artist. de Portugal*.)

NICOLAS DE BAR. — V. BAR (NICOLAS DE).

NICOLAS MARIE. Dès 1470 les consuls de Montpellier l'employèrent à un bureau sous l'escalier du Consulat, aux bancs de pierre et au bénitier de l'église Notre-Dame des Tables. Lorsque la même église eut besoin d'être consolidée

par des contreforts, Nicolas Marie fut chargé de la direction des travaux. En 1493 il reçut 30 sous pour ses visites à Notre-Dame, à la maison du Consulat et ailleurs. L'année suivante il exécuta la chaussée de Merdanson, et fit une voussure au portail de Lates. En cette même année 1493, plusieurs architectes ayant été appelés à donner un avis sur des travaux à exécuter à l'église Notre-Dame, il fut le premier de ces maîtres et donna un avis favorable à la réparation projetée. Il vivait encore en 1495 : le 13 novembre de cette année il assista, en qualité de maître de l'œuvre, à la pose d'une croix qui fut placée sur le sommet de la flèche de l'église Notre-Dame. Cette croix, qui était « surdorée d'or fin », portait au milieu, derrière le crucifix, une statuette de la Vierge. (Renouvier et Ricard.)

NICOLAS (le frère), religieux bénédictin, bâtit, en 1710, le portail de l'église Saint-François, à Rouen. (*Rec. mss.*)

NICOLE ou NICOLLE (NICOLAS) naquit à Besançon en 1701. Après avoir fait dans sa ville natale l'apprentissage de l'état de serrurier, il vint à Paris et fit ses études d'architecte à l'école de Blondel. De retour à Besançon, il fut chargé de la construction de l'église du Refuge. Il donna ensuite le plan de la collégiale de Sainte-Anne de Soleure, et se rendit dans cette ville pour en diriger les travaux. En 1746 il fut chargé de la construction de l'église de la Madeleine, à Besançon, laquelle n'a jamais été achevée. Il mourut dans sa ville natale le 22 janvier 1784[1]. (Droz, *Rech. hist. sur la ville de Besançon.*)

---

1. Nicole avait inventé, dans sa vieillesse, et exécuté lui-même un fusil qui se chargeait par la culasse et dont la batterie était mobile. En tournant cette batterie, on obtenait successivement huit détonations. C'était évidemment une combinaison du fusil à bascule dit

NITARD (Jean). En 1487, Collard Noël ayant achevé les travaux de reconstruction du transept sud de l'église collégiale de Saint-Quentin, ces travaux furent reçus par trois architectes, au nombre desquels se trouvait Jean Nitard. Ces artistes « rapportèrent et affirmèrent que tout ce qui étoit fait étoit très-bien fait, et qu'ils n'y reconnaissoient aucun défaut ». (Gomart, *Égl. de Saint-Quentin.*)

NOBIS (François) fut nommé, en 1468, maître des œuvres de la cathédrale de Sens. Il succédait à Symonet Lemercier, et fut remplacé dans la même année par Antoine Lusurier. (Quantin, *Not. hist.*)

NOBLE (Louis) dressa les plans et devis de l'Hôtel de ville de Troyes, en 1624, et commença l'exécution de ces travaux, qui furent achevés en 1670, par Cottard. (Aufauvre, *Troyes et les environs.*)

NOBLET (François), probablement fils du suivant, fut, de 1681 à 1683, maître des œuvres de la ville de Paris. (Leroux de L., *Hôt. de ville.*)

NOBLET (Michel), probablement père du précédent, fut maître des œuvres et garde des fontaines publiques de la ville de Paris de 1657 à 1681. Sa fille épousa Libéral Bruand. (Leroux de L., *Hôt. de ville.* — Jal, *Dict. crit.*)

NOBLET (Roger), qualifié d'*architector*, visita, c'est-à-dire fit, en 1514, la réception des portes du portail de la

---

Lefaucheux et du révolver Colt, que notre XIX[e] siècle, pourtant, compte au nombre de ses découvertes!

cathédrale de Rouen, lesquelles avaient été exécutées par Collin Castille. (Deville, *Revue des arch.*)

NOINVILLE (de), élève de J. H. Mansart, construisit à Dijon, en 1686, la place Royale; en 1697, le portail (élevé jusqu'au niveau de l'œil de bœuf) de la grande salle de l'Hôpital, lequel ne fut achevé qu'en 1842. On lui doit aussi l'église Saint-Étienne, de la même ville, qui ne fut terminée qu'en 1721, et la décoration de la salle des séances de l'Académie. (Courtépée, *Not. sur la ville de Dijon.*)

NORMAND (Charles-Pierre-Joseph), architecte et graveur, naquit à Goyencourt (Somme) le 25 novembre 1765. En 1792 il remporta le grand prix d'architecture sur ce sujet de concours : « Un marché public ». La Révolution ne lui ayant pas permis de profiter de la pension de Rome, il eut l'idée de graver à l'eau-forte des sujets d'architecture. Son premier recueil parut en 1801; il fut suivi peu après du « Parallèle d'architecture », de Durand, des « Leçons d'architecture », du même professeur, et des « Annales du Musée », rédigées par Landon. Il a gravé aussi le « Palais Massimi », publié par Haudebourt; le « Musée de sculpture », de Clarac; les « Souvenirs du musée des monuments français », édités par Biet; la « Description de Paris et de ses monuments », par Legrand et Landon. On lui doit en outre une suite de recueils destinés principalement aux ouvriers du bâtiment, tels que : 1° son « Parallèle des ordres d'architecture » (1819; 2° le « Vignole des architectes et des élèves »; 3° le « Parallèle des diverses méthodes de dessin de la perspective ». Ses autres ouvrages sont les suivants : « Recueil varié de plans et de façades de maisons de ville et de campagne » (1815); — le « Vignole des ouvriers » (in-4°, 1821); — le « Guide de l'ornemaniste » (in-fol., 1825); — « Méthode du

tracé des ombres » (in-4°, 1827). Normand mourut à Paris le 13 février 1840. (*Notice sur la vie et les œuvres de Normand.*)

NORMAND (Louis). Dans l'église de Chaudun (Aisne) se voit l'épitaphe de « Louis Normand, maître maçon, bienfaiteur de l'église, et Marie Prioux, son épouse, décédée le 16 janvier 1610, et ledit Normand le 10 novembre 1625. » Au sommet de la pierre funéraire, des ornements encadrent des outils de maçon. (*Bull. de la Soc. arch. de Soissons,* XIX, p. 146.)

NORRY (Charles), né à Bercy (Seine) en 1756, élève de Rousset et de De Wailly, fut attaché à l'expédition scientifique d'Égypte, et coopéra à la rédaction du grand ouvrage publié à la suite de cette expédition. Il entra, en 1812, au Conseil des bâtiments civils en qualité d'inspecteur général, siégea dans ce Conseil jusqu'en 1829, comme membre titulaire, et fut nommé, en 1825, chevalier de la Légion d'honneur. Norry vivait encore en 1830[1]. (Gabet, *Dict. des art.* — *Rens. mss.*)

NUILLEY (Jacques de). — V. NEUILLY (J. de).

---

1. Je possède une lettre de Norry adressée au citoyen Piis, le 13 vendémiaire an VIII. Cette lettre est ainsi conçue : « Citoyen Président, je n'ai pu me rendre à l'ouverture du *Portique républicain ;* une incommodité m'a privé de cet avantage, et la même cause m'empêchera d'aller ce soir à la municipalité du 1er arrondissement pour, d'après votre invitation, « donner adhésion aux règlemens de la So« ciété et signer le serment qui y est annexé ». Aussitôt, citoyen, que je pourrai me rendre près de vous (j'espère que ce sera sous peu de jours), je m'empresserai d'aller vous témoigner tout mon dévouement aux principes que la Société professe, heureux si j'étais propre à partager ses travaux. Salut et fraternité. » — Le *Portique républicain!*

O

OBERNHOFEN (Conrad d'), architecte strasbourgeois du XIVe siècle, mourut le 30 juillet 1328, et fut enterré dans l'église collégiale de Saint-Pierre-le-Jeune, à Strasbourg. Son écusson, gravé sur une dalle tumulaire, était d'or, à la face d'azur, chargé de trois marteaux à manche d'or. (Schnéegans, *Maîtres d'œuvres.*)

OBRERI (Pierre) dirigea la construction du Palais des Papes, à Avignon, de 1336 à 1342. (Achard, *Art. d'Avignon.*)

J'ai ignoré longtemps ce qu'était cette Société, dont le nom pourtant m'était bien connu. J'avais cru d'abord qu'il s'agissait d'une association politique. C'est M. Édouard Fournier qui, dans ses « Chroniques des rues de Paris », est venu me détromper et me mettre sur la voie de plus amples renseignements. Le Portique républicain était un club littéraire en concurrence avec le *Lycée Thélusson*, lequel tenait ses séances, vers 1800, à l'hôtel de ce nom. Les membres du *Lycée* passaient pour être entachés de royalisme, tandis que le Portique avait pour adhérents des « sans-culottes littéraires », comme eux-mêmes s'étaient baptisés, c'est-à-dire des artistes et des écrivains imbus des idées nouvelles apportées par la Révolution. Naturellement la guerre s'était allumée entre les deux camps, et le Portique, plus agressif que son adversaire, bombarda si fort et si dru ce dernier de satires et d'épigrammes, que plusieurs volumes, publiés sous le titre de *Satiriques du XVIIIe siècle,* furent remplis des projectiles alexandrins dirigés contre la coterie classique de l'hôtel Thélusson. Mais, hélas! vainqueurs et vaincus sont bien oubliés aujourd'hui! Laissons-les donc dormir en paix dans ce passé déjà si loin de nous.

ODDOT-MAYRE, qui habitait la ville de Dôle, restaura, en 1612-1614, le clocher de l'église de Brou. (*Rens. part.*)

ODILON (SAINT), abbé de Cluny, vivait dans la première moitié du XVe siècle. Voici ce qu'en dit le moine de Souvigny, auteur de sa vie : « Il joignait à la gloire, qui vient des vertus intérieures, un goût tout particulier pour construire ou relever les édifices consacrés à la religion. Pour les orner, il mettait les contrées lointaines à contribution. Cluny nous fournit la preuve de ce que nous avançons : il en remit à neuf tous les édifices, au dedans et au dehors, et il y prodigua la plus riche ornementation. Sur la fin de sa vie, il construisit à neuf le cloître, dont il avait fait venir les colonnes de marbre du fond de la Provence, en remontant péniblement les courants rapides de la Durance et du Rhône. C'était un ouvrage splendide dont il aimait à se glorifier. Odilon disait qu'il l'avait trouvé de bois et qu'il le laissait de marbre. Il releva de leurs ruines les monastères de Charlieu et d'Ambierle. » (Fr. Cucherat, *Cluny au XIe siècle*.)

ODO demeurait près de Saint-Merry, à Paris, en 1273. Il est cité dans un accord entre Philippe le Hardi et les moines de Saint-Merry. (D. Lobineau, t. III, p. 12.)

ODON ET WIRMBOLDE, qualifiés tous deux de « cementarii » dans un ancien nécrologe, furent les architectes de l'église Saint-Lucien, de Beauvais, reconstruite par eux vers 1078. Le vaisseau de cette église est de Wirmbolde, et la tour est l'œuvre d'Odon. (Félibien, *V. des arch.* — Loisel, *Hist. de Beauvais*.)

ODON, moine de Chivy, près d'Orléans, reconstruisit son monastère. (D. Mabillon.)

OGER, né à Metz, éleva, en 1739, dans sa ville natale, la salle de spectacle. (A. Terquem, *Guide du voy. dans Metz.*)

OGIER FAIGOT, l'un des architectes de la cathédrale de Troyes. En 1419, le portail de l'église était élevé et les murs de la nef étaient en construction; Ogier surveillait les travaux, auxquels étaient employés Thevenin et Jean, ses enfants. (Assier, *Compt. de l'œuvre.*)

OGILBERT. Thierry, évêque de Metz, lui fit conduire l'édifice de l'abbaye de Saint-Vincent, lequel fut remplacé, en 1248, par de nouveaux bâtiments. (Calmet, *Bibl. lorraine.*)

OLIVIER (Paul), « maistre de peira » de la ville de Montpellier. Dans une charte de 1264 il fait « une reconnaissance aux ouvriers de commune clôture d'un terrain aux XII pans ». Il est nommé encore, en 1269, dans le livre de privilége des ouvriers de la même ville. (Renouvier et Ricard.)

OLIVIER (Thomas). — V. CRÉTÉ (Guillaume).

OPPENORDT ou OPPEN OORDT (Gilles-Marie) naquit à Paris le 27 juillet 1672. Il était fils de Cander-Johan Oppen Oordt, ébéniste du roi, et élève de J. H. Mansart. Il fut envoyé, en 1692, à Rome, en qualité de pensionnaire du roi. Après un séjour de six années en Italie il revint en France, où il paraît avoir débuté, en 1700, par l'érection, dans l'église du noviciat général des Dominicains réformés, du tombeau de la marquise de Leuville. Il éleva, en 1704, le maître-autel de l'église de Saint-Germain-

des-Prés et celui de Saint-Sulpice. Le régent le nomma, à la même époque, directeur des manufactures et intendant des jardins des maisons royales. Ce prince lui confia la construction et la décoration d'un salon servant d'entrée à la vaste galerie élevée au Palais-Royal par F. Mansart. Ces bâtiments, qui s'étendaient jusqu'à la rue de Richelieu, ont été détruits lors de la construction de la salle du Théâtre-Français. Il éleva, en 1706, dans l'église Saint-Benoît, le tombeau de Marie-Anne des Essarts, femme de Frédéric Léonard, le célèbre libraire. En 1710 il fit exécuter, sur ses dessins, la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, dans la cathédrale d'Amiens. En 1721 il fut chargé de la continuation des travaux de l'église Saint-Sulpice; c'est à lui qu'on doit le second ordre du portail septentrional de cette église. On cite encore parmi ses ouvrages le petit château de Montmorency, bâti pour Pierre Crozat, ainsi que l'Orangerie de ce château; l'intérieur de l'hôtel du grand Prieur de France, au Temple; la décoration du chœur et de l'autel de l'église Saint-Victor; l'agrandissement de l'hôtel de Pierre Crozat, situé rue de Richelieu, à Paris, où Oppenordt était, dit Mariette, « commodément logé », et où il mourut le 13 mars 1742. Il a laissé un recueil contenant « différents fragments d'architecture, etc. » Gr. in-fol., 120 pl. *Paris,* 1750. — On a gravé d'après lui plusieurs compositions d'ornements formant un recueil de six feuilles in-4°, intitulé : « Dessins, couronnements et amortissements convenables pour dessus de portes, voussoirs, croisées, niches, etc. » *Paris*, 1742. — Cent neuf compositions d'Oppenordt se trouvent, parmi un plus grand nombre de dessins d'artistes français, dans les appartements du château royal de Stockholm. (Mariette, *Abecedario.* — Piganiol. — Thiéry. — Goze, *Rues d'Amiens.* — Jal. — Geoffroy, *Catalogue des musées de Stockholm.* — Lazare, *Rues de Paris.*)

ORBAIS (Jean d'). — V. D'ORBAIS (J.).

OUDOT (Jean). En 1511 il fut, avec Jean et Huguenin Bailly et Grand-Jean, ses confrères, chargé de visiter les travaux de l'église Saint-Jean, à Troyes. (Assier, *Comp. de la fabr.*)

OUYN (Guillaume). En 1467 il était maître des œuvres de maçonnerie et de charpenterie de la ville de Paris. (Leroux de L., *Hôt. de ville.*)

P

PACCARD (Alexis) naquit à Paris le 19 janvier 1813. Élève d'Huyot, il entra à l'École des Beaux-Arts à l'âge de dix-sept ans, et remporta, en 1841, le grand prix d'architecture et le prix départemental. Son dernier envoi de Rome fut une restauration du Parthénon[1], qui lui valut, à l'Exposition universelle de 1855, une grande médaille d'or de deuxième classe. A son retour à Paris Paccard fut attaché comme inspec-

---

1. On se rappelle le vif intérêt qu'excita parmi les architectes et les archéologues ce travail remarquable. M. Guillaume, directeur de l'École des beaux-arts, dans le discours qu'il prononça sur la tombe de Paccard, l'a dit avec raison : « Non-seulement il avait rendu et il nous montrait pour la première fois, avec le caractère qui lui est propre, les lignes de l'édifice ; non-seulement, par les observations les plus attentives, il en avait rétabli avec la plus grande probabilité toute la coloration, mais il fut l'un des premiers à reconnaître et à déterminer l'inclinaison des colonnes d'angle vers l'axe du monument et les courbes harmonieuses de ses degrés. Ce bel et savant ouvrage restera classique. »

teur aux travaux de l'État. En 1853 il travaillait encore aux Tuileries, sous les ordres de Visconti, lorsqu'il fut nommé architecte du château de Rambouillet. Peu après il fut appelé à remplir les mêmes fonctions au château de Fontainebleau, en remplacement de M. Lefuel, nommé architecte du Louvre. Les principaux ouvrages qu'il exécuta dans cette dernière résidence sont les suivants : la transformation de la galerie de Diane en bibliothèque; la restauration de la chapelle Saint-Saturnin ou de la Trinité, à laquelle il rendit ses belles boiseries du règne de Louis XIII, qu'on avait reléguées dans les greniers; la restauration des appartements de Louis XIII; la création de la galerie des Fastes; l'escalier monumental du pavillon Gabriel; la restauration des façades de la cour Ovale; la restitution de la galerie des Cerfs; la construction de l'escalier dit de Philippe-Auguste, etc. On doit encore à Paccard la restauration de la tour de Gaston Phébus, au palais de Pau; la chapelle funéraire d'Ajaccio, qui renferme les restes de plusieurs membres de la famille Bonaparte. C'est à l'occasion de ce travail qu'il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur. En 1863, lors de la réorganisation de l'Ecole des Beaux-Arts, il fut appelé à diriger un des ateliers d'architecture de cette école. En 1867 un de ses élèves obtenait le grand prix d'architecture, et deux autres les premier et deuxième accessits. Il mourut à Aix-les-Bains le 18 août 1867 [1]. (Bélier, *Not.*

---

1. Quelques jours avant, le 13 août, Paccard assistait, à mon côté, dans le grand salon du Louvre, à la distribution des récompenses décernées aux artistes. Il paraissait plein de force et de santé et sa joie était grande : il jouissait du triomphe de ses élèves ! Qui m'eût dit alors que je lui serrais la main pour la dernière fois ! Paccard n'était pas seulement un artiste consciencieux et des mieux doués, c'était un homme excellent et modeste, plein des plus aimables et des plus exquises qualités; aussi fut-il estimé et aimé de tous ceux qui l'ont connu.

sur Paccard. — Guillaume, *Disc. prononcé sur la tombe de Paccard.*)

PAGOT (François-Narcisse), élève de De la Gardette et de Labarre, grand prix d'architecture de 1803, naquit à Orléans le 31 août 1780. Il fut professeur à l'École d'architecture de cette ville, où il a élevé le Palais de Justice, la Halle au blé, l'Abattoir public, la Bibliothèque, l'hospice des Aliénés. On lui doit aussi l'hospice de Patay, le dépôt de Mendicité et l'église de Gien, la restauration de l'église de Cléry, l'achèvement du portail de la cathédrale d'Orléans, terminé en 1829; la restauration de la cathédrale de Bourges. Il mourut dans sa ville natale le 4 décembre 1844. (*Art. orléanais.* — Gabet, *Dict. des Art.*)

PAISIÈRE (Raoul), architecte picard du XVe siècle, s'était fait une sorte de spécialité de la construction des clochers. Il en éleva un à Hesdin qui lui valut l'honneur d'être choisi par le maïeur et les échevins d'Amiens pour succéder à Mathieu Regnault comme maître des œuvres de maçonnerie de cette ville. (Dusevel, *Rech. hist.*)

PALANGIER (Pierre) construisit, en 1514-1524, l'église et le clocher de Belmont en Vabrais (Aveyron), laquelle est aujourd'hui classée parmi les monuments historiques. Il fit pour cet édifice « une espèce de pourtroict et figure en deux feuilles de papier par long, enfilées et adjoinies, selon laquelle figure ycelle église et clocher se fairaient si bon leur sembloit (aux religieux de la collégiale) ». (Marlavagne, *Art. du Rouergue.* — Advielle, *Les Beaux-Arts.*)

Cette mort si prompte et si prématurée fut un véritable deuil pour ses amis et pour ses élèves.

PALISSOT (Sébastien), architecte ordinaire du duc de Lorraine, fut anobli à Lunéville le 16 mars 1722. (D. Pelletier, *Nobiliaire*.)

PANCHARD était, en 1511, l'architecte de l'église du May (arrondissement de Meaux). Le bas-côté sud et la tour furent exécutés à cette époque. (*Bull. arch.*, t. II.)

PANSERON (Pierre), élève de J.-F. Blondel, professeur à l'École royale militaire, fut inspecteur des bâtiments du prince de Conti. Il a publié un assez grand nombre d'ouvrages relatifs à l'architecture, dont la plupart des planches ont été gravées par lui-même. Voici les titres des principaux de ces ouvrages : « Éléments d'architecture. » *Paris*, 1772, in-4°, fig. — « Nouveaux Éléments d'architecture. » *Paris*, 1775-80. 3 vol. in-8°, fig. — « Mémoires sur les moyens de construire les planchers en bois avec plus de solidité et d'économie. » *Paris*, 1780, in-8°. Suppl. 1787, in-4°. — « Études de lavis, ouvrage utile aux architectes. » *Paris*, 1781, in-12. — « Dessins d'architecture; lavis par feuilles détachées. » — « Plan général des palais des Tuileries et du Louvre. » — « Recueil de jardins français. » — « Recueil de jardins anglais et chinois. » *Paris*, 1783, in-4°. (*Rens. part.*)

PAPIN (Jean) fut l'un des architectes de la cathédrale de Tours, ainsi que nous l'apprend son épitaphe, qui se voit encore dans l'église paroissiale de Saint-Pierre-des-Corps, de Tours : « Cy devant gysent honorables personnes Jehan Papin, en son vivant maistre des œuvres de l'Esglise de Tours, qui trespassa le XXIIIIe jour de décembre mil IIII^{c} IIII^{xx} et..... sa femme, qui deceda précèdentement le IIIe jour de juing mil IIII^{c} LXXI..... » J. Papin succéda à Jean de Dampmartin, dans la direction des travaux de la cathédrale de Tours. C'est

à ces deux architectes qu'on attribue la construction des dernières travées de la nef. Dans un compte de 1462 on trouve la mention suivante : « Item à Jehan Papin et Jehan Gaudin, maistres des œuvres, pour leur vin d'estre allez pour ladicte ville (de Tours), veoir comme on receperoit le portal d'emprès l'arche Saint-Ciquault, à Vençay, à Saint-Sauveur et en autres endroiz des murailles et tours de ladicte ville qu'il falloit réparer, et à plusieurs foiz ont eu XXVIII[s] IIII d. t... » En 1478 Papin présida à la levée d'un plan de la ville de Tours. (Grandmaison.)

PARATE (JEAN) était de Saint-Geniez-d'Olt (Rouergue). On lui doit le pont de Saint-Geniez, sur le Lot (1671); le grand portail et deux galeries de l'ancien couvent des Dominicains de Rodez, qu'il bâtit en 1672 de concert avec Jacques Lacroix, autre architecte de Saint-Geniez; le principal corps du palais épiscopal de Rodez, vers 1704, et aussi, croit-on, l'église Notre-Dame de Milhau. (Gaujal, *Étud. hist.*)

PARÉ (ROBERT), l'un des architectes du duc Charles d'Orléans. En 1415, au mois d'octobre, il certifie au receveur du duc qu'Hannequin, verrier à Orléans, a fait et livré certaines verrières « en l'ostel de M. S. le duc à la venue du roy Loys et de la royne sa femme ». En 1418, associé à son confrère Étienne Gaudin, il succéda à Arnoult de Lully dans la direction des travaux considérables exécutés à cette époque aux fortifications de la ville d'Orléans. (Buzonnière, *Hist. d'Orl.* — De Laborde, *Ducs de Bourg.*)

PARENT (MATHURIN) était, en 1510, l'architecte de l'Hôtel de ville de Cambrai. (*Rev. des Soc. sav.*, 2[e] série, t. V.)

PARIS (JEAN), dit THOUVENIN. En 1541 des

travaux d'embellissement au palais ducal de Nancy ayant été ordonnés pour la réception de Christine de Danemarck, qui venait d'épouser François, duc de Bar, depuis de Lorraine, Paris fut chargé de diriger la construction d'une fontaine décorative située devant l'échansonnerie. Maître des œuvres des duché de Lorraine et comté de Vaudemont, il était encore au service du duc en 1547. (Lepage, *Les Offices. — Palais ducal.*)

PARIS (Jean de). — V. PERRÉAL (Jean).

PARIS (Pierre-Adrien), né à Besançon en 1747, reçut les premiers principes du dessin de son père, qui était intendant des bâtiments de l'évêque de Bâle, et acheva ses études sous la direction de Trouard, architecte du roi. Après avoir suivi les cours de l'École royale d'architecture, il remporta le troisième grand prix deux années de suite, en 1768 et 1769[1]. Il partit pour Rome en 1772, et le temps qu'il passa en Italie fut partagé entre l'étude de la numismatique et celle de l'archéologie et des monuments de l'architecture. De retour en France il se fit promptement connaître par les dessins qui furent gravés pour les *Tableaux de la Suisse*, de De Laborde,

1. C'est à tort que certains biographes ont dit qu'il fut envoyé à Rome, comme pensionnaire, à l'âge de vingt ans, c'est-à-dire en 1767, puisqu'en 1769 il était encore à Paris et concourait pour le grand prix. Au surplus, il ne reçut son brevet d'élève de l'École de Rome que le 13 juin 1772. On sait d'ailleurs que, de 1767 à 1772, les grands prix d'architecture furent privés de la pension de Rome. Le marquis de Marigny, voulant se venger de l'Académie d'architecture, dont il croyait avoir eu à se plaindre, envoya pendant six ans ses valets de chambre à Rome, au lieu et place des jeunes artistes qui pouvaient prétendre à la pension. Cet abus de pouvoir cessa en 1773, quand l'abbé Terray eut succédé au marquis de Marigny.

et le *Voyage à Naples*, de Saint-Non. De 1775 à 1777 il construisit, à Paris, rue Saint-Honoré, l'hôtel du marquis de Chastenoix; à Bourges, le Dépôt de mendicité. Il fit, à la même époque, un projet de palais pour le prince-évêque de Bâle. Paris fut nommé, en 1778, dessinateur du cabinet du roi; peu de temps après il remplaça Soufflot à l'Académie d'architecture. Nommé architecte des Économats, il fut, à ce titre, chargé de la décoration des fêtes de Versailles, de Marly et de Trianon. Pendant un second voyage qu'il fit en Italie, en 1783, il fut nommé architecte de l'Opéra pour la direction des décors de ce théâtre. En 1787 il entreprit la continuation des travaux de la cathédrale d'Orléans; c'est sur ses dessins que fut élevé le troisième étage des tours, ouvrage qui fut terminé en 1790. Il a travaillé aussi au portail de cette église. A la même époque (1787) l'hôtel des Menus-Plaisirs, à Versailles, ayant été choisi pour la tenue de l'Assemblée des notables, il fut chargé de décorer et d'installer pour cette destination un grand bâtiment neuf servant de magasin. En 1788 Louis XVI le nomma chevalier de Saint-Michel. Paris fut chargé, par l'Assemblée nationale, de construire cette fameuse armoire de fer destinée d'abord à renfermer les formes, planches et timbres employés à la confection des assignats, et qui plus tard reçut en dépôt la Constitution [1]. Après la mort de Louis XVI il quitta Paris et se rendit chez un de ses amis, au château de Colmoulin, près du Havre. C'est dans cette retraite qu'il composa un projet de monument expiatoire de la mort du roi. En 1806 il repartit pour l'Italie. Arrivé à Rome, il accepta, sur les instances de ses amis, la direction de l'Académie de

1. Cette armoire existe encore, et dans un état parfait de conservation, aux Archives nationales. Elle contient aujourd'hui des diplômes, des chartes, des traités, le testament olographe de Louis XVI, la dernière lettre écrite par Marie-Antoinette, etc.

France, mais il y mit pour condition qu'il serait dispensé du serment et qu'il pourrait disposer de son traitement en faveur des pensionnaires. C'est vers la même époque qu'il reçut du gouvernement français la mission d'acquérir les antiques de la villa Borghèse, collection destinée au Musée du Louvre. En 1811 il consentit à diriger les fouilles du Colysée et à dresser des plans exacts de ce monument [1]. Ces diverses

---

1. Je possède deux lettres de Paris qui se rapportent à cette phase de sa carrière. La première, datée de Rome le 19 octobre 1813, est adressée à Chardon de la Rochette, auteur des « Mélanges de critique et de philologie ». J'en extrais le passage suivant : « ..... Je n'ai rien de nouveau à vous dire de Rome; les fouilles vont leur petit pas. Au Colysée, le côté de St-Jean-de-Latran présente beaucoup de détails qui n'existent plus du côté de l'arc de Titus. Selon moi, on possède sur le *Podium* tout ce qu'on peut souhaiter. A des modifications près, il devoit être comme l'a supposé Bianchi. On a mis au jour le mur qui renfermoit l'arène dans le tems où elle servoit de naumachie; on y trouve des détails qui ont encore besoin d'éclaircissements, mais que l'on obtiendra. Les eaux, plus élevées que jamais, contrarient beaucoup. Aux Thermes de Titus on a trouvé une longue galerie dont la voûte peinte est bien conservée; il y a cette drôle d'inscription : DVODECIM DEOS IIT DEANAM ET JOVEM OPTVMVM MAXIMVM HABEAT IRATOS QVISQVIS HIC MIXERIT AVT CACARIT..... » Dans l'autre lettre, datée du 15 juillet de la même année et adressée à Huyot, qui venait de quitter l'école de Rome et qui était en route pour Paris, je trouve un passage ou Paris apprécie Palladio d'une façon très-juste, à mon avis du moins. « ..... Je pense comme vous sur Vicence, et tout en rendant justice au grand Palladio, il s'en faut de beaucoup que mon opinion lui soit aussi favorable aujourd'huy qu'elle lui a été la première fois que je l'ai vue (Vicence). Il n'est pas aussi difficile que vous pensés d'appliquer le principe des Anciens à un petit théâtre, et il s'est assés mal tiré des proportions de la partie des spectateurs. Je ne prétends pas rabaisser le mérite des grands artistes de la Renaissance et je sens tout ce que nous leur devons. Celui-ci a moins de caractère, mais il a peut-être plus de goût que ceux qui ont fleuri à Rome; en général ses profils sont bons et il est sobre d'ornements, qualité que

occupations n'empêchèrent pas Paris de fournir à d'Argincourt des dessins pour son *Histoire de l'Art;* c'est ce qui l'empêcha de rentrer en France en 1814. Il ne quitta Rome qu'en 1817 pour se rendre à Besançon, où, déjà avancé en âge et très-fatigué, il se hâta de mettre la dernière main à un travail sur les édifices anciens de l'Italie, dont il s'occupait alors depuis vingt ans. Il mourut dans sa ville natale le 1er août 1819. Paris a laissé les ouvrages suivants : « Recueil de dessins et d'architecture. » 9 vol. in-fol. — « Examen des édifices de Rome. » In-fol. avec pl. — « Restauration du Colysée. » 45 pl. in-fol. (*Biogr. univ.* — De Buzonnière. — Leroi, *Rues de Versailles.* — Bordier, *les Archiv. de la France.* — *Rens. mss.* — Gabet, *Dict. des Art.*)

PARMENTIER (Victor-Marie-Justin), né en 1831, élève de M. Charles Laisné, fut chargé, en 1866, par le préfet de la Seine, de restaurer l'hôtel Carnavalet, dans lequel la ville doit installer son Musée historique parisien. Il s'agissait de rendre à cet édifice son caractère primitif, tout en l'appropriant à sa nouvelle destination. Parmentier avait exposé au Salon de 1864 une *Restitution du château de Madrid,* au bois de Boulogne, travail qu'il a légué au futur Musée Carnavalet. Il mourut à Neuilly, près Paris, le 14 mars 1870 [1].

---

j'apprécie. Sa Basilique est une restauration dont il s'est fort bien tiré; c'est un homme d'un grand mérite, mais qui ne doit pas être loué avec tant d'exagération que ses compatriotes lui en prodiguent. Au surplus, vous avés pu remarquer que Vicence est une terre architectonique et que de tous tems elle a dû être distinguée sous ce rapport; encore aujourd'hui il y a des hommes qui mériteroient des éloges s'ils n'étoient pas voués à n'être que de médiocres singes de Palladio...... »

1. Parmentier a laissé les plus vifs regrets chez ceux qui l'ont connu. C'était l'idéal de l'artiste. Convaincu, studieux, désintéressé,

PARVIS remporta le grand prix d'architecture en 1748, sur ce sujet de concours : « Une Bourse ».

PASSIUS (Thomas), architecte du XIIe siècle, restaura le vestibule qui précède le portail de l'église de Loches. (*Bull. mon.*, t. VII.)

PASTÉ (André) était, en 1738, à Dijon, maître des œuvres de maçonnerie du duc de Bourgogne Philippe le Hardi. (De Laborde, *Ducs de Bourg.*)

PATAC (Jean). Le calvinisme ayant détruit, à Genève, l'étude et le goût des beaux-arts, des artistes étrangers y furent appelés à cette époque. Parmi ces artistes on cite J. Patac, originaire de Montélimart, qui fut admis à la bourgeoisie en récompense de ses travaux. (Dussieux, *Art. fr.*)

PASQUIER DE L'ISLE. On croit qu'il fut l'architecte de l'église de Saint-Jean-en-Grève, qu'il rebâtit en 1322. Certains auteurs n'attribuent à cet artiste que la voûte qui supportait l'orgue de cette église. (Legrand et Landon. — Hurtaut et Magny.)

---

sa seule passion fut l'art qu'il a si honorablement cultivé. Sa modestie égalait son talent, ce qui n'étonnait personne, puisqu'il avait eu pour maître mon cher confrère et ami Laisné. Il faut avoir vu Parmentier à l'œuvre pour savoir avec quel zèle, avec quel dévouement il s'était voué à la restauration de l'intéressant édifice dont le rajeunissement lui avait été confié. Il ne s'en laissa distraire par aucun autre travail, il n'eut pas d'autre pensée durant les quatre dernières années de sa vie. Cette application tendue, ardente, exclusive, n'a pas peu contribué à hâter la fin de cet honnête et sympathique jeune homme. Il est donc mort glorieusement, au champ d'honneur.

PATTE (Pierre), né à Paris le 3 janvier 1723, construisit pour le duc de Deux-Ponts, dont il était l'architecte en titre, deux corps de bâtiment du palais ducal et le palais de Saresbourg, imité du Grand-Trianon de Versailles. Il fit, en 1773, des plans et devis pour la reconstruction de l'église de Bolbec (Seine-Inférieure), mais ce projet ne fut pas adopté. En 1774 il présenta un nouveau plan, qui fut agréé et mis immédiatement à exécution ; la bénédiction de l'église eut lieu le 25 février 1781. Patte donna aussi, pour la même église, les dessins d'une chaire à prêcher qui existe encore, et d'un autel en marbre qui a été détruit pendant la Révolution. Le plus important de ses travaux, à Paris, est l'hôtel de Charost. Patte est plus connu comme écrivain [1] ; on a de lui les ouvrages suivants : « Essai sur l'architecture théâtrale, ou de l'ordonnance la plus avantageuse à une salle de spectacle, relativement aux principes de l'optique et de l'acoustique ; avec un examen des

---

1. Patte s'est rendu célèbre beaucoup moins par ses talents que par ses critiques violentes du système de construction de la coupole de l'église Sainte-Geneviève, de Paris. On sait quelle guerre il fit à Soufflot, qui, certes, valait mieux que lui. Il paraît résulter d'ailleurs des documents que j'ai sous les yeux que Patte ne fut que l'instrument de l'abbé Terray, alors contrôleur général des finances, lequel eût été bien aise de n'avoir plus à donner d'argent pour la construction de cet édifice. On prétend même que l'abbé Terray voulut ainsi détourner de sa destination le produit d'une loterie (à 24 sols le billet) organisée pour aider le gouvernement à faire les frais de l'église Sainte-Géneviève. Toujours est-il que Patte réussit à attirer l'attention publique sur sa petite personnalité, ce qui aurait été le but principal de sa polémique. C'est du moins l'avis d'un poëte contemporain, mieux intentionné qu'habile, qui nous a laissé le distique suivant :

Qui ne sait, d'entre nous, ce qu'a fait Erostratte ?
Eh bien ! c'est à peu près comme veut faire Patte.

(*Lettre d'un graveur en architecture à M. Patte, son confrère.* — Paris, Jombert, 1770.)

principaux théâtres de l'Europe et une analyse des écrits les plus importants sur la matière. » *Paris*, Moutard, 1782, in-8°. — « Discours sur l'architecture, où l'on fait voir combien il serait important que l'étude de cet art fît partie de l'éducation des personnes de naissance, à la suite duquel on propose une manière de l'enseigner en peu de temps. » *Paris*, Quillau, 1754, in-8°. — « Description du théâtre de la ville de Vicence, en Italie, chef-d'œuvre d'André Palladio, levé et dessiné par Patte, architecte ; ouvrage enrichi de planches gravées en taille-douce. » *Paris*, 1780, in-4°. — « Monuments érigés en France à la gloire de Louis XV, précédés d'un tableau du progrès des arts et des sciences sous ce règne, ainsi que d'une description des honneurs et des monuments de gloire accordés aux grands hommes, tant chez les anciens que chez les modernes, etc. » *Paris*, 1765, in-fol., 57 pl. — « Études d'architecture en France et en Italie ; première suite composée de vingt planches comprenant les développements des profils et la construction du péristyle du Louvre. » *Paris*, 1755, 1 vol. in-fol., fig. — Patte s'est aussi essayé comme graveur. Outre plusieurs des planches qui accompagnent ses ouvrages, on connaît de lui une suite de six estampes de perspective et d'architecture, d'après Piranesi, et un temple allégorique de Vénus gravé sur les dessins de Lelorain (juin 1755). Il mourut à Mantes, en 1812 selon les uns, selon d'autres en 1814. (Gabet, *Dict. des Art.* — Dussieux, *Art. fr.* — *Les Œuvres de Patte.*)

PAULLE (Pierre). Sur sa tombe, qu'on voyait dans l'église des religieux de l'Ave-Maria, à Paris, était gravée l'inscription suivante : « Cy-gist noble homme Me Pierre Paulle, dit l'Italien, architecte du Roy notre Sire, valet de chambre ordinaire dudit Sire, contrôlleur de ses Bastimens et concierge des chasteaux de Fontainebleau, Moulins, Bourbon-

l'Archambault, qui décéda le 18 décembre 1637. Priez Dieu pour son âme. » (*Épitaph. paris. mss.*)

PELLETIER (Jacques) travaillait, en 1554, à l'Hôtel de ville de Cambrai. (*Rev. des Soc. sav.*, 2e série, t. V.)

PELLEVOISIN ou PELVOYSIN (Guillaume) naquit en 1477, probablement dans la paroisse du même nom, aujourd'hui commune du département de l'Indre. Il alla s'établir à Bourges, fut « maistre-masson » du chapitre de la cathédrale, et construisit l'Hôtel-Dieu et l'église Notre-Dame de cette ville, autrefois Saint-Pierre-du-Marché. En 1508 il prit part aux travaux de reconstruction de la tour du nord de la cathédrale, qui s'était écroulée en 1506. Les architectes en chef étaient alors Colin Byard et Jean Cheneau, sous les ordres desquels il paraît avoir rempli l'emploi secondaire d'inspecteur des travaux. En 1515 il avait remplacé Byard et Cheneau, et il exerçait encore les fonctions d'architecte de la cathédrale, car il reçut à cette époque « xxv l. tournois pour avoir faict la taille et la massonnerie faicte de nouveau sur le puys commung estant près le peignon de la maison de madame La Gaillarde ». La tour dont il s'agit fut terminée en 1538 ; elle porte le nom de Tour-Neuve ou tour de Beurre. (Girardot et Durand, *Art. de Bourges.* — *Archiv. de l'art fr.*)

PENCHAUD (Michel-Robert), architecte, élève de Percier, naquit à Poitiers le 24 décembre 1772[1]. Il commença par seconder son père dans la construction du château de

---

1. Gabet, dans son *Dictionnaire des Artistes*, le fait naître seulement en 1775.

Verrière, appartenant au duc de Mortemart, et de celui de Dissais, que faisait élever l'évêque de Poitiers. Compris dans la levée de 300,000 hommes et forcé de marcher contre les Vendéens, il fut fait prisonnier. Lescure, qui connaissait sa famille, lui ayant fait recouvrer sa liberté, il se rendit à la Rochelle et s'y fit admettre dans le génie militaire. Peu après il obtint sa réforme et partit pour Paris, où il reprit ses études sous la direction de Percier. En 1803 il fut nommé architecte directeur des travaux de la ville de Marseille. Peu après il devint l'architecte de la Chambre de commerce et celui du département des Bouches-du-Rhône. Les principaux travaux exécutés sous sa direction, à Marseille, sont les suivants : le Jardin botanique et le Pont de pierre contigu ; les projets de restauration de l'hôtel de la Préfecture, qui furent exécutés par l'architecte Michaud; la grande caserne de gendarmerie; le temple protestant; le grand hospice construit sur la rade pour le traitement de la fièvre jaune; l'arc de Triomphe élevé en l'honneur des vainqueurs du Trocadéro, mais dont la destination a été changée sous le gouvernement de Juillet; la fontaine jaillissante de la place Montyon; le pavillon d'entrée du Lycée; la porte Majeure et les agrandissements du Lazaret; la chapelle du port Dieudonné; des trottoirs établis dans les rues principales de Marseille; la distribution des eaux; enfin tous les embellissements exécutés dans cette ville de 1803 à 1830. On lui doit aussi la façade du Dépôt de mendicité d'Aix; la maison de Dépôt d'Orgon; l'église majeure de Saint-Rémy; la maison d'arrêt de l'arrondissement de Marseille; le Palais de Justice de Draguignan; l'abattoir de Tarascon; le palais de la Cour d'appel et des tribunaux d'Aix. Un prix lui fut décerné en 1799, à la suite du concours ouvert pour l'étude d'une colonne départementale; un autre, en 1800, par la Société d'agriculture de Paris, pour projets de ferme et de bâtiments ruraux. Une collection métallique des grands hommes lui fut

donnée en 1818 pour récompense, à l'occasion de fouilles et de restaurations de monuments antiques. En 1824 une médaille d'or lui fut offerte par l'Institut pour des Mémoires sur les antiquités nationales. Enfin diverses mentions honorables lui furent décernées par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dont il était membre correspondant. Il était sur le point de commencer, à Marseille, un hospice pour les aliénés, lorsque la Révolution de 1830 vint faire ajourner cette construction. En 1832 il fut mis brusquement à la retraite, et quitta Marseille pour se rendre à Paris, où il ne tarda pas à succomber, le 22 décembre de la même année. (Gabet, *Dict. des art.* — *Biogr. univ.*)

PERCENNET (L. N.). Il existe de cet artiste un joli portrait dessiné par L. R. Trinquesse et gravé par L. S. Lempereur. Ce portrait date de la fin du règne de Louis XVI.

PERCIER (Charles) naquit à Paris le 5 septembre 1764 [1]. Son père était concierge à la grille du Pont-Tournant des Tuileries. Très-jeune, il entra dans l'atelier du peintre Lagrenée, puis il devint élève de Peyre le jeune, architecte du roi. Tout en étudiant chez son maître il dessinait, soit pour Chalgrin, soit pour Paris. Il obtint le second grand prix en 1783, à l'âge de dix-neuf ans, et remporta le premier grand prix en 1786, sur un projet de « Palais pour la réunion des Académies ». Il partit pour Rome, où il séjourna jusqu'en 1792. Rentré en France à une époque où on songeait plus à détruire

1. Gabet s'est trompé de dix ans sur la date de la naissance de Percier, qu'il fixe à 1774. M. Eysenbach (*Rev. de l'architecte*) a commis une petite erreur sur la date funèbre : ce n'est pas, comme il le dit, le 8 octobre, mais bien le 5 septembre 1838 qu'est mort l'illustre artiste; c'est du moins la date que porte la médaille commémorative que firent frapper ses élèves après sa mort.

qu'à édifier, il fit des dessins pour les fabricants de meubles et les tapissiers, et introduisit ainsi dans l'ameublement et la décoration intérieure des habitations les formes antiques, dont le goût persista jusqu'à la fin de l'Empire [1]. Il composa vers la

1. L'influence de Percier sur le goût public au commencement de notre siècle fut immense. L'illustre artiste fit école, non-seulement en France, mais dans toute l'Europe. L'art charmant de l'époque Louis XVI, arrivé à son déclin au moment de la Révolution, disparut avec le malheureux prince dont il avait pris le nom. Percier, imbu des idées nouvelles et frais émoulu de l'École de Rome, était tout préparé pour interpréter les sentiments de la société républicaine, et ce rôle, il sut le remplir avec bonheur. Alors qu'on voulait tout oublier de l'ancien régime, aucun autre art ne pouvait mieux s'adapter au nouvel état de choses que celui de l'antiquité romaine; de là le succès des productions de Percier. Toutefois, bien que voué par principe à l'art antique, Percier ne se montra jamais exclusif dans son admiration; il n'était pas de ceux qui croient le beau cantonné dans une époque ou dans un style et qui prétendent que, hors de telle ou telle église, il n'est point de salut. On a trouvé dans ses cartons bien des dessins exécutés d'après des monuments du moyen âge, et j'ai là sous les yeux la preuve qu'il savait, à l'occasion, rendre justice aux artistes de la Renaissance. Cette preuve, c'est une lettre adressée à son confrère Hurtault, après une visite faite au château d'Écouen; voici cette lettre : « Mon cher camarade, j'arrive d'Écouan. Depuis longtemps j'avais projeté ce petit voyage; l'ami Bernier m'en avait parlé comme d'une chose charmante, mais ce que j'ai vu a surpassé l'idée que je m'en étais faitte. Il porte cependant [l'édifice] le cachet des erreurs de ces tems-là, c'est-à-dire une architecture sans uniformité; mais, mon ami, en revanche, quels détails! Non, sans aucune espèce d'enthousiasme, je n'en ai jamais vu parmi les modernes de mieux faits; ils pourraient figurer à côté des beaux antiques. Le court espace de temps que j'y ai resté me laissa à peine voir et croquer bien lestement; mais en laissant tant de chefs-d'œuvre, je pris la ferme résolution d'y retourner la semaine prochaine, et pour que mon travail puisse être fait sans inquiétude, j'ai été trouver le citoyen David, et l'ai prié de me faire donner une autorisation du comité

même époque, pour l'Opéra, des décorations qui furent très-remarquées, notamment la chambre à coucher de Lucrèce, dans la tragédie d'Arnault, et le camp des Horaces, dans l'opéra du compositeur Porte. Vers la même époque, la section de Brutus voulant tenir ses séances dans l'ancienne église Saint-Joseph, devenue une halle au poisson, une députation de cette section alla trouver Percier pour le prier de diriger les travaux d'appropriation nécessaires à cette installation. Peu après Gisors ayant été chargé de disposer au palais des Tuileries la salle des séances de la Convention, il s'adjoignit Percier, qui fut, à vrai dire, l'architecte de ces travaux [1]. Lorsqu'il s'agit de bâtir la salle du Conseil des Cinq-Cents, les architectes Gisors et Lecomte, désignés pour élever cette construction, s'associèrent encore Percier et son camarade Fontaine, auxquels seuls les contemporains firent honneur de ces travaux. Dès les premiers temps du Consulat, Mme Bonaparte, sur la présentation de David, choisit Percier et Fontaine pour architectes de son château de la Malmaison. Cette circonstance heureuse fit connaître Percier du Premier Consul, et lui valut d'être nommé architecte du Louvre et des Tuileries. Il s'associa son camarade Fontaine, et tout fut dès lors commun entre eux. Quant aux nombreux travaux exécutés par ces deux artistes, on en trouvera l'énumération dans l'article spécial à Fontaine. Il faut toutefois ajouter à cette liste le mausolée

---

d'Instruction publique..... Adieu, mon cher camarade; joie et santé. Croyez moi pour la vie, avec les sentiments d'un vrai républicain, votre ami et concitoyen, CHARLES PERCIER. » Cette lettre, datée du « 2e du 2e mois de la 2e année de la rép^{que} française », est adressée « au citoyen Hurtault, rue des Quatre-Vents, n° 649, faubourg St-Germain; section de Mutius Scevola. »

1. C'est dans cette salle que fut prononcée, le 20 janvier 1793, la sentence qui condamnait Louis XVI à mort.

élevé, en 1824, dans l'église Sainte-Croix, à Florence, à la mémoire de la comtesse Albany, veuve de Charles Stuart, dit *le Prétendant*. Percier, nommé chevalier de la Légion d'honneur par Napoléon Ier, fut promu au grade d'officier du même ordre sous la Restauration. Il fut membre de l'Académie des beaux-arts. (Gabet, *Biogr. univ.* — *Rens. part.*)

PERET (Pierre), « maistre d'œuvre du château de Martigné-Briand, se rendit à Angers, de 1501 à 1507, pour donner son avis sur la construction d'un pilier à la Basse-Chaîne. (Port, *Invent.*)

PERI DASPANHAYE. Le « Cabinet doré » des archives de la ville de Montpellier contient un petit livre des dépenses faites par les consuls de la ville en 1334, pour la réparation du pont de Castelnau. Peri Daspanhaye est ainsi qualifié dans ce document : « Maistre que hobra al pont de Castelnou. » (Renouvier et Ricard.)

PERIER (Jean) prêtait serment le 12 octobre 1362, devant le chapitre de la cathédrale de Rouen, comme *appariteur*, c'est-à-dire maître de l'œuvre de maçonnerie. Il exécuta en 1367, dans la même cathédrale, les travaux du mausolée destiné à recevoir le cœur de Charles V. Un imagier de la ville de Liége, nommé Hennequin, fut chargé de l'exécution de cet édicule. Par lettres du 5 décembre 1368, Charles V ordonnait de « bailler et délivrer sans délai à Jehan Perier, maçon et maistre de l'œuvre de la dicte église de Rouen, la somme de cenz franz en rabat de la somme de deux cenz franz, en laquelle — disait le prince — nous sommes aussi tenuz à lui à cause de certaine œuvre de maçonnerie de pierre qu'il a fait pour nous en la dicte église, etc. ». En 1370 Jean Perier travaillait au grand portail de la cathédrale; il en commença

cette même année la rose. Perier conserva pendant vingt-six ans le titre de maître de l'œuvre de maçonnerie. Il mourut en 1388, et eut pour successeur Jean de Bayeux. (Deville, *Rev. des arch. — Tombeaux.*)

PERRARD-MONTREUIL, élève de Louis Moreau et de Boullée, a été l'un des architectes du comte d'Artois. Il construisit, en 1781, à Paris, la Rotonde du Temple, où fut installé depuis le marché de ce nom. Vers la même époque il fut nommé inspecteur général du dernier mur d'enceinte de Paris alors en construction. Les autres travaux exécutés par lui dans la même ville sont : l'hôtel de Bénévent, situé rue d'Anjou-Saint-Honoré; celui bâti pour M. de la Bouillaie, à l'angle des rues du Houssaye et de Provence, et qui fut occupé plus tard par le prince de Brunswick. Perrard-Montreuil, en qualité d'architecte du grand-prieuré de France, fut chargé des travaux de toutes les commanderies de Malte, à Paris et dans les provinces. (Legrand et Landon. — *Rens. mss.*)

PERRAT (Pierre), architecte de la ville de Metz au XIVe siècle. En 1374, sous l'épiscopat de Thierry Boyer de Boppart, il exécuta de grands travaux à la cathédrale de cette ville. Ce fut lui qui, modifiant le plan général de ce monument, lui imprima le caractère qu'il a conservé. Il reprit les travaux au point où les avait laissés Jean Pollet, substitua aux lourds meneaux des fenêtres de son prédécesseur des divisions plus légères, et doubla presque ainsi la surface des vides de ces baies. Puis il couvrit la nef, qu'il termina à l'ouest, en l'éclairant au-dessus du portail par la clôture à claire-voie qui existe encore. Il raccorda la nouvelle cathédrale avec l'église Notre-Dame-de-la-Ronde. Ces travaux étaient terminés en 1392. Perrat mourut en 1400 et fut enterré dans sa cathédrale;

Thierry de Sierck, son élève et son successeur, fut chargé de l'érection de son tombeau. Perrat était représenté les mains jointes, la tête nue, agenouillé sur une console. Cette figure, placée à gauche d'une chapelle consacrée à la Vierge, était accompagnée de l'inscription suivante : « De sous cest altelt gist maistre Pierre Perrat, le masson, maistre de l'ouvraige de la citeit de Mes et de lesglise de Nostre-Dame do Carme et de la grant esglise de Toult et de Verdun, qui morut le IIII[e] iour dut moy de julet lan de graice Nostre Seigneur M et CCCC. Pries a Deu pour lui. » Il était alors âgé de soixante-dix à soixante-quinze ans. (Bégin, *Cath. de Metz.*)

PERREAL (JEAN), qui habitait Lyon vers la fin du XV[e] siècle et au commencement du XVI[e], se faisait appeler Jean de Paris. En même temps qu'architecte il fut peintre et valet de chambre ordinaire des rois Charles VIII, Louis XII et François I[er]. Il suivit Charles VIII dans sa campagne d'Italie. Perréal fut, par lettres-patentes, chargé de réparer les remparts de Lyon et de traiter de l'exécution de ces travaux ; mais il renonça à cette mission en faveur de la ville, au mois de mars 1523. Perréal ayant été recommandé à Marguerite d'Autriche, lorsqu'elle voulut honorer la sépulture de son mari par un monument somptueux, il donna, de 1506 à 1511, les plans de l'église de Brou, les modèles des statues et autres ouvrages auxquels travaillèrent les plus habiles artistes du temps. En effet, Michel Colombe, qui eut la direction des travaux de cette église, aurait « exécuté ses patrons selon le pourtraict et très belle ordonnance faite de la main de Jehan Perréal de Paris, peintre et valet de chambre ordinaire du Roy ». Il eut pour successeur, en 1513, Louis Van Boghem ou Van Bughen, architecte belge, qui modifia les plans primitifs. Il vivait encore en 1527, mais il mourut

peu de temps après[1]. (Péricaud, *Not. sur Jean Perréal.* — Leduc, *Égl. de Brou.* — Dufay, *Nouv. doc.*, etc. — Renouvier, *Jehan de Paris.*)

PERRAULT (André), fils de Claude, était, en 1703, architecte des bâtiments du roi[2].

PERRAULT (Charles), frère de Claude, né en 1626, fut contrôleur des bâtiments du roi. Il mourut à Paris le 17 mai 1703.

PERRAULT (Claude) naquit à Paris, vers 1613, de Pierre Perrault, avocat au Parlement. Il étudia d'abord la médecine et les mathématiques, et l'on prétend que ce fut l'étude des sciences exactes qui lui inspira le goût de l'archi-

---

1. M. Grandmaison, dans ses *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Touraine*, nous fait connaître un Jean de Paris qui fit, en 1472, une verrière pour l'église des Carmes, à Tours. Ce Jean de Paris était alors établi à Orléans et marié. M. Grandmaison remarque judicieusement que cet artiste devait être déjà en possession d'une certaine célébrité, puisqu'on vint le chercher de Tours pour lui confier une œuvre importante, et il croit pouvoir en conclure qu'il s'agit de Jean Perréal. N'est-ce pas là une conclusion un peu hasardée ? Est-il probable que le même homme, « déjà en possession d'une certaine célébrité » en 1472, ait pu être chargé par le roi, *cinquante et un ans* plus tard, en 1523, de réparer les remparts de Lyon ? (Bréghot du Lut, *Mélanges*, p. 335.) Évidemment non. Cela n'est peut-être pas absolument impossible, je le veux bien, mais c'est trop peu vraisemblable pour autoriser la conclusion donnée par M. Grandmaison. Au surplus, le verrier d'Orléans ne put-il pas, comme d'autres Parisiens du nom de Jean, se faire appeler Jean de Paris, sans avoir pour cela rien de commun avec le peintre de Charles VIII ?

2. Cela résulte d'une quittance signée de lui qui faisait partie de la collection de M. Lucas de Montigny.

tecture. Vers 1664 il présenta un projet pour l'achèvement du Louvre; mais, ce projet n'ayant pas été tout d'abord agréé par Louis XIV, on fit venir de Rome le Bernin; on lui demanda un plan, et l'artiste italien se mit à l'œuvre, mais sans succès. C'est alors que Perrault, aidé par son frère Charles, sollicita et obtint la succession du Bernin. En 1665 il jetait les fondements de la colonnade du Louvre, et en 1680 ce grand travail était terminé[1]. De 1668 à 1671 il construisit les bâtiments de l'Observatoire. Après la conquête de la Flandre et de la Franche-Comté, Colbert, voulant faire ériger un arc de triomphe à la gloire de Louis XIV, ouvrit un concours entre Lebrun, Levau et Perrault, qui fournirent chacun un projet. Le plan de Perrault fut préféré à ceux de ses concurrents; il devait être réalisé à l'extrémité de l'avenue de Vincennes; la première pierre en fut posée le 6 août 1670, mais le soubassement seul sortit de terre. La construction des châteaux de Versailles, de Trianon et de Marly détourna de ce monument l'attention du roi, et les désastres qui remplirent les dernières années de son règne ne permirent pas de le reprendre et de l'achever. Les autres œuvres exécutées à Paris par Perrault sont les suivantes : l'église Saint-Benoît-le-Bétourné, qui reçut plus tard sa sépulture[2]; l'autel de Notre-Dame-de-Savonne, dans le transept de droite de l'église des Petits-

---

1. Le cadre de ce dictionnaire ne me permet pas d'entrer dans les détails de cette grosse affaire. Il faut en lire l'histoire dans les *Hommes illustres* de Charles Perrault et dans le *Louvre* de M. Vitet, excellente étude, pleine de renseignements précieux, qu'on ne saurait trop louer.

2. Il y reposa en compagnie du poëte Jean Dorat et du comédien Baron. Supprimée en 1790, l'église Saint-Benoît devint propriété nationale et fut vendue en 1796. On y établit alors un dépôt de farines, et, en 1832, on transforma cet édifice en salle de spectacle.

Pères; un projet pour une nouvelle église Sainte-Geneviève; l'œuvre de Saint-Germain-l'Auxerrois, etc. Parmi les nombreux écrits laissés par Perrault, on distingue son « Architecture générale de Vitruve, réduite en abrégé. » *Paris*, J.-B. Coignard, 1674. — « Ordonnance des cinq espèces de colonnes selon la méthode des anciens, etc. » *Paris*, Coignard, 1683, pet. in-fol. — Il a laissé aussi une collection de dessins manuscrits formant deux volumes in-folio [1]. Perrault mourut à Paris le 9 octobre 1688. On attribua sa mort à la dissection qu'il fit au jardin du roi, d'un chameau qui était mort d'une maladie contagieuse [2]. (L'abbé Lambert, *Hist. du*

---

1. Cette collection, formée en 1693, par les soins de Charles Perrault, son frère, fut achetée par le marquis de Marigny. Elle se trouvait, sous le premier empire, dans la bibliothèque du sénateur Garnier. Elle a été vendue en 1822 et achetée pour la bibliothèque du ministère de la maison du roi Charles X. Où est-elle maintenant?

2. On a dit tant de bien et tant de mal de Perrault, qu'il peut paraître oiseux de venir encore discuter ou vanter les mérites de cet homme célèbre. Si je ne crains pas de prendre la parole à mon tour, après tant d'autres, c'est que ce sujet tant rebattu ne me paraît pas épuisé. Perrault doit-il être considéré, oui ou non, comme l'architecte de la colonnade du Louvre? Avant de répondre à cette question, il faudrait s'entendre sur le véritable rôle de l'architecte dans la construction des édifices. Évidemment, s'il suffit au premier venu d'emprunter au passé des expressions architectoniques quelconques et d'indiquer tant bien que mal, par un croquis, l'ordonnance générale d'un édifice, oui, Perrault a pu être l'auteur de la fameuse colonnade, car ce n'est pas par l'invention que brille ce fastueux frontispice de pierre, et rien n'était plus facile à imaginer. On comprend, en effet, qu'un homme intelligent ait pu avoir l'idée d'un édifice qui se réduit, en définitive, à une suite de colonnes couplées reposant sur un soubassement. Mais que le docteur Perrault soit devenu, du jour au lendemain, capable de composer, d'étudier et de diriger lui-même la construction dont il s'agit, c'est une autre affaire, et, dans ce cas, je ne crains pas de le dire, non, Perrault n'a pas été l'architecte de cette

règne de Louis XIV. — Courtépée. — *Annuaire des longitudes*, ann. 1844. — P. de la Grave.)

---

partie du Louvre. S'il a été l'inspirateur de la colonnade, ce qui est contestable comme on le verra plus loin, il n'a pu être que cela, rien de plus. Pour composer cette œuvre et lui donner la vie, il a fallu le savoir et le goût d'un homme de l'art, d'un artiste, ou, comme on dit vulgairement, d'un *teinturier*. Mais ce *teinturier*, quel est-il? Charles Perrault, l'auteur des *Contes*, préoccupé avec raison de la situation critique de Claude devant la postérité, est allé au-devant des objections que soulèverait le rôle invraisemblable de son frère : il dit dans ses *Mémoires* que c'est lui, Charles, qui a eu la première pensée du péristyle, et que Claude ne l'a qu'embellie. Or, l'intention de Charles Perrault est ici bien transparente : il a voulu faire croire que son frère avait possédé les talents nécessaires pour traiter, étudier, *embellir* un thème architectonique quelconque. A vrai dire, Charles, qui avait l'oreille de Colbert, eut le grand talent de faire écarter du concours les vrais architectes qui y avaient pris part; et, au zèle qu'il déploya pour la réussite de *l'affaire*, je ne serais pas surpris qu'il eut trempé en quelque chose au plan qu'il sut si habilement faire prévaloir. S'il n'avoua que plus tard cette part de paternité, c'est probablement qu'il pressentit la difficulté de faire accepter pour architecte à Louis XIV l'auteur des *Contes de ma Mère l'Oie*. Claude Perrault se trouvait, au contraire, dans des conditions en apparence bien préférables : il était de l'Académie royale des sciences, et je doute qu'à cette époque on sût mieux que de nos jours apprécier la différence qui existe entre un mathématicien et un architecte. Et puis l'étude des mathématiques développe si sûrement le sentiment de l'art! Charles s'effaça donc devant Claude afin d'assurer le succès de l'intrigue fraternelle, et le « mauvais médecin » fut, de par Colbert, décrété « bon architecte ». Il ne restait plus à ce dernier qu'à trouver un artiste qui voulût bien accepter d'être en réalité ce qu'il ne pouvait être qu'en apparence. Cet artiste, quel fut-il? On va le voir. Boileau (1re *réflexion* sur Longin) dit, en parlant de Claude Perrault : « Je ne nierai pas cependant qu'il ne fût homme de très-grand mérite et fort savant, surtout dans les matières de physique. Messieurs de l'Académie, néanmoins, ne conviennent pas tous de l'excellence de sa traduction de Vitruve, ni de toutes les choses avantageuses que monsieur

PESCHE (Noel), l'un des architectes de l'église Notre-Dame de la Ferté-Bernard, a construit l'Hôtel de ville de Cherré (Sarthe), et probablement, en 1692, le couvent du même village. (Charles, *Les Vieilles Maisons.*)

---

son frère rapporte de lui. Je puis même nommer un des plus célèbres de l'Académie d'architecture (d'Orbay), qui s'offre de lui prouver, papier sur table, que c'est le dessin de M. Levau qu'on a suivi dans la façade du Louvre, et qu'il n'est point vrai que ni ce grand ouvrage d'architecture, ni l'Observatoire, ni l'Arc de Triomphe, soient des ouvrages d'un médecin de la Faculté ». C'est là, qu'on veuille bien le remarquer, le témoignage d'un contemporain désintéressé dans la question, et qui avait antérieurement décerné au personnage dont il s'agit le brevet de « bon architecte ». Il faut ajouter que Levau, directeur des bâtiments royaux depuis 1654, avait été l'architecte de Fouquet, ce qui ne devait pas être un titre à la faveur de Colbert. Sa charge de directeur des bâtiments lui avait été néanmoins conservée par le nouveau surintendant, et il la remplit jusqu'en 1670, époque de sa mort. Ce fut donc, administrativement au moins, sous la direction de Levau que les travaux en question furent commencés et poursuivis pendant quatre ou cinq ans. Sans doute il peut paraître étrange qu'un homme de la valeur de Levau se soit résigné à n'être que la doublure, le *teinturier* d'un architecte pour rire ; mais qu'on suppose un désir exprimé dans ce sens par Colbert, et tout s'explique, car ce désir eût été dans ce cas, pour l'artiste, un ordre. Il existe, d'ailleurs, une autre preuve de la coopération de Levau aux travaux de la Colonnade, c'est une estampe du temps représentant « la façade du Louvre du côté de Saint-Germain-l'Auxerrois », avec la légende suivante : « Ce chef-d'œuvre d'architecture fut commencé, quant aux fondations, en 1663, sur les dessins du cavalier Bernin. Louis Levau, auquel on est redevable de ce superbe édifice, en commença les travaux en 1667. François d'Orbay, son élève, contribua beaucoup à sa perfection, en ayant eu la conduite après la mort de son maître. » Cette pièce gravée est signée *A. Hérisset, sculp.* Elle se vendait chez F. Chereau. Je ne sais si je me fais illusion, mais il me semble qu'en présence de ces témoignages, il est bien difficile d'attribuer plus longtemps au « mauvais médecin » qu'on connaît une œuvre qui est évidemment due à un véritable architecte, à Louis Levau.

PÉSIÈRE (Raoul). Vers 1471, le chapitre de la cathédrale de Saint-Omer voulant modifier la forme du clocher de cette église, lequel se composait alors d'une tour basse surmontée d'une aiguille en charpente, un conseil d'artistes et de praticiens fut réuni pour donner son avis sur la question. Au nombre de ces artistes se trouvait R. Pésière. (Lepage, *Saint-Omer.*)

PETIT, maître des ouvrages de maçonnerie du duc de Bourgogne, fit réparer, vers 1450, le donjon de Châtillon-sur-Seine. (Rossignol, *Invent.*)

PETIT fit en 1562, à Beauvais, « la maison du Pont-d'Amour, où il y a une trompe sur l'angle, qui est un chef-d'œuvre, et plusieurs autres maisons de la ville ». Il a eu deux fils, dont l'un, François, fut architecte d'Henri IV. (Simon, *Suppl. à l'Hist. du Beauvaisis.*)

PETIT (Adrien), architecte de Gaston d'Orléans, répara, de 1639 à 1646, le pont de la ville de Pont-de-l'Arche. (Beaurepaire, *Archiv.*)

PETIT (François) soumissionna, le 14 mars 1582, des travaux à exécuter au tombeau des Valois, à Saint-Denis; ses concurrents étaient Pierre Chambiges, Florent Fournier, Jean Le Breton et Jean Bullant. Il était alors juré du roi pour les œuvres de maçonnerie. Le 28 mars 1609, le premier président De Harlay ayant obtenu la concession de l'emplacement compris entre le Palais de Justice et le Pont-Neuf, à Paris, à la charge d'y bâtir selon les plans qui lui seraient fournis par le grand-voyer de France, il remplit cette obligation en faisant construire par F. Petit les bâtiments qui bordent la place Dauphine. En 1608, le 21 mars, Petit fit, avec Pierre Cham-

biges, Claude Guérin et Claude Vellefaux, un devis pour travaux à exécuter à l'Hôtel de ville de Paris. (Leroux de L., *Hôtel de ville.* — Berty, *Les Grands Arch.* — *Renaiss. monument.*)

PETIT (Nicolas), maître des œuvres de maçonnerie du duc de Bourgogne, était au service du duc dès 1444. En 1445 il demeurait à Dijon, et fut envoyé à Châtillon-sur-Seine pour visiter les travaux du château. Il est encore mentionné, en 1448, dans un ancien compte du trésorier de Lorraine. (*Inv. somm.,* Côte-d'Or.)

PETIT-RADEL (Louis-François), né à Paris en 1740, élève de De Wailly, suivit les cours de l'Académie d'architecture et remporta, en 1763, un troisième grand prix. Au retour d'un voyage en Italie il ouvrit un atelier d'architecture. On lui doit un projet pour la restauration du Panthéon; l'abattoir du Roule, aujourd'hui démoli; une restauration de l'église Saint-Médard, à Paris[1]; il fut l'un des architectes du Palais-Bourbon et de l'ancien hôtel du Trésor royal. Il exposa, au Salon de 1806, plusieurs dessins, au nombre desquels s'en trouvait un dont voici le titre : « Destruction d'une église, style gothique, par le moyen du feu[2]. » Petit-Radel

1. C'est-à-dire qu'il voulut décorer cette église en y ajoutant des ornements grecs et en transformant ses piles en colonnes cannelées!

2. Pauvres églises gothiques, c'est pourtant ainsi qu'on les traitait en l'an de grâce 1806! Voici la petite explication que Petit-Radel donne de son procédé, aussi simple qu'économique et sûr : « Pour éviter les dangers d'une pareille opération, on pioche les piliers à leur base sur deux assises de hauteur, et, à mesure que l'on ôte la pierre, l'on y substitue la moitié en cube de bois sec, ainsi de suite. Dans les intervalles, l'on y met du petit bois et ensuite le feu. Le bois, suffisamment brûlé, cède à la pesanteur, et tout l'édifice croule sur lui-

mourut à Paris le 7 novembre 1818. Il était alors membre de l'Académie des beaux-arts et architecte du gouvernement. (Gabet. — Lazare. — *Rens. part.*)

PETITOT (Edmond ou Ennemond-Alexandre) remporta le grand prix d'architecture en 1745, sur « un Phare ». Ayant obtenu la pension le 6 janvier 1746, il partit peu après pour Rome, où il arriva le 25 mai 1746. Il était de retour à Paris au mois de mai 1750. En 1760 il entra au service du duc de Parme, dont il devint le premier architecte. En 1776 il résidait encore dans le duché. Il fit pour ce prince les plans d'un palais; mais ce palais exigeant des dépenses trop considérables ne fut pas exécuté. A Parme Petitot éleva la façade de l'église Saint-Pierre; il décora un salon et dessina les jardins du château de Colorno, situé à trois lieues au nord de Parme. Il donna également les dessins du jardin ducal. Après avoir été professeur à l'Académie de Parme, Petitot revint en France, où il fut nommé chevalier de Saint-Michel. Il a publié une « Description des solennités qui eurent lieu à Parme », ainsi qu'une « Suite de Vases », tirés du cabinet de

---

même en moins de dix minutes. » Dix minutes, c'est bien peu, mais je n'ose pas contredire Petit-Radel, qui, sans doute, avait, pendant la Révolution, expérimenté plus d'une fois son système. Conçoit-on qu'un architecte ait pu professer avec aussi peu de vergogne la destruction des monuments de l'architecture! Si le livret du Salon de 1806 n'était pas là pour attester cet effronté vandalisme, on se refuserait à y croire. Il est vrai que le même Petit-Radel, consulté par un ministre de l'intérieur de la première République sur les moyens de conservation à employer pour l'église abbatiale de Saint-Denis, ne craignit pas de conclure à la destruction de la grande voûte de cette église, laquelle voûte eût été remplacée par une couverture quelconque, afin de faciliter la transformation de l'édifice en *un marché couvert et fermé!*

M. du Tillot, marquis de Felino. En 1803 il parut à Paris un ouvrage de Petitot, intitulé : « Raisonnements sur la Perspective, pour en faciliter l'usage aux artistes ». 1 vol. in-4°. (Dussieux, *Art. fr.*)

PEUSCHER (François) était, en 1632, architecte du roi et maître des fortifications de Guyenne. Il reçut, au mois de décembre de cette année, la somme de cinq cents livres pour ses gages des deux derniers quartiers de l'année courante. (*Rens. mss.*)

PEYRE (Antoine-François), surnommé le Jeune, afin de le distinguer de son frère Marie-Joseph, naquit à Paris le 5 avril 1739, remporta le grand prix d'architecture en 1762, sur « Une Foire ouverte », et reçut son brevet d'élève de l'École de Rome le 24 août 1763. En Italie il étudia à la fois l'architecture et la peinture. De retour en France il fut nommé contrôleur des bâtiments du roi à Fontainebleau, puis à Saint-Germain, où il construisit, en 1784, deux chapelles, celle de l'hospice de la Charité et celle de l'Institution des Dames hospitalières de Saint-Thomas-de-Villeneuve. Admis à l'Académie royale d'architecture en 1777, en remplacement de Bellicard, promu à la première classe, il fut, après la Révolution, élu membre de l'Académie des beaux-arts. En 1779 l'Électeur de Trèves le chargea de bâtir le palais de Coblentz, qu'un architecte de Strasbourg avait commencé, et dont Peyre corrigea les plans [1]. A son retour en France il fut chargé d'é-

1. D'après le *Rapport sur les beaux-arts présenté par la 4e classe de l'Institut*, « ce fut surtout dans les décorations intérieures que l'artiste déploya de la magnificence. La salle des Gardes, au premier étage, fut admirée par ses belles proportions : la galerie qui précède les grands appartements a plus de vingt mètres d'élévation. La chapelle est plus magnifique encore que les grands appartements. »

tudier les projets d'agrandissement du château de Versailles et de la Bibliothèque du roi ; mais la Révolution vint traverser l'exécution de ces projets, qui restèrent sur le papier. Retiré au château de Fontainebleau, il y passa plusieurs années tout occupé à sauver d'une destruction certaine bien des objets d'art devenus suspects à cause des personnages qu'ils rappelaient ; mais, devenu suspect lui-même, il se trouva un beau jour être prisonnier dans le château royal converti en maison d'arrêt. Quand le calme fut revenu, il prit une part active à la réorganisation des services relatifs aux beaux-arts. Nommé successivement membre de l'Institut, membre du Conseil des bâtiments civils et architecte de l'administration des hospices, il fut appelé à la discussion de tous les projets de travaux publics. Vers la même époque il ouvrit un atelier d'architecture et fit de nombreux élèves. On a de lui les ouvrages suivants : « Restauration du Panthéon français, compte rendu, etc. » *Paris*, 1799, in-4°. — « Œuvres d'architecture. » *Paris*, 1819-1820, in-fol. de 81 pl., avec texte. — « Mémoire sur l'achèvement du Louvre, sur l'agrandissement du Muséum de peinture et de sculpture, et sur la nécessité de former promptement une école spéciale des arts. » *Paris,* 1795. — « Antiquités de la ville de Trèves. » *Paris*, 1789. — « Mémoire sur cette question : la Bibliothèque nationale peut-elle rester entourée du Théâtre des Arts (l'Opéra), des bâtiments dépendant de la Trésorerie, de maisons particulières, etc. » *Paris*, 1803. — « Projet de Bibliothèque nationale à ériger sur l'emplacement de la Ville-l'Évêque. » Il mourut à Paris le 7 mars 1823, et fut remplacé à l'Académie par Vaudoyer père. (Quatremère, *Not. hist.* — Goujon, *Hist. de Saint-Germain.*)

PEYRE (Antoine-Marie), neveu du précédent et fils de Marie-Joseph, naquit à Paris le 24 février 1770. Il fut

élève de son père, de son oncle, et de Boulée et Renard, architectes du roi. Il débuta dans les travaux publics, en 1795, par la restauration des bâtiments de l'Observatoire, et fut chargé de l'installation du Musée des monuments français, dans l'ancien couvent des Petits-Augustins. Il construisit, en 1800, l'ancien théâtre de la Gaîté; en 1812 le marché Saint-Martin et celui des Blancs-Manteaux; en 1823 l'Abattoir public de la ville de Lille. On lui doit aussi l'établissement de la Conciergerie du Palais de Justice de Paris; la restauration des voûtes souterraines du même palais et de la partie latérale de cet édifice, sur le quai de l'Horloge; l'amphithéâtre du Conservatoire des Arts-et-Métiers; les bâtiments neufs de l'Institution des Sourds-Muets (1823); des travaux aux châteaux de Maisons et d'Écouen. Il exposa, au Salon de 1804, un projet de monument pour la transformation de l'église de la Madeleine en *Temple de la Gloire,* projet qui lui valut le troisième accessit dans le concours ouvert à ce sujet par l'Institut. Au Salon de 1824 il exposa un projet de villa à exécuter sur les hauteurs du Trocadéro, en face de l'École Militaire. Peyre a publié les ouvrages suivants : « Projets d'architecture. » *Paris*, 1812, in-fol. — « Considérations sur la nécessité de rétablir l'ancienne école d'architecture, et un système d'administration qui puisse concilier à la fois la gloire de l'art et les intérêts du gouvernement. » *Paris*, 1815, in-4°. — « Lettres relatives à la reconstruction de l'Odéon. » *Paris*, 1818. — « Projets de reconstruction de la salle de l'Odéon, avec les plans originaires du Théâtre-Français. » *Paris*, 1819. —« Œuvres d'architecture », ouvrage de son père, dont il donna une édition en 1795. — « Palais de Justice. Rapport à M. le comte de Chabrol, sur les constructions et améliorations faites dans ce monument pendant son administration. » *Paris*, Agasse, 1828, in-4°. — « Plans des hôpitaux et hospices civils de la ville de Paris, levés par ordre du Conseil d'administra-

tion de ces établissements. » *Paris*, 1820, gr. in-4°. Peyre avait été décoré de la Légion d'honneur et de l'ordre de Saint-Wladimir de Russie. Il mourut à Paris le 24 mai 1843. (Gabet, *Rens. mss.*)

PEYRE (Marie-Joseph), frère aîné d'Antoine-François, né à Paris en 1730, élève de Jossenay et de Loriot, n'avait que vingt et un ans lorsqu'il remporta le grand prix d'architecture, sur « Une Fontaine publique », et reçut son brevet d'élève de l'Ecole de Rome le 20 mai 1753. De retour à Paris, après avoir passé plusieurs années en Italie, il obtint un emploi dans les bâtiments du roi. En 1764 il fut chargé par le prince de Condé (Louis-Joseph) de lui faire un projet d'hôtel, mais ce prince ayant ensuite acheté le Palais-Bourbon, ce projet fut abandonné[1]. En 1765 Peyre publia sous ce titre :

---

1. Dans une lettre que je possède et qui fut écrite de Paris le 16 septembre 1764 par Marie-Joseph à son frère Antoine-François, qui était alors pensionnaire du roi, à Rome, je trouve sur ce sujet quelques détails intéressants. Voici les principaux passages de cette lettre, dont je rétablis l'orthographe un peu trop maltraitée : « J'ai toujours reculé, cher frère, à t'écrire, désirant t'apprendre des nouvelles au sujet des projets que j'ay faits pour l'hotel de Condé; mais rien ne se décide. Tu sçais que j'ay été chargé de faire des projets il y a huit mois? Barreau en a été chargé en même temps que moi. Notre affaire est restée longtemps en suspens, ensuite on m'a donné des ordres pour en faire pour le Luxembourg, où il (le prince de Condé) comptait pouvoir venir demeurer. La Cour s'y est opposée. Depuis il a acheté le palais Bourbon et a chargé plusieurs architectes de concourir, lesquels etoient M. Le Carpentier, M. Contant, M. Chevotet, Barreau et moy. Boulée a employé des protections et on lui a permis d'en faire aussi. L'architecte de la maison, qui est M. Brisse [et], un nommé Lorran (Laurent?), qui est un pauvre diable ayant appartenu autrefois au prince de Condé, ont demandé à concourir, et on leur a permis. M. Contant et M. Le Carpentier ont refusé. En sorte que

« Œuvres d'architecture », un volume in-folio de projets qu'il avait dessinés à Rome. C'est lui qui, de concert avec De Wailly, fut chargé d'élever le nouveau Théâtre-Français, connu aujourd'hui sous le nom d'Odéon. Un premier plan fourni par Moreau avait reçu un commencement d'exécution, lorsqu'en 1779 Peyre et de Wailly furent, par lettres-patentes de Louis XVI, chargés de présenter de nouveaux plans dont l'exécution ne se fit sans doute pas attendre, car en 1782 l'édifice était achevé. Les autres œuvres exécutées à Paris par Peyre sont la maison de campagne de M. Leprêtre de Neubourg, située sur le boulevard de l'Hôpital, la restauration de l'hôtel du duc de Nivernais, rue de Tournon (ancien hôtel Concini). Peyre avait été admis le 30 juin 1767 à l'Aca-

---

nous sommes restés de concurrents, Mrs Chevotet, Barreau, Boullée, Brisse, Lorran et moy, et il y a trois semaines que nous avons exposé nos projets dans la galerie-bibliothèque, comme l'on fait à l'Académie pour le grand prix. L'après-midi, à quatre heures, M. le Prince s'y est trouvé et nous a donné à chacun une audience particulière. Mes projets ont beaucoup plu, et si l'on juge par la bonté du projet, j'ai bonne espérance. Boulée a fait une machine immense dans laquelle il y a bien peu de chose convenable, cependant son projet ne lui peut faire que beaucoup d'honneur. Les autres ne valent pas la peine d'en parler. Il y a des cabales diaboliques, des intrigues, des protections, enfin c'est une affaire qui fait beaucoup de bruit à Paris et sur laquelle il serait fou de compter. Mon projet, suivant le détail que j'en ay fait, couteroit deux millions; les autres vont à peu près dans les environs. Boulée n'a pas fait de détail (devis), et il a bien fait, car il auroit bien triplé notre dépense..... » Les espérances de Peyre ne se réalisèrent pas, car les seuls architectes qui travaillèrent au Palais-Bourbon après L'Assurance furent Barreau, Charpentier et Belisart. Au surplus, dans la préface de la deuxième édition des *Œuvres d'architecture,* Antoine-Marie dit, en parlant des œuvres de son père contenues dans ce recueil : « J'ai supprimé les projets sur le ci-devant Palais-Bourbon qui n'étaient pas à la hauteur de ses autres ouvrages. » Il ne faut donc pas s'étonner si Barreau l'emporta sur son concurrent.

démie d'architecture, en remplacement de Hazon, promu à la première classe. Il mourut à Choisy-le-Roi le 11 août 1785; il était alors contrôleur des bâtiments de cette résidence royale. (Roquefort. — Lazare. — Prudhomme, *Miroir*. — *Rens. mss.*)

PEYTRET (Jacques) avait, en 1675, la direction des travaux de l'Hôtel de ville d'Arles, dont les premiers plans avaient été fournis par De la Valfenière. Son traitement comme architecte de la ville était de 400 livres par an. Il existe, dans les Archives municipales d'Arles, un compte fourni aux consuls par Peytret portant en titre : « Compte de ce que j'ay faict en 1676.... Pour avoir fait un dessein de l'obélisque avec la façade de l'Hôtel de ville, le tout en perspective: 24 livres. — Plus, pour un autre petit dessein: 11 livres. — Plus, pour un autre dessein pour mander à M. de Poilly, graveur: 24 livres. — Plus, pour les desseins des deux grandes portes de l'Hôtel de ville: 6 livres.... » (*Rev. des Soc. sav.*, t. VI.)

PHILANDRIER (Guillaume), né à Châtillon-sur-Seine en 1505, ami et lecteur du cardinal d'Armagnac. Il alla se fixer à Rodez, auprès de ce prélat, en 1533, fut nommé chanoine du Chapitre en 1534, et archidiacre en 1561. Il travailla à l'achèvement de la cathédrale de cette ville. C'est à lui qu'on doit le couronnement de la façade principale de cet édifice, les deux travées de voûtes joignant cette façade, la tribune qui occupe le fond de la nef et se prolonge sur les bas-côtés. Il fut probablement l'architecte de la maison dite d'Armagnac, située sur la place de l'Olmet, de cette ville; on lui attribue aussi le plan de la terrasse de l'évêché. Les plus belles maisons de Rodez datent du XVIe siècle, et l'on croit qu'elles sont dues pour la plupart au talent de Philandrier. Il donna aussi les plans des fortifications qu'on voulait établir à Villefranche-de-

Rouergue, pour mettre l'église en communication avec la tour du cimetière, laquelle tour se reliait aux murailles de la ville. Philandrier, conduit à Rome par l'évêque de Rodez, avait étudié l'architecture dans cette ville, sous la direction de Serlio. On lui doit une traduction annotée de Vitruve, qui paru pour la première fois à Paris en 1545, et dont une seconde édition fut donnée à Lyon en 1552. Il mourut à Toulouse le 8 février 1563, chez le cardinal d'Armagnac, qui lui fit élever un mausolée dans la cathédrale de cette ville. (L'abbé Papillon. — Advielle, *Les Beaux-Arts*. — *Rens. mss.*)

PHILIPPE. Le château du Breuil, à Bonneuil (Charente), fut construit par lui, ainsi que l'établit l'inscription suivante, gravée sur une des façades à droite de la porte de l'escalier : LĀ MIL V^c FUT ACHEVEE CETTE MAISON PAR MOY PHE..... Le temps a effacé les deux dernières syllabes du nom de cet artiste. (*Rens. part.*)

PHILIPPE DE BOURGOGNE OU DE VIGARNY, sculpteur et architecte, était, vers 1500, en grand renom à Burgos. Le cardinal Cisneros l'appela à Tolède pour travailler à la cathédrale. Il alla ensuite à Grenade faire le rétable de la chapelle royale. De 1524 à 1527 il exécuta, à la cathédrale de Tolède, les sculptures du rétable de la descente de Notre-Dame et les dessins de celui de l'église des « Reyes nuevos ». A la même époque il sculpta les stalles du chœur de cet édifice. Plus tard il reconstruisit le transept de la cathédrale de Burgos, qui s'était écroulé le 3 mars 1539, et y bâtit les quatre piliers soutenant la coupole centrale et la tour qui la surmonte. En 1536 il sculpta la clôture du chœur de la même cathédrale, puis il retourna à Tolède, où il fit, avec Beruguette, les stalles hautes du chœur de la cathédrale (celles

du côté de l'Évangile). Il orna les dossiers de ces stalles de statues d'apôtres et de saints. Au-dessus des stalles il plaça des statuettes d'albâtre des patriarches et des prophètes. Il fit école en Espagne, et y laissa de nombreux élèves. (Dussieux, *Art. fr.*)

PHILIPPE DE CHARTRES. — V. CHARTRES (PHILIPPE DE).

PHILIPPON (PIERRE-NICOLAS-FRANÇOIS), né à Paris le 8 septembre 1784, fit ses premières études sous la direction de l'architecte Ramée, avec qui il suivit de nombreux travaux à Hambourg et à Copenhague, de 1800 à 1810. De retour en France il travailla chez Brongniard, suivit les cours de l'École des beaux-arts et entra dans le service des Bâtiments civils. En 1832 il fut nommé architecte de l'institution des Sourds-Muets et de celle des Jeunes-Aveugles, et construisit, de 1839 à 1843, les bâtiments de ce dernier établissement sur le boulevard des Invalides. Plus tard il fut chargé de la construction de l'asile d'aliénés du canton de Neuchâtel (Suisse) ; de l'asile d'aliénés de Niort (Deux-Sèvres), et de l'agrandissement de celui de Rennes. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1843, il fut promu au grade d'officier du même ordre en 1865, et mourut à Paris le 1er juin 1866. (*Rens. part.*)

PICOT, maître des œuvres de la ville de Noyon, fut chargé, en 1551, de visiter la « muraille » de cette ville. En 1552 il dirigea les travaux entrepris aux remparts. Il était assisté d'un contrôleur nommé Antoine Poupart. (Mélicocq, *Art. du Nord.*)

PIDOUX. En 1632 le Conseil du roi fit un traité avec lui

pour l'exécution de la clôture des faubourgs Montmartre et Saint-Honoré, à Paris. Il reconstruisit, à cette époque, les portes de la Conférence et Saint-Honoré, lesquelles furent démolies de 1730 à 1734. (Bonnardot, *Anciennes Enceintes.*)

PIEDOIE (HUGUES), peintre de saint Louis et architecte. Un recueil d'inscriptions, formé par un érudit de la première moitié du XVIIe siècle, contient l'épitaphe suivante qui se lisait alors dans l'église de Longjumeau : « HIC JACET HVGO PEZDOE PL... IA... PICTOR REG. QUI EDIFICAVIT ISTA ECCLĀM OBIIT V KL IAÑRII AN... DMI M.CCLI. (B. Fillon, *Lettres à M. A. de Montaiglon.*)

PIERSON (frère NICOLAS), religieux de l'ordre de Prémontré, naquit à Apremont (Meuse), selon les uns le 28 janvier, selon d'autres le 27 septembre 1692. Il dirigea la construction du nouveau palais épiscopal de Toul, travailla pour plusieurs monastères, acheva l'église des Prémontrés de Pont-à-Mousson, et construisit l'église de Sainte-Marie de la même ville. Il a reconstruit une des ailes du monastère d'Étival et bâti les deux tours du portail de l'église. On lui doit aussi les plans de l'abbaye de Jand'heurs, dont le frère Arnould, son élève, conduisit les travaux ; le portail et les deux tours de Salival ; l'église de Bougival (Lorraine). Il fournit aussi les dessins d'une maison de plaisance que le duc de Lorraine Léopold se proposait de faire édifier près de Pont-à-Mousson, pour y loger ses fils lorsqu'ils suivraient les cours de l'Université. (Calmet, *Bibl. lorraine.* — P. Morey, *Not. sur Boffrand.*)

PIEL (LOUIS-ALEXANDRE) naquit à Lisieux le 20 août 1808. A l'âge de vingt-quatre ans, après avoir passé par l'officine d'un droguiste et l'étude d'un notaire, il entra à l'atelier de

Debret et y étudia quelque temps l'architecture, puis il partit, en 1835, pour l'Allemagne, en passant par Strasbourg, Fribourg en Brisgau, Constance, etc. Au retour de cette excursion il publia (en 1836), dans le journal *l'Européen*, une relation de ce voyage qui appela sur lui l'attention du comte de Montalembert. Peu après il mit au jour un travail critique sur le *Temple de la Madeleine*, une *Déclamation contre l'art païen*, et enfin un compte-rendu du Salon de 1837. Après avoir dirigé quelques travaux de restauration à la cathédrale d'Auxerre, il fut appelé à Nantes par le curé de la paroisse Saint-Nicolas, qui désirait faire rebâtir son église sur un plan plus vaste et dans le style du moyen âge [1]. Il donna aussi le plan d'une petite église gothique élevée dans les environs de Pontarlier, et releva l'église de Lisieux. Mais sa carrière d'architecte fut tout à coup interrompue par sa vocation religieuse : il partit, au mois d'avril 1840, pour Rome, où il entra au couvent de Sainte-Sabine, et le 28 mai 1841 il reçut l'habit de dominicain. Épuisé bientôt par les austérités auxquelles il s'était condamné, Piel mourut le 19 décembre 1841. (*Rens. part.* — Daly, *Rev. de l'Arch.*)

PIERRE, moine, travailla comme architecte à la cathédrale et à l'église Saint-Sauveur, de Limoges, au XIe siècle. (L'abbé Arbellot.)

PIGAGE (Nicolas de), né en Lorraine en 1721, élève de l'Académie d'architecture, fut nommé, en 1748, architecte de l'Électeur palatin. Il construisit, à Manheim, l'aile gauche de la résidence souveraine et le Manége, et donna les dessins du maître-autel du château. Il fit, en outre, le tracé

1. Le plan de Piel ne fut pas exécuté. On sait que l'église Saint-Nicolas de Nantes a été reconstruite sur les dessins de Lassus.

des jardins de Shwetzingen et construisit les bâtiments de la Fontaine, les temples et les pavillons élevés dans ces jardins, ainsi que le Théâtre et l'Orangerie. En 1780 il bâtit les nouvelles écuries du château de Dusseldorf. Le château de Benrath, à trois lieues de cette ville, fut également élevé sur ses dessins. Pigage avait le titre de Premier architecte, directeur des bâtiments et jardins de S. A. l'Électeur palatin; il était conseiller de la Cour, membre de l'Académie de Saint-Luc, de Rome. On a de lui un ouvrage intitulé « la Galerie électorale de Dusseldorf », qui renferme trois cent soixante-cinq petites estampes gravées par Michel, et publié à Bâle en 1778. C. Kuntz a gravé, d'après Pigage, six vues des jardins de Schwetzingen. Il mourut à Manheim en 1796. (Dussieux, *Art. fr.*)

PIGNY (Jacquet de) construisit, vers 1487, l'Hôtel de ville de Bourges. Dans un compte du receveur de cette ville, pour 1489, il est ainsi mentionné : « Il est compté LXVII^{s} six deniers, baillés par le commandement des échevins, à Jacquet de Pigny, masson, pour avoir faict un devis de la maison de la ville, et XX sols aux massons pour leur vin. » (*Ann. arch.*, t. Ier.)

PIHOURT (Thomas), l'un des architectes de la cathédrale de Rennes, travaillait à cet édifice en 1527, et, sans doute, aux tours et au portail, dont les fondements furent jetés sous l'épiscopat d'Yvès-Mayeuc. (*Mél. d'hist. et d'arch. bretonnes.*)

PINARD remporta le grand prix d'architecture en 1723, sur ce sujet de concours : « Hôtel pour un grand seigneur. »

PINCHON (Jean) était, en 1447, maître maçon du

duc de Bourgogne [1], « à son château de Hesdin ». En 1459 il reçut, pour la façon de deux tours qui étaient « en la closture dudit chastel », la somme de 12,024 livres 14 sols. Lorsqu'il s'agit, en 1472, de restaurer la vieille tour de l'église Notre-Dame de Saint-Omer, les chanoines prirent l'avis de quatre architectes, sur « le faict de la perfection de l'église Saint-Aumer où les cloques sont pour le présent »; Pinchon était du nombre. Ces artistes rédigèrent à ce sujet un rapport collectif concluant à ce que l'ouvrage existant soit consolidé sur chacune de ses faces par un arc en pierre dure placé à chacun des angles de la tour. (De Laborde, *Ducs de B.* — A. Hermand, *Époques.* — Deschamps de Pas, *Saint-Omer.* — Mélicocq, *Art. du Nord.*)

PINEAU (Dominique), architecte et sculpteur, fils de Nicolas Pineau, sculpteur du roi et « premier sculpteur du czar Pierre de Russie », naquit à Saint-Pétersbourg le 2 avril 1718. Il décora les hôtels de Villeroy, de Douroy et de Mazarin, à Paris; le château du prince d'Isanguien, à Suresnes; les salons de l'hôtel de Trudaine. Il éleva, en outre, le portail de l'église de la Charité, à Paris, et dirigea la décoration de la maison de campagne de Voyer d'Argenson, à Asnières, près Paris. Il travailla également à la chapelle de la Vierge des Pères de Notre-Dame-de-Nazareth, à Paris, et à l'église Saint-Louis, de Versailles, avec Mansart de Sagonne. On a de lui un « Livre de pieds de tables et piédestaux ». *Paris*, 1756; ainsi qu'un recueil publié chez Mariette, lequel contient des cheminées, des autels, des baldaquins, des portes, des lambris, etc. Il vivait encore en 1756. (Biais-Langoumois, *Not. sur F.-N. Pineau.*)

---

1. Ceci résulte d'une pièce manuscrite conservée aux Archives de Béthune.

PINEAU (François-Nicolas), fils du précédent, né à Paris le 6 février 1746, suivit les cours de l'Académie d'architecture. En 1778 il fut nommé architecte du comte d'Artois, architecte de Bordeaux et architecte de la généralité de La Rochelle. La ville de Cognac lui doit une de ses fontaines et le monument commémoratif de la naissance de François Ier. Il a élevé le monument du prince de Condé, à Triac. Pineau mourut juge de paix du canton de Jarnac le 14 mai 1823. (Biais-Langoumois, *Not. sur F.-N. Pineau.*)

PINTOVIN (Jean), maçon juré du roi, à Paris. Une quittance du 5 mai 1349, où se trouve mentionné cet artiste, est conservée aux Archives nationales. Le sceau appendu à cette pièce porte « un écu chargé d'un marteau, accosté d'une équerre et d'une truelle, sommé et flanqué de fleurs de lis dans un encadrement trilobé ». On y lit cette légende : SEEL IEHAN PITOVIN. (*Rens. part.*)

PIQUOYS fut l'un des architectes de l'église de Poiley, canton de Ducey (Avranchin), ainsi que nous l'apprend l'inscription suivante gravée sur le pignon de cette église : « LAN QUINZE CENT TRENTE SEPT LE DEUX JUILLET, PAR PIQUOYS FUT LE PIGNON HAULT ÉLEVÉ. » (Le Hérichier, *Avranchin monumental.*)

PISON fut l'architecte de la primitive église de Notre-Dame du Puy, bâtie sous l'épiscopat de Gui d'Anjou, à la fin du Xe siècle. Quelques vestiges de cette construction subsistent encore dans la cathédrale actuelle. (L'abbé Bourassé, *Les Cath.*)

PITOU prit part aux travaux exécutés pour amener les eaux des sources de Saint-Clément à Montpellier. C'est sur

ses plans et sous sa direction qu'a été construit le viaduc de 880 mètres de long qui relie le réservoir dit des Arcades à la place du Peyrou, à Montpellier. (Droz, *Art. de Besançon.*)

PITRON (Robert), architecte et ingénieur, naquit à Nantes en 1684. En 1716 il fut chargé par Gabriel (Jacques-Jules) de diriger les travaux du pont de Blois. Il fut ensuite, en 1721, nommé ingénieur de la généralité de Bourges. Après la paix d'Aix-la-Chapelle, en 1748, la ville de Paris ayant décidé l'érection d'une statue à la gloire de Louis XV, un concours fut ouvert à cette occasion, et Pitron y prit part, mais on sait que ce fut Gabriel qui l'emporta sur ses concurrents. Le recueil de ses différents projets d'architecture a été mis en ordre et publié par l'ingénieur Tardif, son gendre, en 1756. Pitron mourut le 13 janvier 1750. (*Biogr. univ.*)

PLACEN (Jean), l'un des architectes de la cathédrale de Limoges, remplissait ces fonctions en 1338, alors qu'on travaillait à la consolidation du clocher, mais il fut remplacé cette même année par Pierre Boniface. (L'abbé Arbellot, *Cathéd.*)

PLAGNY (Hugues de). En 1236 il fit le tombeau de la reine Isemburge, dans l'église Saint-Jean-en-l'Ile, à Corbeil. (Ramée, *Hist. de l'Arch.*)

PLAIN. — V. COIN.

PLUYETTE (Hubert), contrôleur des bâtiments de l'École royale militaire, reçut, le 30 janvier 1756, son brevet de dessinateur des plans, parcs et jardins des maisons royales, en remplacement de Garnier d'Isle qui venait de mourir. Il était alors inspecteur des bâtiments du roi, à Paris. Il fut

admis à l'Académie d'architecture le 6 avril 1758. Pluyette construisit, en 1766, à Versailles, une fontaine qui occupe le côté droit de la place Saint-Louis, et en 1785, dans la même ville, le grand réservoir de la butte de Picardie. (Leroy, *Rues de Versailles.*)

POICTEVIN (ARNOULT-SÉRAPHIN) parut comme témoin à Orléans, en 1698, au mariage de François Devisme, marchand lapidaire, demeurant à Paris, paroisse Saint-Paul. Il est dit sur cet acte : « Conseiller architecte et ingénieur du roy ». Il mourut à Orléans le 21 octobre 1720. (*Art. orléanais.*)

POIDEVIN fut chargé d'achever la construction de l'abattoir Montmartre, à Paris, laquelle avait été commencée par Bélanger. Clochard et Guénepin étaient, sous ses ordres, inspecteurs des travaux. (Roquefort, *Dict. hist.*)

POINTIER (RÉNÉ) restaura, de 1743 à 1747, la fontaine Godeline, à Angers, et fut chargé plus tard des travaux de l'Académie d'équitation. (Port, *Archiv. d'Angers.*)

POINZON (DONAT DE). — V. DONAT DE POINZON.

POIREAU (LOUIS) était, dans la seconde moitié du XVIe siècle, à Paris, juré du roi en l'office de maçonnerie, « substitut de Gilles le Breton, garde de la voirie et chemins royaux ». Il fut en 1542, avec Guillaume de la Ruelle, Jean Bastier et Charles Le Comte, ses confrères, chargé de faire un rapport à propos d'une concession faite à Guyon Le Doux, peintre, d'une portion des anciennes murailles de la ville, « à prendre depuis la tour, entre les deux jeux de paulme

de la maison de l'Arbaleste, jusque sur la rue Saint-Denis ». Le sceau de cet architecte, appendu à un rapport d'expertise du 16 mai 1580, est conservé aux Archives nationales ; il porte un écu chargé d'un pot de fleurs, d'où sort un bouquet de cinq fleurs de lis, avec cette légende : SEEL IEHAN POIREAU. (Sauval, t. IV. — *Rens. part.*)

POIREL (NICOLAS) succéda, en 1522, à Didier Raulot en qualité de « maître maçon » du duché de Bar. Il était natif de Remoiville (Meuse), et fut nommé, sur le rapport de Jacquot de Vaucouleurs, maître des œuvres du duché de Lorraine. (Lepage, *Les Offices*.)

POITEVIN, admis à l'Académie d'architecture en 1700, mourut à Paris en 1719.

POITEVIN (ARNOULT) exécuta en 1647, pour les chantres et chanoines de Saint-Honoré, à Paris, un rétable pour le maître-autel de leur église. Il paraît avoir été à la fois l'architecte, le sculpteur et l'entrepreneur de ce travail [1].

POLET (ADAM), chanoine de la cathédrale de Metz, fut un de ces artistes-prêtres si nombreux au moyen âge. Un ancien chroniqueur, Philippe Gérard, parle notamment d'un autel que « maistre Adam Polet fist faire » et qui était placé à l'entrée du chœur de cette église, à gauche. Cet historien ajoute que, sous l'autel dont il s'agit, on découvrit « le tombiaul » et monument de Polet, près duquel se trouve une

---

1. Ceci résulte d'un devis détaillé du travail dont il s'agit, lequel fait partie de ma collection. Il est présumable que ce personnage est le fils ou le petit-fils du Poictevin (Arnoult-Séraphin), qui figure plus haut.

croix de plomb portant l'inscription suivante : « Ci-gist li Adams Polet, chanoines de Saians et chaipelains de Saint-Galz, qui morut le iour de feste Saint-Michielz, par M. CCC LIII ans ». On présume qu'il dirigea les travaux exécutés de son temps à la cathédrale de Metz, et que la sépulture exceptionnelle qu'il reçut dans cette église fut un hommage rendu à ses talents. La qualification de « maistre », qui lui est donnée par les chroniqueurs, et qui appartenait alors aux artistes, ne laisse aucun doute d'ailleurs sur sa qualité d'architecte. (Bégin, *Cath. de Metz*.)

POLLEVERT remporta, en 1736, le grand prix d'architecture, sur le sujet de concours : « Une maison de campagne. »

POMMIER (A.), architecte et peintre, né en 1801, élève de Delespine et plus tard de Blouet, prit part, en 1828, au concours pour le prix de Rome, et exposa des dessins au Salon de 1833. Il partit ensuite pour l'Amérique, où il mourut en 1840 [1].

---

1. Les titres de Pommier sont peu nombreux, mais il s'agit d'un artiste hors ligne, dont le nom ne doit pas rester oublié. Je l'ai connu en 1829; j'étais trop jeune alors pour l'apprécier moi-même à sa valeur, mais si j'en juge par l'opinion qu'avaient de lui ses confrères plus expérimentés que moi, c'était certainement un homme d'un grand avenir. Son talent, à cette époque, était déjà mûr, et ses œuvres se distinguaient par beaucoup d'originalité. Malheureusement, Pommier n'avait pas trouvé dans la culture de son art un élément suffisant pour l'activité de son esprit : il s'était jeté dans la politique militante. Après avoir pris part aux combats des journées de juillet 1830, il continua la lutte dans les agitations qui suivirent la révolution, et finit par se compromettre si gravement qu'il dut fuir, vers 1833, en Amérique. Sa carrière, qui promettait d'être brillante, fut ainsi brisée. Les dé-

PONCELET-PAROISSIEN reconstruisit, de 1550 à 1558, le maître-autel de la cathédrale de Reims, lequel fut détruit en 1747. (Tarbé, *N.-D. de Reims.*)

PONS, moine du XIe siècle, bâtit l'église de Moutierneuf, de Poitiers, laquelle fut dédiée, le 24 janvier 1096, par le pape Urbain II. La signature de Pons est apposée au bas d'une charte du temps qui a été conservée. (*Bull. mon.*, t. IX.)

PONTIF (Jean), maître des œuvres de maçonnerie au bailliage de Rouen, fit, en 1478, une visite aux travaux de fortification de la ville de Pont-Audemer. (*Archiv. de l'art. fr.*, 2e série, t. I.)

PONTIFZ (Guillaume), l'un des architectes de la cathédrale de Rouen, succéda, en 1462, à Geoffroi Richier. Ses principaux ouvrages sont la décoration du portail de la Calende; le couronnement de la tour Saint-Romain (1463-1467); la Bibliothèque du Chapitre (1477-1479) et son escalier en pierre; la clôture du chœur et celle de la sacristie; le portail de la cour des Libraires (1484); enfin la tour de Beurre (1487), à laquelle il travailla neuf années sans avoir la gloire d'y mettre la dernière main. En 1496 il était devenu vieux et infirme. Un autre artiste, occupé sous ses ordres aux travaux de la tour, Jacques Leroux, fut appelé à le remplacer; mais Pontifz conserva néanmoins sa petite pension de maître des œuvres de la cathédrale. Cette pension, toutefois, ne lui fut pas servie longtemps : il mourut quelques mois après avoir pris sa retraite. (Deville, *Rev. des Arch.*)

---

ceptions, comme il arrive pour ces natures ardentes, agirent sur son organisation, ruinèrent sa santé et il mourut loin de son pays.

PONTOISE (P. DE) était, en 1317, architecte ou plutôt « masson juré » du roi Philippe V. Il avait succédé à Regnault le Breton. (*Ordonnances*, *Statuts*, *etc.*)

POST (PIERRE), architecte des princes d'Orange, a publié un recueil ayant pour titre : « Les ouvrages d'architecture de Pierre Post. » *Leyde*, 1715, in-fol.

POSTEL (GUILLAUME) a construit, vers la fin du dernier siècle, à Amiens, la grosse tour située à gauche du pont Saint-Michel. Cette tour, divisée en plusieurs étages, contenait un certain nombre de pièces voûtées en patte-d'oie. Dans la plus petite de ces pièces se tenait le chaînier du pont. (Dusevel, *Rech. hist.*)

POTAIN (NICOLAS-MARIE) remporta le grand prix d'architecture en 1738, sur « Une Porte de ville ». Il reçut son brevet de pensionnaire du roi le 10 décembre de la même année et arriva à Rome le 10 juin 1739. De retour en France il fut nommé architecte du roi, contrôleur général des bâtiments du château de Fontainebleau. L'Académie d'architecture l'admit dans son sein le 15 septembre 1756. En 1765, l'église paroissiale de Saint-Germain-en-Laye étant devenue insuffisante, et Louis XV ayant donné l'ordre d'en élever une plus vaste, différents plans furent proposés, et celui de Potain eut la préférence; mais, faute de ressources, l'exécution en fut suspendue. Repris seulement en 1787, les travaux furent interrompus de nouveau par la Révolution et jusqu'à l'année 1825. En 1775, après la retraite de J. A. Gabriel, il eut la « garde des plans des châteaux, parcs et maisons royales », avec le titre de contrôleur et 3,000 livres d'appointements. Potain publia, en 1767, un « Traité des ordres d'architecture ».

Il mourut en 1790 ou 1791. (Goujon, *Hist. de Saint-Germain.* — *Rens. part.*)

POTIER ou PORTIER, auquel on doit le plan de la place Saint-Julien, à Bordeaux, construisit, en 1753, la porte dite d'Aquitaine. On lui doit aussi l'Hôtel des Monnaies de la même ville, dont les bâtiments sont occupés aujourd'hui par une congrégation d'Ursulines. (Joanne, *Guide, Loire et Centre.*)

POULETTE (Hue ou Hugues) était, en 1386, « maître maçon » de la ville d'Amiens. Il travailla, cette année-là, au pont de Maillé, et fit (probablement à l'enceinte fortifiée de la ville) cinq tours près de ce pont et trois dans une partie de la ville nommée Duriane. A l'occasion de ces travaux le mayeur et les échevins de la ville donnèrent un dîner à Poulette. En 1390 il posa la première pierre de l'ancienne porte Montre-Écu, et, en 1401, il sculpta une image de saint Nicolas « de 4 pieds de hauteur », laquelle devait être placée au sommet d'une tour du même nom. Il excellait dans l'art de dessiner et de faire des plans ou « patrons ». (Dusevel, *Rech. hist.*)

POUGET. L'hôtel du duc Ralph de Montague, à Londres, ayant été détruit par un incendie, Pouget fut, en 1678, chargé de le reconstruire. Au moment du sinistre le duc de Montague étant ambassadeur d'Angleterre en France, Louis XIV s'engagea à supporter la moitié des frais de cette reconstruction, à la condition que des architectes et des peintres français y seraient seuls employés [1]. (Dussieux, *Art. fr.*)

---

1. Walpole, dans ses *Anecdots of painting*, dit que « ce qui manque en grâce et en élévation à ce bâtiment est racheté par la grandeur et

POYET (Bernard) naquit à Dijon le 3 mai 1742. Élève de de Wailly et de Regemorte, il remporta, en 1768, le second grand prix d'architecture [1], et obtint, le 15 août 1769, un brevet d'élève de l'École de Rome. S'étant rendu à Naples auprès du baron de Talleyrand, ambassadeur de France, il fut chargé par ce diplomate de la décoration des fêtes données au palais de l'Ambassade. De retour en France il dirigea divers travaux

---

la magnificence des appartements ». Mariette, dans une traduction manuscrite du livre de Walpole qui existe à la Bibliothèque nationale, se demande si ce Pouget ne serait pas le grand statuaire Pierre Puget, dont le nom aurait été estropié par l'auteur anglais? Ce qui gêne Mariette pour conclure, c'est l'appréciation restrictive de Walpole sur l'ensemble de l'édifice dont il s'agit. « Cet homme admirable (Puget), dit-il, ne pouvait assurément rien produire qui ne fût exquis, et comment accorder cela avec le jugement que porte M. Walpole du mauvais goût d'architecture qui règne, à ce qu'il dit, dans la décoration de l'hôtel de Montague? » N'en déplaise à Mariette, l'opinion de Walpole s'accorderait, au contraire, assez bien avec l'idée émise plus haut, que cet hôtel pourrait être l'œuvre de Puget. Dire que l'illustre artiste marseillais « ne pouvait rien produire qui ne fût exquis », cela peut être exact en tant qu'il s'agit du sculpteur; quant à Puget, *architecte*, il me faudrait des preuves autres que l'opinion de Mariette pour me convaincre du mérite de celui-là. Au surplus, que l'ombre du traducteur de Walpole se rassure à cet endroit, rien n'est moins probable que le choix de Puget, comme architecte, par Louis XIV, et la présence du grand artiste à Londres en 1678. Il était, cette année-là, employé comme « maître sculpteur » à l'arsenal de Toulon, et travaillait à son *Milon*. On sait, d'ailleurs, que bien qu'il eût fait acte d'architecte à Toulon, à Marseille, à Aix et à Gênes, Puget n'était connu que de Colbert et n'avait guère, aux yeux du ministre, que la mince importance d'un habile ouvrier de province. Cela est si vrai qu'en 1688, lorsqu'il vint à Versailles pour voir Louis XIV, dont il avait fait la statue équestre à Marseille, Puget, le grand Puget, n'eut pas même l'honneur d'être reçu par le roi!

1. C'est à tort que Gabet a dit que « fort jeune, Poyet remporta le premier grand prix ».

publics ou particuliers, et devint l'architecte du duc d'Orléans. Il restaura le palais archiépiscopal de Paris, et fut chargé de transporter, au milieu du marché des Innocents, la jolie fontaine de Jean Goujon. Vers 1686 (il était alors architecte contrôleur des travaux de la ville de Paris), il donna les plans et commença la construction de la nouvelle église Saint-Sauveur, qui fut renversée pendant la Révolution [1]. Les autres œuvres de Poyet sont les écuries du duc de Chartres, rue Saint-Thomas-du-Louvre, lesquelles devinrent plus tard celles de Napoléon Ier; le frontispice du palais du Corps législatif. Quant aux projets élaborés par Poyet, sous tous les régimes qui se succédèrent pendant sa longue carrière, ils sont sans nombre [2]. Il a laissé quelques écrits dont voici les titres :

---

1. Bellu, l'habile entrepreneur de travaux publics, qui avait un goût prononcé pour les dessins d'architecte, possédait une aquarelle de Poyet relative à cet édifice; voici la légende que portait ce dessin : « Vue perspective de la nouvelle église de St-Sauveur, du côté de la rue St-Denis, présentée à M. le comte Pelletier de Mortfontaine, conseiller d'État, prévôt des marchands de la ville de Paris. — Poyet, 2 janvier 1786. »

2. Poyet, ceci n'est pas à sa louange, salua tous les drapeaux et chanta tous les princes et tous les gouvernements. Après avoir été partisan de l'ancien régime, il se montra passionné pour la Révolution, ce qui ne l'empêcha pas de glorifier l'Empire et de célébrer le retour des Bourbons. En 1793, après avoir été chargé par le Comité de Salut public de construire à Paris des « Forges nationales », lesquelles furent élevées sur les places de l'Indivisibilité, des Invalides et du Luxembourg, Poyet, dont le civisme avait été mis en doute par un certain Vincent, membre de la section de Mutius Scœvola, publia un mémoire justificatif de sa conduite. Dans ce mémoire, l'architecte jacobin (c'est ainsi qu'il se qualifie), après avoir complaisamment énuméré ses titres de bon patriote, s'écrie en répondant aux attaques de Vincent : « *Je suis un aristocrate?* Vincent était-il, comme moi, à la séance des Jacobins, le jour du massacre du Champ de Mars? — *Je*

« Mémoire sur la nécessité de transférer et de reconstruire l'Hôtel-Dieu de Paris. » 1785. — « Projet d'une nouvelle salle d'Opéra à construire sans qu'il en coûte rien au gouvernement, et qui ferait disparaître le déficit annuel qui est à sa

---

suis un aristocrate? Vincent s'est-il trouvé, comme moi, à toutes les époques révolutionnaires? — *Je suis un aristocrate?* Vincent a-t-il surveillé, comme moi, dans les nuits des 7, 8 et 9 août 1792, le tyran qui voulait s'échapper des Thuileries? A-t-il, comme moi, arrêté un homme que l'on m'assurait être Capet, qui lui ressemblait beaucoup, et qui n'était que Boutidoux? — *Je suis un aristocrate?* Vincent a-t-il, comme moi, vu de près le feu du 10 août?..... *De très-honnêtes gens* ne manquent pas de rappeler que je dois être un aristocrate parce que j'ai été l'architecte de Breteuil; oui, je l'ai été, mais je laissais à d'autres le soin *de le monseigneuriser,* pour l'occuper de projets vraiment utiles..... J'osai même, avant la Révolution, proposer à ce despote de démolir la Bastille, pour y former une place publique..... » Je m'arrête, car dans cette apologie de soi-même le ridicule l'emporte vraiment sur l'odieux. Et puis, ne faut-il pas faire la part de ces temps extraordinaires, où tout était si profondément troublé chez les hommes, même le sens moral? Poyet, comme bien d'autres, ne se montra violent que pour conjurer les violences qui eussent pu l'atteindre, et ses preuves de civisme ne furent peut-être que les actes d'un poltron. Toujours est-il qu'en 1806 son jacobinisme s'était sensiblement refroidi, car, à cette époque, il publia un « Projet de monument à élever à la gloire de Napoléon Ier ». La chute de l'Empire vint à son tour modifier encore les convictions politiques de Poyet; à peine les Bourbons étaient-ils remontés sur le trône qu'il proposa « à tous les bons Français » de rendre à ces princes un « Hommage national destiné à consacrer l'époque fortunée du retour de S. M. Louis XVIII et la réunion de tous les Français autour du trône légitime ». Cet hommage devait consister en un « Monument simple et majestueux, d'une conception nouvelle..., une colonne colossale de trois cents pieds de hauteur, placée sur la montagne de Montmartre, dans l'alignement de la rue Royale, en face du palais occupé par les représentants de la nation ». Je veux croire que les accents convaincus du royalisme de Poyet trouvèrent un écho dans le cœur de « tous les bons Français »,

charge. » *Paris,* 1817, in-4°. — « Nouveau système des ponts en fer forgé et en bois, inventé par Poyet. » Poyet, qui avait été admis à l'ancienne Académie d'architecture, fut aussi membre de l'Académie des beaux-arts. Il mourut à Paris le 6 décembre 1824. Son éloge funèbre fut prononcé par Vaudoyer père. (Gabet. — Prudhomme, *Miroir.* — *Rens. mss.*)

PRÉDOT éleva en 1685, sur les plans d'Hardouin Mansart, les maisons qui bordent la place des Victoires, à Paris. Le marché passé à cette occasion entre lui et les prévôt des marchands et échevins de la ville, à la date du 12 septembre 1685, se trouve dans *l'Histoire de Paris* de D. Lobineau (Pr. IV). Prédot demeurait alors rue « Pachevin », paroisse Saint-Eustache. Les bâtiments dont il s'agit n'étaient pas achevés lorsque le duc de la Feuillade fit inaugurer la statue de Louis XIV sur cette place, le 18 mars 1686. (Lobineau. — Lazare, *Rues de Paris.*)

PRÉVOST fut admis à l'Académie royale d'architecture en 1702.

PRINCE (Georges), architecte à Nérac dans la première moitié du XVIe siècle, était probablement employé à la cour de Navarre, dont Nérac fut, alternativement avec Pau, le séjour habituel. — V. MASCANTE. (Lafforgue, *Art. en Gasc.*)

---

mais il ne paraît pas que son éloquence ait porté la conviction dans la bourse de ces mêmes Français, car, malgré un nouvel appel fait « aux deux Chambres », Poyet en fut pour ses frais de modèle et de publicité.

PROTAIN (J.-Constant), élève de Chalgrin, naquit à Paris en 1769. Il remporta le second grand prix d'architecture en 1793 (il n'y eut pas de premier prix cette année-là), sur ce sujet de concours : « Une caserne ». Puis il partit pour Constantinople. De retour en France il fut attaché à l'expédition d'Égypte, et fit partie de l'Institut du Caire. Lorsque Kléber fut assassiné au Caire, le 14 juin 1800, Protain, architecte de l'armée d'Égypte, se promenait avec lui dans le jardin du quartier général. Kléber montrait à l'architecte les réparations à faire aux bâtiments pour en faire disparaître les trous des bombes et des boulets. L'assassin s'approcha comme pour demander l'aumône, et, tandis que Kléber se disposait à l'écouter, le prétendu mendiant lui plongea plusieurs fois son poignard dans le cœur. Le général tomba sous la violence de ses coups. Protain, qui tenait un bâton, se jeta sur l'assassin, le frappa violemment à la tête, mais fut renversé à son tour par un coup de poignard. Il ne mourut pourtant à Paris qu'en 1837. La collection des dessins de M. Soret, vendue en mai 1863, contenait deux aquarelles de Protain : 1° « Vue intérieure de la ville d'Alexandrie, en Égypte, » datée du Caire, 1798. — 2° « Vue des Sphinx d'Égypte. » (Thiers, *Hist. du Cons. et de l'Emp.* — *Biogr. port.* — *Rens. mss.*)

PROVOST (Jean-Louis), élève de Percier, né à Paris le 27 octobre 1781, remporta le grand prix d'architecture en 1811, sur « Un palais pour l'Université ». Ses principaux travaux à Paris sont la restauration de plusieurs grandes habitations, telles que les hôtels de Montebello et de Galifet; l'érection du tombeau du maréchal Lefebvre, au cimetière du Père-Lachaise, etc. Il fut nommé architecte du roi près la Chambre des pairs, en 1820, et conserva ces fonctions jusqu'en 1834, alors qu'il s'agit de l'augmentation et des additions à faire subir au palais du Luxembourg ; il

préféra prendre sa retraite que de se charger de ces travaux, dont le résultat devait être de dénaturer l'œuvre de De Brosse. (Gabet, *Rens. part.*)

PUGET (Pierre), architecte et sculpteur, né à Seon, près Marseille, le 31 octobre 1622, partit pour l'Italie vers 1640. De retour en France, il fit, de 1655 à 1657, la porte et le fameux balcon de l'Hôtel de ville de Toulon, et, de 1663 à 1670, le maître-autel de l'église Saint-Cyr, à Gênes. En 1668, lorsqu'on entreprit de renouveler la ville de Marseille, cette rénovation s'opéra sous l'influence de Puget; il fit, à cette époque, un projet pour l'Hôtel de ville. En 1672, il construisit à Toulon, pour son habitation et celle de sa famille, la maison qui forme un des angles de la rue de Bourbon et de la rue de l'Hôtel-de-Ville. De 1672 à 1674, il éleva, à Marseille, la halle de la Poissonnerie et de la Boucherie, et, en 1675, la façade de l'église des Chartreux (l'intérieur de cette église est du moine Dom Berger). A la même époque il construisit, à Aix, l'hôtel d'Aiguilles, et en 1679, dans la même ville, la chapelle de l'hospice de la Charité. On lui doit aussi un projet de « place Royale » pour Marseille. Il mourut dans cette dernière ville en 1694. (L. Lagrange, *Not. sur P. Puget.*)

PUGIN (Auguste), né en 1769, alla fort jeune s'établir en Angleterre. Dessinateur habile, il fut employé en cette qualité par divers libraires, notamment par Ackermann, à la reproduction des monuments de l'architecture. Il travailla beaucoup au « Microcosme de Londres » (1808). En 1813 il publia une « Suite de vues d'Islington et Pentonville », avec un texte de Bravley. Ensuite parurent ses « Spécimens d'architecture gothique », empruntés aux vieux édifices de l'Angleterre, recueil accompagné d'un texte par divers auteurs, mais

principalement par E.-J. Wilson. Cet ouvrage, publié en 1821-23, se compose de deux volumes in-4°, le premier de 60 pl., le deuxième de 54. En 1824 parurent deux nouveaux volumes sur les « Monuments publics de Londres », et en 1825, les « Spécimens des antiquités d'architecture normande ». Un autre ouvrage, « Paris et ses environs », vit le jour en 1829. Pugin mourut à Bloomsburg le 19 décembre 1832. (*Biogr. univ.*)

PUISIEUX (JEAN-BAPTISTE DE), né à Alland'huy (Ardennes), fit, en 1758, un projet pour la nouvelle église Sainte-Geneviève de Paris, et devint contrôleur des travaux de cet édifice, sous les ordres de Soufflot. Il a publié : « Éléments et traité de géométrie ». *Paris,* 1765, in-8°. Il mourut le 6 janvier 1776. (*Rens. mss.*)

PUNIG WALSCH reconstruisit la flèche du clocher de l'église de Thann (Haut-Rhin). Sur le clocher octogonal de cette église sont gravées deux inscriptions : la première établit que le bas-côté fut commencé en 1430, le 8e jour des calendes d'août ; elle est en latin et conçue en ces termes : « ANNO 1430 OTTAVA CALENDIS AUGUSTI POSITUS ERAT PRIMUS LAPIS FONDAMENTIS HUJUS LATERIS. » La deuxième inscription, tracée en beaux caractères gothiques sur les huit faces de la flèche, est en vieil allemand ; elle donne le nom de l'artiste et la date précise de la construction. En voici la traduction : « Anno DMI M CCCCC III on commença à construire cette flèche, le très-noble seigneur Sigismond de Lupfen étant bailli, et Gabriel Suzgand administrateur de la ville de Thann. Elle fut élevée avec l'aide de Dieu, par moi Punig Walsch, 1516. » (Comm. de M. Aymar Verdier, architecte.)

Q

QUESNEL (Jean). Le premier château de Gaillon, celui de saint Louis, ayant été en partie détruit par les Anglais au XVe siècle, Guillaume d'Estourville, nommé archevêque de Rouen en 1524, entreprit la réédification de ce manoir. Il fit travailler aux nouveaux bâtiments de 1456 à 1463, et les constructions furent exécutées par Jean Quesnel, de Rouen. Mais Georges d'Amboise, trouvant trop modestes les plans de son prédécesseur d'Estourville, les abandonna, et résolut de créer à Gaillon cette résidence quasi royale dont il ne reste guère aujourd'hui que le souvenir. (Deville, *Compt. de Gaillon.*)

QUESNEY (Abraham) se réfugia à Berlin après la révocation de l'Édit de Nantes. Il construisit, dans cette ville, la maison des Orphelins et le temple de la Frédérichsstadt, lesquels furent bâtis sur le plan du fameux temple élevé à Charenton par De Brosse pour les protestants. (Dussieux, *Art. fr.*)

R

RABAULT (Nicolas) travailla, en 1540 ou 1541, à la construction des tours et du portail de la cathédrale de Rennes, dont les fondements avaient été jetés, en 1490, sous l'épiscopat d'Yves Mayeuc. Les travaux, interrompus à la mort de

cet évêque, par suite des troubles religieux, ne furent repris qu'en 1613 et furent terminés en 1700. (*Mél. d'hist. et d'arch. bret.*)

RABLI (GUY) surveillait, en 1352, les travaux qu'on exécutait au château d'Argilly, appartenant au duc de Bourgogne. (A. Champollion-Figeac, *Doc.*)

RACLE (LÉONARD), né à Dijon en 1736, fut chargé par Voltaire de la direction des travaux que le célèbre philosophe fit exécuter à Ferney, notamment la décoration de la chambre dite du « Cœur », où il construisit le petit monument qui devait renfermer le cœur de Voltaire. Un prix lui fut décerné, en 1786, par l'Académie de Toulouse, pour un mémoire sur la construction d'un pont d'une seule arche de 450 pieds d'ouverture. Il mourut le 8 janvier 1791 [1]. (Dépery, *Biogr.*)

---

1. Racle doit sa petite célébrité à Voltaire et à sa qualité d'architecte de la fameuse colonie de Ferney. Il avait été présenté en 1773 à l'illustre philosophe, par Mme de Saint-Julien, qui l'avait tiré, dit Voltaire, « du profond bourbier où il était plongé ». En 1775, Racle bâtissait à Ferney un certain nombre d'habitations, parmi lesquelles se trouvait le « Palais de la Tour-du-Pin », situé dans le « Pré de la Glacière ». Cette maison avait été commandée par Mme de Saint-Julien, que Voltaire espérait alors attirer auprès de lui. L'architecte avait promis de couvrir ce bâtiment avant l'hiver; mais au mois de novembre on n'était encore qu'aux préparatifs, c'est-à-dire « à piquer à coups de marteau de grosses pierres de roche qui, au gré de Voltaire, ne convenaient point du tout à une maison de campagne ». Mais un bien autre contre-temps survint au printemps de l'année suivante; le 15 mai, Voltaire écrivait à son amie : « Voici, Madame, une aventure toute faite pour ceux qui croiraient aux présages : l'hôtel La-

RAGUANAULT (Mathieu), architecte tourangeau, était en réputation à Lectoure dans la seconde moitié du XVe siècle. On croit qu'il alla s'établir à Lectoure, après le sac de cette ville par l'armée de Louis XI, en 1473. Il est probable qu'il fut un des architectes de la cathédrale de Saint-Gervais, mais on ne sait quelles sont les parties de cet édifice qui peuvent lui être attribuées. On pense aussi qu'il dut donner les plans de la cathédrale moderne de Sainte-Marie d'Auch, commencée en 1489. Vers cette époque il fut appelé à Agen, par l'évêque Léonard de la Rovère, pour diriger des travaux exécutés à la cathédrale Saint-Étienne. (P. Lafforgue, *Arts et art. en Gascogne.*)

RANCONVAL ou RANGUEVEAUX (Henri de Bouquenon, seigneur de) était, en 1444, architecte de la ville de Metz. Ce fut sous sa direction qu'au mois d'août de cette année on construisit une tour et de nouvelles fortifications entre le Pont-des-Morts et le Pont-Thieffroy. Lorsque Charles VII et René d'Anjou vinrent assiéger Metz, Ranconval dirigea les travaux entrepris pour la défense de la ville, et fut ensuite chargé de réparer les maux de la guerre, c'est-à-dire de relever une partie des ruines ordonnées pour assurer l'indépendance de la cité. C'est ainsi qu'il rétablit le pont de la porte des Allemands, « lequel avoit esté cheu durant la guerre ». En 1445, il jeta les fondements des deux tours de

---

Tour-du-Pin est tombé tout entier à Ferney. Racle s'était avisé de faire une cave en sous-œuvre, prétendant soutenir la maison avec des étais : il s'était trompé; la maison s'est écroulée en un moment; il a démoli le peu qui restait, et il n'y a pas actuellement le moindre vestige de maison... » Je soupçonne Racle d'avoir été plus voltairien qu'architecte.

la même porte, comme le prouve le distique suivant, gravé en relief à la face latérale gauche de l'entrée de cette porte :

HENRI DE BUSTROF DE RANCONVAL
FUT DE CEST OVRAIGE MAISTRE PRINCIPAL [1].

La même année, un ouragan ayant renversé « la Croix-aux-Loups », il fut chargé de la relever, et termina ce travail le 1er août 1446. En 1472, il construisit, pour la ville de Metz, un moulin à vent situé dans la plaine de Saulcy. La tour de ce moulin était terminée lorsqu'elle se lézarda ; il fallut tout

1. M. Bégin a donné cette inscription dans son *Histoire de la Cathédrale de Melun,* mais il l'a bien mal lue ! Voici sa copie :

HENRY DE BOUQUENON, SIRE DE RANCONVAL,
FUT DE CET OWRAIGE LI MAITRE PRINCIPAL.

Où M. Bégin a-t-il pu prendre les mots *Bouquenon*, *sire* et *li*, qui n'existent pas dans l'inscription ? Il a, d'un autre côté, mal orthographié plusieurs autres mots : dans l'inscription, la lettre finale d'*Henri* est un *i* et non un *y* ; l'adjectif démonstratif *cest* a pris sous la plume de M. Bégin une forme moderne qui n'est pas admissible ; *ovraige* n'est pas écrit avec un *w*, et *maistre* doit conserver l'*s* de son ancienne orthographe. Terquem (*Guide du voyageur dans Metz*) s'est plus rapproché de la vérité. Voici l'inscription telle qu'il la donne :

HENRY DE BURSTORF ET DE RANCONVAL
FUT DE CETTE OUVRAIGE MAISTRE PRINCIPAL.

Seulement il a ajouté à ce texte la date *quatorze cent quarante-cinq*, qui n'a jamais existé. Comment se fait-il qu'ayant écrit sur les lieux mêmes dont il s'agit, MM. Bégin et Terquem aient pu commettre d'aussi grosses erreurs ? J'avais relevé cette inscription lors d'un voyage que je fis à Metz en 1862 ; mais, mes notes n'étant pas d'accord avec les copies de ces deux auteurs, je fis appel à l'obligeance de mon confrère M. Racine, alors architecte diocésain de Metz, qui voulut bien, à ma prière, m'adresser non pas seulement le texte, mais un dessin très-bien exécuté et aussi exact que possible de la porte des Allemands ; c'est d'après ce dessin que j'ai rectifié les copies fautives de mes prédécesseurs.

recommencer, « et disoit on que ce donmaige estoit advenu par le déffault de maistre Henry Ranconvaulx, lequel se absenta et fut privé de ses gaiges, une espaice de temps ». Il travailla aussi pour le chapitre de la cathédrale. (Bégin. — Terquem.)

RANCONVAL ou RANGUEVEAUX (Jean de), fils du précédent, né sans doute à Metz, exerçait déjà du vivant de son père. En 1468, il fit exécuter des travaux de réparations aux toitures de la cathédrale de Metz. En 1478, il commença la construction de la tour de Mutte, laquelle tour fut terminée au mois d'avril 1483 [1]. En 1480 il refit la porte Saint-Thiébault « plus belle, d'aultre façon quelle ne soilloit estre; et pareillement lad. année fut refaicte la pourte des Allemands beaucopt plus forte et plus magnifique quelle n'es-

---

1. Voici, à ce sujet, ce que dit un chroniqueur contemporain, Philippe de Gérard : « Environ la mitte du mois de juillet 1478, fut accomencié ung magnificque et triumphant owraige en la cité de Mets, cest assavoir le grand clochier de la cité auquel est pandue la cloche de Mutte, et fust de cest owraige le maistre principal ouvriés un jantilz compaignon masson de la cité, nomé maistre Hannes de Ranconvaulx, et fut mis environ trois ans pour le parfaire, car moy l'escripvain de cest, il men souvient bien, et fus en ce temps mis demourer en l'abbaye de Saint-Mertin devent Mets, auquel lieu je allois à l'escolle, et sçay a vray que on moix d'octobre lan 1481, fust cest owraige exquis ainsy triumphament faict et eschevé (M. Bégin assure que cette tour ne fut achevée qu'au mois d'avril 1483), come chescun le peult veoir, et y olt led. maistre Hannes louange et honneurs, car entre mil clochierz cest une belle piesse d'ewre. Cestuy maistre Hannes estoit grant geometricien et espert en chiffre et argorime, et grant owiet de son mestiet, et ainsy est il a croire, car a l'owraige coignoit on l'ouvriet, et ny ait personne qui sceut croire le plonc et le fer qui est dedans cestuy clochiet, car toutes les pier du dedans de cestuy owraige sont touttes en cranponées en fers et en plonc, et est dedans enclos que on n'en voit rien. »

toit auparavant »[1]. Le 10 mai de la même année, Jean commença l'église de Saint-Symphorien, qu'il termina heureusement. On lui attribue, mais sans preuves, la construction du chœur de la cathédrale. On croit qu'il mourut à Metz, et que ses cendres, comme celles de son père, furent transportées au village de Ranconval ou Rangueveaux (Moselle), dont la seigneurie leur appartenait. (Bégin, *Cath. de Metz*.)

RAULOT (Didier) fut nommé, en 1495, maître maçon ou architecte du duché de Bar, en remplacement de Jean de Saint-Pierre. Il exerça ces fonctions jusqu'en 1522. (Lepage, *Les Offices*.)

RATABON (Antoine de). « Le jeudi treizieme (mars 1670), déffunct messire Antoine de Ratabon, cheualier, cons^r^ du Roy en ses conseils, cy-devant surintendant et ordonnateur general des bastimens de Sa Majesté, arts et manufactures de France, demeurant rue de Richelieu, a esté porté en l'église des Peres Jacobins de la rue Saint-Honoré, pour y être inhumé. » Tel est l'acte mortuaire de cet artiste. (Jal, *Dict. crit.*)

RAVIER (Jean), dit DE MORET, était « masson juré du roy » en 1403. — V. DU TEMPLE (Raymond).

RAVY (Jean), architecte et sculpteur, travailla pendant vingt-six ans à l'église Notre-Dame de Paris. Il est présumable que Ravy acheva quelques travaux restés imparfaits par la

---

1. Évidemment il ne peut s'agir ici que de la porte proprement dite, et non des tours qui la flanquent, puisque l'une de ces tours porte l'inscription rapportée plus haut, où se trouve le nom de Henri de Ranconval (V. ce nom).

mort de Jean de Chelles, qu'il entreprit quelques ouvrages nouveaux, et qu'il reconstruisit certaines parties de l'édifice que le temps avait compromises. Toutefois on ignore quelle fut la part prise par Ravy à l'édification de cette église; on sait seulement qu'il sculpta lui-même une partie de la clôture du chœur. La mémoire de cet artiste ne s'est conservée que grâce à une inscription qu'on lisait autrefois sur une porte de cette clôture, et qui est rapportée ainsi par Félibien (*Vie des Architectes*) : « C'est maistre Jean Ravy qui fut masson de N.-D. de Paris par l'espace de vingt-six ans, et commença ces nouvelles histoires (l'Histoire du Nouveau et de l'Ancien Testament). Priez Dieu pour l'âme de luy. Et. Me Jean Le Boutelier, son neveu, les a parfaits l'an 1351. » Cette inscription accompagnait une figure agenouillée de Jean Ravy, qui se trouvait placée en face de la Porte rouge; malheureusement cette partie de la clôture du chœur a été détruite sous Louis XIV. (Félibien. — Gilbert, *Descript. hist. de la métrop. de Paris.*)

RAYMOND. A la date du 28 février 1719, le directeur de l'École de Rome mentionne, dans un rapport sur sa gestion, le sieur Raimond, architecte, qui « dessine assez bien la figure, sans négliger l'architecture et les ornements qui lui conviennent; c'est encore un très-bon sujet ». (Triqueti.)

RAYMOND GERVAIS. En 1562, après l'invasion des calvinistes à Poitiers et la violation de la cathédrale, il fut procédé à la constatation du dommage causé par les pillards. La visite des lieux se fit le 1er octobre, en présence du procureur du roi, par le chapitre, assisté de deux architectes, le maître des ouvrages de maçonnerie pour le roi en la ville de Poitiers et maître Raymond Gervais, maître de maçonnerie « en la maison commune », c'est-à-dire architecte de la

ville. Après quatre jours de travail on reconnut que les réparations des dégâts causés donneraient lieu à une dépense de 50,448 livres 10 sols. (L'abbé Auber, *Cath. de Poitiers.*)

RAYMOND (Jean-Arnaud ou Arnoult), né à Toulouse le 9 avril 1742, fit ses études professionnelles à Paris, à l'école de Blondel et à celle de David Leroy. En 1766, il remporta le grand prix d'architecture sur : « Un portail de cathédrale »; mais il n'obtint son brevet d'élève de l'École de Rome que le 24 juillet 1769. Après avoir passé à l'Académie le temps réglementaire, il visita Venise, Padoue, Trévise et Vicence. Il étudia particulièrement, dans cette dernière ville, les monuments élevés par Palladio. De retour en France en 1775, il fut appelé à Montpellier et y séjourna trois ans, pendant lesquels il eut à diriger divers travaux publics; mais il n'en put terminer qu'un seul, la place du Peyrou. L'intendant des États de Languedoc lui demanda ensuite des projets pour plusieurs villes de cette province, et le chargea de la restauration des arènes de Nîmes. Redevenu Parisien, il fit un projet pour l'achèvement et la restauration du Louvre; mais on sait que ce projet ne fut pas réalisé. En 1800, il restaura l'église Saint-Laurent, à Paris [1]. Il fut chargé, en 1806, avec Chalgrin, de faire un projet pour l'Arc de Triomphe de l'Étoile, à Paris. Ils commencèrent ensemble les fondations

---

1. Sur la paroi interne du portail de cette église, au-dessus de la petite porte latérale, on lit cette inscription : « Le 17 fructidor an VIII, cette église a été rendue au culte catholique par une lettre du préfet de la Seine. Les réparations ont été commencées par le C. Raymond, architecte nommé par les administrateurs du culte, et sous la surveillance du C. maire du Ve arrondissement de Paris. Le 6 brumaire an IX (18 octobre 1800 V. S.), la réconciliation solennelle a été faite par M. l'évêque de St-Papoul. »

du monument avant d'avoir un plan arrêté et firent chacun un projet; celui de Raymond fut préféré. Mais, en 1808, des conflits étant survenus entre les deux architectes, l'Administration se résolut à en sacrifier un des deux : Chalgrin l'emporta et Raymond dut se retirer. Il passa les dernières années de sa vie dans la retraite, et mourut à Paris le 18 janvier 1811. L'ancienne Académie d'architecture l'avait admis comme professeur en 1784, et l'Institut l'appela dans son sein à l'époque de sa création. Il a laissé : 1° un « Mémoire sur la construction du dôme de la Salute, à Venise, comparée avec celle du dôme des Invalides ». Ce mémoire, accompagné de 7 planches et publié dans les recueils de l'Académie des beaux-arts, a été tiré à part. — 2° un « Projet pour l'Arc de Triomphe de l'Étoile », *Paris*, Didot, 1812, in-fol., lequel est accompagné d'une notice historique sur la vie et les ouvrages de l'auteur. (*Biogr. toulousaine.* — *Rens. part.*)

RAYMOND DU TEMPLE. — V. DU TEMPLE (RAYMOND).

REBOLLI, prêtre et *operarius* de Saint-Trophime d'Arles, mourut en 1183, ainsi que nous l'apprend l'inscription tumulaire qui existe dans le cloître de cette église et dont voici la copie : « VII KL JANUARI ANNO DÑI M. CL XXXIII OBIIT PONCIUS REBOLLI SACERDOS ET CANONICUS REGULARIS ET OPERARIUS ECCLESIÆ SANCTI TROPHIMI. ORATE PRO EO ». Si le mot *operarius* peut être considéré comme synonyme d'architecte, cette épitaphe nous ferait connaître le nom de celui qui a travaillé au cloître dont il s'agit. (*Bull. mon.*, t. XI.)

RECOURT (JEAN DE). En 1448 et 1449, des travaux ayant été exécutés au château de Lucheu (Somme), pour la réparation des murs et des tours, ainsi que des armes et engins

de défense, « Jehan Recourt, maistre des œuvres de la conté de Saint Pol », fut chargé de recevoir ces travaux. (*Bull. du Com.*, t. I, note de M. Dusevel.)

RECULÉ (Jean), l'un des maîtres d'œuvres de la ville de Béthune, est mentionné, en 1515, dans un compte conservé aux archives de cette ville, à propos d'une somme de six livres payée à son fils Louis « pour achever son estude parisienne, prétendant à la saincte théologie ». Il fut plus tard envoyé à Arras, par le maire de Noyon, pour visiter les ouvrages de la porte de Hagerue. (Mélicocq, *Art. du Nord.*)

REAULME (Mathieu) était maître des œuvres à Compiègne, en 1492. (Mélicocq, *Art. du Nord.*)

REAULME (Gilles), fils du précédent, maître des œuvres à Compiègne, succéda à son père en 1526. (Mélicocq, *Art. du Nord.*)

REGNARD (Jean). Mentionné dans un document de 1474, et qualifié de maître des œuvres de maçonnerie pour le roi en Touraine, il procéda, avec un maître des œuvres de charpenterie nommé René Chouain, au partage d'une maison située à Tours, près la porte de « l'hopitau ». Il figure également dans un compte finissant en 1490, et reçoit des honoraires « pour avoir esté visiter les grans ponts de Loire et les ponts de Saincte-Anne, par dessoubz, avec un basteau, pour ce qu'on disoit qu'ils estoient en danger pour la creue des eaues qui estoit survenue, et pour savoir quelles réparacions il y convenoit faire. » (Grandmaison.)

REGNAULT (Mathieu). C'était spécialement un

constructeur de ponts. Il acheva, en 1440, celui nommé Sire Jean Du Cange, à Amiens, qui subsiste encore, et ses tours, qui ont été rasées il y a quelques années. Il fit, au mois de mars 1446, une « moulte belle croix de pierre de Croissy », et tailla sous ladite croix, en quatre sens, « les armes du roy nostre sire, les armes de Mgr le Dolphin de France et les armes d'Amiens ». (Dusevel, *Rech. hist.*)

REGNAULT LE BRETON. — V. LE BRETON (Regnault).

RÉGNIER (Colar), maître des œuvres de la ville de Saint-Pol (Pas-de-Calais) au XVe siècle. En 1419 il travailla aux fortifications de la ville de Béthune. (Mélicocq, *Art. du Nord.*)

REGNOULX. Dans un compte de 1559 il est qualifié d'architecte et sculpteur, et reçoit 24 écus d'or au soleil, valant 65 livres, pour avoir fait, à l'Hôtel de ville de Bourges, une statue de la Justice. (De Girardot, *Art. de Bourges.*)

REMY COLIN était, en 1600, entrepreneur des bâtiments du château de Fontainebleau. Il fut chargé à ce titre, la même année, de la construction de l'église des Feuillants à Paris. Devenu architecte, il succéda, le 29 décembre 1616, à Louis Marchant comme maître général des œuvres de maçonnerie, bâtiments et édifices royaux de la ville, prévôté et vicomté de Paris. En 1622 il était encore en possession de sa charge, ainsi que l'établissent les pièces d'un procès qui lui fut fait par un maçon juré, Marin de la Vallée, lequel prétendait avoir des droits à cette charge. En 1624 il reçut, en qualité de maître des œuvres de maçonnerie du roi, six mois de ses appointements, fixés à 600 livres par an, pour prendre garde

aux œuvres de maçonnerie, et « même à la seureté des maisons de Sad. Majesté ». Dans un ancien compte (vers 1634) il est mentionné ainsi : « Remy Coullins, maistre ouvrier en maçonnerie du Roy.... à cause d'une place sur le Boullevert d'entre les portes S. Antoine et du Temple ». (*Ordonn.*, *Statuts*, etc. — Bouquet, *Mém. hist.* — *Archiv. de l'art fr.*, 2e série, t. II.)

RENARD (JEAN-AUGUSTIN), né à Paris en 1744, élève de David Leroy et de Lecarpentier, remporta, en 1773, le grand prix d'architecture, sur « Un pavillon d'agrément pour un souverain », et reçut son brevet d'élève de l'École de Rome le 14 août 1774. Pendant son séjour à Rome il rencontra l'abbé de Saint-Non, à qui il fournit un grand nombre de dessins pour son « Voyage pittoresque en Italie ». De retour en France, il fut, en 1784, nommé inspecteur des bâtiments du roi et, l'année suivante, adjoint à l'inspection des carrières dont son beau-père, Guillaumot, était titulaire. De 1786 à 1793, associé à Brébion, il restaura les bâtiments de l'Observatoire de Paris. Il fut, en 1792, admis à l'Académie d'architecture. Après la Révolution il devint successivement architecte du département de la Seine, l'un des trois inspecteurs généraux de la grande voirie et membre du comité consultatif des bâtiments impériaux. Ses principales œuvres sont les écuries royales bâties sous Louis XVI, à Sèvres et à Saint-Germain-en-Laye ; la décoration intérieure de l'hôtel d'Orsay, rue de Varennes, à Paris ; celle de l'hôtel de Bénévent, rue d'Anjou ; une galerie ajoutée à l'ancien palais des Relations extérieures, rue du Bac ; la restauration du château de Valençay. Il mourut à Paris le 24 janvier 1807. (Prudhomme, *Miroir.* — Gabet, *Dict. des Art.*)

RÉNIÉ (ANDRÉ-MARIE), né en 1790, élève de Percier

et de Vaudoyer, remporta en 1811 le second grand prix d'architecture, et en 1816 le prix départemental. Il devint plus tard architecte des bâtiments de l'École polytechnique. Ses œuvres les plus importantes sont le palais de résidence du duc de Saxe-Cobourg, la salle de spectacle bâtie dans cette même résidence, et la restauration intérieure du palais du duc de Saxe-Meningen. (Gabet, *Dict. des Art.*)

RENOLD. Sur l'archivolte du grand portail de Saint-Savin de Lavedan (Hautes-Pyrénées), on lit l'inscription suivante : RENOLD ME FECIT. (Comm. de M. Ed. Didron.)

RENOLD. A l'église de Vieux-Pont en Auge (Calvados), sur la tour carrée appliquée contre le mur méridional du chœur, se lit l'inscription suivante, gravée sur une pierre incrustée dans la maçonnerie : « VII ID. FEBR. OBIIT. RANOLDUS ILLE FVIT NATUS DE GESTA FRANCORUM. ANIMA EIVS REQVIESCAT IN PACE AM. ILLE FEC. ISTAN ECCLESIAM. » Reste à savoir s'il s'agit de l'architecte de l'église tout entière ou seulement de l'architecte de la tour. (Lenoir, *Arch. monast.*)

RESTOUT (EUSTACHE), oncle du peintre Jean Restout, moine de Mondaye, fut lui-même peintre sculpteur et architecte. L'église de Mondaye fut bâtie sur ses dessins, et il la décora de tableaux qu'on voit aujourd'hui dans la cathédrale de Bayeux. Il mourut dans son monastère le 1er novembre 1743, âgé de plus de quatre-vingts ans. (Boisard, *Not. biogr.*)

RÉVEREND, architecte du duc Charles IV de Lorraine, construisit, en 1701, le couvent et l'église des religieux tiercelins de Nancy. Il fit, en 1703, le toisé d'un travail de pavage exécuté sur la place Notre-Dame, à Nancy, et à la chaussée

qui conduit à l'arsenal. En 1717 il fut chargé, avec son confrère Guesnon, de la reconstruction du « Château de la Cour », bâtiment dépendant du palais ducal de Nancy. (Lepage, *Arch. de Nancy*. — *Palais ducal*. — Lionnois.)

RICARD. Dans l'église de Poussy (Calvados), rebâtie de nos jours, on lit l'inscription suivante, conservée et incrustée dans le mur latéral de la nef, au nord :..... RICARDUS ISTUM LOCUM ÆDIFICAVIT. (*Rens. part.*)

RICHARD, abbé de Saint-Vanne, fut l'architecte du clocher de l'église de son monastère. (Mabillon, *Acta S. ord. S. Benedicti*.)

RICHARD fit la chapelle de la Communion de l'église Saint-Merry, à Paris. (Piganiol.)

RICHARD (ALEXANDRE), religieux jacobin, dirigea, de 1658 à 1676, la construction du portail de l'église de son monastère à Lyon, travail dont Robert Rogier avait jeté les fondements en 1657. Le Pautre avait donné le dessin de ce portail. (Leymarie, *Lyon anc. et mod.*)

RICHARD (L'abbé). Dans une charte de Roger, comte de Châlons, relative à la fondation de l'abbaye de Saint-Pierre-au-Mont, en 1006, Richard est désigné par le comte pour régler tous les détails de la grande construction qu'il s'agissait d'élever. Cet abbé passait pour un architecte habile. (Champollion, *Doc. pal.*)

RICHER, élève de Levau, a bâti à Paris l'hôtel d'Outremont, rue du Cloître-Saint-Méderic; l'hôtel Pasquier, rue

Bourg-l'Abbé ; l'hôtel de la comtesse d'Estrade, rue de Cléry, et la porte de l'hôtel de Noailles, rue Saint-Honoré. (Thiéry.)

RICHER (Michel) fut enterré dans l'église Saint-Paul de Paris. Son épitaphe, qu'on lisait dans cette église, était ainsi conçue : « Ci gist honorable homme Michel Richer, en son vivant maître des œuvres et juré des bastiments du roy, qui décéda le 26 janvier 1610. » (*Épitaph. de Paris,* IV, 578.)

RICHIER (Geoffroy) prêta serment, le 1er février 1452, entre les mains des chanoines de la cathédrale de Rouen, en qualité de maître des œuvres. Il succédait à Jean Roussel. Richier exerça ces fonctions pendant dix ans, et mourut en mars 1462. Des ouvrages exécutés par cet artiste on ne connaît que la fontaine de l'aitre de l'église, qui date de 1460-1461. Il eut pour successeur Guillaume Pontifz. (Deville, *Rev. des Arch.*)

RIEDINGER (Georges), de Strasbourg, fut architecte de l'électeur-archevêque de Mayence Jean de Schweickhard. Il vivait dans la première moitié du XVIIe siècle. (Schnéegans, *Maîtres d'œuvres.*)

RIEDINGER D'ANDLAU (Jacques), maître d'œuvres de la ville de Strasbourg pendant la seconde moitié du XVIe siècle, mourut en 1587. C'est probablement un ancêtre du précédent. (Schnéegans, *Maîtres d'œuvres.*)

RIVARD (Marc). L'église abbatiale de Saint-Wandrille, réduite au plus déplorable état par la chute de sa tour centrale, en 1631, était en réparation depuis près d'un demi-siècle lorsque D. Marc Rivard fut nommé, en 1679, au priorat de cette abbaye. La principale considération qui valut à Rivard

son élévation à la dignité de prieur fut sa réputation d'habile architecte. Son premier soin fut de consolider cette célèbre ruine. Il restaura la charpente du dôme construit en 1661, laquelle portait à faux, et y monta quatre nouvelles cloches qui complétèrent la fameuse sonnerie de Saint-Wandrille. Il fit aussi renouveler en grande partie les vitraux des fenêtres de son église. (Langlois, *Essai hist.*)

RIVET, admis à l'Académie royale d'architecture en 1700, mourut en 1720.

ROBELIN (Marc), de Paris, se rendit au Havre, en 1630, pour achever l'église Notre-Dame. Il éleva le grand portail de la rue Saint-Michel, mais seulement jusqu'aux chapiteaux des colonnes corinthiennes; le fronton que portent ces colonnes est moderne. (*Bull. du Comité*, t. III.)

ROBERT, architecte de Charlemagne, bâtit au IXe siècle l'abbaye de la Grasse. (*Rens. part.*)

ROBERT (Paul), moine de Caen, abbé de Saint-Alban d'Angleterre, reconstruisit son abbaye avec l'aide de Robert, qualifié de « Cæmentario ». (Mathieu-Paris.)

ROBERT DE LUZARCHES. — V. LUZARCHES (Robert de).

ROBERTUS. A la base d'une des colonnes de l'église de Saint-Révérien (Nièvre), qui est romane, on lit deux fois répété un nom qui doit être celui du sculpteur ou de l'architecte : ROBERTUS ME FECIT. (*Bull. archéol.*, t. III.)

ROBIN (Alexandre). En 1505, un architecte de ce nom

fit marché avec un officier municipal de Tours pour la construction d'une petite chapelle au lieu de Sigoignes. Environ vingt ans après, il reçut cinquante livres tournois pour des réparations faites à la fontaine « estant près la porte Saint-Étienne dud. Tours ». Enfin il fut payé, en 1554, à un architecte du même nom et à Charles Rousseau, son confrère, la somme de « soixante sous tournois, qui deue leur estoit pour, par eulx, avoir vacqué a veoir et visiter au pont Saincte Anne, pour en prendre les haulteurs, longueurs et profondeurs, affin de faire le portraict que ladicte ville avoit deliberé y faire[1]..... » (Grandmaison.)

ROBIN (Jean) fut l'architecte ou l'un des architectes du clocher ou beffroi de l'église Notre-Dame de Saint-Omer, pour lequel clocher un projet avait été fait dès 1474. On trouve dans les comptes de cette ville, à la date de 1519, la mention suivante : « Jehans Robins, maistre machon d'ycelle église, lequel commenchia à tailler pour le cloquier ». Il travailla aux fortifications de Béthune de 1529 à 1534. (Mélicocq, *Art. du Nord.* — Hermant, *N.-D. de Saint-Omer.*)

ROBIN (Pierre), maître des œuvres de la ville de Paris en 1400, paraît avoir exercé ces fonctions jusqu'en 1411. C'est probablement lui qui est mentionné ainsi qu'il suit dans un compte de la prévôté de Paris, pour les années 1429 à 1431 : « Me Pierre Robin, sergent d'armes et maçon général du roi notre sire ». Un autre Pierre Robin (est-ce le même ?) commença en 1437, sur ses dessins, la construction

---

1. Il serait difficile de dire avec certitude que ces Alexandre Robin sont un seul et même personnage, dont la carrière aurait été très-longue, ou s'il s'agit du père et du fils. Il n'est pas absolument impossible, d'ailleurs, que le Robin de 1505 soit le même que celui de 1554.

de l'église Saint-Maclou, à Rouen, laquelle ne fut achevée qu'en 1521. (Sauval, t. III, p. 589. — Guilbert, *Villes de France.*)

ROBITAILLE (Robert), architecte de la ville d'Eu, commença, en 1524, la construction de l'église de Blangy (Seine-Inférieure). On lui doit la partie méridionale de cet édifice, c'est-à-dire la reconstruction du mur goutterôt de la nef et le collatéral sud. (Decoule, *Essai hist.*)

RODIER (Mathurin) était architecte de la cathédrale de Nantes en 1445. (*Mél. d'hist. et d'archéol. bret.*)

ROGIER, architecte du XIIIe siècle, établit, au mois d'avril 1289, le compte des travaux de réparations exécutés dans une maison appartenant à une ville du nord de la France, et dont une demoiselle Agnès Orelle était *tenancière*[1]. (*Rens. mss.*)

---

1. Les comptes de travaux de bâtiment datant du XIIIe siècle sont assez rares pour qu'il me soit permis de donner ici, *in extenso*, la pièce intéressante qui m'a révélé l'existence de l'architecte Rogier. Voici la transcription de cette pièce, qui est en ma possession : « Sacent tout cil ki cest escrit vèront et oront ke demisièle Anniès Orelle amis, par l'assens des eskievins, a le grande maison Jehan de le Cambe (ou Delcambre pour De la Chambre) des maus sour le tournant de le rue Au viel, dont elle est en tenure dont boin escrit empèrent (en paraissent, en existent), a celle maison refaire et soustenir : As tuiles, xxix s. et vi d. — As keminées refaire et au recouvrir, xxxvii s. — As gluis (chaumes), v s. et vij d. — As couvreur de glui, viij s. et ix d. — As manevriers iiij s. — As plakeurs, x s. — A le cave et au savelon et a le tiere, xvij ct viij d. — A le fieralle (féraille) xiij s. — As claus (clous) et au plonk, xvi s. et vi d. — As tourniaus, iiij s et vij d. — Au brouèteur, xxij d. — Au portage, iij et vij d. — A ij nohes (noues) et a marrien de rivage lxix s. — Au blanc bos

ROGIER (Jean) était architecte à Agen dans la seconde moitié du XVe siècle. (P. Lafforgue, *Art. en Gascogne.*)

ROGIER (Robert). En 1657, les Jacobins de Lyon, voulant doter leur église d'un riche portail, chargèrent Lepautre de leur en fournir les dessins. Rogier fut chargé de l'exécution de ce portail ; mais, ayant conduit les travaux avec trop de lenteur, il fut remplacé en 1658. (Leymarie, *Lyon ancien.*)

ROHAULT DE FLEURY (Hubert), né à Paris en 1777, élève de Durand, remporta le grand prix d'architecture en 1802, sur ce sujet de concours : « Une Foire avec salle d'exposition des produits de l'industrie ». Ses œuvres les plus importantes à Paris sont : le marché au beurre et aux poissons (1821); la caserne des sapeurs-pompiers de la rue de la Paix

---

(bois) xlvj s. — As ij nohes porter et assir, vj s. — A le talle (taille) de le vile, v. s. — A le corde, x d. — As sierjans, iiij d. — As carpentiers, xxxv s. — A iij serementès, ij s. — A maistre Rogier, v s. — As menus frais, xxx d. — A l'escrivent, xij d. — Some : xvi lb. et iij s. et viij d.

« Et ce por cont (par compte) a raportet Maistre Rogiers, li serementés, as eskievins, et, pour chou ke demisièle Anniès Orelle en violt avoir aiuwe et warrant de se tenure et de chou ke elle en a paiiet, si en est cis escris fais et livrés en le main des eskievins, Nicholes Vilains au pot (peut-être pour au Pont), Ernous Catine, Jehan li Rois, Nicholes de Corberi, Watiers de sor le Pont, Gilles de Blaheries, Mikious (Michel) de Froiaine, en l'an de grasse m. cc. iiijxx et ix, au xxiièsme jor d'avril. »

Cette pièce, sur parchemin, est une charte partie, non par A B C, mais par une suite de petits cercles accolés commençant et se terminant par trois cercles plus grands, lesquels renferment un second cercle poché de noir.

1822); la caserne de gendarmerie, rue de Tournon (1823); celle de la rue Mouffetard (1824); le passage du Saumon (1825-1830); la restauration de la chapelle des Orphelins (1825). Il a fait plusieurs projets relatifs à l'amélioration et à l'achèvement des hôpitaux et hospices Saint-Louis, de la Charité, Saint-Antoine, Beaujon, des Incurables, de Sainte-Perrine. Il a été successivement architecte de la préfecture de police (1813), membre du conseil général des Bâtiments et inspecteur général du même service. (Gabet, *Dict. des art.*)

ROLAND DE VIRLOYS (Charles-François). — V. VIRLOYS (C.-F. Roland de).

ROMPINLIR (de). Le nom de cet architecte est conservé par une inscription en caractères gothiques encastrée dans le parement interne de la façade de l'église Sainte-Eulalie, à Bordeaux. M. Bordes, dans son *Hist. des mon. de Bordeaux*, relate cette inscription, mais sans en faire connaître le texte même, dont il s'est contenté de donner ce qu'il appelle une traduction : « Cette voûte fut achevée l'an mil trois cent quatre-vingts, le dix-huit du mois d'octobre, par de Rompinlir, ouvrier, lorsque vers le milieu de ce mois furent publiées les trêves pour vingt ans. »

ROMAIN (François), dominicain, architecte du roi. Sa sépulture était dans l'église du Noviciat des Jacobins réformés (aujourd'hui Saint-Thomas-d'Aquin), à Paris. Il mourut le 7 janvier 1735. (L'abbé Lebeuf.)

ROMUALDE ou RUMALDE. Ébon, évêque de Reims dans la première moitié du IX[e] siècle, voulant reconstruire la cathédrale de son diocèse, chargea Romualde de la direction des travaux, lesquels commencèrent vers 827 ou

828. Cet artiste était serf du roi Louis le Débonnaire, qui le donna à Ébon. On assure qu'il fit faire un rétable d'or enrichi de pierreries, une image de la Vierge, de même métal; plusieurs châsses, des lampes d'argent, des chandeliers, et enfin un grand calice d'or, qu'on donna aux Normands pour tâcher d'éviter le pillage de la ville. (Flodoard, *Hist. eccl.*)

RONDELET (Jean-Baptiste) naquit à Lyon le 4 juin 1743. Au sortir du collége, et après avoir étudié les mathématiques, il fut placé par son père chez un architecte de Lyon, qui lui donna les premiers principes de son art, puis il vint à Paris, en 1763, pour y achever ses études à l'école de J.-F. Blondel. En 1770, Soufflot, qui construisait alors l'église Sainte-Geneviève, le prit pour dessinateur et le chargea bientôt de l'inspection des travaux de son église. Dix ans plus tard, en 1780, Soufflot mourut, et Brébion fut appelé à lui succéder; mais Rondelet resta attaché à la construction de l'édifice en qualité d'inspecteur. En 1783, les travaux dont il s'agit ayant été suspendus, Rondelet, devenu libre, partit pour l'Italie avec une pension de Louis XVI, et y passa deux ans à étudier les monuments les plus remarquables de l'antiquité. A son retour, la continuation des travaux de Sainte-Geneviève ayant été ordonnée, il reprit, sous l'architecte en chef Brébion, ses fonctions d'inspecteur et surveilla la construction du dôme, opération difficile qui nécessita un échafaud de plus de 60 mètres de hauteur, lequel fut exécuté sur ses dessins. Après avoir donné l'impulsion aux travaux de Sainte-Geneviève, Rondelet s'empressa de reprendre les études théoriques de son art qui avaient déjà occupé une grande partie de sa vie. L'Académie des sciences et belles-lettres de Lyon venait de mettre au concours le sujet suivant : « Des avantages et des inconvénients des voûtes surbaissées, etc., dans les différentes constructions soit publiques, soit particulières ». Rondelet prit part à ce

concours, et il y a lieu de croire qu'il le fit avec honneur[1]. Pour revenir à l'église Sainte-Geneviève, il faudrait énumérer ici toutes les vicissitudes de cet édifice pendant les plus mauvais jours de la Révolution pour donner une idée des soins

1. Je ne saurais dire avec certitude que, dans ce concours, Rondelet ait remporté la première couronne, mais je suis bien près de le croire en relisant une lettre qui fait partie de ma petite collection. Cette lettre, adressée par le célèbre architecte « à Messieurs de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Lyon », présente cet autre intérêt qu'elle contient le premier plan du grand ouvrage de Rondelet sur l'art de bâtir; c'est ce qui me détermine à la donner dans son entier. La voici : « Messieurs, je ne saurois vous exprimer combien je suis sensible à l'honneur que vous venés de me faire et combien je suis glorieux d'avoir pu mériter vos suffrages. La satisfaction que j'éprouve est d'autant plus grande que le lieu de mon triomphe est ma patrie. Le seul moyen que j'aie pour vous témoigner dignement ma reconnoissance est de redoubler mes efforts pour mériter l'estime dont vous voulés m'honorer. J'espère que vous voudrés bien me permettre de vous addresser successivement plusieurs autres mémoires sur la construction des édifices antiques et modernes qui forment ensemble un ouvrage que je dois publier incessamment. Ce seroit pour moi un avantage bien précieux de pouvoir profiter de vos avis et de vos lumières. Votre suffrage, messieurs, seroit pour moi un sûr garant du succès qu'il pourra avoir; je n'ai rien négligé pour remplir cet objet. J'ai traduit, pour ainsi dire sur les ruines antiques de Rome, une partie des auteurs anciens qui ont parlé de la construction des édifices. Le premier mémoire traite des matériaux en général et particulièrement des pierres; le second, des briques antiques; le troisième, du mortier des Romains avec une dissertation sur le mortier Loriot et celui proposé par M. de la Faye, et enfin une comparaison sur la manière dont on le prépare actuellement en France et en Italie. Je traite ensuite des différentes espèces de constructions, de la manière de fonder les édifices et du rapport qui doit régner entre les murs et les points d'appui d'un édifice quelconque, comparé à la surface totale qu'il occupe, à la grandeur des pièces ainsi que la manière dont l'édifice doit être construit. Les méthodes que je propose sont

éclairés, de la sollicitude et des peines que dut coûter à Rondelet cette période orageuse de notre histoire. On sait que quelques effets de tassement se manifestèrent dans les points d'appui principaux de l'édifice, lesquels avaient été élevés antérieurement à l'entrée de Rondelet dans les travaux de ce chantier. L'opinion publique, éveillée sur ces questions par des critiques plus passionnées que justes, s'était à ce sujet fort alarmée. Pour rassurer tout le monde sur l'état réel des choses et indiquer les moyens de remédier au mal, Rondelet publia un mémoire qui eut un plein succès, et l'administration, confiante dans son jugement, le chargea en 1806 de cette importante restauration, qui fut terminée en 1812. Rondelet publia en 1802 son « Traité de l'art de bâtir ». La même

---

fondées sur l'expérience et les principes de mathématique, avec des exemples tirés des principaux monuments de France et d'Italie.

« J'ai examiné dans des mémoires particuliers les différentes qualités du bois relativement à la construction des édifices et à la manière de les mettre en œuvre. J'ai fait une infinité d'expériences sur la force, l'adhérence, la fermeté, la pesanteur spécifique des principaux matériaux.

« J'aurai l'honneur de vous adresser aussi, messieurs, un mémoire sur une nouvelle grue que j'ai imaginée, et dont on fait usage depuis un an pour la construction de la nouvelle église de Sainte-Geneviève.

« Ces différents mémoires sont le fruit des études, des recherches et des observations que j'ai faites depuis plus de vingt ans que je suis employé à la construction de différens édifices, et d'un voyage fait en Italie aux dépens du Roi, par les ordres de Monsieur le comte d'Angivillier, pendant les années 1783 et 1784. Avant de publier cet ouvrage, je serois bien flatté de pouvoir en faire hommage à une compagnie qui fait l'honneur et la gloire de ma patrie, et qui rappelle le célèbre Athénée que l'empereur Caligula fonda autrefois en l'honneur d'Auguste.

« J'ai l'honneur d'être, Messieurs, avec la plus parfaite reconnoissance et la plus profonde vénération, de votre célèbre compagnie, le très-humble et très-obéissant serviteur. J.-B. RONDELET. »

année l'Institut lui décernait, dans sa séance du 5 avril, le prix du concours ouvert sur cette question : « Examiner quels ont été chez les différents peuples les progrès de cette partie de l'architecture, que l'on nomme la science de la construction des édifices, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. » Vers la même époque Rondelet, qui cultivait les lettres latines en même temps que l'architecture, publia une traduction, avec le texte en regard, des « Commentaires de Frontin sur les aqueducs de Rome ». Il venait d'obtenir le prix de l'Institut lorsque la coupole de la Halle au blé de Paris, construite en bois, à la Philibert De l'Orme, fut détruite par un incendie. Il publia alors un mémoire sur les différents modes de construction à employer pour remplacer cette coupole, soit en brique, soit en pierre ou en fer ; toutefois l'emploi de la pierre était conseillé de préférence par Rondelet. On sait que cette coupole fut construite en fer par Bélanger ; néanmoins l'administration, voulant récompenser Rondelet, dont l'intervention dans cette affaire avait été toute désintéressée. le nomma inspecteur général des travaux. En 1806, la chaire de stéréotomie de l'École des beaux-arts, étant devenue vacante, lui fut donnée par le suffrage unanime des professeurs de cette École. La même année il fut nommé membre du comité consultatif des bâtiments de la Couronne. En 1814 il fut fait chevalier de la Légion d'honneur, et en 1815 il entra à l'Institut. Il mourut à Paris le 26 septembre 1829, âgé de quatre-vingt-six ans accomplis. (Quatremère de Q., *Not. hist.* — *Rens. mss.* — Vaudoyer, *Disc. sur la tombe de Rondelet.*)

ROQUELIN (Jean). En 1497 ou 1498 il construisit les deux piliers des « belles clerevoies » de l'église abbatiale de Saint-Bertin. Ce travail ne lui fut confié qu'à la condition qu'il façonnerait lui-même les ogives. En 1499 il travaillait

à la chapelle Notre-Dame de Milan, et pavait la chapelle Saint-Blaise, dans la même église. Il fut appelé, en 1500, à donner son avis sur la continuation du clocher de la cathédrale de Saint-Omer, et reçut pour ses vacations 24 s. tournois. (*Bull. du Comité,* t. II. — Deschamps de Pas, *Saint-Omer.*)

ROUEN (JEAN DE) fut l'un des architectes de l'église Sainte-Croix, à Cointre (Portugal), et sculpta les rétables en pierre de cette église. (Dussieux.)

ROUEN (JÉRÔME DE). Dans les premières années du XVIe siècle, Dona Maria, fille du roi de Portugal Emmanuel le Fortuné, confia à cet architecte la construction de l'église de Luz, près Lisbonne, lui recommandant de faire en sorte que cet ouvrage fût un des plus beaux de l'Europe. (Dussieux, *Art. fr.*)

ROUGEVIN a construit l'hôtel Saint-Chamant, à l'angle des rues de Houssaye et Chantereine, à Paris. (Thiéry.)

ROUHIER (CLAUDE), élève de Clément Métezeau, était « entretenu par ledit Métezeau pour estre instruit en l'architecture »; le roi Louis XIII lui donnait, « pour son entretènement et norriture durant ladite année (1624), attendu sa condition d'aprentif », la somme de 300 livres. (*Arch. de l'art fr.*, 2e série, t. II.)

ROULLEQUIN COILLET, maître des ouvrages de la duchesse Marie d'Orléans, mère de Louis XII, pour le comté de Blois. Son commis, Jean Gratepin, certifie, à la date du 5 novembre 1475, que certains payements peuvent être

faits pour les réparations exécutées à la couverture du logis du comte de Dunois. (Bibl. nat., Cabinet généalogique.)

ROUSSEAU (Pierre), né à Nantes en 1750, élève de Potain, obtint, à la date du 25 juillet 1773, un brevet d'élève de l'École de Rome et partit pour l'Italie. En 1785, le 1er janvier, il fut nommé inspecteur *des dehors* du château de Fontainebleau. Il construisit à Amiens, en 1782, la Halle aux grains, dont l'ouverture eut lieu le 26 juillet 1793; en 1791, l'hôpital Saint-Charles; et, de 1773 à 1779, le théâtre. En 1786 il éleva, à Paris, l'hôtel du prince de Salm, devenu le palais de la Légion d'honneur [1], et exécuta, dans le jardin de l'hôtel Montmorency, situé rue Montmartre, un pavillon ou kiosque chinois, qui s'élevait en bordure sur le boulevard. Gendre et successeur de Potain, Rousseau fut chargé, en 1791, de la construction de l'église paroissiale de Saint-Germain en Laye, commencée par son beau-père en 1765. (Thiéry. — Goujon, *Hist. de Saint-Germain.* — Calland, *Guide de l'étranger à Amiens.*)

ROUSSEAU (Charles), désigné comme maître maçon de la ville de Tours dans un document de 1561, est qualifié de maître des œuvres de la cathédrale de cette ville, dans un procès-verbal dressé à la suite du pillage de cet édifice par les protestants, lequel eut lieu en 1562. (Grandmaison.)

ROUSSEL (Jean). Après la mort d'Alexandre de Berneval, une expertise ayant été ordonnée pour constater l'état de l'église Saint-Ouen de Rouen, dont certaines parties menaçaient ruine, il fut appelé à délibérer avec d'autres archi-

---

1. Cet hôtel, incendié en 1871 par les gens de la Commune, est en ce moment reconstruit en grande partie par M. Mortier, architecte.

tectes. Dans le procès-verbal de cette expertise, il est nommé Jehan Rouxel et qualifié de « juré du roy nostre seigneur ». Il fut aussi un des architectes de la cathédrale de la même ville. Il avait travaillé, sous Jenson Salvart, au palais construit à Rouen pour le roi d'Angleterre Henri V. Son nom revient souvent dans les comptes de la fabrique de cette église, entre le 21 septembre 1447, date de la mort de Salvart, et le mois de février 1452, époque de la nomination de Geoffroy Richier. (J. Quicherat, *Doc. inéd.* — Deville, *Rev. des Arch.*)

ROUSSET (Pierre-Noel) exécuta, de 1756 à 1757, des travaux à la Sainte-Chapelle du Palais, à Paris, notamment un buffet d'orgues. Il construisit deux pavillons au château de Livry, les cuisines du château du Raincy, et éleva en 1753, dans l'île Saint-Denis, près Paris, la maison de plaisance d'un sieur Larcher. On lui doit aussi une nouvelle décoration de l'hôtel de la duchesse de Bourbon, situé rue Neuve-des-Petits-Champs, et la construction de l'hôtel de Tessé, qui occupe l'angle ouest de la rue des Saints-Pères et du quai Voltaire, à Paris. Il fut admis à l'Académie d'architecture en 1758 et mourut en 1763. (Piganiol. — *Rec. mss.*)

ROUX (Jean). Après la chute de la tour septentrionale de la cathédrale de Bourges, en 1508, le Chapitre réunit plusieurs architectes en renom pour « voir et visiter la démolition et ruyne de la tour et voûltes de la dite église, et comment on pourra icelle réparer ». Au nombre des artistes appelés de différentes provinces se trouvait Jean Roux. (Girardot et Durand, *La Cath. de Bourges.*)

ROUX (Léonard), né le 3 février 1725, secrétaire du roi, associé correspondant de l'Académie royale d'architecture, a laissé dans les portefeuilles de l'Académie de Lyon, dont il

était membre, la description d'une mosaïque trouvée à Lyon en 1776, dans une excavation faite près de l'église des Augustins. On a en outre de lui différents projets pour la construction, en bois ou en pierre, du pont de Bellecour. (Bréghot du Lut et Péricaud, *Biogr. lyonnaise.* — *Alm. hist.*)

ROY, ingénieur et architecte du roi, donna, en 1630, les plans et dirigea les travaux de reconstruction du Palais de Justice du sénéchal de Rouergue, à Villefranche. Il envoya de Paris « deux maistres compagnons, pour y travailler pour la maçonnerie et la taille ». (Advielle, *Beaux-Arts en Rouergue.*)

RUZÉ (DE) fut nommé, en 1701, contrôleur des bâtiments du roi pour le château de Saint-Germain-en-Laye; il obtint, le 22 décembre 1723, un brevet de gratification annuelle de 6,000 livres, en qualité d'ingénieur et contrôleur pendant dix ans des bâtiments du roi, à Saint-Germain et à Marly. Il donna les dessins du parc de cette dernière résidence. (*Rens. part.*)

S

SADORDI (PIERRE) a été l'un des consuls de la ville de Montpellier dans la seconde moitié du XIV[e] siècle. En 1355 il fut témoin d'un marché fait pour la construction d'une tour dite « dels Patuts, *à la Palissade* ». En 1363 on le choisit comme arbitre pour l'estimation de pierres provenant d'une maison détruite par l'effet de la guerre. En 1396 il travailla

à la construction du béal (canal ou fossé) d'un moulin, à Pont-Méjan, qui coûta 25 francs d'or. (Renouvier et Ricard.)

SAINT-BONNET (le Père), jésuite, bâtit, en 1701, l'Observatoire du collége de Lyon, lequel est établi au-dessus de l'église. L'année suivante il se tua en tombant d'un échafaud qui avait été dressé pour cette construction. (Leymarie, *Lyon ancien.*)

SAINT-BOURGEOIS, maître des œuvres du duc de Bourgogne. Vers la fin du XVIe siècle il lui fut payé des honoraires pour être allé inspecter les travaux du château de Faucogney (Haute-Saône). Il habitait alors Dijon. (*Inv. somm.*, Côte-d'Or.)

SAINT-GERMAIN. En 1624, un artiste de ce nom fut « retenu par S. M. (Louis XIII) pour travailler aux cartes, figures, délinéations des mathématiques et autres, lorsqu'elles se présenteront en ses bâtiments ». Ses gages étaient de 600 livres par an. (*Arch. de l'art fr.*)

SAINT-MARC (Guillaume de). En 1423, le 31 octobre, le grand arc du pont de Mâcon ayant été emporté par les eaux, les échevins de la ville, assemblés pour cette cause, décidèrent que Guillaume, qui exécutait alors le pont de Chalon-sur-Saône, serait appelé pour donner son avis sur le mode de construction à adopter pour ledit arc. Guillaume se rendit à Mâcon; il s'entendit avec les échevins, et les travaux furent commencés sous sa direction. Il recevait 40 sous chaque fois qu'il allait visiter le pont. (M. Canat, *Maîtres des œuvres.*)

SAINT-MARTIN (André de). En 1499, lorsqu'il

s'agit de la reconstruction du pont Notre-Dame, à Paris, cet architecte fut adjoint à Colinet de la Chesnaye, maître des œuvres de maçonnerie attaché aux travaux du nouveau pont. (*Leroux de Lincy*, Pont N.-D.)

SAINT-MARTIN (Barthelemy de). — V. DAVID DE PRAT.

SAINT-PHAR, architecte de l'administration des hospices de Paris, a construit l'hôpital de la Santé sur l'emplacement de l'ancien couvent des Capucins, ainsi que les bâtiments annexes de l'Hôtel-Dieu, rue de la Bûcherie. (Thiéry.)

SAINT-PIERRE (Jean de) était « maître maçon » au bailliage de Bar vers la fin du XVIe siècle. Didier Raulot lui succéda en 1495. (Lepage, *Les Offices*.)

SAINT-URBAIN (Ferdinand de) naquit à Nancy le 30 juin 1658 [1]. Il se rendit, en 1671, à Munich, près d'un de ses oncles, et de là parcourut l'Allemagne et l'Italie. Arrivé

---

1. C'est à tort que la *Biographie universelle* le fait naître en 1654; voici, d'ailleurs, son acte de baptême tel qu'il a été relevé sur le registre de la paroisse Saint-Sébastien de Nancy; on sait qu'autrefois le baptême suivait de très-près la naissance: « Ferdinand, fils de Claude Urbain, « médailliste » (graveur en médailles), et d'Anne Lenoir. Le sieur Ferdinand de Florence, musicien du roi (Stanislas), par Dominique Pro, son procureur, parrain; damoiselle Marguerite Graillot, marraine ». (Cet acte porte la date énoncée plus haut.) On pense que Saint-Urbain fut anobli pendant son séjour à Rome. Cependant un François *de Saint*-Urbain vivait à Nancy dans les premières années du XVIIe siècle, et présenta une fille au baptême le 15 août 1608. Était-ce un ancêtre de notre architecte, dont le père, on vient de le voir, se nommait simplement Urbain?

à Bologne, il y fut reçu membre de l'Académie, et la municipalité de cette ville, en lui confiant la direction de son cabinet de médailles, le nomma son premier graveur et son premier architecte. Il avait exercé pendant dix ans ces fonctions, lorsque le pape Innocent XI l'appela à Rome et fit de lui son premier architecte. Pendant vingt ans qu'il séjourna à Rome, il exécuta un grand nombre de coins et de matrices, soit pour des monnaies courantes, soit pour des médailles ou des jetons. Mais Léopold Ier, duc de Lorraine, le rappela à Nancy et, en lui assurant un logement pour sa vie à l'hôtel des Monnaies, doubla le traitement qu'il recevait à Rome. En 1703 il jeta les fondements de l'église primatiale de Pont-à-Mousson. La construction de cet édifice, interrompue en 1716, fut reprise ensuite ; le second ordre fut achevé en 1719, la toiture en 1721, les tours en 1723, et les flèches en 1726. Il mourut à Nancy le 11 janvier 1738. (Lepage, *Archiv. de Nancy. — Biogr. univ.*)

SAINT-URIN (Vital) vivait à Auch à la fin du XVIe siècle. Il est mentionné dans les comptes des consuls de cette ville avec la qualité de « maistre maçon-architecte ». (Lafforgue, *Art. en Gascogne.*)

SALAMO. En 1277-79, « Me Salamo, lapicida », de Lodève, et ses deux compagnons (*socii*), Hugues Duclau (et un autre dont le nom est effacé sur la charte qui nous a conservé ces noms), construisirent un pont à Vabres, sur le Dourdou, moyennant le prix de 8,500 sous « welgoriens ». (Marlavagne, *Art. du Rouergue.*)

SALOMON DE CAUS. — V. CAUS (Salomon de).

SALVANH, SALVANTS ou SALVAING (An-

TOINE) était, vers 1513, architecte de la cathédrale de Rodez; il avait alors trente-cinq ans. Il succéda très-probablement à Bernard Anthony, qui vivait encore en 1510, et il eut pour successeur son fils Jean. En 1514 il parut comme témoin, avec cette qualification « lapicida et magister operis fabrice ecclesie ruthenensis », dans un procès que les consuls et « ouvriers » de Villeneuve intentèrent contre François d'Étaing. (Marlavagne, *Art. du Rouergue.*)

SALVANH, SALVANTS ou SALVAING (JEAN), fils du précédent. En 1561, « Jean Salvaing, architecteur » et surintendant des réparations du château de Gages, reçut du cardinal d'Armagnac, évêque de Rodez, la somme de 600 livres, en plusieurs fois, pour être employée aux réparations dudit château. En 1580 un Jean Salvanh, qui doit être le même, était qualifié « maistre de l'œuvre de l'église Notre-Dame de Rodez », et travaillait à l'église paroissiale de Castanet, en laquelle il avait promis de « volter la nef et y faire troys croysiers et deux arcs doubleaux ». (Marlavagne, *Art. du Rouergue.*)

SALVARD (ANTOINE). — V. DELMAS DE CRUEJOULS.

SALVART (JEAN, JESSON, JENSON ou JEHANSON) fut nommé, le 13 mars 1398, à l'office de « maître maçon » de la cathédrale de Rouen, vacant par la mort de Jean de Bayeux. Sa pension annuelle était de 16 livres tournois. En 1407, il remplaça la décoration du grand portail de cette église, qui menaçait ruine, par une ornementation plus riche, calculée de façon à harmoniser entre elles les parties si diverses de la façade. De 1409 à 1410, il fit exhausser d'un étage la tour Coquesart du château de Tancarville. Il substitua des fenêtres

à meneaux aux anciennes archières ou meurtrières des constructions du XIVe siècle, ferma la tour à son sommet par une voûte destinée à porter une terrasse, et continua « la vuys » (l'escalier), qui fut couronnée d'un encorbellement. Le jour de la Saint-Michel 1410, Salvart fit un voyage de Rouen à Tancarville, tant pour « esligner les créneaux de la Grosse Tour et iceux espasser et aussi pour esligner la derraine huisserie (la dernière porte) de la vuys d'icelle tour », que pour donner ses instructions aux ouvriers relativement aux clefs à faire entre les mâchicoulis. Il employa quatre jours à ce voyage, « tant alant, séjournant que retournant ». Le dernier jour d'avril 1411, il faisait pour la voûte de la tour « neuf branches d'ogives et arc doublel pour miex fortiffier icelle voulte et soustenir la terrasse d'icelle tour » [1]. En même temps qu'il travaillait à la tour Coquesart, Salvart reconstruisait « la maison ou chambre des chevaliers » du même château. Il fit jeter, en 1410, les fondements de cet édifice, dont il avait donné les plans pour la maçonnerie. La charpente en avait été confiée à Jean Thomas. L'exécution des travaux fut adjugée à un maçon nommé Jehan Hormille, moyennant cinquante-deux sous six deniers par toise, et le marché en fut passé en présence de « maistre Robert de Hellebucerne, mestre des œuvres de la ville de Paris, et maistre Jensson Salvart, mestre des œuvres du comte de Tancarville ». En 1419, après que les Anglais se furent emparés de la Normandie, il fut chargé par Henri V de construire à Rouen, sous le nom de palais, un véritable château fort [2]. En 1460, les chanoines de Rouen

1. Cette tour Coquesart, aujourd'hui en ruine, était encore habitable et habitée vers le milieu du dernier siècle.

2. Voici la lettre, scellée du sceau royal, par laquelle lui fut donné l'ordre de se mettre à l'œuvre : « Le roi à son cher Jehan Salvart. Sache que je t'ai mis à la tête d'autant d'ouvriers qu'il sera nécessaire

trouvant que les fenêtres supérieures du chœur de la cathédrale n'éclairaient pas suffisamment cette partie de l'église, Salvart fut chargé de les remplacer par des ouvertures d'une plus grande dimension [1]. La pension de Salvart, qui avait été fixée à 16 livres, lors de son admission à la maîtrise des travaux, fut réglée, en 1438, à 12 livres seulement[2]. Salvart était alors « maistre juré des œuvres de maçonnerie de la ville » ; il conserva ces fonctions durant neuf années encore, mais le 21 septembre 1447 on lui donna pour successeur Jean

---

et opportun pour l'édification et la construction de certain palais à nous à édifier à neuf dans notre ville de Rouen, pour toi les arréter et prendre et payer raisonnablement, ainsi qu'il pourra être convenu entre toi et les dits ouvriers. C'est pourquoi nous t'ordonnons que, sur ce qui est dit, tu avises avec diligence et fasses exécuter en la teneur dessus dite. Or nous donnons à tous et à chacun de nos hommes liges et sujets que cela interesse, par la teneur des présentes, le mandement formel que, pour l'exécution de la présente, ils te donnent attention, conseil et secours, ainsi qu'il convient. Témoin le roi, à son chateau de Vernon sur Seine, le 6me jour de mai (1419) ». Il ne reste plus rien aujourd'hui de ce château.

1. Ces fenêtres existent encore.

2. M. Deville, dans sa *Revue des architectes de la cathédrale de Rouen*, cherche à expliquer cette réduction de traitement. Salvart, exerçant alors depuis quarante ans les fonctions d'architecte de la cathédrale, était nécessairement arrivé au déclin de la vie, et le savant archéologue pense que le chiffre de 12 livres pourrait bien être celui d'une pension de retraite accordée au vieux serviteur. Cette induction n'est plus admissible depuis la publication, faite par M. J. Quicherat, des « Documents inédits sur St-Ouen de Rouen ». En effet, dans un de ces documents, qui porte la date de 1441, Salvart est qualifié de « maistre des œuvres de l'église cathédrale de Nostre Dame de Rouen ». On le voit, trois ans après la réduction de son traitement il était encore en exercice. Il faut donc chercher à ce fait une autre explication.

Roussel. Cette dernière date est probablement celle de sa mort. (Deville, *Château de Tancarville.*—*Revue des arch.*)

SAMBIN (Hugues), architecte du XVIe siècle [1], éleva, à Dijon, le portail occidental de l'église Saint-Michel, lequel fut terminé en 1537. Le tympan de l'arcade centrale de ce portail est orné d'un bas-relief représentant le jugement dernier; ce bas-relief est signé *Hugue Sambin fecit.* On lui attribue le plafond de la Chambre des Comptes de Dijon, les stalles de l'abbaye de Saint-Bénigne et une partie de celles de Saint-Étienne. Il a laissé un ouvrage intitulé : « Œuvres de la diversité des termes dont on use en architecture, reduict en ordre par maistre Hugues Sambin, architecteur en la ville de Dijon. » *Lyon*, *Jean Dvrant*, 1572, pet. in-fol., avec fig. grav. sur bois. On conserve dans les Archives de la Côte-d'Or une quittance de cet artiste signée : *Hvguet Sambin.* (Lacroix du Maine, I, 383.—*Bull. archéol.*, p. 129.—Dépery, *Biogr. des hom. célèbres du départ. de l'Ain.* — Rochas, *Biogr. du Dauphiné.*)

SAME (Nicolas). A un acte de 1486, conservé aux Archives nationales, et dans lequel cet artiste se trouve mentionné, est appendu un sceau portant « un écu chargé d'une truelle accompagnée de branchages ». La légende du sceau est détruite. Same était maçon juré du roi à Paris. (*Rens. part.*)

SAMIDY (Simon), dit BONTEMPS. Il résulte d'une

1. D'après Guy Allard, Sambin, né à Vienne (Isère), serait allé s'établir à Dijon, où il mourut. Papillon (*Dict. des auteurs de Bourgogne*) croit, au contraire, qu'il était originaire de cette dernière ville; mais ni l'un ni l'autre n'appuie son dire d'aucune preuve.

inscription gravée sur la tour de l'église abbatiale de Château-Landon que cette tour fut bâtie, au XVe siècle, par Samidy et des deniers d'un évêque de Poitiers, patriarche d'Antioche, qu'on croit être Jacques Juvénal des Ursins. (Morin, *Hist. du Gâtinois.*)

SAUCON (JEAN), maçon juré du roi à Paris. Un procès-verbal d'expertise daté du 22 octobre 1429, où cet artiste est ainsi mentionné : « Jehan Saucon, maçon bachelier », existe aux Archives nationales. A cette pièce est appendu un sceau portant un écu chargé d'une poule (?), surmonté d'un saint Jean-Baptiste vu à mi-corps. La légende du sceau n'existe plus. (*Rens. part.*)

SAUVAT (FRANÇOIS). En 1616, à la mort de Louis Marchant, Sauvat, qui avait épousé sa fille, hérita de sa charge de maître général des œuvres de maçonnerie des bâtiments du roi. Il était alors maître d'hôtel de Gaston d'Orléans. Il faut croire que Sauvat avait étudié l'architecture avant de faire partie de la maison du jeune frère de Louis XIII. (*Ordonnances, Statuts*, etc.)

SAVOYE (BENOIT DE). Le 3 avril 1406 il fut appelé, avec plusieurs maîtres d'œuvres, pour régler un compte de travaux exécutés pour la construction de la porte Martinville, à Rouen. Il était « maçon juré du Roy en la ville de Paris ». (Richard, *Hist.*)

SAXOINE (GÉRARD DE), prieur du monastère de la Charité-sur-Loire, fondé en 1056, dirigea la construction de la vaste église de Sainte-Croix de la Charité. (*Bull. archéol.*, t. II.)

SAXOINE (Henri de). On lit sur la paroi occidentale de la sacristie de la cathédrale de Nevers l'inscription suivante, gravée en belles minuscules gothiques : « Henricus de Saxonia—natus fabricæ rector—Niuernensis canonicus—Anno domini 1473. » Cet artiste, originaire de Saxe, était chanoine de Saint-Cyr, à Nevers, licencié en médecine et conseiller-maître à la Chambre des Comptes. Outre la sacristie [1], il construisit une des chapelles de la cathédrale, et peut-être même la belle porte qui regarde la Loire et qui ne fut terminée qu'en 1490. On lui attribue aussi la reprise en sous-œuvre des deux piliers du côté méridional qui avoisinent le chœur. (Soultrait, *Guide dans Nevers.* — L'abbé Crosnier, *Cath. de Nevers.* — *Bull. archéol.,* t. II.)

SCELLIER. En 1772, un incendie ayant détruit la Halle d'Amiens, construite en 1551 par Zacharie de Celers, la reconstruction de cette halle fut commencée en 1775, par Montigny, et achevée par Scellier. On attribue particulièrement à ce dernier la façade de l'édifice. (Goze, *Rues d'Amiens.*)

SEDAINE (Michel-Jean), plus connu comme auteur dramatique que comme architecte, naquit à Paris le 7 juin 1719. Son père était architecte et mourut jeune. Sedaine, pour faire vivre sa famille, se fit tailleur de pierre. Un magistrat nommé Lecomte le tira de l'obscurité et lui fit achever ses études. Il fut admis à l'Académie d'architecture en 1768, devint secrétaire de cette Compagnie en 1776 [2], et mourut le 17

1. M. l'abbé Crosnier pense qu'on ne doit attribuer à cet artiste que la façade de la sacristie, attendu que l'intérieur de cet édifice accuse une époque plus ancienne.

2. A la vente du cabinet d'Antoine-Fr. Peyre, en 1823, se trouvaient

mai 1799. (Ch. Blanc, *Trésor de la Curiosité. — Rens. mss.*)

SÉHEULT a bâti à Nantes, dans la seconde moitié du XVIIe siècle, l'hôtel des Douanes, l'hôtel Dufou, les bâtiments de l'Entrepôt et divers autres édifices. (P. Levot, *Biogr. bretonne. — Rec. de notices sur les Bretons qui se sont fait un nom*, etc.)

SEHEULT (François-Léonard), fils du précédent, naquit à Nantes le 11 avril 1771 et y mourut le 1er mars 1840.

---

douze dessins, ornements et monuments, dont un grand projet de palais, avec ces mots écrits par l'auteur : « Enfantés à l'Académie en 1781; Sedaine ». J'ai entre les mains un « État des jettons dûs comme droit de présence aux académiciens de première classe de la cy-devant Académie d'architecture, depuis le 16 août 1791 (époque à laquelle a cessé le payement des jettons aux académiciens à l'instant de leur présence) jusqu'au 1er janvier 1792. » Cet état, daté de « primidi thermidor, l'an 3 de la République » (18 août 1795), contient les noms de Mique, Hazon, Brébion, Franque, Rousset, Moreau, Desmaisons, Boullée, Peronnet, Sedaine, Mauduit, David Leroy et Trouard. La valeur du jeton de présence était de 2 francs. Sur le verso de la même feuille se trouve un autre état relatif aux académiciens de la seconde classe; on y lit les noms de Jardin, Cherpitel, Peyre, Paris, De Bourges, Guillaumot, Le Doux, Couture, Brongniard, Raymond et d'Arnaudin. Sedaine, on l'a vu, avait été nommé secrétaire perpétuel de l'Académie d'architecture en 1776, et le traitement attaché à ces fonctions était de 1,200 livres. Mais il paraît qu'on n'émargeait pas souvent alors à l'Académie. J'en ai la preuve signée de la main du célèbre académicien; dans une lettre datée du 20 avril 1783 et adressée au comte d'Angivilliers, Sedaine se plaint que, *depuis sept ans qu'il est secrétaire perpétuel*, il n'a point encore touché les émoluments attachés à cette place. Il ajoute qu'il ne pourrait vivre s'il n'était soutenu par sa famille, « et si ces émoluments ne me sont pas payés, s'écrie-t-il, que puis-je devenir? »

Il a bâti, dans sa ville natale, l'hôtel de la rue de l'Héronnière, le petit palais de la Société des beaux-arts, plusieurs châteaux en Anjou et en Touraine. (*Biogr. bretonne.*)

SEMUR (Jean de), prêtre. On lit dans un compte de Geoffroy de Blaisy pour l'année 1355 la mention suivante : « Baillé viii sols à monsieur Jehan de Semur, prestre, commis pour la visitation des œuvres de Bourgogne, pour ses dépenses à Montreuil en visitant les œuvres du chastel. » (Rossignol, *Invent.*)

SENAULT (Guillaume). Il était de Rouen ; c'est lui qui donna les plans et dirigea les travaux du principal corps de logis du château de Gaillon. Il apparaît pour la première fois, dans l'histoire du célèbre château, au mois de novembre 1502 : il travaillait alors à la tour de la « grant maison ». A la date du 21 janvier 1503, le trésorier du cardinal lui paya « pour la despence de huyt jours de lui et de son cheval, d'estre allé à Rouen porter les pourtraictz (plans et dessins), et pour estre allé ung jour voir les careures (carrières) où l'on prent de la pierre, 37 sous et 3 deniers ». Au mois d'août 1506, Senault va encore choisir de la pierre à Vernon et à Louviers ; mais cette fois il est accompagné de son confrère de Blois, Nicolas Biard. Il fut alloué aux deux artistes, pour leur voyage, la somme de 20 sous. Le mois suivant, Guillaume fut appelé à Rouen pour être consulté sur les travaux d'achèvement de la Tour de Beurre de la cathédrale, commencée en 1487 par Guillaume Pontifz, et à laquelle un autre architecte, Jacques Leroux, travaillait depuis 1496. Dans le mois de décembre de la même année 1506, Senault se rendit à Bourges, et probablement pour la seconde fois [1],

1. On lit dans la *Cathédrale de Bourges*, notice par MM. de Girar-

afin de se concerter avec d'autres architectes appelés comme lui en consultation pour une affaire grave : il s'agissait de la tour du nord de la cathédrale, qui menaçait ruine. Le 14 décembre 1507, Senault, associé à Pierre Fain et à Jean Fouques, s'engageait par marché à faire les cuisines du château de Gaillon, et à terminer tous les travaux pour le jour de la Toussaint 1508. Guillaume Senault était payé à Gaillon, pour la surveillance qu'il avait à exercer sur les ouvriers, à raison de 7 sous 6 deniers par jour. (Deville, *Compt. de Gaillon.*)

SENS (Guillaume de). Le chœur de la cathédrale de Cantorbéry ayant été détruit par un incendie en 1174, sa reconstruction fut commencée l'année suivante par Guillaume de Sens. Cet architecte ne quitta l'Angletere qu'en 1179, à la suite d'une chute qu'il fit sur ses travaux. Il avait alors élevé la partie antérieure du chœur et les deux transepts de l'est (la cathédrale de Cantorbéry est à doubles croisillons). Guillaume eut pour successeur son homonyme William, architecte anglais, « petit de corps, mais probe et habile dans tous les arts ». William termina le chœur, le chevet, la chapelle de la Trinité, ainsi que celle dite « la couronne de Becket ». On pense, non sans raison, que Guillaume, évidemment originaire de Sens, fut l'un des architectes de la cathédrale de cette ville. L'extrémité orientale de l'abside de Cantorbéry, les colonnes couplées du chœur, l'appareil de la construction, certains détails d'ornementation, les profils même, ont le même caractère qu'à Sens. L'analogie est si grande qu'il est permis de considérer Guil-

---

dot et Durand : « On reconnut en 1504 que les fondations (de la tour du nord) cédaient et menaçaient d'entraîner la chute de l'édifice. Aussitôt le chapitre appela de l'Albigeois, de Lyon, de Blois, de Gaillon... les maîtres les plus experts des métiers de maçonnerie... » Évidemment l'architecte appelé de Gaillon ne fut autre que Senault.

laume comme l'architecte des travaux exécutés dans notre cathédrale sous l'épiscopat de Hugues de Touci, au milieu du XIIe siècle[1]. (Willis, *The Architectural History of Cantorbery cathedral.*—Viollet-le-Duc, *Dict. de l'Arch. française.*)

SERIN éleva, vers le milieu du siècle dernier, dans le parc de Bagnolet, près de Paris, un bâtiment appelé le *Palais des Ermites.* (Piganiol.)

SERLIO (Sébastien)[2] naquit à Bologne le 6 septembre 1475, de Barthélemy Serlio, peintre d'ornements. Vers 1500 il était à Pesaro, où il travailla comme peintre et comme

---

1. Cette conjecture est d'autant plus vraisemblable que, d'une part, la cathédrale de Sens était terminée lorsque Guillaume partit pour l'Angleterre, et, d'autre part, que l'archevêque de Cantorbéry, Thomas Becket, avait séjourné à Sens pendant qu'on construisait la cathédrale de cette ville. On sait, en effet, que Becket, condamné comme rebelle par le Parlement à la suite des violents démêlés qu'il eut avec Henri II d'Angleterre, s'était réfugié en France en 1164, et qu'il habita Sens, Lyon et Pontigny. A Sens, Becket dut connaître maître Guillaume et s'intéresser à son œuvre. Rentré dans son pays, il vanta sans doute le talent de l'artiste sénonais, et, plus tard, la réputation de notre compatriote ayant ainsi pénétré jusqu'en Angleterre, Guillaume fut naturellement appelé à Cantorbéry pour relever le chœur de la cathédrale.

2. Bien que Serlio soit étranger, il m'a semblé qu'il était impossible d'exclure d'un dictionnaire des architectes français un artiste qui a travaillé longtemps en France avec honneur, en qualité d'architecte du roi. Sans doute d'autres artistes italiens auraient, en apparence, les mêmes titres à figurer ici, et l'on pourrait d'abord citer Joconde; mais Joconde ne nous est guère connu que de nom. Quant à Rosso, Primatice et Della Robbia, bien qu'ils aient occupé chez nous des positions considérables en qualité de surintendants ou d'inspecteurs généraux des bâtiments royaux, comme ils n'étaient architectes que de nom, il n'y a pas place pour eux dans ce livre.

architecte. Il paraît avoir séjourné longtemps dans cette dernière ville; il l'habitait encore en 1514 et était logé, en qualité de peintre, dans le couvent des Servites. De Pesaro il se rendit à Rome, et se lia avec l'architecte Balthazard Peruzzi, dont il devint l'élève; puis il se dirigea sur Venise, où il fut bientôt en relation avec Sansovino, San Micheli, Titien, etc. Il donna dans cette ville les dessins d'un plafond de la bibliothèque de Saint-Marc, que lui avait demandés le doge André Gritti et qu'il a reproduits dans le IV[e] livre de son œuvre. Ce plafond fut détruit peu après par un incendie. Il fit aussi à Vicence, vers la même époque, un Théâtre en bois, qu'il nous a fait connaître également par la gravure. A Vérone il mesura l'amphithéâtre, les arcs de triomphe et les ponts. Il parcourut ensuite l'Istrie et la Dalmatie, rentra en Italie par Ancône, visita toutes les villes de l'Ombrie, et se trouvait de retour à Rome en 1532. En 1537 il était retourné à Venise, où il publia le IV[e] livre de son grand ouvrage : « Regole generali di architettura », lequel fut réimprimé en 1539, 1540 et 1544. Serlio vint en France vers 1540 [1]. On croit que dès son arrivée à Paris il fut en concurrence avec Lescot pour la reconstruction du Louvre, mais ce fait n'est rapporté que par Germain Brice et sans preuves. En 1541, le peintre italien Rosso, qui dirigeait les travaux du palais de Fontainebleau, s'étant empoisonné, le roi lui donna pour successeur Primatice, un autre peintre, mais en s'empressant d'adjoindre à ce dernier un véritable architecte, Sébastien Serlio [2]. Son traitement fut fixé à 400

---

1. Il était accompagné de sa femme, Françoise Pallaude, et de ses enfants, qui étaient nombreux : toute la famille fut logée, à Paris, au palais des Tournelles. (Œuvr. de Serlio, VII[e] livre.)

2. Voici l'ordonnance portant sa nomination : « Françoys, par la grâce de Dieu, Roy de France, nous voulons et vous mandons que des deniers qui vous seront par nous ordonnez, pour convertir au

livres par an. Dans d'autres lettres patentes du 5 janvier 1542, il est spécifié qu'on lui payera en outre, à raison de « 20 sous, les journées qu'il pourra vacquer à la visitation des autres ediffices et bastiments que nous lui avons, dit le roi, verballement commandé visiter aucune fois ». Il est difficile de savoir exactement à quelles parties du palais de Fontainebleau se rattache le nom de Serlio ; cependant il paraît indubitable que tous les travaux d'architecture exécutés de 1540 à 1547 par Primatice furent l'œuvre du célèbre architecte bolonais. Malheureusement les écrits de Serlio ne peuvent rien nous apprendre à cet égard, car il ne parle jamais de lui et de ses œuvres qu'avec une grande réserve et une extrême modestie. On lui attribue toutefois l'aile de bâtiment avec double rampe adossée au vieux château, dans la cour des Fontaines ; un « portail fortifié » qui donnait entrée au château, et qui fut démoli lors de l'aménagement de la cour du Cheval-Blanc. Les anciens Bains de François Ier lui sont également attribués, mais avec plus d'exactitude, au moins pour le rez-de-chaussée avec façade adossé au pavillon qu'on trouve à droite en entrant dans la cour du Cheval-Blanc. Serlio a préludé là, dit M. Charvet, au genre rustique dont il fut le créateur. Dans son livre VII, Serlio donna les plans d'une maison qu'il aurait faite à Fontainebleau ; peut-être s'agit-il de l'hôtel dit

---

fait de votre conmission de nos dits édiffices et bastiments du dict Fontainebleau, vous payez doresnavant par chacun an, à commencer au premier de janvier prochainement, à nostre cher et bien aimé Bastiannet Serlio, paintre et architecteur du pays de Bologne-la-Grasse, la somme de 400 livres que nous lui avons ordonnée et ordonnons par ces présentes, pour ses gages et entretenemens en nostre service, par chacun an, à cause de son dict estat de nostre painctre et architecteur ordinaire au faict de nos dicts édiffices et bastiments au dict Fontainebleau, auquel nous l'avons pour ce retenu. » (De Laborde, *Renaiss. des arts.*)

du « Grand Ferrare », qui est indiqué dans les plans de Dorbay (*Chalcographie* du Louvre). Cette habitation fut acquise, en 1603, du duc de Guise, à qui elle appartenait alors, par Henri IV. Sa porte existe encore : c'est celle que Serlio a donnée dans son VI[e] livre « Extraordinario libro » publié à Lyon. Serlio passe pour avoir pris part aux travaux du château de Saint-Germain en Laye; Félibien, dans ses *Entretiens*, s'exprime ainsi à ce sujet : « ..... Si nous considérons ce que Serlio a fait à Fontainebleau, dans la cour de l'Ovale et au vieux château de Saint-Germain en Laye, nous pourrons faire avouer que les Italiens n'étaient pas plus savants que les François..... » Mais Félibien a négligé de dire en quoi consistait la part quelconque de collaboration de notre artiste à Saint-Germain [1]. Avec le règne de François I[er] finit celui des

1. M. Charvet, dans son excellente étude sur Serlio, se refuse à voir, dans l'illustre artiste dont il s'est fait le biographe, l'architecte ou l'un des architectes du château de Saint-Germain; il oppose à l'assertion de Félibien un passage de Du Cerceau (*Les plus excellents bastiments*) où le célèbre graveur nous dit que François I[er] fut tellement attentif à cette construction « que l'on peult presque dire qu'aultre que luy en fust l'architecte ». J'en demande pardon à M. Charvet, mais l'autorité qu'il invoque me paraît bien insuffisante. En effet, qu'oppose-t-il au dire formel de Félibien? Une de ces flatteries de cour, sans conséquence, comme les poëtes et les artistes en adressaient et en adressent encore aux grands de la terre, mais dont personne n'est ordinairement dupe, pas même ceux qui en sont l'objet. Que M. Charvet, en sa qualité d'architecte et de savant, nie la participation de Serlio à la construction de l'édifice dont il s'agit, je l'admets parfaitement; cette opinion, bien que discutable, a sa valeur, puisqu'elle est celle d'un homme compétent. Mais que M. Charvet croie avec Du Cerceau, — qui ne l'a certes jamais cru, — que le roi-chevalier ait pu être son propre architecte dans une œuvre d'art de cette importance, cela m'étonne de la part d'un homme qui connaît bien les difficultés d'une pareille tâche. M. Charvet ajoute que, d'ail-

artistes italiens. Philibert De l'Orme devint inspecteur général des bâtiments royaux, et Serlio, qui n'avait de raison d'être à Fontainebleau que comme complément de Primatice, dut disparaître avec ce dernier. Il partit bientôt pour retourner en Italie et, chemin faisant, s'arrêta à Lyon, déjà vieux, goutteux et pauvre. Pendant les quelques années qu'il séjourna dans cette ville, il fit un projet de « loge pour les marchands » et

---

leurs, « il n'y a rien d'absolument italien, dans cette construction que les couvertures en terrasses ». Mais si, comme M. Charvet l'a remarqué lui-même, les artistes italiens qui vinrent en France sous François Ier eurent à cœur d'adopter la « manière française », il est assez naturel de ne pas trouver là une manière absolument italienne, qui eût été, en effet, un non-sens. Au surplus, ces « couvertures en terrasses » ne sont pas, dans la structure du château de Saint-Germain, le seul indice d'une influence italienne; à ces terrasses il faut ajouter les balustrades, qui en sont, il est vrai, la conséquence, et les entraits ou tirants de fer qui relient les murs de face au deuxième étage en traversant le vide des appartements. Ces tirants sont bien italiens; on les retrouve partout en Italie, même dans les églises : quand ils ne sont pas en fer, ils sont en bois. Un architecte français de cette époque eût renforcé les points portants de ses façades, sinon par des contre-forts franchement accusés, au moins par des pilastres saillants ou des colonnes engagées; il n'eût pas maintenu l'écartement des murs d'un château royal par un aussi brutal expédient, par ces affreuses barres de fer qu'on ne retrouve d'ailleurs dans aucun des monuments de la Renaissance analogues à celui-ci. Contrairement donc à M. Charvet, je suis disposé à croire que Serlio a coopéré dans une certaine mesure au château de Saint-Germain. Le témoignage de Félibien, à cet endroit, ne me paraît pas tant à dédaigner que M. Charvet veut bien le dire ; Félibien, qui écrivait en 1672, n'était guère séparé que par un siècle de l'époque où Serlio termina sa carrière, et la tradition devait être encore dans toute sa vérité. Indépendamment de la tradition, l'historien des artistes eut d'ailleurs très-probablement à sa disposition des documents positifs qui nous manquent aujourd'hui. Quant aux appréciations du Félibien critique, je les abandonne très-volontiers à M. Charvet.

s'occupa de la publication de ses ouvrages. En 1552, il prêta son concours à l'administration municipale pour l'entrée solennelle du cardinal de Tournon, archevêque de Lyon. Il reçut, à cette occasion, 12 écus d'or au soleil pour ses honoraires [1]. Serlio retourna à Fontainebleau vers 1553, et y mourut vers la fin de 1554. (L. Charvet, *Sébastien Serlio.*)

SERVANDONY (Jean-Nicolas), né à Lyon [2] en 1695 ou 1696, mourut à Paris le 19 janvier 1766 [3]. Il passa

---

1. Ces honoraires furent ordonnancés ainsi qu'il suit : « Est passé mandement à Messire Sebastiano Bolonyesi, ytalien ingénieulx, de la somme de douze escuz d'or au soleil (384 fr. de notre monnaie actuelle), de laquelle luy a esté faict don et présent en faveur des vaccations par lui faictes pour l'entrée de Monseigneur le reverendissime cardinal de Tournon, arcevesque de cette ville, à son premier et joyeulx advenement en la sd. ville. » (Délibération du jeudi 24 novembre 1552.)

2. Servandony se disait Florentin, mais il paraît qu'il s'était dénationalisé pour cacher son origine modeste. Mariette (*Abecedario*) tenait d'un certain Dumont le Romain, avec qui Servandony avait été intimement lié à Rome, que ce dernier était fils d'un voiturier qui conduisait les voyageurs de Lyon en Italie. Afin de mieux dépister les curieux, Servandony s'était débarrassé du nom de son père; s'il en prit un autre à désinence quasi italienne, c'est que, à cette époque d'engouement pour l'Italie, il comprit qu'il y avait là, pour lui, un premier élément de succès. C'est à tort, toutefois, que le nom de Servandony est ordinairement orthographié avec un *i* pour lettre finale ; c'est par un *y* que le nom de cet artiste doit se terminer; j'en ai la preuve dans sa signature autographe que je possède.

3. Voici une copie de son acte mortuaire : « Le 20 janvier (1766) a été fait le convoi, service et enterrement dans l'église de M. Jean-François Servandoni, chevalier de l'ordre sacré et militaire du Christ, architecte du Roy et de son Académie, décorateur de S. M. Polonaise, mort la veille, place Saint-Sulpice, âgé de soixante-dix ans;

quelques années de sa jeunesse en Italie, où il étudia, dit-il, la peinture sous J. P. Panini, le peintre des paysages et des ruines, et l'architecture avec Jean-Joseph Rossi. Il revint en France vers 1724, et obtint, en 1728, la direction des décorations de l'Opéra de Paris, qu'il conserva pendant dix-huit ans. En 1731, il fut admis à l'Académie de peinture. L'année suivante, un concours ayant été ouvert pour l'érection du portail de l'église Saint-Sulpice, il prit part à ce concours et y remporta le premier prix. La mise à exécution de son projet ayant eu lieu immédiatement, ce grand ouvrage fut terminé en 1745. Toutefois il paraît qu'il échoua dans la composition des tours, ou du moins qu'il ne parvint point, pour ces ouvrages, à satisfaire le curé et les marguilliers de la paroisse. On lui doit aussi la tribune des orgues et l'ancienne décoration de la chapelle de la Vierge. Après une absence de quelques années employées à diriger des fêtes dans presque toutes les cours de l'Europe, Servandony reparut à Paris en 1754, pour élever un arc de triomphe à la gloire de Louis XV. En 1755 il fut appelé à la cour du roi de Pologne, Électeur de Saxe, où il fit les décorations de l'Opéra d'*Aétius*. Ses succès lui valurent un traitement annuel de 2,000 francs et le titre d'architecte décorateur du roi. Les autres ouvrages de Servandony sont, à Paris, la principale porte d'entrée de l'hospice de l'Enfant-Jésus, rue de Vaugirard; une chapelle en forme de rotonde à l'hôtel de la Live, rue Neuve-de-Luxembourg; l'escalier de l'hôtel d'Auvergne, rue de l'Université; une fontaine en forme de demi-coupole dans le cloître de Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie. A Vaugirard, il construisit la « maison

---

témoins, M. Jean Mancarré, agent général des loteries, M. Louis Lemit, élève d'architecture et de peinture, et M. Charles Bernardy, qui ont signé. »

des Champs » des prêtres de la communauté de Saint-Sulpice; à Gennevilliers, près Paris, il fit une glacière monumentale dans le parc du maréchal de Richelieu. On cite encore au nombre de ses œuvres le grand autel à baldaquin de la cathédrale de Sens (1742); le maître-autel de l'église des Chartreux, à Lyon; l'église de Coulanges-la-Vineuse, en Bourgogne. Il laissa un fils, architecte comme lui, qui alla s'établir à Bruxelles [1]. (Dargenville, *Vie des Arch.* — Mariette, *Abecedario.* — Jal, *Dict. crit.* — *Rens. part.*)

SIMON (Claude). En 1701, De Cotte ayant fourni les plans du beffroi de l'Hôtel de ville de Lyon, Claude Simon, architecte du roi, fut chargé de l'exécution des travaux. (T. Desjardins, *Monogr. de l'Hôtel de v. de Lyon.*)

SIMON DU MANS. Il y a lieu de croire que cet architecte fut un des principaux aides d'Étienne de Mortagne dans la construction de la cathédrale de Tours. Peut-être succéda-t-il à ce dernier. Il vivait dans la seconde moitié du XIIIe siècle. Il est nommé dans une charte du 19 octobre 1279, citée

---

1. Servandony, mauvais administrateur de sa fortune, a dû mourir dans un état voisin de la misère. Au salon de 1765, un an avant sa mort, il avait exposé deux petits tableaux de ruines et deux dessins qui lui valurent de Diderot, en sus de beaucoup d'éloges, l'*éreintement* suivant que les critiques d'aujourd'hui n'oseraient pas se permettre : « Ce Servandoni est un homme que tout l'or du Pérou n'enrichirait pas. C'est le Panurge de Rabelais, qui avait quinze mille moyens d'amasser, trente mille de dépenser. Grand machiniste, grand architecte, bon peintre, sublime décorateur, il n'y a aucun de ses talents qui ne lui ait valu des sommes immenses; cependant il n'a rien, et n'aura jamais rien. Le Roi, la nation, le public, ont renoncé au projet de le sauver de la misère. On lui aime autant les dettes qu'il a que celles qu'il ferait. »

par A. Salmon dans les *Archives de l'art français*. (Grandmaison.)

SIMONNET fut admis à l'Académie d'architecture en 1735, et mourut en 1742.

SOBRE a élevé à Paris, dans les premières années de ce siècle, le théâtre des Jeunes-Artistes, aujourd'hui détruit. En 1798 il modifia la disposition intérieure de l'hôtel de Saint-Foix, bâti rue Basse-du-Rempart par Brongniart. En 1791 il construisit, en collaboration avec Happe, la maison Batave, rue Saint-Denis, à Paris. (Legrand et Landon.)

SOHIER (HECTOR), né à Caen dans le XVe siècle, participa, en 1521, à l'achèvement de l'église Saint-Pierre de cette ville; c'est à lui qu'on doit la construction de l'abside, celle des voûtes du chœur et, sinon des deux bas-côtés, au moins de celui du sud. (Ed. Frère, *Bibliogr. norm.*)

SOISSONS (JEAN DE), dit aussi DE DAMAS, visita en 1509, au mois de juillet, avec Jean Bailly, son neveu, Jean Oudot, Pierre de la Caille et Simon Mauroy, charpentier, l'église Saint-Jean de Troyes; cette expertise fut ordonnée « à cause que le dit maistre Grand Jehan, maçon, disait que besoing estoit de abattre le petit clocher, les haultes et basses voltes ». Il fut donné à « chacun d'iceulx pour leurs peines et salaires, cinq sols, et pour le disner d'iceulx en lostel de lhomme sauvage, 2 sous 3 deniers ». Jean de Soissons, arrivé à Troyes en 1508, en compagnie de Martin Chambiges, son beau-père, qui était alors l'architecte en chef des travaux de la cathédrale, avait la direction de ce chantier en l'absence du maître. En 1519 il succéda à Chambiges, et son salaire fut porté à 40 sous par semaine, quel que fût le nombre des jours de tra-

vail. Il recevait en outre une pension annuelle de 12 livres. Jean de Soissons mourut à Troyes le 21 décembre 1531 ; il eut pour successeur son gendre Jean Bailly. (Grosley, *Éphém.* — Assier, *Compt. de la fabr.* — Pigeotte, *Cath. de Troyes.*)

SOLMINIAC (Alains de) reconstruisit en partie l'église de Chancelade (Dordogne), qui datait des XIIe et XIVe siècles et qui fut détruite au XVe par les religionnaires. (*Bull. monum.*, t. I.)

SOMMIÈRE (Barthélemy de), architecte de Charles V, travaillait pour ce prince au château de Melun (Seine-et-Marne) en 1360. Le 11 juillet de cette année il reçut « six vins royaux d'or pour la bonne diligence qu'il a mis et met es grans travalz quil a souffert et sueffre de jour en jour pour les œuvres de maçonnerie du chastel de Melun ». (*Bull. archéol.*, t. III.)

SOQUETI éleva, avec Alveringe, en 1477, le portail de la cathédrale d'Aix. Ce dernier exécuta la partie basse de la façade jusqu'aux apôtres, Soqueti fit le reste. (L'abbé Maurin, *Saint-Sauveur d'Aix.*)

SOUDAN (Henri). — V. BRUXELLES (Henri de).

SOUFFLOT (Jacques-Germain), né à Irancy, près Auxerre, en 1709 [1], partit vers l'âge de dix-neuf ans pour

1. Les biographes ne sont pas d'accord sur la date de la naissance de Soufflot. Le *Nécrologe des hommes célèbres* le fait naître en 1713, et D. Chaudon (*Dict. hist.*) en 1714. D'un autre côté, si l'on en croyait la légende d'un portrait de Soufflot dessiné par Cochin et gravé par

l'Italie. A Rome il connut le duc de Saint-Aignan, ambassadeur de France, qui lui fit donner une place de pensionnaire à

Laurent Cars en 1757, notre architecte aurait vu le jour dès 1694. Aucune de ces dates n'est la vraie. Cette dernière, d'ailleurs, est impossible, si l'on considère qu'au mois de février 1735, Wleughels, directeur de l'Académie de France à Rome, écrivait au duc d'Antin, alors surintendant des bâtiments : « Soufflot, tout jeune qu'il est, a beaucoup de mérite en architecture, et il y a lieu de croire qu'il ne fera pas déshonneur à l'Académie » (*Gaz. des beaux-arts,* sept. 1869). En effet, si Soufflot avait eu alors quarante et un ans, Wleughels ne l'eût certes pas trouvé si jeune. Quant aux dates de 1713 et 1714, elles sont peu probables, et voici pourquoi. D'une notice historique sur le célèbre architecte, écrite par Adry et dont je possède le manuscrit original, il résulte que le jeune Soufflot, après avoir terminé à Paris ses études classiques, rentra au foyer paternel, y passa un certain temps, puis, poussé par la vocation, s'enfuit un beau jour pour aller à Lyon étudier l'architecture. Or, non-seulement il prit le temps de faire dans cette ville son apprentissage d'architecte, mais il trouva plus tard celui de s'y livrer à un travail fructueux afin d'amasser l'argent nécessaire pour entreprendre le voyage d'Italie. Combien de temps Soufflot dut-il séjourner à Lyon, on ne saurait le dire; mais ce qu'on peut considérer comme certain, c'est qu'il devait avoir plus de vingt ou vingt et un ans lorsqu'il entra, en 1734, à l'Académie de Rome. D'un autre côté, Adry nous apprend, par sa notice, qu'après avoir passé trois ans à Rome, Soufflot visita l'Asie Mineure et revint à Lyon en 1737, où il bâtit non-seulement l'église des Chartreux, mais l'Hôtel-Dieu! Est-il croyable qu'un jeune homme de vingt-trois ou vingt-quatre ans ait pu être chargé de deux édifices de cette importance? Ces invraisemblances me préoccupaient depuis longtemps, lorsque le hasard me mit sous la main les *Archives de l'Yonne*, publiées par M. Quantin; j'y fis immédiatement des fouilles et je fus assez heureux pour y trouver cet extrait du registre des baptêmes de la commune d'Irancy : « L'an 1709, le 5 du mois de janvier, a été baptisé Jacques-Germain Soufflot, fils d'honnorable homme Germain Soufflot et d'honnête femme Anne Rojot ». Soufflot est donc de 1709; aucun doute ne peut plus subsister à cet égard.

l'Académie. Après trois années d'études et un voyage en Asie Mineure, Soufflot, ayant appris que les Chartreux de Lyon voulaient faire reconstruire leur église, envoya à ces religieux un projet qui fut accepté avec empressement et bientôt mis à exécution. Il éleva dans la même ville, en 1737, l'Hôtel-Dieu, la Loge du Change (terminée en 1749), aujourd'hui temple des protestants; une salle de spectacle construite dans le jardin de l'Hôtel-Dieu (de 1754 à 1756) et une salle de concert. Pendant le cours de ces travaux, Soufflot, étant revenu à Paris, fut admis à l'Académie d'architecture le 25 novembre 1749. L'année suivante, le marquis de Marigny, désigné pour la surintendance des bâtiments du roi, lui proposa, ainsi qu'à Cochin et à l'abbé Leblanc, de l'accompagner en Italie. Il suivit le marquis jusqu'à Rome, mais ses travaux et surtout sa santé l'obligèrent à hâter son retour en France. Il s'arrêta de nouveau à Lyon et y construisit plusieurs édifices privés, puis revint à Paris. En 1755, il succéda à L'Assurance jeune comme contrôleur des travaux de Marly, et peu après il fut appelé au contrôle de Paris, devenu vacant par la mort de D'Isle. En 1758 il commença la construction de l'église Sainte-Geneviève, à Paris [1], et poursuivit l'exécution des travaux jusqu'à la naissance du dôme. En 1757 il obtint le cordon de Saint-Michel, et lorsqu'en 1776 on supprima les charges de grands contrôleurs généraux, il fut nommé intendant général des bâtiments du roi. Les travaux les plus re-

---

1. Cette date n'est guère que celle de la prise de possession du terrain, car la pose de la première pierre du monument par Louis XV n'eut lieu que six ans plus tard, le 6 septembre 1764. Le roi était accompagné du Dauphin, de M. de Marigny, de Gabriel et de De Cotte; c'est ce dernier qui présenta au souverain les médailles qui devaient être déposées sous la première pierre. (Bachaumont, *Mém. sec.*)

marquables de Soufflot sont, après l'église Sainte-Geneviève, l'École de Droit, sur la place du Panthéon; le Trésor et la grande sacristie de Notre-Dame de Paris (1756)[1]; la fontaine de l'Arbre-Sec, construite sur l'emplacement de l'ancienne Croix du Trahoir (1775)[2]; la maison du duc de Lauzun, au Roule (ancienne banlieue de Paris); le guichet de Marigny, qui existait sous la grande galerie du Louvre; les vingt pavillons servant de boutiques élevés sur les demi-lunes des piles du Pont-Neuf et qui furent détruits en 1854. Il fit en outre exécuter sur ses dessins, à Ménars, près Blois, l'orangerie du château; à Chatou, près Saint-Germain en Laye, un château pour Bertin, ministre de Louis XVI, lequel château était élevé au milieu d'un parc orné de grottes et de pièces d'eau, et près d'une terrasse bordant la Seine; au Mans, l'église de la Visitation. Soufflot mourut à Paris, dans les bras de son ami l'abbé de l'Épée, le 29 août 1780[3]. Ses restes furent exhumés en

1. Cette sacristie, saccagée et détruite en 1831, était située sur le flanc méridional de la cathédrale de Paris, entre la chapelle de saint Pierre, martyr, et celle de saint Denis et saint Georges.

2. Le programme donné prescrivait à Soufflot de combiner avec cette fontaine un logement destiné à recevoir les juges pendant les exécutions. En effet, non-seulement les faux monnayeurs étaient pendus à la croix du Trahoir, mais on y faisait aussi d'autres exécutions quand la place de Grève était embarrassée. Le grand conseil avait le droit d'y envoyer ceux que ses arrêts en matière criminelle avaient condamnés à des peines afflictives.

3. C'est à tort que la plupart des biographes le font mourir en 1781; Soufflot mourut en 1780. La meilleure preuve qu'on en puisse donner, c'est une copie de son acte mortuaire : « Le dit jour (31 août 1780), enterrement de Jacques-Germain Soufflot, chevalier de l'ordre du Roy, architecte et intendt général des bâtiments de S. M., honoraire associé de l'Acad. Roy. de peinture et sculpture, contrôleur général des bâtiments de la ville de Lyon, garçon, âgé d'environ

1829 et déposés dans les caveaux de son église Sainte-Geneviève. Il fit lui-même son épitaphe en quatre vers qu'on trouve au bas d'un de ses portraits :

Pour maître dans son art il n'eut que la nature;
Il aima qu'au talent on joignît la droiture.
Plus d'un rival jaloux qui fut son ennemi,
S'il eût connu son cœur, eût été son ami.

Soufflot a laissé plusieurs ouvrages qui ont été publiés : 1° « Suite de plans, coupes, profils, élévations géométrales, et perspectives de trois temples antiques, tels qu'ils existaient en 1750 à Pestum, mesurés et dessinés par J.-G. Soufflot et mis au jour par G.-M. Dumont en 1764. » — 2° « Œuvres ou recueil de plusieurs parties d'architecture de J.-G. Soufflot. » *Paris*, 1767. 2 vol. gr. in-fol. orné de 230 pl. (Thiéry. — Roquefort. — Abel Goujon, *Hist. de Saint-Germain en Laye*. — Adry, *Notice mss.* — Jal, *Dict. crit.*)

SOUFFLOT LE ROMAIN, neveu du précédent, construisit à Paris, sur le boulevard Montmartre, l'hôtel Montholon. (Thiéry.)

SOUFFRON (PIERRE), sieur DE LA MAISON, architecte et sculpteur, était d'origine italienne; son véritable nom,

---

soixante-sept ans (il en avait 71), décédé cour de l'Orangerie aux Tuileries; en presence de J^n André Soufflot, négociant à Auxerre, son frère, de M. Étienne René Maignan de Champ-Romain, avocat au parlement, son beau-frère, de M. Germain-André Soufflot, bachelier en droit, intéressé dans les affaires du Roy et de M. André-Étienne Maignan de Champ-Romain, avocat au parlement, ses neveux. » Cet acte est signé des personnes dénommées ci-dessus, ainsi que de Cauchois, Soufflot fils, Grattel, N^as Cauchois, Vernet (Joseph), Chapeau, curé. Autre preuve : le cabinet de Soufflot fut vendu en 1780, ainsi que le porte le catalogue de ce cabinet.

qu'il francisa, était Suffroni. Il naquit à Auch et devint consul de cette ville. Ses œuvres principales datent des premières années du XVII[e] siècle; ce sont, à Auch, le chevet et l'autel du chœur de Sainte-Marie (la cathédrale); le maître-autel de la chapelle du Collége; la porte de l'ancienne église des Carmélites. Ses premiers travaux remontent à la fin du XVI[e] siècle. En 1597, il fut appelé à Toulouse pour achever le pont de Saint-Subra (Saint-Cyprien), commencé en 1543 par Nicolas Bachelier et continué par son fils Dominique. Il eut pour collaborateur dans la direction de ces travaux Dominique Capmartin. Le pont fut terminé en 1601, époque à laquelle Souffron retourna à Auch, où il obtint le titre et les fonctions de « maistre architecte de l'église de Saincte-Marie ». (Lafforgue, *Art. en Gascogne.*)

SOULIGNAC (Gabriel de). Dans l'*Inventaire sommaire des archives de la Manche*, publié par M. Dubosc, on trouve l'article suivant : « Tournée de maître Gabriel de Soulignac, architecte, en plusieurs lieux du comté de Mortain. » Il visite l'auditoire, la geôle, les cachots, le logement du geôlier, l'hermitage du Rocher, l'abbaye de Moutons et la pierre dont on prétend faire la chaux. « Il s'y en pourra trouver propre pour cet effet, mais le sieur Gabriel n'ayant point trouvé les ouvriers sur les lieux, n'a pu traiter avec eux et voir comme ils pretendent la cuîre et ou ils croient prendre le bois ». Gabriel de Soulignac était établi à Paris, d'où il fut envoyé pour faire cette inspection de bâtiments appartenant à M[lle] de Montpensier; il était donc l'architecte de cette princesse.

SOYER. Le monument élevé par Charles VII, sur le pont d'Orléans, à la mémoire de Jeanne Darc, ayant été déplacé en 1745, lors de la reconstruction de ce pont, on fit, de 1771 à 1776, à l'embranchement des rues Nationale

et de la Vieille-Poterie, la restauration de ce monument, lequel consistait en plusieurs grandes figures de bronze. Le piédestal destiné à recevoir ces figures fut érigé par l'architecte Soyer. (De Buzonnière, *Hist. d'Orl.*)

SPIEGEL (Jean), un des maîtres d'œuvres de la ville de Strasbourg, paraît avoir rempli ces fonctions de 1539 à 1547. Il eut pour successeur Michel de Zeitz. (Schnéegans, *Maîtres d'œuvres.*)

SPISSEKIN (Jean), l'un des architectes de la « duchesse de Bavière, comtesse de Hainaut et de Hollande ». En 1441, il était commis et « chargié de deviser et prendre regard sour les ouvraiges » que cette princesse faisait exécuter en sa chapelle de Sainte-Marguerite, au Quesnoy. A la date du 1er juin de cette année, il délivra un certificat pour payement au profit de Jean Mansigant, briseur de pierre, « et ossi a ung autre appelé Jehan Bosquillon, tailleur de gries ». (De Laborde, *Ducs de Bourg.*)

STABILY (Jean-Baptiste de), surintendant des bâtiments et fortifications du duc de Lorraine, donna les dessins de la chapelle ducale dans l'église des Cordeliers de Nancy. (Lionnois.)

STÉENE (Gilles de), religieux de l'ordre de Cîteaux, neuvième abbé de Notre-Dame des Dunes, vivait au XIIIe siècle. Il succéda à Amélius comme architecte des travaux de reconstruction de son monastère, commencés en 1214 par Pierre, septième abbé du lieu. G. de Stéene travailla cinq ans à cette église, et se démit ensuite de ses fonctions pour finir sa vie dans la solitude; les travaux commencés par lui furent

continués par Salomon de Gand, son successeur. (*Fland. illustr.*)

STEINBACH (Erwin de), ainsi nommé de la petite ville du margraviat de Bade où il est né, a donné les plans et dirigé la construction du portail occidental et de la tour de la cathédrale de Strasbourg. Cette œuvre fut commencée en 1277, ainsi que le dit l'inscription suivante qu'on lisait encore, il y a deux siècles, au-dessus de la grande porte de cette église :

ANNO. DOMINI. MCCLXXVII. IN. DIE. BEATI
URBANI. HOC. GLORIOSUM. OPUS. INCOHAVIT
MAGISTER. ERVINUS. DE. STEINBACH.

Steinbach paraît avoir travaillé pendant quarante et un ans, c'est-à-dire jusqu'en 1318, époque de sa mort, à la cathédrale de Strasbourg, mais sans pouvoir achever son œuvre, qui fut continuée par son fils Jean. On a conservé l'inscription tumulaire d'Erwin ; elle est ainsi conçue : « Anno Do. mcccxviii. xvi. kal. februarii, obiit magister Ervinus, Gubernator fabricæ ecclesiæ Argitinensis ». (Félibien. — Grandidier, *Égl. de Strasbourg.* — Schweigheüser, *Descript. nouv. de la cath. de Str.*)

STEINBACH (Jean de), fils du précédent, succéda à son père en 1318 comme architecte de la cathédrale de Strasbourg. Le portail occidental, élevé par Erwin jusqu'à la hauteur du deuxième étage, fut continué et achevé par Jean. A la mort de ce dernier, en 1339, on abandonna le projet du premier Steinbach, et le portail, qui devait être considéré comme terminé, reçut le nouvel étage qui relie les tours entre elles.

STERBECQUE (Jean). En 1471 il prit part aux déli-

bérations d'un conseil d'architectes, lesquels avaient été convoqués pour donner leur avis sur les modifications à apporter dans la forme du clocher, alors en cours d'exécution, de la cathédrale de Saint-Omer. Ces artistes décidèrent que sur chacune des faces de ce clocher il serait établi un arc en pierre dure reposant sur les gros piliers d'angle de la tour. (Valette de V., *Saint-Omer*. — Deschamps de P., *Saint-Omer*.)

SUYS (T.-F.), directeur de la classe des beaux-arts de l'Académie de Belgique, architecte honoraire du roi, vint à Paris en 1807, et fit ses études à l'École des beaux-arts, sous la direction de Percier. Il remporta, en 1812, le grand prix d'architecture sur ce sujet de concours : « Une maison hospitalière ». A son retour d'Italie, il fut nommé architecte de Guillaume Ier et plus tard du roi Léopold. On lui doit plusieurs églises catholiques élevées en Hollande. A Bruxelles, il a tracé le quartier Léopold et construit le pavillon Casaux, l'hôtel d'Arembert, l'église Saint-Joseph, la porte d'Anvers, etc. Il publia en 1818, avec Haudebourt, le *Palais Massimi, à Rome*, et seul le *Panthéon de Rome* (2 vol. in-fol.). (*Gazette des Beaux-Arts*, ann. 1861.)

SYMON fut maître des œuvres royaux de la sénéchaussée de Beaucaire et de Nîmes. En 1447 il visita le pont Juvénal, à Montpellier, conclut à sa reconstruction partielle et donna le devis descriptif des travaux à y exécuter. Il accompagna les consuls de la même ville dans une visite qu'ils firent « aux tours et aux portails » pour juger de la nécessité de leur réparation. (Renouvier et Ricard.)

T

TABAGET (Guillaume) fut l'architecte du jubé de l'église abbatiale de Saint-Bertin. Le devis de ce jubé, passé en 1619 entre cet artiste et Guillaume Loemel, abbé de Saint-Bertin, moyennant la somme de 23,150 florins, a été retrouvé dans les archives de la ville d'Arras. (*Rev. des Soc. sav.*, t. Ier.)

TABOURS (Jean aux), qualifié de « maçon du roi », certifie, en 1369, que R. Cousin, carrier, a fourni la pierre nécessaire « pour fère les encorbellements et entablements de la tourelle et piliers des murs éligez et ordonnez a faire devers la tannerie », à Mantes [1]. Il était, en 1375, architecte du roi au bailliage de cette ville; voici le texte d'une petite charte qui le constate : « Saichent tous que je Jeh. aus Tabours, mestre des œuvres et massonneriez du roy notre sire ou bailliage de Mante, certiffie que Chardin de Louviers et Thomas Louvel, porteurs, ont porté dedens le fort de Mante vij muis de blé, venus de Noyon, pour pris de chascun muy vj l. vj d. parisis, et Michiel l'a baillé y cellui blé mesuré au pris de xij d. pour chascun muy par marchié fait par moy avecques eulx. Donné soubz mon scel le xve jour d'aout l'an mil ccc lxxv » [2].

---

1. Ce fait est emprunté à la pièce originale qui faisait partie de la collection Joursauvault, sous le n° 1241.

2. Cette charte, qui m'appartient, est sur parchemin et à simple queue. Le sceau manque.

TANNEVEAU ou TANNEVOT (Michel) fut admis à l'Académie d'architecture en 1717, et mourut en 1762. Il a élevé un pavillon dit « le Pavillon des Bois », dans le château de Bagnolet, près Paris, pour le duc d'Orléans, fils du Régent. On lui doit aussi les hôtels Dervieux et Castanier, construits à Paris, rue des Capucines. (Hurtault et Magny.)

TARDIEU (Jean-Jacques), élève de David Leroy, remporta, en 1788, le grand prix d'architecture, sur ce sujet de concours : « Un Trésor public ». Il obtint son brevet d'élève de l'école de Rome le 1er novembre 1789.

TARISEL ou TARISSEL (Pierre), maître des œuvres de la ville d'Amiens, fut appelé, en 1475, à Noyon pour donner son avis sur les travaux à faire à la cathédrale de cette ville. Il déclara qu'il était indispensable de « retenir les voltes de la nef, lesquelles sont ouvertes et les arcs doubleaux rompuz et grevez en plusieurs lieux...., tellement que, qui n'y pourverra promptement, lesd. voltes sont en voie de brief cheoir, comme autrefoiz fit l'une d'icelles voltes ». Entre autres ouvrages de consolidation, il indiqua ceux à faire pour réparer la grosse tour et « remplir les crevasses ou il en est mestier, aultrement il en tumbera partie qui porrait faire grant dommage..... » En 1477, Louis XI l'emmena avec lui à Arras, lorsqu'après s'être emparé de la ville il prit la résolution de la fortifier. De retour à Amiens, il dressa le plan de la grosse tour de la Haye, travail auquel il employa dix jours et que la ville lui paya « à raison de x sols chaque ». En 1472, les anciennes murailles d'Amiens ayant été abattues par ordre de Louis XI, il fut chargé de faire les dessins de la nouvelle enceinte et de la porte de Beauvais, ainsi que ceux des tours de Guyencourt et du quai, et dirigea, en 1484, la construction du pont Saint-Michel de la même ville. Tarisel fut aussi l'un

des architectes de la cathédrale d'Amiens. En 1483 il éleva le maître-autel de cette église; en 1490 il ferma l'entrée du chœur par un jubé, qui fut détruit en 1755; en 1497 il prévint la ruine de l'édifice en établissant l'armature en fer qui existe encore dans les triforium. La même année, sur la demande du chapitre, il fit, avec Colard de Haudrecies, le doyen du chapitre et plusieurs autres personnages, une visite générale de la cathédrale, et divers travaux furent jugés par eux nécessaires pour la consolidation de l'édifice. Une autre visite fut faite en 1503, en présence de plusieurs chanoines et des architectes Nicolas Lesveillié et Jean Le Pruvost. On attribue à Tarisel la construction de l'église Saint-Germain, à Amiens, ainsi que celle de l'église collégiale de Saint-Firmin-le-Confesseur dans la même ville; il avait reconstruit la nef, les bas-côtés et le clocher de cette dernière église, aujourd'hui détruite. (*Bull. de la Langue*, t. I. — Dusevel, *Rech. hist.* — Goze, *Rues d'Amiens.* — Mélicocq, *Art. du Nord.*)

TAROUILLY (Paul-Marie Le). — V. LE TAROUILLY (P.-M.).

TASSIN (Nicolas). Cet architecte a construit le riche portail de l'église des Carmélites, à Dijon, dont la première pierre fut posée en 1609. (Courtépée, t. II.)

TAVEL (Richard), architecte et peintre, né à Langres le 20 mars 1588, mort en 1668, séjourna quelque temps à Lyon, où il a dirigé la construction de plusieurs édifices et laissé plusieurs tableaux. (Brégot du Lut et Péricaud.)

TEMPLE (Frankeleu, dit). — V. FRANKELEU.

TEMPLE (Raimond du). — V. DU TEMPLE (Raymond).

TESSART-MERLIN répara, en 1376, le château de Nieppe. (A. Champollion, *Doc. pal.*)

TESSON (Mathias) construisit, en 1572, la porte de l'Hôtel de ville d'Arras, celle voisine de la rue Vinocq. (D'Héricourt et Godin, *Rues d'Arras.*)

TÉTAZ (Jacques-Martin), né à Paris le 6 mars 1818, remporta, en 1844, le prix de Rome, sur ce sujet de concours : « Un Palais pour l'Institut ». On lui doit les écuries de Napoléon III, sur le quai d'Orsay, à Paris. Tétaz mourut à Paris le 16 octobre 1862.

TEXIER (Jean Le). — V. LE TEXIER (J.).

THÉODORIC, abbé de Saint-Trudon, vivait au XIe siècle. Il est cité comme ayant exécuté de grands travaux d'architecture, mais l'histoire ne dit pas quels furent ces travaux. (A. Champollion, *Doc. pal.*)

THÉROULDE (Thomas), l'un des architectes de l'église de Caudebec. Dans un compte de 1501 à 1506 il figure comme partie prenante pour une somme de « cent dix-huit sols tournois, pour le fait tant de l'édification de l'église de Saint-Ouen de Pont-Audemer que des fortifications et fontaines de la ville ». (*Archiv. de l'art fr.*, Not. de M. Canel.)

THIAC (Jean-Baptiste), d'une famille originaire de la Dordogne, exerçait, à la fin du siècle dernier, à Bordeaux, la profession d'architecte. Il était élève de Louis, et obtint tout jeune le prix de Rome au concours d'architecture institué par l'administration municipale de Bordeaux. Il passa plusieurs années en Italie. Thiac a laissé des mémoires sur la

profession d'architecte et de nombreux dessins. (*Rev. de l'Arch.*, t. XXV.)

THIAC (Joseph-Adolphe), fils du précédent, né à Bordeaux au mois de décembre 1800, mourut dans la même ville en 1866. Il vint à Paris en 1820, entra à l'atelier de Lebas et se fit recevoir à l'École des beaux-arts. En 1824 il partit pour Rome, où il continua ses études, et retourna à Bordeaux en 1828. Il fut nommé, en 1830, architecte du département de la Gironde. Les premiers édifices construits par lui, dans sa ville natale, sont le Palais de Justice (1839) et les prisons. Il compléta ensuite les bâtiments de la Gendarmerie, commencés par Poitevin. Plus tard, il reconstruisit l'hôtel des Postes et restaura celui de la Préfecture. Parmi les autres édifices publics ou privés élevés par cet artiste, on cite, à Bordeaux, le Bazar bordelais, les maisons Bosc et Ezpeleta, ainsi que celle qu'il construisit pour son habitation; l'église et le couvent des Carmes. Aux environs de Bordeaux, il a construit le château de La Grange, le château de Giscours et celui de Puyveau. Il commença, en 1861, le collége des Sourdes-Muettes; mais la mort ne lui laissa pas le temps d'achever cette dernière œuvre. (*Rev. de l'Arch.*, t. XXV.)

THIBAULT (Jean) semble avoir succédé à Jean Duchemin comme maître des œuvres du roi en Touraine. En 1421, sa veuve, appelée Jeanne, livrait à la ville de Tours les « engins » exécutés par lui et en touchait le prix. Ces engins étaient des catapultes destinées à lancer de grosses pierres sur l'ennemi. (Grandmaison.)

THIBAULT (Jean-Thomas), né à Montierender (Haute-Marne) en novembre 1757, mourut à Paris en juin 1826. Il eut pour maîtres Boullée et Paris, et fut architecte

des palais de Neuilly, de la Malmaison et de l'Élysée. Appelé en Hollande à l'époque du premier Empire, il restaura le palais de la Haye et l'Hôtel de ville d'Amsterdam. A son retour en France, il fut élu membre de l'Académie des beaux-arts et occupa la chaire de perspective à l'académie d'architecture. Thibault cultiva également la peinture de paysage ; il a laissé quelques tableaux, des aquarelles et plusieurs ouvrages sur la perspective. (Gabet, *Dict. des Art.*)

THIEDRICH (Jean), l'un des architectes de la cathédrale de Metz. En 1573, après la reconstruction de la tour de la Mutte, et lorsqu'il s'agit de refondre la cloche du même nom, il fut chargé de la direction des travaux exécutés pour réparer l'intérieur de la tour et améliorer le mode de suspension des cloches. Le temps employé par lui à ces travaux lui fut payé à raison de 16 sous par jour. (Bégin, *Cath. de Metz.*)

THIERRY (Jean). Devenu en 1380 maître de l'œuvre de la cathédrale de Troyes, Thierry répara cette année-là les voûtes de la chapelle de la Vierge. Au mois de novembre il faisait remplacer les vantaux de la grande porte de l'église, et l'année suivante il refit la piscine du chœur et entreprit le dallage. Associé à Michelin de Joncheri, il fit un plan de jubé. Dessiné d'abord sur parchemin, ce plan fut, selon le désir exprimé par les chanoines, exécuté en grand, sur une aire préparée à cet effet dans les combles de la cathédrale. Les deux artistes travaillaient depuis trois mois environ à ce jubé, lorsque, vers le 27 octobre 1382, un certain Henri de Bruxelles, venu de Paris, critiqua le projet de Thierry et Michelin, se posa en concurrent, proposa un nouveau plan et finit par le faire accepter. (*Mém. de la Soc. des antiq.*, Not. de M. Quicherat.)

THIERRY DE SIERCK, l'un des architectes de la cathédrale de Metz, succéda à Pierre Perrat, son maître, mort le 4 juillet 1400. C'est à lui que fut confiée l'exécution du monument funéraire de son prédécesseur. Ce monument, encore debout dans la cathédrale messine, représente Perrat, la tête nue, les mains jointes et à genoux, sur une large console que soutient le buste d'un vieillard à longue barbe. Ce fut lui qui commença, au mois de juillet 1442, « la chappelle Saint-Nicollas en l'église parochialle de Saint-Eukaire en Mets, pour la quelle a faire Thiedrey le masson en olt la some de deux cens et LX l., avec la despouille d'une petite maison qui fut abatuë aud. lieu ». Il fit, en 1443, le Pont-aux-Loups, « devant Mets », lequel fut élevé aux frais du chevalier Nicole Louve. (Bégin, *Cath. de Metz.*)

THIMART. Le 12 juillet 1364, le chapitre de la cathédrale de Troyes conclut un marché avec lui pour « conduire les ouvrages de l'église », à raison de 3 gros et demi par jour en été, et 3 gros en hiver. (Assier, *Comp. de l'œuv.*)

THIRIOT (JEAN), architecte du roi, est inhumé dans l'église d'Hières, près Paris. (*Rens. part.*)

THOMACE ou THOMASSE (COLIN) fut l'architecte de l'église Saint-Siffrein de Carpentras, dont la première pierre fut posée en 1404 par Artaud, archevêque d'Arles, ainsi que le dit l'inscription encastrée dans le mur méridional de cette église. Cette inscription, gravée en caractères gothiques, se termine ainsi : « ..... MAGISTER ÉT ORDINATOR HUJUS EDIFICII FUIT MAGISTER COLINUS THOMACII DE DINANT IN BRETANHA ». Il mourut avant l'achèvement de son œuvre, mais toute la partie orientale de l'édifice lui est attribuée. (E. Andréoli, *Monogr. de l'égl. Saint-Siffrein.*)

THOMAS fut l'un des architectes de la cathédrale de Troyes au XIVe siècle. Le 12 juillet de l'année 1365, dans un marché passé avec lui par le doyen et les chanoines, il fut stipulé que Thomas, « masson de l'œuvre de l'église de Troies et maistre de la dicte euvre », recevrait « pour chacun jour ouvrant » trois gros et demi en été, et trois gros seulement du jour de la Saint-Remy jusqu'au jour de Pâques. Il devait en outre continuer à jouir de la maison de l'œuvre et recevoir la robe qui lui était due « chascun an ». (D'Arbois de Jubainville, *Doc.*)

THOMAS DE CAUDEBEC. En 1543, le portail de l'église de Lillebonne ayant été frappé par la foudre, on appela de Caudebec le « machon » Thomas, lequel fit un « pourtraict » du nouveau portail et se mit bientôt à l'œuvre pour relever les ruines. Il existe entre le portail de Lillebonne et celui de l'église de Caudebec un air de parenté qui indique bien que le même architecte a dû travailler à ces deux édifices. (L'abbé Cochet, *Les Églises.*)

THOMAS GERMAIN. — V. GERMAIN (THOMAS).

THOMAS DE METZ reconstruisit, en 1623, la chapelle Saint-Nicolas de la cathédrale de Metz, laquelle faisait pendant à celle de la Vierge. Le « petit maître Thomas le masson », comme on l'appelait familièrement, mourut le 23 mai 1630. (Bégin, *Cath. de Metz.*)

THOMON (THOMAS DE), né à Paris en 1756, mort à Saint-Pétersbourg en 1814, fut architecte de l'empereur Alexandre et travailla beaucoup pour ce souverain. Ses principales œuvres à Saint-Pétersbourg sont le Grand-Théâtre impérial, le Magasin impérial des Suifs, la Bourse, le Temple

funéraire de Pawloski, destiné à recevoir les tombeaux de la dynastie impériale, la colonne Pultava et le théâtre d'Odessa. Thomon a laissé de belles aquarelles, qui sont conservées au Musée de l'Ermitage et dans plusieurs galeries particulières de Saint-Pétersbourg et de Moscou. (Dussieux, *Art. fr.*)

THOUVENIN. — V. PARIS (JEAN).

THUMELOUP (NICOLAS-AUGUSTE), né à Saint-Denis (Seine) vers 1806, élève de Guenepin, obtint en 1834, à l'École des beaux-arts, le prix départemental. Il a construit un palais en Italie pour un comte milanais. Ayant été nommé, vers 1840, professeur d'architecture à l'École centrale des arts et manufactures, Thumeloup consacra le reste de sa vie à l'enseignement. Il publia en 1842 : « Leçons élémentaires d'architecture, ou aperçu sur les proportions des portes, des fenêtres et des arcades, d'après les édifices antiques et modernes, etc. » 1 vol. in-8°, avec atlas in-4°. Il mourut à Trouville en 1854. (*Rev. de l'Arch.*)

TITEUX (PHILIPPE-AUGUSTE), né à Paris le 19 septembre 1812, remporta, en 1842, le grand prix d'architecture sur ce sujet de concours : « Un Palais des Archives », et partit ensuite pour Rome en qualité de pensionnaire. En 1843, tandis qu'il relevait à Assise le Temple de Minerve, dont il étudia une restauration, il conçut le projet d'un parallèle des tombeaux, qu'il entreprit en commençant par les nécropoles de l'Étrurie. Tels furent ses premiers envois, en y ajoutant le grand dessin d'un tombeau dans l'église Santa Maria del Popolo, à Rome. Il envoya plus tard un dessin du plafond de la chambre de l'Ecole d'Athènes au Vatican, puis des esquisses de l'intérieur de San Miniato, à Florence, et de l'église du couvent de Subiaco. A la fin de 1845 il partit pour Constantinople, d'où,

après huit jours passés dans cette ville, il se rendit à Athènes et y entreprit un projet de restauration des Propylées. Saisi d'un refroidissement au milieu de ses travaux, il prit à l'Acropole le germe de la fièvre typhoïde qui devait si promptement l'emporter. Il mourut à Athènes le 1er février 1846. Voici l'épitaphe gravée au-dessous du médaillon de Titeux, dans l'église Saint-Louis des Français, à Rome : « A LA MEMOIRE DE PHILIPPE-AUGUSTE TITEUX, ARCHITECTE, PENSIONNAIRE DE L'ACADÉMIE DE FRANCE A ROME, NÉ A PARIS LE XIX SEPTEMBRE MDCCCXII, MORT A ATHÈNES LE 1er FÉVRIER MDCCCXLVI. PRIEZ POUR LUI » [1].

---

1. Une stèle de marbre blanc dans laquelle est enchâssé son médaillon sculpté par Cavelier s'élève sur sa tombe. A sa gauche se trouve le mont Hymette, à sa droite l'Ilissus et les montagnes d'Éleusis ; en face se déroule le panorama du Pirée, de Phalère et de la mer de Salamine ! Titeux n'avait certainement pu rêver pour sa demeure éternelle ni un plus beau ciel, ni un site aussi artistement, aussi poétiquement composé. Il est vrai que le pauvre garçon, tout entier à la vie, n'avait peut-être jamais songé à la mort. Très-heureusement doué par la nature, il avait au service de son intelligence et de sa rare facilité une activité que sa grande ambition était de dépenser aussi utilement, aussi fructueusement que possible pour l'art. Je passai avec lui à Paris la soirée qui précéda son départ pour la villa Médicis, et je ne puis me rappeler sans émotion avec quelle joie d'enfant il allait pour ainsi dire s'envoler vers l'Italie, avec quelle confiance il disposait d'un avenir qui lui paraissait devoir être sans fin et qui devait être si court ! Quels beaux projets, quel enthousiasme et comme nous partagions bien avec lui ces espérances ambitieuses que son jeune talent autorisait et justifiait déjà ! En effet, Titeux était évidemment appelé à marquer glorieusement sa place dans sa carrière, et nous ne doutions pas alors qu'il dût arriver par son mérite au premier rang parmi nous tous. Un souffle d'air a renversé l'édifice que nos légitimes espérances avaient élevé dans l'avenir — qu'est-ce qu'un homme, grand Dieu ! — et, depuis un quart de siècle, Titeux est enseveli dans sa jeune gloire, à Athènes, sous les murs de l'Acro-

TOUCHET (GUILLAUME) entreprit, en 1486, la reconstruction du chœur ou chancel de l'église Saint-André, à Rouen, laquelle église ne fut consacrée qu'en 1526. Cette église a été démolie dans ces derniers temps pour le percement d'une nouvelle rue. (*Rev. des Soc. sav.*, t. IV.)

TOUFAIRE construisit, de 1782 à 1788, à Rochefort, le nouvel hôpital de la Marine, destiné à remplacer celui de la porte Saint-Clément, devenu insuffisant. (Ramiguet, *Biogr. saintongeoise.*)

TREMBLAYE (GUILLAUME DE LA). — V. LA TREMBLAYE (G. DE).

TRESTANT (SÉBASTIEN), maître maçon de l'église de Laon, fut appelé, vers 1460, à Saint-Quentin, pour diriger des travaux de consolidation du transept de cette église; on lui assura pour honoraires une pension de 20 livres par an, qu'il fût présent ou non sur les travaux. (Ch. Gomart, *Hist. de l'égl. de Saint-Quentin.*)

TRÉVIÈRES (SIMON DE), qui fut abbé de Saint-Étienne de Caen de 1316 à 1344, reconstruisit l'extrémité Est du chœur de son église. (Gally Knight, *Voy. archéol.*)

TRICOT (CLAUDE), conseiller du roi, « maistre général des bastiments de Sa Majesté, ponts et chaussées de France, juge et garde de la juridiction des bastiments ». C'est ainsi

---

pole! Qu'il y repose en paix, et puissent ces quelques mots, expression sincère d'un attachement dont la mort n'a pu rompre tous les liens, réveiller dans le cœur de ceux qui l'ont connu des sentiments qu'ils ont autrefois partagés.

qu'il est qualifié dans un procès-verbal d'alignement des nouvelles rues du Marais, à Paris, donné par les prévôt des marchands et échevins de la ville de Paris. Cette pièce porte la date du 12 août 1697. (Lobineau, *Pr. IV.*)

TRINQUEAU (Pierre). — V. NEPVEU (Pierre).

TRISTAN, l'un des architectes de l'église Saint-Martin de Pont-à-Mousson, travailla à cet édifice au XVIe siècle avec Jaquemin de Lenoncourt. On attribue à ces architectes, sans toutefois pouvoir faire la part de chacun d'eux, le portail et les deux tours, ouvrages qui appartiennent au style ogival fleuri. (Michel, *Biogr. de la Lorr.*)

TRISTAN, demeurant à Hatton-Châtel, fit les « dessins et patron » du portail de Toul. Il est mentionné, en 1460, dans un manuscrit cité par D. Calmet. (*Bibl. lorraine*, col. 537.)

TROUARD (Louis-François), élève de Loriot, né à Paris en 1729. Les tours romanes de la cathédrale d'Orléans ayant été démolies en 1726, Gabriel fut plus tard et jusqu'en 1766 chargé de les réédifier. A cette époque Trouard avait la surveillance de ces travaux, mais il fut remplacé en 1773 par Legrand. Il avait remporté le grand prix d'architecture en 1753, sur ce sujet de concours : « Une Galerie de 50 toises ». Il obtint un brevet d'élève de l'École de Rome le 20 septembre 1754, et fut admis à l'Académie d'architecture en 1769. Les autres œuvres de Trouard sont, à Versailles, en 1760, une chapelle des catéchismes pour l'église Saint-Louis; de 1764 à 1770, l'église Saint-Symphorien; en 1773, une petite caserne pour les gardes-françaises, élevée sur la place d'Armes, laquelle fut

démolie en 1831; enfin, la décoration des chapelles et de la sacristie de l'église Saint-Louis. (Leroy, *Rues de Versailles.*)

TROUARD (Louis-Alexandre), fils et élève du précédent, remporta le grand prix d'architecture en 1780, sur : « Un Collége sur un terrain rectangulaire », et reçut son brevet d'élève de l'Ecole de Rome le 31 août de la même année.

TUGAL-CARIST était, en 1640, architecte de la cathédrale de Rennes; c'est probablement à lui qu'on doit la tour qui surmonte la façade et qui fut terminée en 1646. (L'abbé Bourassé, *Cath. de France.* — *Mél. d'hist. et d'archéol. bretonnes.*)

TURPIN (Jean). Cet architecte, qui était de Péronne, visita en 1458, au mois de janvier, la cathédrale de Noyon, et reçut pour ses honoraires 2 écus valant 44 sous. En 1459 il donna un devis pour la reconstruction du chœur de la même église ; il avait pour collaborateur Florent Bleuet. Il dirigea les travaux de réparation de la « croisée de l'église vers l'ostel de monseigneur de Noyon ». (Mélicocq, *Art. du Nord.*)

U

ULIN (Nicolas d'), architecte et contrôleur des bâtiments du roi, né vers 1670, mourut à Paris le 9 avril 1751. Il fut admis à l'Académie d'architecture en 1718, et donna sa démission d'académicien en 1734. Il a construit, à Paris, l'hô-

tel d'Étampes; l'hôtel de Rohan, rue de Varennes; l'hôtel de Font-Ferrière, rue de Richelieu; la maison Dunoyer, rue de la Roquette, qui fut habitée par le savant Réaumur; le château de Villegenis, situé entre Verrières et Bièvre. (*Recueil ms.* — Jal.)

ULRIC D'ENSINGEN.—V. ENSINGEN (ULRIC D').

UMBERT, abbé, a construit, en 1003, l'église Saint-Aubin des Ponts-de-Cé; ce fait, consigné dans une charte de Saint-Aubin, a été signalé par M. Marchegay, archiviste de Maine-et-Loire.

UMBERT, moine de l'abbaye de Montmajour d'Arles, éleva au XIe siècle l'église Sainte-Marie du monastère de Correns, lequel dépendait de la même abbaye. (*Rens. part.*)

UMEBRTUS fut probablement un des architectes de l'église de Saint-Benoît-sur-Loire. Sur un des chapiteaux du porche de cette église on lit ces mots : « UMBERTUS ME FECIT ». La partie de cet édifice où se voit cette inscription est du XIe siècle. (*Bull. archéol.*)

USMEZ (le frère), religieux brigittin, restaura la tour de l'église collégiale de Saint-Amé, à Douai, et surmonta cette tour d'une flèche. Il fut aussi l'architecte de l'église des Dominicains de la même ville. (Leroy, *Archiv. hist.*)

V

VALENCE ou DE VALENCE (Pierre), maître maçon de Tours, fut appelé à Gaillon, vers 1503, pour visiter les bâtiments du château qu'y faisait construire le cardinal d'Amboise. Il y retourna fréquemment et y séjourna. Il eut, sur ce chantier, la direction des travaux de conduite des eaux du parc, sculpta les lambris de la grande galerie du jardin et ceux de la chapelle. Il s'occupait en même temps des travaux du manoir archiépiscopal de Rouen : il fit un « pavé esmaillé » dans la galerie du jardin de ce palais. En 1504, il fut appelé à une conférence tenue à la cathédrale de Rouen pour « scavoir se la neuve tour de ladite esglise seroit amortie ou achevée à esguille ou terrasse ». Il fit mettre en place en 1508, au château de Gaillon, une fontaine envoyée d'Italie au cardinal d'Amboise par les Vénitiens. Le talent dont il avait fait preuve à Gaillon lui fut une recommandation lorsqu'il s'agit d'élever dans la cathédrale de Rouen le tombeau du cardinal, son ancien client. On envoya auprès de lui à Tours, en 1516, « pour savoir son oppinion sur le faict de la d. sépulture et pour sçavoir s'il voudroit entreprendre l'ouvrage d'icelle avec ses compagnons ». On ne sait ce qui l'empêcha d'accepter. A Tours, à la fin de 1506, il fut chargé, comme maître fontainier, de diriger les travaux destinés à conduire dans cette ville, en passant sous le lit du Cher, les eaux des fontaines de Saint-Avertin. Il recevait comme « mestre fontenier », en 1508, 90 livres par an. Le registre des comptes de la ville de Tours,

finissant au 31 octobre 1518, le montre touchant son traitement jusqu'au mois de juillet, époque de sa mort. (Deville, *Tombeaux de Rouen.* — *Comptes de Gaillon.* — Grandmaison.)

VALENCE (Germain), fils du précédent, travaillait en 1511, avec son père, à la construction des fontaines de Tours. Il lui succéda, en 1518, comme garde des fontaines, et fit exécuter, en 1520, des travaux de réparation aux fontaines de Saint-Hilaire et du Grand-Marché. (Grandmaison.)

VALENCE (Michel), probablement frère de Germain, succéda à ce dernier comme architecte des fontaines de la ville de Tours. Il était également attaché aux travaux du château de Plessis-lez-Tours. Il apparaît pour la première fois en 1525, et était mort en 1529; car, dans un acte portant la date du 20 décembre de cette année, il est mentionné dans les termes suivants : « Feu Michel Valence, en son vivant fontenier du roy en son chastel du Plessis ». Il exécuta divers travaux de son art à Fontainebleau de 1528 à 1537. (Grandmaison.)

VALENCE (Cardin de Chantelou, dit), neveu du précédent, succéda à son oncle dans la charge d'architecte ou garde des fontaines de la ville de Tours. Son nom figure dans les comptes de cette ville à partir de l'année 1539, et on l'y trouve encore en 1569. En 1550, il donna le projet d'une fontaine que voulait faire élever la ville de Loches [1]. En 1552, il se rendit dans cette ville pour y élever deux édifices de même

---

1. Un croquis de ce projet a été publié dans le tome XVII[e] des *Mémoires* de la Société archéologique de Touraine; toutefois, cette fontaine ne fut pas exécutée.

nature; mais ces projets furent abandonnés en 1557, et l'argent destiné aux fontaines fut consacré au payement du denier de guerre imposé aux habitants pour aider le roi à repousser l'invasion espagnole. En 1553 il fut chargé d'établir une autre fontaine pour Diane de Poitiers, dans ses jardins de Chenonceaux. Le nom de cet artiste figure encore dans un compte de 1562, pour divers travaux exécutés à la fontaine du « Carroy Jehan de Beaulne », à Tours. (L'abbé Chevalier, *Archiv.* — Grandmaison. — *Rev. des Soc. sav.*, t. VII.)

VALERIEN (le frère), religieux de l'ordre des Récollets, éleva en 1648, à Lyon, l'entrée des Récollets de Belle-Grève. Cette entrée consiste en trois arcs qui portent un édifice à chaque étage. (*Archiv. de l'art fr.*, 2e série, t. II.)

VALLE-RANFROY ou VAL-RENFROY (Jean de), l'un des architectes de la cathédrale de Sens, acheta en 1342, à Paris, du maire d'Ivry, « vingt-neuf cents et demi et neuf tonneaux de pierres, à 18 sous le cent en carriere ». La pension de Valle-Ranfroy, comme architecte de cette cathédrale, était de 10 livres par an. (Quantin, *Not. hist.*)

VALFENIÈRE (François de Royers de la) appartenait à une famille originaire du Piémont, qui était venue s'établir à Avignon. Il travaillait à Lyon, en 1536 et 1537, pour le marquis de Saluces. On ignore à quels édifices il fut employé; peut-être était-ce à l'arsenal construit à Lyon lors de l'invasion de la Provence par Charles-Quint[1].

---

1. J'ai puisé la plus grande partie des renseignements relatifs aux La Valfenière dans une étude très-substantielle et très-consciencieu-

VALFENIÈRE (Michel-Antoine-Raimond de Royers de la), fils du précédent, fut, vers 1584, député par le conseil de ville d'Avignon pour faire l'estimation des maisons de cette ville. Il mourut en septembre 1594, et fut remplacé par Balthasar de Montagut. (L. Charvet.)

VALFENIÈRE (François II de Royers de la), fils de Michel-Antoine-Raimond, naquit au mois d'août 1575. Une de ses premières œuvres fut l'escalier de la chapelle de Saint-Pierre de Luxembourg, à Avignon, dont il donna les dessins dans les premières années du XVIIe siècle, avant 1612. Le 16 décembre 1622, il fut député par le conseil d'Avignon pour prendre part aux « préparatifs et décorations du passage et entrée » du roi Louis XIII. En 1624, il présida au bornage et à l'alignement de la Durance. L'année suivante, au mois de mai, il fit partie d'une commission chargée de préparer l'entrée solennelle du cardinal Barberini, légat d'Avignon. On a conservé un plan, signé de la Valfenière et daté du 17 mars 1626, ayant pour objet « l'embellissement » de l'église de l'Oratoire de Bourg-Saint-Andéol[1]. En qualité d'architecte du vice-légat, de la Valfenière eut à diriger, en 1642, diverses réparations qui furent exécutées à la galerie et à « l'arceau » du collége du Roure, hôtel actuel de la préfecture de Vaucluse. En 1636 il devint l'architecte de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, et prit une large part à l'agrandissement et à la décoration des bâtiments de ce monastère. On conserve, dans les archives du département du Gard, un projet de la façade

---

sement faite, publiée récemment par M. Léon Charvet, architecte à Lyon. Cette étude a pour titre : « Bibliographies d'architectes », et pour sous-titre : « Les Royers de la Valfenière ». *Lyon, Clairon-Mondet*, 1870.

1. Ce plan appartient à M. l'abbé Correnson, d'Avignon.

« du portique de la clôture ». Dans les coins supérieurs de ce dessin sont deux cartouches, dont l'un contient cette légende : « A très Reverand père Crizante Polin, Dom Prieur de la vénérable maison Chartrvse de Villenevfve, Fraçois des Royers Sr de la Valfenière, invetvr (sic), Donné et dédié très hvmblement. faict en Avignon xxv aoust M DC XXXXIIII. » A la même époque il fut chargé d'élever dans la Chartreuse « la fontaine de Saint-Jean », située dans le cloître supérieur. Il fit, la même année, le métré des ouvrages de plâtrerie exécutés par Jaume Giraud au monastère de Sainte-Praxède d'Avignon. En 1640 il commença la construction du Palais épiscopal de Carpentras (aujourd'hui le Palais de Justice), et, le 13 mai 1647, il traita avec Nicolas Jacquin pour la charpente de ce bâtiment. Il dressa, en 1645, des plans pour la restauration de l'église de Caromb, et, le 7 septembre de la même année, cette commune lui paya 9 florins et 9 sous, pour être venu prendre le plan de l'église et donner des dessins pour la décoration de cet édifice. Enfin F. de la Valfenière donna les plans de l'abbaye royale des Bénédictines de Saint-Pierre, à Lyon, dont la première pierre fut posée le 18 mars 1659; il avait alors 84 ans. Son fils, ou son neveu, Paul, fut chargé de la conduite des travaux. François II de la Valfenière mourut à Avignon le 22 mars 1667, âgé de 92 ans, sur la paroisse Saint-Agricol. Il fut inhumé aux Célestins, à l'entrée de l'escalier de Saint-Pierre-de-Luxembourg, qui était son œuvre. Voici son épitaphe telle qu'elle a été conservée dans un manuscrit du chanoine Veras conservé au Musée d'Avignon (les mots entre parenthèses indiquent les différences qui existent dans deux copies différentes du même auteur) :

D. O. M.

DÑO FRANCISCO ROVERIODO DE LA VALPHŒNIERE (VALPHRENIERE) VIRO NOBILISS. GLORIÆ DOCTISSIMO, MUSÆ OPTIMO, VIR-

TUTES OẼS (OMNES) PARENTARUNT, ATTAMEN IN PERMULTIS ILLUSTRIBUS OFFICIIS, PRÆSERTIM IN PROCURANDO AUGUSTISSIMO BEATI PETRI MAUSOLEO MAGNIFICENTI, SIBI IPSE FECIT ELOGIUMQUE ÆTERNUM.

POSUIT ERUDITIONIS ET DILIGENTIÆ MONUMENTUM.

OBIIT (DIE) 22 MARTI AN 1667. (L. Charvet, *Les de la Valfenière.*)

VALFENIÈRE (FRANÇOIS III DE ROYERS DE LA), fils du précédent, succéda probablement à son père dans les rapports de ce dernier avec la ville d'Avignon. Au mois de septembre 1666, il passa quinze jours à Arles pour y faire les plans de l'Hôtel de ville, dont il fut le premier architecte. Il reçut à cette occasion, tant pour frais de voyage que pour honoraires, 161 livres 5 sous. Dans un compte de novembre de la même année, où il est qualifié « gentilhomme d'Avignon », on voit qu'il a la direction des travaux de l'Hôtel de ville. Il lui est accordé 52 livres pour le défrayer de 26 jours passés dans la ville, soit à l'examen des modèles faits pour le grand escalier, soit à la construction des piédestaux des arcs et à donner des ordres pour la continuation du bâtiment. En 1675 il n'était plus l'architecte de cet édifice : Jacques Peytret lui avait succédé. Le 9 juin 1683, il fit assigner les consuls d'Avignon en payement des honoraires qui lui étaient dus « pour avoir dressé les plans et élévations des places de la maison commune de cette ville et de la façade d'icelle, et avoir marqué tout le plan vieulx des maisons et boutiques qu'on devait abattre, etc. » (L. Charvet, *Les de la Valfenière. — Rev. des Soc. sav.*, t. VI.)

VALFENIÈRE (PAUL DE ROYERS DE LA), fils ou neveu de François II. Ce dernier, âgé de 84 ans lors de

l'adoption du projet qu'il fit pour les bâtiments de l'abbaye royale des Bénédictines de Saint-Pierre, à Lyon, ne dut pas prendre une part active à l'exécution de ce projet; la conduite de ces travaux fut déléguée à un membre de sa famille, son fils ou son neveu, « noble Paul de Royers de la Valfenière, écuyer, qualifié *architecte à Lyon* ». En effet, Paul figure comme témoin dans les marchés passés le 23 février 1660 avec les charpentiers, et, le 14 octobre 1661, avec Antoine Danguin, tailleur de pierre. Il reçut en 1663, le 7 octobre, 300 livres à compte sur ses appointements comme architecte de ce monastère, lesquels appointements devaient être de 500 francs par an. Il fut encore témoin dans un payement fait aux charpentiers Arlin, Nicoud et Rubi, le 22 janvier 1664, ainsi que dans un autre acte en date du 27 septembre suivant. Ici on perd sa trace. (L. Charvet, *Les de la Valfenière*.)

VALLIN DE LA MOTHE, premier architecte de l'impératrice Catherine et de Paul Ier, construisit à Saint-Pétersbourg plusieurs édifices dans le style de Gabriel, notamment l'Académie impériale des beaux-arts, les deux petits palais de l'Ermitage touchant le palais d'Hiver, l'hôtel appartenant actuellement au duc d'Oldembourg, situé sur la place du Champ-de-Mars. Il fut nommé, en 1767, professeur à l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg, dont il était membre depuis longtemps. (Dussieux, *Art. fr.*)

VALLOT (S.) remporta le grand prix d'architecture en 1800, sur ce sujet de concours : « Un Institut des sciences et des arts ».

VAN-CLÉEMPUTTE (Lucien-Tyrtée), né à Paris le 15 mai 1795, fit ses études à l'atelier de Percier, et remporta, en 1816, le grand prix d'architecture, sur un

« Palais pour un Institut royal ». Il envoya de Rome des projets de restauration des temples de Vesta et d'Hercule, et du théâtre de Taormine, en Sicile. Ces projets furent exposés en 1820 à l'École des beaux-arts. Les édifices construits par Van-Cléemputte sont, à Paris, le Tombeau du duc de Plaisance et les Archives de la Cour des comptes; à Dourdan, la Halle aux grains. Il mourut à Paris au mois d'août 1871.

VANHUE (Jean). Sur une des poutres de la nef de l'église de Steenbecque, arrondissement d'Hazebrouck, on lit ce qui suit : « M. CCCC XXXII, JEAN VANHUE ». Ce nom est-il celui de l'architecte de l'édifice ou seulement celui du charpentier ? (De Laborde, *Ducs de Bourg.*)

VASSAL (Jean). On trouve le nom de cet architecte dans les registres capitulaires de la cathédrale de Rouen. Il y est désigné, en 1359, comme maçon juré de la ville et du duc de Normandie. On présume qu'il fut aussi l'un des architectes de la cathédrale. (Deville, *Rev. des Arch.*)

VAUCOULEURS (Jacquot de) fut, le 7 mars 1508, nommé « maître maçon des œuvres du marquisat de Pont-à-Mousson et maître des œuvres du duché de Lorraine ». Il est évidemment le même que Jacquot Wauthier, anobli par le duc Antoine au mois de juillet 1510, et que ce prince nomma, le 17 mars suivant, concierge du palais ducal de Nancy, en récompense, dit le duc, « des peines qu'il a eues et à tous les jours s'entendre à l'édifice et ouvrage de notre maison ». Il dirigea notamment la construction de la porterie du palais. En effet, il résulte de renseignements puisés dans les registres des comptes de la construction du Palais Ducal, qu'en 1511 et 1512 plusieurs ouvriers étaient placés sous sa direction pour « besonnier au parachèvement du portal du corp de maison

de la grant rue », et que, d'autre part, on travaillait « à ung vix » (un escalier) qui se faisait « au quanton allant on petit jardin ». En 1519 d'autres travaux furent entrepris « pour l'achèvement des galleries de ma dame, pour le jardin de monseigneur », et pour l'édification d'une fontaine décorative dans ce jardin. En 1499, Vaucouleurs avait, de concert avec Jean, son frère, bâti le pont de Malzeville (Meurthe). Il était, en 1522, maître maçon des ouvrages du bailliage de Saint-Mihiel. (Lepage, *Les Offices*, etc. — *Palais Ducal.*)

VAUDOYER (Antoine-Laurent-Thomas) naquit à Paris le 20 décembre 1756. Après avoir terminé ses études, il voulut embrasser la carrière des arts ; mais, son père s'y étant opposé, il s'engagea dans le régiment des dragons de Lorraine, commandé par le prince de Lambesc. Il servait depuis un an dans ce corps, lorsque, la mort de son père lui permettant de disposer de lui-même, il s'empressa de quitter le service militaire pour entrer à l'atelier de Peyre le jeune et à l'École d'architecture. Après quelques années d'études et plusieurs médailles remportées dans les concours d'émulation de cette école, Vaudoyer obtint, en 1783, le grand prix d'architecture sur « une Ménagerie », et partit pour l'Italie en qualité de pensionnaire du roi. A Rome, où vinrent successivement le rejoindre Hubert, Fontaine et Percier, il étudia de préférence les monuments de l'Antiquité, ce qui était un mérite à une époque où les pensionnaires, pour la plupart, se contentaient de l'église Saint-Pierre et autres édifices de cette école. Son principal envoi, en 1787, fut une restauration du théâtre de Marcellus, sujet qui n'avait encore été traité par aucun autre élève de l'École. Après ses trois années de pension, il en consacra deux autres à relever des monuments, à dessiner dans les musées ; c'est ainsi qu'il remplit de nombreux portefeuilles où, plus tard, quand il se voua à l'enseigne-

ment de son art, ses élèves puisèrent des modèles. Vaudoyer était de retour en France en 1788. Peu après il fut chargé de coopérer comme architecte à l'estimation des domaines nationaux. Plus tard, en 1793, les Académies ayant été supprimées par la Convention, David Leroy et Vaudoyer, désireux d'arracher la jeunesse studieuse aux dangereuses préoccupations de la politique, résolurent de fonder une école où l'enseignement académique de l'architecture pourrait être continué; ils installèrent alors un atelier au Louvre et y réunirent un certain nombre d'élèves, dont l'émulation était entretenue par des concours [1]. Cette école privée dura deux ans. Le 25 août 1795, l'Institut ayant été créé et les Académies réorganisées, David Leroy put reprendre son enseignement officiel, et Vaudoyer continua de remplir les fonctions de secrétaire, dont il s'était chargé jusque-là bénévolement, et dans lesquelles

1. Grâce au dévouement de ces deux artistes et de ceux de leurs confrères qui s'associèrent à leur utile apostolat, l'école académique ne fit guère que changer de nom et de domicile. David Leroy, qui professait depuis 1762, réunit d'abord les jeunes étudiants dans une partie de son logement; mais, le nombre des élèves augmentant chaque jour, force fut d'abandonner un local devenu bien vite insuffisant. C'est alors que l'atelier fut transféré au rez-de-chaussée de la cour du Louvre, dans une pièce sombre et humide appelée « le vestibule du jardin de l'Infante ». Non contents de donner une partie de leur temps à l'enseignement gratuit de l'architecture, les zélés professeurs décernaient en prix, aux plus méritants de leurs disciples, des livres, des estampes pris dans leurs propres bibliothèques, remplaçant ainsi les médailles de l'ancienne école. En même temps fut institué un jury composé d'anciens pensionnaires de Rome, en tête desquels figuraient Fontaine et Percier; ce jury devint en 1795, lorsque l'Institut fut fondé et divisé en quatre classes, la « Commission d'architecture » que nous avons vue fonctionner jusqu'à la réorganisation de l'École, en 1863.

il fut confirmé en 1809 par arrêté ministériel [1]. Vers la même époque, il ouvrit un atelier par lequel sont passés un grand nombre des architectes qui ont marqué pendant la première moitié de notre siècle. Vaudoyer avait été chargé, en 1804, d'installer dans le palais des Quatre-Nations l'Institut, sa bibliothèque et les écoles de peinture, de sculpture et d'architecture. En 1806, il prit part au concours ouvert par Napoléon Ier pour l'étude du fameux Temple de la Gloire, lequel devait être élevé à la Grande-Armée, sur les fondations inachevées de l'église de la Madeleine. Il obtint dans ce concours un des prix accordés aux projets classés en seconde ligne [2]. Il fut ensuite appelé à fournir les plans d'une grande École des beaux-arts, qui devait être élevée sur le quai d'Orsay; mais, l'emplacement choisi ayant été ensuite attribué aux bâtiments du ministère des Affaires étrangères, le projet n'eut pas d'autres suites. En 1814, Vaudoyer fut nommé chevalier de la Légion d'honneur, et en 1823 l'Académie des beaux-arts l'appela à remplacer Antoine-François Peyre. On doit à Vaudoyer l'agrandissement des bâtiments du Collége de France et des travaux de restauration à la Sorbonne. Il fut également l'architecte de l'Observatoire de Paris, du Marché des Carmes et de l'ancienne Bibliothèque Sainte-Geneviève. Vaudoyer s'étant fait une clientèle, il éleva un assez grand nombre de constructions particulières et restaura le château de La Grange, en Auvergne, pour le général La Fayette, avec

---

1. Vaudoyer a exercé ces fonctions pendant quarante ans! Il était presque octogénaire quand il consentit enfin à prendre quelque repos; c'est alors qu'on lui donna, en 1837, pour adjoint son fils, Léon Vaudoyer, qui remplit la tâche de son père jusqu'à la mort de ce dernier.

2. On sait que le premier prix fut remporté par Beaumont, et que Vignon, chargé de l'exécution des travaux, modifia le projet adopté.

qui il était lié d'une étroite amitié. Vaudoyer mourut à Paris le 27 mai 1846, âgé de quatre-vingt-dix ans [1]. (Duvivier, *Not. mss. sur Vaudoyer.*)

VAUDOYER (Léon), fils du précédent, né à Paris le 7 juin 1803, fit ses études dans l'atelier de son père, dont Hippolyte Lebas partagea plus tard la direction. Entré à l'École des beaux-arts en 1819, il y remporta le second prix en 1824, et le grand prix en 1825, sur un « Palais pour l'Académie de France à Rome ». Pendant son séjour à la villa Médicis, il étudia la restauration des arcs de Trajan, à Ancône et à Bénévent; de la Porte d'Auguste, à Fano; des aqueducs de Claude et des Temples de Vénus et de Rome. De retour à Paris, il éleva en 1832, dans le cimetière du Père-Lachaise, le monument funéraire du général Foy, et plus tard, dans le cimetière Montparnasse, le tombeau de sa famille. Nommé en 1845 architecte de l'ancienne abbaye Saint-Martin-des-Champs, dont les bâtiments sont affectés au service du Conservatoire des Arts et Métiers, c'est à lui qu'on doit la restauration de l'église et du réfectoire du célèbre monastère; l'entrée principale de l'établissement, ainsi que toutes les constructions nouvelles qu'il a su harmoniser avec les beaux restes de l'édifice du moyen âge. En 1855 il jeta les fondements de la nouvelle cathédrale de Marseille, à laquelle il a travaillé jusqu'à son dernier jour, mais qu'il n'a pas eu la satisfaction d'achever. Vaudoyer s'était aussi voué à l'enseignement de son art : de son atelier, très-suivi, sont sortis un certain nombre d'élèves qui lui firent honneur. Après avoir terminé ses études classiques en Italie, il étudia l'architecture française, notamment à

1. C'est à une biographie de Vaudoyer, dont M. Duvivier, ancien inspecteur de l'École des beaux-arts, est l'auteur, que j'ai emprunté les faits principaux de cette notice.

Orléans, dont il a mis en lumière les charmants édifices civils de la Renaissance. Lors de l'organisation du service des édifices diocésains au ministère des Cultes, en 1850, il fut nommé inspecteur général de ce service, et conserva ces fonctions jusqu'à la fin de sa vie. Il était également membre du Conseil des bâtiments civils, du Comité des monuments historiques et de la Commission des beaux-arts instituée par le préfet de la Seine. Il a publié, en collaboration avec M. Albert Lenoir, dans le *Magasin pittoresque*, un important travail ayant pour titre : « Études d'architecture en France ». En 1844, la Société d'encouragement pour l'industrie nationale ayant mis au concours une étude « sur les moyens de prévenir ou de faire cesser l'humidité dans les bâtiments », il présenta à ce concours un mémoire qui lui valut le premier prix [1]. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1849, Vaudoyer fut promu au grade d'officier du même ordre en 1855. Le 1er février 1868, il fut élu membre de l'Académie des beaux-arts en remplacement d'Hippolyte Lebas. Il mourut à Paris le 9 février 1872 [2].

---

1. Ce mémoire a été publié à Paris, chez Carillan-Gœury, en 1844. C'est un travail fait avec le plus grand soin et qui peut rendre de grands services dans la construction.

2. La veille de ce 9 février, Vaudoyer, plein de vie et de santé, était chez moi en compagnie de sa charmante femme, et j'admirais tout bas ce que, parvenu à la vieillesse, il avait su conserver de jeunesse et de bonne humeur; il était d'ailleurs en possession de toutes ses facultés intellectuelles. J'étais loin de penser que la mort, cachée sous ces belles apparences, s'apprêtait à le frapper d'un coup si brutal. Aussi quelle douloureuse surprise ce fut pour moi lorsque, le surlendemain, un de ses meilleurs amis, M. de Cardaillac, directeur des bâtiments civils, m'apprit que notre ami commun avait cessé de vivre! Membre du jury d'architecture de l'École des beaux-arts, il avait été comme foudroyé pendant l'examen des projets d'un concours; quand

VAUQUELIN a élevé l'église de l'Hospice général de Rouen, dont la première pierre fut posée le 11 juin 1785 par

---

on voulut le relever, il n'existait plus! J'avais connu Vaudoyer il y a une vingtaine d'années en devenant inspecteur d'une circonscription des monuments publics de Paris, dans laquelle se trouvait le Conservatoire des arts et métiers, dont il était l'architecte. Depuis cette époque, j'avais eu avec lui les relations les meilleures et les plus amicales. Et comment en aurait-il été autrement! Vaudoyer était doué des plus sérieuses qualités du cœur et de l'esprit. Homme excellent, distingué, bienveillant, loyal; esprit ouvert et cultivé, il réunissait tout ce qui fait le charme des relations du monde et cela simplement, sans apprêt, sans phrases, parce que son cœur était bon et qu'il était sincère. L'artiste ressemblait beaucoup à l'homme, en ce sens qu'il apportait la même sincérité dans l'étude et les manifestations de son art. En effet, bien que nourri des doctrines purement académiques et grand partisan des chefs-d'œuvre de l'antiquité, il n'admettait pas que le beau soit confiné à jamais dans telle contrée ou dans telle époque, il le voyait aussi ailleurs et l'admirait quel qu'en soit l'âge ou la provenance. Aussi, après avoir terminé ses études classiques en Italie, voulut-il les continuer dans son propre pays. C'est certainement à la connaissance parfaite qu'il avait acquise de notre architecture française, autant qu'à sa bonne nature, qu'il dut cet esprit conciliant que nous aimions en lui et qui lui avait fait une position exceptionnelle parmi les architectes éminents de sa génération. Il était devenu ainsi une sorte de trait-d'union entre les uns et les autres, entre l'école *romaine* et l'école *française*, toutes deux parfois trop exclusives. Il n'admettait pas de ligne de démarcation entre deux phases d'un art dont la raison d'être est la même et dont les différences, parfaitement logiques, ne sont guère que celles qui existent entre ces deux sœurs : la langue latine et la langue française. Ses travaux les plus importants, le Conservatoire des arts et métiers et la cathédrale de Marseille, sont, d'ailleurs, la mise en pratique de ses doctrines éclectiques; l'artiste s'est montré là conciliant comme l'homme, et il faut reconnaître que cette conciliation lui a singulièrement réussi. Vaudoyer est mort trop tôt pour la grande tâche qu'il avait entreprise à Marseille, et dont l'accomplissement eût exigé quelques années encore de soins et d'études. Heureusement, cette

le cardinal de La Rochefoucault. Cette église fut dédiée le 25 mars 1790. (Petit, *Guide de l'étranger à Rouen.*)

VEGNIER (Thomas) est mentionné dès 1430 comme maître des œuvres de maçonnerie pour le roi au bailliage de Gisors. Un mandement de Charles VIII, en date du 10 janvier 1449, le confirma dans ces fonctions qu'il remplissait depuis longtemps; ce mandement est libellé ainsi qu'il suit : « Sçavoir faisons que pour la bonne relacion qui faicte nous a esté de la personne de Thomas Végnier et de ses sens, loyauté indusconie et bonne diligence et aussi pour l'Onneur de feu nostre cher seigneur et père, cui Dieu pardoint [1] duquel ja pièca avoit eu..... de l'office de maistre des œuvres de maçonnerie on bailliage de Gisors et lequel par long temps il a exercé, comme len dit, a icelui avons donné le dit office. Donné à Jumieges le dix^{e} jour de janvier lan de grace mil cccc quarante neuf. » Cette pièce avait été conservée à la bibliothèque de la ville de Paris. Dans une autre pièce qui faisait partie de la collection Joursanvault, Végnier est nommé Bignier à propos des gages qu'il reçut pendant les années qui suivirent 1450. (De Laborde, *Ducs de Bourg.*)

VELLEFAUX (Claude) dirigea, d'après les dessins de Chatillon, les travaux de l'hôpital Saint-Louis, à Paris, dont la première pierre fut posée le 13 juillet 1607 [2]. En 1608,

---

œuvre sera achevée par un artiste de beaucoup de talent, M. Esperandieu, inspecteur des travaux de cet édifice, ancien élève de Vaudoyer et qui doit connaître à fond toute la pensée de son maître.

1. Charles VII étant mort en 1422, il y avait alors au moins vingt-sept ans que Végnier exerçait.

2. On conserve aux archives de l'Assistance publique le plan sur parchemin de l'hôpital Saint-Louis; ce plan est visé en ces termes

le prévôt des marchands et les échevins de la ville de Paris ayant obtenu du gouverneur de l'hôpital du Saint-Esprit, dont les bâtiments étaient contigus à l'Hôtel de ville, de faire ériger une chapelle à l'extrémité nord de la grande salle, au-dessus de la chapelle de l'hôpital, des architectes furent nommés par les parties intéressées pour stipuler les conditions de cette opération, et limiter la servitude consentie par l'une des parties. Vellefaux fut un de ces architectes. Il est encore mentionné, en 1618, comme juré du roi en l'office de maçonnerie. (Leroux de L., *Hôtel de ville.* — Lazare, *Rues de Paris.*)

VENDENHEIM (Laurent de), architecte intérimaire de la cathédrale de Strasbourg, exerça ces fonctions, de 1493 à 1495, en l'absence du titulaire et jusqu'à la réception de maître Jacques de Landshut. (Shnéegans.)

VENDOME (Jean de). Dans les premières années du XIIe siècle, le moine Jean, architecte, fut appelé au Mans par l'archevêque Hildebert pour diriger les travaux de la cathédrale. Il alterna les colonnes de la nef avec des piles plus massives, reprit en arc ogival les arcades en plein cintre, et masqua les anciennes ouvertures du premier étage par des arcatures surmontées de fenêtres géminées. (L'abbé Voisin, *N.-D. du Mans.*)

VENNES construisit, de 1707 à 1712, l'Hôpital général de Genève. Il éleva aussi, à Genève, l'Hôtel de ville, et fit les

---

par Sully : « Le roy, ayant veu les trois plants qui lui ont été représentés pour la maison de santé, a ordonné que le présent serait suivy. Faict à Fontainebleau par nous, grand voier de France. — Maximilien de Béthune. »

plans du Temple de la Fusterie, ou Temple-Neuf, qui fut inauguré en 1715. (Dussieux, *Art. fr.*)

VERANI-MOREAU, maître des œuvres de la cathédrale de Sens, répara, en 1439, l'entablement de la chapelle Saint-Jean, dont une partie était tombée. (Quantin, *Not. sur la Cath. de Sens.*)

VERDUN (Jean de). Parmi les tombes du cimetière des Saints-Innocents, à Paris, se trouvait, contre la tour de l'église, celle de cet architecte, avec l'épitaphe qui suit : « Cy devant gist Jehan de Verdun, lui vivant clerc des œuvres et bâtiments de la Reine mère du roy Henry IIIe, Catherine de Médicis, de son palais et jardins des Tuilleries lez Louvre et autres lieux de sa majesté, greffier des jurez maçons, charpentiers et prudhommes de cette ville, décédé à l'aage de 77 ans le 19e jour d'octobre 1588. Et dame Isabeau Loyseau, sa femme, décédée le dix septieme jour de mars 1588 [1]. »

VERGIER (Toussaint) bâtit le grand escalier de l'hôtel élevé par Ducerceau pour le duc de Bellegarde, lequel était situé rue de Grenelle-Saint-Honoré. (Piganiol.)

VERLY (François), né à Lille en 1760, remporta, en 1784, le deuxième grand prix d'architecture. Il fut chargé,

---

1. Cette épitaphe a déjà été publiée par la *Rev. univ. des arts* (1re année), mais d'une façon un peu différente. Le texte que je donne ici est extrait du « Recueil des épitaphes choisies des personnes illustres, nobles, célèbres et autres inhumées dans les églises de la ville et des faubourgs de Paris, 9 vol. in-fol. » Je dois cette communication à l'obligeance de mon savant confrère du Comité des Travaux historiques, M. Paul Lacroix.

sous la République et sous l'Empire, de divers travaux à Anvers, à Bruxelles et à Amsterdam. Il a bâti le Palais de Justice de cette dernière ville, la belle serre du prince d'Orange, etc. Après 1815 il eut le titre d'architecte des palais de ce prince. Il mourut en 1822. (Gabet, *Dict. des Art.*)

VERNIQUET (Edme), né à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or) le 9 octobre 1727, fit ses études à Dijon, et éleva en Bourgogne, en Poitou et dans le Maine un certain nombre d'édifices, églises, châteaux, ponts, usines, etc. En 1774 il se fixa à Paris, où il acheta une charge de commissaire-voyer. Devenu, quelques années plus tard, architecte du Jardin du Roi et du Muséum d'histoire naturelle, alors que Buffon dirigeait cet établissement, il y fit exécuter, à la demande du grand naturaliste, des travaux considérables. Il entoura le jardin de grilles, planta les allées et construisit le grand amphithéâtre sur l'emplacement de l'hôtel Magny. On lui doit aussi le fameux labyrinthe, ainsi que le kiosque qui en occupe le sommet [1]. En 1777 il commença la reconstruction des bâtiments du prieuré des Bénédictines de Marcigny-sur-Loire. Vers la même époque il éleva à Paris, rue Saint-Dominique, l'hôtel d'Avrincourt et, rue de Babylone, l'hôtel De la Queuille. Mais l'œuvre capitale de Verniquet, celle qui lui a survécu et lui survivra longtemps, c'est son plan de Paris, le plus exact et le plus complet de tous ceux qui existent. Ce plan, gravé avec un grand soin, a été publié sous ce titre : « Plan de la ville

1. Il remplissait encore les fonctions d'architecte du jardin du roi le 13 décembre 1792, car je possède un ordre écrit de lui, en cette qualité, pour la confection d'un passe-partout destiné à ouvrir les portes de l'école et des serres. Sur cette clé devaient être gravés ces mots : « Citoyenne de Claviere ».

de Paris..... levé géométriquement sur la méridienne de l'Observatoire par le Cen Verniquet, parachevé en 1791. Dessiné et gravé par les citoyens P. T. Bartholomé et A. J. Mathieu; écrit par Bellanger, an IV [1] ». En 1802, Verniquet,

---

1. Verniquet travailla pendant vingt-huit ans à son plan de Paris. Il se mit à l'œuvre en 1774 en levant les plans d'un grand nombre de rues. En 1783, le gouvernement l'ayant invité à continuer son travail, il établit ses bureaux dans une immense galerie du couvent des Cordeliers, et y installa une soixantaine de dessinateurs et de géomètres. Thiéry, dans son *Guide des Amateurs à Paris,* s'exprime ainsi à ce sujet : « Les grands de tous les ordres de l'État, les artistes et tous les savants, ont été et vont voir journellement ces travaux. On est surpris de leur immensité, etc. » La vérité est que c'était là une œuvre gigantesque. Les minutes avaient été relevées à l'échelle de une ligne pour pied. Le seul plan de la cité avait une longueur de plus de trente pieds. Ces minutes furent réduites pour la gravure à l'échelle de une ligne pour toise. Verniquet releva en outre trois cent six plans d'édifices publics ou privés, qui furent rapportés à l'échelle de trois lignes pour toise. On avait conservé à l'hôtel de ville de Paris le dessin original sur lequel a été gravé l'atlas; il était assemblé sur une seule feuille et collé sur toile. On possédait aussi à la bibliothèque de la ville des recueils in-fol. contenant les plans très-détaillés des églises de Paris. Tous ces documents précieux sont aujourd'hui anéantis. On devine quelles sommes énormes avaient dû être absorbées par un travail de si longue haleine et qui exigea le concours d'un si grand nombre d'auxiliaires. Louis XVI avait d'abord encouragé Verniquet par quelques subventions, mais la révolution vint malheureusement à la traverse de cette vaste entreprise, et le pauvre Verniquet, abandonné à lui-même, fit de si grands sacrifices pour mener son œuvre à bonne fin, qu'il y épuisa toutes ses ressources. Toujours est-il que son plan est un chef-d'œuvre en ce genre; en voici le meilleur témoignage qu'on en puisse donner : De Lalande, alors directeur de l'Observatoire, appelé le 25 vendémiaire an IV à donner son avis sur l'œuvre dont il s'agit, s'exprima ainsi qu'il suit : « Ce plan, dont j'ai suivi les travaux et dont j'ai admiré l'exactitude,

âgé de soixante-quinze ans et devenu pauvre, adressait encore au Conseil des Cinq-Cents un projet relatif à l'agrandissement du Muséum d'histoire naturelle et à la construction de bâtiments neufs destinés à la Ménagerie; mais le Corps législatif se contenta de déposer ce projet dans ses archives. Verniquet mourut le 26 novembre 1804. (Thiéry. — Bonnardot, *Anciens Plans*. — Courtépée. — *Rens. part.*)

VERNY (PIERRE), architecte parisien, fut appelé, en 1631, à Argentan (Orne), pour s'entendre avec Maurice Gabriel, constructeur de l'église Saint-Germain de cette ville, et Félix, architecte de Caen, à propos du clocher de l'église, qui était en construction, et de certains désordres qui s'étaient manifestés dans les maçonneries. Ces artistes tombèrent d'accord pour établir un grand arc de décharge sur un certain point du clocher. Verny dirigeait alors la reconstruction du monastère des dames Bénédictines de Vignat, situé dans le diocèse d'Argentan. (L'abbé Laurent.)

VERSONGNES (JACQUES DE). En 1500, après la chute du pont Notre-Dame, à Paris, une consultation eut lieu à l'Hôtel de ville, en présence du Conseil, sur la question de savoir comment le môle de ce pont devait être reconstruit. Parmi les architectes et autres personnes qui prirent part à la discussion, se trouvait Versongnes. (Leroux de L., *Hôt. de ville*.)

VGO. Ce nom est gravé sur l'archivolte de la porte de la cathédrale d'Apt. Est-ce un nom d'architecte?

---

me paraît l'ouvrage le plus parfait qui ait jamais été exécuté en ce genre. »

VIART (Charles) s'était acquis une juste célébrité par la construction du petit Hôtel de ville de Beaugency, lorsqu'il fut chargé d'élever celui d'Orléans, vers 1543. Ce dernier édifice ne fut achevé qu'en 1598 ; mais à l'unité de son style et malgré cette dernière date, on peut conclure que le plan de Viart fut respecté par ses successeurs, sauf pour l'étage supérieur de cet édifice, qui est l'œuvre de Robin Gallier. Il construisit aussi, vers 1547, la salle Saint-Lazare de l'Hôtel-Dieu d'Orléans. (De Buzonnière. — Ch. Brainne.)

VIEL (Jean-Marie-Victor), né à Paris le 31 décembre 1796, éleva en 1853, aux Champs-Élysées, à Paris, le Palais de l'Exposition universelle de 1855. Il fut aussi architecte de la Préfecture de police et membre du Conseil de salubrité. Viel mourut à Paris le 7 mars 1863. (*Rens. part.*)

VIEL DE SAINT-MAUX (Charles-François), élève de Chalgrin, naquit à Paris le 21 juin 1745. Il débuta par un projet de monument consacré à l'Histoire naturelle, qui fut vivement approuvé par Buffon. Il construisit, à Paris, l'hôpital Cochin (1780), et en 1786 les bâtiments du Mont-de-Piété. On lui doit aussi le grand bâtiment de la Pitié, celui faisant face au Jardin des Plantes (1785-1791); le grand amphithéâtre de l'Hôtel-Dieu; le grand égoût de Bicêtre; la tribune de l'orgue de l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas (1791); des travaux d'agrandissement aux hôpitaux de la Salpétrière, de Bicêtre et des Enfants-Trouvés (parvis Notre-Dame); la Pharmacie Centrale des hôpitaux, rue de la Bûcherie; la porte principale de la maison des Sourds-Muets, rue Saint-Jacques; le perron du château de Bellegarde, près Montargis; la Halle au blé de Corbeil; la ferme de Villènes, dite de Marolles, près Poissy; celle de Villeblin, près Melun. Viel a beaucoup écrit; on a de lui les ouvrages suivants : « Princi-

pes de l'ordonnance des bâtiments et des autres œuvres d'architecture de 1799 à 1809. » *Paris*, 10 cahiers ou vol. in-4°, avec pl. gravées. — « Impuissance des mathématiques pour assurer la solidité des bâtiments et recherches sur la construction des ponts. » *Paris,* 1805, 1 vol. in-4°. — « Des anciennes études de l'architecture, de la nécessité de les remettre en vigueur et de leur utilité pour l'administration des bâtiments civils. » *Paris, l'auteur*, 1807. 1 vol. in-4°. — « De la chute imminente de la science des constructions des bâtiments en France, des causes directes et indirectes qui l'accélèrent. » *Paris, Tillard frères*, 1819. 2 vol. in-4°. — « Inconvénients de la communication des plans avant leur exécution, suivi du détail de la construction de la voûte de la salle de vente de la succursale du Mont-de-Piété ; plans, élévations et coupes du bâtiment. » *Paris, Tillard frères*, 1813. In-4°, fig. — « Lettres sur l'architecture des anciens et celle des modernes. » *Paris,* 1787. 1 vol. in-8°. Viel mourut à Paris le 1er décembre 1819. (*Biogr. univ.* — Roquefort. — Brunet.)

VIET (Robert, Jean, Jérome et Gabriel). Il s'agit ici de toute une famille d'architectes, qui travailla à l'église Notre-Dame de la Ferté-Bernard pendant les XVIe et XVIIe siècles. Il est difficile de faire la part de chacun de ces artistes dans l'œuvre commune; voici ce qu'on sait de leurs travaux et d'eux-mêmes : En 1549 l'église de la Ferté était montée à la hauteur du triforium ; en 1561 on termina la galerie extérieure du grand comble. En 1577, Jean fit les voûtes du bas-côté méridional et garantit ces ouvrages pendant trois mois, à partir du jour de l'enlèvement des cintres. Il a signé seul, ainsi qu'il suit, les voûtes du grand chœur du côté du midi : JEHAN VIET : : MASSO ; mais au-dessus de l'arc qui s'ouvre sur le transept on lit l'inscription suivante, accompagnée d'un fil à plomb, d'une équerre et d'un compas : « CESTE

ŒUVRE SY DESSUS A ESTE FAICTE ET CONDUITTE PAR TROYS FRERES ROBERT, GABRIEL ET HIEROSME LES VIETZ, MAISTRES MASONS. 1596. » Robert, qui paraît l'aîné des trois frères, avait alors quarante-neuf ans. Un de ses fils, nommé Christophe, a inscrit son nom à côté de celui de son père et de Jean sur les voûtes de l'église de Nogent-le-Bernard, situé à seize kilomètres de la Ferté. Gabriel mourut en 1631, pendant une épidémie qui enleva deux cent trente et une personnes. (L. Charles, *La Ferté-Bernard. — Les Vieilles Maisons.* — Hucher, *Mon. de la Sarthe.*)

VIEUVILLE (GUILLAUME DE). Dans un compte de la châtellenie de Guise, et à la date de 1415, on lit : « Pour les gages de Guillaume de Vieuville, maistre des œuvres de la prévosté de Paris.... xxx livres par an ». (Ch. Desmaze, *Curios. hist. de la Picardie.*)

VIGARNY (DE). — V. PHILIPPE DE BOURGOGNE.

VIGNON (BARTHÉLEMY), né à Lyon en 1762, vint à Paris et suivit les cours que faisait à l'Académie d'architecture David Leroy. Il travailla d'abord comme dessinateur chez Poyet, qui lui confia l'inspection de l'église Saint-Sauveur, œuvre restée inachevée et que la Révolution fit détruire. Un concours ayant été ouvert en 1795 pour l'étude de tribunaux de paix à élever dans les douze arrondissements de Paris, Vignon obtint le prix qui fut confirmé cinq ans après par une nouvelle récompense. Il obtint également la première couronne dans deux autres concours ouverts en 1800, l'un pour un monument à la mémoire des soldats morts pour la patrie, l'autre pour une colonne monumentale qui devait être élevée à la gloire de nos armées. Il fut encore une fois vainqueur en

1801, dans un concours ouvert par le gouvernement pour l'étude d'un monument à Mars pacifère. Vers la même époque, Vignon et Thibaut, liés depuis longtemps par l'amitié, associèrent leurs talents et leurs intérêts, et les deux amis comptèrent bientôt parmi leurs clients le prince Murat, qui les chargea de travaux d'embellissements au château de Neuilly et au palais de l'Élysée; Louis Bonaparte, pour qui ils travaillèrent à Paris et au château de Saint-Leu; l'impératrice Joséphine, qui leur confia divers travaux exécutés à sa résidence personnelle de la Malmaison. En 1806, un concours ayant été ouvert par Napoléon Ier pour la transformation de l'église de la Madeleine en un temple de la Gloire, dédié à la Grande Armée, Vignon prit part à cette nouvelle lutte. Cent vingt-sept concurrents présentèrent des projets, et le premier prix fut décerné à Beaumont par l'Académie des beaux-arts, juge du concours; mais l'approbation de l'Empereur était indispensable, et le ministre de l'Intérieur dut envoyer à Tilsitt les projets des cent vingt-sept concurrents. Le plan de Vignon fut préféré par Napoléon, qui écrivit à ce sujet du quartier impérial de Finckenstein la lettre suivante : « Monsieur de Champagny, après avoir examiné attentivement les différents plans du monument dédié à la Grande Armée, je n'ai pas été un moment en doute, celui de M. Vignon est le seul qui remplisse mes intentions : c'est un temple que j'avais demandé et non une église. Que pouvait-on faire dans le genre des églises, qui fût dans le cas de lutter avec Sainte-Geneviève, même avec Notre-Dame et surtout avec Saint-Pierre de Rome? Le projet de M. Vignon réunit, à beaucoup d'avantages, celui de s'accorder mieux avec le palais législatif et de ne pas écraser les Tuileries [1]..... » Vignon fut chargé de l'exécution de son

1. Le programme de ce concours, daté du camp de Posen le 2 décembre 1806, avait été rédigé par l'empereur. Voici quelques extraits

projet. Les constructions étaient déjà bien avancées lorsque survinrent les événements de 1814 et 1815. Une ordonnance royale, du 14 février 1816, rendit à l'édifice sa première desti-

---

de ce document : « A l'intérieur, seront inscrits sur des tables de marbre les noms de tous les hommes, par corps d'armée et par régiment, qui ont assisté aux batailles d'Ulm, d'Austerlitz et d'Iéna, et sur des tables d'or massif les noms de tous ceux qui sont morts sur les champs de bataille. Sur des tables d'argent sera gravée la récapitulation, par département, des soldats que chaque département a fournis à la Grande Armée. Autour de la salle seront disposés des bas-reliefs où seront représentés les colonels de chacun des régiments de la Grande Armée, avec leurs noms. Ces bas-reliefs seront faits de manière que les colonels soient groupés autour de leurs généraux de division et de brigade, par corps d'armée. Les statues en marbre des maréchaux qui ont commandé des corps ou qui ont fait partie de la Grande Armée seront placées dans l'intérieur de la salle... » Le 30 mai 1807, Napoléon, après avoir fait choix du projet de Vignon, adressait, du même camp de Finckenstein, des instructions complémentaires qui devaient être transmises à l'architecte. « Il ne faut pas de bois dans la construction, disait l'empereur. Pourquoi n'emploierait-on pas pour la voûte, qui a fait un objet de discussion, du fer ou même des pots de terre ? Dans un temple qui est destiné à durer *des milliers d'années,* il faut chercher la plus grande solidité possible..... du granit et du fer; tels devraient être ceux de ce monument..... je suppose que toutes les sculptures intérieures seront en marbre; et qu'on ne me propose pas des sculptures propres aux salons et salles à manger des femmes de banquiers de Paris. Tout ce qui est futile n'est pas simple et noble; tout ce qui n'est pas de longue durée ne doit pas être employé dans ce monument..... » On voit par ces extraits combien, en général, Napoléon se préoccupait des moindres détails et surtout quelle foi il avait dans l'avenir. Tout était prévu dans ce programme, tout excepté 1815! Le Temple de la Gloire qui devait durer *des milliers d'années* et porter sur son front cette dédicace ambitieuse : « L'empereur Napoléon aux soldats de la Grande Armée », redevenait simplement, à quelques années de là, l'église « royale » de la Madeleine.

nation. Vignon continua jusqu'en 1828 ces travaux, qui furent achevés par Huvé. Il publia en 1807 une brochure sous ce titre : « Mémoire à l'appui d'un projet pour utiliser les constructions de la Madeleine et les transformer en un temple consacré à la gloire des armées françaises ». Ce mémoire est accompagné d'un plan, d'une façade et d'une coupe du projet décrit. Vignon, après avoir consacré la dernière partie de sa vie à l'enseignement, mourut à Paris le 26 juillet 1846. (Gabet, *Dict. des Art.* — Lazare, *Rues de Paris.*)

VIGNY (DE) fut admis à l'Académie d'architecture en 1723. Il donna sa démission en 1758. On ignore la date de sa mort, mais on sait que son cabinet fut vendu en avril 1773.

VIGUIER (ÉTIENNE) fut appelé le 26 avril 1500 devant le prévôt des marchands et les échevins de la ville de Paris, pour discuter, avec d'autres architectes, la question de savoir comment seraient établies les fondations du nouveau pont Notre-Dame. (L. de Lincy, *Pont N.-D.*)

VILAR DE COLOMBIEZ (HUGUES) et Vilar de Moyrazès prirent, en 1462, l'engagement de construire à prix fait certaine « fortificatio » que les habitants de Salles-Curan, près Bonne-Combe (Aveyron) voulaient faire exécuter à leur église nouvellement rebâtie. Le prix de cet ouvrage fut fixé à 4 écus d'or, quatre setiers de seigle, quatre setiers de vin, un quart de quintal de « chère salée », un quart d'huile, deux mesures de sel, une maison et « ostalicia durant l'obra ». *Ann. archéol.*, t. XII.)

VILARD ou VILLARD DE HONNECOURT, né à Honnecourt, dans le Vermandois, partit pour la Hongrie vers 1244; il était de retour en France vers 1247. Selon

M. Viollet-le-Duc (*Dict. de l'Arch. fr.*, au mot ARCHITECTE), il dirigea les constructions du chœur de la cathédrale de Cambrai, démolie aujourd'hui, et fut le contemporain et l'ami de Pierre de Corbie. Ces deux architectes composèrent ensemble un projet d'église sur un plan très-original. On lui attribue la construction de l'église collégiale de Saint-Quentin [1]. Vilard a laissé un recueil de croquis et de notes manuscrites d'un grand intérêt, qui existe encore à la Bibliothèque nationale et que M. Jules Quicherat a, le premier, signalé à l'attention publique [2].

VILLARS (LOUIS), né à Troyes, en Champagne, construisit à la Roche-Guyon, aux frais du duc Alexandre de la Rochefoucault, une fontaine publique. Il a dessiné le beau parc du château de Liancourt. (Dulaure, *Env. de Paris.*)

VILLARS (N.) était architecte à Agen dans la seconde moitié du XVe siècle. (Lafforgue, *Art. en Gascogne.*)

VILLEDO (MICHEL). En 1639 il fut chargé de faire

---

1. M. P. Bénard, architecte, qui a publié un intéressant travail sur Vilard, croit pouvoir attribuer à cet artiste la construction de la collégiale de Saint-Quentin. A mon avis, il manque quelque chose à l'argumentation de M. Bénard, pour qu'elle soit tout à fait convaincante. Néanmoins cette étude, faite avec un très-grand soin, mérite examen. Elle acquerrait une véritable valeur si, à toutes les conjectures qui s'y trouvent, venait s'ajouter la plus petite preuve.

2. Ce curieux album a été publié. Lassus, dans les derniers temps de sa vie, avait entrepris de s'en faire l'éditeur, mais lorsque la mort vint le surprendre son œuvre était à peine commencée. C'est M. Alfred Darcel qui fut chargé d'achever le travail commencé par Lassus, et c'est à lui surtout que revient l'honneur de l'avoir mis au jour.

établir une nouvelle sortie de la cour du Palais de Justice, à Paris, laquelle devait être pratiquée sous la grande salle et avoir issue sur le quai. Il dut construire en outre, dans ledit passage, un bâtiment destiné à établir une communication directe entre la cour de la Conciergerie et le « perron royal »[1]. Dans l'arrêt où ce projet se trouve relaté, Villedo est qualifié architecte des bâtiments royaux et maître général des œuvres de maçonnerie. En 1641 il intervint comme maître général des œuvres du roi dans une enquête faite à propos d'un Marché aux chevaux à établir au faubourg Saint-Victor, « proche la croix de Clamar », lequel marché avait été concédé à François Baraujon, « apotiquaire et vallet de chambre du roy ». En 1649 il éleva plusieurs maisons dans le nouveau quartier de la Butte Saint-Roch, notamment dans la rue qui porte son nom. Villedo laissa deux fils : François et Guillaume. (Lobineau, *Hist. de Paris*. Pr.)

VILLEDO (François), fils du précédent, eut la survivance de la charge de son père, et fut, comme ce dernier, maître général des œuvres de maçonnerie du roi. Le 17 octobre 1665, lorsque Louis XIV posa la première pierre de la colonnade du Louvre, il dut figurer dans la cérémonie et présenter au roi le marteau d'honneur. Charles Perrault, dans ses *Mémoires*, rapporte ainsi le fait : « M. Colbert, suivi et accompagné de

---

1. En 1643, lorsqu'il s'agit de mettre en communication la nouvelle galerie et la grande salle, Villedo fut arrêté court par les procureurs Pucelle, du Hour, Guillemard, Taguier et consorts, qui avaient leurs bancs sur le point de la grande salle où devait déboucher la galerie et qui entendaient n'en être pas dérangés. Villedo avait pour lui des lettres-patentes du roi et un arrêt du Parlement, néanmoins il ne put continuer ses travaux qu'après plusieurs mois d'attente et à la condition de faire rétablir sur un autre point les bancs des procureurs opposants.

MM. les officiers des bâtiments, se rendit dans le milieu de la fondation, ou étoient les entrepreneurs et le sieur Villedo, maître des œuvres. M. Colbert tenoit la toise quil me donna a tenir ensuite, les entrepreneurs la truelle, l'auge et les pinces; et le maître des œuvres tenoit le marteau..... Quand S. M. fut arrivée, l'un des entrepreneurs donna la truelle à M. le surintendant; il la présenta au Roi, qui prit du mortier dans l'auge et le mit dans l'endroit ou se devoit poser la première pierre. Les entrepreneurs l'ayant placée sur le mortier, le marteau fut présenté au Roi par le S. Villedo et Sa Majesté en frappa deux ou trois coups sur la pierre ». En 1673, Villedo avait été choisi pour surveiller la démolition des maisons bâties en dehors des murs de Paris, contrairement à l'ordonnance, et dont les contrevenants ne s'étaient pas rachetés en payant l'impôt créé à cet effet. (Ch. Perrault, *Mémoires.* — Lobineau, *Pr. IV.* — Fournier, *Énigmes.*)

VILLENEUVE (de) fut admis à l'Académie d'architecture en 1728 et mourut en 1730.

VILLON ou WILLON (Claude), dit l'ENFARINÉ, l'un des architectes du duc Charles II de Lorraine. Il succéda en 1564 à Nicolas Chaubault, dans l'emploi de « maître maçon et maître livreur ès duché de Lorraine, comté de Vaudémont, bailliage des Vosges et marquisat de Pont-à-Mousson ». Dans les anciens comptes des travaux, il est aussi qualifié de « maître tailleur en l'art de maconnerie ». (H. Lepage, *Les Offices. — Palais ducal.*)

VINCENT, architecte de Laon, dirigea, en 1611, des travaux de restauration exécutés par ordre de Louis XIII à la voussure centrale du portail de la cathédrale de Reims. (Tarbé, *Cath. de Reims.*)

VINCENT (JACQUES) est cité, en août 1334, dans une lettre de Philippe de Valois permettant aux Blancs-Manteaux de Paris d'ouvrir une porte dans le mur de la ville. Il était maître des œuvres du roi. (Lobineau, t. III.)

VINCENT DU BOURG LA REINE, maçon-juré du roi, à Paris. Une quittance du 5 mai 1349, qui existe aux Archives nationales, nous a conservé le nom de cet artiste. A cette quittance est appendu un sceau portant : « Un encadrement à quatre compartiments; dans le premier, un objet indistinct; au deuxième, une coquille; au troisième, un marteau; au quatrième, une truelle ». La légende présente une lacune; voici ce qui en reste : SEEL VINCENT DV .... LA ROYNE. (*Rens. part.*)

VIRBERIUS ME FECIT. Ces mots sont gravés sur le portail de Saint-Benoît-sur-Loire.

VIRIAU (NICOLAS), dit LE LORRAIN. Dans les archives de la mairie d'Angers, entre la date du 1er mai 1576 et celle du 22 avril 1578, on trouve, à propos des préparatifs faits pour l'entrée solennelle en ville du duc d'Anjou, un traité fait avec Nicolas Viriau, dit le Lorrain, architecte, pour l'ornementation des arcs de triomphe et le choix des présents à offrir. (C. Port, *Invent.*)

VIRLOYS (CHARLES-FRANÇOIS-ROLAND DE) naquit à Paris le 2 octobre 1716. A la suite d'un concours ouvert en 1751, pour l'étude des plans d'un théâtre à Metz, son projet ayant été préféré, il fut chargé de construire cet édifice. — Il devint ensuite architecte du roi de Prusse et de l'impératrice Marie-Thérèse. Dans les dernières années de sa vie, il s'occupa de la rédaction de divers ouvrages. — Le

principal de ces ouvrages est un « Dictionnaire d'architecture civile, militaire et navale, ancienne et moderne, et de tous les arts qui en dépendent ». *Paris*, 1770. 3 vol. gr. in-4°, avec 101 pl. Les neuf premières planches reproduisent les plans, coupes et profils du théâtre de Metz. On trouve dans le 3e volume le vocabulaire des termes d'architecture, en six langues (latin, italien, espagnol, anglais, français et allemand). Virloys mourut le 30 mai 1772.

VISCONTI (Louis-Tullius-Joachim) naquit à Rome le 11 février 1791. Son père, Ennius Visconti, obligé de quitter sa patrie, en 1798, par suite des événements politiques, se réfugia en France avec sa famille. Louis Visconti fut naturalisé français en 1799 ; il eut pour maître Charles Percier, et entra en 1808 à l'école des Beaux-Arts, pour en sortir en 1817, après avoir remporté le prix départemental et le second grand prix. Il débuta en 1820 par les fonctions modestes de conducteur de travaux à l'entrepôt des vins, alors en construction. En 1822, il entra comme sous-inspecteur à l'agence des travaux du ministère des finances, et fut nommé inspecteur des mêmes travaux en 1824, sous les ordres de Destailleur. Devenu, en 1825, architecte de la bibliothèque royale, en remplacement de Delannoy, il fit un grand nombre de projets pour la reconstruction de cet établissement. C'est vers la même époque qu'il construisit à Paris la fontaine Gaillon et la maison de Mlle Mars, rue de la Tour-des-Dames. Sous le gouvernement de Juillet, il fut chargé, à partir de 1836, de l'organisation des fêtes publiques ; c'est lui qui dirigea, le 15 décembre 1840, tous les travaux de décoration relatifs à la rentrée des cendres de Napoléon Ier. Peu après, il fut, à la suite d'un concours, chargé de la construction du tombeau de l'Empereur aux Invalides. On lui doit aussi les tombeaux des maréchaux Lauriston, Gouvion-Saint-Cyr,

Suchet, Soult et plusieurs autres ; les fontaines Molière, Louvois et Saint-Sulpice; un grand nombre d'hôtels dans les faubourgs Saint-Germain et Saint-Honoré, notamment l'hôtel Pontalba. Mais la plus grande œuvre à laquelle le nom de Visconti restera attachée est l'achèvement du Louvre, dont il a donné le plan général. La première pierre de cet immense travail fut posée à la fin du mois de juillet 1852, et en 1853 toutes les parties du monument étaient sorties de terre. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1831 et officier vers 1846, Visconti fut élu, en 1854, membre de l'Académie des beaux-arts et président de la Société centrale des architectes; il devint la même année architecte de l'Empereur. Visconti mourut subitement à Paris le 27 décembre 1853 [1]. (*Rens. part.*)

---

1. J'ai trop connu Visconti pour n'avoir pas à ajouter quelques mots, pour mon compte, à cette notice dénuée de toute appréciation de l'homme et de l'artiste. On a d'ailleurs dit trop de bien et trop de mal de lui pour que je ne sois pas tenté d'en dire à mon tour ce qui me semble être la vérité. — Comme homme, Visconti avait un peu les qualités et les défauts de ses compatriotes : doué d'une physionomie intelligente et douce, qui appelait la sympathie, il avait, dans ses façons d'être, une sorte de cordialité aimable, caressante et communicative, plus italienne peut-être que française, qui manquait rarement son effet. Il possédait, en outre, je dois le dire, cette circonspection native qui ménage toujours, au besoin, une échappatoire aux intentions secrètes de celui qui exprime sa pensée. On le voit donc, Visconti était armé de pied en cap pour livrer la bataille de la vie, surtout contre nous autres Français, dont la renommée diplomatique ne tient pas le premier rang dans le monde. Il sut profiter de ces avantages naturels, il en tira tout le parti possible, mais avec une si grande adresse, avec tant et de si habiles ménagements, qu'il serait impossible de taxer sévèrement ici ce qui n'était peut-être chez lui qu'un art merveilleux de se servir des hommes. Tout cela fut une grande force pour lui et on ne peut méconnaître que cette force fut pour beaucoup dans son succès. Je dois

VITAL (Bertrand). En 1427, le tonnerre ayant détruit en partie la flèche du campanile de l'église Notre-Dame-

---

ajouter toutefois que l'homme, par sa nature, était bienveillant, serviable même, et que les relations qu'on avait avec lui étaient faciles et agréables. Comme artiste, il a été très-contesté et je me l'explique en ce qu'il n'a pu être et n'a pas été dans la véritable acception du mot un architecte : or, c'est toujours à ce seul point de vue qu'il a été jugé. Il était incontestablement bien doué pour les arts, en général, mais sans posséder toutes les facultés qu'exige la pratique de l'architecture. Son éducation, d'ailleurs, n'aurait pu faire naître en lui ce qui lui manquait. Élevé à l'école de Percier, il négligea toujours, comme la plupart des élèves de ce grand dessinateur, le côté essentiel de l'architecture : la construction proprement dite. Sans souci des conditions matérielles de l'art de bâtir, il ne cultiva l'architecture qu'au point de vue décoratif, abandonnant dédaigneusement à l'ouvrier la réalisation pratique des conceptions de l'artiste, comme s'il était raisonnablement possible de scinder une question dont les termes sont si étroitement unis. Mais ce défaut ne fut pas personnel à Visconti, c'est celui de son temps et de son école. Il n'était pas, d'ailleurs, dans sa nature de procéder autrement ; Visconti était né décorateur, et c'est tout. Eût-il eu pour maître un constructeur, qu'assurément il se fût montré rebelle à ses leçons. Il n'avait ni la patience ni l'application qu'exige l'étude scientifique de l'architecture ; c'était un improvisateur au talent prime-sautier, crayonnant avec facilité, exprimant rapidement par un croquis et souvent avec charme sa première pensée ; mais, je le répète, il était dépourvu, comme artiste, de ce précieux sentiment qui porte à chercher le mieux quand on a trouvé le bien. Loin d'aspirer à la perfection, il se contentait de l'à-peu-près, ainsi que le prouvent d'ailleurs la plupart de ses œuvres. Une autre force avait été donnée à Visconti : son nom historique, illustré à nouveau par son père, le savantissime archéologue. Mais ce grand nom, qui l'a mené à la fortune, a certainement nui à son talent. En effet, ce fils d'un des légataires de Napoléon Ier s'étant vite constitué une riche et nombreuse clientèle parmi la noblesse de l'Empire, les soins qu'il eut à donner aux affaires lucratives lui firent abandonner trop tôt ses études et ne lui laissèrent plus le temps de travailler

des-Tables, à Avignon (celle qui avait été reconstruite en 1390 et en 1412), cet architecte fut chargé d'en achever la démolition et de la rebâtir. En 1443 il travailla aux murs d'enceinte de la même ville : il fit démolir la tour située derrière la cour du Sceau, qui menaçait ruine, répara la brèche et éleva un pilier surmonté d'une échauguette semblable à celle du portail de Lates. (Renouvier et Ricard.)

VITECOQ (Simon) succéda, en 1527, à Roullant le Roux comme architecte de la cathédrale de Rouen. Il fut nommé le 29 juin et reçu aux « émoluments et payements accoutumés ». En 1532, associé à Catelin, il acheva le jubé de l'église Saint-Laurent de la même ville, lequel avait été commencé en 1511 par Pierre Desvignes. Ce jubé fut détruit en 1677. Leroux, avant de mourir, avait désigné au choix du chapitre, pour lui succéder, Julien Chennevière, mais ce choix ne fut pas ratifié par les chanoines. (Deville, *Rev. des Arch.* — *Rev. des Soc. sav.*, 4e série, t. IV.)

VIZÉ (Jérome), architecte du roi de Navarre, fut chargé, en 1570, de faire bâtir une petite maison à l'une des extrémités

---

par lui-même. Il était doué d'une activité infatigable, et cette activité se dépensait chaque jour en correspondance, en visites, en courses sur les chantiers, sans qu'il lui restât un moment pour manier le compas. Aussi, à cette vie d'homme d'affaires, son talent s'usa-t-il vite au lieu de progresser. Assurément ses premières œuvres, la fontaine Gaillon et la maison de Mlle Mars, valent mieux que la fontaine Molière et les hôtels qu'il construisit dans les dernières années de sa vie. Tel a été Visconti. En donnant cette esquisse de sa personnalité, mon intention n'a pas été et ne pouvait pas être d'amoindrir celui que j'ai eu pour premier maître; j'ai voulu seulement, en quelques traits, le peindre aussi exactement que possible, ce qui, je crois, n'avait pas encore été fait en parfaite connaissance de cause ou avec impartialité.

du pont de Pau. En 1577 des honoraires lui furent payés pour une visite faite par lui au château de Lourdes. En 1584 il reçut des honoraires pour des dessins de buffets et de tables en bois sculpté. Indépendamment de ces honoraires, il recevait un traitement annuel, lequel lui fut payé régulièrement de 1577 à 1608. Dans certains comptes il est qualifié de « maître des réparations ». (*Archiv. départ. des B.-Pyrénées*, série B.)

VOLAND bâtit, en 1701, le Pont-Neuf de Lille et, plus tard, la salle des Concerts, la porte de Paris, l'Hôpital général, le palais de Justice et le palais des Archives de la même ville. (Guilbert, *Hist. des vill. de France.*)

VOSÈLE (GILLES LE). On conserve dans les archives du département du Nord l'original en parchemin d'une quittance passée le dernier d'août 1384, de IV livres parisis payées par Robert de Bus, receveur de Lille, à « Gille le Vosèle, masson du chastel de Lille ». (De Laborde, *Ducs de Bourg.*)

VOX (GILLES DÉ), maître maçon du château de Lille au XIVe siècle. Le 28 février 1387 il prit part à une expertise ayant pour objet la visite de plusieurs héritages, à Lille, afin de savoir si ces propriétés pouvaient supporter un accroissement de rente. Ses collègues étaient Waltier de Basigny, maître charpentier; Jean Lefure, maître maçon de la ville; Jean Miete et Jacques Painguet, charpentiers. Le sceau de Gilles de Vox, appendu au procès-verbal de cette expertise, porte un écu au maillet accosté de deux étoiles, avec cette légende, incomplète des deux premières lettres : ..GHELE (seghelle, *séel*) GILLIS DE VOX. (*Rens. part.*)

VULGRIN, né à Vendôme, fut d'abord chevalier, puis

moine de Marmoutiers sous l'abbé Albert, qui, juste appréciateur de son mérite en architecture, le constitua prieur. Geoffroy Martel, comte d'Anjou, ayant eu connaissance de ses talents, le fit venir dans sa comté et l'établit abbé de Saint-Serge, monastère alors en ruine. De 1036 à 1056, Vulgrin répara ce monastère en entier. Il fut ensuite élu évêque du Mans. Durant son épiscopat, c'est-à-dire de 1055 à 1064, il entreprit de rebâtir sa cathédrale sur un plan beaucoup plus vaste ; mais il mourut avant l'achèvement de cette dernière œuvre. Bodin, dans ses *Recherches sur l'Anjou*, lui attribue l'église de Toussaint à Angers. (Godard Faultrier.)

W

WAILLY (DE). — V. DE WAILLY.

WALERAN HARDY fut appelé avec d'autres architectes, en avril 1500, par le prévôt des marchands et les échevins de la ville de Paris, afin de donner son avis sur le mode de construction à adopter pour la reconstruction du pont Notre-Dame. (L. de Lincy, *Pont N.-D.*)

WALSCH (PUNIG). — V. PUNIG WALSCH.

WAMBOGHEM. — V. COLOMBEAU.

WARNI, abbé de Saint-Arnould de Metz, est cité au nombre des religieux qui, au XIe siècle, exécutèrent de grands travaux d'architecture. (Champollion-Figeac, *Doc.*)

WASSELONNE (Jean de), architecte de Strasbourg, vivait dans les premières années du XVIe siècle. Son sceau a été publié et décrit dans les *Annales archéologiques* par M. Schnéegans.

WAST (Jean) éleva en 1500, avec Martin Chambiges, le transept de la cathédrale de Beauvais. Ces deux architectes gagnaient chacun 5 sous tournois par jour et un pain de chapitre. Ils étaient en outre logés et touchaient 20 francs par an. On lui attribue la construction de plusieurs autres édifices de Beauvais. Il mourut en 1524 et son fils lui succéda. (Gilbert, *Not. sur Beauvais.* — Cambry, *Descript. du départ. de l'Oise.*)

WAST (Jean), petit-fils du précédent, passe pour avoir fait le premier étage du grand escalier de pierre du Louvre, sous Charles IX [1]. On lui attribue la construction de l'église de Megnelay (Oise). (Cambry, *Descrip. du départ. de l'Oise.*)

---

1. Simon, le continuateur de l'*Histoire de Beauvais*, s'exprime ainsi au sujet de cet artiste : « On prétend que l'un des Waast, ayant été travailler à Paris sous Philibert de l'Orme, qui avoit apporté les plus beaux desseins d'Italie et qui avoit entrepris le grand escalier des Thuilleries, en ovale, à noyau vide, de trois toises sur le grand diamètre et de deux sur le petit, voyant son maistre embarrassé, il luy montra le moyen d'en venir à bout, et que le maistre fut obligé de luy en abandonner la conduite, ce qui ne fit pas d'honneur au maistre. Plusieurs personnes ayant su que l'honneur étoit dû à l'appareilleur, et De l'Orme croyant s'en passer et achever l'ouvrage sur le dessein que Waast avoit tracé dans la salle des gardes, où il passa une partie de la nuit à effacer son trait et se sauva aussitôt; ce qui fut cause que le reste n'approcha pas du premier dessein, ny pour la beauté, ny pour la commodité. Il alla de là faire la belle voûte de Megnelay. »

WATEBLED remporta le grand prix d'architecture en 1734, sur « Un maître-autel d'église ». (*Rens. part.*)

WAULTIER DE MEULAN, qui vivait au commencement du XIIIe siècle, fut chargé de continuer comme architecte les travaux de reconstruction de l'église de l'abbaye du Bec, en Normandie, commencés par Ingelramme, sous Richard III, abbé du lieu, vers l'an 1212. Il acheva en moins de trois ans ce qui restait à faire de cette église, à laquelle Ingelramme avait travaillé environ un an et demi. Il reste peu de chose aujourd'hui de cet édifice, qui fut brûlé dans le XIIIe siècle. L'église qu'on voit encore fut rebâtie sous Pierre de Caniba vers l'an 1273. (*Chron. de l'abbaye du Bec.*)

WAUTHIER (Jacques). — V. VAUCOULEURS (J.).

WENDLIND DE MUTZIG (Marc), maître d'œuvres de la ville de Strasbourg à la fin du XVe siècle. Son sceau, qui a été conservé, porte une croix et la règle géométrale; il a pour légende : « S. MARX WENDLING VON MUTZICH. » (Schnéegans, *Maîtres d'œuvres.*)

WERCIN (Guillaume de), surnommé l'aumônier, quinzième prélat de l'abbaye de Vicogne, reconstruisit l'église de son monastère en 1260. Cette église était dédiée à la Vierge, qui, dit la légende, « s'apparut à luy et lui monstra la forme et le modelle selon lequel elle la vouloit avoir bâstie, ce qu'il exécuta très-promptement, avec plusieurs autres bastiments, sans toutefois en rien diminuer ses aumônes accoutumées... » (A. Leroy, *Archiv. hist.*)

WILDE ou WILD (Conrad), architecte de Stras-

bourg, vivait vers le milieu du XVe siècle. Il portait dans son écu, à titre d'armes parlantes, un homme sauvage (signification de son nom), lequel tenait un marteau dans chaque main. (Schnéegans.)

WILLON (Claude). — V. VILLON (C.).

WILLOQUE (Robert), « maitre machon et pensionnaire du duc de Bourgogne en son chastel de Lille ». Un ancien compte, conservé aux archives départementales du Nord, porte encore le sceau de cet artiste. Il représente un écu à la fasce accompagnée d'un croissant entre deux étoiles en chef et d'une étoile en pointe. En voici la légende : .. OBIERT VILLOKE (séel Robert Villoke). La pièce dont il s'agit est datée du 30 avril 1432. (*Rens. part.*)

WILMAIRE (Antoine), architecte de la ville d'Arras. En 1477, les échevins de Béthune s'adressèrent à lui et à son confrère Bélin pour la construction d'un pont. En 1508, les mêmes magistrats mandèrent Wilmaire pour le consulter au sujet des « canonnieres encommenchiées à le porte de St-Pry », afin de savoir de quelle hauteur et en quel nombre il fallait les faire. (De la Fons-Mélicocq, *Art. du Nord.*)

WINDENMACKER (Nicolas) fut nommé maître des œuvres de la ville de Strasbourg en 1552, après la mort de Michel de Zeitz. Son sceau, apposé sur un document daté de 1539, prouve qu'à cette époque il vivait encore. (Schnéegans).

WIRIOT (Jean), de Mirecourt, fut « maître visiteur du métier de maçonnerie » au bailliage de Vosge (duché de Lorraine), sous les ducs Jean et Nicolas. Il avait exercé cet

office « de toute ancienneté, soit de droit et coustume en notre bailliages de Vosge et autre part en notre duchié, pour la conservation de nos drois et aussy pour le bien commun de nos subjets... » C'est ainsi que s'exprime le duc Nicolas, dans les lettres patentes portant nomination du successeur de Wiriot, Simon Boussart. (H. Lepage, *Les Offices*, etc.)

WIRMBOLDE rebâtit, vers l'an 1078, l'église Saint-Lucien de Beauvais. Odon lui succéda sans doute, mais ne fit que la tour. (Félibien, *Vies*.)

WITASSE (Nicolas) fut chargé, en 1574, de travaux importants de réparations à l'église Saint-Jean-des-Vignes de Soissons. (*Bull. de la Soc. archéol. de Soissons*, t. XIII, p. 112.)

WYLLEMER (Jean). Le 31 janvier 1440 il prit part, avec d'autres architectes, des maçons et des charpentiers, à une expertise ordonnée pour constater l'état alarmant des quatre piliers touraux du transept de l'église Saint-Ouen de Rouen. (J. Quicherat, *Doc. inéd.*)

Y

YMBERT (Olivier), architecte du duc d'Alençon (frère de Henri III), demeurant à Saint-Léger en Yvelines (près Rambouillet), fut chargé en 1577, le 9 août, par MM. d'Angennes, d'estimer la valeur des bâtiments dépendant des fiefs de Besnières et du prieuré de Moulineaux.

Le 20 août suivant il fit une nouvelle expertise; il était alors « aagé de 60 ans ou enuiron ». (A. Moutié, *Chartes relatives au prieuré de Moulineaux.*)

YSERMAN, maître des œuvres de la ville de Béthune. En 1510, travaillant aux fortifications de la ville, il « restouppoit et remaçonnoit » des canonnières. (Mélicocq, *Art. du Nord.*)

YVES, soixante-deuxième évêque de Chartres, nommé en 1090 et mort en 1115, est considéré comme un des architectes de son église. On lui attribue le premier jubé, qu'il dut faire exécuter vers 1100. (*Bull. mon.*, t. V.)

Z

ZACHARIE DE CELERS. — V. CELERS (ZACHARIE DE).

ZEITZ (MICHEL-JÆKER, dit DE) fut maître d'œuvres de la ville de Strasbourg à partir de 1550. Il succéda à Jean Spiegel. (L. Schnéegans, *Maîtres d'œuvres.*)

FIN.

TABLE

DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

ALAVOINE 20 Janvier 1827.

ANTOINE 24 9bre 1790.

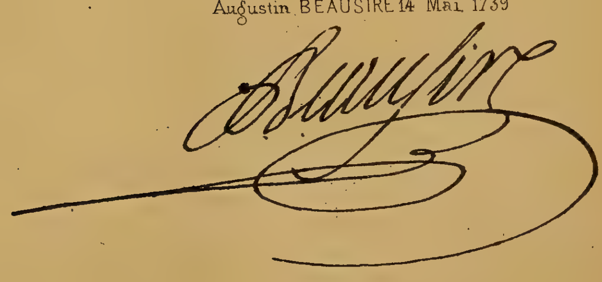
AUBERT 10 Messidor An V.

BALTARD, 15 Février 1816.

BEAUMONT 28 Floréal An II.

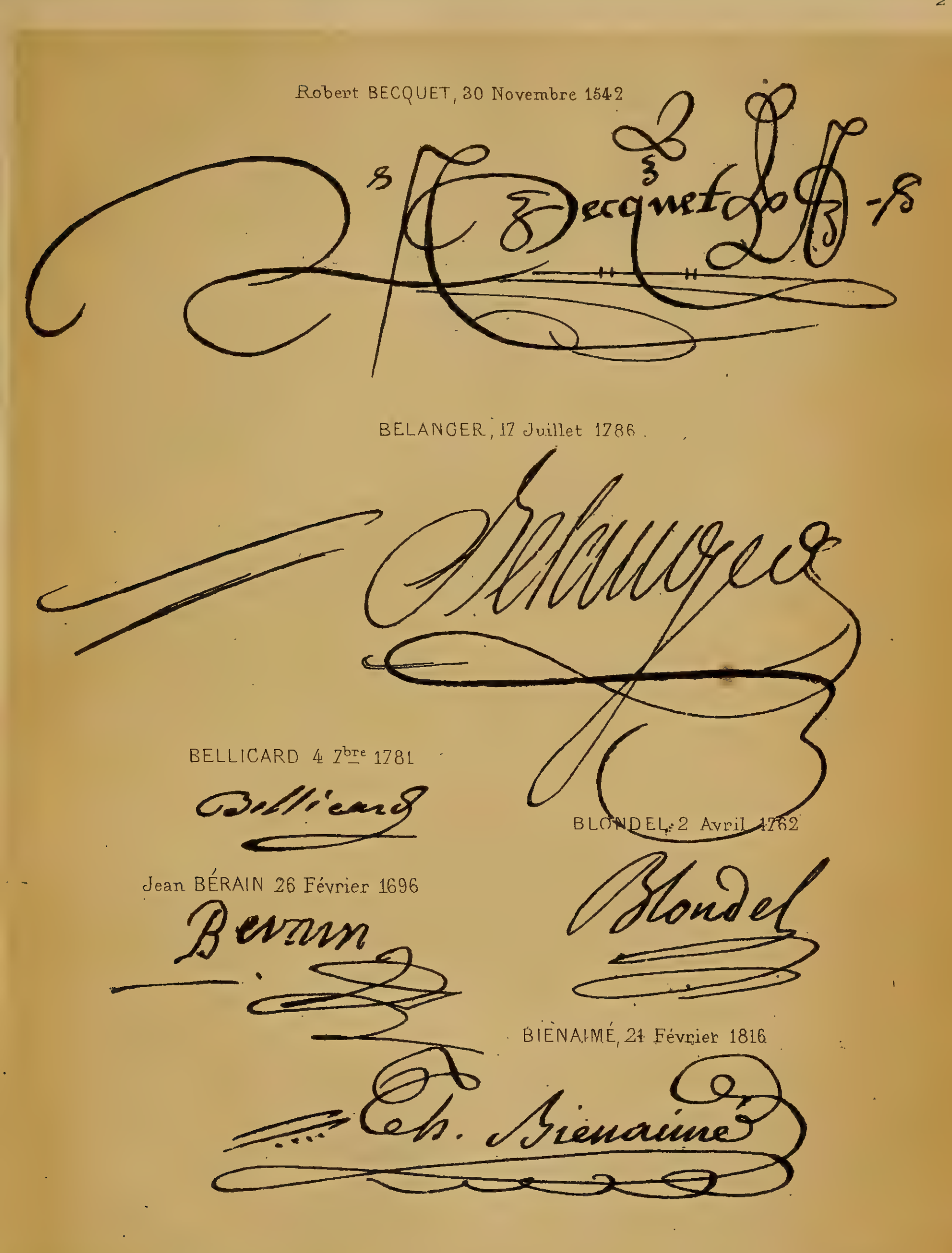


Augustin BEAUSIRE 14 Mai 1739



Imp. Lemercier et Cie rue de Seine 57. Paris

SIGNATURES AUTOGRAPHES.



SIGNATURES AUTOGRAPHES

BOFFRAND, 27 7bre 1748

Jules BOUCHET, 14 Juin 1850

BRONGNIART, 14 Février 1810.

CHALGRIN 5 Thermidor An XII.

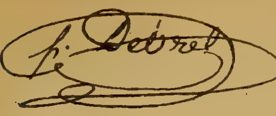
Pierre CHAMBIGES 14 Mars 1582

CHERPITEL, 12 Prairial An XI

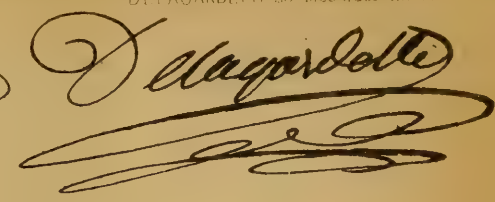
Constant DUFEUX 11 Janvier 1857

SIGNATURES AUTOGRAPHES

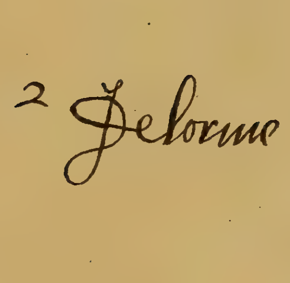
DEBRET, 3 Janvier 1826.



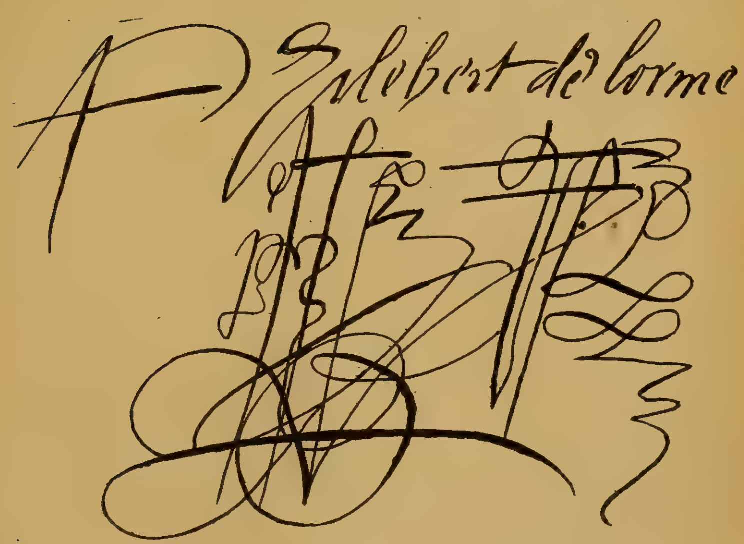
DELAGARDETTE, 23 Messidor An VI



Jean De L'ORME, 25 Février 1848

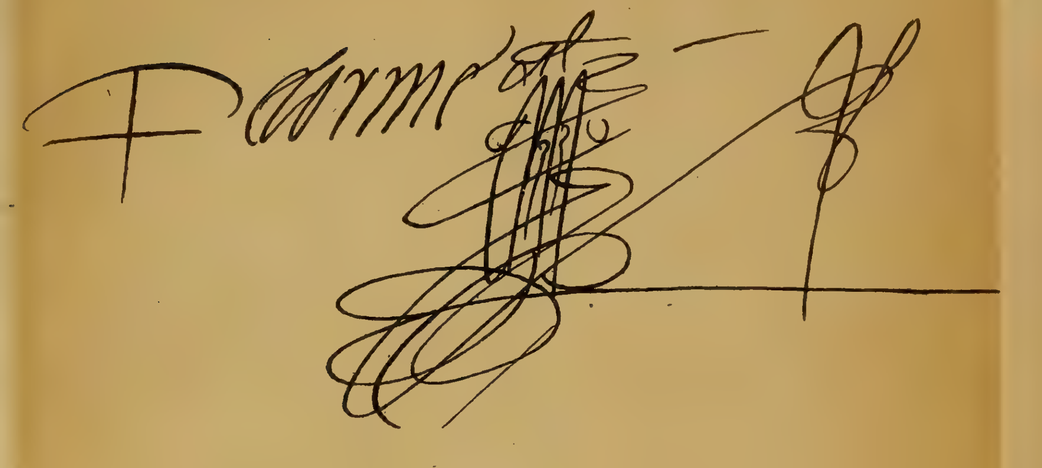


Philibert De L'ORME, 25 Février 1549.



SIGNATURES AUTOGRAPHES.

Philibert DE L'ORME, 10 Mai 1559



DESGODETZ 21 Août 1699.

DESGOTZ 1er Février 1701.

DESMAISONS 28 Octobre 1767

DEWAILLY 24 Juin 1772

SIGNATURES AUTOGRAPHES.

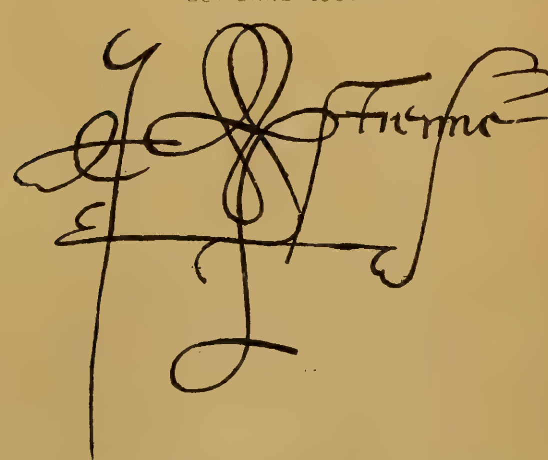
Jean Androuet DU CERCEAU

DUFOURNY 1818.

DUBAN, Décembre 1854.

RAIMOND DU TEMPLE 1377 à 1382.

ESTIENNE 1551



SIGNATURES AUTOGRAPHES.

GERARD FAULCHOT, 1570 à 1580.

FONTAINE 3 Octobre 1818.

Isaïe FOURNIER, 26 Juillet 1600.

Jacques GABRIEL, 28 Décembre 1693.

Maurice GABRIEL, 1700

SIGNATURES AUTOGRAPHES

Guillaume GUILLAIN, 8 Janvier 1572.

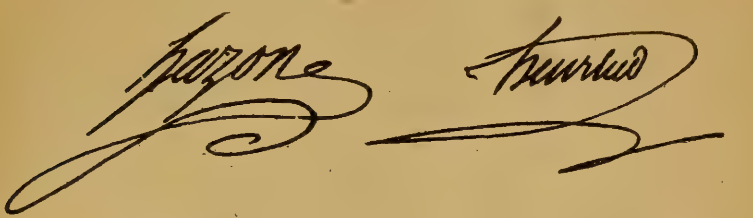
Pierre GUILLAIN, 24 Juillet 1600.

GUÉNEPIN 24 Août 1812

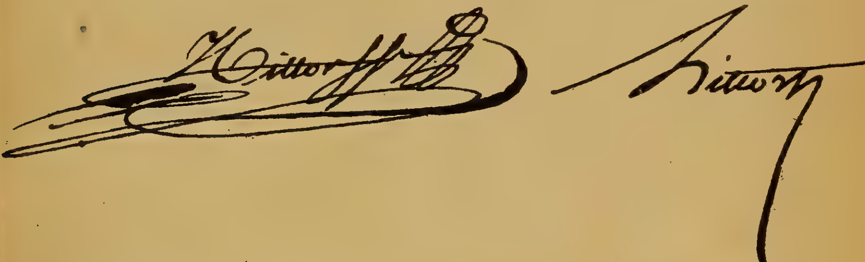
Jacques HARDOUIN MANSART 13 Xbre 1739.

SIGNATURES AUTOGRAPHES

HAZON, 14 Juillet 1772. HEURTIER 13 Juin 1808



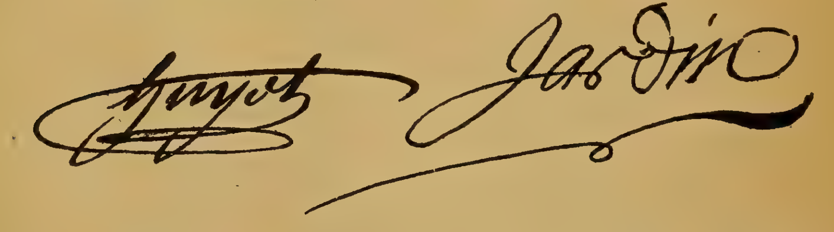
HITTORFF 24 Xbre 1821 HITTORFF 17 Janvier 1863



Jean Jacques HUVÉ 30 floréal An X. Jean Jacques Marie HUVÉ 19 Avril 1836.



HUYOT 12 Février 1837. JARDIN, 30 Janvier 1781



SIGNATURES AUTOGRAPHES.

LABARRE, 10 Mai 1816

LACORNÉE, 24 Janvier 1824

LASSUS 2 Xbre 1849

LEBAS, 5 Février 1821.

LE CAMUS DE MEZIÈRES, 15 Avril 1770

Achille LECLERE 26 Mars 1846

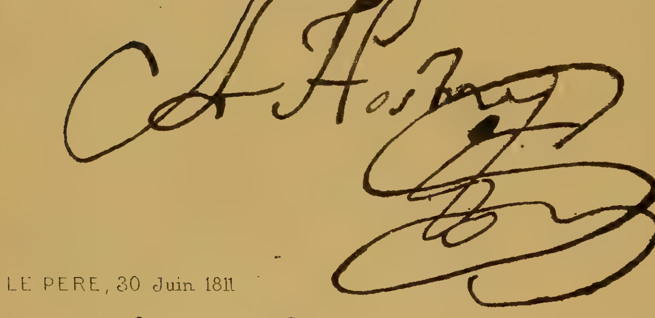
LECUYER 23 Août 1767

SIGNATURES AUTOGRAPHES.

LEDOUX 12 Floréal An XII

LEGRAND, 6 floréal An VII.

André LENOTRE 19 X^{bre} 1648



LE PERE, 30 Juin 1811

Pierre LESCOT 4 Mai 1536.

David LEROY 13 Messidor An IX

SIGNATURES AUTOGRAPHES.

Louis LEVAU 23 Mars 1651

MAZOIS 18 Août 1822

Guillaume MARCHANT 16 Mars 1582.

Robert MARQUELET 26 Juillet 1600

SIGNATURES AUTOGRAPHES.

MAUVOISIN 1575 à 1580

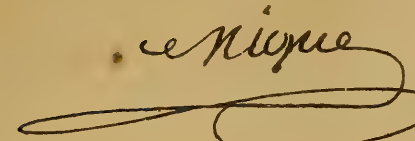
Thibault METEZEAU 25 Mars 1578



Louis METEZEAU 23 Mars 1609.

SIGNATURES AUTOGRAPHES.

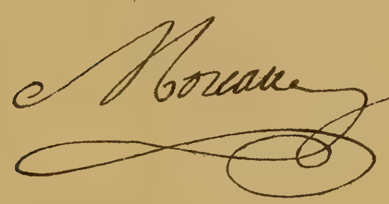
MIQUE 8 Janvier 1782



MOLINOS 1er Février 1828

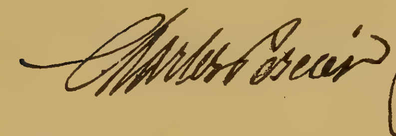


MOREAU, 18 Brumaire An VII



PARIS, 19 Octobre 1813

PERCIER 24 7bre 1829



Jean PERRAULT 17 février 1698

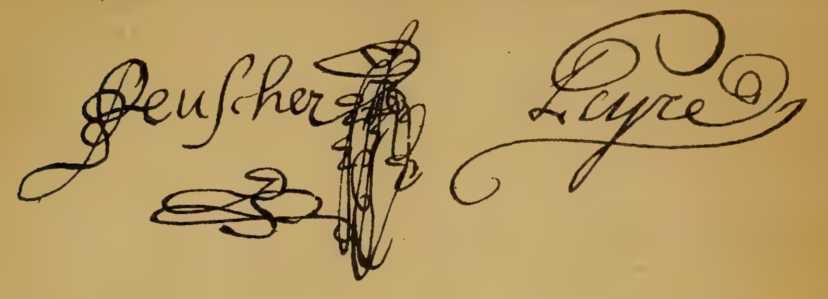
Claude PERRAULT 2 7bre 1681.



François PETIT 26 Juillet 1600

SIGNATURES AUTOGRAPHES

François PEUSCHER, 7 Décembre 1632 — Antoine François PEYRE 14, Thermidor An VII



Marie Joseph PEYRE — POYET, Février 1806



PROTAIN, Kaire 10 Vendémiaire An IX. — RONDELET, 2 Messidor An II.



Antoine de RATABON, 9 Juillet 1645



SIGNATURES AUTOGRAPHES.

SEDAINE, Ier Termidor an III

SERVANDONY, 13 Janvier 1792.

Antoine Laurent Thomas VAUDOYER, 16 Février 1826

Léon VAUDOYER, 7 Août 1856

VERNIQUET, 20 floreal an XI

VISCONTI, 6 Avril 1837

SIGNATURES AUTOGRAPHES.

TABLE

DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

AVERTISSEMENT

Les articles de ce Dictionnaire étant courts, il a paru plus utile et plus intéressant, au lieu de noter le tome et la page, de renvoyer au nom même des architectes, qui sont distingués dans la table par des petites capitales romaines.

Tous les renvois sont imprimés en italiques. Ils sont de deux sortes; les noms qui ne sont accompagnés d'aucun signe doivent être cherchés dans l'ouvrage, où ils sont en ordre alphabétique; les noms de personnes ou de lieux, distingués par la lettre V (Voyez), *ne se rapportent pas au livre, mais à la table, où ils doivent être cherchés d'abord.*

Les astérisques désignent les noms de lieux.

Les abréviations sont celles en usage : A. Architecte, *G.* Graveur, *P.* Peintre *et S.* Sculpteur.

A. de M.

A

Bonaparte (Famille). — V. * *Ajaccio.*
Bonaparte (Le général). — V. * *Lyon*, * *Paris* (*rue Chantereine*).
— Premier Consul; *Fontaine* (*P. L. F.*), *Lecomte, Percier.*
— V. *Napoléon.*
Bonaparte (Louis), roi de Hollande; *Vignon.*
Bonaparte (Mme); *Percier.* — V. *Joséphine.*
Bonaparte (Élisa), princesse de Piombino; *Bienaimé.*
Bonaventure (Nicolas), A.
Bonaventure (Philippe), A.
Boncourt, A.
Bonfin, A.; *Abadie.*
Boniface (Pierre de), A.; *Placen* (*J.*)
* Bonn (Prusse); *Fortier.*
— Bâtiments de l'Électeur; *Hauberat.*
— (Palais à); *De Cotte* (*Rob.*).
— Séminaire archiépiscopal (Chapelle du); *De Cotte* (*Rob.*).
Bonnard (Jacq -Ch.), A.; *Fontaine* (*P. F. L.*), *Hubert* (*Aug.*), *Lacornée.*
Bonnard (Jean), A.
Bonne-Ame (Guil.), abbé de l'Abbaye aux Hommes, à Caen.
* Bonne Combe (Rouergue). — V. * *Saint-Hilaire.*
Bonneau, A.
Bonnet, A.
* Bonneuil (Château du Breuil, à), Charente; *Philippe.*
Bonneuil (Étienne de), A.
* Bonneval (Aube); *Bouteron, Gomelli* (*André*), *Luilly* (*Arnould de*).
— Saint-Jean; *Gauthier* (*M. P.*).
Bonnevie (Éloi-Jos.), A.; *Damesme, Leroy* (*Julien David*).
Bonnier de la Mosson. — V. * *Paris* (*Hôtels*).
Bonnin (Quentin), maçon; *Lesturgez.*
Bonshommes. — V. * *Beauté,* * *Vincennes* (*Bois de*).
Bontemps (Pierre), S.; *Delorme* (*Philibert*).
Bontemps (Simon Samidy, dit), A. — V. *Samidy.*
Bonus (Joannes), A.; *Bon* (*Jean*).
* Bordeaux (Gironde); *Duban, Pineau* (*F. N.*).
— Académie d'architecture, sculpture et peinture; *Lhote.*
— (Arch. nés à); *Abadie, Clochar, Lacornée, Thiac* (*J. A.*).
— Bazar bordelais; *Thiac* (*J. A.*).
— Banque de France; *Lhote.*
— Bourse; *Bonfin, Gabriel* (*Jacq.-Jules*), *Gabriel* (*Jacq. Ange*).
— Casernes de gendarmerie; *Thiac* (*J. A.*).

* Bordeaux; Chartrons; *Clochar.*
— Château royal; *Bonfin.*
— Château Trompette; *Clochar, Lhote, Louis.*
— Concours d'architecture; *Thiac* (*J. B.*).
— Dépôt de mendicité; *Combes.*
— Douane; *Gabriel* (*Jacq. Jules*), *Gabriel* (*Jacq. Ange*).
— Droits réunis (Bâtiments des); *Bonnard.*
— Grand théâtre; *Bonfin, Lhote, Louis.*
— Grille du Chapeau Rouge; *Louis.*
— Hôpital général; *Laval.*
— Hôtel des Postes; *Thiac* (*J. A.*).
— Hôtel des Monnaies; *Potier.*
— Hôtel de la Préfecture; *Thiac* (*J. A.*).
— Hôtel du comte Rolly, place du Théâtre et rue Mautrec; *Louis.* — Hôtel Saige; *Louis.*
— Intendance; fêtes pour la réception du duc de Chartres; *Louis.*
— Jardin public; *Louis.*
— (Jurats de); *Louis.*
— Halle au blé (Nouvelle); *Louis.*
— Mairie; *Bonfin, Étienne.* Dessins de Louis; *Louis.*
— Maison Fonfrède, place Richelieu et du Chapeau-Rouge; *Louis.* — Maisons Lamolère et Legris, rue Esprit des Lois; *Louis.*
— Moulin Teynac; *Clochar.*
— Palais archiépiscopal; *Laclotte.*
— Palais épiscopal; *Étienne.*
— Palais de justice; *Thiac* (*J. A.*).
— (Phare de); *De Foix* (*Louis*).
— Places : Richelieu et du Chapeau-Rouge; V. *Maisons Fonfrède et Lamolère*; — Royale; *De Cotte* (*Rob.*). *Gabriel* (*J.-J.*), *Héricé*; — du Théâtre, V. *Hôtel Rolly*; — Saint-Julien; *Potier.*
— Portes : d'Aquitaine; *Potier*; — des Capucins; *Montaigu* (*Nic.*).
— Préfecture; *Louis.*
— Régie (Bâtiments de la); *Lacornée.*
— Rues : Esprit-des-Lois; V. *Maisons Lamolère et Legris*; — Mautrec; V. * *Hôtel Rolly.*
— Saint-André; *Danjoy, Jean* (*Frère*).
— Saint-Michel; Tour et Flèche; *Lebas* (*Jean*).
— Sainte-Eulalie; *Guirault de Pomier, Rompinlir* (*De*); voir l'errata sur ce dernier.
— Salle de spectacle dans le jardin de l'Hôtel de ville; *Boussignon.*
— Séminaire (Petit); *Combes.*
— Sourdes-Muettes (Collège des); *Thiac* (*J. A.*).
— Théâtre-Français; *Dufard.*

E

F

G

H

I

J

K

L

M

Montargis (M. de); *Mansart* (*J.-H.*).
Montarsy (Le Tessier de), orfévre; *Gabriel* (*Jacques II*).
Montauban (Le sire de); *Ganigart.*
Montbazon. — V. * *Paris* (*Hôtels*).
* Montbéliard (Doubs). — Hôtel de ville; *La Guépière* (*Philippe de*).
Mont-Carmel (Notre-Dame du). — V. * *Nancy.*
Montebello. — V. * *Paris* (*Hôtels*).
* Montélimar (Drôme); *Patac* (*Jean*).
* Montereau (Seine-et-Marne).— Pont en bois; *Boffrand.*
— Visitation (Couvent de la); *Lassus.*
* Montereau. — V. * *La Brosse.*
Montereau (Jean), A.
Montereau (Pierre de), A. — V. *Montreuil* (*Pierre de*).
Montespan (Me de); *Le Pautre, Mansart* (*J.-H.*).
Montesquiou (M. de); *Brongniart.*
Montesquiou. — V. * *Paris* (*Hôtels*), * *Villebois.*
Montesson (Mme de). — V. * *Paris* (*Hôtels*).
Montferrand (Auguste Ricard, dit de), A.
* Montfort (Château de M. de Nicolaï à); *Leclère.*
Montheroult (Pierre), A.
Montholon. — V. * *Paris* (*Hôtels*).
* Mont-Huchet (Château du général Dessolle à); *Leclère.*
* Montier-en-Der (Archit. né à), Haute-Marne; *Thibault* (*J.-T.*)
— (Abbaye de); *Hugues.*
* Montier-la-Celle, abbaye.—V. * *Troyes.*
* Montigny (Château de), près Douai; *Lenoir* (*Victor*).
Montigny (De), A.; *Scellier.*
Montigny (Granjean de), A. — V. *Grandjean de Montigny.*
Montijo (Me de); *Mansart* (*F.*).
* Montils (Château des), près Blois; *Framrie.*
* Mont-la-Ville, terroir de Verneuil-sur-Oise; *De Brosse* (*Salmon*).
* Mont-Louis, près Paris (Arch. né à); *Bonnevie.*
Montluisant, A.
* Montmajour (Abbaye de), près d'Arles; *Franque* (*J.-B.*), *Mignard* (*P.*), *Umbert.*
Montmartin (Le Sieur de); *Guillot* (*Jean*).
* Montmartre (Abbaye de), près Paris. — Crypte; *Gobelin.* — Chapelle des martyrs; *Gobelin.*
* Montmirail (Marne); *Barbai.*
* Montmorency, près Paris (Seine-et-Oise). — Château et orangerie de Pierre Crozat; *Oppenort.*
— Château de Chauvry; *Boulée.*
* Montmorency, près Paris. Château de Pereux; *Boulée.*
— (Eglise de); tombeau du connétable Anne; *Bullet.*
Montmorency (Le connétable Anne de); *Bullant.*
— Son tombeau; *Bullet.*
Montmorency (Le maréchal de); *Courtonne.*
Montmorency. — V. * *Paris* (*Hôtels*).
* Montpellier (Hérault); *Alestra*, *Arnaut* (*Les frères*), *Bertrandus*, *Daviler* (*C.-A.*).
— Aqueduc du Réservoir des Arcades; *Pitou.*
— Archives municipales; *Mortier* (*P. de*).
— Arc de triomphe à Louis XIV; *Daviler* (*C.-A.*), *Dorbay.*
— Bains publics; *Boué.*
— Chaussée de Merdanson; *Nicolas-Marie.*
— Consulat; *Cormon* (*Jean de*), *Nicolas-Marie.* — Maison du Consulat; *Casanova.* — Palais du Consulat; *Martelenas.*
— Cour du sceau; *Vital.*
— Ecole de dessin; *Boué.*
— Fontaine de Lates; *Boyer* (*R.*). — Saint-Bartolomieu; *Imbert Grand.*
— Fontaines; *Borgonhon* (*Pierre*).
— Fortifications; *Bosc* (*Jaume*).
— Grande Loge; *Béraud-Calhier.*
— Hôpital Notre-Dame-de-Saint-Aloy; *Martelenas.*
— Hôpital Saint-Guillem; *Gili.*
— Hôpitaux; *Borgonhon* (*Pierre*).
— Hôtel de ville; tour de l'horloge; *Crueyas.*
— Maison des Consuls; *Jacme Satgier.*
— Murs d'enceinte; *Vital.*
— Musée Favre; *Boué.*
— Notre-Dame-des-Tables; *Béraud-Calhier, Borgonhon* (*Mondon*), *Bosc* (*Jaume*), *Gili* (*Jean*), *Nicolas Marie.* — Cloches; *Guilheminot.* — Flèche; *Bosc* (*Jean*). — Flèche (Croix de la); *Nicolas Marie.* — Notre-Dame-des-Tables (Vis de); *Copiac, Guilheminot.* —Sacristie; *Cormon* (*Jean de*).— Chapelle Sainte-Blaise; *Cormon* (*Jean de*).
— Tables des Changeurs; *Martelenas.*
— Palais; *Jacme Satgier.*— (Tour du); *Bosc* (*Jean*), *Gili* (*Jean*).
— Palais de justice; *Bienaimé.*
— Place du Peyrou; *Raymond* (*J.-A.*).
— Pont des Augustins; *Borgonhon* (*Mondon*). — De Castelnau; *Mortiers* (*P. de*), *Péri*, *d'Arpanhaye.* — Pont Juvénal; *Béraud-Calhier, Bosc* (*Jaume*), *Copiac, Crueyas, Guilheminot, Symon.*

* Montpellier (Porte de); *Béraud-Calhier*.
— Porte fortifiée de Saint-Firmin, dans les remparts de la ville; *Gili (Jean)*.
— Portes et tours; *Borgonhon (Pierre), Symon*.
— Privilége des ouvriers (Livre de); *Olivier (Paul)*.
— Remparts; *Copiac*.
— Rue du Four-de-l'Espinas; *Arnaut*.
— Saint-Firmin; flèche, *Copiac*.
— Saint-Mathieu; *Boué*.
— Tour dite « dels Patuts »; *Sadordi (Pierre)*.
— V. * Saint-Clément.
Montpellier (Baronnie de); *Béraud-Calhier*.
Montpensier (Mlle de). — V. *Mademoiselle (La Grande)*.
* Montreuil (Château fort de); *Semur (Jean de)*.
* Montreuil, près Vincennes; *Montreuil (Eudes de)*.
— (Justice de); fief de la Grange du Martroy; *Lescot*.
* Montreuil, près Versailles. — Château, jardins; *Huvé (J.-J.)*
* Montreuil-sur-Mer; *Ledrut*.
Montreuil (Eudes de), A.; *Guillain (Pierre II)*.
Montreuil (Pierre de), A.
* Montrouge. — V. * *Paris*.
* Mont-Valérien, près Paris. — Calvaire; *Lassus*. — Calvaire et église; *Huyot*.
Montyon. — V. * *Marseille (Places)*.
Morand (Jean-Antoine), A.
Moranzel (Louis-François Touroux de).
Moreau, A.
Moreau, A.; *Mansart de Jouy*.
Moreau (Jean), A.
Moreau (Jean), carrier; *Bayeux (Jean de)*.
Moreau (Jean-Charles-Alexandre), A.
— *Antoine, Chalgrin, Couture, David (Ch.), Desmaisons, De Wailly, Peyre (M.-J.), Sedaine*.
Moreau (Louis), A.; *Perrard-Montreuil*.
Moreau (Pierre), maçon; *Chambiges (Pierre I)*.
Moreau-Desproux (Pierre-Louis), A.
* Morée (Expédition scientifique en); *Blouet*.
Morel (Frédéric), imprimeur; *Delorme (Philibert)*.
Morel (Jean-Marie), A.
Morel (Pierre), A.
Morel de Vindé (M.). — V. * *Paris (Cité Vindé)*.
* Moret (Seine-et-Marne). — Eglise; *Dusye (Jean)*.
Moret (Adam-Ravies, dit de), A.; *Du Temple (Raymond)*.
Moret (Jean Ravies, dit de), A.; *Du Temple (Raymond)*.
* Morey (Couvent de), en Franche-Comté; *Duchesne (Dom Vincent)*.
Morey (M. P.); *Boffrand, Leclère*.
Morgue (Projet de); *Giraud*. — V. * *Paris*.
Morin (Guillaume), A.
Moris (François), A.
* Morlaix (Finistère). — Dominicains *Kuctehou*.
Morny (Le duc de); *Lenoir (Victor)*.
Moroy. — * *Paris (Hôtels)*.
Mortagne (Etienne de), A.; *Simon du Mans*.
* Mortain (Manche). — Auditoire, geôle et cachots; *Soulignac (Gabriel de)*.
* Mortain (Comté de); *Soulignac (Gab. de)*.
Mortefontaine (Me de). — V. * *Verneuil*.
Mortelliers; *Alix, Marchant (Guil. et Louis)*.
Mortemart (Le duc de); *Penchaud*.
Mortemart. — V. * *Paris (Hôtels)*.
Mortier (M.), A.; *Rousseau (Pierre)*.
Mortiers; *Rondelet*.
Mosaïque. — V. * *Lyon*.
* Moscou (Russie); *Thomon (Thomas de)*.
* Moselle (Casernes dans l'île de la), appelée la petite ville d'Epinal ou Buolménil; *Lepans*.
Mosquées. — V. * *Tunis*.
Mostiers (P. de), A.
Mote (Michel), A.
Moteau, A.
Moteau (Jean et Jacques); *Moteau (P.)*.
Moteau (Pierre), A.
Motte (Catherine); *Mansart (F.)*.
* Moulineaux (Prieuré de), près Rambouillet; *Ymbert*.
Moulins; *Ledoux*.
* Moulins en Bourbonnais (Allier), château, concierge; *Paulle (P.)*.
— Notre-Dame; *Lassus, Musnier*.
* Moulins (Généralité de); *Levau (François)*.
Moulins (Jean des), A.; *Caron (Jacq.)*.
* Mourmail (Forêt de); *Huelin (Jean)*.
Mousquetaires. — V. * *Paris (Hôtels)*.
Mouton (Droit d'un); *Besnouard*.
* Moutons (Abbaye de), à deux lieues de Mortain (Manche); *Soulignac (Gab. de)*.
Mouret, A.
Moussard (Jacques), A.
Moussy de Saint-Martin, A.
Moutardier (Robert le), A.
Moutié (M.); *Montreuil (Eudes de)*.
* Moussy-le-Vieux; *Mouret*.
Mouton (Adrien), A.
Moyne (Antoine), A.
Moyrazès (Vilar de), A. — V. *Vilar de Moyrazès*.
Mulgrave (Lord). — Château (Projet de); *Brongniart*.

O

*Paris (Architectes nés à); *Androuet du Cerceau* (*Jacques*), *Alavoine, Antoine* (*J.-D.*), *Baltard, Balzac, Bastard, Bellicart, Berthault, Bertin, Biart* (*Pierre*), *Bodt* (*F. de*), *Bonnard, Bouchet, Boulée, Brœbes*, les *Bruand, Brunel* (*P.*), *Buache, Callet père et fils, Carême, Cartaud, Chalgrin, Cherpitel, Chevotet, Clavareau, Clérisseau, Constant-Dufeux, Courtonne, Coussin, Debret, De Cotte* (*Jules-Robert*), *De Cotte* (*Robert*), *Dedéban, Dedreux, De Foix* (*Louis*), *Delafosse* (*J.-C.*), *Delannoy, Delespine* (*P.-J.*), *Demarne* (*L.-A.*), *Desgodetz, Destailleur* (*F.-H.*), *Defétin* (*Jean*), *Dorbay père, Driollet, Duban, Dubut, Dumont, Du Pérac, Durand* (*J.-L.-N.*), *Durand* (*N.*), *Du Ry* (*Paul*), *Faivre, Gabriel* (*Jacques-Jules*), *Garnaud, Germain* (*Thomas*), *Gisors* (*H.-A.-G. de*), *Goulet, Grandjean de Montigny, Grillon, Guénepin, Guillain* (*Augustin*), *Harou-Romain, Heurtier, Huyot, Jacot, Joubert* (*Ch. et L.*), *Le Grand* (*J.-G.*), *Lemoine* (*P.-G.*), *Lenoir* (*Nic.*), *Le Nôtre, Lepautre, Lepère, Labadye, Lassus, Lebas* (*L.-H.*), *Leblond* (*A.-J.-B.*), *Lebrun* (*Benoît*), *Le Camus de Mézières, Leclère* (*A.-F.-R.*), *Lescot, Louis, Mansart* (*François*), *Mansart* (*J.-Hardouin*), *Mansart de Jouy, Maquet, Marot* (*Daniel et Jean*), *Ménager, Montferrand, Paccard, Petit-Radel, Peyre* (*A.-F.*) *le jeune, Peyre* (*A.-M.*), *Peyre* (*M.-J.*), *Patte, Percier, Perrault, Philippon, Pineau* (*F.-N.*), *Protain, Provost, Renard, Robelin, Rohault de Fleury, Sedaine, Thomon* (*Thomas de*), *Titeux, Trouard, Van Cléemputte, Vaudoyer père et fils, Tétaz, Viel* (*J.-M.-V.*), *Viel de Saint-Maux.*

— Archives nationales; *Cellerier, Du Temple* (*Raymond*), *Faucon* (*Jean*), *Girard Chapeau, Goudeval, Ju, Layeville, Lambert* (*Jean*), *Laurent de Bussy, Le Danois, Le Fèvre* (*Jehan*), *Le Vaillant, Pitovin, Poireau, Same* (*Nic.*), *Vincent du Bourg-la-Reine.*— V. **Sceaux.*— Armoire de fer; *Pâris* (*P.-A.*). — (Projet pour les); *Fontaine* (*P.-F.-L.*).

— Archives de la ville; *Godde.*

— Archives (Hôtel des) de l'Ordre de Saint-Lazare; *Brongniart.*

— Arsenal; *Boffrand, Delorme* (*Philibert*), *Du Ry* (*Mathurin*), *Guillaume* (*Pierre*). — Bâtiments nouveaux; *Lecarpentier.*

— Assemblée nationale; armoire de fer; *Pâris* (*P.-A.*).

*Paris. Assignats; *Pâris* (*P.-A.*).

— Assistance publique (Archives de l'); *Vellefaux.*

— Assomption; *Errard* (*Ch.*).

— Aubry (Escalier de la maison de M.); *Desargues.*

— Augustins (Couvent des); *Androuet du Cerceau* (*Baptiste*). — (Musée des Petits-); *Lassus.*

— Augustins déchaussés; *Galopin.* —

— Bibliothèque; *Leduc* (*Gab.*).

— Ave-Maria (Religieuses de l'); *Paulle* (*P.*).

— Avenue Gabriel; *Barré.* — V. *Hôtel de Brunoy.* — De Marigny. — V. *Hôtel Delmar.* — Montaigne. — V. *Hôtel Soltikoff.* — De Vincennes; *Perrault* (*Claude*).

— Aveugles (Jeunes); *Gauché.*

— Bains chinois: *Lenoir* (*Nic.*). — Montesquieu; *Alavoine.*

— Banque générale de Law; *Bullet.*

— Banque royale et de la Compagnie des Indes; *Mollet* (*Armand-Claude*).

— Banque de France; *Gau, Mansart* (*F.*).

— Barnabites; *Cartaud.*

— Barrières; *Baltard, Damesme, Jaÿ, Ledoux.* — D'Enfer; *Antoine.* — Du Trône. — V. *Colonnes.* — Bastille Saint-Antoine; *Du Temple* (*Raymond*), *Poyet.* — Sa démolition; *Le Grand* (*J.-G.*).

— Bâtiments du roi; *Dieudevant, Dubuisson.*

— Bâtiments civils; *Grillon.*

— Bazar Montesquieu; *Lenoir* (*Victor*).

— Beaujon (Parc); *Girardin.*

— Beaux-Arts (Etat des), 1802; *Guillaumot.*

— Belle-Chasse (Terrains de); *Huyot.*

— Belleville (Église de); *Lassus.*

— Bellisle (Hôtel de); *De Cotte* (*Robert*).

— Bénédictines de la Ville-l'Évêque; *Chamois.*

— Bernardins (Couvent des); *Hittorff.*

— Bibliothèque nationale; *Mansart* (*F.*), *Visconti.* — Bâtiment du fond de la cour et galerie des Globes; *De Cotte* (*Robert*). — Projets d'agrandissement; *Peyre* (*A.-F.*). — Projets de reconstruction; *Bouchet, Boulée, Delannoy, Visconti.* — Cabinet des Antiques; *Mansart* (*F.*). — Manuscrits; *Desgodetz, Mollet* (*Claude*), *Pouget, Vilard de Honnecourt.* — Cabinet des Estampes; papiers de Rob. de Cotte; *Cotte* (*Rob. de*). — Cartes et plans; *Mansart* (*J.-H.*). — Bibliothèque de l'Arsenal; *Chambiges* (*Martin*). — Bibliothèque Sainte-Geneviève; *Chambiges* (*Louis*); *Vaudoyer père.*

*Paris. Bibliothèque de la ville; *Végnier, Verniquet.*
— Bicêtre (Puits de); *Boffrand.*
— (Nouveau); *Gau.* — Quartier des aliénés; *Gauthier* (*M.-P.*).
— Blancs-Manteaux; *Du Temple* (*Raymond*), *Filleul, Fontenay* (*Courrat de*). — (Église des); *Montreuil* (*Eudes de*).
— Boulevards; *Bonnet.*— Bonne-Nouvelle. — V. *Gymnase.* — Bourdon; *Delannoy.* — Des Italiens; *Chevotet, Lenoir* (*Nic.*). — De la Madeleine. — V. *Cité Vindé.* — De l'Hôpital. — V. *Maison de M. Leprêtre.* — Des Invalides. — V. *Jeunes Aveugles.* — Du Midi.—V. *Wauxhall.* — Montmartre. — V. *Hôtel Montholon;* Pavillon chinois de l'hôtel de Montmorency; *Rousseau* (*Pierre*). — Du Prince-Eugène; deux maisons; *Laval.* — Saint-Antoine, maintenant Beaumarchais; *Lemoine* (*P.-G.*). — Du Temple; *Cellerier.*—V. *Cirque, Théâtre-Lyrique.*
— Bourse de la rue des Petits-Champs; *Boulée.*
— Bourse; *Brongniart, La Barre, Le Bas* (*L.-H.*).
— Bureau de la ville; *Gabriel* (*Jacq.-Ange*).
— Bureau des Nourrices, rue Saint-Denis; *Gauthier* (*M.-P.*).
— Butte Saint-Roch; *Villedo* (*Michel*).
— Buttes Chaumont. — V. *Dames de Saint-Chaumont.*
— Cadastre; *Goulet.*
— Café des Muses; *Desmaisons.*
— Caisse des Dépôts et Consignations (Nouvelle); *Bruand* (*Libéral*).
— Caisse d'escompte; *Ledoux.*
— (Canal autour de); *Lemercier.*
— Canal de décharge; *Du Ry* (*Mathurin*).
— Capucines; *Dorbay père.*
— (V. *Hôtel de Meulan*).
— Capucins; *Androuet du Cerceau* (*Baptiste*).
— (V. *Hôpital de la Santé*).
— (Nouveau couvent des); *Brongniart.*
— Carmélites du faubourg Saint-Jacques; *Desargues.*
— (Carrières sous); *Guillaumot.*
— Carrousel. — V. *Arc de triomphe, Louvre* (*Grande galerie du*), *Tuileries.*
— Caserne de gendarmerie, rue Mouffetard; *Rohault de Fleury.* — Rue de Tournon; *Rohault de Fleury.*
— Caserne des Pompiers, rue de la Paix; *Rohault de Fleury.*
— Célestins; *Du Temple* (*Raymond*), *Masson.* — (Église des); *Cannetel.* — Chapelle du duc d'Orléans; *Du Temple* (*Raymond*). — (Chap. des); *Beaumont.*—Cloître; *Hannon* (*Pierre*).

*Paris. Cercle impérial; *Barré.*
— Chaillot; hôtel du duc Louis d'Orléans; *Beaumont, Cannetel.* — Dames Sainte-Marie; *Mansart* (*F.*). — Projet pour les hauteurs de); *Fontaine* (*P.-F.-L.*).
— Chambre des Comptes; *Du Temple* (*Raymond*). — (Ancienne); *Jouvelin.* — Chambre des Comptes de 1730; *Gabriel* (*Jacq.-Jules*).
— Chambre de Commerce, place de la Bourse; *Callet fils.*
— Chambre des Députés; *De Joly.* — Péristyle; *Lecomte.*
— Chambre des Pairs (Bâtiments de la); *Destailleur.*
— Champ de Mars (Massacre du); *Poyet.* — Fêtes pour le sacre de l'Empereur; *Fontaine* (*P.-F.-L.*).
— Champs-Élysées; *Hittorff.*—(Avenue des); *Belanger.* — Palais de l'Industrie; *Viel* (*J.-M.-V.*). — V. *Avenue, Évêque, Hôtel Marbeuf, Panorama, Rue de Berry.*
— Champs de repos; *Bienaimé.*
— Chancellerie du duc d'Orléans; *De Wailly.*
— Chapelle expiatoire; *Fontaine* (*P.-F.-L.*), *Lebas* (*L.-H.*).
— Chapelle des Orfèvres ou de Saint-Éloi; *Delorme* (*Philibert*).
— Charité (La); portail; *Pineau* (*Dom.*).
— Chartreux (Église des); *Montreuil* (*Eudes de*). — Stalles des deux chœurs des Pères et des Frères; *Fuzilliers.*— Cloître; *Gisors* (*H. et G. de*). — (Hôtel construit pour les); *Leblond.*
— Château d'eau de la place du Palais-Royal; *De Cotte* (*Rob. et Jules-Robert*).
— Châtelet; *Bruand* (*Libéral*).—(Agrandissement du); *Bruand* (*Libéral*), *Delespine* (*P.-N.*). — (Prison du); *Giraud.*
— Cimetière des Innocents; *Duchemin II* (*Jean*), *Du Temple* (*Raymond*), *Verdun* (*Jean de*).
— Cimetière protestant de Saint-Germain (celui de la rue des Saints-Pères); *Androuet du Cerceau* (*Jean II*), *De Brosse* (*Salomon*).
— Cimetière de l'Est. — V. *Père-Lachaise.*
— Cimetière Montmartre ou du Nord; *Hittorff* (*Famille*); Famille Le Père; *Hittorff;* tombeau de la comtesse Potocka; *Hittorff.*
— Cimetière Montparnasse ou du Sud;

*Paris. Fortifications ; *Arasse* (*Jacq.*), *Caqueton, Chambiges* (*Pierre I*), *Lemercier.*
— Garde-meuble de la couronne; *Gabriel* (*Jacq.-Ange*).
— Gare de l'Est; *Duquesney.* — Du chemin du Nord; *Hittorff.*
— Gobelins ; *Baltard, Guillaumot, Marot* (*J.*).
— Grand conseil; *Soufflot.*
— Grenelle (Plaine de); *Fontaine* (*P.-F.-L.*). — V. *Abattoirs.*
— Grenier à sel; *De Lajoue* (*Jacq.*).
— Greniers d'abondance; *Delannoy, Jaÿ, Ménager.*
— Gros-Caillou; *Fontaine* (*P.-F.-L.*). — (Eglise du); *Mangin.*
— Gymnase dramatique; *Lenoir* (*Nic.*).
— Halle au blé; *Bullant* (*Jean*). — (Première); *Mangin.* — (Seconde); *Le Camus de Mézières.* — Coupole en charpente; *Legrand* (*J.-J.*), *Molinos.* — Coupole en fer; *Belanger, Rondelet.*
— Halle aux cuirs, rue Mauconseil; *Dumas.*
— Halle aux draps et aux toiles; *Le Grand* (*J.-G.*).
— Halle à la marée; *Dumas.*
— Halle au poisson; *Percier.*
— Halle aux veaux; *Lenoir* (*Nic.*).
— Halle au vieux linge; *Molinos.*
— Halle aux vins; *Belanger.*
— Halles (Réservoir pour les); *Fournier* (*Isaïe*).
— Halles et marchés; *Baltard.*
— Halles centrales; *Callet fils.*
— Henri IV (Statue équestre de); *Baltard, Bélanger, Franqueville* (*P. de*).
— Hôpital général; *Barthélemy, Boffrand.*
— Hôpital de Bicêtre; *Viel de Saint-Maux.*
— Hôpital de la Charité; *Antoine, Clavareau, Rohault de Fleury.* — Portail; *De Cotte* (*Jules-Rob. et Rob.*).
— Hôpital Cochin; *Viel de Saint-Maux.*
— Hôpital et chapelle de la Merci; *Cottard.*
— Hôpital de la Pitié; *Viel de Saint-Maux.*
— Hôpital La Riboisière; *Gauthier* (*M.-P.*).
— Hôpital Necker; *Huvé* (*J.-J.-M.*).
— Hôpital Saint-Antoine; *Lenoir* (*Nic.*), *Rohault de Fleury.*
— Hôpital du Saint-Esprit; *Guérin* (*Claude*), *Vellefaux.*
— Hôpital Saint-Louis; *Chastillon* (*Claude de*), *Rohault de Fleury, Vellefaux.*

* Paris. Hôpital de la Salpétrière; *Viel de Saint-Maux.*
— Hôpital de la Santé, sur l'emplacement des Capucins; *Saint-Phar.*
— Hôpitaux; *Baltard, Clavareau.* — Et hospices civils; *Peyre* (*Ant.-M.*).
— Hospice Beaujon; *Girardin, Huvé* (*J.-J.-M.*), *Rohault de Fleury.*
— Hospice de l'Enfant-Jésus, rue de Vaugirard; porte d'entrée; *Servandoni.*
— Hospice La Rochefoucauld; *Huvé* (*J.-J.-M.*).
— Hospice Marie-Thérèse; *Huvé* (*J.-J.-M.*).
— Hospice des Ménages; *Huvé* (*J.-J.-M.*).
— Hospice des Orphelins; *Gauthier* (*M.-P.*).
— Hospices; *Gau, Huvé* (*J.-J.-M.*) — (Administrations des); *Gauthier* (*M.-P.*), *Peyre* (*Ant.-F.* et *Ant.-M.*), *Saint-Phar.*
— Hôtel-Dieu ; *Barthélemy, Du Temple* (*Raymond*), *Huvé* (*J.-J.-M.*), *Poyet.* — (Eglise de l'); *Montreuil* (*Eudes de*). — Portail; *Clavareau, Gamare.* — Amphithéâtre; *Viel de Saint-Maux.* — Annexes, rue de la Bûcherie; *Saint-Phar.* — (Maison appartenant à l'); *Leduc* (*Gab.*).
— Hôtel-Dieu de Saint-Jacques-du-Haut-Pas; *Delorme* (*Philibert*).
— Hôtel de ville; *Antissier, Arasse, Baltard, Caqueton* (*Louis*), *Chambiges* (*Pierre I*), *De Brosse* (*Salomon*), *Durantel, Guillain* (*Pierre*), *Guillain* (*Pierre II* et *Augustin*), *Petit* (*François*). — Pavillon de gauche ou du Saint-Esprit; *Chambiges* (*Pierre II*), *Guillain* (*Pierre II*). — Comble; *Guillain* (*Pierre II*). — Combles et campanile; *Marchand* (*Th.*). — Campanile et horloge; *Guillain* (*Pierre II*). — Arcade Saint-Jean; *Guillain* (*Auguste*). — Grande salle; *Guérin* (*Claude*); grande salle, côté de l'arcade Saint-Jean; cheminée; *Guillain* (*Auguste*). — Chapelle; *Guérin* (*Claude*), *Vellefaux.* — Chapelle du Saint-Esprit; *Guillain* (*Pierre II*). — Cour; portique de gauche; *Guillain* (*Auguste*). — Lucarnes de la cour; *Guillain* (*Auguste*). — Inscription d'achèvement; *Guillain* (*Auguste*). — Fêtes pour la rentrée de Louis XIV; *Beausire* (*J.-B.-A.*).
— Hôpital du Saint-Esprit; *Chambiges* (*Pierre II*). — Projet de déplacement; *Beausire* (*J.-B.-A.*).
— Hôtels et maisons; *Baltard, Marot* (*J.*).

* Paris.-Hôtels : d'Albret; *Mansart (F.)*.— De l'Ambassade de Turquie; *Barré*.— De l'Ambassadeur d'Autriche; *L'Assurance*. — De l'Ambassadeur d'Espagne; *Gabriel(Jacq.-Ange)*.—Des Ambassadeurs extraordinaires, rue Nve-des-Petits-Champs; *Levau (Louis I)*. — Amelot de Biseuil; *Boffrand, Cottard*. — D'Antin, rue Neuve-Saint-Augustin; *Chevotet, Levé*. — D'Argenson; *De Wailly*. — D'Augny; *Briseux*. — D'Aumont, rue de Jouy; *Blondel (Jacq.-Franç.), Mansart (F.)*. — D'Auvergne, rue Saint-Dominique-Saint-Germain; *L'Assurance*.—D'auvergne, rue de l'Université; *Servandoni*. — Du comte d'Avaux, rue Saint-Ange; *Lemuet*. — D'Avrincourt, rue Saint-Dominique; *Verniquet*.

— Hôtels : Balincourt, rue de la Pépinière; *Liégeon*. — De Beaumarchais; *Lemoine (P.-G.)*. — De Beauvais, rue Saint-Antoine; *De Cotte (Rob.), Lepautre*. — De Beauvais, rue de Tournon; *Aubert (Jean), L'Assurance l'aîné*. — De Beauvau; *Le Camus de Mézières*. — Du duc de Beauvilliers, rue Sainte-Avoye; *Lemuet*. — Du duc de Bellegarde, rue de Grenelle-Saint-Honoré; *Androuet du Cerceau (Jean), Heurtier, Vergier (T.)*. — De Belle-Isle; *Bruand (François* et *Libéral)*. — Du prince de Bénévent, rue d'Anjou-Saint-Honoré; *Perrard-Montreuil, Renard*. — De Béthune, rue Saint-Dominique-Saint-Germain; *L'Assurance*. — De Bezenval; *Brongniart*. — De Biron; *Gabriel (Jacq.-Jules)*.— — Biseuil (Amelot de). — (V. *Hôtel Amelot*). — Bonnier de La Mosson, rue Saint-Dominique; *Leroux (J.-B.)*. —De Boufflers; *Bonnet*.—De Bouillon; *Mansart (F.)* — Boulainvilliers, rue Bergère; *Lecarpentier*.—De Bourbon; *Billaudel fils*. — De la duchesse de Bourbon, rue Neuve-des-Petits-Champs; *Rousset*. — De Bourbon, Condé; *De Cotte (Robert)*. — De Bouret de Vezelay; *Brongniart, Lecarpentier*. — Du duc de Bourgogne, rue de la Poterne-Saint-Paul; *Beaumont*.—De Brancas; *Bullet*.— De Bretonvilliers: *Androuet du Cerceau (Jean)*. — De Brissac; *Boffrand, Leroux (J.-B.)*. —De Broglie; *Boffrand*. — (V. *Hôtel Poulin*). — De Brunoy; *Boulée*.

— Hôtels : De Calonne; *Levau (Louis I)*. — De Canteleu; *Donat de Poinzon*. — Carnavalet; *Mansart (F.)*; (Restauration de l'); *Parmentier*. — Castanier, rue des Capucines; *Tannevot*. — Du duc de Caumont la Force; *Lenoir (Victor)*. — De Chamillart, rue Coq-Héron; *Lepautre*. —De Charost, faubourg Saint-Honoré; *Mazin, Patte*. — De Chastenoix, rue Saint-Honoré; *Pâris (P.-A.)*. — De Châteauneuf, puis de Laval, rue Coquillière; *Mansart (F.)*, — De Châtillon, rue Saint-Dominique-Saint-Germain; *L'Assurance*. — Du duc de Chaulnes, rue d'Enfer; *Leblond*. — Du Chaume; *Delamaire*. — Hôtel de M. de Chauvelin; *Fontaine (P.-F.-L.)*.— De Chavannes, rue des Fossés-du-Temple; *Moreau-Desproux*. — De Chevreuse, rue Fromenteau; *Métezeau (Clément II)*. — Du duc de Choiseul; *Cartaud*; rue Grange-Batelière; *Lecarpentier*. — De Choiseul-Praslin; *Bruand (Libéral)*. — De Clermont, rue de Varennes; *Leblond*; de Cluny; *Baltard*. — De Coislin, rue de Richelieu; *Mansart (F.), Couture*. — Concini, rue de Tournon; *Peyre (M.-J.)*. — De Condé; *Moreau-Desproux*; (Projets pour l'); *Peyre (M.-J.)*.— De Mlle de Condé; *Brongniart*. — De Mlle Contat; *Belanger*.— Hôtel de Conti; *Aubry, Beausire (J.-B.-A.), Mansart (F.)*; celui de la rue Neuve-Saint-Augustin; *Mansart (J.-H.)*. — De Colanges; *Boulée*. — De la Cour de la Reine; *La Ruelle (Guill. de)*. — Crozat, rue de Montmorency; *Cartaud*. — De Crozat le riche, place Vendôme; *Bullet*.— De Pierre Crozat, rue de Richelieu; *Oppenort*.

* Paris. Hôtels : Delessert, rue Montmartre; *Ledoux*. — Delmar, avenue de Marigny; *Destailleur*. — Du comte Demidoff; *Bruand (Libéral)* — Dervieux, rue des Capucines; *Tannevot*. — Deschiens; *Levé*. — Des Hameaux, *Levau (Louis I)*. — Jean Desmares; *Dampmartin (Drouet de)*. — Dodun, rue de Richelieu; *Champlain*. — De *Douroy; *Pineau (Dom.)*.—De Mme Du Barry, rue d'Artois; *Ledoux*. — Duchâtel; *Cartaud*. — Du Chatel, rue de Richelieu; *Lecarpentier*. — Du Châtelet, rue de Grenelle-Saint-Germain; *Cherpitel*. — Du Contrôleur général des finances, rue des Petits-Champs; *Levau (Louis I)*. — Dumas d'Angely; *Brongniart*. — De Duras; *Boffrand*. — Duret de Chevry, rue des Petits-Champs et rue Vivienne; *Huget (Gérard)*.

— D'Epernon, rue Fromenteau; *Méte-*

zeau (*Clément II*). — D'Espinchal, rue du Faubourg-Poissonnière; *Ledoux*. — D'Estignac, faubourg Saint-Honoré; *Grandhomme*. — De la comtesse d'Estrades, rue de Cléry; *Richer* — D'Estrées, rue de Grenelle-Saint-Germain; *De Cotte* (*Robert*). — D'Etampes; *Ulin* (*Nic d'*.). — Du comte d'Evreux, place Vendôme; *Bullet*. — Du comte d'Evreux, faubourg Saint-Honoré; *Boulée, L'Assurance* (*Jean*), *Mollet* (*Armand-Claude*); Serre; *Girardin*. — V. *Elysée*.

Paris. Hôtels : Des Fermes du roi; *Androuet du Cerceau* (*Jean*). — Du cardinal Fesch; *Ledoux*. — De Fieubet, quai Saint-Paul; *Mansart* (*F.*). — De Fitz-James; *Céllerier, Chalgrin*. — De Font-Ferrière, rue de Richelieu; *Ulin* (*d'*).

— Hôtels : De Galiffet, rue du Bac; *Legrand* (*J.-G.*), *Provost*. — De Gesvres, à l'angle des rues Sainte-Anne et Saint-Augustin; *Lepautre*. — Gouffier, rue Coq-Héron; *Delespine* (*P.-A.*). — Du Grand-Prieur de France. — V. *Temple*. — De Grimod de la Reynière, directeur des postes, rue Grange-Batelière; *Barré, Lecarpentier*. — Guénégaud; porte; *Mansart* (*F.*). — De Guerchy; *Boffrand*. — De Guiche, rue du Regard; *Lecarpentier*.

— Hôtels : D'Herwart; *Destouches*. — De Mlle d'Hervieux; *Brongniart*. — Du président Hocquart, rues de la Chaussée-d'Antin et Saint-Lazare; *Ledoux*. — De Hollande; *Cottard*. — D'Humières; *Mollet* (*Armand-Claude*).

— Hôtels : D'Imécourt; *Aubert*. — De la duchesse de l'Infantado; *Chalgrin*. — Jabach; *Bullet, Marot* (*J.*). — De Jarnac, rue du Faubourg-Poissonnière; *Ledoux*. — De Jars ou de Senozan, rue de Richelieu; *Mansart* (*F.*). — De Jaucourt; *Antoine*.

— Hôtels : De la Bazinière, quai Malaquais; *Errard* (*Ch.*). — De La Bélinaye, rue d'Anjou-Saint-Honoré; *Delondres*. — De Laborde, rue Grange-Batelière; *Lecarpentier*. — De M. de La Bouillaie, plus tard du prince de Brunswick, rue du Houssaye et de Provence; *Perrard-Montreuil*. — De La Force; *Bullet*. — De la Force, rue Taranne; *Gittard* (*D.*). — De l'Aigle; *Lemuet*. — De La Live d'Epinay, rue Neuve-de-Luxembourg; chapelle en rotonde; *Servandoni*. — De la Meilleraye, rue des Saints-Pères; *Gittard* (*D.*). — Hôtels de Langeac; *Chalgrin*. — De l'abbé de La Rivière, rue Royale; *Levau* (*Franç.*). — De La Rochefoucauld, rue de Seine; *Lemercier*. — De La Queuille, rue de Babylone; *Verniquet*. — La Seiglière de Boisfranc, rue Saint-Augustin; *Lepautre*. — De Lassay; *Aubry, L'Assurance*. — De Lassay, rue du Regard; *Lecarpentier*. — De Laval, rue Coquillière; *Delamaire, Mansart* (*F.*). — De la Vaubalière, rue du Faubourg-S.-Honoré; *Colignon*. — De la Vrillière ou Phélypeaux, près de la place des Victoires; *Chalgrin, De Cotte* (*Robert*), *Mansart* (*F.*). — Du duc de la Vrillière, rue Saint-Florentin; *Chalgrin*. — Leconte (Casimir); *Callet fils*. — De Mme Levieux, faubourg Saint-Honoré; *Grandhomme*. — Du marquis de L'Hospital; *Desargues*. — De Liancourt; *Lemercier*. — De Longueville (ancien), rue des Fossés-S.-Germain-l'Auxerrois; *Levau* (*Louis I*). — De Longueville, rue Fromenteau; *Métezeau* (*Clément II*). — De Longueville rue S.-Thomas-du-Louvre; *Contant d'Ivry, Lemercier*. — De Lorges, depuis de Conti, rue Neuve-S.-Augustin; *Mansart* (*J.-H.*). — (Grand) du Louvre; *Hittorff*. — Du duc Louis d'Orléans; *Cannetel*. — De Louvois; *Chamois*. — Louvois, rue de Richelieu; *Louis*. — De Lude; *De Cotte* (*Robert*). — De Luxembourg, rue Saint-Marc; *L'Assurance* (*Jean*), *Lecarpentier*. — De Luynes, rue Fromenteau; *Lemuet, Métezeau* (*Clément II*).

Paris. Hôtels : Magny; *Verniquet*. — De Maillebois; *Antoine*. — Du Maine; *Aubert* (*Jean*). — De Maisons; *Mouret*. — Marbœuf; salon; *Legrand* (*J.-G.*). — De la reine Marguerite; *De Brosse* (*Jean*). — De Matignon, rue de Varennes; *Bruand* (*Libéral*), *Courtonne*). — Mazarin, rue de Richelieu; *Mansart* (*F.*). — De Mazarin; *Leroux* (*J.-B.*), *Pineau* (*Dom.*). — De Mesme; *Boffrand*. — De Meulan, près des Capucines; *Chauffart, De Cotte* (*Robert*). — Du ministre des Beaux-Arts; *L'Assurance*. — Molé, d'abord hôtel Roquelaure, rue de Grenelle-Saint-Germain; *L'Assurance* (*Jean*). — Du prince de Monaco; *Brongniart*. — De Monceaux, grand audiencier de France; *Marot* (*J.*). — De la Monnaie; *Antoine, Destailleur, Huvé* (*J.-J.*). — Montbazon, rue de l'Université; *Leroux* (*J.-B.*). — De Montbazon, rue Saint-Honoré; *L'Assurance*. — Mon-

tebello; *Provost.* — De Montesquiou, rue de la Chaussée-d'Antin; *Ledoux.* — De Mme de Montesson, rue de la Chaussée-d'Antin; *Brongniart, Ledoux.* — Montholon, boulevard Montmartre; *Soufflot le Romain.* — De Montmorency, en face la rue Feydeau; *Boffrand, L'Assurance, Lecarpentier, Rousseau (Pierre).* — De Montmorency, rues Basse-du-Rempart et de la Chaussée-d'Antin; *Ledoux.* — De Moroy; *Gabriel (Jacq.-Jules).* — De Mortemart, rue des Rosiers, maintenant Saint-Guillaume; *Marot (J.).* — Des Mousquetaires du roi; *Beausire (J.-B.) le jeune, De Cotte (Rob.).*

Paris. Hôtels Necker, rue du Mont-Blanc; *Cherpitel.*—Neelle, lez la porte Saint-Honoré; *Du Temple (Raymond).* — De Nesle; *Chambiges (Pierre I).* — De Nevers; *Mansart (F.).* — Du duc de Nivernais, rue de Tournon; *Peyre (M.-J.).* — De Noailles; *Charpentier (Jean).* — De Noailles, rue Saint-Honoré; porte; *Richer.* — De Noailles, rue de Luxembourg ; *L'Assurance.* — De Noirmoutiers; *Courtonne.*

— Hôtel de l'Administration de l'Opéra, rue Grange-Batelière; *Lecarpentier.* — Hôtels du duc d'Orléans; *Du Temple (Raymond).* — Du duc d'Orléans, rue de la Poterne-lez-Saint-Paul; Librairie neuve; *Du Temple (Raymond).* — (Petit) du duc d'Orléans; *Brongniart.* — Du duc d'Orléans, rue Grange-Batelière; *Lecarpentier.* — D'Ormesson; *Androuet du Cerceau (Jean), Boffrand.* — D'Orsay, rue de Varennes; *Renard.* — D'Osmond; *Berthault.* — D'Osmond, rue Neuve-de-Luxembourg; *Lecointe.* D'Outremont, rue du Cloître-Saint-Méry; *Richer.*

— Hôtels: Pasquier, rue Bourg-l'Abbé; *Richer.* — Pelletier; *Bullet.* — De Penautier; *Mansart (J.-H.).* — De Périgord; *Boursier.* — De Pompadour, rue de Grenelle-Saint-Germain; *Delamaire.* — De Pons, rue du Colombier; *Levau (Louis I).* — Pontalba, rue du Faubourg-Saint-Honoré; *Visconti.* — Des Postes; *Beauvais de Préau, Destouches, Huvé (J.-J.-M.).* — Projet; *Bénard.*—Poulin de Beaumont; *Boffrand.* — Pourtalès place Vendôme; *Leclère.* — Pourtalès, rue Tronchet; *Duban.* — De la Première Présidente; *Boffrand.* — De Pussort; *Marot (Jean).*

— Hôtels: Récamier; *Berthault.* — De la Reine; *Bullant (Jean).* —De Richelieu, rue de Grenelle-Saint-Germain; *L'Assurance.* — Du duc de Richelieu; *Chevotet, Levé.* — De Richelieu; cour principale; *Louis*; Jardins; *Louis.* — De Rochechouart; *Cherpitel.* — De Rohan; *Delamaire.* — De Rohan, rue de l'Université; *Levau (Louis I).* — De Rohan, rue de Varennes; *Ulin (d').* — De Rohan-Chabot, rue de Varennes; *Leroux (J.-B.).* — Hôtels du Rond-Point de l'Étoile; *Hittorff.* — Roquelaure, puis hôtel Molé; *Leroux (J.-B.).* —Du marquis de Rothelin, rue de Varennes; *L'Assurance.* — Rothschild, rue Saint-Florentin; *Chalgrin.* — De Rouillé; *Blondel (Franç.).*

Paris. Hôtels: Saint-Chamant, rue du Houssaye et Chantereine; *Rougevin.*— De Saint-Foix, rue Basse-du-Rempart; *Brongniart, Sobre.* — Saint-Paul; *Du Temple (Raymond).*—De Saint-Simon, rue Taranne; *Gittard (D.).* — Du prince de Salm; *Rousseau (Pierre).* — De Saucour; *Cellerier.* — Du prince Xavier de Saxe; *Boursier, Couture.* — Hôtels de Seignelay, rue de Grenelle et rue de Verneuil; *Boffrand.* — Senneterre; *Lefèvre (Théod.).* — De Sénozan ou de Jars, rue de Richelieu; *Mansart (F.).* — De Sens, rue de Grenelle-Saint-Germain; *L'Assurance (Jean).* — De Soissons; *Bullant (Jean).* — Soltykoff, avenue Montaigne, maintenant au marquis de Quinsonnas; *Lassus.* — Soubise; *Boffrand, Cellerier, Delamaire.* — De Souvré, rue Fromenteau; *Métezeau (Clément II).* — De Sully; *Androuet du Cerceau (Jean).*

— Hôtels: De Tabari, rue du Faubourg-Poissonnière; *Ledoux.*— Talleyrand; *Chalgrin.* — Du président Tambonneau, rue du Colombier; *Levau (Louis I).* — De Terrat; *Bullet.* De Tessé, rue des Saints-Pères et quai Voltaire; *Rousset.* — Thélusson; *Ledoux.* — Thomas de Rivié, rue Saint-Marc-Feydeau; *L'Assurance.* — De Thun; *Boulée.* — De Tingry; *Boffrand.* — De Torcy; *Boffrand.* — Du comte de Toulouse; *De Cotte (Robert), Mansart (F.).* — Des Tournelles; *Delorme (Jean).* — Du duc de Trèmes; *Lepautre.*—Du Trésor royal; *Petit-Radel.* — Trudaine (Salons de); *Pineau (Dom.).* — Du président Tubeuf, rues Neuve-des-Petits-Champs et Vivienne; *Huget (Girard), Lemuet.*

Paris. Hôtel d'Uzès, rue Montmartre; *Ledoux.*
— Hôtels : Madame de Valence, à Saint-Germain-des-Prés; *Du Temple (Raymond.* — De Valentinois, rue de la Chaussée-d'Antin ; *Ledoux.* — De Varengeville; *Gabriel* (*Jacq.-Jules*). — De Vauvray; *Bullet.* — De Vendôme, rue de Vendôme; *Courtonne.* — De la duchesse de Vendôme, rue d'Enfer; *Leblond.* — Rue de Vendôme: *Constant-Dufeux.* — De Villars; *Boffrand*, *Leroux* (*J.-B.*) — De Villars, rue de Grenelle-Saint-Germain; *Lelion.* — De Villeroy; *Aubry Pineau* (*Dom.*). — De Villeroy, rue de Varennes; *Leroux* (*J.-B.*). — De Voyer d'Argenson; *Boffrand.*
— Ile des Cygnes; *Alavoine.*
— Ile Notre-Dame; *Levau* (*François*).
— Incendies de la Commune. Bibliothèque de la ville; *Verniquet.* — V. Grenier d'abondance, Légion d'honneur, Porte Saint-Martin; Tuileries; *Lenoir* (*Victor*), *Levau* (*Louis I*).
— Incurables de la rue de Sèvres; *Dubois* (*Pierre*), *Rohault de Fleury.* — (Eglise des); *Gamare.*
— Incurables-Femmes; *Huvé* (*J.-J.-M.*).
— Institut (Palais de l'). — V. *Collége des Quatre-Nations.*— Salles des Académies françaises et des beaux-arts; *Lebas* (*L.-H.*). — Bibliothèque; *Lebas* (*L.-H.*), *Vaudoyer père.*
— Invalides; *Brongniart*, *Bruand* (*Libéral*), *Fontaine* (*P.-F.-L.*). — Aménagements; *Giraud.* — (Eglise des). Description; *Delamonce.* — (Dôme des); *Mansart* (*J.-H.*). — (Charpente du); *Raymond* (*J.-A.*). — Tombeau de Napoléon Ier; *Bouchet*, *Danjoy*, *Lassus*, *Visconti.*
— Invalides civils (Hôtel des); *Constant-Dufeux.*
— Italiens. — V. *Salle Ventadour.*
— Jacobins (Couvent des); *Molinos.*
— Jacobins de la rue Saint-Honoré; *Ratabon.* — (Club des); *Poyet.*
— Jacobins réformés (Noviciat des), aujourd'hui Saint-Thomas-d'Aquin; *Bullet* (*le F. Claude*), *Romain* (*le frère François*).
— Jardin du roi; *Perrault* (*Claude*).
— Jésuites; Maison Professe et Noviciat; *Martel-Ange* (*le P.*) — (Noviciat des); portail; *Lefèvre* (*Théod.*).
— Grand autel; *De Cotte* (*Rob.*), *Mansart* (*J.-H.*).
— Jeunes Aveugles, sur le boulevard des Invalides; *Philippon.*

Paris. Jeux de paume, de l'arbalète; *Lecomte* (*Ch.*), *Poireau.*
— Légion d'honneur; *Berthault*, *Rousseau* (*Pierre*).
— Le logis d'Etampes, rue Saint-Antoine; *Guillain* (*Guil.*).
— Louis XIII (Statue équestre de); *Baltard.*
— Louis XIV (Statue équestre de); *Baltard.*
— Louis XV (Statue de); *Pîtron.*
— Louis XVI (Monument de); *Grillon.*
— Louis XVIII (Rentrée de); *Bélanger.*
— Louvre; *Androuet du Cerceau* (*Jacq. I*) *et Androuet du Cerceau* (*Baptiste*), *Baltard*, *Billaudel fils*, *Donon* (*Louis de*), *Dorbay père*, *Duban*, *Du Temple* (*Raymond*), *Fontaine* (*P.-F.-L.*), *Mansart* (*F.*), *Métezeau* (*Louis*), *Paccard*, *Percier.* — (Travaux du); *Baduel.* — (Plan général du); *Panseron.* — Ancienne porte; *Dampmartin* (*Drouet de*). — (Ancien); cour; aile du nord; *Du Temple* (*Raymond*). — Grand escalier à vis; *Du Temple* (*Raymond*). — Entrée de la chapelle; *Du Temple* (*Raymond*). — Salle Saint-Louis; *Du Temple* (*Raymond*). — (Reconstruction du); *Lescot* (*P.*), *Serlio.* — De François Ier; *Lemercier.* — Galerie (Grande); *Androuet du Cerceau* (*Baptiste*), *Du Pérac*, *Fournier* (*Isaïe*), *Guillain* (*Aug.*), *Levau* (*François*), *Métezeau* (*Louis et Thibaut*). Combles (Première moitié des); *Marchant* (*Charles*). Grande galerie; guichet Marigny (ancien); *Soufflot.* — Pavillon Lesdiguières; *Du Pérac.* — Galerie (Petite); *Chambiges* (*Pierre II*), *Coin.* — Grande salle; charpente; *Guillain* (*Pierre II*). — Appartement de la reine mère Anne d'Autriche; *Errard* (*Ch.*). — Façade du midi ou de la Seine; *Gabriel* (*Jacq.-Ange*). — Façade du nord; *Levau* (*Louis I*). — Façade du levant; *Levau* (*Louis I*). — Péristyle; *Patte.* — Colonnade; *Gabriel* (*Jacq.-Ange*), *Perrault* (*Claude*). Pose de la première pierre; *Villedo* (*François*). — (Cour du); *Gabriel* (*Jacq.-Ange*), *Lemercier*, *Lescot*, *Levau* (*Louis I*). Troisième ordre; *Gabriel* (*Jacq.-Charles*). — Pavillon de l'Horloge; *Lemercier.* — Escalier de pierre (Premier étage de l') sous Charles IX; *Wast* (*Jean*). — Jardins; *Mollet* (*Armand-Claude*). — Petit jardin du côté de la ville; *Métezeau* (*Clément II*). — Vestibule du jardin de l'Infante;

Vaudoyer père. — Jeu de paume; *Chaubault, Marjolet.* — (Logements du); *Clérisseau, Franqueville (Pierre de), Germain (Th.), Hazon, Métezeau (Clément II).* — Escalier (1780); *Brebion.* — Grand escalier du Musée; *Fontaine (P.-F.-L.).* — Grand salon; *Brebion.* — Muséum des arts; *Peyre (A.-F.).* — Galeries (Moyens d'éclairer les); *Guillaumot.* — Musée des antiques; collection Borghèse; *Pâris (P.-A.).* — Musée Charles X; *Fontaine (P.-F.-L.).* — (Chalcographie du); *Chevotet.* — Projets d'achèvement; *De Creil (Cl.-P.), Marot (J.), Raymond (J.-A.).* — Galerie d'Apollon; *Duban.* — Salon carré; *Duban.* — Salon des sept cheminées; *Duban.* — (Achèvement du); *Peyre (A.-F.), Visconti.*

Paris. Luxembourg (Palais du); *Baltard, Baraguey, Constant-Dufeux, De Brosse (Salomon), Gisors, Lemuet, Peyre (M.-J.).* — (Agrandissement du); *Louis.* — Ses appropriations sous le Directoire; *Chalgrin.* — Escalier d'honneur; *Gisors (H.-A.-G. de).* — Salle provisoire des séances judiciaires; *Gisors (H.-A.-G. de).* — Chambre des pairs; *Gisors (H.-A.-G. de), Provost.* — Chapelle; *Gisors (H.-A.-G. de).* — Parterres; *Gisors (H.-A.-G. de).* — Son histoire; *Gisors (H.-A.-G. de).* — Lycée Thélusson; *Norry (Ch.).*

— Madeleine (La); *Beaumont, Contant d'Ivry, Couture, Couture le jeune, Ulin (d'), Huvé (J.-J.-M.), Lenormand (Louis), Piel, Vaudoyer père, Vignon.* — Concours de l'an VII; *Gisors (A.-J.-B.-G. de).* — (Concours pour la transformation de la); *Peyre (Ant.-M.).* — V. *Temple de la Victoire.*

— Madeleine de Traisnel (La); *Cartaud.*

— Magasins de nouveautés de la Chaussée-d'Antin; *Ledoux.*

— Mairie du Louvre; *Hittorff.*

— Mairie du Panthéon; *Hittorff.*

— Maison et cour Batave, rue Saint-Denis; *Sobre.* — De Bautru; *Levau (Louis I).* — Du marquis de Creil, rue de Richelieu; *Levé.* — Dunoyer, rue de la Roquette; *Ulin (d').* — Du sieur Duvivier, rue de Richelieu; *De Wailly.* — Guillot; *Cartaud.* — De Mlle Guimard, de la comtesse Dulau et de M. Perregaux, rue de la Chaussée-d'Antin; *Ledoux.* — De M. Hesselin, île S.-Louis; *Levau (Louis I).* — Hurel; *Cartaud.* — Du duc de Lauzun, au Roule; *Soufflot.* — De M. Leprêtre de Neubourg, boulevard de l'Hôpital; *Peyre (M.-J.).* — Aux Lions, rue Saint-Paul; *La Ruelle (G. de).* — De Mansart (J.-H.), rue des Tournelles; *Mansart (J.-H.).* — Des Marmousets; *Du Temple (Raymond).* — De Mlle Mars, rue de la Tour-des-Dames; *Visconti.* — De M. de Mataran; *Boffrand.* — Napoléon-Eugénie; *Hittorff.* — Aux piliers; *Durantel.* — Du comte Turpin de Crissé, rue des Trois-Frères; *Lecointe.*

Paris. Maison de détention pour délits politiques; *Gauché.*

— Maison de santé pour les prêtres pauvres; *Antoine.*

— Maisons (Démolition des) bâties en dehors des murs existant en 1673; *Villedo (François).* — V. *Hôtels.*

— Maistres massons (Les quatre) de; *Chambiges (Martin), Chambiges (Pierre I).*

— Maître des bâtiments de la ville; *Moreau-Desproux.*

— Maîtres des œuvres de la ville; *Duchemin II (Jean), Duval (Simon), Gamare, Guillain fils, Guillaume (Pierre), Hellebucerne, La Chesnaye, Legoux, Lecomte (Ch.), Monsiaux (Pierre de), Noblet (Franç. et Michel), Ouyn (Guil.), Remy-Colin, Robin (Pierre).*

— Manége (Salle du); *Gisors (A.-J.-B.-G. de), Lecomte.*

— Manége de la rue Saint-Honoré; *Hurtault.*

— Manufactures royales; *Oppenort.*

— Manufacture des tabacs; *Lacornée.*

— Marais (Quartier du); *Allaume.*

— Marchés; *Baltard.* — Beauvau, dans le faubourg Saint-Antoine; *Lenoir (Nic.).* — Au beurre et aux poissons (1821); *Rohault de Fleury.* — Des Blancs-Manteaux; *Delespine (P.-J.), Peyre (Ant.-M.)* — De Bussy; *Boscry.* — Des Carmes; *Vaudoyer père.* — Au charbon de bois, rue de La Roquette; *Ménager.* — Aux chevaux, faubourg Saint-Victor, près la croix de Clamart; *Villedo (Michel).* — V. *Fontaines.* — De la Culture-Sainte-Catherine; *Caron.* — Aux fourrages; rue Lafayette; *Ménager.* — Popincourt, rue Ménilmontant; *Molinos.* — Saint-Germain; *Blondel (J.-F.* — (V. *Fontaines*). — Saint-Honoré (Ancien); *Molinos.* — Saint-Martin; *Peyre (Ant.-M.).* — Sainte-Catherine; *Brebion, De Creil (Cl.-P.).* — Du Temple; *Blondel (J.-B.).* — Aux vaches; *Huvé (J.-J.-M.).* — A la volaille; *Happe.*

(*M.-J.*). — Décorations intérieures; *Gabriel* (*Jacq.-Jules*). — Salle des Cinq-Cents; *Gisors* (*A.-J.-B.-G. de*), *Lecointe*, *Percier*. — V. *Chambre des Députés*).

Paris. Palais Brion; *Mansart* (*J.-H.*).

— Palais de Justice; *Antoine*, *Baltard*, *Beaumont* (*Cl.-Et.*), *Blanc*, *Couture*, *Du Temple* (*Raymond*), *Giraud*, *Luce* (*Jacques*). — Voûtes souterraines; *Peyre* (*Ant.-M.*). — Tour de Montmorency; *Couture*. — Façade du quai de l'Horloge; *Peyre* (*Ant.-M.*). — Perron royal; *Villedo* (*Michel*). — Grande salle; *De Brosse* (*Salomon*), *Villedo* (*Michel*). — Grand'Chambre; *Boffrand*. — Sortie de la cour sur le quai; *Villedo* (*Michel*). — Galerie des prisonniers; *Couture*. — Horloge; *Guillain* (*Guil. II*). — Table de marbre (Juridiction de la); *Mansart* (*F.*). — Conciergerie; *Peyre* (*Ant.-M.*). — Conciergerie (Cour de la); *Villedo* (*Michel*). — Incendie de 1776; *Antoine*, *Couture*, *Chalgrin*, *Desmaisons*. — Façade; *Antoine*. — Cour du Mai; *Antoine*. — Grand perron; *Antoine*. — Salle des pas perdus; *Antoine*. — Galeries de la cour du Mai; *Antoine*, *Desmaisons* — Galerie Mercière; *Antoine*. — Requêtes du Parlement; *Antoine*. — Requêtes de l'Hôtel; *Antoine*. — Salles de la Cour royale; *Antoine*. — Greffe; *Antoine*. — Salle des pas perdus; monument de Malesherbes; *Lebas* (*L.-H.*). — Archives judiciaires; *Antoine*. — Projet de restauration; *Huyot*. — V. *Sainte-Chapelle*. — Palais législatif; *Vignon*.

— Palais Mazarin; *Mollet* (*Armand-Claude*).

— Palais-Royal; *Baltard*, *Beaumont* (*Cl.-Et.*), *Cartaud*. — Galerie des Proues; *Lemercier*. — Salon avant la grande galerie; *Oppenort*. — Galerie d'Enée; *Mansart* (*J.-H.*). — Façade sur la rue Saint-Honoré; *Moreau-Desproux*. — Escalier; *Desargues*. — Escalier d'honneur; *Contant d'Ivry*. — Cour des Fontaines; *Contant d'Ivry*. — Galerie d'Orléans; *Fontaine* (*P.-F.-L.*). — Jardins; *Desgots*. — (Théâtre du); *Louis*. — Comédiens (Petits) du comte de Beaujolais; *Louis*. — Théâtre de Gervais et Des Audrais; *Louis*. — Café-spectacle de la Paix; *Louis*. — Le restaurateur Rose; *Louis*. — Le Cirque du jardin; *Louis*. — (Histoire du); *Fontaine* (*P.-F.-L.*). — V. *Palais Brion*.

Paris. Palais du quai d'Orsay; *Bonnard*, *Lacornée*.

— Palais du roi de Rome; *Fontaine* (*P.-F. L.*).

— Panorama (Rotonde du) des Champs-Elysées; *Hittorff*.

— Panthemont (Couvent de); *Contant d'Ivry*.

— Panthéon; *Baltard*, *Constant-Dufeux*, *Destouches* (*L.-V.-M.*), *Peyre* (*A.-F.*). — Réparations; *Louis*. — Projet de restauration; *Petit-Radel*. — Réparation des piliers; *Giraud*, *Gisors* (*A.-J.-B.-G. de*). — V. *Sainte-Geneviève*.

— Panthéon d'hiver, au coin des rues S.-Thomas-du-Louvre et de Chartres; *Lenoir* (*Nic.*).

— Parloir aux Bourgeois (Revenus du); *Montreuil* (*Eudes de*).

— Parvis Notre-Dame; *Barthélemy*, *Viel de Saint-Maux*.

— Passage Cendrier; *Hurtault*.

— Passage Choiseul; *Mazois*.

— Passage Jouffroy; *Destailleur*.

— Passage Saucède; *Mazois*.

— Passage du Saumon; *Rohault de Fleury*.

—* Passy-lez-Paris; *Blouet*, *De Cotte* (*Rob. et Jules-Rob.*), *Fontaine* (*P.-F.-L.*). — Avenue de Boulogne: théâtre d'Audinot; *Labruyère* — Cimetière; *Blouet*. — Dames de l'Assomption; *L'Assurance* (*Jean*). — Eaux ferrugineuses; *Androuet du Cerceau* (*Baptiste*). — La Muette (Château de), à Passy; *Androuet du Cerceau* (*Jacq. I*), *Chambiges* (*Pierre I*), *Coustou* (*C.-T.*), *Fontaine* (*P.-F.-L.*). Charpente (Travaux de); *Delorme* (*Philibert*). — (Plaine de); *Fontaine* (*P.-F.-L.*). — Ursulines; *L'Assurance* (*Jean*).

— Pavillon dans le jardin de M. de La Boessière, rues Thiroux et Saint-Lazare; *Lecarpentier*.

— Pavillon de Hanovre; *Chevotet*.

— Pénitents; *Androuet du Cerceau* (*Baptiste*).

— Père-Lachaise. Cimetière. *Brongniart*, *Jaÿ*. — Porte et chapelle; *Godde*. — (Tombeaux au); *Blouet*, *Clochar*, *Constant-Dufeux*. — Tombeaux de la princesse Bibesco; *Garnaud*. De la famille Bory-Guesnier, *Lecointe*. De Brongniart; *Brongniart*. De Chérubini; *Leclère*. De Delille; *Brongniart*. Du prince Demidoff; *Danjoy*. Du général Favre; *Lecointe*. Du général Foy; *Vaudoyer fils*. De la famille Frochot; *Godde*. — Piédestal du tombeau du général Gobert; *Le-*

clère. — Tombeaux de la famille Grandveaux; *Lecointe.* D'Halévy; *Lebas* (*L.-H.*). Du maréchal Lefebvre; *Provost.* De Casimir Périer; *Leclère.* Des familles Lépine et Marescot, *Gauché.* — De la famille Périer; *Callet fils.* Du maréchal Perignon; *Godde.* De Pradier; *Garnaud.*

Paris. Petit Bourbon; *Boffrand.*

— Petit pont; *Gueslin.*

— Petits Augustins; *Musée des monuments français, Bernardeau, Biart.*

— Petits-Pères; *Bruand* (*Libéral*), *Cartaud, Galopin.* — Autel de N.-D. de Savone; *Perrault* (*Claude*). — Chapelle de N.-D. de Nazareth; *Pineau* (*Dom.*). — Tribunes de la coupole; *Leduc* (*Gab.*). Bibliothèque; *Gobert.*

— Pharmacie centrale des hôpitaux, rue de la Bûcherie; *Viel de Saint-Maux.*

— Pitié; *Huvé* (*J.-J.-M.*).

— Places : Beauvau; *Le Camus de Mézières.* — De la Bourse; *Debret.* — Cambrai. — V. *Collége de France.* — Du Châtelet. — V. *Fontaines.* — De la Concorde; *Destouches* (*L.-N.-M.*), *Grillon, Hittorff.* Colonne monumentale à la gloire des armées françaises; *Moreau* (*J.-C.-A.*).— Place Dauphine; *Chastillon* (*Claude de*), *Petit* (*François*). —V. *Fontaines.*—De l'Ecole.— V. *Fontaines.*— De Grève; *Du Temple* (*Raymond*), *Fauchet, Soufflot.* — De l'Indivisibilité; Forges; *Poyet.* — Des Invalides; Forges nationales; *Poyet.* — La Fayette; *Leclère.* — Louis XV; *Bourgeois* (*Nic.*), *Gabriel* (*Jacq.-Ange*). — Louis XVI; *Destouches* (*L.-N.-M.*).—Du Luxembourg; Forges nationales; *Poyet.* — Dans le Marais; *Allaume.* — Du Palais-Royal; *De Cotte* (*Rob. et Jules-Rob.*). — Du Panthéon; *Soufflot.* — Royale; *Chastillon* (*Claude de*). Statue de Louis XIII; piédestal; *Ménager.* Jardin et fontaines; *Ménager.* — V. *Hôtel de l'abbé de la Rivière et place de l'Indivisibilité.*— Saint-Georges.—V. *Hôtel Leconte* (*Casimir*). — Saint-Sulpice; *Servandoni.* — V. *Fontaines.* — Place Vendôme; *Boffrand, Mansart* (*J.-H.*). Statue de Louis XIV; *Boffrand.* Colonne; *Gondouin* (*Jacq.*). — V. *Capucines, Colonne, Hôtel Crozat, Hôtel d'Evreux.* — Des Victoires; *Mansart* (*J.-H.*), *Prédot.* Statue de Louis XIV, *Alavoine, Prédot.*

— (Plans de); *Bullet, Verniquet.*

— Pompe Notre-Dame; porte; *Bullet.*

— Pompe du Pont-Neuf; *Billaudel fils.*

— Ponts; *Baltard.* — Du Carrousel (Piédestaux du); *Garnaud.* — au Change; *Androuet du Cerceau* (*Jacq. I*). — De l'Ecole-Militaire; *Baltard.* — Louis XVI; *Baltard.* — Neuf; *Androuet du Cerceau* (*Jacq. I*), *Chastillon* (*Claude de*), *Métezeau* (*Thibaut*). Statue équestre de Henri IV; piédestal; *Lepère.* Boutiques sur les demi-lunes des piles; *Soufflot.* Terre-plein; *Gisors* (*A.-J.-G.-B. de*). Projet pour le terre-plein; *Delespine* (*J.-N.*). Projet d'obélisque sur le terre-plein; *Le Père.* — Notre-Dame; *Biard* (*Colin*), *Chambiges* (*Martin*), *Corbel*, *Courbet*, *Doyac* (*Jean de*), *Escullant* (*Jean d'*), *Felin* (*Didier et Jean de*), *Fronsière, Hernon, La Chesnaye, Moreau, Saint-Martin* (*André de*), *Versongnes* (*J. de*), *Viguier, Waleran-Hardy.* — Aux Meuniers; *Marchant* (*Charles*). — Aux Oiseaux; *Marchant* (*Charles*). — Royal; *Gabriel* (*Jacques II*), *Gabriel* (*Jacques-Jules*), *Mansart* (*J.-H.*), *Romain* (*Le Fr. François*). — Saint-Michel (d'abord pont Neuf); *Du Temple* (*Raymond*). — Triomphal (Louis).

Paris. Port-Royal (Eglise du monastère de); *Contant d'Ivry*, *Franque* (*François*), *Lepautre.*

— Portes; *Baltard, Du Temple* (*Raymond*). — Baudet; *Dampmartin* (*Drouet de*). — Du Chaume; *Du Temple* (*Raymond*). — De la Conférence; *Pidoux.* — De France; *Chastillon* (*Claude de*). — Et fossé de Nesle; *Lambert* (*Pierre*). — Saint-Antoine; *Blondel* (*Franç.*), *Guillain* (*Guil.*). — Saint-Bernard; *Blondel* (*Franç.*), *Bullet.* — Saint-Denis; *Baltard, Blondel* (*Franç.*), *Bullet.* — Saint-Germain; *Chambiges* (*Pierre II*). — Saint-Honoré; *Guillain* (*Auguste*), *Pidoux.* — V. *Hôtel de Nesle.* — Saint-Martin; *Baltard*, *Bullet*, *Louis.* — Porte-Saint-Martin (Théâtre de la); *Lenoir* (*Nic.*). — Saint-Michel; *Mignard* (*P.*).

— Portique républicain; *Norry* (*Ch.*).

— Prado (Le); *Lenoir* (*Nic.*).

— Pré-aux-Clercs; *Androuet du Cerceau* (*Jacques II*).

— Préfecture de police; *Boffrand*, *Rohault de Fleury, Viel* (*J.-M.-V.*).

— Prêtres de l'Oratoire. — V. *Oratoire.*

— (Prévôté de); *Vieuville.*

— (Prévôté et vicomté de); *Remy, Colin.*

— Prisons; *Baltard, Giraud.* — (Massacres des); *Giraud.* — De Clichy; *Gauthier* (*M.-P.*). — Des Jeunes-Dé-

tenus, rue de la Roquette; *Lebas* (*L.-H.*).

Paris. Quais; *Goulet.* — Malaquais; *Beausire* (*J.-B.*). — V. *Hôtel La Bazinière.* — D'Orsay; *Lacornée.* — Pelletier; *Bullet.* — Saint-Bernard; *Gauché.* — Saint-Paul. — V. *Hôtel Fieubet.* — Des Théatins. — V. *Théatins.*

— Quartier François Ier (Maisons du); *Mazois.*

— Quinze-Vingts; *Baccarit*, *Labbé*, *Martin, Montreuil* (*Eudes de*).

— Relations extérieures (Palais des), rue du Bac; *Renard.*

— Remises des voitures du roi Louis-Philippe, rue Fromenteau; *Métezeau* (*Clément II*).

— Rentrée des cendres de Napoléon; *Visconti.*

— Révolution (Maison de la); *Gisors* (*A.-J.-B.-G. de*).

— Roule (Le). — V. *Ecuries.* — V. *Maison du duc de Lauzun.*

— Route d'Orléans; *Antoine.*

— Rues Albouy (Maisons); *Leclère.* — Aubry-le-Boucher. — V. *Saint-Josse, Saint-Sépulcre.* — Basse-du-Rempart (Maison); *Leclère.* Basse-du-Rempart. — V. *Hôtels Bouret, de Montmorency, Saint-Foix.* — Bergère. — V. *Hôtel Boulainvilliers.* — Bonaparte; *Androuet du Cerceau* (*Jacques II*). — Boudreau; *Aubert.* — Bourg-l'Abbé. — V. *Hôtel Pasquier.* — Castiglione; *Antoine, Bénard.* — Caumartin; *Aubert.* — V. *Rue Thiroux.* — Chantereine; maison de Condorcet, de Talma, de Bonaparte et de la veuve du général Lefebvre-Desnouettes; *Ledoux.* — V. *Hôtel Saint-Chamant, Théâtre-Olympique.* — Coq-Héron. — V. *Hôtel Chamillart, Goufier.* — Culture Sainte-Catherine. — V. *Hôtel Pelletier.* — Feydeau. — V. *Hôtel de Montmorency.* — Fromenteau. — V. *Ecuries*; *hôtels Chevreuse, Epernon, Longueville, Luynes, Souvré.* — Grange-Batelière, suite des possesseurs de l'hôtel Bouret de Vézelay; *Lecarpentier.* — Jacob; *Androuet du Cerceau* (*Jacques II*). — Jean-Jacques-Rousseau. — V. *Hôtels d'Hervart et des Postes.* — Le Peletier. — V. *Opéra.* — Louis-le-Grand. — V. *Pavillon de Hanovre.* — Mandar; *Mandar.* — Mauconseil. — V. *Halle aux cuirs.* — Ménilmontant. — V. *Marché Popincourt.* — Montmartre. — V. *Hôtels Delessert, de Montmorency, d'Uzès.* — Mouffetard. — V. *Casernes.* — Neuve-de-Luxembourg; *Benard.* — V. *Hôtels de La Live, de Noailles, d'Osmond.* — Neuve-des-Mathurins; *Aubert.* — Neuve-des-Petits-Champs, ancienne porte de la Banque royale; *Mollet* (*Armand-Claude*). (Bourse de la); *Boulée.* Maison de Lulli; *Gittard* (*Daniel*). — V. *Capucines, hôtels de la duchesse de Bourbon, Duret, de Lorme* et *Tubeuf.* — Neuve-St-Augustin. — V. *Hôtels d'Antin, de Conti, de Lorges, de Richelieu.* — Neuve-Saint-Merry. — V. *Hôtel Jabach.* — Neuve-S.-Roch; *Charpentier* (*Jean*). — Pagevin; *Prédot.* — De Paradis; *Du Temple* (*Raymond*). — Payenne; *Mansart* (*F.*). — Plâtrière; *Beauvais de Préau.* — Réaumur; *Debret.* — Rougemont; *Lecarpentier.* — Royale, maintenant Ventadour; *Levau* (*Louis I*). — Royale; *Poyet.* — Saint-Antoine; *Grand-Remy.* — V. *Hôtels de Beauvais, de Mayenne, d'Ormesson, de Sully, Logis d'Etampes, Visitation.* — Saint-Augustin. — V. *Hôtels de Gesvres* et *de La Seiglière de Bois-Franc.* — Saint-Barthélemy; *Antoine.* — Saint-Bernard. — V. *Sainte-Marguerite.* — Saint-Denis; *Lecomte* (*Ch.*), *Poireau.* — Cour Batave; *Happe.* — V. *Bureau des Nourrices, Maison Batave, Saint-Sépulcre, Trinité* (*Eglise de la*). — Saint-Dominique (Maison); *Leduc* (*Gab.*). V. *Hôtel d'Avrincourt, Bonnier de la Mosson.* — S.-Dominique-S.-Germain. — V. *Hôtels d'Auvergne, de Béthune, de Châtillon, de Matignon.* — Saint-Florentin. — V. *Hôtels Fitz-James, La Vrillière, de l'Infantado, Rothschild, Talleyrand.* — Saint-Germain-l'Auxerrois; *De La Joue* (*Jacques*). — Saint-Guillaume. — V. *Hôtel Mortemart.* — Saint-Honoré; *Charpentier* (*Jean*). — V. *Feuillants, Hôtels de Chastenoix, de Montbazon, de Noailles, Manége, Messageries, Palais-Royal, Valentino.* — Saint-Jacques. — V. *Colléges de Clermont, de France, Sourds-Muets, Thermes.* — Saint-Lazare. — V. *Hôtels du Cardinal Fesch, Hocquart, Pavillon.* — Saint-Louis; *Bruand* (*Libéral*). — Saint-Louis dans la Cité; *Antoine.* — Saint-Magloire. — V. *Saint-Sépulcre.* — Saint-Marc-Feydeau. — V. *Hôtels de Luxembourg* et *Thomas de Rivié.* — Saint-Martin; *Damesme.* — V. *Maison Hurel.* — Saint-Nicaise; *Guillain* (*Auguste*). — Saint Paul. — V. *Maison des lions.* — Saint-Pierre-aux-Bœufs; *Du Temple* (*Raymond*). — Saint-Thomas-du-Louvre;

V. *Ecuries du duc de Chartres et de Napoléon*, *Hôtel de Longueville*, *Panthéon d'hiver*. — Saint-Vincent; *Hazon*.—Sainte-Anne; maison de Lulli; *Gittard* (*D.*).—V. *Hôtels de Gesvres* et *de La Seiglière de Boisfranc*.—Sainte-Avoye.—V. *Hôtels d'Avaux, de Beauvilliers et de Mesmes*. — Taitbout (Maison); *Lassus*. — V. *Salle de concerts*. — Taranne. — V. *Hôtels de La Force et de Saint-Simon*. —Tronchet.— V. *Hôtel Pourtalès*. — Ventadour. — V. *Rue Royale*. — Villedo; *Villedo* (*Michel*). — Visconti; *Androuet du Cerceau* (*Jacques II*). — Vivienne. — V. *Hôtels Duret* et *Tubeuf*.

* Paris. Rue de l'Abbaye; *Montreuil* (*Eudes de*). — D'Angoulême-du-Temple; *Mansart* (*J.-H.*). — D'Angoulême-S.-Honoré; *Bélanger*. — D'Anjou-Saint-Honoré; V. *Chapelle expiatoire*, *Hôtels du Prince de Bénévent, de La Bélinaye* et *Saucour*.—D'Antin. — V. *Hôtel de Richelieu*. — D'Artois; *Ledoux*.—V. *Hôtel de Mme Du Barry*.— De Babylone; V. *Hôtels de Damas, d'Angély, de La Queuille*, *Missions*.— De Berry.—V. *Hôtel de Langeac*.—De Bondy. — V. *Wauxhall*. — De Bourbon.—V. *Hôtels de Belle-Isle, de Bourbon-Condé*, *Théatins*. — De la Bûcherie.—V. *Hôtel-Dieu*, *Pharmacie*.— De Chartres. — V. *Panthéon d'hiver*.— De Choiseul; *Bonnet*. — De Cléry. — V. *Hôtel de la comtesse d'Estrades*. — D'Enfer. — V. *Chartreux*. — De Fleurus.— V. *Ecole*. —De Grenelle. — V. *Hôtels de Guerchy* et *de Seignelay*. — De Grenelle-Saint-Germain; *Aubry*. —V. *Fontaines*; *Hôtels de Bezenval, de Brissac, d'Estrées, du Châtelet, Molé, de Monaco, de Noirmoutiers, de Panthémont, de Pompadour, de Richelieu, de Sens, de Villars*. — De Grenelle-Saint-Honoré; *Androuet du Cerceau* (*Jean*). — De Joigny; *Dampmartin* (*Drouet de*). — De Jouy. — V. *Hôtel d'Aumont*. — De la Barillerie; *Antoine*. — De la Cerisaie (Maison); *Delorme* (*Philibert*). — V. *Hôtels de Clermont, de Matignon, d'Orsay, de Rohan-Chabot, de Rothelin, de Villeroy*; *Sacré-Cœur*. — De Vaugirard; *Balzac*. — V. *Fontaines*, *Hospice de l'Enfant-Jésus*. — De Vendôme. — V. *Hôtel de Vendôme*. — De Verneuil; *Hôtels de Seignelay* et *de Torcy*.

— Rue des Bernardins; *Desargues*. — Des Billettes; *Bruxelles* (*Henri de*). — Des Bons-Enfants. — V. *Chancellerie* et *Hôtel d'Argenson*.— Des Capucines. — V. *Hôtels Castanier* et *Dervieux*. — Des Carmes; *Bosery*. — Des Champs-Elysées; *Barré*. — Des Cordeliers. — V. *Saint-Côme*. — Des Déchargeurs.—V. *Drapiers* (*Maison des*). — Des Deux-Ermites; *Du Temple* (*Raymond*). — Des Ecuries-d'Artois; *Bélanger*.—Des Enfants-Rouges.—V. *Hôtel Tallard*. — Des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois. — V. *Hôtel de Longueville* (*Ancien*). — Des Fossés-Saint-Germain-des-Prés. — V. *Hôtel des Comédiens français*. — Des Fossés-Saint-Victor; maison du peintre Ch. Le Brun; *Boffrand*.— Des Fossés-du-Temple.—V. *Hôtel de Chavannes*. — Des Francs-Bourgeois.—V. *Marché de la Culture-Sainte-Catherine*. — Des Mauvaises-Paroles.—V. *Maison Guillot*. — Des Orfèvres; *Delorme* (*Philibert*). — Des Petits-Augustins; *De Brosse* (*Jean*).—Des Petits-Champs.—V. *Rue Neuve-des-Petits-Champs*. — Des Postes.—V. *Séminaire*.—Des Poulies; *Blondel* (*Franç.*).—V. *Hôtel d'Aumont*. — Des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois.—V. *Ecole communale*. — Des Quatre-Fils.— V. *Hôtel Penautier*. — Des Quatre-Vents; *Percier*. — Des Rosiers.—V. *Hôtel Mortemart*.— Des Saints-Pères; Académie de médecine; *Lebas* (*L.-H.*).—V. *Ecole clinique*, *Hôtel de La Meilleraie*.— Des Tournelles.— V. *Maison de Mansart*. — Des Trois-Frères. — V. *Maison de M. Turpin de Crissé*. — Des Trois-Maries; *De Lajoue* (*Jacq.*). — Des Vieilles-Haudriettes. — V. *Fontaine du Chaume*.

* Paris. Rue du Bac (Angle de la); *De Cotte Robert*).— V. *Hôtels Galiffet, de Lude*, *Missions*, *Relations extérieures*, *Visitation*. — Du Chantre; *Desgodetz*. — Du Chaume; *Beausire* (*J.-B.*), *Delamaire*. — V. *Fontaine*, *hôpital de la Merci*. — Du Cloître-Saint-Merry. — V. *Hôtel d'Outremont*. — Du Colombier. — V. *Hôtels de Pons* et *Tambouneau*. — Du Faubourg-Poissonnière. — V. *Hôtels d'Espinchal, de Jarnac, de Tabari*. — Du Faubourg-Saint-Antoine.—V. *Madeleine* (*La*), *de Traisnel*. — Du Faubourg-S.-Honoré; *Boulée*. — V. *Hôtels d'Evreux, du prince Xavier de Saxe*. — Du Four Saint-Honoré.—V. *Hôtel de Soissons*. — Du Grand-Chantier. — V. *Hôtel Penautier*. — Du Houssaye. — V. *Hôtels La Bouillaie* et *Saint-Chamant*. — Du Mail; maison; *Leroi*. — Du Marais; *Tricot*. — Du Mont-Blanc. — V. *Hôtel Necker*. — Du Petit-Repo-

soir; *Guillain* (*Guil.*). — Du Pot-de-Fer. — V. *Jésuites* (*Noviciat des*). — Du Regard. — V. *Fontaines, hôtels Lassay, de Guiche.* — Du roi de Sicile. — V. **Paris.* — Du Temple; *Cottard.* — Du Vieux-Colombier. — V. *Séminaire Saint-Sulpice* (*Ancien*).

*Paris.Ruisseau-de-Ménilmontant; *Beausire* (*J.-B.-A.*).

— Sacré-Cœur (Chapelle et cloître du), rue de Varennes; *Leclère.*

— Saint-André-des-Arts; *Gamare.*

— Saint-Antoine (Couvent de); *Du Temple* (*Raymond*), *Lemercier, Lenoir* (*Nic.*).

— Saint-Antoine-des-Champs; *Monsiaux* (*Pierre de*).

— Saint-Barthélemy; *Cherpitel.* — Portail; *Mangin.* — Maître-autel; *Leduc* (*Gab.*).

— Saint-Barthélemy (Ruelle); *Chambiges* (*Louis*).

— Saint-Benoit-le-Bistourné; *Beausire* (*J.-B.*), *Perrault* (*Claude*). — Tombeau de la femme du libraire Léonard; *Oppenort.*

— Saint-Charles, projet; *Huyot.*

— Saint-Côme (Amphithéâtre de), rue des Cordeliers; *Joubert* (*Ch.* et *Louis*).

— Saint-Denis de la Chastre, chapelle haute; *Leduc* (*Gabriel*).

— Saint-Eloi; *Delorme* (*Philibert*).

— Saint-Esprit (Chapelle du); *Boffrand.*

— Saint-Etienne-du-Mont; *Baltard.*— Jubé; *Biart* (*P.*). — Chaire; *La Hire* (*G.-P. de*).

— Saint-Eustache; *Baltard.* — Ancien portail; *David* (*Ch.*). — Nouveau portail; *David* (*Ch.*), *Mansart de Jouy, Moreau, Moreau-Desproux.* — (Œuvre de); *Cartaud.*

— Saint-François-Xavier; *Dedreux.*

— Saint-Germain-l'Auxerrois; *Dorbay père, Franqueville* (*P. de*), *Lassus.* — Porche; *Gaussel* (*Jean*).—Jubé; *Baccarit. Lescot* (*Pierre*). — Chœur; *Baccarit.* — (Œuvre de); *Dorbay père, Perrault* (*Claude*). — Presbytère; *Hittorff.* — (Paroisse); *Levau* (*Louis I*).

— Saint-Germain-des-Prés; *Germain* (*Saint-*) *de Paris, Merardus.* — Portail latéral; *Gamare.* — Chapelles du transept; *Bullet.* — Maître-autel; *Oppenort.* — Bâtiments de l'Abbaye; *Dailly.* — Réfectoire; *Montreuil* (*Eudes de*). — Grand cloître; *Montreuil* (*Eudes de*). — Salle capitulaire; *Montreuil* (*Eudes de*). — Eglise de la Vierge; *Montreuil* (*Pierre de*). — V. *Hôtel de Mme de Valence.*

*Paris.Saint-Gervais; *Chambiges* (*Pierre I*), *Chappeaux, Guillain* (*Guil.* et *Pierre II*). — Portail; *De Brosse* (*Salomon*). — Chœur; *Blondel* (*Jacq.-Franç.*).— Chapelle Sainte-Barbe; *Marchant* (*Guill.*).— Chaire; *Gauthier* (*M.-P.*).

— Saint-Honoré; retable du maître-autel; *Poitevin* (*Arnoult*).

— Saint-Jacques-du-Haut-Pas; nef et portail; *Gittard* (*Dan.*). — Tribune de l'orgue; *Viel de Saint-Maux.* — Voyez *Hôtel-Dieu.*

— Saint-Jean-en-Grève; chœur; *Blondel* (*Franç.*). — Chœur et chap. des Catéchismes; *Blondel* (*Jacq.-Franç.*). Voûte et tribune de l'orgue; *Pasquier de l'Isle.*

— Saint-Jean-le-Vieux; *Brout* (*Nic.*).

— Saint-Joseph; *Percier.*

— Saint-Josse; *Leduc* (*Gab.*).

— Saint-Julien-le-Pauvre; *Gau.*

— Saint-Laurent; *Constant-Dufeux, Raymond* (*J.-A.*). — Chœur; *Blondel* (*Franç.*). — Maître-autel; *Lepautre.*

— Saint-Lazare; *Baltard.*

— Saint-Leu; chœur (Surélévation du); *De Wailly.* — Chapelle basse; *De Wailly.*

— Saint-Louis-de-la-Culture; *Le Grand* (*J.-G.*), *Lemercier.*

— Saint-Louis-en-l'Ile; *Doucet* (*Jacques*), *Levau* (*Louis I*), *Maclaurin.* — Nef; *Leduc* (*Gab.*).

— Saint-Louis-du-Louvre; *Bonneau.*

— Saint-Martin-des-Champs; église; *Vaudoyer fils.* — Maître-autel; *Mansart* (*F.*). — Bâtiments conventuels; *Bullet.* — Réfectoire; *Lassus, Vaudoyer fils.*

— Saint-Médard; *Petit-Radel.*

— Saint-Merry; chapelle de la communion; *Richard.* — (Chanoines de); *Odo.*

— Saint-Nicolas-des-Champs; *Beaulieu* (*Barth.*), *Marquelet.* — Façade; *Boulland.* — Chapelle de la communion; *Antoine, Boulland.* — Confrérie du Saint-Sacrement; *Gousset.*

— Saint-Nicolas-du-Chardonnet; tour; *Contesse.*

— Saint-Nicolas-du-Roule; *Girardin.*

— Saint-Paul (Ancienne église de); *Du Temple* (*Raymond*), *Gabriel* (*Jacques II*), *Guillain, Mansart* (*J.-H.*), *Métezeau* (*Clément II et Louis*), *Richer* (*Michel*). — (Paroisse); *Bruant* (*Jacq.*) *le père, Desgodetz, Poictevin.*

— Saint-Paul-Saint-Louis; *Derand* (*le P.*), *Lemercier, Martel-Ange* (*le P.*).

— Saint-Philippe-du-Roule; *Baltard, Chalgrin.*

*Paris. Saint-Pierre-aux-Bœufs; *Lassus.*
— Saint-Pierre de Chaillot; presbytère; *Godde.*
— Saint-Pierre des Arcis; *Chambiges* (*Louis*), *Chambiges* (*Pierre II*).
— Saint-Pierre du Gros-Caillou; *Cherpitel.*
— Saint-Roch; portail; *De Cotte* (*Rob.* et *Jules-Rob.*). — Chapelles du transept; *Boulée.* — Chœur et nef; *Lemercier.* — Chapelle de la Vierge; *Mansart* (*J.-H.*). — (Œuvre de); *Cartaud.* — Restauration; *Delespine* (*P.-J.*). — (Paroisse); *Météʒeau* (*Louis*).
— Saint-Sauveur; *Blondel* (*Franç.*).
— Saint-Sauveur (Nouvelle église); *Poyet, Vignon.*
— Saint-Sépulcre (Eglise et Hôpital), rue Saint-Denis; *L'Orcignes* (*Guérin de*).
— Saint-Séverin; *Lassus.*— Presbytère; *Gau.*
— Saint-Sulpice; *Baltard, Gamare, Leroi, Levau* (*Louis I*). — Portail; *Servandoni.* — Tours; *Maclaurin, Servandoni.* — Portail septentrional; *Oppenort.* — Tour septentrionale; chap. des fonts; buffet d'orgues; *Chalgrin.* — Tribune des orgues; *Servandoni.*— Maître-autel; *Oppenort.* — Transept gauche, chœur et chapelle de la Vierge; *Gittard* (*Dan.*). — Chapelle de la Vierge; *De Wailly, Levau* (*Louis I*), *Servandoni.*
— Saint-Thomas-d'Aquin; *Bullet, Claude* (*le F.*). — Maître-autel; *Guénepin.* — V. *Jacobins réformés.*
— Saint-Thomas-du-Louvre; *Germain* (*Thom.*).
— Saint-Victor; chœur et autel; *Oppenort.* — (Bibliothèque de); *Danjan.*
— Saint-Vincent; *Germain* (*Saint-*) *de Paris.*
— Saint-Vincent-de-Paul; *Garnaud, Hittorff, Le Père.* — Presbytère; *Hittorff.*
— Sainte-Catherine du Val des Ecoliers; *Montreuil* (*Eudes de*). — Portail; *De Creil* (*Cl.-P.*). — (Prieuré de); *Brébion.* — Cloître du Prieuré; *De Creil.*
— Sainte-Chapelle; *Couture, Duban, Guillain* (*Guil. II*), *Lassus, Montreuil* (*Eudes de*). — Orgues (Buffet d'); *Rousset.* — Jubé; *Lassus.* — Escaliers de l'autel; *Lassus.* — Statues d'apôtres; *Lassus.* — Flèche; *Lassus.* — (Sceaux de la); *Montreuil* (*Eudes de*). — Voûtes de la galerie; *Antoine.* — (Cour de la); *Gabriel* (*Jacques-Jules*). — Changée en dépôt d'archives; *Lassus.*
*Paris. Sainte-Chapelle de Notre-Dame, à Saint-Germain-des-Prés; *Montreuil* (*Eudes de*).
— Sainte-Clotilde; *Gau, Huyot.*
— Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie; *Montreuil* (*Eudes de*).
— Sainte-Elisabeth; *Godde.*
— Sainte-Geneviève (Ancienne église); porte d'entrée: *De Creil* (*Claude-Paul*). — Portail; *Maignant.* — Cloître; *De Creil* — Grand escalier; *De Creil.* — (Chanoines de); *De Creil.* — Projet; *Perrault* (*Claude*). — (Ancienne bibliothèque); *La Guêpière* (*Phil. de*).
— Sainte-Geneviève (Panthéon); *Baltard, Brébion, Puisieux, Rondelet, Soufflot, Vignon.* — Loterie; *Patte.* — Caveaux; *Soufflot.* — Nouvelle grue; *Rondelet.* — Dôme; *Patte.* — V. *Panthéon.*
— Sainte-Marguerite. Chapelle des Morts; *Louis.*
— Sainte-Pélagie; *Baltard.*
— Sainte-Perrine de Chaillot (Ancienne); *Rohault de Fleury.*
— Saint-Simoniens (Conférences des); *Dedreux* (*P.-A.*).
— Salle de concerts, rue Taitbout; *Dedreux.*
— Salle de spectacle, près du Conservatoire des Arts-et-Métiers; *Damesme.*
— Salle des Cinq-Cents. — V. *Palais-Bourbon.*
— Salle Feydeau; *Huvé* (*J.-J.-M.*), *Le Grand* (*J.-G.*).
— Salle Ventadour; *Huvé* (*J.-J.-M.*).
— Salpêtre (Fabriques de); *Chalgrin.*
— Salpêtrière; *Bruant* (*Libéral*), *Huvé* (*J.-J.-M.*).—Chapelle; *Levau* (*Louis I*).
— Sapeurs-Pompiers (Caserne des), rue ; *Hittorff.*
— Sections de Brutus et de Mucius Scævola; *Percier.*
— Seine (Débordements de la); *Du Ry* (*Mathurin*). — V. *Ponts.*
— Sel (Dépôts de); *Fontaine* (*P.-F.-L.*).
— Séminaire du Saint-Esprit; *Chalgrin, Mangin.*
— Séminaire Saint-Sulpice (Ancien); *Dubois* (*Pierre*).
— Séminaire Saint-Sulpice (Nouveau); *Godde, Guénepin.*
— Société d'agriculture; *Penchaud.*
— Société des Amis des arts; *De Wailly.*
— Société des Antiquaires; *Gile le maçon.*
— Société centrale des Architectes; *Harou-Romain, Visconti.*

S

S. Cande. — V. * *Rouen.*
Saint-Caradec-Trigomel (Morbihan); *Bail.*
* Saint-Céré (Château de Montal, près); *Bachelier.*
Saint-Chamant. — V. * *Paris* (*Hôtels*).
S. Charles. — V. * *Avignon*, * *Paris.*
Saint-Charles (Gabriel de); *Gabriel* (*Ange-Antoine*).
* Saint-Chaumont (Religieuses de); *Mansart de Sagonne.*
S. Ciquault. — V. * *Tours.*
S. Claude. — V. * *Rome.*
* Saint-Claude (Abbaye de); *Beaujeux* (*Pierre de*).
Saint-Clément (Sources), près de Montpellier; *Pitou.*
* Saint-Cloud (Seine-et-Oise); *Debret.*
Saint-Cloud (Château de); *Baltard*, *Fontaine* (*P.-F.-L.*). — Corps de logis du fond; *Girard* (*Jean*). — Ailes; *Lepautre.* — Escalier; *Mansart* (*J. J. H.*). — Chapelle et escalier; *Girard.*
— Eglise (Ancienne); *Mique* (*Rich.*).
— Chapelle neuve; *Mique* (*Rich.*). — Vestibule; nouvel escalier d'honneur et escalier de la reine; *Mique* (*Rich.*). — Grand commun; *Le Père.* — Jardins; *Le Nôtre.* — Grande cascade; partie supérieure; *Le Pautre.* Partie inférieure; *Mansart* (*J.-H.*) — Belvedère; *Contant d'Ivry.* — Pavillon de la Félicité; *Mique* (*Rich.*).
— (Lanterne de Démosthène, ou monument choragique de); *Lysicrate Guénepin*, *Legrand* (*J.-G.*).
— Fêtes de la naissance du roi de Rome; *Lepère.*
— Jardin du duc de Bordeaux; *Hurtault.*
S. Côme. — V. * *Paris.*
S. Cyprien. — V. * *Rodez* (*Diocèse de*), * *Toulouse* (*Ponts*). — V. *S. Subra.*
S. Cyr. — V. *Gênes.*
* Saint-Cyr; *Mansart* (*J.-H.*).
* Saint-Denis. — Abbaye (Eglise de l'); *Alavoine.* — Eglise et tombeaux; *Cellérier*, *Debret.* — Tombeaux royaux; *Bullant* (*Charles*). — Sépultures royales; *Billaudel fils.* — Tombeau de François Ier et de Claude de France; *Delorme* (*Philibert*). — Projet de la convertir en marché couvert; *Petit-Radel.*
— Restauration (Travaux de); *Cellérier.* — Chapelle sépulcrale des Valois; *Androuet du Cerceau le père*, *Androuet du Cerceau* (*Baptiste*); *Bullant* (*Charles* et *Jean*), *Chambiges* (*Louis*), *Chambiges* (*Pierre II*), *Petit* (*François*). Porte Saint-Antoine; *Métezeau* (*Thibaut*).
* Saint-Denis. Eglise (Magasin de l'); *Bernardeau*, *Lassus*, *Montreuil* (*Eudes de*). Tombe de maître Guérin; *Guérin.* — Bâtiments conventuels; *La Tremblaye.* Nouveaux bâtiments; *Gabriel* (*Jacq.-Jules*).
— (Architectes nés à); *Thumeloup.*
— Carmélites (Eglise des); *Mique* (*Rich.*).
— Casernes; *Guillaumot.*
— Maison d'éducation de la Légion d'honneur; *La Tremblaye.*
— (Port des carrières de); *Androuet du Cerceau* (*Jean*).
— V. * *Paris*, * *Reims.*
* Saint-Denis (Ile); chapelle; *Guénepin.*
— Maison de plaisance d'un sieur Larcher; *Rousset.*
* Saint-Dizier. — Dépôt de mendicité; *Dubut.*
S. Eloi. — V. * *Paris*, * *Tours.*
* Saint-Eloi-lez-Noyon (Abbaye de), *Delorme* (*Philibert*).
S. Epvre. — V. * *Nancy.*
S. Esprit. — V. * *Paris.*
S. Etienne. — V. * *Agen*, * *Auxerre*, * *Caen*, * *Châlons-sur-Marne*, * *Chinon*, * *Dijon*, * *Fécamp*, * *Limoges*, * *Meaux*, * *Metz*, * *Paris*, * *Sens*, * *Tours* (*Portes*).
* Saint-Etienne. — Monuments; *Dalgabio.*
S. Euchaire. — V. * *Metz.*
S. Eustache. — V. * *Paris.*
S. Eutrope. — V. * *Saintes.*
S. Ferréol. — V. * *Paris* (*Notre-Dame*).
S. Firmin. — V. * *Amiens*, * *Montpellier.*
Saint-Foix. — V. * *Paris* (*Hôtels*).
S. François. — V. * *Rouen.*
S. François Xavier. — V. * *Paris.*
S. François de Paule; *Bussière* (*J.*), *Marseil.*
S. François de Salles. — V. * *Madrid.*
* Saint-Gall, abbaye de Suisse (Plan de); *Gerung.*
S. Gatien; *François* (*Gatien*). — V. * *Tours*
S. Genez. — V. * *Thiers.*
* Saint-Genez (Dioc. de Belley); *André.*
* Saint-Geniez; *Lacroix* (*Jacq.*), *Parate* (Jean).
* Saint Geniez d'Olt (Rouergue); pont sur le Lot; *Parate.*
Saint-George (Hôtel du chevalier de), — V. * *Heidelberg.*
* Saint-Georges (Moulin de), en Bourgogne; *Ledoux.*
S. Germain, év. de Paris.
S. Germain. — V. * *Amiens*, * *Angers*, * *Argentan*, * *Auxerre*, * *Paris.*
* Saint-Germain-de-Noyers (Seine-et-

* Sainte-Eulalie (District de); école; *Martelenas.*
Ste Geneviève. — V. * *Paris.*
* Sainte-Geneviève-aux-Bois (Seine-et-Oise); église; *Cellérier.*
Ste Madeleine. — V. * *Besançon*, * *Paris*, * *Rouen*, * *Troyes.*
Ste Marguerite. — V. * *Paris*, * *Quesnoy (Le)*, * *Strasbourg.*
Ste Marie. — V. * *Auch*, * *Clermont près Laval*, * *Correns*, * *Pont-à-Mousson*, * *Rome*, * *Stockholm.*
— V. *Notre-Dame.*
Ste Marthe; *Tarascon.*
* Sainte-Menehould (Marne); hôtel de ville; *Delaforce.*
Ste Pélagie. — V. * *Paris.*
Ste Perrine. — V. * *Paris.*
Ste Praxède. — V. * *Avignon.*
Ste Sabine. — V. * *Rome.*
Ste Syre (ou plutôt Cyre). — V. * *Troyes (Cathédrale).*
* Saintes (Charente); pont; *Blondel (Fr.).*
— Prisons; *Brossart.*
— Saint-Eutrope; *Benoit.*
— *Saint-Pierre.*
Saintes-Chapelles. — V. * *Chambéry*, * *Dijon*, * *Paris*, * *Vincennes.*
Saints Apôtres. — V. * *Cologne.*
Salamo, A.
* Salelles (Aude); *Boué.*
Salines (Inspection des); *Ledoux.*
* Salival (Meurthe) (Eglise de); portail et tours; *Pierson (Le F.).*
* Salives; *Bourgeois (Jean).*
Salles de spectacle. — V. * *Avignon*, * *Bordeaux*, * *Bruxelles*, * *Chantilly*, * *Douai*, * *Havre*, * *Paris*, * *Périgueux*, * *Toulon.* — Particulières; *Dumont.* — V. *Théâtres.*
* Salles-Curan près Bonne-Combe (Aveyron); *Alaus.*
— Fortifications; *Vilar de Colombiers.*
Salomon de Caus, A. — V. *Caus (Salomon de).*
Salm (Le prince de). — V. * *Paris (Hôtels).*
* Salm-Kyrbourg (Prince de); *Antoine.*
Salmon (M. André); *Simon du Mans.*
Salmon (Marc), A.; *Besnouard.*
Salmon (Michel), maçon; *Du Temple (Raymond).*
Salomon de Gand, A.; *Belle (Nic. de)*, *Steene (Gilles de).*
Salon de 1837; *Piel.*
Salon des Arts; *Hélin.*
Salute (La). — V. * *Venise.*
Salvaing (Antoine et Jean), A. — V. *Salvanh.*
Salvanh, Salvants ou Salvaing (Antoine), A.
Salvanh, Salvants ou Salvaing (Jean), A.; *Salvanh (Ant.).*
Salvard (Antoine), A.; *Delmas de Cruejouls.*
Salvart (Jean, Jesson, Jenson ou Jehanson), A. — *Bayeux (Guil. de)*, *Duval (Colin)*, *Hellebucerne*, *Roussel (Jean).*
Sambiche, A. — V. *Chambiges.*
Sambin (Hugues), A.
Same ou Samé (Nic.), A.
Samidy (Simon), dit Bontemps, A.
* Sancerre (Siége de); *Chastillon (Claude).*
San Micheli, A.; *Serlio.*
* San Miniato, près de Florence. — Eglise (Intérieur de l'); *Titeux.*
Sansovino (Michele), A.; *Serlio.*
* Sans-Souci; *Legeay.*
* Santiago (Chili); *Brunet-Debaines (L.-F.).*
Saone, rivière. — V. * *Lyon.*
* Saresbourg (Palais de); *Patte.*
* Sassetot (Château de), Seine-Inférieure; *Lacornée.*
Satgier (Jacques), A. — V. *Jacme Satgier.*
Saucour (Hôtel de). — V. * *Paris.*
* Saulcy (La plaine de), près de Metz; *Ranconval (H. de).*
* Saulx; *Bourgeois (Jean).*
Saulx (Jean de); *Chassigny (Pierre de)*, *Mideau.*
* Saumur; * *Bodin.*
— Notre-Dame-des-Ardillers; *Gondouin (Florent).*
Saunier, carrier; *Beausire (J.-B.-A.).*
Saussure; *Abeille.*
Sauvage (Conrad le), A. — V. * *Wild (Conrad).*
Sauval; *Du Temple (Raymond)*, *Guillain (Pierre II)*, *Lemercier*, *Levau (Louis I).*
Sauvat (François), A.
* Sauvigny (Château de); *Guillaumot.*
* Savigny-sur-Orge (Château de); *Dufour.*
* Savoie; *Chastillon (Claude de).*
— (Châteaux pour le duc de); *De Cotte (Robert).*
Savorni (Barthélemy), seigneur de La Claville; *Michel (Charles).*
Savot, A.; *Blondel (Franç.).*
Savoye (Benoît de), A.
* Saxe (Décorateur de S. M. polonaise, électeur de); *Servandoni.*
— V. *Auguste II*, * *Paris (Hôtels)* et *Xavier (Le prince).*
Saxe (Maréchal de). — V. * *Chambord.*
Saxe (Girard de), A. — V. *Saxoine (G. de).*
Saxe (Henri de), A. — V. *Saxoine (H. de).*
Saxe-Cobourg (Palais du duc de); *Rénié.*
* Saxe-Meiningen (Palais du duc de); *Rénié.*
Saxoine (Gérard de), A.

T

U

V

Villaes (N.), A.
* Villeblin (Ferme de), près Melun ; *Viel de Saint-Maux.*
* Villebois (Château de M. de Montesquiou à) ; *Leclère.*
* Villecomtal ; *Dolhas.*
Villedo (François), A. ; *Villedo (Michel).*
Villedo (Guillaume) ; *Villedo (Michel).*
Villedo (Michel), A. ; *Du Ry (Mathurin).*
* Villefranche (Rhône).—(Archit. né à) ; *Laval.*
* Villefranche de Rouergue. — Collégiale ; *Florac, Philandrier.* — Clocher ; *Bachelier, Cornot.*
— Fortifications ; *Philandrier.*
— Palais de Justice du sénéchal de Rouergue ; *Roy.*
— Pénitents noirs de Sainte-Croix ; *Didry.*
— Saint-Mémory ; clocher ; *Garric.*
— Tour du cimetière ; *Philandrier.*
— V. * *Notre-Dame de Pitié.*
Villigenis (Château de), entre Verrières et Biévre (Seine-et-Oise) ; *Ulin (D').*
* Villeloin (Abbaye de) ; *Maynard.*
* Villênes (Ferme de), dite de Marolles, près Poissy ; *Viel de Saint-Maux.*
Villeneuve (De), A.
* Villeneuve-lez-Avignon. — Chartreuse ; *Valfenière (François II de la).* Cloître supérieur ; Fontaine de Saint-Jean ; *Valfenière (François II de la).*
— Fortifications ; *Brunel (P.).*
— Tour du pont ; *Méruel.*
* Villeneuve, près de Rodez ; *Salvanh (Ant.).*
* Villeneuve - Saint - Georges (Seine-et-Oise) ; *Giles.*
Villeroy. — Leur chapelle funéraire aux Carmélites de Lyon ; *Dorbay père.* — V. * *Paris (Hôtels).*
* Villers-Cotterets (Château de) ; *Androuet du Cerceau le père.* — Chapelle du parc ; *Delorme (Philibert).*
— Dépôt de mendicité ; *Ménager.*
* Villiers, près des Andelys (Château de) ; *Barbai.*
Villon ou Willon (Claude), dit l'Enfariné, A.
Villot, A. ; *Le Roy (Julien-David).*
* Villouet (Loir-et-Cher), près la forêt de Russy ; château ; *Mansart (J.-H.).*
Vin du marché (Prix du) ; *De Brosse (Salomon).*
* Vincennes (Asile de) ; *Laval.*
— Château ; *Androuet du Cerceau le père, Billaudel fils, Luzy, Montreuil (Eudes de).* — (Chapelle du) ; *Delorme (Philibert).* — Sainte-Chapelle ; *Levau (Louis I).* Restauration ; *Gauthier (M.-P.).* — Nouveau château ; *Levau (Louis I).* Chambres du roi et de la reine ; *Levau (Louis I).*
*Vincennes (Bois de) ; *Guillain (Guil.).* — (Bons hommes du Bois de) ; *Androuet du Cerceau (Baptiste).*
— V. * *Beauté, Plaisance.*
Vincent, A.
Vincent (Le citoyen) ; *Poyet.*
Vincent (Jacques), A.
Vincent du Bourg-la-Reine, A.
Vinci (Léonard de), P. ; *Chambray.*
Vindé. — V. * *Paris (Cité Vindé).*
Violle (Nic.), A. ; *Jouvelin.*
Viollet-le-Duc (Eugène), A. ; *Debret, Lassus, Leclère, Mathieu d'Arras, Montreuil (Eudes de), Villard de Honnecourt.*
Virberius, A.
* Vire (Château de) ; *Flotart.*
— (Moulins de) ; *Ferrant.*
Vireau (Nicolas), dit Le Lorrain, A.
Virloys (Charles-François-Roland de), A.
* Viry (Parc de), Seine-et-Oise ; *Damesme.*
Vis. — V. * *Aubain,* * *Montpellier* (N.-D. des Tables), * *La Roche-Foucauld,* * *Saint-Gilles.*
— (Escalier à) ; *Bosc (Jaume).*
Visconti (Ennio) ; *Visconti (L.-T.-J.).*
Visconti (Louis-Tullius-Joachim), A. ; *Bouchet, Duban, Legrand (J.-G.).*
Visitation. — V. * *Chaillot,* * *Gray,* * *Le Mans,* * *Montereau,* * *Nancy,* * *Orléans,* * *Paris.*
Vital (Bertrand), A.
Vitecoq (Simon), A. ; *Cateline, Desvignes (P.), Leroux (Roulland).*
Vitet (M.) ; *Perrault (Claude).*
Vitrimont (Hôtel de). — V. * *Nancy.*
Vitruve, A. ; *Bullant (Jean), Caussin (L.-A.), Haie-neuve (Simon), Perrault (Claude).*
— (Traduction de) ; *Bertin, Philandrier.*
* Vitry, près Paris (Château de) ; Jardins ; *Le Nôtre.*
* Vitry (Bailliage de) ; *Fourny.*
Vivenel ; *Androuet du Cerceau le père.*
* Vivier (Le), en Brie. — V. *Notre-Dame.*
* Vivier (Fontaine du), près Luisant ; *Le Texier.*
* Viviers (Ardèche), clocher ; *Lans (P.).*
— Monuments ; *Laval.*
* Viviers (Diocèse de) ; *Laval.*
Vizé (Jérôme), A.
Voiles latines ; *Le Roy (Julien-David).*
Voland, A.
Voltaire ; *Desprez (L.-J.), Lenoir (Nic.), Racle.*
— (Quatrain de) ; *Bélanger.*

FIN DE LA TABLE.

ERRATA

TOME PREMIER

Page 19, ligne 6. Jean Vredmanni Vresio; lisez : *Jean Vredmann de Vries.*
— Note 1, ligne 8. Dupuis; lisez : DUPUY.
Page 22, ligne 3. Baptiste Androuet du Cerceau; Louis XII; lisez : *Louis XIII.*
Page 24, ligne 8. Androuet du Cerceau (Jean); Charles de Lorraine; ajoutez : *duc de Mayenne.*
Page 32. A Tabours (Jean); joindre cet article à celui du tome II, page 288.
Page 33, Aubelet (Jean), note 2, ligne 3. Jean; lisez : *Jean.*
— Jean Aubelet; lisez : 1390. (Ne faire qu'un seul article des deux notices *Jean Aubelet.*)
Page 36. Avite; lisez : *Avit.*
Page 37, Bacheler, ligne 10. Thérourane; lisez : *Thérouanne.*
Page 50. Beaujeu (Jean de) : ANNO PXI; lisez : ANNO XPI.
— Beaujeu (Simon de); Joursauvault; lisez : *Joursanvault.*
— Beaumont. Duc de Bourgogne (Louis), lisez : Duc *Louis d'Orléans.*
Page 62, Béranger, ligne 2. Nécrologue; lisez : *Nécrologe* et mettez 1180 entre parenthèses.
Page 63, Berkeim, ligne 8. Sigillum; lisez : *Siegel.*
— Bernard. Le même que le Bernard de Nancy de la page suivante.
Page 64. Bernard (Pierre) : Cavaur; lisez : *Lavaur.*
Page 65, Berneval, ligne 12. Saint Agnès; lisez : *Sainte Agnès.*
Page 70, ligne 4. Effacez : « *qui était de Blois* ». Il était né à Amboise en 1460, comme on le voit à la page suivante.
Page 70. Biart : Digne s'il en fut; lisez : *Digne s'il en fut un.*
Page 90. Boldoytre : mestre de lobro; lisez : *mestre de l'obro.*
Page 91. Bonaventure : Piroveno; lisez : *Pirovano.*
Page 92. Bonnavaine : Juv. somm.; lisez : *Inv. somm.*
Page 94. Bordeuse : Stoquelaire; lisez : *Stocklaire.*
Page 94. Boulanger (Hilaire); lisez : *Hilarion,* et dans l'épitaphe, au lieu de : « 5e JUL »; lisez : 5a *jul.*
Page 104. Brébion : lnogitudes; lisez : *longitudes.*
Page 105, Brissot, 4e ligne. Hermaud; lisez : *Hermand.*
Page 108, ligne 1. Le château de Richemond; lisez : *Richmond.*
Page 119. Calmis (Nicholaus de). Ne faire qu'un article de celui-ci et de l'article *Nicolas de Chaume,* p. 143.
P. 120. Camus : Post; lisez : *Port.*
— Cannetel : Beaumont; lisez : *Beaumont-sur-Oise.*
Page 124. Castand ; lisez : *Cartaud.*
Page 129, ligne 6. Letellier; lisez : *Le Tellier.*
Page 135, ligne 21. Armaud; lisez : *Arnaud.*
Page 140, Chargeay, ligne 2. XVIe siècle; lisez : *XIVe siècle.*
— Chartres (Philippe de), ligne 1. Colombeau; lisez : *Colomban.*

Page 141, Chatillon (Claude de), ligne 6. Sancère; lisez : *Sancerre*.
Page 143, Chelles (Jean de), ligne 9. Incentum; lisez : *Inceptum*.
Page 151, ligne 3. Du Rungis; lisez : *de Rungis*.
Page 160, Corbie (Pierre de), ligne 5. Absidiales; lisez : *absidales*.
Page 167. Josselin de Courvaut; lisez. *De Cornant*.
Page 170, Dantena, ligne 1. Effacez : *Parisien*.
Page 189. Deburle (Pierre), double emploi avec l'article *Durle* (*Pierre de*).
Page 197. Supprimez l'article Defétin, double emploi avec l'article *Félin*, page 262.
Page 202. Supprimez l'article Delaporte (Jacques), il s'agit du Milanais Giacomo della Porta.
Page 211, Delorme (Pierre), ligne 4. Épiscopal; lisez : *archiépiscopal*.
— Même article, ligne 9. Estourville; lisez : *Estouteville*.
Page 219, Destailleur, ligne 6. Caulincourt; lisez : *Caulaincourt*.
Page 222, ligne 23. La surélévation du chœur; lisez : *la surélévation du sol du chœur*.
Page 228. Dotzinger : le baptistère; lisez : *la chapelle des fonts baptismaux*.
Page 236, nota, ligne 1. Louis XIV; lisez : *Louis XV*.
Page 240, ligne 4. Duparc; lisez : *Du Pérac*.
— Durand : DURAND ME FECIT; lisez : DURAND. ME FECIT.
Page 243, Charles Du Ry, ligne 7, et à la note 2, ligne 2. Dauvergue; lisez : *Dauvergne*.
Page 249, note 1, ligne 3, et p. 251, note 1, ligne 1. Joursauvault; lisez : *Joursanvault*.
Page 254, ligne 3. Sablet Desnoyers; lisez : *Sublet Desnoyers*.
Page 256. Esquirolis; lisez : *Escurolles*. Ligne 5. Per manus magistri, ab. Esquirolis; lisez : *per manus magistri ab Esquirolis*.
Page 260. Favariis (Jacques de); lisez : *Favariis* (*Jacobus de*). — Même article, ligne 3. Favariis; lisez : *Favieres*.
Page 262, Félix, ligne 2. Gaufroy; lisez : *Geoffroy*. — Même article, 4e ligne. Saint Gilde, située dans l'ancienne forteresse « Ruyenci »; lisez : *Saint Gildas de Rhuis, située dans l'ancien Ruyense castrum* (Rhuis). — Ligne 7. Mariaco; lisez : *Mauriaco*.
Page 269, ligne 22. Delescluse; lisez : *Delécluze*.
Page 275, ligne 9. Civray; lisez : *Civray, près de Tours*.
Page 277, Francheville, ligne 2. Gergy; lisez : *Saint-Gery*.
Page 285. Gabriel (J.-J.) : Il mourut à Paris le 1er avril 1742; lisez : *il mourut à Fontainebleau le 23 avril* 1742.
Page 290, Gabriel (Ange-Antoine), à la note, ligne 20. Montée; lisez : *méritée*.
Page 296, Garin, ligne 2. D'Achery Spicelege; lisez : D'Achery, *Spicilége*.
Page 305, Gauzon, ligne 3. Retiré de Cluny; lisez : *retiré à Cluny*.
Page 307. GERALD; lisez : GÉRAUD. — Ligne 5. Dom Gerald; lisez : *Dom. Gerald*.
Page 307, Gérard, ligne 2. Martenne; lisez : *Martène*.
Page 309. Giadod, le même que *Jadot*, p. 376.
Page 316, Gittard (Daniel), ligne 13. Pour le cardinal du Bellay, lequel avait été commencé, etc.; lisez : *lequel avait été commencé pour le cardinal du Bellay*, etc.
Page 322. Graffaut : D'Étaing; lisez : *D'Estaing*.
Page 330, note, ligne 5. S. Appolinare nuove; lisez : *Appolinare nuovo*.
Page 333, Gueronnel, ligne 2. Legenepvois; lisez : *Le Genepvois*.
Page 335, Guignet, ligne 4. Le collége Saint-Louis; lisez : *l'ancien collége Saint-Louis*.
Page 348. Gunzo : double emploi avec l'article *Gauzon*.
— Halinard; lisez : *Hélinard*.
Page 349. Happe : la maison batave; lisez : *la Cour Batave*.
Page 360. Hervé Boulard, double emploi avec *Boulard Hervé*.
Page 363, Hittorff, ligne 11. Maison Napoléon-Eugène; lisez : maison *Napoléon-Eugénie*.
Page 369, Huvé (J.-J.), ligne 3. 1764; lisez : 1775.
Page 381, Jean, dit le Maçon, ligne 4. D'Argentrée; lisez : *d'Argentré*.

TOME SECOND

Page 2, La Hire (Jean), ligne 19, Contenant ; lisez : *soutenant.*
Page 8. La Hire (Gabr.-Phil. de), fils du précédent; lisez : *fils de Philippe de la Hire, petit-fils de Laurent.*
Page 8, ligne 2. Né à Paris en 1697; lisez : *né à Paris en* 1677.
Page 22, Lebas (Jean), ligne 14. Commençal; lisez : *commençat.*
— ligne 18. Évêque Portatin; lisez : *Évêque portativ.*
Page 36, ligne 4. Lavoir; lisez : *avoir.*
Page 38, Ledreux, ligne 1. La salle de spectacle de Compiègne; lisez : *la salle de spectacle du château de Compiègne.*
Page 41, Leduin, ligne 2. Chatillon ; lisez : *Mabillon.*
Page 45, note 1, ligne 2. Deybux ; lisez : *Deyeux.*
Page 46, ligne 22. Legrand mourut à Paris ; lisez : *mourut à Saint-Denis.*
Page 53, Lemoine (Jean), ligne 6. QUI; lisez : FUT.
Page 56, Lenoir (Jean), ligne 9. Coste; lisez : *Costé.*
Page 60, ligne 7. De la reine de Navarre; lisez : *de Navarre.*
— ligne 19. Greenswich; lisez : *Greenwich.*
Page 61, Léon, ligne 2. Saint Grégoire; lisez : *Grégoire de Tours.*
— Lepan, ligne 2. La Moule; lisez : *la Moselle.* — Même ligne. En lisez : *ou.*
Page 61, le Papelard (Michel), ligne 2. XVIIIe siècle; lisez : *XIIIe.*
Page 65, ligne 1. Château de Verger; lisez : *château du Verger.*
Page 67, Leroux (J.-B.), ligne 9. Bonnier de la Masson; lisez : *Bonnier de la Mosson.*
Page 69, Leroy, lignes 1 et 2. Double emploi avec *Leroi* (*Étienne*), page 66.
Page 70, ligne 6. La Poate Pointe; lisez : *la Porte pointe* (c'est-à-dire peinte).
Page 74. Leseron : à joindre à l'article *Le Féron* (Nicolas), p. 41.
Page 81, Levau (François), ligne 11. 1771 ; lisez : 1671.
— Levau (Louis), ligne 7. 1564 ; lisez : 1664.
Page 84, Levé (Pierre), ligne 1. L'hôtel d'Autun; lisez : *l'hôtel d'Antin.*
Pages 92-3. Louis. Fondre cet article et la note dans l'article de Louis NOBLE, p. 168.
Page 97, à la note, ligne 18. Que la conjonction ET; lisez : *que l'abréviation de la conjonction* ET.
Page 98. Magnin (Jacques) : la chapelle du château de Chambéry; lisez : *la Sainte Chapelle du château de Chambéry.*
Page 102, ligne 23. Fieubert ; lisez : *Fieubet.*
Page 117, Marot (Jean), ligne 3. Morternart; lisez : *Mortemart.* — Ligne 4. l'hôtel Jabba ; lisez : *l'hôtel Jabach.* — A la note 1, ligne 2. Manusc. ; lisez : *Manuel.*
Page 119, Martel, ligne 3. Steffo; lisez : *Stella.*
Page 125, Mazin, ligne 2. Charrost, lisez : *Charost.*
Page 130, Ménager, ligne 8. La restauration de la place Royale; lisez : *la restauration du jardin de la place Royale.*
Page 133. Métezeau, note 2. Hæc retico ; lisez : *Hæretico.*
Page 135, Métezeau (Thibaut), ligne 6. De la chapelle des Valois, ajoutez : *à Saint-Denis.*
Page 136, Michaud, ligne 6. Darbois; lisez : *D'Arbois.*
Page 138, Mignard (Pierre), ligne 4. L'abbaye de Montmayours, près d'Arles, est; lisez : *les bâtiments conventuels de l'abbaye de Montmajour, près d'Arles, sont.*
Page 139, ligne 1. Henri; lisez : *Henricus.*
Page 143, ligne 3. Le marché; lisez : *le vieux marché.*
Page 146, Monceau, ligne 1. Thignouville; lisez : *Thignonville.*
Page 152, ligne 3. FIOS; lisez : FLOS.
Page 153, à la note, ligne 28. Yonæ; lisez : *Yonæ.*
Page 154, lignes 4-5. De la Palestine; lisez : *de la Croisade.*
Page 155, avant-dernière ligne. Chandon; lisez : *Chaudon.*

Page 161. Supprimer l'article Moteau, double emploi avec Moreau-Desproux, p. 158.
Page 164, Narbonne (Henri de), ligne 7. Favariis; lisez : *Favières.*
Page 172, Odo, ligne 2. Moines; lisez : *chanoines.*
— Odon, ligne 1. Chivy; lisez : *Micy.*
Page 174, ligne 5. F. Mansart; lisez : *Jules Hardouin Mansart.*
Page 183, ligne 1. D'Argincourt; lisez : *Seroux d'Agincourt.*
Page 184, Parquin de l'Isle. Rétablir ainsi l'article : *Il est cité comme l'auteur de la voûte savante ajoutée au XVII*[e] *siècle pour supporter l'orgue de S. Jean en Grève à Paris, appareillée par Nicolas Dailly.* (*Piganiol, tome IV.*)
Page 186, Paulle (Pierre), ligne 2. Religieux; lisez : *Religieuses.*
Page 193, Perrard-Montreuil, ligne 7. De Bénévent; lisez : *du prince de Bénévent.*
Page 198, ligne 2. P. de la Grave; lisez : *Poncet de la Grave.*
Page 213, ligne 11. Michel; lisez : *Christian de Méchel.*
Page 215, Piquoys, ligne 5. Le Hérichier; lisez : *Le Héricher.*
Page 219, ligne 2. De Saians; lisez : *de saians,* c'est-à-dire de céans.
Page 224, ligne 4. 1686; lisez : 1786.
Page 229, ligne 7. Bloomsburg; lisez : *Bloomsbury.*
Page 230, Quesnel, lignes 3 et 8. D'Estourville; lisez : *d'Estouteville.*
Page 233, ligne 11. Melun; lisez : *Metz.*
Page 235, Ratabon, ligne 7. De cet artiste; lisez : *de ce Surintendant des Bâtiments.*
Page 238. Rebolli; lisez : *Rebolli* (*Poncius*).
Page 242. Renold; lisez : *Ranoldus.* — Ligne 5. De gesta; lisez : *de gente.* — Ligne 6. Istan; lisez : *istam.*
Page 243, Richer, ligne 2. Saint-Méderic; lisez : *Saint-Merry.*
Page 245, Robert (Paul), ligne 3. Cœmentario; lisez : *cœmentarius.*
Page 249. ROMPINLIR, mauvaise lecture de l'inscription; la vérification qu'a bien voulu faire de celle-ci M. Léo Drouyn, montre qu'il y a CAMPINHE; c'est donc à ce nom qu'il faut rapporter l'article.
Page 254, Rouen (Jean de), ligne 2. Cointre; lisez : *Coïmbre.*
Page 257, ligne 1. Sadordi; lisez : *Sadorli.*
Page 258, Saint-Bourgeois, ligne 2. XVI[e] siècle; lisez : *XIV*[e] *siècle.*
Page 260, Salamo, ligne 5. Welgoriens; lisez : *melgoriens.*
Page 265. Mettre à la lettre F l'article de Saucon qui doit être lu *Faucon.*
Page 271, ligne 4. Balthazard; lisez : *Balthazar.*
Page 277, note 2, ligne 3. D'un certain; lisez : *du peintre.*
Page 287, ligne 7. Valette de V.; lisez : *Vallet de Viriville.* — Article Suys, ligne 10. D'Arembert; lisez : *d'Arenberg.*
Page 288, note 1. Joursauvault; lisez : *Joursanvault.*
Page 296, Titeux, ligne 12. A Florence; lisez : *près de Florence.*
Page 301. UMEBRTUS; lisez : UMBERTUS.
Page 316, Végnier, ligne 8. Indusconie; lisez : *industrie.*
Page 335, ligne 1. A Avignon; lisez : *à Montpellier.*
Page 336. Ne faire qu'un article de Gilles le Vosèle et de Gilles de Vox, en français Gilles Renard. — Même article, ligne 5. Lefure; lisez : *Lefebvre.*
Page 339, Waultier de Meulan, lignes 4 et 7. Ingelramme; lisez : *Ingelramne.* — Ligne 9. Pierre de Caniba; lisez : *Pierre la Cambe* (*Petrus de Cambri*).
Page 340. WITASSE; lisez : VUITASSE (l'une des formes de Huitasse ou Eustache).

ACHEVÉ D'IMPRIMER PAR D. JOUAUST

Le 18 *décembre* 1872

